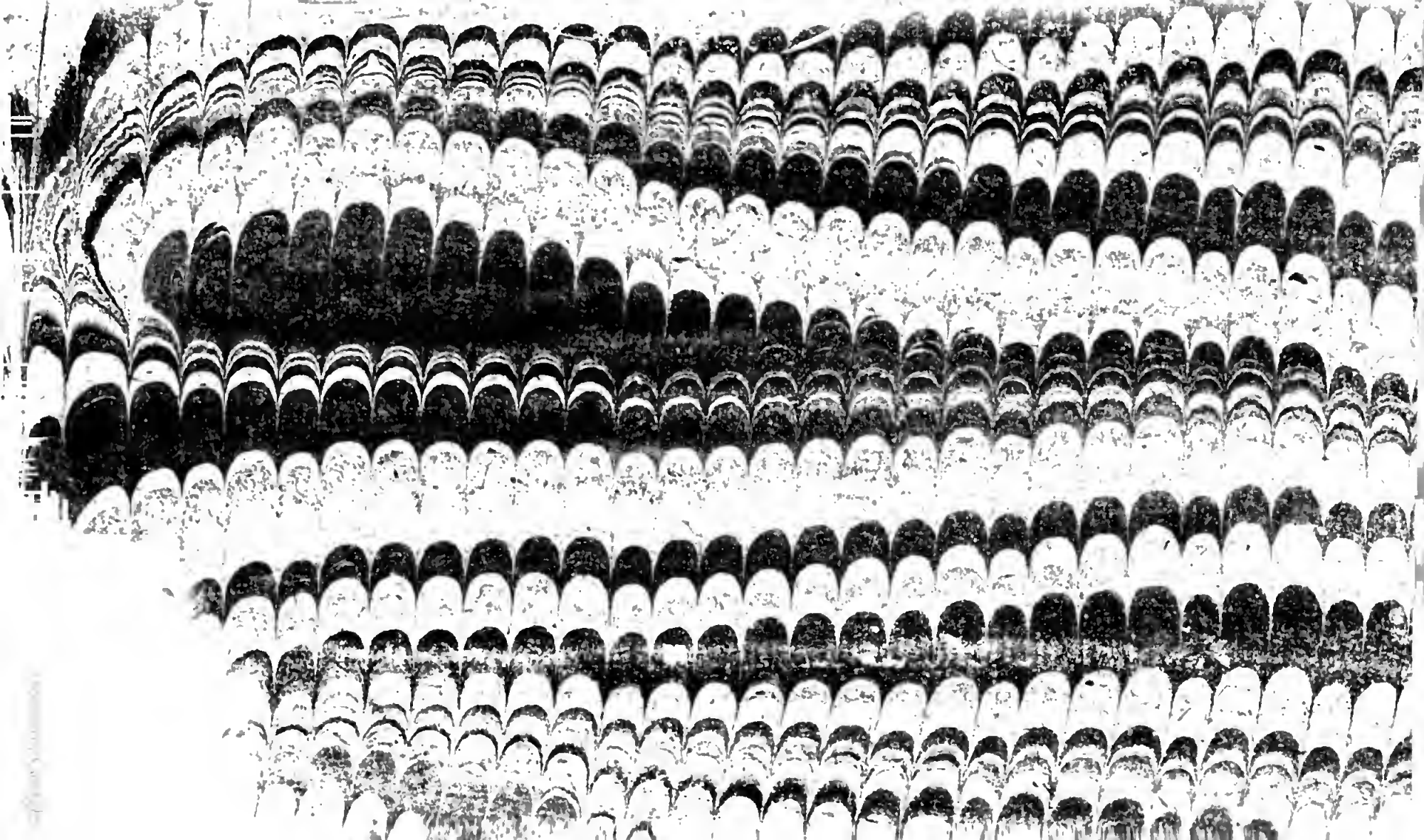
7
6-c
7

Bibliotheca
ri Coll. Rom.
ciet. Jesu



11.5.40.
61
C
49

Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS PERES DES DESERTS, ET DE QUELQUES SAINTES,

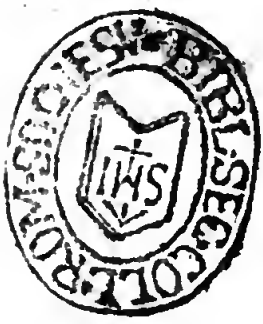
ECRITES

PAR DES PERES DE L'EGLISE, & autres Anciens Auteurs Ecclésiastiques Grecs & Latins.

TRADUITES EN FRANÇOIS

PAR MR. ARNAULD D'ANDILLY.

TOME CINQUIÉME.



BIBLIOTECA NAZ. ROMA

A PARIS,

Chez Louis Josse, Imprimeur-Libraire; ruë S. Jacques, à la Couronne d'Epines.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

L'ECHELLE SAINTE
OU
LES DEGREZ
POUR MONTER AU CIEL,
COMPOSEZ PAR
S. JEAN CLIMAQUE,

ONZIE'ME DEGRE'.

Du Silence.

J'Ay montré en peu de paroles dans le discours précédent, combien c'est une chose dangereuse, & qui se glisse facilement dans l'esprit de ceux même qui paroissent être spirituels, de se porter à juger les autres, ou pour mieux dire, de s'exposer à être eux-mêmes jugés de Dieu, & punis severement de l'intemperance de leur langue. Il reste maintenant de faire voir selon l'ordre & la suite de notre discours, quelle est la cause qui produit ce vice, & la porte par laquelle il entre en nous, ou plûtôt par laquelle il sort de nous. 1.

BIBLIOTECA NAZ. CENTRALE ROMA

2. L'intemperance de la langue eſt comme le trône, où la vaine gloire a accoûtumé de ſe faire voir avec oſtentation & avec pompe. C'eſt le caractére des ignorans. C'eſt une entrée à la médiſance. C'eſt la mere de la raillerie. C'eſt l'ouvriere du menſonge. C'eſt la ruïne de la componction. C'eſt l'introductrice de l'ennui & de l'attiédiſſement. C'eſt l'avant-courriere du ſommeil. C'eſt la diſſipation de la méditation. C'eſt l'anéantiſſement, la garde interieure de ſoi-même. C'eſt le refroidiſſement de la ferveur ſpirituelle. C'eſt l'obſcurciſſement de la lumiére de l'eſprit dans la priére.

3. Au contraire, le ſilence accompagné de connoiſſance & de ſageſſe, eſt le pere de l'oraiſon. C'eſt l'affranchiſſement de la captivité de l'ame. C'eſt la conſervation du feu divin qui l'embraſe. C'eſt la vigilance ſur ſes penſées. C'eſt la ſentinelle qui découvre les ennemis. C'eſt comme une priſon intérieure, où l'on entre en eſprit pour pleurer ſes fautes. C'eſt l'ami des larmes. C'eſt l'excitateur du ſouvenir de la mort. C'eſt un peintre ſpirituel qui repreſente au vif les ſuplices de l'Enfer. C'eſt un ſage & curieux obſervateur des jugemens divins & éternels. C'eſt le coadjuteur fidèle de la triſteſſe ſalutaire de la pénitence. C'eſt l'ennemi de la confiance préſomptueuſe. C'eſt le compagnon inſéparable de la tranquillité de l'eſprit. C'eſt l'adverſaire du déſir ambitieux d'enſeigner les autres. C'eſt l'accroiſſement des lumiéres du Ciel dans notre

ame. C'eſt l'aide de la contemplation. C'eſt un avancement inviſible dans la vertu. C'eſt une ſecrette élevation de l'ame vers Dieu.

Celui qui a une véritable connoiſſance de ſes fautes reprime ſa langue. Mais celui qui ſe répand en paroles, ne ſe connoît pas encore lui-même autant qu'il le devroit. 4.

L'ami du ſilence s'aproche de Dieu, & entrant d'une maniére toute ſecrette & toute cachée dans ſa familiarité ſainte, il eſt éclairé de ſes divines lumiéres. 5.

Le ſilence du Fils de Dieu donna du reſpect à Pilate même, & le ſilence d'un homme pieux le délivre des tentations de la vaine gloire. 6. M. C.

Saint Pierre pleura très-amerement, pour avoir parlé & oublié cette ſentence de l'Ecriture : *J'ai reſolu en moi-même de veiller ſur la conduite de mes actions, afin que ma langue ne me faſſe point pecher*, & la parole du S. Eſprit qui a dit: *Qu'il vaut mieux tomber d'un lieu fort élevé ſur la terre, que de la langue dans les excès & les fautes où elle nous précipite.* 7. *Pſ.* 38. 1. *Eccl.* 20. 20.

Mais je ne veux pas m'étendre davantage ſur ce ſujet, quoique la malignité artificieuſe de cette paſſion, me porteroit à le faire. Je dirai ſeulement ce que j'ai apris d'un homme qui, s'entretenant avec moi ſur le ſilence, me diſoit que l'intemperance de la langue procede toûjours de quelqu'une de ces cauſes, ou d'une converſation trop libre, & d'une mauvaiſe accoûtumance, (parce, diſoit-il, que la langue ainſi 8.

que le corps dont elle eſt une partie, ne demande comme lui, qu'à ſuivre l'impreſſion qu'elle a priſe par une pernicieuſe habitude) ou le plus ſouvent de la vanité, en ceux qui combattent encore leurs paſſions; & quelquefois même de la gourmandiſe.

D'où il eſt arrivé ſouvent que pluſieurs donnant un frein à leur bouche, en ont donné un en même tems à leur langue, par la violence qu'ils ſe ſont faite pour le manger, & par la foibleſſe qu'ils ont cauſée à leur corps, & ont ainſi fermé la porte à cette abondance de paroles.

9. Celui qui penſe à ſa mort, a déjà coupé le cours de cette habitude déreglée, & celui qui a reçû le don des larmes intérieures & ſpirituelles, la fuit comme le feu même.

10. Celui qui aime la ſolitude, aime le ſilence; mais celui qui ſe plaît à ſortir dehors, eſt chaſſé de ſa cellule par le violent déſir qu'il a de parler avec le monde.

11. Celui qui a une fois ſenti l'odeur des parfums que le feu céleſte répand dans une ame, fuit la converſation des hommes comme les abeilles fuïent la fumée. Car comme la fumée eſt ennemie des mouches à miel, auſſi la converſation des hommes eſt contraire & importune à ceux qui aiment la ſolitude.

12. Il eſt difficile d'arrêter le cours de l'eau, ſi on ne lui oppoſe quelque digue & quelque obſtacle; mais il eſt encore plus difficile d'arrêter l'effuſion de la langue, ſi on ne lui donne un frein qui la dompte.

Celui qui par une noble victoire eſt monté ſur ce onzième degré, a coupé dans ce ſeul vice la racine de pluſieurs.

XII. DEGRE'.

Du Menſonge.

COmme la pierre & le fer ſe choquant l'un l'autre, produiſent du feu : auſſi l'effuſion des paroles & la raillerie ſe joignant enſemble, produiſent le menſonge. 1.

Par le menſonge on éteint la charité, & par le faux ſerment on renonce à Dieu. 2.

Que nul de ceux qui ſont vraiment ſages, ne s'imagine que le menſonge ſoit une faute peu conſiderable, puiſqu'il n'y a point de vice contre lequel le Saint-Eſprit ait prononcé une ſentence plus redoutable dans les Ecritures. O mon Dieu ! ſi vous devez exterminer tous ceux qui proferent des menſonges, comme David le témoigne en parlant à votre Majeſté même, quelle ſera la peine de ceux qui ajoûtent encore aux menſonges des parjures ? 3. *Pſ.* 5. 7.

J'en ai vû qui, affectant la gloire de paſſer pour des menteurs agréables, & excitant à rire par des railleries étudiées & des contes fabuleux, ont malheureuſement ſeché la ſource des larmes de ceux qui les écoutoient. 4.

Quand les démons voyent qu'auſſi-tôt que ces eſprits bouffons & railleurs ont commencé à parler, nous voulons nous retirer pour ne point entendre ce diſcours, & 5.

fuïons ces pernicieuſes galanteries, comme un air contagieux & empeſté; ils s'efforcent de nous retenir par ces deux fauſſes & trompeuſes raiſons qu'ils nous répreſentent: La premiere de ne pas donner ce déplaiſir, à celui qui nous entretient (*de voir que nous condamnions ſes diſcours par notre retraite.*) La ſeconde, de n'affecter pas de paroître plus touché de l'amour de Dieu, que tous les autres qui ſont préſens (*& qui le ſouffrent parler.*) Mais ſans déliberer davantage retirez-vous auſſi-tôt. Si vous y manquez, votre eſprit ſe répreſentera durant la priére les images & les penſées de ces choſes bouffonnes & plaiſantes que vous aurez oüies. Et ne vous contentez pas ſeulement de fuïr, tâchez même avant que vous retirer, de rompre cet entretien profane par quelque parole ſainte, en leur remettant devant les yeux la mort & le jugement. Car quand
M. C. vous pourriez peut-être en concevoir quelque leger mouvement de vaine gloire, il vaut mieux ſouffrir cette petite imperfection, que de ne pas procurer un ſi grand bien à pluſieurs.

6. L'hypocriſie eſt la mere du menſonge, & ſouvent elle en eſt auſſi le ſujet & la matiére. Car quelques-uns diſent que l'hypocriſie n'a point de méditation plus frequente, & ne produit point d'ouvrage plus ordinaire que le menſonge, avec laquelle elle entre-mêle de faux ſermens.

7. Celui qui eſt rempli de la crainte du Seigneur, eſt ennemi du menſonge, parce qu'il

ne ſuit que les purs mouvemens de ſa propre conſcience, qui eſt le juge incorruptible de ſes actions.

Il eſt du menſonge, comme de toutes les autres paſſions ; l'offenſe n'eſt pas toûjours égale: mais on la juge differente ſelon la diverſité des circonſtances. Car celui qui ſe laiſſe aller à ce peché par la crainte de quelque peine, ſera châtié de Dieu moins ſeverement, que celui qui s'y porte, lorſqu'il n'eſt menacé d'aucun peril, ni touché d'aucune crainte. 8.

Il y en a, qui mentent par le plaiſir qu'ils prennent à mentir: d'autres pour ſatisfaire à une paſſion illegitime : d'autres pour faire rire une compagnie, & d'autres pour tendre quelque piége à leur prochain, & lui procurer quelque mal ou quelque perte. 9.

Les Juges étouffent le menſonge dans la bouche des criminels, par la force des tourmens : mais les Pénitens l'éteignent entiérement dans leur cœur par les torrens de leurs larmes. 10.

Le menteur allegue pour prétexte de ſon menſonge, qu'il ne bleſſe la verité que par une bonté officieuſe & une conduite charitable envers le prochain : Et ainſi il prend ſouvent pour une action de juſtice, ce qui eſt en effet la perdition de ſon ame. Cet inventeur de déguiſemens & de tromperies, dit qu'il imite Raab, & lorſqu'il ſe perd ſoi-même par le menſonge, il témoigne qu'il ne travaille que pour le ſalut des autres. 11.

Un Auteur dit : Que pour couvrir inno- 12.

Il ſemble qu'il entend Caſſien. Conſ. 17. c. 12.

cemment la verité, il faut être pur de tout menſonge dans le fond du cœur: il faut que la neceſſité du tems le demande : & qu'on ne doit pas même uſer de ce remede qu'avec crainte.

13. *Voyez les éclairciſſemens.*

Un petit enfant ne ſçait ce que c'eſt que de mentir, ni auſſi une ame qui eſt pure de toute malice. Et comme un homme à qui le vin rend le cœur gay, ne ſçauroit quand il voudroit déguiſer la verité, de même celui à qui la compoñction a cauſé une yvreſſe toute ſainte, ne ſçauroit proferer aucun menſonge.

Celui qui eſt monté ſur ce douziéme Degré par la victoire qu'il a remportée ſur le menſonge, poſſede l'amour de la verité, qui eſt la racine de toutes les autres vertus.

XIII. DEGRE'.

De l'Ennui, ou de la Pareſſe.

1. L'Ennui, ou la Pareſſe eſt ſouvent auſſi bien que la médiſance, un rejetton de l'intemperance de la langue, & l'un des premiers de ſes enfans. C'eſt pourquoi je l'ai miſe ici comme en la place qui lui étoit la plus propre dans cette malheureuſe chaîne des vices.

2. Cet ennui eſt un relâchement de l'ame, une défaillance de l'eſprit, un dégoût des exercices ſpirituels, une averſion de la

vie réligieuſe qu'on profeſſe. C'eſt un admirateur & un envieux de la felicité prétenduë des gens du monde. C'eſt un calomniateur de Dieu même, qu'il accuſe d'être cruel & impitoyable.

Il rend l'ame languiſſante dans le chant des Pſeaumes : il la rend lâche dans la priére : mais il la laiſſe infatigable & comme de fer dans les exercices corporels, diligente & laborieuſe dans tout le travail des mains, prompte & alaigre dans les devoirs de l'obéïſſance. 3.

Celui qui eſt ſoûmis à un Supérieur dans une Communauté, ne connoît point cette paſſion, parce qu'il fait ſervir le miniſtère des choſes ſenſibles auſquelles on l'occupe, au reglement des ſpirituelles. 4. M. A. B. C. D. E. F.

La vie commune des Monaſtères eſt contraire à la pareſſe : mais les Anachoretes l'ont pour compagne inſéparable dans leur ſolitude : elle ne les quitte point avant leur mort, & elle ne finit point avant la fin de leur vie, les combats qu'elle leur livre à toute heure. Lorſqu'elle voit la cellule de quelqu'un de ces Solitaires, elle ſoûrit en elle-même, & s'aprochant de lui, elle établit ſa demeure près de la ſienne. 5.

Le Médécin viſite les malades du matin: mais cette langueur intérieure vient viſiter vers le midy ceux qui s'exercent dans la vie réligieuſe. 6.

Elle excite à ſatisfaire avec ſoin aux devoirs de l'hoſpitalité, & elle conjure tous les freres à faire beaucoup d'aumônes, en travail- 7.

lant fortement des mains. Elle exhorte les autres avec ardeur à visiter les malades, les faisant ressouvenir de cette parole de Je-
Mat. 15 sus-Christ : *J'étois malade, & vous m'êtes*
36. *venus visiter.* Elle les porte à aller voir ceux qui sont dans la tristesse & l'abbattement d'esprit, leur inspirant de consoler & de fortifier les foibles, lorsqu'il n'y a rien de plus lâche, ni de plus foible qu'elle-même.

8. Quand nous sommes à l'Office & dans la priere, elle nous fait souvenir de quelques affaires nécessaires & pressées, & toute déraisonnable qu'elle est, elle s'efforce de tout son pouvoir de nous tirer par quelque raison specieuse, de cette occupation sisainte.

9. Ce démon nous cause trois heures avant le répas, des frissonnemens, des maux de tête, des chaleurs de fiévre & des douleurs dans les intestins. Et quand l'heure de None est venuë, il nous réveille, en nous donnant un peu de relâche : puis la table étant couverte, il nous fait sauter avec joïe de dessus le lit pour y aller. Mais lorsqu'ensuite le tems de l'Office & de la priére est venu, il recommence tout de nouveau à nous rendre le corps pesant. Et lorsque nous prions, il nous plonge dans le sommeil, & par des bâillemens qu'il nous excite à contre-tems, il nous empêche de prononcer des versets entiers.

10. Chacune des vertus détruit en particulier le vice qui lui est opposé (*comme chaque vice détruit en particulier la vertu qui lui est con-*

traire) mais celui-ci eſt la mort générale de toutes les vertus en un Religieux.

Une ame généreuſe releve & ranime ſon 11.
eſprit, lorſqu'il eſt tout abbattu & comme mort : mais cet ennui & cette langueur dans une ame lâche, diſſipe tout le tréſor des vertus. Or comme ce vice eſt le plus dangereux de tous les huit capitaux, faiſons à ſon égard ce que nous avons fait, & ce que nous ferons à l'égard des autres, ſelon leur rang & leur ſuite (*en l'apellant devant le tribunal de la raiſon.*) Mais auparavant, ajoûtons les deux ou trois articles ſuivans.

Cet ennuy ne nous attaque point, lorſ- 12.
que ce n'eſt pas l'heure de chanter les Pſeaumes, & les yeux (*qu'il avoit appeſantis par le ſommeil durant l'Office*) s'ouvrent auſſi-tôt que l'Office eſt achevé.

C'eſt dans le tems où il nous combat, 13.
qu'on peut reconnoître ſi nous uſons d'une ſainte violence contre nous-mêmes. Car il n'y a rien qui procure tant de couronnes à un Solitaire, que la guerre que cette paſſion lui fait (*s'il lui reſiſte avec un ferme courage.*)

Si vous y prenez bien garde, vous trou- 14.
verez qu'elle tente ceux qui ſont debout, en leur inſpirant de s'aſſeoir ; & ceux qui ſont aſſis, en les excitant à s'appuyer contre la muraille, à regarder par les fenêtres de leur cellule, & à faire du bruit en battant des pieds.

Celui qui ſe pleure ſoi-même par les ſen- 15.
timens de la pénitence, ne connoît point cette maladie.

16. Enchaînons maintenant ce tyran par le ſouvenir de nos pechés. Frapons-le rudement par le travail de nos mains. Traînons-le en juſtice par la conſideration des biens à venir, & le forçant de comparoître devant le tribunal de la raiſon, faiſons lui cette demande.

17. Lâche & pareſſeux que tu es, dis-moi, de qui tu as tiré ta malheureuſe naiſſance, & quelle eſt toute ta race? Qui ſont ceux qui te combattent, & qui eſt celui qui te tuë? Et lui ſe voyant ainſi forcé, nous pourra répondre de cette ſorte: Je ne trouve point où je puiſſe repoſer ma tête parmi les Religieux qui ſont véritablement obéïſſans; mais je trouve où la repoſer parmi les Solitaires des déſerts, & c'eſt avec eux que
M. C. je demeure. Je tire mon origine de pluſieurs cauſes differentes, tantôt de l'inſenſibilité de l'ame, tantôt de l'oubli des biens céleſtes, & quelquefois de l'excès des travaux
M. A. du corps. Mes enfans ſont les changemens
B. C. de demeure. Mes compagnons ſont le mépris des ordres du Pere ſpirituel, l'oubli du jugement dernier, & quelquefois même l'abandonnement de la profeſſion réligieu-
M. C. ſe. Mes adverſaires qui m'ont enchaînée comme vous voyez, ſont le chant des Pſeaumes, avec le travail des mains. Celle qui me combat eſt la méditation de la mort, mais celle qui me tuë, eſt la priére jointe à une ferme eſperance des biens à venir. Quant à la priére, ſi vous voulez ſçavoir de qui elle a tiré ſa naiſſance, vous n'avez

qu'à l'interroger elle-même.

celui qui a véritablement remporté cette treiziéme victoire, ſe porte avec ardeur dans l'exercice des vertus.

XIV DEGRE'.

De l'intemperance de la bouche, cette mauvaiſe maitreſſe, & néanmoins agréable à tous les hommes.

1. AYant à parler contre l'intemperance, c'eſt en cette occaſion comme en toutes les autres, que je dois parler contre moi-même. Car ce ſeroit une merveille qu'un homme pût ſe délivrer de ſa tyrannie, avant que d'entrer par la mort dans le tombeau.

2. L'intemperance eſt comme une hydropiſie de notre eſtomac qui, n'étant que trop raſſaſié, ſemble prier encore qu'il a beſoin de manger, & quoique très-rempli, eſt tout prêt de ſe plaindre qu'il meurt de faim.

3. L'intemperance eſt la maîtreſſe ingenieuſe des aſſaiſonnemens & des ragoûts, & la ſource des délices de la bonne chere.

4. Comme lorſqu'on lie une veine, & qu'on arrête le ſang par un côté, il prend auſſi-tôt ſon cours par un autre, & que quand on lui ferme encore ce conduis, il ſe fait un paſſage par un autre endroit, auſſi lorſqu'on éteint la flamme de la concupiſ-

Voyez les éclairciſſemens.

cence du côté de l'impureté, elle ſe rallume par celui de l'intemperance, & quand on l'éteint encore du côté de l'intemperance, elle ſe rallume de nouveau par l'embraſement de quelque autre paſſion.

5. L'intemperance eſt une tromperie de nos yeux, par laquelle nous croyons pouvoir dévorer en un ſeul repas tout ce qui eſt ſur une table, lorſque nous n'en pouvons manger qu'une très-petite partie.

6. La repletion des viandes eſt la mere de l'inconſtance; comme la mortification du jeûne eſt la mere de la chaſteté.

7. Celui qui flate un lion, le rend ſouvent doux & apprivoiſé: mais celui qui flate le corps, le rend plus cruel & plus farouche.

8. Le Juif ſe réjoüit aux jours du Sabat & aux jours de Fêtes, & un Solitaire intemperant ſe réjoüit aux jours du Samedi & du Dimanche. Il compte durant le Carême, combien il y a encore de tems juſqu'à Pâques, & pluſieurs jours auparavant il prépare ce qu'il a reſolu d'y manger. Celui qui eſt eſclave de ſon ventre, ne penſe qu'aux mets délicieux dont il pourra ſe raſſaſier en ces Fêtes célébres & ſolemnelles: mais le ſerviteur de Dieu ne penſe qu'aux graces & aux vertus dont il pourra s'enrichir en ces ſaints jours.

9. Auſſi-tôt qu'il arrive des ſurvenans, celui que cette paſſion domine, ſe ſent tout émû de charité envers eux, par le déſir qu'il a de ſatisfaire à ſon intemperance, en leur tenant compagnie à table; & ainſi il veut faire

asſer la ſatisfaction de ſa propre ſenſualité, our le ſoulagement & la conſolation de es freres. Il croit devoir quelquefois reâcher un peu de ſon auſterité, en beuvant lu vin avec eux, & lorſqu'il s'imagine que par cette action extérieure, il cache ſa ſobrieté, il devient en effet eſclave de la gourmandiſe.

La vaine gloire fait ſouvent la guerre à 10.
l'intemperance, & ces deux paſſions s'entrebattent à qui poſſedera un miſérable Solitaire, comme un eſclave qu'elles veulent s'aſſujettir. L'intemperance le preſſe violemment pour le porter à ſe relâcher : Et la vaine gloire l'exhorte à faire éclater ſa vertu devant le monde, par des actions de temperance. Le ſage Solitaire évite également ces deux écuëils ; & ſçait prendre le tems à propos, pour chaſſer ces deux dangereuſes paſſions l'une par l'autre.

Quand notre chair ſe ſoûleve contre nous 11.
par un trop bon traitement, nous devons la mortifier par la temperance, en toute occaſion & en tout lieu. Mais lorſqu'elle eſt devenuë paiſible & tranquille, ce que je crois n'arriver point avant la mort : nous pouvons alors cacher nos jeûnes & nos abſtinences, *devant ceux envers leſquels nous exerçons l'hoſpitalité.*

J'ai vû des Prêtres fort vieux, qui étoient 12.
trompés par les démons ; & qui étant à *Voyez les éclairciſ-*
table & beuvant avec de jeunes gens *ſemens.*
non ſoûmis à leur conduite, les engageoient par leurs bénédictions à boire du vin, & à

ſe relâcher de leur auſterité ordinaire. Que ſi ces perſonnes ſont reconnuës de tous pour être d'une vertu éminente, nous pouvons remettre quelque choſe de notre ſobrieté, en demeurant toutefois dans les bornes de la moderation : mais ſi leur vie eſt relâchée, nous devons nous ſoucier fort peu de leurs bénédictions : principalement s'il ſe rencontre que nous ſoyons encore dans l'ardeut du combat contre notre chair.

13. *Voyez les éclairciſſemens.* Evagre étant frapé de Dieu, s'eſt imaginé qu'il étoit plus ſage que tous les ſages, tant par l'éloquence de ſes diſcours que par la ſublimité de ſes penſées : mais le pauvre miſerable s'eſt bien trompé, & ayant paru plus fou que tous les fous en pluſieurs choſes, & particuliérement en ce qu'il dit : Que lorſque notre ſenſualité déſire diverſes ſortes de viandes, il faut la matter par le pain & l'eau ; ce qui eſt le même que ſi on ordonnoit à un petit enfant de monter, non peu à peu, mais d'un ſeul pas, tous les échellons d'une échelle. Diſons donc pour renverſer cette maxime : Que lorſque la ſenſualité déſire diverſes ſortes de viandes, cet inſtinct & cette recherche eſt conforme à la nature. C'eſt pourquoi nous devons uſer de toutes ſortes d'artifices contre l'une des plus artificieuſes de toutes les paſſions. Que ſi nous y manquons, nous nous trouverons engagés dans une guerre très-dangereuſe, & en de très-miſerables occaſions de chûte & de ruïne. Retran-

chons d'abord les viandes qui engraiſſent, puis celles qui échauffent, & après celles qui ſont délicates & agréables. Mais donnons à notre eſtomac ſi nous pouvons, celles qui rempliſſent, & qui ſont faciles à digerer, afin que par ce rempliſſement, nous raſſaſions ſon avidité inſatiable; & que par cette prompte digeſtion, nous nous délivrions de l'ardeur pernicieuſe que nous cauſeroient les viandes qui ſont plus ſolides, & plus difficiles à digerer. Au reſte, ſi nous nous examinons bien la plûpart de celles qui ſont plus nourriſſantes & ont plus d'eſprits, nous trouverons qu'elles émeuvent la concupiſcence.

14. Mocquez-vous de l'artifice du démon, qui auſſi-tôt après le ſouper vous met en l'eſprit de differer plus tard que de coûtume à prendre votre repos: parce que lorſque l'heure de None du jour ſuivant ſera venuë, il nous fera renoncer à cette belle reſolution que nous avions priſe avec lui le jour de devant.

15. L'abſtinence qui eſt propre aux innocens, eſt differente de celle qui eſt propre aux pénitens. Car les innocens prennent pour marque du beſoin qu'ils ont de la pratiquer, les mouvemens de concupiſcence qui leur peuvent arriver de tems en tems: Au lieu que les pénitens la pratiquent juſqu'à la fin de leur vie, ſans donner aucune conſolation à leur corps, & ſans lui accorder jamais aucun relâche ni aucune tréve. Les premiers veulent ſeulement conſerver toû-

jours le juſte temperament de leur ame ; mais les autres s'efforcent d'appaiſer la colere de Dieu envers eux, par la componction & par leurs larmes.

16. Le tems de conſolation & de joye pour un parfait Solitaire, eſt celui où il ſe voit délivré de tous les ſoins & de tous les troubles des choſes du monde : pour un généreux Solitaire qui combat encore ſes paſſions, c'eſt le tems de ſes plus rudes auſterités & de ſes plus grands combats : & pour celui qui eſt entiérement aſſujetti à ſes paſſions, c'eſt le tems de la fête des fêtes, & de la ſolemnité des ſolemnités, (*c'eſt-à-dire de Pâques.*)

Voyez les éclairciſſemens.

17. Les intemperans ſongent durant leur ſommeil, à l'apprêt des viandes & à la bonne chere : & les pénitens ſongent aux ſuplices éternels, au jugement dernier.

18. Rendez-vous maître de votre appetit, avant qu'il ſe rende maître de vous-même, & de peur qu'alors vous ne ſoyez obligé par unehonteuſe neceſſité, de faire de grands efforts pour vous affranchir de ſa tyrannie. Ceux qui ſont tombés dans ce précipice des pechés que je veux taire, entendent ce que j'ai dit.

19. Arrêtons par la penſée du feu éternel les excès de l'intemperance, qui ont porté quelques-uns de ceux qui s'y ſont laiſſés aller, juſqu'à uſer enfin de violence ſur eux-mêmes, & à ſe faire mourir; non-ſeulement dans le corps, mais auſſi dans l'ame d'une mort funeſte & criminelle. Car ſi nous y

prenons bien garde, nous trouverons qu'il n'y a que la seule intemperance qui cause en nous de si étranges malheurs.

L'esprit de celui qui jeûne, n'a que des pensées pures & chastes dans ses prieres; & au contraire l'esprit d'un homme intemperant n'est rempli que d'images impures & des-honnêtes. Le vin & les viandes qui rempliſſent & inondent l'estomac, sechent la source des larmes; mais l'estomac étant seché par le jeûne, produit les eaux salutaires de la pénitence. 20.

Celui qui se rend esclave de son ventre, & prétend en même tems vaincre le démon de l'impureté, ressemble à celui qui, avec de l'huile voudroit éteindre un embrasement. 21.

La mortification de l'appetit produit l'humiliation du cœur : au lieu que la satisfaction du goût, produit l'enflûre & la vanité de l'esprit. 22.

Considerez en quel état vous vous trouvez le matin à midi, & à la derniere heure qui précéde votre repas, & vous connoîtrez par là quelle est l'utilité du jeûne. Vous trouvez qu'au matin, étant moins éloigné du souper du jour précédent, il vous en restera des pensées libres & dissipées qui altereront le repos de votre esprit : que vers le midi, vous en aurez de plus tranquilles, & qu'au coucher du Soleil qui est l'heure de votre repas, votre esprit sera entiérement mortifié & humilié. 23. M. A. B. C. M. C. *Voyez les éclairciſſemens.*

Arrêtez par l'abstinence l'avidité de votre

24. eſtomac, & vous arrêterez en même tems l'activité de votre langue qui ſe répand avec d'autant plus d'abondance en paroles inutiles, que le corps ſe nourrit & ſe fortifie davantage par la multitude des viandes. Combattez de toute votre force pour terraſſer ce tyran, en jeûnant de toute votre force pour affoiblir ſa tyrannie. Car ſi vous travaillez un peu à le vaincre, Dieu joindra auſſi-tôt ſon ſecours à votre travail.

25. Lorſque des Peaux ſont trempées, elles s'étendent & contiennent beaucoup plus de liqueur qu'auparavant : Et au contraire lorſqu'on les neglige & qu'on les laiſſe ſecher, elles ſe reſſerrent, & en contiennent beaucoup moins. De même lorſqu'on remplit l'eſtomac avec excès, on étend les inteſtins ; & lorſqu'on ſe fait violence pour lui donner peu de nourriture, on les reſſerre. Or les inteſtins étant reſſerrés, on n'a
M. C plus beſoin de beaucoup de viandes pour ſe nourrir. Et ainſi nous devenons ſobres
26. par la neceſſité même de la nature.

La ſoif ſouvent appaiſe la ſoif (*c'eſt-à-dire que la ſoif aïant long-tems duré, il arrive quelquefois qu'elle ſe paſſe*) mais il eſt difficile & même impoſſible de chaſſer la faim par la faim. Lorſqu'elle vous aura vaincu, domptez-la par les travaux ; & ſi vous ne le pouvez à cauſe de votre foibleſſe, combattez-la par les veilles. Quand vous ſentez vos yeux appeſantis du ſommeil, apliquez-vous à quelque ouvrage

des mains: mais lorſque le ſommeil ne vous preſſe point, ne vous y apliquez pas. Car comme l'Ecriture dit, qu'il eſt impoſſible de ſervir en même tems Dieu & les richeſſes, il eſt impoſſible auſſi d'avoir en même tems l'eſprit attentif au travail & à la priére.

Sçachez ſouvent que le démon de l'intemperance s'aſſit dans notre eſtomac, & qu'il y excite une telle faim & une telle ſoif, qu'un ſeul homme ne ſeroit pas raſſaſié, quand il auroit mangé toutes les viandes de l'Egypte, & bû toute l'eau du Nil. 27.

Après que nous avons bien mangé, cet impie ſe retire, & voulant nous envoïer le démon d'impureté pour nous tenter, il s'en va lui conter l'état où il nous a laiſſés, & lui dit : Allez, allez hardiment attaquer & troubler un tel. Car comme il a bien traité ſon corps, vous n'aurez pas beaucoup de peine à le vaincre. Il vient donc, & ſe ſoûriant, il nous lie les pieds & les mains par les chaînes du ſommeil; puis fait de nous tout ce qu'il lui plaît, & trouble notre ame par des illuſions & des fantômes qui produiſent même des effets ſur notre corps. 28. M. C. M. G.

C'eſt une choſe étonnante de voir que l'eſprit qui eſt tout incorporel, eſt ſoüillé & obſcurci par le corps, & qu'au contraire quelquefois ce même eſprit, qui n'a rien de materiel & de terreſtre, eſt purifié & ſubtiliſé par les impreſſions de 29.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

ce même corps qui n'eſt que terre & que boüe.

30. Si vous avez promis à Jesus-Christ, par votre profeſſion ſainte, de marcher par le chemin rude & étroit de l'Evangile, reprimez votre appetit par la temperance. Car ſi vous traitez trop bien votre corps, vous violez votre promeſſe. Ecoutez avec attention ces paroles ſorties de ſa bouche : *La voïe* de la bonne chere, *qui mene à la mort*, c'eſt-à-dire à l'impureté, *eſt large & ſpatieuſe, & il y en a pluſieurs qui y entrent.* Au contraire : *Le chemin* de l'abſtinence, *qui mene à la vie*, c'eſt-à-dire à la chaſteté, *eſt rude & étroit, & il y en a peu qui y entrent.*

Math. 7. 13.

31. Comme Lucifer qui eſt tombé du haut du Ciel, eſt le premier des démons, auſſi l'intemperance eſt la premiere des paſſions.

32. Lorſque vous êtes à table, mettez-vous devant les yeux la mort & le jugement. Car à peine pourrez-vous encore par ce moyen, arrêter un peu votre intemperance. Lorſque vous beuvez, penſez toûjours au vinaigre & au fiel que l'on préſenta à Jesus-Christ votre Maître, & ainſi, ou vous demeurerez entiérement dans les bornes de la ſobrieté, ou au moins vous en aurez des ſentimens plus humbles, & en jetterez de profonds ſoûpirs.

33. Ne vous trompez point, vous ne ſerez jamais délivré de la ſervitude de Pharaon, ni ne celebrerez jamais la Pâque du Ciel, ſi durant toute votre vie, vous ne mangez des laituës ameres avec des pains ſans le-

vain. Ces laituës ameres ſont la violence, & la mortification que l'on ſouffre dans le jeûne. Et ces pains ſans levain ſont l'humilité de l'eſprit exempt de toute enflûre & de tout élevement. Souvenez-vous à chaque moment de votre vie de cette parole de David : *Lorſque les démons me faiſoient la guerre, je me revêtois d'un cilice, j'humiliois mon ame par le jeûne, & ma priere étoit toute renfermée dans mon cœur.* Pſ. 34. 13.

Le jeûne eſt une violence que l'on fait à la nature ; un retranchement de tout ce qui peut ſatisfaire notre goût ; un amortiſſement de l'ardeur de notre concupiſcence ; un banniſſement des mauvaiſes penſées ; un affranchiſſement des ſonges fâcheux ; une purification de la priere ; un flambeau de l'ame ; une garde de l'eſprit ; une illumination des ténébres de notre cœur ; une entrée à la componction ; un humble gémiſſement ; une affliction pleine de joïe ; un reſſerrement de la trop grande effuſion des paroles ; une des cauſes de la tranquillité de l'eſprit ; un rempart de l'obéïſſance ; un adouciſſement du ſommeil ; un remede ſalutaire pour la ſanté de notre corps ; un médiateur de la bienheureuſe paix de l'ame & du calme des paſſions ; un effacement des pechés ; une porte du Paradis, & une volupté toute céleſte. 34.

Interrogeons auſſi cette paſſion de l'intemperance comme les autres, & même plus que toutes les autres, ce chef de nos plus

M. C. mortels ennemis ; cette introductrice de toutes les autres paſſions ; qui a fait tomber Adam ; qui a perdu Eſaü ; qui a cauſé de ſi grands maux aux Iſraëlites ; qui a couvert Noé de confuſion ; qui a ruiné Gomorre ; qui a ſoüillé Lot ; qui a cauſé la mort des enfans d'Heli, & qui enfin eſt la ſource de toutes ſortes de corruptions. Demandons-lui de qui elle tire ſa naiſſance, & à qui elle la donne; qui eſt celui de ſes ennemis qui la foule aux pieds, & qui eſt celui dont elle reçoit le dernier coup de la mort.

36. Dis-nous donc ? ô maîtreſſe tyrannique de tous les hommes, & qui pour les rendre tes eſclaves, les as achetés comme avec de l'or par le déſir inſatiable de manger: comment entres-tu dans nous ? Qu'eſt ce que tu

M. C. as accoûtumé d'y produire après ton entrée? De quelle ſorte peut-on t'en faire ſortir, & de quelle maniére pouvons-nous nous délivrer de ta ſervitude ?

37. Elle, étant irritée par ces injures, fremiſſant de rage, & toute enflammée de fureur, nous répondra fierement : Pourquoi m'attaquez-vous avec ces reproches & ces outrages, puiſque vous m'êtes aſſujettis ? Et comment vous efforcez-vous de vous ſeparer de moi, puiſque je ſuis liée avec vous par les chaînes même de la nature? La qualité de viandes plus ou moins délicieuſes, eſt ce qui me donne l'entrée dans les hommes.

M. C. L'accoûtumance eſt la cauſe de mon avidité inſatiable, & ce qui nourrit & entretient nos paſſions, eſt cette même accoûtumance

coûtumance ; avec l'insensibilité de l'esprit, & l'effacement du souvenir de la mort. Et comment recherchez-vous quels sont les noms de mes enfans ? Si je vous les nommois tous, le sable même de la mer n'en égaleroit pas le nombre. Mais écoutez seulement qui sont ceux que j'ai mis les premiers au monde, & que j'aime davantage. Mon premier est l'éguillon de la volupté, mon second fils est l'endurcissement du cœur, mon troisiéme fils est le sommeil. Et je produis encore hors de moi un déluge de mauvaises pensées, une source de toutes sortes de corruptions, & une mer sans fond d'impuretés secrettes & déteſtables. Mes filles sont la paresse, l'effusion en vains & inuriles discours, la liberté présomptueuse dans les paroles, la raillerie, la bouffonnerie, la contradiction, la dureté opiniâtre, l'indocilité, l'insensibilité, l'asservissement & la captivité de l'esprit, l'ostentation & la vanité, la folle & temeraire confiance en ses propres forces, l'amour du monde qui est accompagné de l'impureté dans les priéres, du trouble dans les pensées, & souvent de plusieurs malheurs imprevûs & non attendus, lesquels sont encore suivis du déſespoir qui est le plus dangereux de tous. Le souvenir des pechés me combat sans me pouvoir surmonter, & la méditation de la mort me fait par tout une très cruelle guerre : mais il n'y a rien parmi les hommes qui puisse entiérement me détruire. Celui qui a

reçu le divin consolateur, implore contre moi le secours de cet Esprit Saint, lequel étant fléchi par ses priéres, ne souffre pas que je produise en lui les effets déreglés que je cause dans les autres. Mais ceux qui n'ont point goûté les sacrées delices de cet Esprit, étant charmés des douceurs que je leur présente, ne recherchent que les plaisirs de la bonne chere, & la pleine satisfaction de leur sensualité.

Il faut une generosité mâle pour vaincre ce vice. Et celui qui s'en rend le maître, s'ouvre un chemin droit à la tranquillité de l'esprit, & à la plus parfaite continence.

XV. DEGRE'.

De la Chasteté & de la Continence, ou de la pureté incorruptible, que les hommes acquierent par leurs travaux & par leurs sueurs dans leurs corps quoique corruptibles.

1. NOus avons oüi de la bouche de cette furieuse maîtresse l'Intemperance que l'impureté par laquelle elle fait la guerre à la chasteté des hommes, est l'une de ses principales filles. Et il n'y a pas lieu de s'en étonner, notre premier pere Adam nous l'enseigne assez par son exemple. Car s'il ne se fût point laissé aller à l'Intemperance de la bouche, il eut toujours vécu avec sa femme comme avec une sœur,

C'est pourquoi ceux qui observent le premier commandement de Dieu en gardant la temperance, ne violent point le second qui est celui de la chasteté; & quoi qu'ils demeurent enfans d'Adam, ils ne connoissent point ce qu'a été Adam depuis sa désobéïssance; mais ne sont qu'un peu inferieurs aux Anges même, sçavoir en la mort, à laquelle Dieu les a assujettis après le peché, afin que le mal ne demeurât pas immortel, comme dit celui qui a été surnommé le Théologien par excellence. *Voyez éclaircis. semens.* *Voyez éclaircis. semens.* *S. Greg. de Nazianz. Orat.*

La chasteté est une participation de la nature Angelique & incorporelle. C'est une demeure uniquement agréable à JESUS-CHRIST. C'est le bouclier du cœur. C'est un ciel terrestre. C'est un renoncement que l'on fait à la nature par un mouvement surnaturel. C'est un merveilleux combat d'émulation en notre corps mortel & corruptible, & les esprits celestes qui n'ont point de corps. 2. M. C M.B. M.

Le chaste est celui qui bannit l'amour sensuel par l'amour divin, & éteint le feu de la terre par le feu du Ciel. 3.

La continence est un nom général qui est commun à toutes les vertus. 4.

Le continent est celui qui durant le sommeil même ne sent aucun mouvement ni aucune alteration qui trouble le repos dont il joüit. 5.

Le continent est celui qui possede toûjours une parfaite insensibilité dans la 6

vûë des objets ſenſibles & corporels ; quelque difference qu'ils ayent ou de beauté, ou de ſexe.

7. La régle & le caractère d'une parfaite & Angelique pureté eſt de n'être non plus émû des objets animés, que des objets inanimés & de la vûë des créatures raiſonnables, que de celle des irraiſonnables.

8. Que nul de ceux qui ont heureuſement travaillé pour acquerir cette vertu, n'en attribuë l'acquiſition à ſes propres forces. Car c'eſt une choſe impoſſible que quelqu'un vainque ſa propre nature. Et quand
M. C. la nature eſt vaincuë, l'on doit reconnoître que cette victoire eſt un effet de la préſence de celui qui eſt au-deſſus de la nature. Car
Pſ. 57. 7. *c'eſt une verité qui ne ſçauroit être conteſtée*, comme dit le grand Apôtre ſaint Paul, *que ce qui reçoit bénédiction, eſt inferieur en excellence à ce qui la donne.*

Celui-là eſt vraiment heureux, qui eſt parfaitement inſenſible à toute la vûë des corps, des couleurs, & des beautés.

10. Il ne ſuffit pas pour être chaſte d'avoir conſervé ſans corruption cette terre & cette bouë dont notre corps a été formé : mais il faut encore avoir parfaitement aſſujetti à notre ame ce vaiſſeau d'argile.

11. Celui-là eſt dans un haut degré de vertu, qui n'eſt point touché dans le cœur de ce dont il eſt touché dans le ſens. Mais celui-là eſt encore dans un degré plus élevé qui demeure même invulnerable à toute la vûë des créatures mortelles, & qui éteint par

la penſée des beautés du Ciel ce feu qui s'enflâme quelquefois en regardant celles de la terre.

Celui qui combat cet ennemi par ſes travaux corporels & par ſes ſueurs reſſemble à celui qui lieroit ſon ennemi avec des cordes de ſimple jonc. Celui qui le combat par l'abſtinence & par les veilles, reſſemble à celui qui lui mettroit une chaîne au col. Mais celui qui y employe toute l'humilité, la douceur, & la ſouffrance de la ſoif, reſſemble à celui qui tuë ſon adverſaire, & le cache dans du ſable après qu'il eſt mort. J'entens par le ſable aride & ſterile, l'humilité, d'autant qu'elle ne nourrit point les paſſions par des fruits qu'elle produiſe comme la terre nourrit les bêtes par les herbes qu'elle pouſſe; mais n'a pour elles que la ſechereſſe du ſablon, & l'infecondité de la cendre. 12. *Exod.* 12

Il y a trois differentes ſortes de perſonnes qui tiennent ce tyran captif & lié. Les uns l'enchaînent par les combats de la vie religieuſe, ſçavoir par les travaux pénibles, & les auſterités corporelles, les autres l'enchaînent par l'humilité, & les autres par l'infuſion ſecrette d'une lumiére divine. Les premiers reſſemblent à l'étoile du jour: Les ſeconds à la lune lorſqu'elle eſt pleine; & les derniers au ſoleil lorſqu'il eſt le plus brillant. Ils ont tous trois néanmoins leur converſation dans le Ciel ſelon l'expreſſion de l'Apôtre. Et comme au premier point où l'aurore commence à 13.

paroître, ſuccede la lumiére du jour ; & à la lumiére du jour le grand éclat du ſoleil, de même au premier degré de chaſteté qui s'acquiert par les travaux ſuccede le ſecond qui s'acquiert par l'humilité, & au ſecond ſuccede le troiſiéme qui eſt le plus élevé de tous, & qui s'obtient par une grace extraordinaire, & une illumination toute celeſte.

14. M. C. Le Renard contrefait le dormeur, & le demon dans notre corps contrefait le chaſte : l'un pour attraper les poules ; & l'autre pour perdre les ames.

15. Tant que vous ſerez en cette vie, ne vous fiez point à cette boüe impure dont votre corps a été formé, & ne vous aſſurez point ſur elle juſqu'à ce que vous comparoiſſiez devant le tribunal de Jeſus-Chriſt.

16. N'aïez point de confiance en vos jeûnes, lorſque vous voyez qu'ils vous empêchent de tomber dans l'incontinence, puiſque l'Ange qui ne mangeoit point, n'a pas laiſſé d'être precipité du haut du Ciel.

17. Quelques hommes éclairés dans la ſcience des choſes ſpirituelles, ont fort bien défini le renoncement à la vie ſeculiere en diſant, que c'eſt une pierre contre le corps : & un combat contre l'intemperance de la bouche.

18. En ceux qui commencent à entrer dans le ſervice de Dieu les chûtes viennent d'ordinaire de la ſenſualité pour le manger. En ceux qui ſont plus avancés, elles viennent

encore de l'élevement de la vanité, quoi que ces premiers aussi n'en soient pas exempts. En ceux qui sont plus proches de la derniere perfection, elles ne viennent que des jugemens désavantageux & témeraires, par lesquels ils condamnent leur prochain.

Celui qui tombe est bien miserable : mais celui-là est infiniment plus miserable, qui non-seulement tombe, mais qui fait encore tomber les autres ; puisqu'il portera le poids de deux chûtes, & de la sienne, & de celle de son prochain. 19.

N'entreprenez pas de chasser le demon de l'impureté en opoſant à la force de ses tentations la force de vos raisons, parce qu'il en a toujours de son côté qui sont vrai semblables & plausibles, comme nous combattant nous-mêmes par nos propres armes, c'est-à-dire, par les inclinations corrompuës de notre nature, 20.

Celui qui prétend de vaincre ou qui même entreprend de combattre sa chair par soi-même, court en vain. Car si le Seigneur ne détruit la maison de la chair en détruisant la concupiscence, n'édifie la maison de l'ame, en y élevant le temple de la chasteté en vain jeûne & veille celui qui s'efforce de détruire ce que le Seigneur lui-même ne détruit pas. 21. M. C

Présentez à Dieu la foiblesse de la nature en reconnoissant votre propre impuissance en toutes choses, & vous recevrez le don de la chasteté par une grace effective & 22.

agiſſante, quoi qu'elle ne vous ſoit pas ſenſible.

23. Les perſonnes voluptueuſes & incontinentes (comme un homme qui l'avoit miſerablement éprouvé lui-même, me raconta un jour après qu'il fut retourné à Dieu par la pénitence) ſe ſentent poſſedées d'une paſſion violente pour les objets corporels, & d'un demon impudent & furieux, qui eſt aſſis dans leur cœur où il donne des marques ſenſibles de ſa préſence : qui durant qu'ils ſont attaqués par la tentation, leur fait ſentir dans le fond de leurs entrailles, une ardeur pareille à celle d'une fournaiſe allumée : qui leur ôte toute la crainte de Dieu, qui leur fait mépriſer tous les ſuplices de l'enfer, comme des choſes vaines & fabuleuſes : qui leur donne de l'horreur pour la priére : qui leur fait regarder les corps morts comme des pierres inanimées : qui dans l'accompliſſement de leurs actions brutales, leur ôte la raiſon & les rend comme hors d'eux-mêmes ; & qui les enyvre d'une paſſion continuelle pour tous les objets illegitimes : de ſorte qu'on peut dire que ſi les jours de ſa tyrannie n'étoient accourcis ſelon l'expreſſion de l'Evangile, nulle ame ne ſe ſauveroit, étant revêtuë de cette chair fragile & mortelle qui n'eſt qu'un vil amas de ſang & de boüe. Heureux ceux qui n'ont point éprouvé les malheurs de cette guerre dont nous venons de parler. Et prions Dieu nous-mêmes qu'il

nous preſerve à jamais d'une ſi déplorable experience. Car ceux qui ſont tombés dans ce gouffre, ſont bien éloignés de pouvoir monter & deſcendre comme faiſoient les Anges par l'Echelle myſtèrieuſe de Jacob, & ils ont beſoin de beaucoup de ſueurs, de jeûnes & d'abſtinences extraordinaires pour ſe tirer de ce precipice.

C'eſt cette chair qui nous eſt tout enſemble & amie & ennemie, que ſaint Paul apelle une mort. *Qui me délivrera*, dit-il, *du corps de cette mort* ? Et un autre Théologien l'apelle une corrompuë, une eſclave, une amie de la nuit & des ténébres. Je deſirois fort de ſçavoir pourquoi ces deux Saints lui donnent ces noms. Que ſi notre chair eſt une mort; (*c'eſt-à-dire, eſt ſujette à la mort du peché*) il faut conclure que celui qui l'aura vaincuë, ne mourra jamais; (*c'eſt-à-dire, ne pechera plus.*) Mais, *qui eſt cet homme qui vivra & qui ne verra point la mort* de la corruption de ſa chair; (*c'eſt-à-dire, qui ne ſentira point dans lui-même quelques effets de cette mort du peché* ?)

24. *Rom.* 7. 24.

Pſ. 38. 49.

Recherchons, je vous prie, qui de deux hommes eſt le plus grand devant Dieu; ou un pénitent qui eſt mort par le peché, & eſt reſſuſcité par la grace, ou un innocent qui n'eſt jamais tombé dans cette mort ſpirituelle. Celui qui béatifie l'innocent comme plus heureux, ſe trompe. Car JESUS-CHRIST étant mort & étant reſſuſcité, il a figuré par ſa mort la mort

28.

du pecheur, & par ſa reſurrection la reſurrection du pénitent : Et pour celui qui béatifie ce dernier comme plus grand devant Dieu, il déclare par ce jugement, que ceux qui meurent dans l'ame par une chûte mortelle ne doivent en aucune ſorte ſe deſeſperer.

26. Le demon de l'impureté, lui qui eſt le plus cruel ennemi des hommes, nous dit ſans ceſſe, que Dieu aime ſouverainement les hommes, & qu'il pardonne facilement un peché ſi conforme à la nature. Mais ſi nous remarquons bien les artifices des demons, nous trouverons qu'après qu'on a commis ce crime, ils ne nous parlent plus de Dieu que comme d'un Juge ſevere & impitoyable. Car d'abord ils nous le repréſentent comme tout bon & miſericordieux, afin de nous porter à commettre le peché. Et après ils nous le figurent comme rigoureux & inexorable, afin de nous précipiter dans le déſeſpoir.

27. Lorſque la douleur & le déſeſpoir conſpirent enſemble pour jetter le trouble dans notre ame, nous ne pouvons, ni reconnoître notre miſere, ni nous accuſer de notre faute, ni nous en punir par la pénitence. Et après que cette douleur & ces regrets ſont éteints en nous, le demon, ce cruel tyran des ames nous repréſente de nouveau la douceur & la clemence de Dieu, afin de nous faire tomber encore.

28. Comme Dieu eſt incorruptible & incorporel, auſſi aime-t'il la pureté & l'incorrup-

tion de nos corps : au lieu qu'au contraire les demons, ſelon l'opinion de quelques uns, n'aiment rien tant que l'impureté, & ne ſe plaiſent à rien davantage qu'à voir les corps des hommes ſoüillés de vices.

La chaſteté rend l'homme familier avec Dieu, & ſemblable à Dieu autant que la nature humaine en eſt capable. 29.

La terre jointe avec la roſée eſt la mere de la douceur des fruits & des plantes : Et la ſolitude jointe avec l'obéïſſance eſt la mere de la chaſteté. Que ſi c'eſt ſeulement par la ſolitude d'un deſert que nous avons acquis une ſuréminente & parfaite pureté de corps, elle ne demeure pas ſans trouble & ſans agitation lors que nous nous aprochons ſouvent du monde par la converſation que nous avons avec les perſonnes ſeculiéres. Mais ſi c'eſt ſur le fondement de l'obéïſſance qu'elle a été établie, elle eſt toujours la même en tous lieux, & toujours inébranlable. 30. 31.

J'ai vû l'orgueïl procurer l'humilité, & je me ſouvins alors de celui qui a dit : *Qui peut pénétrer dans les penſées du Seigneur* ? Que ſi l'on demande comment l'orgueïl procure quelquefois l'humilité, c'eſt que l'enflure du cœur enfante les chûtes, & nous jette dans le précipice, & les chûtes ſont ſouvent des occaſions d'humilité en ceux qui veulent s'en bien ſervir. *Rom.* 11. 13. 32.

Celui qui veut vaincre le demon de

l'impureté avec la bonne chere & l'intemperance de la bouche, reſſemble à celui qui veut éteindre un embraſement avec l'huile.

33. Celui qui ſe perſuade qu'il peut par ſa ſeule abſtinence faire finir en lui cette malheureuſe guerre, reſſemble à celui qui étant tombé dans la mer, prétendroit pouvoir ſe ſauver en ne nageant qu'avec une ſeule main. Mais faites que l'abſtinence ait pour compagne l'humilité, parce que cette premiere vertu ſe trouve inutile ſans cette ſeconde.

34. Si quelqu'un ſe voit particuliérement dominé par quelque vice, il doit s'armer contre cet ennemi ſeul, & le combattre avant tous les autres, principalement lorſque c'eſt un ennemi naturel & domeſtique, telle qu'eſt l'incontinence. Car ſi nous ne ſurmontons celui-là, nous ne tirerons aucun fruit de la victoire que nous aurons remportée ſur tous les autres. Mais quand nous aurons tué cet Egyptien ſpirituel, comme Moïſe en tua un corporel, nous ne manquerons point enſuite de voir Dieu comme lui dans le buiſſon de l'humilité.

35. J'ai ſenti moi-même dans une tentation, que ce loup trompeur & devorateur des ames voulant me ſurprendre par ſes artifices, m'avoit cauſé une joïe, une conſolation, & des larmes qui n'avoient aucun fondement raiſonnable, & je m'imaginois, tant j'étois enfant & ſimple, que c'étoit un fruit du Ciel que j'avois reçu, & non un préſent de l'enfer.

Si tous les autres pechés que l'homme commet, se commettent hors du corps, & si au contraire celui de l'incontinence se commet dans le corps, & contre le corps même, selon l'Apôtre, je voudrois bien demander pourquoi dans tous les autres pechés nous avons accoûtumé de dire, que les hommes ont été seduits & trompés : au lieu que quand nous entendons dire, que quelqu'un a commis une action d'incontinence, nous disons avec douleur & gemissement : Helas ! un tel est tombé. 36. *1. Cor. 6. 18. Voyez les Eclaircissemens.*

Les poissons ne fuyent pas davantage l'hameçon, que l'ame portée à la volupté fuit la solitude des deserts. 37.

Lorsque le diable veut unir ensemble deux personnes par les liens d'un amour impur, il observe les inclinations de l'un & de l'autre, & commence à jetter le feu où il voit que la flamme de la passion peut s'allumer plus facilement. 38.

Ceux qui sont portés à l'incontinence, paroissent d'ordinaire compatissans, charitables envers les pauvres, & fort tendres à pleurer : Mais ceux qui travaillent pour demeurer chastes n'ont pas une si grande tendresse. 39. M. C.

Un homme des plus sçavans dans les choses spirituelles me proposa un jour cette importante & difficile question : Quel peché, me dit-il, est le plus grand & le plus punissable de tous après l'homicide, & l'apostasie contre Dieu ? Et moi lui ayant répondu que c'étoit de tomber dans l'he- 40. *Voyez les éclaircissemens.*

reſie, il me répartit : D'où vient donc que les hérétiques qui anathematiſent & abjurent ſincerement leur héreſie, ſont auſſi-tôt reçus par l'Egliſe Catholique, & jugés dignes d'être admis à la participation des divins Myſtères : au lieu qu'au contraire celui qui confeſſe avoir commis un peché d'impureté, & qui a ceſſé entiérement de le commettre, eſt reçu à la pénitence par l'Egliſe, mais eſt retranché par elle de la communication des très-ſaints Myſtères durant le cours de pluſieurs années, ſelon la tradition Apoſtolique. Cette répartie ſi preſſante m'ayant ſurpris & jetté dans le doute & l'incertitude, la queſtion demeura auſſi douteuſe & auſſi incertaine qu'auparavant.

41. J'eſtime qu'on ne doit point dire, qu'une perſonne eſt vraiment & parfaitement ſainte, à moins qu'elle n'ait changé l'impureté de ſon corps terreſtre & materiel, en une ſainteté & une pureté toute entiére, ſi toutefois un tel changement peut arriver durant cette vie.

42. Nous ne devons jamais veiller davantage ſur nous par des penſées toutes pures & toutes ſaintes, que lorſque nous nous mettons au lit pour prendre notre repos ; parce que durant le ſommeil notre eſprit combat ſeul & ſans notre corps contre les demons, par les mêmes penſées dont nous le tenions occupé en nous couchant : & que ſi alors il ſe trouve rempli d'imaginations, qui ne ſoient pas aſſez chaſtes, il ſe por-

tera facilement à ſe trahir lui-même en trahiſſant ſon propre corps.

43. Ne vous endormez & ne vous reveillez jamais ſans vous ſouvenir de la mort, & ſans vous entretenir avec JESUS-CHRIST ſeul, en méditant ſur la priére que lui-même nous a enſeignée. Car vous ne trouverez point de plus puiſſant ſecours dans votre ſommeil que celui que vous retirerez de ces deux ſaintes pratiques.

44. Il y en a qui croyent, & qui ſoutiennent, que tous ces combats contre le demon de l'impureté, & tous ces accidens qui nous arrivent en dormant, ne viennent que de la repletion des viandes : Mais j'en ai vû qui étant malades à l'extrêmité, & ſe mortifiant par des jeûnes très-auſteres, ne laiſſoient pas de s'y trouver auſſi ſujets que dans la force de leur ſanté. Sur quoi m'entretenant un jour avec un des plus vertueux Solitaires, & qui avoit un grand don de diſcernement, je reçus de lui pour ma propre inſtruction cette réponſe auſſi claire que ſolide. Ces accidens, me dit ce bienheureux & cet illuſtre ſerviteur de Dieu, arrivent quelquefois de l'abondance de la nourriture, & de la molleſſe d'une vie licentieuſe & relâchée : quelquefois ils viennent d'orgueïl & de préſomption, lors qu'ayant été long-tems arrêtez en nous, nous en concevons de la vanité ; & quelquefois ils viennent auſſi de la liberté avec laquelle nous condamnons notre prochain. Or ces deux der-

niéres cauſes ſont communes aux maſades auſſi bien qu'aux ſains. Et peut-être même toutes les trois. Que s'il ſe trouve quelqu'un en qui, ni la repletion des viandes, ni la molleſſe d'une vie toute relâchée, ni la vanité, ni les jugemens temeraires ne cauſent point cet effet, celui-là eſt heureux de voir ſon ame joüir d'une paix, & d'une tranquillité ſi parfaite; & il doit croire alors, que la ſeule envie qu'ont les demons contre lui, eſt la cauſe de cette foibleſſe corporelle, à laquelle Dieu permet qu'il ſoit encore ſujet pour un tems, en cet etat même de perfection, afin que par cette infirmité qui eſt affligeante, mais innocente, il acquiere l'humilité la plus élevée & la plus profonde.

54. Que nul ne repaſſe par ſon eſprit durant le jour les fantômes qui auront troublé ſon imagination durant la nuit, parce que le deſſein des demons eſt de ſe ſervir de ces accidens qui nous arrivent lorſque nous dormons, pour nous cauſer quelque impureté lorſque nous ſommes éveillés.

46. Ecoutons encore un autre artifice de nos ennemis, qui eſt, que comme il y a des viandes qui nuiſent à la ſanté du corps, & lui cauſent des maladies quelquefois après un an, & quelquefois après un jour; il arrive ſouvent auſſi que les choſes qui corrompent l'ame, lui font ſentir leur corruption, tantôt plus tard & tantôt

plûtôt. Car j'en ai vû qui se relâchant dans une vie délicieuse n'étoient pas agités & combattus de mouvemens impurs aussi-tôt après : Et j'en ai vû d'autres, qui conversant familierement & mangeant avec des femmes n'avoient aucune mauvaise pensée aussi-tôt après. Mais qui s'étant laissé malheureusement tromper par la trop grande confiance qu'ils avoient eûë en eux mêmes, & n'ayant aucun soin de veiller sur eux, lorsqu'ils s'imaginoient ensuite trouver la paix & la sûreté dans leur solitude, ont trouvé tout soudain leur perte & leur mort dans le secret même de leur cellule. Je ne veux point déclarer quelle est cette perte & cette mort qui arrive lors même qu'on est seul & dans la retraite, & qui s'étend sur l'ame aussi bien que sur le corps ; celui qui l'aura éprouvée ne le sçait que trop, & celui qui ne l'aura point éprouvée ne doit point l'apprendre.

Les remedes les plus salutaires dont nous pouvons user en ce tems d'orage & de tentation, sont de se revêtir d'un cilice, de se couvrir de cendre ; de passer toute la nuit débout ; de souffrir la faim ; d'avoir la langue brûlée de soif & de ne la rafraîchir qu'avec fort peu d'eau ; de se loger dans des tombeaux ; d'entrer avant toutes choses dans les sentimens les plus humbles d'un cœur qui s'anéantit par la vûë de sa misere, & s'il est possible de choisir quelque pere ou quelque frere qui 47.

ſoit fervent, & capable de nous ſecourir plûtôt par ſa ſageſſe que par ſon âge, & par le poids de ſon jugement & de ſa diſcretion que par le nombre de ſes années. Car je tiens pour miracle ſi quelqu'un étant tout ſeul, peut ſauver ſon vaiſſeau du naufrage dans une telle tempête.

48. Un même peché mérite quelquefois d'être puni beaucoup plus ſeverement étant commis par une perſonne, que l'étant par une autre, ſelon les différentes circonſtances, ſoit de la volonté de celui qui le commet, ſoit du lieu où il le commet, ſoit de l'état de grace où il le commet, & de pluſieurs autres qui ſe peuvent rencontrer.

49. On me raconta un jour une action, qui ſe peut dire être d'une pureté tout-à-fait rare, & du plus haut degré où elle puiſſe monter. Quelqu'un, me dit-on, ayant vû un objet d'une beauté ſinguliére en prit ſujet d'adorer & de glorifier par ſes loüanges la ſouveraine beauté, dont celle là n'étoit que l'ouvrage, & par cette ſeule vûë ſe ſentit tout tranſporté du feu de l'amour divin, & tout fondant en ruiſſeau de larmes. Et veritablement c'étoit une merveille étonnante de voir, que ce qui eût pû faire tomber un autre dans le precipice, procuroit des couronnes à celui-là par un prodige élevé au deſſus de la nature. Que ſi quelqu'un tel que ce grand homme a reçu toujours de Dieu de tels ſentimens & une telle vertu en de pareilles rencontres, celui-là peut-être con-

sidéré comme un homme, qui vivant encore dans une chair corruptible est ressuscité tout incorruptible avant la générale resurrection des morts.

Nous devons tâcher d'être animés de ce même mouvement de loüer Dieu, lorsque nous entendons chanter des airs de musique. Car ceux qui aiment Dieu, sont émûs d'une sainte joïe, d'une affection divine, & d'une tendresse qui leur fait verser des larmes lorsqu'ils écoutent une excellente harmonie, soit d'airs profanes, soit de Cantiques spirituels; Au lieu que ceux qui aiment les plaisirs des sens sont touchés de mouvemens tout contraires. 50.

Quelques-uns de ceux qui sont retirés dans les solitudes des deserts sont, comme je l'ai déja dit, beaucoup plus combattus par les demons que les autres. Et on ne doit pas le trouver étrange, parce que les demons se plaisent à demeurer dans ces lieux, ayant été relegués par Notre Seigneur dans les deserts & dans l'abîme pour le salut de nos ames. Mais ce sont les demons d'impureté qui attaquent cruellement les Anachoretes, afin que leur persuadant qu'ils ne tirent aucun fruit veritable de leur retraite dans le desert, ils les fassent resoudre à retourner dans le monde. Et au contraire ces mêmes ennemis s'éloignent de nous lorsque nous vivons dans le monde, afin que voyant que nous n'y sommes combattus par aucunes tentations, nous demeurions toujours avec les per- 51.

ſonnes mondaines & ſeculiéres. C'eſt pourquoi nous devons conclure, que le lieu ou nous ſommes combattus par cet ennemi, eſt celui où nous le combattons avec plus de force & plus d'avantage. Car quand nous ne combattons point comme un ennemi il n'agit plus avec nous que comme ami.

52. Lorſque nous converſons dans le monde pour quelque affaire néceſſaire où nous avons été engagés par l'obéïſſance, nous y ſommes protegés de la main de Dieu. Et cela nous peut arriver ſouvent par les mérites de la priére de notre Superieur, qui lui demande de ne pas permettre que ſon ſaint nom ſoit deshonoré par notre conduite. Cela nous peut auſſi arriver quelquefois d'une inſenſibilité que nous avons pour toutes les choſes viſibles, laquelle nous eſt venuë de ce que depuis longtems nous ſommes accoûtumés & laſſés de voir tous les vains objets du ſiécle, & d'écouter tous les diſcours profanes des gens du monde, ou même de ce que les demons d'impureté ſe ſont retirés de nous à deſſein, & nous ont laiſſé celui de la vaine gloire pour nous combattre, & pour remplir lui ſeul la place de toutes les autres.

53. Vous tous qui avez reſolu de garder une chaſteté inviolable, écoutez encore une malice & un artifice de ce ſeducteur des ames, & gardez-vous de vous y laiſſer tromper. Un ſerviteur de Dieu qui avoit

reconnu cette ruſe par ſa propre experience, m'a raconté, que ſouvent le demon d'incontinence ſe retire juſques au tems où il a réſolu d'accomplir & de conſommer la tentation qu'il prépare. Et que cependant il excite les plus grands ſentimens de piété dans celui qu'il veut tenter, juſqu'à tirer quelquefois de ſes yeux des ſources de larmes lorſqu'il le voit s'entretenir avec des femmes, & juſqu'à lui inſpirer de les inſtruire en leur prêchant la méditation de la mort, le jugement, & même la chaſteté, afin que ces pauvres malheureuſes étant trompées par les diſcours & par la fauſſe piété de ce Religieux mondain, elles courent après ce loup traveſti, comme après un véritable Paſteur, & que la familiarité & la liberté qu'elles auront avec lui, ſoit une occaſion de chûte & de ruine à ce miſerable.

Evitons de tout notre pouvoir non-ſeulement de regarder ce fruit de mort; mais même d'en entendre parler, puiſque nous avons fait une profeſſion ſolemnelle de n'en goûter de notre vie. Et certes il ſeroit bien étrange que nous euſſions aſſez de préſomption pour nous croire plus invulnerables & plus forts que David même, ce ſaint Prophéte, ce qui eſt impoſſible. 54.

La Chaſteté eſt une vertu ſi grande & ſi relevée, qu'entre les éloges que quelques-uns des Peres lui ont donnez, ils ont bien oſé la nommer le calme de toutes les paſſions. 55.

56. Quelques-uns ſoutiennent qu'on ne peut apeller chaſte celui qui ne l'a pas été toujours. Mais pour les refuter, je dis qu'il eſt poſſible & facile à Dieu d'enter quand il lui plaît d'olivier ſauvage ſur l'olivier franc. Que ſi les clefs du Royaume du Ciel n'avoient été confiées qu'à un homme vierge du corps, la prétention de ces auteurs pourroit peut-être ſembler juſte & raiſonnable. Mais ſaint Pierre même les confond, puiſqu'il a eu une belle mere, & que n'ayant pas laiſſé de devenir chaſte, il a porté les clefs du Royaume.

57. Lorſqu'à notre reveil nous nous trouvons dans la pureté du corps & la paix de l'ame, nous devons croire que c'eſt l'effet d'une conſolation ſecrette & interieure que nous recevons des Anges; ſur-tout ſi avant que de nous endormir nous avons purifié notre eſprit par pluſieurs priéres; & par une exacte vigilance ſur nos penſées. Mais il arrive auſſi quelquefois que cette pureté & cette paix eſt en nous un effet des ſonges vains, & des viſions trompeuſes dont les demons ſe ſervent malicieuſement pour ſeduire notre imagination durant la nuit.

M.A.B. C.D.E.

58. Je puis dire ſelon l'expreſſion de David : *Que j'ai vû* dans moi l'*impie*, c'eſt-à-dire, le demon de l'incontinence, *auſſi ſuperbement élevé que les cedres du Liban*, & me cauſant par ſa fureur des troubles & des inquiétudes dans l'ame. *Mais ayant paſſé* par les auſterités du jeûne & de l'abſtinen-

Pſ. 36. 35.

ce, *j'ai vû soudain* que sa rage n'étoit plus ardente comme auparavant, *& l'ayant cherché* après m'être humilié profondement d'esprit & de cœur, *je n'ai plus trouvé* en moi ni *le lieu de sa retraite*, ni la trace de ses violences.

Celui qui a vaincu sa propre chair, a vaincu la nature même : Celui qui a vaincu la nature est certainement au-dessus de la nature ; & celui qui est au-dessus de la nature n'est que fort peu ou point du tout, si je l'ose dire, au-dessous des Anges. 59.

Ce n'est pas une merveille, qu'un esprit separé de toute matiére combatte un autre esprit immateriel comme lui. Mais c'est une merveille, & une merveille vraiment étonnante, qu'un esprit aussi engagé qu'est le nôtre dans l'impureté d'une matiére & d'une chair toute corrompuë & toute terrestre, & qui est à toute heure combattu par les mouvemens sensuels & seditieux de cette ennemie domestique qui est son insidiatrice perpetuelle, puisse mettre en fuite des ennemis étrangers qui sont immateriels & incorporels. 60.

Dieu a rendu un témoignage bien particulier de sa bonté & de la sagesse de sa providence envers les hommes, en donnant aux femmes la pudeur comme un frein qui les retient. Car si ce sexe n'en avoit pas plus que l'autre, on peut dire en quelque sorte, selon l'expression de l'Evangile, que nulle créature humaine ne seroit sauvée. 61.

62. Les plus ſpirituels d'entre les ſaints Peres enſeignent qu'il y a difference entre le premier mouvement de l'ame, lorſqu'elle eſt frapée par la vûë de quelque objet : entre ſa reflexion fixe & arrêtée ſur ce même objet, & entre le conſentement qu'elle donne au peché, où la porte cet objet : Que la captivité dans laquelle elle s'engage d'elle-même, lorſqu'elle eſt tentée, eſt différente du combat où elle reſiſte à cette tentation, & que ce combat eſt différent de la paſſion toute formée. Ils marquent d'une part, que ce premier mouvement de l'ame eſt le premier & le plus ſimple diſcours qui ſe forme en la penſée, ou la premiére image qui s'imprime en elle par la nouveauté de quelque objet : Que le ſecond mouvement, qui eſt ſa reflexion fixe, & arrêtée, eſt comme un entretien plus familier qu'elle a avec cet objet, ſoit que l'attrait qu'elle y trouve, l'ait déja bleſſée, ou qu'elle n'en ait reçu encore aucune bleſſure ; Et que le conſentement eſt une plenitude d'affection & de joïe, avec laquelle elle ſe porte vers ce même objet, & embraſſe le mal qu'elle ſe repréſente comme un bien. Ils remarquent d'autre part que la captivité eſt, ou un emportement violent & non volontaire de notre cœur, qui eſt entraîné par la force ſubite d'une tentation extraordinaire : ou un renoncement volontaire que l'eſprit fait à ſa propre liberté en s'attachant avec tant d'ardeur à l'objet dont il eſt émû, qu'il

qu'il perd en un moment tout le tréſor des vertus qu'il avoit acquiſes: Que le combat eſt une inégalité de forces entre celui qui eſt tenté & celui qui tente, par laquelle l'ame ou demeure victorieuſe ſi elle veut vaincre, ou demeure vaincuë ſi elle ne veut pas vaincre. Et enfin que la paſſion toute formée eſt proprement un vice, qui depuis long-tems a pris racine dans l'ame, & qui par le commerce criminel qu'ils ont eu enſemble, l'a fait paſſer dans une telle habitude de corruption, qu'elle court deſormais après lui avec plaiſir, & ſe rend elle-même ſon eſclave. Le premier mouvement eſt abſolument ſans peché; le ſecond ne l'eſt pas abſolument; & le troiſiéme, qui eſt le conſentement, eſt plus ou moins peché, ſelon l'état & la diſpoſition de l'eſprit de celui qui peche après avoir fait quelque réſiſtance. Le combat nous fait mériter des couronnes, ou des châtimens. La captivité de l'ame doit être conſiderée diverſement ſelon la diverſité des tems & des circonſtances où elle arrive, ſoit dans le tems de la priere, ſoit en un autre tems: & dans des deſirs ou des choſes indifferentes, ou de celles qui ſont mauvaiſes & illegitimes. Et quant à la paſſion toute formée, il eſt certain & indubitable qu'elle doit être punie en nous, ou en ce monde par une penitence proportionnée au crime, ou en l'autre monde par les ſuplices & les tourmens. Mais celui qui ne ſouffre point que ce premier mouvement

faſſe aucune impreſſion ſur ſon eſprit, arrête d'abord dans le principe toutes les ſuites malheureuſes de la premiere tentation, & coupe toutes les branches de la racine.

63. Ceux d'entre les Peres qui ont le plus de lumiere & de diſcernement dans les choſes ſpirituelles, remarquent encore une autre penſée plus ſubtile que toutes celles dont nous venons de parler, qui eſt appellée par quelques-uns un mouvement ſubit dont l'ame eſt ſurpriſe, & qui comme un vent ſecret entre en elle d'une maniére ſi ſoudaine & ſi ſenſible, qu'avant qu'elle ait pû raiſonner ſur ce qui la touche, ni s'en former aucune image, il excite en elle une flamme impure, & lui decouvre à elle-même le feu d'une paſſion obſcure & cachée qu'elle nouriſſoit dans ſon ſein. Il ne ſe trouve rien dans toute l'activité des eſprits qui ſoit plus prompt & plus imperceptible que ce mouvement, qui par un ſimple ſouvenir, ſans reflexion, ſans durée de tems, ſans diſcernement, & en quelques-uns même ſans connoiſſance, ſe fait ſentir tout d'un coup préſent au dedans de l'ame par l'impreſſion maligne qu'elle en reçoit. Que ſi quelqu'un a été aſſez heureux pour obtenir de Dieu par ſes larmes la grace de penétrer ce myſtére d'iniquité ſi impenetrable, celui-là pourra nous faire comprendre comment il arrive que par une ſeule œillade, que par un ſimple regard, que par une action innocente, que par quelques paroles d'un air

qu'on entend chanter, ſans qu'on ait même le loiſir d'y arrêter en aucune ſorte ſon imagination ni ſa penſée, l'ame ſe trouve emportée tout d'un coup dans une paſſion illégitime.

Quelques-uns diſent que ce ſont les pen- 64.
ſées formées dans l'eſprit qui portent le corps dans les paſſions: & d'autres au-contraire, que ce ſont les ſens du corps qui forment les mauvaiſes penſées dans l'eſprit. Ceux-là diſent que l'eſprit marche toujours le premier, & que le corps ne fait que le ſuivre. Et les autres pour prouver que l'eſprit eſt moins coupable, repréſentent la malignité des paſſions corporelles, qui fait que ſouvent la vûë d'un objet agréable, un touchement de la main, une ſenteur de parfum, une douceur de chant & de voix donnent entrée à des penſées dans l'eſprit. Que celui qui en aura reçu l'éclairciſſement par la lumiere de Dieu nous en faſſe part. Car ces ſortes de choſes ſont utiles & néceſſaires à ceux qui ont beſoin de lumiere & de connoiſſance pour pratiquer les vertus, quoiqu'elles ſoient entierement inutiles à ceux qui agiſſent dans la ſimplicité & la rectitude du cœur. Car tous n'ont pas la lumiere & la connoiſſance; & tous auſſi n'ont pas le don de cette bienheureuſe ſimplicité, qui eſt un bouclier contre tous les artifices des Demons.

Quelques-unes des paſſions naiſſent au 65.
dedans de l'ame, & paſſent enſuite dans

le corps : Et d'autres au contraire paſſent du corps au dedans de l'ame. Ce dernier arrive d'ordinaire à ceux qui ſont dans le monde, & le premier à ceux qui ſont dans la ſolitude, à cauſe qu'ils n'y voyent pas les objets qui peuvent tenter leur ſenſualité. Quant à moi, tout ce que je puis dire ſur ce ſujet eſt, que ſi vous recherchez un diſcernement exact dans l'ordre & les productions des vices, vous ne le trouverez pas.

66. Lorſqu'ayant combattu long-tems contre le Demon d'incontinence, qui eſt comme l'époux inſéparable de notre chair, nous l'avons tourmenté & chaſſé de notre cœur par le jeûne comme à coups de pierre, & par l'humilité comme à coups d'épée, alors ce malheureux s'attache ainſi qu'un vers à notre corps, & s'efforce par les piqueures fâcheuſes & importunes d'exciter en nous des mouvemens qui ſoüillent la pureté de notre ame.

97. Il n'y en a point qui ſoient plus ſujets à ces mouvemens corporels que ceux qui ſuivent les impreſſions du Demon de la vaine gloire. Car lorſqu'ils ſe glorifient de ſe voir délivrez de cette peſte ſpirituelle, & qu'ils conſiderent qu'ils ne ſont plus troublez dans l'eſprit par des penſées contraires à la chaſteté, ils tombent miſerablement dans cette autre peſte corporelle. Et ce qui fait voir que ce que nous venons de dire eſt très-veritable, c'eſt que s'ils veulent prendre le ſoin de

s'examiner eux-mêmes avec une attention & une sincerité toute entiere, ils trouveront infailliblement qu'une secrette pensée de vanité étoit cachée dans le plus profond de leur cœur, comme un serpent dans un fumier, & qu'ils attribuoient secretement à leur ferveur & à leur propre travail cette prétenduë pureté de cœur, ne considerant pas, pauvres malheureux qu'ils sont, cette parole du grand Apôtre : *Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu* gratuitement, & en pur don, ou par la seule & immediate liberalité de Dieu, ou par l'entremise du secours des autres, & par le merite de leurs prieres ? Qu'ils veillent donc sur eux-mêmes, & qu'ils apportent tout le soin possible pour tuer ce serpent avec l'épée d'une profonde humilité, & pour le tirer de leur cœur ; afin qu'en étant délivrez, ils puissent eux-mêmes un jour être assez heureux pour quitter les tuniques de peaux dont ils sont couverts, & chanter comme autrefois ces chastes enfans dans l'Ecriture, le Cantique du triomphe de la Chasteté en l'honneur & à la loüange du Seigneur. Ce qu'ils ne sçauroient faire neanmoins, s'ils ne se trouvent, comme dit S. Paul, non nuds ni dépouillez, mais revêtus d'une innocence & d'une humilité veritable.

1. Cor. 4.

Voyez les éclaircissemens.

2. Cor. 5.

68. Ce Demon observe plus soigneusement que tous les autres, les tems qui lui sont les plus propres pour nous dresser des embûches ; & lorsqu'il voit que nous ne

pouvons implorer le ſecours de Dieu contre lui par des prieres vocales & exterieures, c'eſt alors principalement que ce malheureux eſprit s'efforce de nous combattre.

69. Il eſt utile à ceux qui n'ont pas encore acquis la veritable Oraiſon du cœur, de mortifier leurs corps dans les prieres vocales & ſenſibles qu'ils offrent à Dieu : en étendant leurs mains ; en frapant leur poitrine ; en levant avec tendreſſe & avec affection les yeux vers le Ciel, en jettant de profonds ſoupirs, & en priant toujours à genoux. Et comme il arrive ſouvent que nous ne pouvons faire toutes ces choſes, à cauſe des perſonnes qui ſont préſentes, les Demons ne combattent principalement en ce tems, où n'ayant pas la force de leur reſiſter tant par la conſtance & la fermeté de l'eſprit, que par la puiſſance interieure & inviſible de la priere, il eſt très-difficile que nous ne cedions à la violence de leurs efforts. C'eſt pourquoi retirez-vous auſſi-tôt, ſi vous pouvez : cachez-vous pour un peu de tems dans un lieu ſecret ; & là élevez les yeux de votre ame vers le Ciel, s'il vous eſt poſſible ; & ſi vous ne le pouvez, au-moins élevez-y ceux de votre corps. étendez vos mains en croix ſans les remuer ; afin de confondre & de vaincre cet Amelec ſpirituel par cette figure ſalutaire. Criez vers celui qui a le pouvoir de vous ſauver ; & criez non avec des paroles élegantes & étudiées :

mais avec des termes humbles, en commençant toutes vos prieres par celle-cy : *Ayez pitié de moi, mon Dieu ; car je ſuis foible & languiſſant.* Alors vous éprouverez la puiſſance du Très-Haut, & par ſon ſecours inviſible vous repouſſerez inviſiblement ces ennemis inviſibles. Celui qui s'eſt accoutumé à les combattre de cette ſorte, pourra bientôt les chaſſer, même par la ſeule priére du cœur. Car Dieu a accoûtumé d'accorder cette ſeconde victoire pour recompenſe des premiers travaux à ceux qui le ſervent avec zéle. Ce qui eſt très-conforme aux regles de ſa juſtice & de ſa ſageſſe. *Pſ. 6. 3.*

Tous les demons s'efforcent d'abord de nous remplir l'eſprit de tenebres, pour nous ſuggerer enſuite le mal qu'ils aiment, & qu'ils veulent nous faire aimer. Car ſi nous ne fermions point les yeux de notre ame, qui doivent être toujours ouverts pour garder le treſor de notre cœur, on ne nous raviroit pas. Mais le Demon de l'incontinence uſe plus de cet artifice qu'aucun autre, & ſouvent il obſcurcit de telle ſorte notre raiſon, qui doit regner ſur toutes nos actions, qu'il nous perſuade de faire en préſence des hommes même, ce qu'il n'y a que des fous & des inſenſez qui puiſſent faire. Et lorſqu'après quelque intervalle de tems nous nous réveillons de cet aſſoupiſſement, & de cette yvreſſe de la raiſon, nous rougiſſons de honte, non-ſeulement devant ceux 70.

qui ont été ſpectateurs de ces actions irregulieres ; mais devant nous-mêmes : Et nous remettant devant les yeux l'indiſcretion de nos paroles & l'indecence de nos actions, nous ſommes étonnez d'un aveuglement auſſi prodigieux, qu'a été le nôtre : & ſouvent il s'en eſt trouvé, qui par la reflexion qu'ils ont faite ſur le ſcandale de leur peché, l'ont eu en horreur, & ont ceſſé de pecher.

71. N'ayez que de l'exécration pour votre ennemi, lorſqu'après que vous avez commis quelque offenſe contre Dieu, il veut vous détourner de le flechir par des prieres ferventes, par des actions pieuſes, & des veilles ſaintes. Et ſouvenez-vous de celui qui dit : Ne pouvant plus ſouffrir la cruelle tyrannie qu'exercent ſur mon ame les mauvaiſes & anciennes habitudes, ni les troubles qui l'agitent ; il faut que je la vange de ſes ennemis.

72. Qui eſt celui qui a vaincu ſon corps ? C'eſt celui qui a comme briſé & humilié ſon cœur. Et qui eſt celui qui a briſé & humilié ſon cœur ? C'eſt celui qui a renoncé à ſoi-même. Car comment celui-là n'auroit-il pas le cœur briſé & humilié, qui eſt mort à ſa propre volonté ?

73. *Voyez les éclairciſſemens.* Mais par quel moyen & de quelle ſorte enchaînerai-je mon propre corps que j'aime ſi tendrement, & comment l'amenerai-je lié à la ſuite de tous les autres criminels, qui ſont les vices, afin de le juger comme eux ? car avant que je l'enchaîne,

il sort tout libre d'entre mes mains : Avant que je prenne à son égard la qualité de juge inflexible, je reprends en sa faveur celle d'un ami reconcilié. Et avant que je m'éleve contre lui pour le punir, je me rabaisse aussi-tôt vers lui pour lui pardonner. Comment pourrai-je vaincre celui qui est toujours victorieux de moi-même, par cet amour naturel que je lui porte ? Comment pourrrai-je me separer pour un tems d'avec celui avec qui je dois être uni inséparablement dans l'éternité ? Comment puis-je faire mourir celui qui doit un jour ressusciter avec moi dans une nouvelle vie ? Comment puis-je rendre incorruptible celui que j'ai reçû corruptible ? Quelles raisons artificielles opposerai-je à celui qui m'en oppose tant de naturelles ? Si mes jeûnes l'ont lié comme un esclave, mes jugemens temeraires me font retomber de nouveau dans ses liens. Que si j'en demeure victorieux en ne jugeant point temerairement les autres ; je m'en éleve au dessus de lui par la vanité ; & par cet élevement même, je deviens rabaissé au dessous de lui. Il est mon ami, & il est mon ennemi. Il est mon aide, & il est mon adversaire. Il est mon défenseur, & il est mon persécuteur. Si je le flatte par la bonne chere, il me fait la guerre par ses revoltes. Si je le matte par les austeritez de la penitence, il me rend languissant par ses foiblesses. Lorsque je l'é-

pargne & le ſoulage, il s'échape. Lorſque je le dompte & le châtie, il ſuccombe: ſi je l'afflige, je cours riſque de reſſentir moi-même les triſtes effets de l'affliction que je lui ai cauſée. Et ſi je le ruïne entierement, je me prive de celui avec lequel ſeul je puis acquerir les vertus. Enfin il eſt tout enſemble l'objet & de mon affection & de mon averſion. Quel eſt ce combat ſecret que je ſens en moi? Quel eſt ce merveilleux mélange de paſſions toutes contraires? Comment puis-je me haïr & m'aimer en même tems? Dis-moi donc, dis-moi, chair fragile & corruptible, que j'ai reçûë de la nature pour compagne inſéparable: (car pour m'informer de tout ce qui te regarde, je ne veux point m'adreſſer à un autre qu'à toi-même.) Dis-moi comment je pourrai demeurer invulnerable à la douceur mortelle de tes atteintes? Dis-moi, comment je fuirai un danger que je ne ſçaurois fuïr ſans me fuïr moi-même en fuyant ma propre nature? Car j'ai promis ſolemnellement à JESUS-CHRIST de te faire une guerre continuelle. Dis-moi, comment je pourrai vaincre ta tyrannie? Car j'ai réſolu d'oppoſer à tes violences injuſtes & criminelles de juſtes & de ſaintes violences. A quoi la chair étant forcée, pour le dire ainſi, de parler contre elle-même, pourra répondre de cette ſorte: Je vous dirai une choſe que vous n'ignorez pas non plus que moi: mais dont nous avons

Il entend la concupiſcence de la chair.

M. C.

tous deux une égale connoissance. Je me glorifie d'avoir pour mere l'affection que je me porte à moi même. Les ardeurs que je ressens au dehors sont produites par la délicatesse avec laquelle on me traite, & par la tiédeur d'une vie toute relâchée. Et celles que je ressens au dedans de moi, qui troublent la pureté interieure de l'ame, viennent du relâchement de l'esprit de pieté, & du déreglement des actions interieures. Quand j'ai conçû, j'enfante les chûtes & les pechez. Et quand les pechez sont enfantez, ils enfantent eux-mêmes la mort par le desepoir. Que si vous connoissez clairement mon extrême foiblesse & la vôtre, vous me lierez les mains. Si vous reprimez la gourmandise par la temperance, vous me lierez les pieds, & vous arrêterez l'impetuosité de mes mouvemens. Si vous vous soumettez tout-à-fait au joug de l'obéïssance, vous vous délivrerez tout-à-fait du joug de mes passions: & si vous possedez une veritable humilité, vous me couperez la tête. M. C. M. C. M. C. M. C. M. C.

Celui qui étant revêtu d'une chair mortelle a reçû le don de Chasteté pour recompense de ses travaux, est mort & ressuscité tout ensemble; & il a goûté dès ici-bas les prémices de l'incorruptibilité future.

XVI. DEGRE'.

M.B.C. D. E. F.

De l'Avarice, & de la Pauvreté volontaire.

1. M. C. PLusieurs des Ecrivains Eccléſiaſtiques qui ont été célebres par leur doctrine, après avoir traité de l'incontinence, qui eſt le tyran de nos corps, parlent enſuite du Demon de l'avarice, qui eſt un monſtre à pluſieurs têtes, & le tyran de nos ames. Et ainſi afin qu'un homme auſſi denué de ſageſſe & de ſcience que je ſuis, ne changeât pas l'ordre gardé par les ſages & par les ſçavans, j'ai voulu ſuivre la regle & la methode qu'ils nous ont preſcrite. C'eſt pourquoi je traiterai en peu de mots de cette maladie de l'ame, & parlerai enſuite briévement des remédes qui la guériſſent.

2. L'avarice eſt une adoration ſacrilége & un culte profane des Idoles. C'eſt la fille de l'infidelité. Elle ſe ſert du beſoin qu'on peut avoir des biens temporels dans les maladies, comme d'un prétexte pour couvrir ſon avidité à en amaſſer. Elle prophetiſe les maux & les infirmités de la vieilleſſe. Elle devine & annonce des ſechereſſes futures. Elle prédit des famines.

3. L'avare eſt un mocqueur injurieux & un violateur volontaire des préceptes de l'Evan-

gile. Celui qui poſſede l'amour de Dieu, diſtribuë ſes richeſſes en aumônes. Et celui qui prétend poſſeder les deux enſemble, l'amour de Dieu, & l'amour des richeſſes, ſe trompe miſerablement ſoi-même.

Celui qui ſe pleure ſoi-même, non-ſeulement renonce à ſes biens, mais encore à ſon propre corps. Car il ne l'épargne point lorſque l'occaſion s'en préſente. 4. M. C.

Ne dites pas que vous n'amaſſez du bien que pour les pauvres, puiſqu'une pauvre veuve a acheté pour deux deniers tout le Royaume du Ciel. 5.

Le charitable & l'avare s'étant rencontrez, l'avare reprocha au charitable qu'il manquoit de diſcretion & de prudence. 6.

Celui qui a vaincu cette paſſion, a coupé la racine de toutes les inquietudes & de tous les troubles de l'eſprit. Mais celui qui en eſt eſclave, n'offrira jamais à Dieu des prieres qui ſoient pures. 7.

L'avarice a pour commencement le faux prétexte de devoir aſſiſter les pauvres. Et elle a pour fin une veritable haine des pauvres. Juſqu'à ce qu'elle ait amaſſé beaucoup d'argent, elle veut paſſer aux yeux du monde pour charitable : mais quand elle a acquis un grand tréſor, elle tient ſes mains fermées. 8.

J'ai vû des pauvres de biens temporels, qui s'étant enrichis des biens de l'ame dans une compagnie de vrais pauvres d'eſprit & d'affection, avoient oublié leur premiére pauvreté. 9.

10. Un Solitaire ami de l'argent, eſt ennemi de toute pareſſe & de toute oiſiveté, ſe ſouvenant à toute heure de cette parole
2. *Theſſ.* 3. 10. de l'Apôtre: *Que celui qui ne travaille point, ne mange point*; & de cette autre: *le travail de mes mains m'a ſuffi pour ma nourriture & pour celle de ceux qui ſont avec moi.*
F. 34. 20.

De la Pauvreté volontaire.

11. LA Pauvreté volontaire eſt un renoncement à tous les ſoins de la terre. C'eſt un affranchiſſement des inquietudes de la vie. C'eſt un voyage, où pour aller plus aiſément & plus legerement vers le Ciel, on ſe décharge de tout ce qui peut empêcher de s'avancer dans le chemin du ſalut. C'eſt une ferme foi aux préceptes de l'Evangile (*qui défendent l'avarice, & qui conſeillent la pauvreté.*) C'eſt un banniſſement de toute triſteſſe & de tout chagrin.

12. Le Solitaire qui eſt vraiment pauvre, eſt maître de tout le monde; remettant tous ſes ſoins dans le ſein de Dieu, & par la confiance qu'il a en Dieu ayant tous les hommes pour ſes ſerviteurs. Il ne demandera pas aux hommes les choſes dont il a beſoin: mais il recevra comme de la main de Dieu celles qu'il recevra de la main des
13. hommes.

Le pauvre volontaire poſſede la tranquillité de l'eſprit, qui s'obtient par le calme des paſſions. Il ne fait non plus d'état

des choſes qui ſont en ſes mains que ſi elles n'étoient point dans la nature. Lorſqu'il ſe retire dans la ſolitude, il les regarde toutes comme du fumier. Que s'il s'attriſte de ſe voir dans quelque beſoin, il n'eſt pas encore vraiment pauvre.

14. Le vrai pauvre n'a que des prieres toutes pures : mais l'avare ſoüille les ſiennes par les images & les deſirs des biens temporels qui occupent ſon eſprit ; & qui rempliſſent ſon cœur.

15. Ceux qui ſont ſoumis à l'obéïſſance dans un Monaſtere, ſont éloignez de toute avarice. Car comment pourroient-ils poſſeder quelque choſe en propre, puiſqu'ils ne poſſedent plus même leur propre corps ? Cette abſoluë nudité, qui leur eſt ſi avantageuſe en tant de manieres, leur eſt ſeulement deſavantageuſe en un point, qui eſt que n'ayant rien en particulier, ils ſe portent facilement & ſont toujours tout prêts à changer de lieu. J'ai vû en quelques Solitaires que le bien temporel qu'ils poſſedoient, leur avoit procuré la ſtabilité dans leur premiere demeure. Mais pour moi j'ai tenu plus heureux ceux qui en ont changé par l'amour de Dieu, que ceux qui n'en ont point changé par l'amour du bien.

16. Il eſt fort facile à celui qui a une fois goûté les biens qui viennent d'en haut, de n'avoir plus que du dégout pour ceux d'icibas. Mais il eſt impoſſible que celui qui n'a jamais goûté ces premiers, ne trouve ſes délices & ſa joye dans la poſſeſſion de ces dernieres.

17. Le pauvre involontaire eſt doublement malheureux, puiſqu'il ne joüit point en ce monde des biens de ce monde, & qu'il ſera privé dans l'éternité des biens de l'éternité.

18. Ne paroiſſons donc pas, ô Solitaires, plus défians de la divine providence que les oiſeaux même qui ne s'inquietent point pour le préſent; & qui n'amaſſent point pour l'avenir.

19. Celui-là eſt grand devant Dieu, qui pour ſe rendre riche en vertu, renonce à ſon bien: mais celui-là eſt ſaint devant Dieu, qui pour ſe rendre vrai pauvre d'eſprit, renonce à ſa propre volonté. Le premier en recevra le centuple, ſoit en biens de la terre, ſoit en dons du Ciel: mais le ſecond en recevra pour récompenſe la vie éternelle.

M. C.

20. Comme la mer n'eſt jamais ſans flots & ſans vagues; l'Avare n'eſt jamais ſans colere & ſans triſteſſe.

21. Celui qui mépriſe les richeſſes, eſt délivré des conteſtations & des diſputes: mais celui qui aime l'argent, combattra pour une aiguille juſqu'à la mort.

22. Une foi conſtante & inebranlable bannit de l'eſprit tous les empreſſemens & toutes les inquietudes. Mais la méditation de la mort fait renoncer même à ſon propre corps.

23. Il n'y avoit pas en Job la moindre tache d'avarice. C'eſt pourquoi ayant perdu tout, il ne perdit point la paix & la tranquillité de ſon ame.

L'avarice eſt appellée la racine de tous les maux, & elle l'eſt en effet. Car c'eſt elle qui produit les haines, les larcins, les envies, les divorces, les inimitiez, les reſſentimens des injures, les inhumanitez & les meurtres. 24.

Comme une étincelle de feu peut embraſer toute une grande forêt; ainſi une ſeule vertu peut conſumer tous ces vices dont nous venons de parler. Cette vertu eſt appellée un dégoût ſpirituel, & un ſaint détachement pour toutes les choſes de la terre. Et elle ſe produit en nous par une heureuſe experience, & un goût tout celeſte des delices de Dieu même, & par la penſée du compte redoutable que nous rendrons à la juſtice divine en ſortant du monde. 25. M. A. B. C.

Celui qui aura lû avec attention le diſcours que l'intemperance, cette mere de tant de maux, a fait cy-deſſus, ne peut ignorer que dans ſa pernicieuſe & execrable genéalogie elle a dit que l'inſenſibilité qui rend l'ame auſſi dure que la pierre pour toutes les choſes ſaintes, eſt le ſecond de ſes enfans. Mais je n'en ai pû traiter en ſon ordre ayant été obligé de parler auparavant de l'avarice, ce ſerpent à tant de têtes, ce culte ſacrilege de l'Idole de l'argent, que les plus éclairez d'entre les Peres l'ont crû devoir mettre au troiſiéme rang dans la chaîne des huit pechez capitaux. Ainſi après ce peu que j'ai dit de l'Avarice, je veux dire auſſi quelque choſe 26.

de l'inſenſibilité, comme étant la troiſiéme dans le rang de ces huit principaux vices, quoiqu'elle ſoit la ſeconde dans le rang des enfans de l'intemperance. Après cela nous traiterons du ſommeil & de la veille. Puis nous marquerons en peu de paroles quelle eſt la crainte foible & puerile. Car ce ſont là les défauts & les maladies ordinaires de ceux qui commencent.

Celui qui eſt devenu victorieux de l'Avarice ; par l'amour de la Pauvreté, marche legerement dans la voye qui mene au Ciel, s'étant déchargé des biens de la terre.

AVERTISSEMENT
touchant le Degré XVII. de l'Inſenſibilité

2. 2. qu. 24. art. 1. *IL faut remarquer, pour entendre la doctrine de ſaint Jean Climaque dans le Degré ſuivant, qu'il appelle inſenſible, non celui que ſaint Thomas dit refuſer à ſon corps ce qui lui eſt néceſſaire pour ſa nourriture & pour ſa vie ; mais celui qui n'a point de ſentiment pour toutes les choſes ſaintes, quoiqu'il faſſe profeſſion de la vie religieuſe, & qu'il eſt poſſedé de cet ennui & de cette langueur interieure dont les Peres parlent, qui eſt un venin froid qui rend l'ame toute ſeche & toute morte pour Dieu.*

Proſp. in Pſal. 106. La troiſiéme tentation, dit *S. Proſper*, eſt celle qui cauſe un degoût de la parole de Dieu. Car on voit ſouvent que ceux

que l'ignorance & la concupiscence n'ont pas engagez dans la voye de perdition, se damnent & se perdent par cet ennui, ce dégoût & cette langueur. Il n'y a rien de plus dangereux que de ne trouver aucun plaisir dans la lecture sainte & dans l'Oraison. Et comme il est très-nuisible au corps de ne pouvoir prendre aucune nourriture qui le soutienne, il est très-pernicieux à l'ame de n'avoir aucun goût pour les delices spirituelles dont elle doit vivre.

Mais comme ce Solitaire dont parle saint Jean Climaque, ne laisse pas d'avoir la lumiere de la foi & de connoître son mal, il décrie ses inconstances d'une maniere admirable, & expose aux yeux des Lecteurs plus particulierement que les autres Ecrivains Ecclésiastiques le combat spirituel qui est entre son esprit & son cœur : l'un connoissant ses devoirs, & l'autre les violant. En quoi il nous représente la foiblesse humaine, qui n'a point de goût pour le Ciel & pour les choses spirituelles, si elle ne le reçoit du Ciel même, & qui malgré ses vûës & ses pensées qu'elle éleve quelquefois en haut, emporté par le poids de sa corruption naturelle dans la bassesse de l'amour du monde, & dans le desordre des passions. Au reste il semble que ce qui a porté ce saint à faire une peinture si vive de cet endurcissement est, que cette maladie de l'ame étant assez commune parmi les Religieux & les Solitaires, il a crû que cette image qu'il a tracée avec tant de soin de leur état déplorable, pourroit les toucher d'une Grad. 6. n. 19.

Rom. 12. 2. Ezech. 11. 19. & 35. 26. *ſalutaire compaſſion pour eux-mêmes, & les porter à recourir au ſouverain Medecin, qui ſeul peut faire des metamorphoſes veritables dans les ames, comme il dit ailleurs après l'Apôtre S. Paul, & changer des cœurs de pierre en des cœurs de chair, ſelon le langage du Prophete.*

XVII. DEGRE'.

De l'Inſenſibilité, c'eſt-à-dire, du mortel endurciſſement du cœur, & de la mort de l'ame, qui précede celle du corps.

1. L'Inſenſibilité, ſoit dans le corps, ſoit dans les ames, eſt un aſſoupiſſement lethargique, qui par la longue durée d'une mortelle langueur, & d'un relâchement pernicieux, eſt paſſé dans une inſenſibilité toute entiere.

2. Cette paralyſie de l'ame qui ôte tout ſentiment de pieté, eſt une négligence, qui par le cours du tems eſt devenuë comme naturelle. C'eſt un engourdiſſement de l'eſprit. C'eſt un fruit des mauvaiſes habitudes. C'eſt une entrave que nous nous ſommes miſe aux pieds, & qui nous empêche de marcher avec ferveur dans la voye de Dieu. C'eſt un filet qui tient comme liée & comme captive toute notre force & notre vigueur. C'eſt une entiére priva-

tion de tous les ſentimens de la penitence. C'eſt une porte du deſeſpoir. C'eſt une mere de l'oubliance des choſes divines, qui après avoir enfanté cette fille, eſt de nouveau enfantée par elle. C'eſt un banniſſement de toute crainte de Dieu.

L'inſenſible eſt un Philoſophe inconſideré, qui ſe rend juge contre lui-même, lorſqu'il ſe rend maître & Docteur à l'égard des autres. C'eſt un Orateur qui condamne ſes actions par ſes paroles. C'eſt un aveugle, qui veut faire voir aux autres ce qu'il ne voit pas lui-même. Il diſcourt de ce qui peut ſervir à la gueriſon de la playe mortelle de ſon ame; & il ne ceſſe point de la gratter, & de l'envenimer toujours. Il parle contre ſa maladie; & il ne ceſſe point de manger tout ce qui augmente ſon mal. Il demande à Dieu qu'il le délivre de cette ſervitude criminelle; & auſſitôt après il s'y va rengager tout de nouveau par des actions auſſi criminelles que celles qu'il faiſoit auparavant. Mais dans ces mêmes actions il ſe met en colere contre ſon propre aveuglement, ſe faiſant des reproches à ſoi-même; & néanmoins il eſt aſſez malheureux pour ne pas rougir encore de ſes reproches.

L'inſenſible crie: Je fais mal; & il ſe porte enſuite avec ardeur à toujours mal faire. Sa langue prie Dieu contre ſon peché, & ſon corps ne laiſſe pas de combattre pour ſon peché. il fait de grands diſcours de la mort, & il vit comme s'il étoit im-

mortel. Il gemit en parlant de la ſortie de ce monde; & il ne ſe reveille non plus de ſon funeſte ſommeil que s'il devoit éternellement demeurer au monde. Il prêche l'abſtinence, & travaille pour la bonne chere. Il lit ce qui eſt écrit du jugement terrible que Dieu prononcera contre les méchans; & il en eſt ſi peu touché, qu'en même tems il ſe porte à rire au lieu de pleurer. Il lit ce qui eſt écrit de la vaine gloire; & pendant cette lecture même il ſe laiſſe aller à la vaine gloire. Il loüe la veille, & auſſi-tôt il ſe plonge dans le ſommeil. Il releve la priere, & fuit la priere comme un ſuplice. Il canoniſe l'obéïſſance, & il eſt le premier à déſobéïr. Il donne des éloges à ceux qui ſont détachez de l'affection de toutes les choſes de la terre; & il n'a point de honte de ſe piquer contre quelqu'un, & de conteſter avec toutes ſortes de perſonnes pour les moindres choſes.

5. L'inſenſible ſe fâche contre ſoi-même de ce qu'il s'eſt mis en colere, & il ſe met de nouveau en colere de ce qu'il s'eſt fâché contre ſoi-même. Et quoiqu'il ſe laiſſe vaincre deux fois de ſuite à la même paſſion, il eſt néanmoins ſi endurci qu'il ne le ſent point. Il ſe repent d'avoir excedé dans le manger; & peu après il recommence à manger avec excès. Il beatifie le ſilence; & il ſe repand en de longs diſcours pour loüer le ſilence qui eſt ennemi des longs diſcours. Il exhorte les autres à

la douceur ; & ſouvent au milieu de ſes exhortations, il ſe laiſſe lui-même aller à l'aigreur.

6. Si l'inſenſible ſe reveille quelquefois de l'aſſoupiſſement interieur de ſon ame, il jette quelques ſoupirs ; mais ſecoüant auſſitôt la tête, il retombe dans ſon premier aſſoupiſſement. Il blâme le ris ; il donne des leçons touchant les larmes de la penitence ; & il rit en les donnant. Il s'accuſe en préſence de quelques perſonnes comme vain & glorieux : Et de ce blâme qu'il fait de ſoi-même, il en tire pour ſoi-même un ſujet de gloire. Il regarde d'un œil trop libre les objets qui lui ſemblent agréables ; & en même tems il recommande la chaſteté & la modeſtie. Il loüe ceux qui ſont dans les deſerts, pendant que lui paſſe ſa vie dans le commerce du monde ; & il ne reconnoît pas que ces loüanges ſont ſa propre confuſion. Il parle avec honneur de ceux qui ſont aumôniers & charitables ; & il dit des injures aux pauvres. Il ſe condamne ainſi generalement en toutes choſes, tant par ſes actions que par ſes paroles : mais de reconnoître ſon erreur & de reſſentir ſon mal, c'eſt ce qu'il ne veut point faire, pour ne pas dire qu'il ne le peut faire.

7. J'en ai vû pluſieurs de cette ſorte, qui après avoir entendu parler de la mort, & des redoutables jugemens de Dieu dont elle ſera ſuivie, repandoient des larmes, & ne laiſſoient pas auſſi-tôt après d'aller

avec empreſſement ſe mettre à table, lorſqu'ils avoient encore les larmes aux yeux. Et j'admirois comment cette honteuſe paſſion de l'intemperance, & cette imperieuſe maîtreſſe s'étoit tellement fortifiée par une longue inſenſibilité, qu'elle pût triompher même de cette douleur & de ces larmes ſi ſalutaires.

13. Voilà ce que j'ai crû devoir dire ſelon mon peu de ſuffiſance & de lumiere, pour découvrir les artifices de cette paſſion folle & furieuſe, & les playes interieures qu'elle cauſe à l'ame, en la rendant auſſi dure & auſſi inſenſible que les pierres. Car je n'ai pas deſſein de m'étendre en de longs diſcours contre elle. Que s'il ſe trouve quelqu'un qui puiſſe avec le ſecours du Ciel & par ſa propre experience apporter les remedes néceſſaires pour la gueriſon de ſes bleſſures mortelles, qu'il ne neglige pas de le faire. Car je n'ai point de honte de confeſſer en ce point mon impuiſſance, comme étant moi-même fortement dominé par cette malheureuſe paſſion. Et je n'aurois pû découvrir par ma ſeule connoiſſance tous ſes artifices & toutes ſes ruſes; ſi la prenant de force, je ne lui avois fait violence, & ſi la tourmentant par la crainte du Seigneur, & la mettant à la gêne par une priere continuelle, je ne l'avois contrainte de confeſſer ce que je viens d'en écrire. Car voici à peu-près ce que me diſoit cette paſſion malicieuſe & tyrannique.

Lors

Lorsque ceux qui sont joints avec moi par une étroite alliance, voïent des morts, ils ne laissent pas de rire. Lorsqu'ils se présentent à la priére, ils sont durs & insensibles comme des roches, & tous obscurcis de ténébres. Lorsqu'ils regardent la sainte Table de l'Eucharistie, ils n'ont pas le moindre sentiment de pieté. Et lorsqu'ils reçoivent ce don du Ciel, ils le mangent comme un pain tout commun & tout ordinaire. Lorsque je vois des personnes touchées de componction, je ne fais que m'en mocquer. J'ai appris de mon pere, à faire mourir toutes les vertus qui s'acquierent par la ferveur de l'esprit & par les austerités du corps. Je suis la mere du ris. Je suis la nourrice du sommeil. Je suis l'amie de la bonne chére. Je suis insensible à toutes les remontrances qu'on me fait. Je suis la compagne inséparable de la fausse pieté. 9. M. C.

Ces paroles de cette furieuse m'ayant frapé d'étonnement, je lui demandai le nom de celui dont elle avoit tiré sa naissance. Et elle me dit : Je ne l'ai pas pour un seul pere : Et comme je suis produite par diverses causes, mon origine est mêlée & incertaine. L'excès du manger me fortifie, le tems me fait croître, & la mauvaise accoûtumance m'affermit de telle sorte, que celui qui s'y laisse aller, ne pourra jamais échaper de mes liens. Si vous veillez beaucoup, & si vous méditez sans cesse sur les jugemens éternels, peut-être que je serai 10.

contrainte de vous donner un peu de relâche. Conſiderez avec ſoin quelle eſt la cauſe qui m'a produite dans vous : quelle eſt la mere qui m'y a fait naître, & combattez généreuſement contre elle. Car je n'ai pas toûjours la même en tous ceux que je domine. Allez ſouvent prier dans les ſepulcres des morts. Et peignez dans votre eſprit des images vives & ineffaçables de tous ces objets funebres. Car ſi vous ne les y peignez, & ſi vous ne vous ſervez du jeûne & de l'abſtinence, comme d'un pinceau pour les y tracer, vous ne me ſurmonterez jamais.

XVIII. DEGRE'.

Du Sommeil. De la Priere, & du chant des Pſeaumes dans une Communauté Religieuſe.

LE Sommeil eſt comme une ſuſpenſion des fonctions de la nature, une image de la mort, & un aſſoupiſſement des ſens. Il eſt toûjours unique & le même en ſoi : Mais il a pluſieurs cauſes differentes qui la produiſent, ainſi que la concupiſcence n'étant qu'une, agit diverſement ſelon les diverſes cauſes qui la font agir : Car tantôt il vient de la nature : tantôt du manger : tantôt des démons & peut-être même d'un jeûne exceſſif, qui fait que la chair ſe ſentant toute affoiblie,

veut ſe rétablir par le repos.

Comme c'eſt l'accoûtumance qui nous fait boire avec excès, c'eſt auſſi l'accoûtumance qui nous fait dormir avec excès. C'eſt pourquoi nous devons principalement la combattre dans les premiers tems de notre retraite, étant très-difficile de guérir une auſſi longue accoûtumance. 2.

Si nous y prenons garde, nous trouverons que lorſqu'au ſon de la cloche, qui eſt comme une trompette ſpirituelle, les freres ſe levent & s'aſſemblent viſiblement, pour aller à l'Office de la nuit, nos ennemis inviſibles s'aſſemblent inviſiblement. Les uns viennent ſe préſenter à nous, lorſque nous venons d'être éveillés, pour nous porter par une douce violence, à dormir encore, en nous perſuadant que nous pouvons demeurer au lit, juſqu'à ce que les priéres & les hymnes qui précédent le chant des Pſeaumes, ſoient achevées; & que quand nous n'irons qu'alors à l'Egliſe, nous y ſerons encore aſſez-tôt. Les autres nous plongent dans le ſommeil, lorſque nous ſommes préſens à l'Office. D'autres nous preſſent contre notre coûtume, de ſortir de l'Egliſe pour quelque raiſon particuliére; d'autres nous pouſſent à nous y entretenir avec quelqu'un; d'autres nous troublent l'eſprit par de mauvaiſes penſées; d'autres nous portent à nous appuïer contre la muraille, comme ſi les forces nous manquoient. Quelquefois même, ils nous excitent à bâiller ſouvent; d'autres 3.

nous émeuvent à rire dans le tems que nous prions, afin d'irriter Dieu contre nous par cette immodeſtie & cette indécence ; d'autres nous font prononcer les verſets plus vîte qu'à l'ordinaire par un mouvement d'indevotion ; d'autres nous les font prononcer plus lentement par une lâcheté molle & effeminée. Et enfin quelquefois même il y en a qui nous obſedent d'une telle ſorte, qu'ils ſont aſſis ſur nos lévres, & nous tenant la bouche fermée, nous donnent beaucoup de peine à l'ouvrir.

4. Mais celui qui conſidere dans un vif ſentiment de ſon cœur, qu'il eſt en la préſence de Dieu durant la PRIERE, demeurera comme une colomne immobile, ſans que les démons le trompent par aucune de ces illuſions que j'ai marquées.

5. Le véritable obéïſſant ſe trouve ſouvent tout éclairé d'une lumiére divine, & émû d'une ferveur & d'une joïe extraordinaire, auſſi-tôt qu'il ſe préſente devant Dieu dans l'Oraiſon, parce qu'il s'y prépare par un fidèle accompliſſement des Ordres qu'on lui a donnés, & qu'il y vient avec un cœur enflammé de l'amour divin.

6. Tous peuvent prier en public dans une Communauté Religieuſe. Mais il y a pluſieurs ſerviteurs de Dieu, à qui il eſt plus utile de dire l'Office divin avec un autre qui leur ſoit uni par un même eſprit, & il s'en trouve très-peu à qui il ſoit bon de prier tous ſeuls.

Si vous chantez dans l'Egliſe avec un grand nombre de perſonnes, vous aurez de la peine à rendre votre oraiſon toute ſpirituelle, & ſeparée de toutes images & de toute impreſſion des ſens. Mais pour tenir votre eſprit occupé, vous n'avez qu'à méditer ſur les verſets que l'on chante, ou à dire quelque priére particuliére, pendant que ceux de votre côté attendent que les autres ayent achevé leur verſet. 7.

Il eſt contre le reſpect qu'on doit à Dieu, de s'appliquer durant la priére, ſoit à des choſes inutiles, ſoit même à des choſes utiles & neceſſaires. Mais il faut qu'il y ait un tems reglé, tant pour la priére que pour le travail. Car c'eſt ce que l'Ange ordonna expreſſement du tems du grand ſaint Antoine. 8. *Voyez les Eclairciſſemens.*

Comme le feu éprouve l'or; auſſi la priére éprouve la ferveur & l'amour des Solitaires envers Dieu. 9. M.A.B. C.D.E. F G.

XIX. DEGRE'.

De la Veille tant du corps que de l'eſprit. Comment la corporelle ſert à procurer la ſpirituelle, & comment elles doivent toutes deux être pratiquées.

ENtre ceux qui accompagnent les Rois de la terre, il y en a qui ne ſont revêtus que des ſeuls ornemens de leur digni- 1.

M. C. té, & qui ne ſont point armés ; d'autres qui portent des haches d'armes ; d'autres qui ont des boucliers, & d'autres des épées. Or il y a une grande difference entre ces premiers & ces derniers, & on ne les peut comparer enſemble. Car ces premiers ſont les parens du Prince & ſes plus familiers amis, & les autres ſont ſes Officiers & ſes domeſtiques. Voilà quel eſt l'ordre & le rang de ceux qui ſont près des Rois.

2. Voyons maintenant ſur ces exemples, en quel rang & en quel ordre nous nous préſentons devant notre Dieu & notre Roi, dans les priéres que nous lui offrons au ſoir, durant le jour & durant la nuit. Car les uns dans la veille du ſoir lui adreſſent leurs vœux & leurs ſuplications, ayant les mains étenduës, n'étant revêtus que des ornemens ſpirituels & céleſtes, & s'étant dépoüillés de tous les ſoins de la terre. Les autres ſe tiennent debout devant ſa Majeſté ſainte, & l'honorent ſeulement par les Pſeaumes & les Cantiques qu'ils chantent en ſa loüange ; d'autres s'apliquent principalement à lire les Ecritures divines ; d'autres qui ont l'eſprit plus foible, combattent fortement contre le ſommeil par le travail de leurs mains ; d'autres s'exercent dans la méditation de la mort, s'efforçant d'entrer par elle dans les ſentimens d'une véritable componction. De tous ces Solitaires, les premiers & les derniers ſont ceux qui paſſent leur veille dans les exercices les plus ſaints & les plus

divins : les ſeconds la paſſent dans une occupation moins excellente, & qui eſt commune à tous les Religieux. Les troiſiémes & les autres marchent par la voye la plus imparfaite. Néanmoins Dieu reçoit les préſens de ces diverſes ſortes de perſonnes, & en juge diverſement ſelon la difference du zéle & des forces de tous ceux qui les lui offrent.

L'œil du corps qui veille, purifie celui de l'ame, & le long ſommeil obſcurcit toute la lumiére de l'eſprit. 3.

Le Solitaire qui eſt ami de la veille, eſt ennemi de l'incontinence, & celui qui dort avec excès, l'a d'ordinaire pour ſa compagne. 4.

La veille ſainte eſt un refroidiſſement de l'ardeur de la ſenſualité. C'eſt un banniſſement des mauvais ſonges. C'eſt une ſource des larmes de la pénitence. C'eſt une attendriſſement du cœur. C'eſt une attention forte & une vigilance exacte ſur nos penſées. C'eſt une chaleur ſalutaire qui conſume en peu de tems la nourriture que nous avons priſe. C'eſt une exterminatrice des paſſions. C'eſt un frein qui arrête la liberté indiſcrete de la langue. C'eſt un éclairciſſement de tous les nuages & un anéantiſſement de tous les fantômes, qui terniſſent la pureté de notre eſprit, & qui troublent ſon répos. 5. M. C.

Le Solitaire qui veille eſt comme un pecheur ſpirituel qui, ſans être diſtrait par aucun objet ſenſible, obſerve avec ſoin tou- 6.

tes ſes penſées durant le ſilence & le répos de la nuit, & qui les prend, les arrête, & ne leur permet pas de s'échaper.

7. Le Solitaire qui aime Dieu, entendant ſonner l'Office, dit avec joïe : Courage, courage : au lieu que le lâche dit avec regret : Helas ! helas !

8. Comme les intemperans font voir leur intemperance au tems du répas ; auſſi ceux qui ſont froids dans l'amour de Dieu, font voir leur froideur à l'heure de l'Oraiſon. Ces premiers ſe réjoüiſſent, lorſqu'ils voïent couvrir la table ; & ces derniers s'attriſtent, lorſqu'il faut aller à la priére.

9. L'excès du dormir produit l'oubli des choſes ſaintes, & la veille purifie notre imagination & notre mémoire.

10. Comme c'eſt dans les granges & dans les preſſoirs que les laboureurs amaſſent toutes leurs richeſſes ; auſſi c'eſt dans les priéres & dans les exercices ſpirituels du ſoir & de la nuit, que les Solitaires amaſſent tout le tréſor de leur vertu, & toutes les richeſſes de leurs connoiſſances.

11. L'excès du ſommeil eſt au pareſſeux un aſſocié infidèle, qui lui ravit par un injuſte larcin, la moitié ou même la plus grande partie de ſa vie.

12. Le mauvais Religieux n'eſt toûjours que trop éveillé dans les conferences & les entretiens ; mais ſes yeux s'appeſantiſſent auſſi-tôt que l'heure de la priére eſt venuë.

13. Le Solitaire qui eſt lâche, eſt prompt & actif pour ſe répandre en vains & inuti-

les discours : mais il est assoupi de sommeil pour lire les livres sacrés. Et comme le son de la derniere trompette à la fin du monde, sera le signal de la resurrection des morts : aussi l'heure des entretiens de recréation, est le réveil de ces endormis.

Le démon du sommeil, qui exerce sur nous sa tyrannie, est un ami artificieux & trompeur. Il se retire souvent, lorsque nous nous sommes pleinement rassasiés. Et au contraire, il nous persécute à outrance, lorsque dans nos plus grands jeûnes, nous nous trouvons pressés de la faim & de la soif. 14.

Au milieu de nos priéres, il nous suggere de nous occuper à quelque ouvrage des mains: Car il ne peut pas dissiper d'une autre sorte, l'oraison de ceux qui sont éveillés. 15.

C'est le premier de tous nos ennemis spirituels, qui se glisse parmi les nouveaux Solitaires ; & qui leur livre les premiers combats, afin de ne les rendre lâches, dès le commencement de leur retraite, ou préparer l'entrée au Démon de l'incontinence. 16.

Jusqu'à ce qu'on soit entiérement délivré de cet assoupissement du sommeil, il est utile de se retirer dans une Communauté Religieuse, pour y chanter l'Office en la compagnie de plusieurs freres. Car il arrive souvent que le respect & la honte nous empêche de nous endormir. Le chien est l'ennemi mortel du liévre : Et le démon de la vaine gloire est l'ennemi mortel du sommeil. 17.

18. Comme le Marchand compte après la journée finie, tout le gain temporel qu'il a fait durant tout le jour ; de même le Solitaire vertueux examine après la Pſalmodie finie, le gain ſpirituel qu'il a fait durant tout le chant des Pſeaumes.

19. Veillez attentivement ſur vous-même après la priére, & vous verrez alors inviſiblement des troupes de démons, vous environner de toutes parts. Car ne pouvant ſouffrir d'avoir été combattus & vaincus par nous durant la priére, ils s'efforcent de nous combattre à leur tour, & de percer notre ame par les traits envenimés d'imaginations impures & deshonnêtes. Obſervez-les avec ſoin lorſque vous êtes couché, & vous reconnoîtrez ceux qui ont accoûtumé de lui ravir les premiers de ces fruits, (*c'eſt-à-dire, ſes premieres penſées qu'elle doit offrir à Dieu.*

20. Il arrive quelquefois, que pour l'accoûtumance que nous avons à reciter les Pſeaumes pendant que nous ſommes reveillés, il nous en revient dans l'eſprit quelques paroles, lors même que nous dormons. Mais il arrive auſſi quelquefois que ce ſont les Anges de ténébres qui les préſentent à notre imagination, afin de nous jetter dans le précipice, en nous élevant par la vanité. J'avois deſſein de paſſer ſous ſilence un troiſiéme effet different de ces deux premiers ; ſi quelqu'un ne m'avoit obligé d'en parler : C'eſt que l'ame qui ſe nourrit de la parole de Dieu par une continuelle

méditation, repaſſe ſouvent en elle-même durant le ſommeil de la nuit, les penſées pieuſes & ſaintes dont elle s'eſt occupée, lorſqu'elle veilloit. Car cette ſeconde grace eſt la vraïe recompenſe de cette premiere, & Dieu nous l'accorde, afin de repouſſer par elle tous les fantômes & toutes les illuſions des demons.

Celui qui eſt monté ſur ce dix-neuviéme Degré, a reçû dans ſon cœur une lumiére céleſte.

XX. DEGRE'.

De la Timidité effeminée.

CElui qui a choiſi un Monaſtère ou une Communauté de ſerviteurs de Dieu, pour y vivre dans la pratique exacte de toutes les vertus réligieuſes, n'eſt pas d'ordinaire fort combattu par la timidité & par la crainte. Mais celui qui a embraſſé la vie hérémitique dans la ſolitude d'un déſert, doit combattre de toutes ſes forces contre cette paſſion, qui eſt un rejetton de la vaine gloire & la fille de l'infidelité, de peur qu'elle ne l'aſſujettiſſe à ſa tyrannie. 1. M. C.

La timidité eſt une habitude d'une crainte puerile, qui vieillit & ſe conſerve dans l'ame de celui qui eſt ſujet à la vaine gloire. C'eſt un manquement de foi & de confiance en Dieu, qui nous fait craindre & attendre des maux qui ne doivent point être craints ni attendus. 2. *Voyez les Eclairciſſemens.*

3. La crainte eſt une fauſſe prévoïance & une vaine aprehenſion de périls imaginaires. Ou bien c'eſt un tremblement de cœur émû & troublé par l'idée qu'il a conçûë de quelques malheurs qui, tout incertains qu'ils ſont, paſſent pour certains dans notre eſprit. La crainte eſt une privation de toute aſſurance dans les choſes même les plus aſſurées.

4. L'ame eſclave de l'orgueïl eſt eſclave de la crainte, & la vaine confiance qu'elle a en ſes propres forces qui ne ſont que pure foibleſſe, lui fait craindre le moindre bruit des créatures & leurs ombres même.

5. M.C.D. *Voyez les éclairciſſemens.* Ceux qui ne pleurent point leurs pechés, & qui par le mépris qu'ils font de la Juſtice divine, ſont inſenſibles pour tout ce qui regarde leur ſalut, ne ſont point d'eux-mêmes ſujets à la crainte. Mais néanmoins Dieu permet ſouvent qu'ils ſoient tellement frapés d'une ſubite & extraordinaire fraïeur, qu'ils tombent dans un égarement & dans une alienation d'eſprit toute entiére. M. C. Ce qui certes eſt très-raiſonnable. Car c'eſt avec juſtice que le Seigneur qui eſt juſte, abandonne ces ſuperbes, afin que les autres apprennent par leur exemple à ne pas s'enfler d'orgueïl.

6. Tous ceux qui ſont timides, ſont vains. Mais tous ceux qui ne ſont pas timides, ne ſont pas humbles; puiſque les voleurs & les violateurs des ſepulchres, qui ſont ſi éloignés d'être humbles, ne ſont pas toûjours timides.

Quand vous avez accoûtumé d'avoir peur en quelques lieux, forcez-vous d'y aller durant la nuit même. Car ſi vous cedez le moins du monde à cette frayeur puerile & ridicule, vous la verrez vieillir avec vous. Mais quand vous irez à ces lieux, armez-vous de l'oraiſon. Et quand vous y ſerez arrivé, étendez les bras pour prier, & combattez vos ennemis par l'invocation du nom de JESUS. Car il n'y a point de plus fortes armes dans le Ciel, ni dans la terre. Et lorſque vous ſerez délivré de cette maladie d'eſprit, chantez un Cantique à la loüange de votre liberateur. Car ces humbles actions de graces attireront ſur vous pour jamais, ſa protection & ſon ſecours. 7.

Comme on ne raſſaſie pas ſon eſtomac en un moment : auſſi ne peut-on pas vaincre cette timidité en un moment. Elle ſe retire plus vîte de notre cœur : à meſure que nous entrons plus avant dans l'affliction ſainte de la pénitence, & autant que nos larmes ſont defectueuſes, autant notre ame demeure timide. 8.

Les cheveux me ſont dreſſés à la tête, & ma chair a friſſonné de frayeur, dit Elipahz dans l'Ecriture, en racontant les artifices malicieux du démon. Tantôt c'eſt l'ame, & tantôt c'eſt le corps qui reçoit la premiere impreſſion de la crainte, & ils ſe la communiquent l'un à l'autre. Que ſi les ſens ayant été frapés d'une vaine apprehenſion & d'une terreur panique, 9. *Job.* 4. 15.

l'ame n'en reçoit aucune atteinte, c'eſt un
M. A. préſage qu'elle doit être bien-tôt guérie de
B. C. ce mal : Mais lorſqu'étant dans une véritable contrition de cœur, nous attendons avec une humble & ferme confiance en Dieu tous les accidens imprevûs qui nous peuvent arriver, c'eſt une marque certaine de notre parfaite guériſon.

10. Ce n'eſt ni l'obſcurité des lieux, ni l'horreur de la ſolitude qui donne des forces au démon pour nous troubler par la crainte : mais c'eſt la ſechereſſe & la ſterilité de notre ame. Et quelquefois auſſi une conduite ſecrette de la providence & de la bonté de Dieu, qui nous abandonne à cette tentation (*afin de nous apprendre à n'avoir confiance qu'en lui ſeul.*)

11. Celui qui eſt ſerviteur de Dieu, le craint lui ſeul comme ſon ſouverain Maître ? Mais celui qui ne le craint pas encore, craint ſouvent ſon ombre même.

12. Lorſqu'un eſprit infernal eſt préſent, quoiqu'il ne ſoit pas viſible, le corps eſt frapé de crainte. Mais quand un Ange eſt préſent, l'ame des humbles eſt touchée de joye. C'eſt pourquoi, lorſque nous reconnoiſſons la préſence de l'Ange par cet effet qu'il produit en nous, courons auſſitôt à l'oraiſon. Car nous devons croire que cet eſprit céleſte qui nous eſt donné pour notre garde, eſt venu joindre ſes priéres aux notres.

XXI. DEGRE'.

De la vaine gloire, cette mere feconde en tant de mauvais enfans.

IL y en a qui font un traité particulier de la vaine gloire, ayant accoûtumé de la diſtinguer d'avec l'orgueïl. Et c'eſt ce qui leur fait dire qu'il y a huit pechés capitaux, qui ſont les principes de tous les autres. Mais ſaint Gregoire le Théologien & quelques autres Peres avec lui, n'en ont marqué que ſept; & je ſuis auſſi de leur avis. Car qui eſt celui qui, ayant vaincu la vaine gloire, eſt encore vaincu par l'orgueïl: Certes il n'y a point d'autre difference entre ces deux vices, que celle qui ſe rencontre dans la nature entre un enfant & un homme, & entre du froment & du pain. Car la vaine gloire eſt le commencement de l'orgueïl, & l'orgueïl eſt la fin & la conſommation de la vaine gloire. Puis donc que la ſuite de notre diſcours nous engage à traiter de cette profane enflure du cœur, qui eſt tout enſemble, & le fondement & le comble de toutes les paſſions: parlons-en, mais en peu de mots. Car qui voudroit en écrire fort au long, ſeroit ſemblable à un homme qui, par une vaine curioſité & par une folle recherche, voudroitconnoîtrele poids des vents.

1. *Caſſien liv.* 11. *chap.* 1. *Voyez les éclairciſſemens.*

2. La vaine gloire conſiderée ſelon ſon eſpéce & en elle-même, eſt une paſſion trompeuſe, qui nous répreſente tout autres que nous ne ſommes, en faiſant paroître au dehors les vertus que notre ame ne poſſede point au dedans, & en cachant les vices dont elle eſt la plus poſſedée. C'eſt une fuite ingenieuſe de tout ce qui peut nous humilier & nous abaiſſer devant le monde. Que ſi on la conſidere ſelon ſes proprietés & ſes effets, c'eſt la diſſipation de toutes les richeſſes que nous avons acquiſes par nos travaux. C'eſt la perte du fruit de nos peines & de nos ſueurs. C'eſt une inſidiatrice & une ennemie domeſtique, qui veut ravir ce tréſor de nos vertus. C'eſt une fille de l'infidelité. C'eſt l'avant-courrier de l'orguëil. C'eſt un naufrage dans le port. C'eſt comme une fourmi dans l'aire de notre cœur, qui bien qu'elle ſoit petite, ne laiſſe pas d'être toûjours prête à ravager la moiſſon précieuſe de nos bonnes œuvres. La fourmi attend que la recolte ſoit venuë, & que les bleds ſoient meurs. Et la vaine gloire attend de même que toutes nos richeſſes ſpirituelles ſoient amaſſées. Celle-là ſe réjoüit dans l'eſperance d'emporter les grains de froment, & celle-ci de diſſiper les biens de notre ame.

Le démon du déſeſpoir ſent une joye particuliére, lorſqu'il voit multiplier les pechés : Et le démon de la vaine gloire, lorſqu'il voit multiplier les vertus. Car

comme la multitude de nos playes eſt la porte du déſeſpoir ; auſſi l'abondance de nos richeſſes eſt la porte de la vaine gloire. 4.

Conſiderez la nature corrompuë de cette paſſion malheureuſe, & vous trouverez que juſqu'au tombeau, elle ſe fait toûjours voir avec éclat dans les habits, dans les parfums, dans les pompes & autres vanités ſemblables.

Le ſoleil répand ſa lumiére ſur toutes les créatures ; & la vaine gloire répand ſon venin ſur toutes nos bonnes œuvres : comme par exemple, lorſque je jeûne, j'en ai de la vanité, & lorſque je romps mon jeûne, afin de cacher mon abſtinence, j'en ai encore de la vanité, & je m'en glorifie en moi-même comme d'une adreſſe ſainte & loüable. Lorſque je me vois magnifiquement vêtu, j'en ſuis tout vain & glorieux. Et lorſque je quitte ces habits magnifiques, pour en prendre de pauvres & mépriſables, je le ſuis encore. Si je parle, je tire de la gloire de mes diſcours : Et ſi je me tais, j'en tire encore de mon ſilence. De ſorte que cette paſſion pourroit être comparée à ces piéges de fer à trois pointes, qui de quelque côté que vous les jettiez, en ont toûjours une droite qui perce les pieds de ceux qui marchent deſſus. 5.

L'homme vain eſt un fidèle qui eſt infidèle, & un Chrêtien qui eſt idolâtre; puiſqu'il ſemble en apparence honorer Dieu, & qu'en effet, il ne veut plaire qu'aux hommes, & non à Dieu. 6.

7. Toute perſonne qui aime à ſe produire au dehors, eſt pleine au-dedans d'une ſecrette vanité. Ses jeûnes ſont ſans recompenſe, & ſes priéres ſans mérite devant le Seigneur, parce qu'il fait l'un & l'autre pour être loüé des hommes.

8. Le Solitaire qui eſt vain, eſt doublement miſerable, & en ce qu'il afflige & matte ſon corps par les auſterités de la pénitence, & en ce qu'il ne reçoit aucun fruit de ſa pénitence.

9. Peut-on ne ſe pas mocquer d'un Religieux qui eſt ſi eſclave de la vaine gloire, que durant l'Office & le chant des Pſeaumes, tantôt il rit comme s'il ſe ſentoit tranſporté juſques dans les ſens d'une joïe toute céleſte, & tantôt il pleure devant tout le monde, comme s'il étoit tranſpercé dans le cœur d'une vive componction.

10. Dieu nous ferme ſouvent les yeux, pour nous cacher les vertus que nous poſſedons. Mais celui qui nous loüe, ou plûtôt celui qui nous trompe, nous ouvre les yeux par ſes loüanges, pour nous faire voir ces mêmes vertus qui nous étoient inviſibles. Et auſſi-tôt que nos yeux ont été ouverts, & que nous les avons regardées, elles s'évanoüiſſent de notre ame.

11. Le flateur eſt un miniſtre des démons, un introducteur de la vanité, un exterminateur de toute componction, un diſſipateur des bonnes œuvres. Enfin c'eſt un guide qui nous trompe & qui nous égare, puiſque ceux qui nous béatifient, nous trom-

Iſaï. 3. 12.

ſelon la parole du Prophête.

faut une vertu ſublime pour n'être 12.
t bleſſé des injures, & les recevoir avec
éroſité & avec joye : Mais il faut une
teté parfaite, pour n'être point bleſſé
loüanges, & ne les écouter qu'avec hu-
ité & avec regret.

'ai vû des Pénitens qui s'enflammoient 13.
colere contre ceux qui les loüoient, de
ır de s'élever par leurs loüanges, & qui
ſi tomboient dans une paſſion, pour ne
tomber dans une autre, faiſant un mal-
ıreux échange de la vanité avec la cole-
, comme les hommes en font tous les
ırs dans le trafic & le commerce ordinai-
des choſes du monde.

Si ſelon l'Ecriture, *nul ne connoît ce qui* 14.
dans l'homme, que l'eſprit de l'homme qui
en lui, ceux qui oſent nous loüer en no- 1. *Cor.*
: préſence, ne doivent-ils pas être cou- 2. 11.
rts de confuſion, & n'ouvrir jamais la
ouche pour nous donner des loüanges ?

Lorſqu'un de vos proches ou de vos amis, 15.
ıroit dit du mal de vous, ſoit que vous
yez abſent ou préſent, c'eſt alors ſeule-
ıent que vous devez le loüer, pour lui té-
ıoigner de l'affection.

Il faut une grande grace, pour rejetter 16.
oin de ſon ame toutes les loüanges des
ommes: mais il en faut une beaucoup plus
rande pour ſe garantir de celles des dé-
nons qui ſont plus ſubtiles.

Ce n'eſt pas une marque d'humilité, de 17.
e rabaiſſer, & de ſe mépriſer devant le

monde, (car comment ne ſouffriroit-on pas ſoi-même le mépris qu'on fait de ſoi-même,) mais c'en eſt une très-grande de conſerver pour celui qui nous offenſe la même affection que nous lui portions avant que d'avoir été offenſés.

18. Je remarquai un jour que le démon de la vaine gloire, inſpira un jour à un Solitaire quelques penſées, leſquelles il avoit revelées auparavant à un autre; & ayant porté ce dernier à découvrir au premier ce qu'il avoit dans le cœur, il le porta enſuite à ſe béatifier lui-même, en ſe regardant depuis comme un grand Prophête.

19. Ne l'écoutez pas, lorſqu'il vous tente par le déſir qu'il vous donne d'être ou Evêque, ou ſupérieur d'un Monaſtère, ou Docteur & maître des autres. Car il eſt difficile de chaſſer un chien d'une table couverte de viandes, (*c'eſt-à-dire, de ne s'élever point au-deſſus des autres par la vanité, lorſqu'on eſt élevé au-deſſus d'eux, ou par l'autorité du commandement, ou par quelque autre preéminence.*)

20. Lorſqu'il voit que des Solitaires commencent à entrer dans la bienheureuſe paix de l'ame par le calme de leurs paſſions, il leur perſuade auſſi-tôt de quitter leur ſolitude, pour s'en aller dans le monde. Sortez d'ici, leur dit-il, & allez travailler au ſalut de tant d'ames qui périſſent.

21. Comme il y a difference entre le viſage des Ethiopiens, & celui de leurs ſtatuës, en ce que l'un eſt vivant, & que l'autre

Voyez les éclairciſ

eſt mort & inſenſible ; il y a auſſi difference entre l'eſpece de la vaine gloire qui tente les Religieux & celle qui tourmente les Anacoretes. *Semeñ.*

22. La vaine gloire porte les Religieux qui ne ſont pas établis dans une ſolide vertu, à prévénir l'arrivée des hôtes, en ſortant de leurs Monaſtères pour aller au-devant d'eux, & ſe jetter à leurs pieds. Et ainſi quoiqu'elle ſoit au-dedans pleine d'orgueïl, elle ſe couvre au-dehors du voile ſpecieux de l'humilité. Elle compoſe ſes actions, ſon viſage, ſa voix, & en jettant les yeux ſur leurs mains dans le déſir d'en recevoir quelque choſe, elle les appelle ſes Seigneurs, ſes Protecteurs & ſes Sauveurs après Dieu. Elle exhorte enſuite ceux qui ſont aſſis à table à être ſobres devant ces perſonnes étrangeres, & elle traite ſes inférieurs avec une rigueur impitoyable, pour faire voir ſon exactitude dans la diſcipline reguliere. Durant l'Office où ces mêmes étrangers aſſiſtent, elle rend fervens les lâches, elle donne de la voix à ceux qui n'ont point de voix, elle reveille ceux qui d'ordinaire ſont endormis. Elle flâte celui qui préſide au Chœur, le prie de lui donner le chant à conduire, & l'appelle ſon pere & ſon maître juſqu'au partement de ces hôtes.

23. Elle enfle d'orgueïl ceux qui ſe voyent honorés & élevés au-deſſus des autres, & elle pique de colere & d'envie ceux qui ſe voyent mépriſés & rabaiſſés au-deſſous des autres.

24. La vaine gloire cauſe ſouvent de la confuſion à ceux qui ne cherchent que de l'honneur. Car lorſqu'ils ſe ſont emportés de colere, elle leur fait reſſentir une honte ſecrette & intérieure par le dépit qu'ils ont de s'être emportés.

25. Elle fait que ceux qui ſont aigres d'eux-mêmes, deviennent doux devant les hommes.

26. Elle fait déſirer avec ardeur à ſes eſclaves, les dons & les graces de la nature : quoique ce ſoit par ces mêmes dons & ces mêmes graces qu'elle cauſe ſouvent la perte de ce malheureux.

27. J'ai vû le démon de la vaine gloire combattre & chaſſer le démon de la colere. Car un Religieux s'emportant contre un autre, & des gens du monde étant ſurvenus en ce moment, ce pauvre miſérable s'appaiſa auſſi-tôt, & paſſa ainſi de la ſervitude de la colere à celle de la vaine gloire, ne pouvant, comme dit Jeſus-Chriſt, ſervir enſemble deux Maîtres.

28. Le Religieux qui s'eſt rendu eſclave de la vaine gloire, vit en même tems de deux vies toutes differentes, puiſque d'une part ſon corps vit dans le Monaſtère par l'obſervance extérieure de la diſcipline religieuſe, & que de l'autre ſon cœur vit en effet dans le monde par ſes penſées toutes profanes, & par ſon attache intérieure pour le monde.

29. Si nous voulons travailler avec ardeur, pour nous rendre agréables au Roi immor-

, tâchons de n'avoir du goût que pour gloire & pour ſes délices qui ſont im-ortelles. Car celui qui aura une fois goû-les plaiſirs du Ciel, n'aura que du mé-is & du degoût pour tous les plaiſirs de terre. Et je crois qu'il eſt très-difficile, ie celui qui n'aura pas goûté ces pre-iers, puiſſe mépriſer ces ſeconds.

Il arrive ſouvent, qu'après avoir été dé- 30.
oüillés des richeſſes de notre ame, par les juſtes larcins de la vaine gloire, nous dépoüillons à notre tour avec beaucoup us d'avantage, en nous convertiſſant à ieu par l'Eſprit de Dieu. Car j'en ai vû ielques-uns qui, ayant commencé les ercices ſpirituels de la vertu religieuſe ir un mouvement de vaine gloire, ont ſuite corrigé ce mauvais principe, & en angeant d'eſprit & de volonté, ont ren-leur fin auſſi ſainte & auſſi loüable que ur commencement avoit été défectueux blâmable.

Celui qui s'éleve & ſe glorifie des dons 31.
turels, tels que ſont la vivacité de l'eſ-rit pour comprendre ou apprendre les iences, la beauté de la voix, tant pour re avec netteté, & pour prononcer avec race, & tous les autres dons ſemblables ui ſont nés avec nous, ſans que nous s ayons acquis par notre travail, ne oüira jamais des biensqui ſont au-deſſus de nature. Car *celui qui eſt infidèle dans les* *Luc.* 16.
etites choſes, eſt infidèle dans les grandes; 10.
z ainſi, comme celui qui eſt vain dans les

petites, qui ſont ces dons naturels, le ſeroit auſſi dans les grandes, qui ſont les graces & les vertus, Dieu ne les lui accorde pas, de peur qu'il n'en abuſe par ſa vanité.

32. Il y en a pluſieurs qui affligent & mortifient inutilement leur corps par des auſterités extraordinaires, croyant pouvoir acquerir par ce moyen la ſouveraine paix de l'ame, le tréſor des dons céleſtes, la vertu des Miracles & la connoiſſance des choſes futures. Mais ces pauvres malheureux ne ſçavent pas que ces inſignes faveurs ne s'obtiennent point par les peines & par les ſueurs : mais plûtôt que c'eſt l'humilité qui eſt la mere féconde de ſes graces ſurnaturelles.

33. Celui qui, s'appuyant ſur ſes travaux, demande des dons à Dieu pour recompenſe de ces mêmes travaux, s'appuye ſur un mauvais & perilleux fondement. Mais celui au-contraire qui ſe regarde toûjours comme redévable à la Juſtice divine, ſe verra tout d'un coup enrichi des biens du Ciel, contre ſon attente & ſon eſperance.

Voyez les éclairciſſemens.

34. Gardez-vous bien d'ajoûter foi à votre ennemi qui vous tente & qui vous crible, ſelon l'expreſſion de l'Evangile, lorſqu'il veut vous perſuader artificieuſement de découvrir vos vertus aux yeux du monde, ſous le prétexte ſpecieux de ſervir au ſalut de ceux qui vous entendront. Car que ſervira-t'il à un homme de gagner tout un monde, s'il ſe perd lui-même ? Rien ne peut tant édifier ceux qui

nous

nous considerent ou qui nous écoutent ; que l'humilité jointe à la simplicité dans nos actions, & la sincerité dans nos paroles. Car c'est en même-tems un exemple que nous donnons aux autres de ne point s'élever de vanité ; ce qui est le plus grand bien que nous leur puissions procurer.

Un Solitaire des plus éclairés, & du nombre de ceux qui ont reçu la grace de voir les combats invisibles que nous livre le demon, avoit remarqué une chose qu'il me raconta depuis comme l'ayant vûë de ses propres yeux. Lors, me dit-il, que j'étois assis dans une assemblée, le demon de la vaine gloire, & le demon de l'orgueïl vinrent s'asseoir près de moi, l'un à ma droite & l'autre à ma gauche. Et le premier me poussa de son doigt en me voulant porter par un mouvement de vanité à entretenir ceux qui étoient présens de quelqu'une des pieuses méditations que j'avois euës dans le desert, ou des actions vertueuses que j'y avois faites. Mais aussi-tôt que je l'eus repoussé en lui disant avec le Prophéte Roi : *Que ceux qui me veulent perdre, se retirent de devant moi, & soient couverts de confusion*, celui qui étoit à mon côté gauche me dit à l'oreille : Courage, courage, vous avez fait une excellente action, & vous avez signalé la grandeur de votre vertu par la victoire que vous avez remportée sur ma mere, qui a été assez impudente pour vous venir attaquer. Mais je lui répondis aussi-tôt

35.

Ps. 39. 15.

ce qui eſt dans la ſuite du même verſet :
v. 16. *Que ceux qui me diſent, courage, courage, vous avez fait une excellente action, ſe retirent à l'heure même couverts de confuſion & de honte.* Et ayant enſuite demandé à ce même demon ; Comment la vaine gloire étoit la mere de l'orgueïl ? Il me répondit : Les loüanges enflent & élevent l'ame, & lorſque l'ame eſt ainſi élevée, l'orgueïl la fait monter juſqu'au haut des Cieux, pour la faire enſuite deſcendre juſqu'au plus profond des abîmes.

36. Il y a une gloire qui vient de Dieu ſe-
1. Reg. 250. lon cette parole de l'Ecriture : *Je glorifierai ceux qui me glorifient, dit le Seigneur.* Et il y a une gloire qui ne procede que de la malice artificieuſe du demon ſelon cette
Luc. 6. 26. autre parole de l'Evangile : *Malheur ſur vous*, dit. JESUS-CHRIST, *lorſque tous les hommes vous loüeront.* Vous reconnoîtrez clairement, que la gloire qu'on vous donne, vient de Dieu, lorſque vous conſidererez la gloire comme vous étant pernicieuſe : que vous employerez toute votre adreſſe pour la fuïr, & que vous aurez ſoin en quelque lieu que vous alliez de cacher vos vertus & vos bonnes actions. Et vous connoîtrez clairement que la gloire qu'on vous donne vient du demon, lorſ-
Math. 6. 5. que vous ferez les moindres choſes pour être vû des hommes, ſelon l'expreſſion de l'Evangile.

37. La vaine gloire eſt une paſſion trompeuſe & hypocrite, qui nous inſpire de con-

trefaire au-dehors les vertus qui ne ſont point au-dedans de nous, ſe ſervant pour nous le perſuader de cette parole de Jeſus-Chriſt : *Que la lumiére de vos bonnes œuvres reluiſe aux yeux des hommes, afin qu'ils les voyent & en glorifient votre Pere qui eſt dans les Cieux.* Math. 5. 16.

38. Dieu ſe ſert ſouvent d'un deshonneur qui arrive aux perſonnes vaines & glorieuſes, pour les guerir de l'amour du faux honneur, & pour étouffer en eux les mouvemens de la vaine gloire.

39. Le commencement de notre victoire ſur cette paſſion malheureuſe, eſt le frein que nous donnons à notre langue, & l'amour pour les humiliations & les mépris. Le progrès eſt le retranchement de toutes les choſes qui peuvent nourrir la vanité de notre eſprit. Et la fin (ſi toutefois il peut y avoir quelque fin dans un abîme auſſi infini qu'eſt celui de la vaine gloire) eſt de ſe porter à faire devant les hommes tout ce qui peut nous humilier aux yeux des hommes, & de n'en reſſentir pas la moindre peine.

40. Que la crainte de donner un ſujet de ſcandale à votre prochain ne vous empêche pas de découvrir en public ce que vous ne pouvez dire ſans vous couvrir vous même de confuſion & de honte : quoique néanmoins il eſt peut être à propos de n'uſer pas de ce remède en toutes ſortes d'occaſions, mais ſeulement ſelon les eſpèces particuliéres des pechés, pour la gue-

rison desquels il peut nous être utile sans être nuisible à notre prochain.

41. Lorsque de nous-mêmes nous recherchons la gloire des hommes, ou que sans la rechercher nous mêmes nous la recevons des autres, ou que nous nous efforçons d'acquerir cette même gloire par quelques actions qui nous soient honorables selon le monde, pensons à la pénitence que nous avons embrassée pour pleurer nos fautes; pensons à ce tremblement & à cette frayeur que nous ressentons dans l'ame, lorsque nous nous présentons devant Dieu comme devant le juge de nos actions, pour lui offrir en secret les priéres & les gemissemens de notre cœur, & nous ferons rougir sans doute cette passion de la vanité, si toutefois son impudence la rend capable de rougir jamais. Que si nous ne pouvons avoir cette pensée, parce que nous n'avons pas assez de soin de rendre nos priéres sin-
Mat. 23. ceres & véritables (*c'est-à-dire, de les faire*
12. *par l'esprit d'humilité qui nous remplit de confusion en la présence de Dieu dans la vûë de nos pechés*) souvenons-nous du moment redoutable de notre mort. Et si nous ne pouvons encore avoir une pensée assez forte & assez efficace de notre mort, craignons au moins l'humiliation & la honte qui suit cette fausse gloire, puisque selon Jesus-Christ *celui qui s'éleve sera humilié & rabaissé*, non seulement dans l'éternité de la vie future, mais même dans le tems de la vie présente.

42. Lorsque des personnes commencent à

ious loüer, ou plûtôt à nous tromper par eurs loüanges, repaſſons auſſi-tôt dans no, re eſprit le nombre innombrable de nos ›echés ; & alors nous trouverons que nous ommes véritablement indignes de tout ce ju'on dit ou qu'on fait en notre honneur.

43. Il arrive quelquefois, que Dieu ayant éſolu d'accorder certaines faveurs à des ıommes vains & glorieux, il les previent & les leur accorde avant qu'ils les lui demandent dans leurs priéres. Et il le fait, de ›eur que s'ils les avoient reçûës après les lui ıvoir demandées, ils ne s'en glorifiaſſent n eux-mêmes, & n'en devinſſent ainſi encore plus vains qu'ils n'étoient auparavant.

44. Ceux qui ſont d'un naturel plus ſimple, ne ſont pas ſi ſujets à être infectés de ce funeſte poiſon des ames. Car la vaine gloire ſt un banniſſement de toute la ſimplicité Chrétienne, & une hypocriſie qui ſe répand ſur toutes nos actions.

45. Comme il arrive ſouvent qu'un ver groſſiſſant ſe change à la fin en un papillon qui des aîles, & s'éleve en l'air : Ainſi la vaine gloire étant montée au plus haut degré où elle puiſſe monter, enfante l'orgueïl, qui eſt le chef & le comble de tous les vices.

XXII. DEGRE'.

De l'Orgueil.

1. L'Orgueïl eſt un renoncement à Dieu, une invention du demon, un mépris des hommes. C'eſt l'auteur des jugemens temeraires. C'eſt l'effet naturel des loüanges qu'on nous donne. C'eſt la remarque de la ſterilité de l'ame, la privation du ſecours de Dieu, l'avancoureur funeſte de l'endurciſſement du cœur, la cauſe des plus grandes chûtes, la matiére de l'épilepſie ſpirituelle, la ſource de la colere, la porte de l'hypocriſie, le plus fort apui des demons, le fidèle gardien de nos offenſes, le cruel auteur de nos inhumanités, l'oubli de toute compaſſion.

2. L'orgueïl eſt un créancier très-rigoureux, un juge impitoyable, un mortel ennemi de Dieu, une racine malheureuſe de tous les blaſphêmes.

3. Le commencement de l'orgueïl eſt la fin & le comble de la vaine gloire; ſon progrès eſt le mépris du prochain, l'inſolente oſtentation de nos travaux, l'amour des loüanges, & la haine des reproches. Sa fin eſt un renoncement au divin ſecours de la grace, une préſomptueuſe confiance en nos propres forces, une poſſeſſion ſpirituelle du diable.

Tous tant que nous ſommes qui voulons
iter de tomber dans le précipice de l'or-
ıëil, nous devons remarquer que cette
eſte a ſouvent accoûtumé de ſe nourrir &
e ſe fortifier dans l'ame par les actions
e graces même que l'on rend à Dieu. Car
le n'eſt pas aſſez impudente pour oſer
'abord nous porter à le renoncer. J'en ai
û qui en même tems qu'ils remercioient
)ieu exterieurement par des paroles d'hu-
ıilité, s'élevoient contre Dieu interieure-
ıent par des penſées de vanité. Et nous
ı avons une preuve claire dans l'Evan- M.B.C.
ile en la perſonne du Phariſien, lorſqu'il
iſoit à Dieu ſeulement des levres, & non
ı cœur : *Seigneur, je vous rends graces,* *Luc.* 18.
c le reſte. 11.

Quand une ame tombe dans le peché, 5.
'eſt une marque qu'elle s'étoit élevée au-
)aravant par l'orgueil. Car les chûtes ſont
es effets & des marques de cette premiére
auſe.

Un grand perſonnage me dit un jour, *Voïez les éclaircif-ſemens.*
ju'il y a douze pechés que notre ame veut
)ien commettre : mais qu'elle eſtime trop
ıonteux pour les vouloir avoüer, & que ſi
lle s'attache volontairement à l'un d'entre
ıux qui eſt l'orgueil, il remplit lui ſeul la
)lace de tous les autres.

Le Solitaire ſuperbe contredit avec vio- 7.
ence & avec aigreur : mais l'humble n'oſe
pas même lever les yeux pour regarder en
face ceux qui le reprennent.

8. Comme le cyprès pouſſant toujours ſes branches en haut ne les abaiſſe jamais vers la terre ; auſſi le Religieux qui eſt plein d'orgueïl élevant toujours ſon cœur par la vanité, ne peut l'abaiſſer par une humble obéïſſance.

L'homme hautain deſire de commander.

9. Et quoi que le commandement ſoit ſa perte ſans reſſource, il veut bien ſe perdre ſans reſſource pourvû qu'il commande.

10. Après que Dieu a déclaré par la bouche
Jac. 4. 6 de ſes Apôtres, *qu'il réſiſte aux ſuperbes*,
Pet. 1. 6. qui peut avoir compaſſion d'eux ? Et puiſque tout ſuperbe eſt impur aux yeux du Seigneur ; quelle ſera la créature qui pourra le rendre pur ?

11. La reprehenſion des hommes eſt aux or-
Voyez les éclairciſſemens. gueilleux une pierre de ſcandale qui les fait tomber. La tentation du demon leur eſt un aiguillon qui les pouſſe dans le peché : mais l'abandonnement de Dieu eſt la cauſe de l'endurciſſement de leur cœur. Les hommes ont ſouvent été gueris par les hommes des deux premiers de ces maux, ſçavoir de cette préſomptueuſe réſiſtance aux corrections, & de ce conſentement criminel aux tentations : mais quant au dernier, qui eſt l'endurciſſement du cœur, il eſt incurable à tous les remèdes humains.

12. Celui qui rejette loin de ſoi toute reprehenſion, découvre l'orgueïl caché dans ſon ame. Mais celui qui la reçoit humblement, s'eſt délivré des chaînes de ce tiran.

Si ce vice tout ſeul & ſans être accom- 13.
pagné d'aucun autre, a fait tomber l'Ange du Ciel, on pourroit auſſi demander ſi l'humilité toute ſeule & ſans les autres vertus, ne ſeroit point capable de nous y faire monter.

L'orgueïl eſt la perte de toutes les richeſ- 14.
ſes de la vertu, & de toutes les ſueurs de la pénitence. *Ils ont élevé leurs cris*, dit le Pro- *Pſ.* 17.
phéte, *pour demander du ſecours, mais il ne* 42.
s'eſt trouvé perſonne pour le ſecourir, parce qu'ils crioient avec orgueïl. *Ils ont élevé leurs cris vers le Seigneur: mais le Seigneur* *Ibid.*
ne les a point exaucés, parce qu'ils n'avoient pas eu ſoin de couper cette racine malheureuſe, qui produiſoit tous les maux dont ils demandoient la délivrance.

Un vieillard très-vertueux & très-éclai- 15.
ré dans la conduite des ames, reprit un jour avec beaucoup de charité un jeune Religieux qui s'emportoit dans l'orgueïl. Et cet aveugle ſpirituel lui répondit; Pardonnez-moi, mon Pere; je ne ſuis pas orgueilleux. A quoi ce vieillard très ſage lui répartit auſſi-tôt: Et comment pouvez-vous, mon fils, nous dire plus clairement que vous l'êtes, qu'en diſant que vous ne l'êtes pas?

Les perſonnes qui ſont ſujettes à ce vice, 16.
ont beſoin ſur toutes choſes d'être ſoumiſes à un Directeur, de choiſir la vie la plus groſſiere & la plus mépriſable ſelon les hommes, & de s'apliquer à la lecture des actions ſurnaturelles & divines

des plus éminents d'entre les ſaints Peres ; Car au moins de cette ſorte ces pauvres malades pourront avoir quelque eſperance, quoi que foible encore, de leur gueriſon & de leur ſalut.

17. Il y a de la honte à ſe glorifier d'un ornement qui ne nous apartient pas ; mais c'eſt la derniere folie de s'élever des dons & des graces qui n'apartiennent qu'à Dieu ſeul. C'eſt pourquoi il ne vous reſte point de bonnes œuvres, dont vous puiſſiez vous glorifier, que celles que vous avez pû faire avant que vous fuſſiez né. Car quant à celles que vous avez faites depuis que vous êtes né dans le monde, ce ſont des dons de la pure liberalité de Dieu auſſi bien que votre naiſſance même. Si vous avez pratiqué quelques vertus lorſque vous êtiez encore ſans ame dans le ventre de votre mere, ce ſont les ſeules dont vous pouvez vous glorifier, comme étant toutes de vous & n'apartenant qu'à vous ſeul : Mais celles que votre ame a pratiquées, ſont des dons de ſa bonté auſſi bien que votre ame même. Et enfin ſi vous avez ſouffert quelques travaux ſans que votre corps y ait eu de part, ceux-là ſeulement peuvent être attribués à vos propres forces : mais quant à ceux qu'il a ſoutenus, ils ſont auſſi peu à vous que votre corps même, qui n'eſt pas l'ouvrage de vos mains, mais de celles du ſouverain Créateur de toutes choſes.

18. Soyez toujours dans une continuelle

défiance de votre foibleſſe juſqu'à ce que votre derniere ſentence vous ait été prononcée, puiſque vous voyez dans l'Evangile, que celui-là même qui avoit déja pris ſa place dans la chambre nuptiale, ne laiſſa pas d'en être chaſſé, & d'être jetté pieds & mains liées dans les ténebres de l'Enfer les plus profondes.

Ne vous élevez point dans votre cœur 19.
vous qui n'êtes qu'impureté, que terre, & que boüe, puiſque tant de ſaints & de purs Eſprits ont été précipités du haut du Ciel à cauſe de leur orgueïl.

Lorſque le demon a établi ſa demeure 20.
dans l'ame de ceux qui ſont devenus ſes eſclaves, il leur aparoît en ſonge, ou même quand ils ſont éveillés ſous la figure d'un Ange de lumiére, ou ſous celle d'un Martyr; & alors il leur découvre quelques ſecrets & leur confere en aparence quelques graces extraordinaires, afin que ces pauvres miſerables étant ainſi abuſés tombent dans un entier aveuglement.

Quand nous aurions enduré mille morts 22.
pour JESUS-CHRIST, nous n'aurions pas encore ſatisfait à ce que nous lui devons. Car il y a bien de la difference entre le ſang d'un Dieu & le ſang de ſes ſerviteurs, lorſqu'on en juge ſelon la dignité, & non ſelon la ſubſtance.

Si nous avons ſoin de nous conſiderer & 22.
de nous examiner nous-mêmes ſur le modèle des ſaints Peres qui ont vêcu avant

nous, & qui ont été des lumiéres éclatantes de leurs siécles, nous reconnoîtrons alors que nous n'avons point encore fait un seul pas pour suivre les vestiges de ces grands hommes, & pour imiter leurs actions saintes; mais qu'au contraire nous continuons toujours à mener une vie toute seculiére & toute mondaine.

23. Celui-là est véritablement Solitaire, qui ne permet ni à l'œil de son ame de s'élever par des pensées de vanité, ni aux sens de son corps de s'émouvoir par les attraits des objets sensibles.

24. Celui-là est véritablement Solitaire, qui lors même que ses ennemis invisibles s'enfuyent devant lui, les apelle au combat, & les irrite comme des bêtes farouches.

25. Celui-là est véritablement Solitaire qui a toujours l'esprit comme transporté dans le Ciel, & ravi en Dieu, & qui ne souffre la vie présente qu'avec dégoût & avec regret.

26. Celui-là est véritablement Solitaire à qui les vertus sont devenuës presque aussi naturelles, que les voluptés & les plaisirs le sont aux autres.

27. Celui-là est véritablement Solitaire, qui a toujours les yeux de son ame éclairés de la lumiére divine.

28. Celui-là est véritablement Solitaire dont le cœur est comme un abîme d'humilité, où il précipite & étouffe, pour le dire ainsi, toutes les pensées d'orgueil que le demon lui inspire.

L'orgueil produit un entier oubli des pe- 29.
hés, au lieu que c'eſt le ſouvenir de ces
)êmes pechés qui produit l'humilité.

L'orgueil eſt la derniére pauvreté d'une 30.
me, qui croit poſſeder de grandes richeſ-
s, lors même qu'elle eſt dans une extrême
ıdigence, & s'imagine être toute remplie
e lumiére, lorſqu'elle eſt en effet toute
mplie de ténebres.

Cette peſte des ames ne nous empêche 31.
ıs ſeulement d'avancer dans la piété; mais
le nous fait même tomber du plus haut
: la vertu.

L'orgueilleux reſſemble à une grenade 32.
ıi eſt toute pourrie au dedans quoi qu'elle
roiſſe belle & toute vermeille au dehors.

Le Religieux ſuperbe n'a point beſoin du 33.
mon pour être tenté. Car il eſt lui-même
demon, le tentateur, & l'ennemi de lui-
ême.

Comme les ténebres ſont opoſées à la 34.
niére; auſſi l'orgueil eſt opoſé à toute
te de vertus.

L'orgueil produit dans le cœur des pa- 35.
es de blaſphême; & l'humilité produit
ns l'ame des penſées toutes celeſtes.

Le larron abhorre la lumiére du Soleil; 36.
l'orgueilleux mépriſe la douceur des
mbles.

Je ne ſçai comment il arrive que la plû- 37.
t des ſuperbes ne ſe connoiſſant point
-mêmes, s'imaginent avoir obtenu la
faite victoire de toutes leurs paſſions;
ne voyent qu'à leur mort leur propre in-
ence.

38. Celui qui eſt eſclave de ce tyran, a néceſſairement beſoin du ſecours de Dieu pour ſe délivrer de cet eſclavage. Car tout le ſecours des hommes lui eſt inutile.

39. Ayant un jour remarqué que ce ſeducteur des ames étoit entré dans mon cœur par le moyen de la vaine gloire qui eſt ſa mere, je les combattis tous deux par les exercices d'une fidèle obéïſſance, & d'une profonde humilité, & les contraignis enfin de me dire comment ils étoient entrés dans mon ame. Ce qu'ils firent en ces termes: Nous ne tirons notre origine & notre naiſſance d'aucun vice: mais c'eſt de nous au contraire que tous les autres vices tirent leur naiſſance. Un de nos plus grands ennemis eſt l'humiliation & le briſement du cœur qui procede l'obéïſſance. Car nous ne pouvons ſouffrir d'être ſoumis à qui que ce ſoit. C'eſt ce qui fit qu'autrefois n'ayant point voulu nous ſoumettre à Dieu même dans le Ciel, nous nous revoltâmes contre lui. Et pour vous dire tout en un mot, nous ſommes le principe & la cauſe de tout ce qui eſt opoſé à l'humilité; comme généralement tout ce qui lui eſt favorable, nous eſt contraire. Au reſte ſi nous avons eu tant de pouvoir dans le Ciel même, en quel lieu pourrez-vous éviter notre puiſſance? Nous tentons ſouvent ceux qui ſouffrent les humiliations & les mépris, ceux qui pratiquent l'obéïſſance, ceux qui retiennent les emportemens de leur eſprit par la dou-

ceur & la modération de ceux qui oublient les injures, & ceux qui rendent des ſervices au prochain. Nos enfans ſont les pechés où tombent les perſonnes même ſpirituelles, ſçavoir la colere, la médiſance, l'aigreur, l'animoſité, les paroles d'indignation, les penſées de blaſphême, l'hypocriſie, la haine, l'envie, l'amour de ſa propre conduite, & enfin la déſobéïſſance. Il n'y a qu'une ſeule choſe qui rend toute notre puiſſance impuiſſante, & tous nos efforts inutiles, & nous ne vous la diſons qu'à cauſe que vous nous y contraignez, c'eſt de vous accuſer continuellement vous-même, & avec une ſincerité toute entiere en la préſence du Seigneur. Car par ce moyen vous ne mépriſerez pas moins toutes nos embûches que des toiles d'araignées. Vous voyez, ajouta l'orgueil, que la vaine gloire eſt comme le cheval ſur lequel je ſuis monté; mais l'humilité bienheureuſe, & l'accuſation de ſes propres fautes ſe mocqueront & du cheval, & de celui qui le monte; & chanteront dans le concert d'une harmonie toute ſainte, ce Cantique de triomphe; *Chantons un Hymne à la loüange du Seigneur; car il a fait voir avec magnificence l'éclat de ſa gloire. Il a renverſé dans la mer*, c'eſt-à-dire dans l'abîme de l'humilité, *le cheval & le cavalier.* *Exod.* 15. 1.

Celui qui eſt monté ſur ce vingt-deuxiéme Degré (s'il eſt poſſible que quelqu'un y puiſſe monter) s'eſt élevé à un très-haut point de vertu.

XXIII. DEGRE'.

Des penſées de Blaſphéme, que les demons excitent dans l'ame d'une maniére imperceptible & inexplicable.

1. NOus venons de voir dans le diſcours précedent, que le Blaſphême eſt un rejetton très-malheureux de cette malheureuſe racine de l'Orgueil, & un enfant abominable de cet abominable pere. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire de le produire maintenant au jour, comme n'étant pas un de nos moindres adverſaires ; mais étant au contraire le plus cruel ennemi de tous ceux que nous avons à combattre. Et ce qui eſt encore plus redoutable, c'eſt que nous avons très-grande peine à le découvrir aux yeux de notre Medecin ſpirituel par une ſincere & véritable confeſſion. D'où il eſt arrivé fort ſouvent que beaucoup de perſonnes ſont tombées dans le déſeſpoir, auquel ce vice déteſtable les a reduits par la perte de toute eſperance de leur ſalut, ainſi que le ver qui ronge le bois le reduit en poudre par la perte de ſa ſubſtance.

2. Lors même qu'on celebre la ſainte Meſſe & dans cette heure terrible, en laquelle le plus grand de nos Myſtéres s'accomplit ſur nos Autels ; ce monſtre execrable

nous vient inſpirer des penſées de blaſphême contre JESUS-CHRIST, & contre cet auguſte Sacrifice. C'eſt ce qui nous fait connoître avec évidence, que ce n'eſt point notre ame qui profere interieurement ces paroles d'abomination & d'impiété, mais le demon, cet irreconciliable ennemi de Dieu, qui fut précipité du Ciel pour y avoir voulu noircir par ſes blaſphêmes une Majeſté auſſi pure & auſſi inviolable qu'étoit celle de ſon ſouverain Seigneur. Car ſi ces paroles horribles & déteſtables étoient de nous, comment pourrions-nous adorer, ainſi que nous faiſons, ce don que nous recevons du Ciel? Comment pourrons nous en même-tems le maudire & le benir!

3. Ce trompeur & ce corrupteur des ames en a ſouvent porté pluſieurs juſqu'à l'extravagance & à la folie. Car il n'y a point de penſées que nous ayons tant de peine à découvrir & à confeſſer que celles qui regardent le blaſphême. Ce qui eſt cauſe que beaucoup de perſonnes les laiſſent vieillir & croupir dans leur ame juſqu'à la fin de leur vie: Et cependant il n'y a rien qui fortifie tant contre nous les demons & ces mauvaiſes penſées, que de les nourrir & les tenir cachées dans le fond de notre cœur, ſans vouloir les confeſſer.

4. Que perſonne ne s'imagine être coupable pour avoir eu ces penſées de blaſphême. Car le Seigneur voit à nud les plus ſecrets replis de nos ames; & il ſçait que ces

paroles & ces penſées ne ſont point de nous (quoi qu'elles ſoient dans nous) mais des demons nos ennemis.

5. Comme le vin eſt la cauſe des chûtes en ceux qui ſont yvres, auſſi l'orgueil eſt la cauſe de ces horribles penſées dans les perſonnes ſuperbes. Et comme un yvrogne n'eſt pas coupable pour s'être laiſſé tomber, mais qu'il ſera puni pour s'être enyvré : Ainſi le ſuperbe ne ſera pas châtié pour avoir eu ces penſées de blaſphême, mais pour s'être enflé d'orgueïl.

6. Lorſque nous ſommes en priére, ces penſées impies & execrables s'élevent dans nous contre nous-mêmes ; mais lorſque ſans y arrêter notre eſprit nous achevons notre priére, elles ſe retirent auſſi-tôt. Car elles ne combattent d'ordinaire que ceux qui s'amuſent à les combattre.

7. Cet eſprit d'impiété ne ſe contente pas de blaſphêmer contre Dieu, & contre les choſes divines : mais il profere auſſi dans nous d'une maniére toute intellectuelle des paroles indécentes & deshonnêtes, afin que nous abandonnions la priére, ou que nous tombions dans le déſeſpoir.

8. Ce tyran auſſi malicieux qu'impitoyable en a ainſi retiré pluſieurs de l'Oraiſon, en a porté pluſieurs à ſe ſeparer des ſaints Myſtères, en a fait ſecher quelques-uns de triſteſſe, & en a fait ſuccomber d'autres par des jeûnes exceſſifs, ne leur donnant, ni relâche, ni repos.

Il agit de cette ſorte, non ſeulement à l'égard des gens du monde, mais encore à l'égard des Religieux & des Solitaires. Il leur perſuade qu'ils ne peuvent plus avoir aucune eſperance de leur ſalut, & leur repréſente, qu'ils ſont en un état plus miſerable que les Infidèles, & les Payens même. 9.

Celui qui ſe ſent troublé par l'eſprit de blaſphême, & qui deſire de s'en délivrer, doit tenir pour certain que ce n'eſt point de ſon cœur que procedent ces penſées; mais du demon ſeul, cet eſprit impur, qui eut autrefois l'inſolence de dire à Jeſus-Chriſt même en lui montrant tous les Royaumes du monde: *Je vous donnerai toutes ces choſes ſi vous vous proſternez à mes pieds pour m'adorer.* C'eſt pourquoi nous devons le mépriſer à l'imitation de notre Maître, & lui dire ſans s'arrêter à ſes paroles: *Retire-toi de moi, Satan, j'adorerai mon Seigneur & mon Dieu, & je ne ſervirai que lui ſeul.* Quant à toi, tous tes artifices & tous tes diſcours retourneront contre toi-même; & tes blaſphêmes retomberont ſur ta tête dans le ſiécle préſent & dans le ſiécle à venir. 10. *Mat. 4. 9.* *Ibidem.*

Celui qui voudroit combattre d'une autre maniére contre cet eſprit de blaſphême, reſſembleroit à un homme qui tâcheroit de prendre un éclair avec ſes mains & de l'arrêter. Car quel moyen d'arrêter, de repouſſer, ou de combattre par les raiſonnemens de l'eſprit, celui qui tout d'un 11.

coup paſſe auſſi vîte que le vent dans notre cœur, qui au moment qu'il nous parle, ceſſe de nous parler, & s'évanoüit à l'inſtant ? Tous nos autres ennemis demeurent fermes devant leur adverſaire, le combattent de front, & aſſez long-tems pour lui donner le loiſir de leur reſiſter : mais celui-ci au contraire, auſſi-tôt qu'il ſe préſente il ſe retire, & auſſi-tôt qu'il parle à notre ame, il diſparoît.

12. Cet eſprit malicieux prend ſouvent plaiſir à attaquer les ames les plus ſimples & les plus pures, parce qu'elles ont accoûtumé de ſe troubler & de s'agiter avec beaucoup plus de violence que les autres. Mais je leur puis dire, que tout cela ne leur arrive pas tant par leur orgueïl, que par l'envie des demons.

13. Ceſſons de juger & de condamner notre prochain, & nous ne craindrons plus toutes les penſées de blaſphême, puiſque ces jugemens témeraires en ſont la cauſe & la racine.

14. Comme celui qui eſt renfermé dans ſa maiſon entend les diſcours des paſſans, quoiqu'il ne s'entretienne avec eux en aucune ſorte ; ainſi une ame recueillie & renfermée en elle-même écoute les blaſphêmes que le demon dit en paſſant au-dedans d'elle, & quoi qu'elle n'y ait aucune part, elle ne laiſſe pas d'en ſentir du trouble.

15. Celui qui mépriſe cet ennui, ſe délivre de ſa tyrannie ; mais celui qui prétend

le combattre avec d'autres armes que le mépris, ſe trouvera enfin aſſujetti ſous ſon pouvoir. Car ce n'eſt pas une moindre folie de vouloir arrêter par des paroles de purs eſprits tels que ſont les demons, que de s'efforcer d'enfermer les vents.

Un Solitaire fort vertueux ayant été 16.
tourmenté par ce demon durant l'eſpace de vingt années, avoit matté ſa chair & deſſeché tout ſon corps par les jeûnes & par les veilles; mais voyant qu'il ne recevoit aucun ſoulagement de toutes ſes auſterités, il écrivit ſur un papier ſa tentation & ſon trouble, & s'en alla trouver un ſaint homme, auquel il le donna, s'étant proſterné le viſage contre terre, & n'oſant pas même lever les yeux pour le regarder. Le vieillard après avoir lû le papier, ſe ſoûrit, & relevant ce jeune Religieux, lui dit: Mon fils, mettez votre main ſur mon cou. Ce qu'ayant fait, ce grand homme ajoûta: Mon cher frere, je prens votre peché ſur moi, tant pour le paſſé que pour l'avenir, pourveu ſeulement que vous ne vous en mettiez plus en peine. Ce qui fortifia ce frere de telle ſorte, qu'il n'étoit pas encore ſorti de la cellule du vieillard que toute ſa tentation s'étoit évanoüie. Et j'ai apris cette hiſtoire de la bouche même de ce Religieux, qui me la raconta depuis avec un vif ſentiment de reconnoiſſance envers Dieu pour une ſi grande grace.

XXIV. DEGRE'.

De la Douceur & de la ſimplicité innocente, qui ne viennent pas de la nature, mais qui s'acquierent par les travaux de la pénitence. Et de la malice ennemie de ces vertus.

M.C.D. E. F.

1. COmme l'Aurore précede la lumiére du Soleil, auſſi la Douceur précede l'Humilité. Ce que nous venons d'aprendre de JESUS-CHRIST même qui eſt la véritable lumiére, lorſque marquant l'ordre naturel de ces deux vertus, il me dit dans ſon Evangile : *Aprenez de moi, que je ſuis doux & humble de cœur.* Il eſt donc juſte & raiſonnable, qu'avant que de parler de l'Humilité qui eſt comme le Soleil, nous traitions de la Douceur, qui en eſt comme l'Aurore, afin qu'après avoir été éclairée de cette lumiére qui a moins d'éclat, nous puiſſions enſuite regarder fixement & clairement celle du Soleil de l'Humilité, qui eſt beaucoup plus brillante. Car c'eſt une choſe impoſſible de regarder l'une ſans avoir auparavant regardé l'autre, ainſi que nous venons de voir dans ces paroles de JESUS-CHRIST, où il nous a marqué l'ordre véritable de ces deux vertus.

Mat. 11. 29.

2. La Douceur eſt une aſſiete immuable de l'eſprit, par laquelle il demeure toujours le même, ſoit dans les honneurs, ſoit dans

les deshonneurs & le mépris.

La Douceur consiste à souffrir avec une insensibilité sainte les troubles que nous cause notre prochain, & à prier pour lui avec une parfaite sincerité, lors qu'il agit avec injustice contre nous. 3.

La Douceur est comme un rocher, qui étant élevé au-dessus de la mer, c'est-à-dire, des agitations de la colere, rompt tous les flots qui le heurtent, & demeure toujours ferme sans pouvoir jamais être ébranlé. 4.

La Douceur est l'apui de la patience. C'est la perte ou plûtôt la mere de la charité. C'est un principe de discernement & de lumiére, suivant cette parole du Prophete; *Le Seigneur enseignera ses voyes à ceux qui sont doux*; C'est la médiatrice du pardon de nos pechés, & de l'humble confiance dans nos priéres. C'est le temple vivant du Saint-Esprit. *Sur qui jetterai-je les yeux*, dit le Seigneur, *sinon sur ceux qui sont paisibles & doux*? 5.

La Douceur est l'aide de l'obéïssance. C'est le guide & le lien de la societé fraternelle. C'est le frein qui arrête la fureur & qui dompte la colere. C'est une source de joïe toute sainte, une imitation de Jesus-Christ, & une qualité toute Angelique. C'est une chaîne pour attacher les demons, & un bouclier pour repousser tous les traits de la haine & de l'aigreur. 6.

Le cœur des doux est le trône où le Seigneur se repose. Et l'ame des turbulens 7.

& des coleres eſt le tribunal où préſide le demon.

8. *Les doux ſeront les poſſeſſeurs de la terre*, dit JESUS-CHRIST, ou plûtôt ils en ſeront les dominateurs; au lieu que les furieux & les coleres ſeront exterminés de deſſus la terre. *Mat.* 5. 5.

9. L'ame qui eſt douce & paiſible, eſt le ſiege de la ſimplicité : Et l'eſprit colere & violent eſt une ſource feconde en malice.

10. L'ame qui eſt remplie de douceur, ſe remplit des paroles de la ſageſſe. *Car le Seigneur*, dit le Prophete, *conduira les doux dans la ſcience du jugement*, ou pour mieux dire, dans la lumiére du diſcernement. *Pſ.* 24. 9.

11. L'ame qui eſt droite & ſincere, eſt la fidèle compagne de l'humilité; au lieu que celle qui eſt malicieuſe & corrompuë, eſt la ſervante & l'eſclave de l'orgueil.

12. Les ames des doux ſont éclairées des connoiſſances divines; au lieu que l'eſprit des coleres demeure toujours dans les ténebres & dans l'ignorance.

13. Un homme furieux & un fourbe s'étant un jour rencontrés, l'on ne pouvoit trouver rien de ſolide, ni de ſincere dans tous leurs diſcours; parce que ſi vous euſſiez découvert le cœur du premier, vous n'y euſſiez trouvé que de la folie, & ſi vous euſſiez pénétré le fond de l'ame du ſecond, vous n'y euſſiez vû que de la malice.

14. La ſimplicité eſt une habitude de l'ame qui la rend incapable de toute duplicité, & immobile à tous les mouvemens de la corruption

corruption de l'esprit, & de la dépravation du cœur.

La malice est la science des Demons, ou plûtôt c'est l'infame partage de ces esprits de tenebres. Elle est ennemie de la verité; & comme elle s'en prive elle-même, elle veut aussi en priver les autres par ses illusions & ses tromperies. 15.

L'hypocrisie est une composition exterieure de nos actions & de nos paroles, toute contraire à la disposition interieure de notre cœur, & toute couverte de déguisement & d'artifices. 16.

L'innocence au contraire est l'état d'une ame tranquille, qui est pleine d'une joye sainte & exempte de tout déguisement & artifice. 17.

La rectitude du cœur est une intention droite, qui ne recherche point des subtilitez & des détours pour s'écarter de la verité. Elle est aussi sincere dans ses actions que simple & sans fard dans ses paroles. 18.

L'innocent est celui qui est dans la dureté naturelle où son ame a été créée de Dieu, & qui agit & parle avec tout le monde selon cette même pureté. 19.

La malice est un renversement de la rectitude du cœur. C'est une intention maligne qui se couvre du faux prétexte d'une conduite sage & judicieuse. C'est une ambiguité affectée dans les paroles, & confirmée par de faux sermens. C'est une duplicité de cœur qui est obscure & impenetrable. C'est un abîme de tromperie, une ha- 20.

bitude de menſonge, un orgueïl paſſé en nature, un ennemi mortel de l'humilité C'eſt une fauſſe & trompeuſe imitation de la penitence. C'eſt un banniſſement des larmes ſaintes. C'eſt une averſion & une haine de la confeſſion de ſes fautes. C'eſt une attache opiniâtre à ſon propre eſprit & à ſa propre conduite. C'eſt une ſource de corruption qui produit toutes les chûtes, & un obſtacle qui empêche de ſe relever après que l'on eſt tombé. C'eſt une complaiſance ſecrette & interieure que le fourbe & le malicieux reſſent en ſoi-même, & qui le porte à ſourire lorſqu'on lui reproche ſes ſoupleſſes & ſes artifices. C'eſt une modeſtie affectée & ridicule ; une devotion fauſſe & fardée ; une vie tout-à-fait diabolique.

21. Le méchant & le Demon ne ſont pas ſeulement unis enſemble par la conformité de leurs actions, mais encore par l'unité du même nom. Car nous avons appris de *Matt. 6. 13.* JESUS-CHRIST même à apeller le Diable du nom de méchant dans la priere où nous demandons tous les jours à Dieu *qu'il nous délivre du méchant.*

22. Fuyons le précipice de l'hypocriſie, & l'abyme de la diſſimulation & de la duplicité, écoutant ces paroles du Roi Prophe- *Pſ. 36. 2.* te : *Les méchans ſeront exterminez, & ils ſe ſecheront devant la face de Dieu en auſſi peu de tems que l'herbe ſe ſeche par l'ardeur brûlante du Soleil.* Car ils doivent être la pâture des Demons, comme l'her-

be eſt la pâture des bêtes.

Dieu qui eſt appellé charité dans les Ecritures, eſt appellé dans les mêmes Ecritures le Dieu d'équité. C'eſt pourquoi le Sage qui eſt Salomon, parlant à l'ame pure dans ſon Cantique, lui dit: *Le Dieu d'équité vous a aimée.* Et David ſon pere dit auſſi: *Le Seigneur eſt bon & équitable.* Et voulant nous faire entendre que ceux qui portent avec lui ce même nom ſont ſauvez, il ajoute en un autre lieu: *le Seigneur ſauve ceux qui ont le cœur équitable & droit.* Il dit encore dans un autre Pſeaume: *Il a jetté les yeux ſur les ames juſtes, & a conſideré leur rectitude & leur équité.* 23. *Cant.* 1. 3. *Pſ.* 24. 8. *Pſ.* 7. 21.

L'une des premieres qualitez des petits enfans eſt une ſimplicité toute innocente, & tandis qu'Adam a poſſedé cette heureuſe ſimplicité, il n'a eu aucune vûë de la nudité de ſon ame, ni aucune honte de la nudité de ſon corps. 24.

La ſimplicité que quelques-uns ont reçûë de la nature, eſt une qualité avantageuſe, & un bonheur ineſtimable; mais cette ſimplicité naturelle eſt beaucoup inferieure à la ſimplicité ſurnaturelle, que nous avons comme entée ſur la racine malheureuſe de notre corruption & de notre malice par le merite de nos travaux & de nos ſueurs. Car au lieu que la premiere qui eſt celle de la nature, nous donne ſeulement une averſion de tous les déguiſemens & de tous les artifices; la ſeconde, comme étant au-deſſus de la nature, nous pro- 25.

cure l'humilité la plus ſublime, & la douceur d'eſprit la plus parfaite; & ainſi au lieu que la recompenſe de l'une ne ſera pas grande, celle de l'autre ſera infinie.

26. Tous tant que nous ſommes qui deſirons d'attirer Jeſus-Chriſt au fond de nos cœurs, approchons-nous de lui comme d'un excellent maître pour recevoir ſes divines inſtructions; mais approchons-nous de lui avec ſimplicité, ſans artifice, ſans déguiſement, ſans malice, & ſans curioſité. Car comme il eſt lui-même d'une eſſence toute pure & toute ſimple, il veut que les ames qui s'approchent de lui ſoient toutes ſimples & toutes pures comme lui, ſçachant que ſi elles ſont ſimples, elles ſeront indubitablement humbles, puiſque la ſimplicité eſt inſéparable de l'humilité.

27. Le malicieux eſt un faux Prophete, qui s'imagine pouvoir découvrir les penſées par les paroles, & les ſecrets du cœur par les actions exterieures du corps.

28. J'en ai vû qui étant bons & ſimples, ont appris à être fourbes & méchans par la converſation qu'ils ont euë avec des méchans; & j'ai admiré comment ces perſonnes leur avoient pû faire perdre en ſi peu de tems cette qualité ſi avantageuſe qu'ils avoient reçuë de la nature. Mais autant qu'il eſt facile aux bons de ſe corrompre, autant il eſt difficile aux méchans de ſe corriger.

29. La veritable retraite du monde, la par-

faite obéïſſance, & la vigilance exacte ſur ſes paroles ont été ſouvent très-efficaces contre cette malheureuſe corruption de l'eſprit, & par un changement tout-à-fait miraculeux, elles ont gueri des ames, dont les playes paroiſſoient entierement incurables.

S'il eſt vrai que la ſcience, comme dit l'Apôtre, enfle de vanité la plûpart des hommes, il ſemble qu'on peut dire que la ſimplicité & l'ignorance les rabaiſſe & les rend naturellement plus humbles. 30. 1. Co. 8. 1.

Le très-ſaint homme Paul, ſurnommé le ſimple, nous peut ſervir d'un parfait exemple, & d'un admirable modéle de cette ſimplicité bienheureuſe, puiſque l'on n'a jamais vû & que l'on ne verra jamais qu'un autre ait fait en ſi peu de tems un ſi grand progrès dans cette vertu. 31.

Le Solitaire qui eſt ſimple, eſt comme une bête raiſonnable, qui eſt parfaitement ſoumiſe à ſon conducteur, & qui par cette ſoumiſſion s'eſt heureuſement déchargé ſur lui du peſant fardeau de ſa propre volonté. Et comme une bête ne réſiſte point à ſon maître lorſqu'il la lie; auſſi une ame qui eſt vraiment ſimple, ne reſiſte point à ſon Superieur lorſqu'il lui ordonne quelque choſe; mais elle le ſuit par tout où il lui plaît de la mener ſans lui contredire jamais, non pas même quand il la ſacrifieroit comme une victime. 32.

Si les riches, comme dit Jeſus-Chriſt, entreront difficilement dans le Royaume 33. *Mat.* 19.

Mat. 19. du Ciel, ces ſages ſelon le monde, qui
23. ſont veritablement fous ſelon Dieu, n'entreront pas moins difficilement dans la bienheureuſe ſimplicité.

34. Souvent une grande chute a fait rentrer en eux-mêmes les malicieux & les fourbes, en leur procurant comme malgré eux une ſimplicité innocente & ſalutaire.

35. Combattez & travaillez pour vous détromper de votre fauſſe ſageſſe. Par ce moyen vous trouverez le ſalut de votre ame dans la ſimplicité de votre cœur, & vous obtiendrez l'un & l'autre par la grace de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

XXV. DEGRE'.

M. C.
D. E. F. *De la très-ſublime Humilité, cette exterminatrice de toutes les paſſions.*

1. *Voyez les Eclairciſſemens.* CElui qui voudroit entreprendre d'expliquer par des paroles exterieures & ſenſibles les ſentimens interieurs & inexpliquables, ſoit de l'amour de Dieu ſelon toute l'ardeur qui lui eſt propre, ſoit de l'humilité ſainte ſelon toute l'étenduë de ſes plus profonds rabaiſſemens, ſoit de la chaſteté bienheureuſe ſelon ſon excellence toute angelique, ſoit de l'illumination divine ſelon toute ſa vertu ſurnaturelle, ſoit de la crainte de Dieu ſelon ſes plus vifs & plus veritables mouvemens, ſoit de l'hum-

ble confiance du cœur ſelon la tendreſſe & l'immobilité de ſes regards vers l'unique objet de ſes eſperances, & qui croiroit pouvoir, par la ſeule lumiere de ſes diſcours, éclairer l'ignorance de ceux qui n'ont jamais ſenti ni goûté la douceur ineffable de ces graces & de ces vertus, reſſembleroit à un homme qui voudroit par des paroles & par des comparaiſons, faire concevoir quelle eſt la douceur du miel à ceux qui n'en ont jamais goûté. Mais comme ce dernier parleroit en vain, ou pour mieux dire, parleroit en l'air; l'autre auſſi en parlant de l'humilité, ou ignoreroit lui-même ce qu'il diroit, ou s'il parloit avec connoiſſance, il ſe laiſſeroit volontairement tromper par l'illuſion de la vanité.

La vertu dont j'ai deſſein de traiter dans 2.
ce diſcours, eſt un tréſor qui eſt comme renfermé dans des vaſes d'argile, c'eſt-à-dire dans la fragilité de nos corps. Je l'expoſe à votre diſcernement, afin que vous en jugiez par la lumiere de votre ſageſſe. Nulles paroles ne ſont capables d'exprimer toutes ſes qualitez & toutes ſes excellences. La ſeule inſcription de ce tréſor eſt tout-à-fait incomprehenſible comme étant toute du Ciel. Et ceux qui ſe ſont efforcez d'en comprendre le myſtere, & d'expliquer enſuite ce qu'ils en avoient compris, ſe ſont trouvez engagez dans une peine incroyable, & dans une recherche non-ſeulement grande, mais infinie. Voici quelle eſt cette inſcription divine, l'Humilité ſainte.

3. Après avoir convié tous ceux qui ſont conduits par l'eſprit de Dieu de vouloir entrer avec nous dans cet examen ſpirituel, comme dans un ſage & ſacré conſeil, & d'y apporter, non avec des mains charnelles, mais avec des mains intellectuelles les tables de la ſcience celeſte que Dieu même a gravées dans leurs cœurs, nous nous ſommes aſſemblez, & nous avons recherché & examiné d'un commun concert quel étoit le ſens & la vertu de cette inſcription ſi venerable. Et alors l'un diſoit; Que l'humilité eſt un oubli continuel de nos bonnes actions. L'autre: Qu'elle conſiſte à s'eſtimer le dernier de tous les hommes, & le premier de tous les pecheurs. Un autre: Que l'humilité eſt une lumiere qui fait connoître à notre ame quelle eſt ſa foibleſſe & ſon impuiſſance. Un autre diſoit: Qu'elle nous porte à prevenir notre prochain par la moderation de notre eſprit, lorſqu'il eſt prêt de s'irriter contre nous; & à être les premiers à étouffer toute diſpute & toute conteſtation dans ſa naiſſance. Un autre: Que l'humilité eſt une reconnoiſſance de la grace de Dieu, & de ſa miſericorde envers les hommes. Et un autre diſoit encore: Que c'eſt le ſentiment d'un cœur vraiment contrit, & un renoncement à ſa propre volonté.

4. Les ayant entendu parler ainſi, & ayant tout examiné & conſideré en moi-même avec un très-grand ſoin & une très-grande

exactitude, il ne fut pas en mon pouvoir de comprendre par tout ce qu'ils diront toute la force & l'étenduë de cette vertu bienheureuſe. Ainſi étant le dernier & le moindre de tous, ce que je pûs faire fut de ramaſſer comme un petit chien les miettes qui tomboient de la table de ces ſaints Peres, & de ces hommes ſi éclairez, & de dire pour définir cette vertu : Que l'humilité eſt une grace de l'ame qui ne ſe peut exprimer par aucun nom, & qui n'eſt connuë que de ceux-là ſeuls qui la connoiſſent par leur propre experience : Que c'eſt un tréſor ineffable : que c'eſt un don du Ciel, & l'un des noms de Dieu même ; puiſqu'il dit dans l'Evangile, *Apprenez*, non d'un Ange, non d'un homme, ni des tables d'une Loi écrite, mais *de moi*, c'eſt-à-dire, de la préſence de mon Eſprit, de l'infuſion de ma lumiere, & de l'operation efficace de ma grace dans vos ames, *que je ſuis doux & humble de cœur*, d'eſprit & de volonté, *& vous trouverez le repos & la paix interieure de vos conſciences* par la fin des tentations & des guerres qui vous troublent. *Mat.* 11. 2.

L'humilité eſt comme une vigne ſainte, qui eſt fort differente d'elle-même ſelon les differentes ſaiſons dans leſquelles on la conſidere. Car elle n'eſt pas la même en hiver, où elle eſt encore battuë par les vents de nos diverſes paſſions ; au printems où elle pouſſe les fleurs & commence de former les fruits ; & en été, où les 5.

vertus, comme des raisins, sont déja parvenuës à une maturité parfaite. Mais ces divers changemens ne laissent pas de concourir tous ensemble pour nous faire recuëillir avec joye les fruits de cette plante divine. Et l'on peut avoir des marques comme des préſages assurez de ces fruits celestes dans tous ces états differens. Car aussi-tôt que les grapes spirituelles de cette vigne sacrée ont commencé à fleurir dans le champ de notre cœur, nous commençons à haïr toute la gloire & toutes les loüanges des hommes; nous ne pouvons plus les souffrir & nous ne pensons plus desormais qu'à bannir loin de notre ame tous les mouvemens & tous les transports de la colere. Mais quand l'humilité, cette Reine des vertus, croissant en nous de jour en jour par un progrès tout spirituel, s'y est fortifiée & enracinée, c'est alors que nous avons non-seulement du mépris, mais même de l'horreur pour toutes nos bonnes actions; nous persuadant que nous augmentons tous les jours le fardeau de nos pechez par plusieurs fautes secrettes que nous ne connoissons pas, & que l'abondance de graces que nous recevons de la main de Dieu, ne servira qu'à nous faire meriter un châtiment plus severe, comme ayant été si indignes de ses extraordinaires faveurs. C'est ce qui fait que notre ame se retranchant alors dans les sentimens de sa bassesse, demeure invincible à tous les efforts de ses ennemis. Elle

entend seulement le bruit que font les Demons à l'entour d'elle, & elle regarde comme des illusions & des jeux toutes les embûches qu'ils lui dressent, sans qu'elle puisse desormais en recevoir la moindre blessure ni la moindre atteinte; cette humble estime qu'elle a d'elle-même étant comme un trésor interieur, où elle renferme toutes ses vertus, & où elle les met en sureté contre toutes les attaques de ses ennemis.

Voilà ce que j'avois entrepris de vous dire en peu de mots touchant les premieres fleurs & la premiere production des fruits toûjours fleurissans de l'Humilité sacrée. Car quant à ce qui regarde leur entiere perfection & leur derniere maturité, c'est à vous, qui êtes unis avec Dieu par une familiarité si étroite, à lui demander qu'il vous l'aprenne. Que s'il m'est possible d'exprimer la grandeur & l'étenduë de cette humilité bienheureuse, il me l'est encore bien davantage d'expliquer toutes ses differentes qualitez. C'est pourquoi je me contenterai de raporter en ce lieu quelques-unes de ses proprietez admirables que j'ai plus particulierement remarquées. 6.

La penitence, qui est exacte & austere, les larmes qui effacent toutes les taches de l'ame, & la très-sainte humilité de ceux qui commencent d'entrer dans le service de Dieu, sont trois choses aussi differentes & aussi distinctes l'une de l'autre, que la 7.

la farine & la pâte ſont differentes du pain. Car l'ame eſt comme briſée & reduite en poudre par une veritable penitence ; elle eſt unie en quelque ſorte, & s'il m'eſt permis de parler ainſi, elle eſt comme petrie & mêlée avec Dieu-même par l'eau des larmes ſinceres : Et enſuite ayant été embraſée du feu de l'amour celeſte, il s'en forme le pain ſolide & tout pur de la bienheureuſe humilité, ſans qu'il y ait le moindre mélange, ni du levain de l'orgueïl, ni de l'enflure de la vaine gloire.

8. Cette chaîne toute ſainte compoſée de ces trois chaînons dont elle réünit enſemble toute la force, ou plûtôt cet Arc-en-ciel formé de ces trois couleurs, a des qualitez qui lui ſont propres ; & ces trois chaînons auſſi bien que ces trois couleurs, ſont tellement unis enſemble & indiviſibles, que la marque qui en fait connoître l'un, fait auſſi en même tems connoître les autres. Mais pour vous faire mieux entendre ce que je viens de dire ſeulement en abregé, je m'efforcerai de vous l'expliquer plus clairement en détail.

9. La premiere, & l'une des plus excellentes proprietez de cet illuſtre & admirable ternaire, eſt la ſouffrance des humiliations & des mépris que l'ame reçoit avec joye, & embraſſe avec ardeur comme un remede ſalutaire qui guerit ſes maladies, & qui conſume ſes plus grands pechez. La ſeconde proprieté eſt la parfaite victoire ſur la colere, & l'humilité de l'eſprit dans cette

victoire même. Le troiſiéme degré, & le plus élevé de tous, eſt une defiance de ſes meilleures actions jointe avec une confiance en la miſericorde de Dieu, & un deſir continuel de s'inſtruire.

Comme Jeſus-Chriſt eſt la fin de la loi & des Prophetes pour la juſtification de tous les fidéles; auſſi la vaine gloire & l'orgueïl ſont la fin de ces paſſions impures & dereglées pour la perte & pour la ruïne de tous ceux qui negligent de s'en corriger. Mais comme l'humilité eſt l'ennemie mortelle & l'exterminatrice de ces paſſions, ainſi que la biche l'eſt des ſerpens, elle préſerve de leur venin mortel tous ceux qui la prennent pour leur fidéle compagne. Car voit-on jamais paroître en elle le poiſon de l'hypocriſie? Y voit-on jamais celui de la mediſance? Le ſerpent infernal peut-il jamais ſe cacher en elle? Et n'eſt-ce pas au contraire cette divine vertu, qui le tire de la terre de notre cœur, qui le met au jour, & qui le tuë. 10. *Voyez les éclairciſſemens.*

L'on ne voit jamais dans ceux qui la poſſedent ni la moindre apparence de haine, ni le moindre ſigne de contradiction, ni la moindre trace de deſobéïſſance, ſi ce n'eſt qu'il s'agiſſe de la foi. 11.

Celui qui s'unit avec humilité par le lien d'un mariage tout ſpirituel & tout divin, eſt doux & paiſible. Il a le cœur contrit & humilié. Il eſt tendre & porté ſur toutes choſes à la miſericorde & à la compaſſion. Il eſt tranquille, gai, obéïſſant; 12. *Voyez les Eclairciſſemens.*

vigilant, plein de ferveur; & pour dire tout en un mot, il eſt devenu victorieux de toutes ſes paſſions, ſelon ces paroles de
Pſ. 36. 23. David: *Le Seigneur s'eſt ſouvenu de nous, lorſqu'il nous a vûs dans le rabaiſſement & l'humilité, & il nous a délivrez de la puiſſance de nos ennemis*; c'eſt-à-dire de nos paſſions, & des impuretez qu'elles cauſent dans nos ames.

13. Le Solitaire qui eſt humble ne recherche point avec curioſité les choſes qui ſont cachées à la connoiſſance des hommes; au lieu que celui qui eſt ſuperbe veut penetrer juſques dans la profondeur des jugemens de Dieu même.

14. Les Demons s'apparurent un jour à un Frere des plus éclairez, & lui donnerent en ſa préſence de grandes loüanges; mais il leur répondit avec une extrême ſageſſe: Si vous ceſſez de me loüer, & d'exciter dans mon eſprit des penſées de vanité, votre ſilence & votre retraite me feront concevoir une opinion avantageuſe de moi-même: mais ſi vous continuez toûjours de me loüer, vos loüanges ne ſerviront qu'à me faire connoître l'impureté & la corruption de mon ame, puiſque tout homme qui s'éleve dans ſon cœur, eſt impur aux yeux de Dieu. Retirez-vous donc, ſi vous avez envie que je ſois ſuperbe, ou continuez à me loüer, ſi vous voulez que je devienne plus humble. Ce diſcours ambigu & douteux étonna & confondit de telle ſorte tous ces malheureux eſprits,

qu'ils disparurent à l'heure même.

Que votre ame ne soit pas comme une citerne tantôt toute remplie des eaux vivifiantes de l'humilité, & tantôt toute dessechée par l'ardeur de la vaine gloire & de la présomption : mais qu'elle soit une source vive où l'humilité produise interieurement la paix & le calme des passions, & fasse couler exterieurement comme un ruisseau spirituel & celeste la pauvreté sainte & voluntaire. 15.

Sçachez, mes chers freres, que les vallées produisent avec abondance les grains & les fruits spirituels. Ces vallées nous figurent les ames humbles qui étant au milieu des montagnes de la vanité & de l'orgueïl, demeurent fermes & immobiles dans les sentimens de leur bassesse. David ne dit pas : J'ai jeûné, j'ai veillé, j'ai dormi sur la terre toute nuë ; mais il dit : *Je me suis humilié, & le Seigneur est venu aussi-tôt à mon secours.* 16. *Ps.* 113. 6.

La penitence nous éleve vers le Ciel ; les larmes frapent à la porte ; & c'est la sainte humilité qui nous l'ouvre. Ce qui me donne sujet de dire que j'adore ce sacré ternaire dans l'unité (*sçavoir, dans la grace de Jesus-Christ qui voit ensemble ces trois dons de Dieu*) & l'unité dans ce ternaire. 17. *C'est l'explication des Grecs.*

Le soleil illumine toutes les créatures visibles, & l'humilité affermit tout ce que la raison & la pieté nous fait faire. Et comme en l'absence de la lumiére, tout est 18.

rempli de tenebres : auſſi l'humilité étant abſente, toutes nos actions ſont remplies d'impureté.

19. Comme il n'y a eu qu'un lieu dans tout l'Univers qui n'ait vû qu'une fois le ſoleil ; (*ſçavoir, le fond de la Mer rouge, lorſque le Peuple d'Iſraël la paſſa à ſec* ; auſſi une ſeule penſée a ſouvent produit l'humilité. Et comme il n'y a eu qu'un ſeul jour auquel tout le monde s'eſt rejoüi,) *qui a été celui auquel Noé ſortit de l'Arche avec ſa famille qui compoſoit tout le monde*,) il n'y a auſſi que cette ſeule vertu qui eſt inimitable aux Demons.

Voyez les éclairciſſemens.

C'eſt l'explication des Grecs.

20. Il y a difference entre s'élever, ne point s'élever, & s'humilier. Celui qui s'éleve juge de tout : Celui qui ne s'éleve point ne juge de rien, & ſe condamne quelquefois ſoi-même. Mais celui qui s'humilie ſe condamne toûjours lui-même, encore qu'il ſoit innocent.

21. Ce ſont trois choſes toutes differentes, d'être humble ; de travailler pour devenir humble, & de loüer celui qui eſt humble. La premiere appartient aux parfaits ; la ſeconde à ceux qui pratiquent une veritable & ſincere obéïſſance ; & la troiſiéme à tous les fidéles.

22. Celui qui eſt parfaitement humble au fond de ſon ame, ne court point riſque de perdre l'humilité par des diſcours vains & préſomptueux. Car la langue étant comme la porte par laquelle on voit le tréſor du cœur, elle ne peut pas produire au

dehors des paroles de vanité lorſqu'il n'y a au dedans que des penſées d'humilité.

Comme il arrive ſouvent qu'un cheval qui paroiſſoit vîte en courant tout ſeul, paroît lent lorſqu'il eſt joint avec d'autres qui courent plus fort que lui : auſſi il arrive ſouvent qu'un Anachorete qui croyoit vivre fort ſaintement lorſqu'il vivoit ſeul, reconnoît ſa premiere foibleſſe lorſqu'il vit dans la Communauté. 23. *Voyez les éclairciſſemens.*

Quand une ame ne ſe glorifie plus des dons qu'elle a reçûs de la nature, c'eſt une marque qu'elle commence à recouvrer ſa ſanté. Mais tant qu'elle ſera infectée de l'odeur pernicieuſe de la vaine gloire, elle ne pourra ſentir le doux parfum de l'humilité. 24.

Cette ſainte vertu ordonne à ceux qui ont de l'amour pour elle, mais qui ne ſont pas encore parfaitement unis avec elle, de ne reprendre perſonne, de ne juger perſonne, de ne dominer perſonne, & de ne tromper perſonne. Car quant à ceux qui ont contracté avec elle une parfaite union, ils n'ont plus beſoin, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, d'aucune autre loi que de la loi même de l'humilité. 25. 1. *Tim.* 1. 9.

Les Demons, ces eſprits impurs, ayant ſuggeré des penſées de vanité à un Solitaire fort vertueux, & qui travailloit de tout ſon pouvoir pour obtenir cette bienheureuſe vertu de l'humilité, cet homme pouſſé d'une inſpiration divine, uſa d'un ſaint artifice pour ſurmonter une tenta- 26.

tion ſi pernicieuſe à ſon ame. Car s'étant levé auſſi-tôt il écrivit ſur la muraille de ſa cellule les noms des plus éminentes d'entre les vertus, comme la charité parfaite, l'humilité angelique, l'oraiſon pure, la chaſteté incorruptible, & autres ſemblables : puis quand les penſées de vaine gloire commençoient à le tenter, il leur diſoit : Allons-nous-en trouver nos juges ; & allant relire ces noms qu'il avoit écrits, il ſe diſoit tout haut à lui-même : Lorſque tu poſſederas toutes ces vertus, tu connoîtras alors combien tu es encore éloigné de Dieu.

27. Il eſt de l'humilité comme du Soleil, Nous ne ſçaurions dire au vrai quelle eſt ſa vertu & ſa ſubſtance. Mais comme nous ne la pouvons connoître par elle-même, nous en jugeons par ſes differens effets & par ſes differentes qualitez.

28. L'humilité eſt un voile divin qui couvre nos bonnes actions, & les dérobe à nos yeux.

29. L'humilité eſt un abîme où nous nous perdons dans la vuë de notre néant, & cet abîme eſt impenetrable à tous les larrons ſpirituels de nos ames.

30. L'humilité eſt cette *forte tour*, dont il eſt
Pſ. 60.4. parlé dans l'Ecriture, *qui nous met à cou-*
Pſal. 88. *vert de notre ennemi, ſans qu'il puiſſe nous*
23.& 24. *faire aucun mal, & ſans que les enfans*, ou plûtôt les penſées, *d'iniquité nous puiſſent nuire. Il fera tomber nos ennemis devant nous & il mettra en fuite ceux qui nous haïſſent.*

Outre les proprietez que j'ai raportées, & qui toutes hormis une ſeule, ſont des marques exterieures & viſibles de ce riche tréſor de l'humilité, il y en a encore d'autres qui ne ſont connuës que de celui qui eſt aſſez heureux pour le poſſeder, & qui ſont toutes cachées dans l'interieur de ſon ame. Ainſi vous pourrez connoître avec certitude que cette ſainte vertu eſt en vous lorſque vous vous verrez tout rempli d'une lumiere ineffable, lorſque vous vous ſentirez échauffé d'un amour tout extraordinaire pour la priere; & ſur-tout lorſque vous conſerverez la pureté de votre cœur, en ne condamnant point votre prochain, quoique vous le voyiez commettre des fautes. Mais tout ce que nous venons de dire doit être précedé par une haine parfaite de la vaine gloire. 31. *Voyez les éclairciſſemens.*

La connoiſſance de ſoi-même & de toutes les differentes actions de ſon cœur, eſt comme la premiere ſemence de l'humilité, & ſans laquelle il eſt impoſſible que cette plante divine fleuriſſe jamais dans l'ame. 32.

Celui qui ſe connoît ſoi-même, connoît combien il doit craindre le Seigneur, & marchant ſelon cette connoiſſance, il arrivera par le chemin de la crainte à la porte de l'amour. 33.

L'humilité eſt la porte du Royaume du Ciel: elle y introduit tous ceux qui s'approchent d'elle. Et j'eſtime que c'eſt de ceux-là dont Jeſus-Chriſt parle, lorſqu'il dit dans l'Evangile: *Qu'ils ſortiront* ſans 34.

Jean 10. 9. crainte de cette vie, *& qu'ils trouveront* dans le Paradis *la verdure celeſte des pâturages éternels*.. Tous ceux qui entrent dans la carriere de la vie religieuſe par une autre porte que par celle de l'humilité, ſont des voleurs & des larrons de leur propre vie & de leur ſalut.

35. Si nous voulons nous bien connoître nous-mêmes, ne ceſſons jamais de nous bien examiner nous-mêmes. Et ſi par un veritable ſentiment de notre cœur nous nous eſtimons en tout inferieurs à notre prochain, nous devons être perſuadez que la miſericorde de Dieu eſt proche de nous.

36. Il eſt impoſſible que la flamme ſorte de la neige; mais il eſt encore beaucoup plus impoſſible que l'humilité, cette vertu qui n'eſt propre qu'aux Catholiques, & aux perſonnes vertueuſes, & encore à celles qui menent une vie toute pure & toute ſainte, ſe trouve jamais dans un Heretique.

37. *Voyez les éclairciſſemens.* Nous diſons preſque tous que nous ſommes des pecheurs, & peut être même que nous le croyons ainſi, mais c'eſt par l'épreuve des humiliations & des mépris que nous pouvons reconnoitre ſi notre cœur s'accorde avec notre bouche.

38. Celui qui ſe hâte d'arriver à l'humilité, comme à un port tranquille & paiſible, ne ceſſera jamais de faire tout ce qu'il pourra s'imaginer, ſoit par ſes actions, ſoit par ſes paroles, ſoit par ſes penſées, ſoit par ſes adreſſes, ſoit par ſes demandes, ſoit par

ſes recherches, ſoit par toute ſa conduite, ſoit par tous ſes artifices, ſoit par ſes prieres, ſoit par ſes conjurations, juſqu'à ce qu'avec le divin ſecours de la grace, & par l'exercice des actions les plus humiliantes & les plus viles, il ſe ſoit affranchi des perils de cette mer toujours agitée de la vaine gloire. Car celui qui eſt délivré de cette paſſion eſt aiſément juſtifié devant Dieu de tous ſes autres pechez ; ainſi que l'exemple du Publicain le fait voir.

Il y a en quelques-uns qui ont conſervé juſqu'à la fin de leur vie le ſouvenir de leurs crimes paſſez après même en avoir obtenu le pardon, s'en ſervant comme d'un ſujet d'humiliation continuelle pour reprimer l'enflure de la vaine gloire. Il y en a d'autres qui penſant à ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert pour eux, ſe conſiderent toûjours comme lui étant infiniment redevables. Il y en a d'autres qui s'humilient continuellement, dans la vûë de leurs imperfections continuelles. Il y en a d'autres qui par les tentations qui leur arrivent, par les maladies interieures de leur ame, & par le peché où ils tombent, ont acquis l'humilité, cette mere de toutes les graces. Et enfin il y en a d'autres (s'il eſt vrai qu'il s'en trouve encore aujourd'hui) qui s'humilient d'autant plus que Dieu leur accorde plus de faveurs, ſe jugeant tout-à-fait indignes d'être les dépoſitaires de ces richeſſes du Ciel, & 39.

conſiderant toutes ces nouvelles graces comme de nouvelles dettes qu'ils ajoutent ſans ceſſe aux premieres, & dont ils ne ſçauroient jamais s'acquitter. C'eſt là la veritable humilité. C'eſt là la béatitude de cette vie. C'eſt là la plus haute recompenſe des parfaits. Et lorſque vous verrez & & que vous entendrez dire que quelqu'un a acquis en peu d'années la ſouveraine paix de l'eſprit qui calme le trouble de toutes les paſſions; vous devez croire qu'il n'y eſt arrivé que par cette derniere voye, qui eſt la plus heureuſe & la plus parfaite, auſſi bien que la plus courte.

40. La charité & l'humilité ſont deux fidéles & ſaintes compagnes. Car l'une nous éleve vers le Ciel, & l'autre nous ſoutient de telle ſorte quand nous ſommes élevez, qu'elle nous empêche de tomber.

41. La contrition qui procede d'un cœur briſé de regret par le ſouvenir de ſes pechez, la connoiſſance de ſoi-même, & l'humilité ſont trois choſes differentes.

42. La contrition eſt un vif repentir qui ſuit notre chûte. Car celui qui tombe ſe briſe, & lorſqu'enſuite il ſe met en prieres, il le fait avec une humble défiance de ſoi-même, & avec une confiance loüable en la miſericorde de Dieu, ſe ſervant comme d'un bâton du ſoutien de l'eſperance pour appuyer la foibleſſe de ſon ame qui eſt preſque toute briſée; & pour chaſſer le deſeſpoir qui ſemblable à un chien furieux menace de le déchirer.

La connoiſſance de ſoi-même eſt une lumiere qui nous découvre l'état veritable de notre ame, & c'eſt un ſouvenir continuel de nos moindres fautes. 43.

L'humilité eſt une ſcience toute ſainte, dont Jeſus-Chriſt eſt le maître, & qu'il n'enſeigne qu'à ceux que lui-même en a rendus dignes. Elle eſt cachée dans le plus profond des cœurs, & toute l'eloquence des hommes n'en peut exprimer la vertu ſecrette & impenetrable. 44.

Celui qui dit qu'il a reſſenti en lui-même avec plenitude l'odeur des parfums ſi précieux de l'humilité, & qui ne laiſſe pas d'être émû dans le fond de l'ame de quelque legere complaiſance pour les loüanges qu'on lui donne, ou qui s'y arrête tant ſoit peu pour examiner ſi elles ſont veritables, eſt fort trompé, s'il ne reconnoît qu'il eſt trompé. 45.

J'entendis un jour un ſaint homme qui diſoit à Dieu avec un vif ſentiment de ſa baſſeſſe : *Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous en donnez point ; donnez gloire ſeulement à votre Nom.* Car il ſçavoit combien il eſt difficile que notre nature étant foible comme elle eſt, puiſſe recevoir quelques loüanges ſans en recevoir en même tems quelque bleſſure. Ce qui fait dire à David : *C'eſt de vous, Seigneur, que je dois attendre toute ma gloire dans l'aſſemblée generale de vos élûs*, ſçavoir, au ſiécle à venir. Car je ne puis en recevoir dans le tems de cette vie, ſans courir riſque de me perdre. 46. *Pſ.* 113. 9. *Pſ.* 21. 26.

47. Si l'on peut dire que le comble & le dernier degré de l'orgueïl eſt de feindre, par l'amour d'une fauſſe gloire, de poſſeder des vertus que l'on ne poſſede pas, c'eſt la marque de l'humilité la plus profonde, de faire ſemblant en quelques rencontres, par un veritable deſir de l'humiliation & du mépris d'avoir des défauts dont on eſt exemt. Ce fut par cet eſprit qu'agit un ſaint Solitaire qui prit du pain & du fromage entre ſes mains, & le mangea devant tout le monde, afin de faire perdre à ceux qui le venoient voir l'eſtime qu'on leur avoit donnée de ſa ſainteté.

Voïez les éclairciſſemens.

48. Soyez toujours dans la volonté de déplaire plûtôt aux hommes qu'à Dieu. Car il prend plaiſir à voir que nous recherchions avec ardeur les ignominies qui bleſſent les yeux des hommes, pour fouler aux pieds, pour étouffer & anéantir cette folle paſſion de la vanité.

49. Une retraite par laquelle on renonce parfaitement à l'honneur du monde, nous fait entrer dans la carriere ſainte de ces exercices de vertu. Car il eſt vrai qu'il n'appartient qu'aux hommes extraordinaires de s'expoſer eux-mêmes aux railleries & aux mépris de leurs proches. Mais ne vous étonnez pas de tout ce que je viens de dire Nul homme n'a jamais pû monter tout d'un coup juſqu'au haut de cette échelle divine.

50. Tout le monde connoîtra que nous ſommes les veritables diſciples d'un Dieu, *non pas lorſque les demons nous ſeront ſou-*

Luc. 10. 20.

mis

mis ; mais lorſque nos noms ſeront écrits dans le Ciel de l'humilité.

La nature des Citroniers eſt telle, que lorſqu'ils ſont ſteriles, ils pouſſent toutes leurs branches en haut ; & qu'au contraire ils commencent à porter beaucoup de fruits, lorſqu'ils les pouſſent en bas. Celui qui fera reflexion ſur la nature de ces arbres, jugera aiſément que ſon ame ſera d'autant plus fertile en vertu & en fruits celeſtes, qu'elle ſe rabaiſſera davantage dans la vûë de ſon néant. 51.

L'Humilité ſainte eſt comme une échelle ſacrée par laquelle on s'éleve vers Dieu : Et il y en a qui ſelon l'expreſſion de JESUS-CHRIST dans la Parabole de l'Evangile, montent par cette échelle juſqu'au trentiéme échellon, les autres juſqu'au ſoixantiéme, & les autres juſqu'au centiéme. Ce dernier Degré qui eſt le plus ſublime n'apartient qu'à ceux qui ont obtenu la bienheureuſe paix de l'ame par le calme de toutes leurs paſſions. Le ſecond eſt propre à ceux qui marchent courageuſement dans le chemin du ſalut. Mais quant au premier qui eſt le moindre, tous généralement y peuvent monter. 52.

Celui qui ſe connoît bien lui-même, n'entreprend jamais par une témeraire préſomption des choſes qui ſoient au-deſſus de lui : Mais il ſe tient toujours ferme dans le bienheureux ſentier de l'humilité, & y marche avec aſſurance. 53.

Comme les petits oiſeaux tremblent à 54.

la ſeule vûë de l'épervier ; auſſi les ames qui ſont humbles, tremblent au ſeul bruit des conteſtations & des diſputes.

55. Il y en a beaucoup qui ſe ſont ſauvés ſans avoir aucunes revelations, ni le don de prophetie, & ſans faire des miracles : mais nul n'entrera jamais dans la chambre nuptiale du Paradis ſans l'Humilité : puiſque c'eſt elle qui eſt la fidèle gardienne de toutes ces graces extraordinaires ; au lieu que ces graces extraordinaires la font ſouvent mourir en ceux qui ne ſont pas encore affermis dans une ſolide vertu.

56. Dieu par une conduite admirable de ſa providence & de ſa miſericorde, a permis pour nous humilier malgré nous-mêmes, que les autres connuſſent nos playes beaucoup mieux que nous, afin qu'ainſi nous ſoyons contraints de ne pas attribuer notre gueriſon à notre propre ſageſſe : mais à l'aſſiſtance de notre prochain, & au divin ſecours de la grace.

57. Celui qui a l'eſprit vraiment humble, a de l'averſion & de l'horreur pour ſa propre volonté, comme pour celle qui ne peut que le tromper. Et par la foi ferme & inébranlable avec laquelle il préſente ſes priéres à Dieu, il obtient d'ordinaire, & la lumiére pour aprendre ce qu'il doit ſçavoir, & la force pour l'exécuter l'ayant apris. Il n'examine pas même en particulier quelles ſont les mœurs de ceux qui prennent ſoin de ſa conduite ; mais il s'abandonne entiérement à Dieu ſeul,

qui voulut bien autrefois ſe ſervir de la voix d'une âneſſe même pour inſtruire le Prophete Balaam des choſes qu'il devoit faire. Et quand celui qui eſt humble ſeroit conduit par l'eſprit de Dieu dans toutes ſes paroles, il n'en croiroit pas davantage à ſon propre eſprit. Car ce n'eſt pas une peine moins peſante à l'humble de ſe fier à ſon propre jugement, qu'au ſuperbe de ſe ſoumettre à celui d'un autre.

58. Il me ſemble qu'il n'apartient qu'à l'Ange ſeul de ne tomber jamais dans quelque peché, *même* par ignorance, puiſque j'entens l'Apôtre cet Ange terreſtre qui nous dit : *Je ne me ſens coupable de rien : mais je ne ſuis pas pour cela juſtifié. Car ce n'eſt pas moi qui me juge, c'eſt le Seigneur.* C'eſt pourquoi nous devons continuellement nous reprendre & nous condamner nous-mêmes ; afin que par le mérite de cette humiliation volontaire nous puiſſions effacer ces fautes involontaires : Autrement nous aurons grande peine à rendre compte à Dieu de nos actions au moment de notre ſortie du monde.

Voyez les éclairciſſemens.

1. Cor. 4. 4.

59. Celui qui demande à Dieu moins qu'il ne mérite, recevra infailliblement de ſa bonté plus qu'il ne mérite. C'eſt ce que l'exemple du Publicain fait voir clairement, puiſque n'ayant demandé que le pardon de ſes fautes il obtint la grace de ſa juſtification. Le bon larron ne demanda auſſi à JESUS-CHRIST autre choſe, ſinon qu'il ſe ſouvînt de lui lorſqu'il ſeroit

dans ſon Royaume, & il reçut en don la joüiſſance de toute la gloire même de ce Royaume.

60. Comme on ne peut voir de feu ni grand ni petit dans aucune créature, ſelon l'ordre naturel que Dieu a établi dans le monde, auſſi (*ſelon l'ordre de la grace*) le feu de la concupiſcence, c'eſt-à-dire, l'ardeur dont ſe forment les vices & les paſſions, ne peut ſubſiſter dans une vraye & ſincere humilité. Et tant que demeurant ſincerement humbles nous ne pechons point volontairement (*mais ſeulement par ſurpriſe & par fragilité, ce qui rend les fautes involontaires*) cette ardeur impure dont ſe forment les paſſions, demeure morte & éteinte en nous. Car ce ſont les offenſes volontaires qui la font revivre, & qui en même tems font mourir l'humilité dans notre cœur.

Voyez les Eclairciſſemens.

61. Le Fils de Dieu ſçachant que l'interieur de notre ame ſe conforme à l'exterieur de notre corps, ſe ceignit autrefois d'un linge pour laver les pieds de ſes Apôtres, & nous montra par cette action ſi humble un moyen court & facile d'arriver à l'humilité. Car l'ame s'accoûtume interieurement à ce qu'elle fait exterieurement, & elle forme d'ordinaire ſes actions ſur ſes actions. La principauté qu'avoit Lucifer ſur tous les Anges, lui donna lieu de s'élever dans l'orgueïl, quoi qu'il n'eût pas reçu de Dieu cette dignité ſuréminente pour en abuſer contre Dieu même.

Ainſi les ſentimens d'un homme qui eſt aſſis ſur le trône, ſont bien différents de ceux d'un homme qui eſt couché ſur le fumier. Et c'eſt peut être pour cette raiſon que Job ce grand Juſte, s'y tint autrefois couché hors des murailles de ſa ville. Car alors étant dans une parfaite humilité, il diſoit du fond de ſon cœur : *Je me ſuis mépriſé & humilié moi-même. Je ſuis devenu tout ſec de douleur & de triſteſſe, & je ne me ſuis conſideré que comme de la terre & de la cendre.* 62.

Nous voyons dans l'Ecriture, que Manaſſés cet impie Roi d'Iſraël, étoit le plus grand pecheur de tous les hommes; & qu'il avoit ſoüillé le temple de Dieu, & profané ſon culte ſaint par le culte ſacrilege des Idoles; de ſorte que quand tout l'Univers enſemble eût jeûné pour lui, tout l'Univers n'eût pû expier par la grandeur de ſa pénitence, la grandeur des crimes de ce Prince déteſtable. Cependant l'humilité ſeule eut aſſez de force pour guerir des playes auſſi incurables qu'étoient les ſiennes. *Si vous vouliez des ſacrifices, Seigneur*, dit David parlant à Dieu, *je vous en aurois offert : mais les holocauſtes*, qui ſont nos corps conſumés par les auſterités & par les jeûnes, *ne vous ſont pas agréables; le ſacrifice que vous demandez, mon Dieu, eſt un eſprit abattu d'affliction & de répentance; vous ne rejettez pas un cœur contrit & humilié.* 63. *Pſ.* 50. 17.

Lorſque ce grand Roi fut repris par 64.

le Prophete de l'adultere & de l'homicide qu'il avoit commis, cette bienheureuſe humilité n'eut pas plûtôt crié par ſa bouche ; *J'ai peché contre le Seigneur*, qu'il entendit ces paroles ; *Le Seigneur vous a pardonné votre peché.*

2. Reg. 12. 13.

65. Nos Peres, ces hommes dignes d'une éternelle mémoire, ont dit que les travaux corporels ſont comme le chemin par lequel on doit marcher pour arriver à l'humilité, & l'un des fondemens ſur leſquels elle doit être établie : Mais quant à moi, j'eſtime que c'eſt plûtôt l'obéïſſance & la rectitude du cœur ; ces deux vertus, qui ſont naturellement opoſées à la vanité.

66. Si l'orgueil a été capable de changer en des demons quelques-uns d'entre les Anges ; qui doute que l'humilité ne puiſſe changer en des Anges ceux d'entre les hommes qui vivent comme des demons ? C'eſt pourquoi que ceux qui ſont tombés, ne perdent jamais la confiance qu'ils doivent avoir en Dieu.

67. Travaillons de toutes nos forces pour tâcher d'arriver le plûtôt que nous pourrons au comble de cette vertu. Que ſi nous ſommes trop lâches pour pouvoir monter ſi haut, au moins attachons-nous fortement à elle, & ne nous en ſeparons jamais, puiſque celui qui s'en ſepare, ne peut preſque ſans miracle recevoir aucune grace qui ſoit éternelle.

68. Il y a pluſieurs exercices de vertu, qu'on

peut apeller comme autant de nerfs qui fortifient l'Humilité, & comme autant de chemins par leſquels on y arrive, n'étant pas toûjours des marques aſſurées que l'on y eſt arrivé. Ces exercices de vertu ſont être pauvre de cœur & d'affection; abandonner le monde par une retraite inconnuë au monde; cacher ſa propre ſageſſe; être ſimple & ſincere en ſes paroles; demander l'aumône, celer ſa nobleſſe; bannir de ſoi toute vaine confiance en ſoi-même, & retrancher tous diſcours ſuperflus & inutiles.

Il n'y a rien au monde qui ſoit capable d'humilier l'ame comme cet état de pauvreté, & cette maniére de vie où l'on demande tous les jours ſa vie. Car nous faiſons connoître clairement notre vertu & notre amour envers Dieu, lorſque ne pouvant être élevés, nous fuïons l'élevement de tout notre cœur, & avec une même perſeverance. 69.

Si vous prenez les armes pour combattre contre quelque vice, ne manquez jamais d'apeller l'humilité à votre ſecours, puiſqu'elle marchera ſur la tête des aſpics & des baſilics, qui ſont le peché, & le deſeſpoir qui naît du peché, & qu'elle foulera aux pieds les lions & les dragons, c'eſt-à-dire, les demons & notre chair. 70.

L'humilité eſt une ſainte & divine pompe, qui a le pouvoir de tirer l'ame de l'abîme de ſes pechés, & de l'élever juſques dans le Ciel. 71.

72. Quelqu'un ayant un jour contemplé au-dedans de ſon cœur l'incomparable beauté de cette vertu, & étant tout ſurpris d'admiration & d'étonnement; il la pria de lui dire le nom de celui dont elle avoit pris naiſſance. A quoi elle lui répondit avec un viſage gai & ſoûriant: Pourquoi deſirez-vous de ſçavoir le nom de celui qui m'a miſe au monde, puiſqu'il n'en a point non plus que moi? Et ainſi je ne vous dirai point qui il eſt juſqu'à ce que vous ſoyez entré dans la poſſeſſion de Dieu même, auquel ſoit honneur & gloire dans l'éternité des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Comme la Mer eſt la mere de toutes les fontaines, l'Humilité eſt la mere de toute Diſcretion.

XXVI. DEGRE'.

De la Diſcretion, par laquelle on diſcerne les penſées, les vices & les vertus.

1. LA Diſcretion eſt en ceux qui commencent un diſcernement véritable de l'état de leur ame, & de leur progrès dans la vertu. C'eſt en ceux qui ſont plus avancés un ſentiment intellectuel, qui diſcerne ſans ſe tromper, le bien qui eſt proprement bien (*c'eſt-à-dire, le bien ſurnaturel de la grace*) d'avec celui qui eſt ſeulement naturel, ou qui eſt entierement faux.

Et c'est en ceux qui sont parfaits, une connoissance qui leur vient d'une illumination divine, & qui non-seulement leur découvre à nud tous les replis de leur ame ; mais leur fait même percer & éclairer l'obscurité la plus noire de l'esprit des autres.

Ou si nous voulons encore définir en general la Discretion, on peut dire, que c'est une lumiére interieure, qui nous fait connoître avec certitude la volonté de Dieu en tout tems, en tous lieux, & en toutes actions. Et il n'accorde cette lumiére qu'à ceux qui sont purs dans leur cœur, dans leur corps & dans leurs paroles. 2.

Celui qui a terrassé par l'Esprit de Dieu trois d'entre les huit pechés capitaux (*l'intemperance, l'avarice & la vaine gloire*) a terrassé en même tems les cinq autres. Mais celui qui néglige de vaincre ceux-là, n'en surmontera aucun. 3.

La Discretion est la pureté de la conscience, & la chasteté des sens. 4.

Lorsqu'on voit dans la vie Religieuse des actions extraordinaires & surnaturelles, ou qu'on en entend parler, elles ne doivent pas nous être incroyables, quoi qu'elles surpassent notre connoissance ; parce qu'il n'y a pas lieu de s'étonner, qu'il se fasse des actions surnaturelles où habite le Dieu qui est au-dessus de la nature. 5.

Il y a trois causes générales de tous les combats que nous livrent les demons, notre négligence, notre orgueil, & l'envie 6.

des mêmes demons contre nous. La premiére qui eſt notre négligence, eſt une déplorable maladie. La ſeconde qui eſt notre orgueil, eſt la derniére miſere. La troiſiéme qui eſt l'envie des demons, eſt une rare felicité (*parce qu'ils n'envient que les vertus éminentes.*)

7. En toutes ſortes de rencontres ayons recours après Dieu à notre conſcience, comme à une aiguille marine, & à une vigilante ſentinelle, qui nous aprendra de quel côté la tempête de la tentation ſe forme, afin que nous puiſſions tendre les voiles à propos pour éviter de faire naufrage.

8. Dans toutes nos pratiques ſaintes de la vie Religieuſe, les demons nous tendent trois piéges, & nous creuſent trois precipices. Premiérement ils nous combattent pour nous empêcher de faire le bien. Secondement, lorſqu'ils ſe voyent vaincus en ce premier combat qu'ils nous ont livré, & qu'ils ne peuvent pas nous empêcher de faire cette bonne œuvre, ils s'efforcent encore de nous vaincre en nous empêchant de la faire ſelon Dieu, (*c'eſt-à-dire par ſon Eſprit, & pour ne plaire qu'à lui ſeul.*) Et en troiſiéme lieu, lorſque cette guerre ouverte ne leur a pas mieux réüſſi cette ſeconde fois que la premiére, ces larrons nous dreſſent ſecrettement des embûches, & viennent imperceptiblement dans notre ame pour nous dire, que nous ſommes trop heureux, de ce qu'en tout nous agiſſons

selon Dieu. La vigilance & la méditation de la mort peuvent nous fortifier contre ce premier ennemi ; l'obéïssance, & le mépris de nous-mêmes contre le second ; & la reprehension continuelle que nous faisons de nos propres fautes contre le troisiéme. Ce sont là les travaux & les combats que nous serons toujours obligés de soutenir jusqu'à ce que le feu de l'amour divin soit allumé dans le sanctuaire de notre ame, suivant les paroles du Prophete Roi. Car alors les habitudes vicieuses & corrompuës ne forment plus en nous une déplorable & volontaire nécessité de pecher ; d'autant que Dieu est un feu qui consume toute l'ardeur de notre concupiscence, tous nos mouvemens déreglés, toutes nos mauvaises habitudes, toute la dureté de notre cœur, & toutes nos tenebres, dont les unes sont si subtiles, qu'on ne les peut voir qu'avec les yeux spirituels dans la disposition interieure de l'ame, & les autres sont si grossieres, qu'on les peut voir avec les yeux corporels dans les actions exterieures du corps. *Ps.* 72. 17. M. C.

9. Les demons font tout le contraire de ce que nous venons de dire que Dieu fait en nous. Car lorsqu'ils se sont rendus maîtres de notre ame, & qu'ils ont éteint la lumiére de notre esprit, nous devenons si miserables que de perdre toute ferveur, tout discernement, toute connoissance, tout respect, & de ne recevoir pour notre partage que l'endurcissement du cœur, que

l'inſenſibilité, que l'indiſcretion, que l'aveuglement.

10. Ce que nous avons dit n'eſt pas trop connu de ceux qui ſe ſont retirés du gouffre de l'impureté par la pénitence; de ceux qui ont renoncé à la liberté indiſcrete d'une vie toute déreglée, & de ceux qui ſont paſſés de l'impudence à la pudeur. Ils ſçavent aſſez qu'après que leur eſprit s'eſt purifié, après que leur aveuglement s'eſt diſſipé ou plûtôt après que les liens de la captivité de leur ame ont été rompus, ils rougiſſent en eux-mêmes & d'eux-mêmes, pour le dire ainſi: tant les paroles qu'ils ont dites, & les actions qu'ils ont faites, lorſqu'ils marchoient encore dans les ténebres, les rempliſſent de confuſion & de honte.

11. Les demons qui ſont les larrons de l'ame, ne ſçauroient la voler, l'aſſaſſiner, & la perdre, ſi le jour divin qui l'éclaire, ne s'obſcurcit en elle auparavant, & ne la laiſſe dans les ombres de la nuit. Ils la volent lorſqu'ils lui raviſſent ſon tréſor, qui ſont les graces & les vertus: Ils la volent lorſqu'ils la portent à faire une mauvaiſe action comme ſi c'étoit une bonne œuvre. Ils la volent lorſqu'ils la rendent leur eſclave, ſans qu'elle reconnoiſſe elle-même ſon eſclavage. Ils l'aſſaſſinent lorſqu'ils étouffent de telle ſorte toute la lumiére de ſa raiſon, qu'ils lui font commettre des crimes honteux & déteſtables. Et enfin ils la perdent lorſqu'après l'avoir fait tomber dans ces crimes, ils la préci-

pitent dans le déſeſpoir.

Que perſonne n'allegue pour ſon excuſe qu'il eſt impoſſible à l'homme de garder les préceptes de l'Evangile, puiſqu'il s'eſt même trouvé des ames qui ont fait plus qu'il ne leur étoit ordonné par l'Evangile. Vous en devez être perſuadé par l'exemple de celui qui aima ſon prochain plus que ſoi-même, & qui donna ſa vie pour lui, quoi qu'il n'en eût point reçu de commandement par la loi de JESUS-CHRIST. 12. *Voyez les éclairciſſemens.*

Que ceux qui ſentent malgré eux-mêmes la violence de leurs paſſions, & qui en ſont humiliés & affligés dans le fond du cœur, ne ſe découragent pas. Car quand ils tomberoient dans toutes ſortes de précipices : quand ils ſe trouveroient envelopés dans tous les piéges des demons ; & quand ils ſeroient accablés de toutes ſortes de maladies ſpirituelles, ils pourront néanmoins quelque jour après que Dieu les aura parfaitement gueris de leurs maux, ſervir aux autres en quelque ſorte de medecins, de flambeaux, & de conducteurs, en les avertiſſant des différens ſymptomes de toutes les différentes maladies de l'ame, & en ſe ſervant de leur propre experience pour les ſauver des perils qui les menacent. 13.

S'il ſe trouve des perſonnes qui ſoient encore tyranniſées par leurs anciennes habitudes, & qui puiſſent toutefois inſtruire les autres, ſinon par leur exemple, au moins par quelques paroles d'avertiſſement, 14.

qui les instruisent (sans se mêler pourtant de les gouverner & de les conduire.) Car ils pourront tirer ce fruit de leurs propres instructions, qu'après avoir donné aux autres de salutaires avis, ils rougiront au moins de ne les pas suivre eux-mêmes, & commenceront enfin de pratiquer ce qu'ils disent. Et ainsi il leur arrivera ce que j'ai vû en quelques-uns, qui étant tombés par quelque malheur dans un bourbier (*c'est-à-dire dans le vice*) & s'y enfonçant davantage de jour en jour, quoi qu'ils desirassent d'en sortir, racontoient aux passans qui les voyoient en cet état déplorable, de quelle sorte ils étoient tombés dans cette infortune, & comme ils n'avoient dessein en racontant à ces personnes leur propre misere, que de les empêcher de tomber comme eux dans le même précipice, cette affection loüable qu'ils avoient euë pour le salut de leurs freres, engagea la bonté & la toute-puissance de Dieu à les tirer de la fange de leurs pechés. Mais quant à ceux qui par la seule corruption de leur volonté se plongent eux-mêmes dans les desordres de leurs passions dereglées, ils n'ont qu'à se taire, & ils ne sçauroient instruire les autres que par leur silence, puisqu'il est marqué dans les actes :

Act. 1.1. *Que* JESUS *commença de faire, & puis d'enseigner*, (& qu'ainsi ce n'est pas à ceux qui aiment le vice à parler aux autres de l'amour de la vertu.)

15. Certes, ô humbles Solitaires ! la mer que

nous traverſons eſt cruelle & furieuſe. Elle eſt pleine de vents, d'écueils, de gouffres, de bancs de ſable, de monſtres, de pirates, de tourbillons, & de vagues. Ces écueils ſpirituels ſont les coléres violentes, qui embrazent en un inſtant notre cœur. Ces gouffres ſont les accidens funeſtes & inopinés, qui aſſiegent notre eſprit de toutes parts pour le précipiter à la fin dans l'abîme du déſeſpoir. Ces bancs de ſable ſont nos ignorances, qui nous trompent en nous faiſant prendre le mal pour le bien. Ces monſtres ſont les paſſions corporelles & ſenſuelles, qui déchirent miſerablement notre ame. Ces pirates ſont les mouvemens de la vanité, qui comme autant de larrons nous dérobent tout le tréſor des vertus que nous avons acquiſes par nos travaux. Ces vagues ſont les déreglemens & les excès de la gourmandiſe, qui par leur impetuoſité nous entraînent vers ces monſtres. Ces tourbillons ſont les élevemens de l'orgueil, qui ayant été précipité du haut du Ciel dans les Anges revoltés, nous y éleve aprés eux, afin de nous précipiter comme eux juſqu'au plus profond des Enfers.

Toutes les perſonnes de lettres ſçavent 16.
quelle eſt l'étude de ceux qui commencent à entrer dans les ſciences; de ceux qui y ſont déja plus avancés, & de ceux qui ſont devenus capables d'enſeigner les autres. Prenons donc bien garde qu'aprés avoir étudié fort long-tems, nous n'en ſoyons

M. C. encore qu'à la Grammaire, puiſque c'eſt une grande honte pour un vieillard qu'on le voye aller à l'école. Voici les vertus, qui comme autant de lettres ſpirituelles compoſent un ſaint Alphabet pour ceux qui commencent à s'inſtruire dans la vie religieuſe. L'obéïſſance, le jeûne, le cilice, la cendre, les larmes, la confeſſion, le ſilence, l'humilité, la veille, la force

M. C. ou la généroſité, la ſouffrance du froid du travail, du mépris, & de toutes ſortes de maux, la contrition, l'oubli des injures, l'amour fraternel, la douceur, la foi ſimple & exempte de toute curioſité, l'oubli du monde, l'averſion ſainte de ſes proches qui eſt ſans averſion, le détachement de toutes les choſes de la terre, la ſimplicité jointe avec l'innocence, & l'abjection volontaire.

17. Quant à ceux qui ſont avancés dans la vertu, leur étude eſt la fuite de toute vanité, l'éloignement de toute colére, la ferme eſperance des biens à venir, le calme de l'eſprit, la diſcretion, le ſouvenir fixe & continuel du dernier jugement, la compaſſion pleine de tendreſſe, l'hoſpitalité, la moderation & la douceur dans les reprehenſions qu'on fait aux autres, l'oraiſon toute pure & toute tranquille, & un entier mépris des richeſſes.

18. Et pour ce qui eſt des parfaits, qui par une fervente piété conſacrent à Dieu toutes les penſées de leur eſprit, & toutes les actions de leurs corps, ils ont pour étude;

pour exercice, & pour loi dans leur conduite, de conſerver leur ame toujours libre de la malheureuſe captivité des paſſions : de s'efforcer d'acquerir une charité parfaite : de rendre leur cœur comme une ſource vive d'humilité ; de tenir leur eſprit comme abſent & éloigné de toutes les choſes du monde & de lui-même ; & d'y tenir JESUS-CHRIST toujours préſent ; de conſerver le tréſor de leurs Oraiſons & de leurs lumiéres contre les embûches des demons, qui le leur veulent ravir ; & s'enrichir des dons celeſtes & des illuminations divines ; de deſirer la mort, & haïr la vie ; de fuïr tout ce qui peut donner de la ſatisfaction au corps, d'être de puiſſans interceſſeurs pour tout le monde envers Dieu, de faire violence à ſa bonté par le mérite & par la force de leurs priéres ; de participer au miniſtère des Anges en aidant comme eux & en ſecourant les hommes ; d'être des abîmes de ſcience, des interprêtes de la vérité divine ; des dépoſitaires des ſecrets du Ciel, des Sauveurs des hommes ; des Dieux des demons ; des domteurs du vice ; M. C.
des dominateurs du corps ; des vainqueurs de la nature ; des ennemis irreconciliables du peché ; des temples vivans de la ſouveraine paix de l'ame, & enfin les imitateurs du Seigneur par le ſecours & la grace du Seigneur.

Nous devons veiller beaucoup ſur nous- 19.
mêmes, lorſque nous ſommes malades.

Car les demons nous voyant alors couchés par terre, & affoiblis de telle ſorte que nous ne pouvons les combattre avec nos armes accoûtumées, qui ſont nos ſaints exercices, ils nous font une guerre plus cruelle que jamais.

20. Les gens du monde ſont attaqués dans leurs maladies par le demon de la colére, & quelquefois par celui du blaſphême. Et pour ce qui eſt des perſonnes retirées du monde, elles ſont tourmentées par le demon de l'intemperance & celui de l'impureté, quand elles ſont dans l'abondance de toutes les choſes dont elles ont beſoin dans leurs maladies. Mais lorſqu'elles ſont retirées dans des lieux deſerts qui ne reſpirent que la pénitence, & qui ſont éloignés de toutes les conſolations humaines, elles ſont ſujettes à être tentées & troublées par le demon de l'ennui, & de la triſteſſe qui les fait languir ſous ſa tyrannie.

21. J'ai remarqué que le demon d'incontinence augmentoit quelquefois les douleurs de quelques Solitaires malades, & leur cauſoit parmi ces douleurs mêmes des mouvemens de ſenſualité qui les troubloient. Et je ne pouvois aſſez admirer de voir que parmi de ſi grands tourmens la chair pût encore être rebelle à l'eſprit. Etant retourné depuis viſiter ces mêmes malades, je les trouvai ſur leur lit comme auparavant. Mais Dieu les avoit tellement conſolés ou par une ſecrette & extraordinaire opération de ſa grace, ou par les mouvemens d'une

vive componction, que cette conſolation divine leur ôtoit tout le ſentiment de leurs douleurs, & les tranſportoit de telle ſorte, qu'ils ſouhaitoient de ne guérir jamais de leur maladie. Je retournai les voir une autre fois, & je les trouvai encore malades: mais leur maladie corporelle comme un remède ſalutaire, quoi que piquant & amer, les avoit délivrez de leurs paſſions ſpirituelles. Et ainſi je glorifiai Dieu qui s'étoit ſervi de la bouë & de la terre du corps pour purifier celle de l'ame.

22. *Voyez les éclairciſſemens.*

Il y a dans l'ame qui a été renouvellée par le Baptême & par l'infuſion du Saint-Eſprit, un ſentiment tout ſpirituel, c'eſt-à-dire une lumiére de diſcretion, qui nous fait juger ſelon Dieu & par l'Eſprit de Dieu de tous les objets des ſens. Or on peut dire que cette lumiére ſpirituelle eſt en partie dans nous, & en partie hors de nous (*parce qu'y ayant deux hommes en nous, l'un ſpirituel & l'autre charnel, elle n'eſt connuë qu'à l'homme ſpirituel, & elle eſt inconnuë à l'homme charnel.*) C'eſt pourquoi comme elle eſt cachée & envelopée dans les nuages que forment nos paſſions, nous ne devons jamais ceſſer de la rechercher, puiſque lorſque l'Eſprit de Dieu aura diſſipé en nous tous ces nuages, qui obſcurciſſoient cette lumiére & ce ſentiment ſpirituel, qui juge des choſes ſelon la raiſon divine, nos ſens exterieurs n'auront plus la force de nous émouvoir

par les attraits des objets ſenſibles. Et c'eſt ce qui a fait dire à un homme éclairé de la ſageſſe du Ciel : Vous trouverez dans vous un ſentiment divin.

23. La vie ſolitaire & religieuſe doit remplir tout le ſentiment du cœur, regler les actions, conduire les paroles, former les penſées, animer les mouvemens. Car ſans cela elle ne ſera pas une vie religieuſe, & beaucoup moins encore une vie toute angelique, telle qu'elle devroit être.

24. Il y a de la différence entre la Providence de Dieu, l'aſſiſtance de ſa grace, ſa protection, ſa miſericorde, & ſes conſolations. Sa Providence paroît généralement dans tout le corps de la nature, l'aſſiſtance de ſa grace paroît ſeulement dans le commun des fidèles ; ſa protection dans ceux qui ſont véritablement fidèles ; (*tant par leur vie que par leur foi*,) ſa miſericorde dans ceux qui ſe ſont dévoüés à ſon ſervice, & ſes conſolations dans ceux qui ſont poſſedés de ſon ſeul amour.

25. Il arrive quelquefois, que ce qui eſt un remède à une perſonne, devient un poiſon à une autre. Et qu'un même remède eſt à une même perſonne tantôt ſalutaire, lui étant donné dans un tems propre, & tantôt pernicieux & mortel, lui étant donné à contre-tems.

26. J'ai vû un Medecin ſpirituel également ignorant & indiſcret, lequel ayant humilié & mortifié mal-à-propos une perſonne malade & toute languiſſante ſous le

poids de ses pechés, ne fit autre chose par cette rude mortification que de la jetter dans le desespoir. Et j'en ai vû un autre également sage & discret, lequel ayant fait par la force & la severité de ses paroles comme de profondes incisions dans une ame enflée d'orgueïl, l'avoit purifiée de toute la corruption qui l'infectoit, & qui répandoit au dehors une odeur insuportable.

27. *Voyez les Eclaircissemens.* J'ai vû un même malade spirituel, qui voulant purger une humeur maligne qui lui corrompoit le cœur, avaloit comme un breuvage salutaire toute l'amertume de l'obéïssance, en s'occupant dans des exercices corporels sans se reposer : Et qui quelquefois au contraire pour guerir l'œil de son ame qui étoit malade, se tenoit dans le repos & dans le silence. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que je veux dire.

28. Il y en a qui sont, pour le dire ainsi, naturellement portés à la temperance, ou au repos de la solitude, ou à la chasteté, ou à la modestie, ou à la douceur, ou à la componction. J'avouë que la raison de cet effet naturel m'est entierement inconnuë. Car je n'ai jamais eu assez de présomption pour vouloir pénétrer par une vaine & temeraire curiosité dans les raisons secrettes de la Providence, qui distribuë ses dons aux hommes, selon qu'il lui plaît. Il y en a d'autres, qui ayant des inclinations presque toutes contraires à ces vertus naturelles, se font toute la

violence qu'ils peuvent pour les ſurmonter. Et quoi qu'ils demeurent quelquefois vaincus, néanmoins je les eſtime plus que ces premiers, parce qu'ils font violence à la nature.

29. Ne vous glorifiez pas, ô homme ! des dons naturels dont vous vous êtes trouvé enrichi ſans avoir travaillé pour les acquerir. Mais au contraire reconnoiſſez que le ſuprême diſtributeur de ces faveurs ne vous les a départies, que parce qu'il prevoyoit votre extrême foibleſſe, vos déreglemens, & votre perte, & qu'il avoit deſſein de vous preſerver de ces deſordres groſſiers & ſenſibles, par ces dons purement gratuits que vous tenez de ſa ſeule liberalité.

30. L'inſtruction que nous avons reçu dès notre enfance, & les exercices dans leſquels nous avons paſſé notre plus tendre jeuneſſe contribuent lorſque nous ſommes dans un âge plus avancé, ou à nous faire embraſſer la vertu de la vie Religieuſe ſi cette éducation a été bonne, ou à nous en détourner ſi elle a été mauvaiſe.

31. Les Anges ſont des flambeaux qui éclairent les Religieux & les Solitaires. Et les Religieux ſont des flambeaux qui doivent éclairer tous les hommes. Qu'ils s'efforcent donc de ſervir de modèle & d'exemple de vertu à tout le monde, & en toutes ſortes d'occaſions, & de ne cauſer à qui que ce ſoit aucun ſujet de ſcandale, ſoit dans leurs actions, ſoit dans leurs paroles. Car ſi la lumiére ſe change en ténébres,

(*c'est-à-dire, si ceux qui doivent éclairer le monde par une vie toute religieuse & toute sainte, le scandalisent par une vie toute profane & toute mondaine,*) combien les ténébres, c'est-à-dire, ceux qui vivent dans la corruption du siécle, deviendront-elles encore plus obscures & plus ténébreuses ?

Si vous voulez suivre mon conseil, vous devez sçavoir que pour repousser avec avantage ce nombre infini d'ennemis qui nous attaquent, il nous est utile de ne nous pas partager entre l'amour de Dieu & l'amour du monde, & de ne pas diviser les forces de notre ame, qui d'ailleurs est toûjours si foible & si miserable. Car si toutes nos forces ne sont unies, il nous sera impossible de pénétrer, ni découvrir tous les artifices malicieux dont ces ennemis se servent pour nous surprendre. 32. M. C.

Nous devons avec l'assistance de la sainte Trinité nous armer de trois vertus, (*qui sont la continence, la charité & l'humilité*) pour combattre ces trois dangereux adversaires (*la volupté, l'avarice & la vaine gloire.*) Que si nous y manquons, nous attirons sur nous une infinité de maux. 33. *C'est l'explication des Grecs.*

Certes si le Dieu qui changea autrefois la mer rouge en terre ferme, est en nous & avec nous, comme il étoit avec les Israëlites, il nous arrivera spirituellement ce qui leur arriva d'une maniere sensible & corporelle. Car comme ils passerent à sec la mer rouge, étant conduits par la présence de Dieu même, dans la colomne de feu, 34. *Ps. 65. 6.*

Cette explication eſt des Grecs & non des Hebreux.

ainſi notre eſprit qui eſt le véritable Iſraël, dont l'ancien étoit la figure, étant éclairé de la vûë de Dieu, ſelon l'explication du mot Hebreu ISRAEL, paſſera ſans trouble & ſans peril la mer ſpirituelle des paſſions, & verra les Egyptiens (*qui ſont les demons & ces mêmes paſſions*) noyez dans l'eau de ſes larmes. Mais ſi Dieu n'habite point au-dedans de nous, qui pourra ſoutenir le ſeul bruit des flots de cette mer toujours agitée, c'eſt-à-dire, de notre chair toujours rebelle & toujours ſoulevée contre nous-mêmes ?

35. *Si Dieu ſe montre agiſſant* dans nous par
Pſ. 66. 1. les bonnes actions que ſon Eſprit nous fait faire, *ſes ennemis*, qui ſont les nôtres, *ſeront diſſipés* : & ſi nous aprochons de Dieu par des méditations toutes ſaintes, *ceux*
M. C. *qui le haïſſent* ; & qui nous haïſſent avec
Ibid. lui, *s'enfuïront devant ſa face*, & devant la nôtre.

36. Efforçons-nous de nous rendre ſçavans dans la ſcience des choſes divines, en recherchant plûtôt la lumiére qui ſe répand dans l'ame par le mérite des actions de piété, & les travaux de la pénitence, que celle qui brille dans les ſeuls diſcours où l'on nous parle des verités Chrétiennes. Car ce ne ſeront pas des paroles, mais des actions; ni des verités, mais des vertus, qu'il nous faudra préſenter à Dieu au moment de notre ſortie du monde.

37. Ceux qui ont oüi dire qu'on a caché un tréſor en quelque lieu, le vont chercher ;

&

& lorsqu'enfin ils le trouvent, ils le gardent avec d'autant plus de soin & d'inquietude, qu'ils l'ont cherché avec plus de peine & plus de travail. Car ceux qui sont devenus riches, sans avoir travaillé pour s'enrichir, se portent facilement à dissiper les richesses qu'ils ont si facilement acquises. Ainsi ceux qui sont devenus riches en vertus, sans avoir beaucoup travaillé pour les acquerir, les gardent avec moins de vigilance, que ceux qui ont sué longtems pour s'en rendre dignes.

38. Certes, il est très-difficile à ceux même qui veulent se convertir, de vaincre les passions qui se sont envieillies dans leur ame par de longues habitudes. Mais, quant à ceux qui ne cessent point de fortifier tous les jours volontairement, ces mêmes habitudes par des nouvelles actions, il faut sans doute, ou qu'étant tombés de l'état de leur premiere pieté par des crimes & des désordres, cette chûte les ait jettés dans un désespoir de leur salut, ou que depuis s'être retiré du monde, ils n'ayent recuëilli aucun fruit de leur retraite. Je sçai néanmoins que Dieu peut tout, & que son pouvoir étant infini comme lui-même, il peut les tirer de ce précipice. M. G.

39. Quelques personnes me proposerent un jour une question fort difficile à resoudre, qui passe la suffisance de ceux qui n'en ont pas plus que moi; & que je n'ai trouvée en aucun des livres qui sont *Voyez les éclaircissemens.*

venus en mes mains. Car ils me demanderent d'une part ; quels ſont proprement les vices qui ſont produits par les huit pechés capitaux, & d'autre part, quels ſont en particulier les trois de ces huit qui produiſent les cinq autres ? Mais ne pouvant répondre à cette queſtion, auſſi belle en elle-même, qu'obſcure & cachée à mon égard, je leur confeſſai mon ignorance. Alors ces ſaints perſonnages me parlerent ainſi pour ma propre inſtruction : L'intemperance de la bouche, me dirent-ils, eſt la mere de l'incontinence, & la vaine gloire l'eſt de l'attiédiſſement qu'on appelle la pareſſe. Le reſſentiment des injures & la colere (*qui ne ſont en effet que la même paſſion*) les enfans des trois autres vices capitaux, ſçavoir de l'orgueïl, de l'avarice & de l'envie. Et la vaine gloire que nous avons dit produire l'attiédiſſement, produit encore l'orgueïl.

40. Après le diſcours de ces hommes admirables, je les priai inſtamment de vouloir bien m'apprendre encore, quels ſont les pechés qui naiſſent de ces huit pechés capitaux, & duquel de ces huit en particulier, chacun d'eux tire ſa naiſſance. A quoi ils me répondirent avec une humble douceur & un eſprit ſerain & tranquille, qu'il ne faut point chercher d'ordre, ni d'union dans des paſſions ſi déſordonnées, puiſqu'il n'y a au contraire parmi elles que déſordre & confuſion. Ce que ces bienheureux me prouverent par des raiſons fort

plausibles, & par des exemples très-persuasifs, dont j'ai raporté ici quelques-uns, afin qu'ils nous servent de lumiére pour juger les autres : comme par exemple : Le ris dissolu & à contre-tems procede tantôt de l'incontinence, & tantôt de la vaine gloire, lorsqu'on s'éleve & qu'on se glorifie en soi-même, par une basse & honteuse vanité.

L'excès du dormir vient tantôt de la bonne chere, tantôt du jeûne, lorsque ceux qui jeûnent, s'en glorifient, tantôt de l'attiédissement & de la paresse, & tantôt de la nature. 41. M. C.

L'effusion en paroles inutiles, procede tantôt de l'intemperance de la bouche, & tantôt de la vaine gloire. 42.

L'ennui ou la paresse vient tantôt de ce que l'on se traite trop délicieusement, & tantôt de ce qu'on n'a pas assez de crainte de Dieu. 43.

Les pensées de blasphême sont proprement les filles de l'orgueïl. Mais souvent elles viennent aussi de ce que nous avons jugé témerairement de notre prochain, sur ces mêmes pensées de blasphême, lorsqu'il en étoit troublé ; ou même de la noire & maligne envie que nous portent les démons. 44.

L'endurcissement du cœur vient quelquefois de l'excès du manger, & souvent de l'insensibililté pour les choses saintes, & de l'attachement pour les choses périssables. Et cet attachement procede tantôt 45. M. C.

de l'incontinence, tantôt de l'avarice ou de l'intemperance de la bouche, tantôt de la vaine gloire & de plusieurs autres causes.

46. La malice tire son origine de la vanité ou de la colere.

47. L hypocrisie naît de la complaisance que nous avons en nos actions, & de la vaine confiance en notre propre conduite.

48. Or comme les vertus sont contraires à ces vices, elles tirent aussi leur naissance des sources toutes contraires. Et parce que le tems me manqueroit, si j'entreprenois de traiter de chacune d'elles en particulier, je me contenterai de dire en un mot, que l'humilité est proprement l'exterminatrice de tous ces vices dont j'ai parlé, & que ceux qui la possedent elle seule, les ont tous vaincus.

49. La volupté & la malice sont les deux meres de tous les maux. Celui qui est dominé par ces deux ennemies du salut, ne verra point Dieu : Et il ne nous servira de rien de vaincre la premiere qui est la volupté, si nous ne renonçons aussi à la seconde qui est la malice.

50. Que la crainte que nous avons de la puissance des Princes, & de la fureur des bêtes farouches, nous soit un exemple de la crainte que nous devons avoir pour la Majesté de Dieu. Et que l'amour qu'ont les gens du monde pour les beautés corporelles, nous soit un modelle de celui que nous devons avoir pour la beauté sou-

veraine & infinie. Car rien ne nous empêche de tirer les exemples des vertus, des passions même qui leur sont contraires.

51. L'état religieux au siécle où nous sommes, est fort déchû de sa premiere pureté. Il est tout rempli d'orgueïl & d'hypocrisie. Peut-être qu'on y voit encore pratiquer les actions extérieures de la vertu, & les travaux corporels de la pénitence, qui se pratiquoient autrefois du tems des saints Peres : Mais Dieu ne les favorise plus aujourd'hui de ces grands dons de grace, dont il favorisoit les Solitaires des siécles passés, encore que selon mon avis, jamais la nature humaine n'a eû plus de besoin de ces graces extraordinaires, qu'en ce tems où elle est si corrompuë. Et certes, c'est avec justice que Dieu nous a privés de ces biens du Ciel ; puisqu'il ne se revele pas tant à ceux qui pratiquent les austerités du corps que nous pratiquons, qu'à ceux qui possedent la simplicité & l'humilité de l'esprit que nous ne possedons pas. Car quoiqu'il soit vrai que JESUS-CHRIST, comme dit saint Paul, se plaît à faire éclater quelquefois la puissance de sa grace dans la foiblesse de la nature, en lui faisant pratiquer par une vertu divine les austerités corporelles, qu'elle ne pourroit pratiquer par elle-même, il est néanmoins certain que Dieu n'aime rien tant que les humbles ; puisque selon la parole du Prophéte, le Seigneur ne rejette jamais un cœur humble.

1. Cor. 12. 9.

Ps. 50. 19.

52. Lorſque nous verrons un des Athletes de JESUS-CHRIST, tomber dans quelque maladie, ne ſoyons pas ſi malicieux, que de vouloir pénétrer dans la cauſe de ſon mal, comme s'il procedoit de quelque ſecret jugement de Dieu ſur lui, en punition de ſes fautes. Mais au contraire, exerçons envers lui une charité toute ſimple & toute innocente, & l'embraſſant avec tendreſſe comme un de nos freres qui fait partie de nous-mêmes, & comme un de nos compagnons qui a été bleſſé dans le combat, contribuons tout ce qui dépendra de nous pour ſa guériſon.

53. Il y a des maladies que Dieu nous envoye pour purifier les ſoüillures de notre ame; & il y en a d'autres qu'il nous envoye pour humilier la vanité de notre eſprit.

54. Il arrive quelquefois, que lorſque notre Seigneur & notre Maître, dont la bonté n'eſt pas ſeulement grande, mais infinie, voit quelques Solitaires qui ſont lâches à ſe mortifier par les exercices de la pénitence, il ſe ſert de la maladie comme d'une mortification plus douce, pour matter & humilier leur chair. Et il s'en ſert auſſi quelquefois, pour purifier leurs ames de leurs fautes ſpirituelles & de leurs paſſions déreglées.

55. Il y en a qui reçoivent avec généroſité toutes les choſes qui les humilient, ſoit qu'elles ſoient viſibles ou inviſibles, d'autres qui les repouſſent avec colere, & d'autres qui les ſouffrent avec une in-

difference également éloignée de la vertu des premiers, & de la violence des ſeconds. Ce que j'ai vû moi-même par experience, ayant vû trois freres qui avoient été tous trois maltraités enſemble, & dont l'un rejetta cette injure avec indignation & avec aigreur, l'autre la ſouffrit ſeulement, ſans impatience & ſans triſteſſe, & le troiſiéme la reçût avec une plenitude de ſatisfaction & de joïe.

J'ai vû des laboreurs ſpirituels, jetter 56.
une même ſemence ſur la terre, & avoir tous néanmoins une differente fin dans cette même action. Car l'un penſoit ſeulement à payer ſes dettes des fruits qu'il recuëilleroit de ſon travail (*ce qui peut marquer les pénitens* :) l'autre n'avoit pour but, que de s'enrichir (*ce qui peut marquer les innocens*:) l'autre de rendre honneur à ſon maître, en lui faiſant des préſens (*ce ſont les parfaits qui n'ont autre but que la gloire du Seigneur* :) l'autre d'être loüé par les paſſans, lorſqu'ils verroient qu'il excelloit en l'art de l'agriculture (*ce ſont les imparfaits & les vains, qui ne cherchent que leur propre gloire dans le ſervice de Dieu* :) l'autre de faire ſecher d'envie ſon ennemi, (*ſçavoir le démon* :) l'autre de n'être pas blâmé des hommes, comme négligent & pareſſeux (*ce qui vient d'un ſentiment de l'honneur du monde, & de quelque pudeur naturelle que craint la confuſion & la honte des reproches* :) Or voici quelle eſt la ſemence ſpirituelle de ces laboureurs. C'eſt le jeû-

ne : c'eſt la veille : ce ſont les aumônes : les ſervices & les obéïſſances du Monaſtère & autres choſes ſemblables. Quant à ce qui regarde les intentions & les fins differentes de toutes ces differentes perſonnes, les Solitaires & les Religieux doivent ſe ſervir de la lumiére de l'Eſprit de Dieu, pour les examiner avec autant de ſoin & d'exactitude, que de diſcretion & de prudence.

57. Or comme en puiſant de l'eau dans une fontaine, il arrive quelquefois, que ſans nous en appercevoir, nous puiſons en même tems de petits inſectes, qu'on appelle des grenoüilles; il arrive ſouvent auſſi que lorſque nous pratiquons des actions de vertu, nous y mêlons, ſans y prendre garde, des imperfections & des vices. Comme par exemple, l'intemperance de la bouche ſe mêle avec l'hoſpitalité, l'amour ſenſuel avec l'amour ſpirituel, la fineſſe avec la diſcretion, la malice avec la prudence, la fourberie, la lenteur, la pareſſe, la contradiction, l'amour de ſa propre conduite & la déſobéïſſance avec la douceur; l'eſtime préſomptueuſe de ſon erudition & de ſa capacité avec le ſilence; la vanité avec la joïe; la pareſſe avec l'eſperance; le jugement téméraire avec l'amour fraternel; l'attiédiſſement & l'engourdiſſement de l'ame avec le repos de la ſolitude; l'aigreur avec la chaſteté; & la trop grande confiance en ſes propres forces avec l'hymilité. Mais quant à la

vaine gloire ; on peut dire que c'eſt comme une liqueur pernicieuſe, ou plûtôt comme un poiſon qui ſe répand généralement ſur toutes les vertus dont nous venons de parler.

Ne nous affligeons point, lorſque demandant à Dieu quelque grace, il differe durant quelque tems d'exaucer notre priere. Car Dieu voudroit que tous les hommes devinſſent libres de toutes leurs paſſions, & parfaits en un moment, s'il étoit utile pour leur ſalut. 58

Lorſque ceux qui demandent quelque choſe à Dieu, n'obtiennent point l'effet de leurs demandes, cela leur arrive infailliblement pour quelqu'une de ces cauſes, ou de ce qu'ils demandent avant le tems, ou avec indignité, ou avec un mouvement de préſomption, ou de ce qu'ils s'enfleroient de vanité, s'il leur accordoit ce qu'ils demandent, ou de ce qu'ils deviendroient plus négligens après l'avoir obtenu. 59

Je crois que perſonne ne doute, que les démons & les paſſions ſe retirent de notre ame quelquefois pour un tems, & quelquefois pour toûjours. Mais il y en a peu, qui ſçachent les diverſes cauſes d'où procede cette retraite, & je me contenterai d'en raporter cinq en ce lieu. 60.

Premierement, il arrive quelquefois que les paſſions ſe retirent non-ſeulement du cœur des fidèles, mais des infidèles même. Il en faut néanmoins excepter une qui eſt l'orgueïl, lequel demeure toûjours 61.

dans eux pour remplir lui seul la place de toutes les autres, comme étant le premier & le plus grand de tous les pechés, puisqu'il a eu même le pouvoir de précipiter les Anges du haut du Ciel.

62. Secondement, la matiére des passions, qui n'est autre que la corruption de notre concupiscence, est détruite & consumée jusqu'à la racine par le feu de l'amour divin. Et lorsque notre ame a été ainsi purifiée, les passions & les vices se retirent d'elle pour toûjours, si ce n'est que nous les attirions de nouveau, en nous laissant aller par un relâchement volontaire à cette premiere corruption de notre concupiscence.

63. En troisiéme lieu, les démons se portent quelquefois d'eux-mêmes à se retirer de nous, afin de nous faire entrer dans une assurance & une securité pernicieuse à notre salut, & de venir après tout d'un coup, déchirer notre ame, lorsqu'ils l'ont reduite à cet état misérable.

64. M. C. D. E. F. En quatriéme lieu, ces bêtes farouches se retirent encore, lorsque l'ame est parfaitement accoûtumée aux vices & aux désordres, & qu'elle s'est rendu entiérement naturelles les habitudes vicieuses qu'elle a contractées, parce qu'alors elle est elle-même sa propre insidiatrice, & l'ennemie d'elle-même : Et pour connoître ce que peut une longue accoûtumance dans les pecheurs, nous n'avons qu'à considerer ce qu'elle peut dans les enfans qui, par l'habitude qu'ils ont de tetter, sucent enco-

re leurs doigts, lorſque leurs meres ne leur permettent plus de ſucer le tetin de leurs mammelles.

En cinquiéme lieu, les paſſions ſont bannies de l'ame par une parfaite ſimplicité, & une innocence ſpirituelle & loüable, comme venant de la grace, & non pas de la nature. Car ſelon la parole de David ; *Dieu qui eſt juſte, aſſiſte ces ames ſimples. Le Seigneur ſauve ceux qui ont le cœur droit*, & les délivre des pechés, ſans qu'ils le ſentent & le reconnoiſſent, comme les enfans étant dépoüillés de leurs habits, n'ont preſque aucun ſentiment de leur nudité. 65. *Pſ. 7. 11.*

La malice & les paſſions vicieuſes n'étoient point naturellement dans la nature de l'homme. Car Dieu n'eſt point Auteur du peché. Mais il y a pluſieurs inclinations naturelles à l'homme, qu'on peut appeller des vertus naturelles, telles que ſont manifeſtement la compaſſion pour les pauvres & les miſérables, puiſque les Payens même en ſont touchés ; l'affection & la tendreſſe, puiſque même les animaux irraiſonnables s'affligent ſouvent, & ſemblent pleurer, lorſqu'on les ſépare les uns des autres : la foi que nous ajoûtons aux choſes qu'on nous raporte, puiſque nous avons en nous un principe de cette foi naturelle, qui nous fait croire en tant de rencontres ce qu'on nous dit ; & enfin l'eſperance, puiſque ſoit que nous recevions le baptême, ſoit que nous prêtions de l'argent à interêt, ſoit que nous navigions, ſoit que 66. *Voyez les Eclairciſſemens.*

nous semions, nous en espérons toûjours un succès avantageux. Si donc, comme il a été montré ci-dessus, l'amour naturel qui est en nous, peut être considéré comme une vertu & une charité naturelle, & si la charité surnaturelle est le lien & l'accomplissement de la Loi, comme dit l'Apôtre, il s'ensuit que la charité aussi-bien que la foi & l'espérance dont nous venons de parler (*qui dans le Christianisme sont des vertus divines, & non naturelles*) ne sont pas néanmoins si éloignées de la nature, que les autres dont nous parlerons après, & qu'ainsi ceux qui alleguent leur impuissance à croire en Dieu, à espérer en Dieu, & à aimer Dieu, en quoi consiste l'exercice de ces trois vertus, devroient en effet rougir de honte.

Rom. 13. 10.

67. Mais quant à la chasteté, la douceur victorieuse de la colere, l'humilité, la prière, la veille, le jeûne & une perpetuelle componction, ce sont des vertus qui sont au-dessus de la nature. Et de celles-là, il y en a que les hommes nous ont appriſes par leur exemple, d'autres dont les Anges nous ont servi de modèle; & d'autres enfin que le Verbe éternel le Dieu incarné ne nous a pas seulement enseignées par ses préceptes & par sa vie; mais qu'il nous donne encore par sa grace.

Voyez les éclairciſſemens. C'eſt l'interpretation des Grecs.

68. Lorsqu'il se présente des maux que l'on ne peut éviter, il faut les comparer ensemble, & choisir le moindre: Comme par exemple, il arrive souvent que, lorsque nous

ſommes en priére, nos freres nous viennent parler de quelque affaire ; & qu'il faut choiſir l'un des deux, ou de quitter l'oraiſon, ou de donner le déplaiſir à notre frere de s'en retourner, ſans avoir reçû aucune réponſe de nous: En ce cas, la charité eſt préferable à l'oraiſon ; parce que l'oraiſon n'eſt qu'une vertu particuliére, M. C. au lieu que la charité, ſelon le conſentement de tout le monde, enferme toutes les vertus.

Il m'arriva autrefois, lorſque j'étois encore jeune, qu'étant allé dans une Ville, ou dans une Bourgade, je ne fus pas plûtôt aſſis à table, que je me ſentis attaqué en même tems des mouvemens de l'intemperance, & de ceux de la vanité. Mais dans la crainte que j'eus des effets pernicieux que produit cette malheureuſe paſſion de l'intemperance, j'aimai mieux me laiſſer vaincre par la vanité, en mangeant fort peu ; ſçachant qu'il eſt aſſez ordinaire que le démon de l'intemperance ſurmonte dans les jeunes gens, la paſſion de la vaine gloire. Et il ne s'en faut pas étonner, puiſqu'ainſi que parmi les gens du monde, l'avarice eſt la racine de tous les maux, de même parmi les Religieux & les Solitaires, l'intemperance eſt la cauſe de tous les vices. 69.

C'eſt par une conduite merveilleuſe de la bonté de Dieu, & de la ſageſſe de ſa providence, qu'il laiſſe dans les perſonnes religieuſes & ſpirituelles des défauts très-legers auſquels elles ſont ſujettes, afin 70.

que ſe condamnant ſeverement elles-mêmes pour ces legeres imperfections qui ſont ſans peché, elles acquierent par cette humiliation & cette confuſion intérieure, un tréſor d'humilité qui ne puiſſe leur être ravi.

71. Il eſt impoſſible que celui qui n'eſt point ſoûmis à l'obéïſſance dans le commencement de ſa retraite, y acquiere l'humilité, puiſque tous ceux qui n'ont point voulu avoir d'autre maître qu'eux-mêmes pour apprendre un art, ſuivent dans la pratique leurs propres imaginations, au lieu des véritables régles de l'art.

Voyez les éclairciſſemens.

72. Les Peres ont renfermé l'exercice de toutes les vertus religieuſes, en deux vertus générales, la temperance, & l'humilité. Et certes avec raiſon; puiſque la temperance retranche tous les plaiſirs ſenſuels, & que l'humilité conſerve ce retranchement, parce qu'elle empêche l'ame de s'en élever. Et c'eſt pour cela même que la douleur de la pénitence a deux qualités qui lui ſont propres & particuliéres; l'une de retrancher de notre cœur toute la corruption des pechés; & l'autre de produire dans notre cœur les ſentimens d'une parfaite humilité.

73. Les perſonnes d'une pieté commune donnent à tous ceux qui leur demandent: celles d'une pieté éminente donnent à ceux-même qui ne leur demandent point: mais il n'y a que les perſonnes qui ont acquis la ſouveraine paix de l'ame, par un abſolu détachement de toutes les choſes de la

B. C.

terre qui ne se mettent point en peine de se faire rendre ce qu'on leur a pris, lors même qu'ils en ont le pouvoir & la liberté.

Ne cessons jamais de nous examiner nous-mêmes sur tous les pechés & sur toutes les vertus; afin que nous puissions reconnoître dans cet examen spirituel, comme dans un miroir, quel est le progrès que nous avons fait dans la pieté; si nous ne sommes encore qu'à l'entrée de cette carriere sainte, ou si nous y sommes plus avancés, ou si nous sommes assez heureux pour être arrivés même jusques au bout.

Tous les combats que nous livrent les démons, procedent de l'une de ces trois causes, ou de notre amour pour tout ce qui peut satisfaire notre sensualité, ou de notre orgueïl, ou de l'envie qu'ils nous portent. Ces derniers qui par leur vertu ont merité l'envie des démons, sont très-heureux; les seconds qui se laissent aller à l'orgueïl sont très-misérables, & les premiers qui sont sensuels & voluptueux, seront toûjours, tant qu'ils demeureront en ce malheureux état, éloignés d'entrer jamais dans une vie de mortification & de pénitence. 75.

Il y a un sentiment imprimé dans l'ame par l'Esprit de Dieu, ou pour mieux dire, une habitude de grace que l'on nomme la patience & la force à suporter toutes sortes de travaux & de douleurs. Celui qui en est comme possedé & transporté, ne peut plus rien trouver de si dur, ni de 76.

ſi amer qu'il craigne ou qu'il refuſe de ſouffrir. Ce fut ce même Eſprit d'une conſtance & d'une fermeté toute heroïque, qui embraza autrefois, & enchanta de telle ſorte l'Eſprit des Martyrs, qu'ils mépriſoient ſans peine tous les tourmens.

77. *C'eſt l'explication des Grecs.* Il y a difference entre la vigilance ſur nos penſées (*qui conſiſte à rejetter les vaines & les mauvaiſes*) & la garde du cœur (*qui le tient toûjours en la préſence de Dieu, & repouſſe les atteintes des tentations & des paſſions.*) Autant que l'Orient eſt éloigné de l'Occident, autant ce ſecond exercice de vertu eſt élevé au deſſus de ce premier. M. C.

78. Ce ſont trois actions differentes, de prier Dieu qu'il nous délivre des mauvaiſes penſées qui nous troublent; de repouſſer ces mauvaiſes penſées, par des penſées pieuſes & ſaintes, & de les vaincre en les mépriſant. David nous donne un exemple du premier, qui eſt la priére, quand il dit : *Mon Dieu, venez à mon aide*, & autres paroles ſemblables. *Pſ. 9. 2.* Il nous donne un exemple du ſecond, qui eſt la reſiſtance, quand il dit : *Je repouſſerai les injuſtes & fauſſes accuſations de mes ennemis*, par de juſtes & véritables reproches. *Pſal. 118. 42.* Et ailleurs : *Vous nous avez engagés à nous oppoſer aux méchans qui nous environnent.* *Pſ. 79. 17.* Et il nous donne un exemple du troiſiéme, qui eſt le mépris, lorſqu'il dit : *Quand le pecheur s'eſt élevé contre moi, je ſuis demeuré muet ; je n'ai pas ſeulement ouvert la bouche, & j'ai* *Pſ. 38. 1.*

mis un frein à ma langue pour la retenir dans le ſilence. Et en un autre endroit : *Les eſprits ſuperbes agiſſoient contre moi avec toute ſorte d'injuſtice ; mais je n'ai point pour cela détourné les yeux de mon ame de deſſus votre Majeſté ſuprême.* Celui qui eſt dans la ſeconde de ces trois diſpoſitions, qui eſt la reſiſtance, a ſouvent beſoin de recourir à la premiere, qui eſt l'oraiſon ; parce qu'il ne ſe trouve pas toûjours aſſés préparé, pour repouſſer à l'heure même les attaques des demons. Mais celui qui eſt dans la premiere, étant plus foible que le ſecond, ne peut pas ſe ſervir de ces mêmes armes, pour vaincre de ſi cruels ennemis, étant obligé de recourir ſans ceſſe à la priére comme un azile. Et quant au troiſiéme, il rompt toûjours les piéges ſpirituels que lui tendent ces eſprits de ténébres, parce qu'il les mépriſe toûjours. *Pſal.* 118. 51.

79. Il eſt naturellement impoſſible, que ce qui eſt incorporel (*comme ſont les tentations ſi ſubtiles des adverſaires de notre ſalut*) puiſſe être compris & diſcerné par une création corporelle. Mais toutes choſes ſont poſſibles à l'homme qui poſſede Dieu, & eſt éclairé de ſon Eſprit. M. C.

80. Comme ceux qui ont l'odorat excellent, ſentent l'odeur des parfums, auſſi-tôt qu'ils s'approchent d'une perſonne qui en a ſur ſoi, quelque cachés qu'ils puiſſent être : Ainſi la grace en purifiant une ame, lui donne, pour le dire ainſi, comme un odorat ſpirituel, par lequel elle ſent dans

ſes freres, ou la bonne odeur des vertus qu'elle poſſede elle-même, & qu'elle a reçuës de Dieu, ou la mauvaiſe odeur des paſſions criminelles, dont Dieu par ſa grace l'a délivrée, quoique les autres qui n'ont pas le même diſcernement qu'elle, ne ſentent ni ces bonnes, ni ces mauvaiſes odeurs.

81. Il n'eſt pas poſſible que tous les hommes arrivent à cette bienheureuſe paix de l'ame, qui la détache parfaitement de toutes les choſes périſſables; mais il n'eſt pas impoſſible que tous ſe reconcilient avec Dieu, & ſoient ſauvés.

82. Ne vous laiſſez point dominer par ces penſées altieres & ſuperbes, qui vous portent à vouloir pénétrer par une vaine & préſomptueuſe curioſité dans les ſecrets inéffables & impénétrables de la providence de Dieu ſur les ames, & qui vous faiſant regarder avec envie les révelations & les viſions extraordinaires dont il favoriſe quelques-uns de ſes ſerviteurs, vous inſpirent ſecrettement cette fauſſe & téméraire créance qu'il fait acception des perſonnes. Car ces penſées ſont certainement des penſées d'orguëil, & tout le monde reconnoît que ces filles ne peuvent avoir d'autre pere.

83. L'avarice ſe couvre ſouvent du faux voile de l'humilité (*en feignant que, lorſqu'elle ne fait point l'aumône, c'eſt pour éviter la vanité qu'elle tireroit de ſes aumônes.*) Et au contraire le démon de la vaine gloire

auſſi bien que celui de l'incontinence, portent ſouvent ceux qu'ils dominent à être aumôniers (*les uns pour s'en élever devant le monde, & les autres pour cacher leurs déſordres aux yeux du monde.*) Tâchons donc de purifier notre cœur de ces differentes eſperances de corruption, afin que nous puiſſions ſûrement exercer la charité en toutes rencontres & en tous lieux.

Quelques-uns ont dit : Qu'il y a des démons qui ſont oppoſés à d'autres démons, & qu'ils ſe combattent les uns les autres. Mais pour moi, j'ai reconnu qu'ils ne cherchent tous que notre perte. 84.

Tous nos exercices ſpirituels, ſoit qu'ils ſoient extérieurs & viſibles, ſoit qu'ils ſoient inviſibles & interieurs, ſont toûjours précedés par notre propre réſolution, & par le ſaint déſir que nous avons de les accomplir. Mais nous ne formons cette réſolution & ce déſir, que par le ſecours de Dieu qui agit en nous & avec nous. Car ſi ces trois choſes ; ſçavoir la réſolution de l'eſprit, le déſir du cœur & la grace de Dieu, n'ont précedé ; leur effet qui eſt la bonne œuvre, ne pourra jamais s'en ſuivre. 85.

Si ſelon l'Eccléſiaſtique, tout ce qui ſe fait ſous le Ciel, ſe doit faire dans le tems qui y eſt propre, & ſi ce qui regarde notre ſalut, qui eſt une choſe ſacrée, eſt compris ſous cette expreſſion générale de tout ce qui ſe fait ſous le Ciel, conſiderons avec ſoin, je vous prie, quelle eſt la differente conduite que nous devons garder ſelon la 86. *Eccl.* 3 1.

diverſité des tems ; & quelle eſt celle qui eſt propre à chaque tems. Car il eſt certain que pour ceux qui combattent dans la carriere de la vie réligieuſe, il y a un tems où ils joüiſſent d'une paix parfaite, & un tems où ils ſentent encore le trouble de
M. A. leurs paſſions ; & que Dieu, pour épar-
B. C. gner la foibleſſe de leur enfance, leur fait tantôt éprouver l'un, & tantôt l'autre. Il y a un tems de larmes, & un tems de ſechereſſe du cœur ; un tems d'obéïſſance, & un tems de commandement ; un tems de jeûne & un tems de prendre les repas à l'ordinaire ; un tems où notre corps qui eſt notre ennemi, nous fait la guerre, & un tems où l'ardeur de la ſenſualité eſt morte ; un tems d'orage pour l'ame, & un tems de calme pour l'eſprit ; un tems de la triſteſſe du cœur, & un tems de la joïe ſpirituelle ; un tems d'enſeigner les autres, & un tems d'apprendre des autres ; un tems d'être encore ſujet aux infirmités du corps, poſſible en punition de notre orgueïl, & un tems de la pureté du corps, en recompenſe de la pureté d'eſprit qui eſt l'humilité, un tems de combat & un tems d'une paix ou d'une tréve aſſurée ; un tems de joüir du repos de la ſolitude & de la retraite, & un tems de ſe rabaiſſer dans les occupations extérieures de la vie active, ſans que l'ame ſoit jamais diſtraite de ſon occupation intérieure avec Dieu ; un tems de prier avec aſſiduité & ſans relâche, & un tems de s'emploïer avec

une affection pleine de sincerité dans les offices de Monastère. Gardons-nous donc bien de rechercher & de vouloir acquerir avant le tems, ce qui est reservé pour un autre tems, nous laissant ainsi tromper par un zéle aussi téméraire que présomptueux. Ne cherchons pas dans l'hyver les fruits qui ne se recuëillent qu'en été : ni dans le tems des semences, la moisson & la recolte; puisqu'il y a un tems pour semer spirituellement les grains célestes des travaux & des austerités de la pénitence, & un tems pour en recuëillir la consolation ineffable des graces divines. Que si nous voulons prévénir les tems où Dieu accorde ses faveurs, nous ne remporterons pas les avantages que chaque tems doit produire.

Il y en a quelques-uns qui, par une conduite impénétrable de la providence de Dieu, sont recompensés avant leurs travaux: d'autres dans leurs travaux, d'autres après leurs travaux. Et quelques-uns reçoivent seulement au tems de leur mort, les saintes recompenses dont ils se sont rendus dignes par le mérite de leurs sueurs & de leurs combats. On peut examiner ici lequel de tous ceux dont nous venons de parler, est plus humble que les autres. (*Il semble que c'est le premier, qui par son humilité s'est rendu digne de recevoir des faveurs du Ciel, avant qu'il se fût efforcé de les obtenir par ses travaux.*) 87.

Il y a un désespoir qui vient de la multitude des pechés, du poids insuportable des reproches de la conscience, & d'une profonde 88.

triſteſſe, lorſque l'ame ſe voyant toute couverte de plaïes, & accablée par la peſanteur de ſes crimes, ſe précipite & ſe noïe dans cet abîme de perdition. Il y a un autre déſeſpoir dont l'orgueïl & la préſomption ſont la cauſe; lorſqu'après être tombés dans quelque offenſe criminelle, nous nous imaginons que nous n'avions pas merité un ſi grand malheur. Que ſi l'on y prend bien garde, on remarquera qu'il y a cette difference entre ces deux eſpéces de déſeſpoir, que le premier porte à s'abandonner indifferemment à toutes ſortes de pechés, & que l'autre ne retire point des exercices de la vie réligieuſe, celui-même à qui il fait perdre l'eſperance de ſon ſalut: ce qui eſt tout-à-fait étrange. Mais comme le premier peut ſe guérir, en s'abſtenant des actions qui entretiennent ſes habitudes vicieuſes, & en y ajoûtant une fidèle eſperance en la miſericorde de Dieu, l'autre pourra trouver ſa guériſon dans la pratique de l'humilité, & dans la fuite de tous les jugemens téméraires.

89. Nous ne devons pas nous étonner comme d'une choſe fort extraordinaire, lorſque nous voyons quelques perſonnes qui, parmi tous les bons diſcours qu'ils tiennent, ne laiſſent pas de faire de mauvaiſes actions, puiſque c'eſt une choſe bien plus extraordinaire, de voir qu'un Ange ſe ſoit perdu au milieu même du Paradis, & qu'un eſprit céleſte ſoit devenu un ſerpent infernal, par un élevement de préſomption.

La forme & la régle que nous devons 90.
ſuivre dans toute notre conduite & toutes nos actions, ſoit dans celles que nous faiſons par obéïſſance, ou dans celles que nous faiſons par nous-mêmes, ſoit qu'elles ſoient extérieures & viſibles, ſoit qu'elles ſoient inviſibles & interieures, eſt d'examiner, ſi elles ſont faites véritablement ſelon Dieu : comme par exemple, ſi lorſque ne faiſant qu'entrer dans l'exercice de la vertu, & nous employant avec zéle à quelque ouvrage, nous ne recevions dans l'ame un nouvel accroiſſement d'humilité par le mérite de cette action, nous pouvons conclure ce me ſemble, que nous n'y avons pas agi ſelon Dieu, ſoit que l'action ſoit petite, ou qu'elle ſoit grande. Car pour les perſonnes qui commencent, c'eſt l'humilité qui eſt une marque certaine que leurs actions ſont conformes à la volonté de Dieu : pour celles qui ſont avancées, c'eſt poſſible la paix & la fin de toutes leurs guerres contre les démons & les paſſions ; & pour celles qui ſont parfaites, c'eſt un ſurcroît & une ſurabondance de la lumiére divine.

Les vertus qui ſont jugées petites par les 91.
grandes ames, peuvent n'être pas petites en elles-mêmes : Et celles qui ſont jugées grandes par les petites ames, ne ſont pas toûjours parfaites & éminentes.

Lorſque l'air eſt tout purifié de nuages, 92.
on voit le ſoleil y répandre par tout les raïons de ſa lumiére : Et ainſi quand une ame eſt purifiée des nuages que formoient en

elle ſes anciennes habitudes, & qu'elle a obtenu de Dieu la remiſſion de ſes pechés, elle voit la lumiére divine ſe répandre en elle.

93. Il y a difference entre le peché qui viole quelqu'un des commandemens de Dieu, l'inſenſibilité de l'ame qui l'éloigne de tous les exercices & de toutes les œuvres de pieté, & la négligence qui la rend toute languiſſante & toute lâche dans ces mêmes exercices; comme il y a auſſi difference entre la paſſion formée & la chûte dans le crime. Que celui qui pourra pénétrer par la lumiére de l'Eſprit de Dieu, les raiſons cachées de toutes ces eſpeces differentes, en donne aux autres l'éclairciſſement qu'il aura reçû lui-même.

94. Il y en a qui eſtiment que la plus grande grace, & comme la béatitude de cette vie eſt de faire des miracles, & de paroître éminent à la vûë des hommes par des dons ſurnaturels & ſpirituels: mais ils ignorent qu'il y a beaucoup de graces plus excellentes que ces premieres, & que l'on poſſede avec d'autant plus de ſûreté & moins de danger de les perdre, qu'on les poſſede plus en ſecret, & qu'on les tient plus cachées.

95. Celui qui eſt parfaitement purifié, voit par une vûë intellectuelle l'état & les diſpoſitions de l'ame de ſon prochain, quoiqu'il ne voye pas l'ame même: Mais celui qui n'eſt pas encore arrivé à la plus haute perfection, ne juge de l'état des ames, que par

par les signes & les marques extérieures qui paroissent sur le corps.

Comme le moindre petit feu peut sou- 96.
vent embraser toute une forêt, ainsi la moindre petite ouverture qu'une faute legere fait dans notre ame, peut ruïner tout le fruit de nos travaux.

Quoiqu'il y ait une inimitié entre la 97.
chair & l'esprit, néanmoins il arrive quelquefois qu'un soulagement qu'on donne à la chair, réveille la force & l'activité de l'ame, sans y exciter aucune ardeur de concupiscence. Et quelquefois il peut arriver au contraire, que de grands travaux corporels excitent les mouvemens de la chair; afin que nous ne nous confions pas en nous-mêmes, mais en Dieu qui, par les voïes inconnuës de son Esprit & de sa grace, mortifie en nous la concupiscence, lorsqu'elle est plus vive.

Quand nous verrons que des personnes 98.
nous aiment selon Dieu, gardons-nous bien de nous rendre trop familiers & trop libres avec eux, parce qu'il n'y a rien d'ordinaire qui ruïne davantage l'amitié, & change plûtôt l'affection en aversion, qu'une trop grande liberté.

L'œil de notre ame est subtil & clair- 99.
voyant, & il surpasse en pénétration & en lumiére toutes les autres créatures, hors les seuls Anges. C'est ce qui fait que ceux même qui se laissent emporter à leurs passions, reconnoissent souvent les pensées des autres, par la grandeur de l'affection qu'ils

leur portent, principalement lorſqu'ils ne ſont pas plongés dans la ſenſualité. Car s'il eſt vrai que rien n'eſt ſi oppoſé aux choſes ſpirituelles & incorporelles, que ce qui eſt ſenſuel & corporel; le Lecteur ſage & judicieux peut en tirer aiſément la concluſion, & comprendre la verité de ce que je viens de dire.

100. Les obſervations ſuperſtitieuſes, par leſquelles les gens du monde veulent deviner les choſes futures, ſont oppoſées à la divine Providence. Et quant à ceux qui ſont retirés du monde, elles ſont pour eux un obſtacle à la lumiére du Ciel, & à la ſcience ſpirituelle.

101. Les ames qui ſont foibles en vertu, doivent juger que Dieu les viſite & les favoriſe, lorſqu'il leur envoye des maladies corporelles, lorſqu'il les expoſe à des malheurs & à des calamités ſenſibles, & qu'il les éprouve par des tentations extérieures. Mais quant aux ames qui ſont parfaites, c'eſt par la préſence du S. Eſprit dans leur cœur, & par l'accroiſſement de ſes dons céleſtes, qu'elles doivent reconnoître que Dieu les viſite.

102. Il y a un démon qui, lorſque nous nous mettons au lit, vient nous troubler l'eſprit par des penſées mauvaiſes & ſenſuelles; afin que notre lâcheté & notre négligence nous empêchant alors de nous armer de la priére contre cet ennemi de notre ſalut, nous nous endormions avec ces penſées, & qu'elles nous cauſent de mauvais ſonges.

Entre les démons, il y en a un qu'on ap- 103.
pelle l'avant-coureur, qui vient nous tenter au moment que nous sommes éveillés, & qui tâche de corrompre la pureté de nos premieres pensées. C'est pourquoi consacrez à Dieu ces prémices de votre journée. Car elle appartiendra à celui qui en aura pris possession le premier. Un grand serviteur de Dieu me dit autrefois cette parole mémorable : Qu'il jugeoit par l'état auquel il se trouvoit au commencement du jour, en quel état il seroit durant tout le reste de la journée.

Il y a plusieurs chemins pour arriver à 104.
la pieté, comme il y en a plusieurs pour arriver à la perdition. C'est pourquoi il arrive souvent, que des personnes qui n'ont pour but que de servir Dieu, peuvent y tendre par des voyes toutes differentes, & que Dieu qui ne regarde que le cœur, reçoit favorablement leur intention & leur dessein, qui n'est autre que de lui plaire.

Les démons nous combattent de toutes 105.
leurs forces dans les afflictions qui nous arrivent, en nous inspirant de dire ou de faire quelque chose d'indigne de la vie réligieuse. Que si nous resistons à leurs attaques, ils s'approchent insensiblement de notre ame, & tâchent de nous persuader d'en rendre à Dieu des actions de graces superbes & Pharisiennes.

Ceux qui durant leur vie ont eu le cœur & 106.
leur esprit attaché au Ciel, montent au Ciel après leur mort : mais seulement en leur *Voyez les éclaircissemens.*

ame, & non en leur corps. Et quant à ceux qui ont été attachés à la terre, ils descendent ſous la terre. Car il ne reſte point d'autre lieu hors le Ciel & la terre, pour ceux qui meurent. Mais c'eſt une choſe admirable de voir que l'ame qui a été créée dans le corps, & y a reçu ſon être & ſa ſubſiſtance, & non pas en elle même comme les Anges, puiſſe ſubſiſter hors du corps après la mort.

107. *C'eſt l'interpretation des Grecs.* Les ſaintes meres enfantent les ſaintes filles, (*c'eſt-à-dire la foi, l'eſperance & la charité ſont les vertus générales qui produiſent les autres vertus* :) Mais c'eſt Dieu qui a créé les meres (*parce que c'eſt Dieu qui par ſon eſprit forme en nous ces trois vertus générales* :) Et au contraire on peut dire par la même régle, que les vices généraux (*qui ſont l'intemperance, l'avarice & la vaine gloire*) produiſent les vices particuliers. Mais que c'eſt le diable qui eſt le premier pere de ces vices généraux.

108. Moïſe défendoit autrefois à ceux d'entre le peuple d'Iſraël qui étoient lâches & timides, d'aller à la guerre : ou plûtôt Dieu par cette figure de l'ancienne Loi défend à ceux qui ont peché contre la chaſteté dans le Monaſtère, de ſe retirer dans le déſert, de peur que n'ayant pas aſſez de force ni de courage pour y combattre tout ſeuls les démons, leur lâcheté & leur impuiſſance ne les jette dans le déſeſpoir, & qu'ainſi ce dernier égarement de leur eſprit ne ſoit pire que leur premiere chûte qui ne

leur étoit arrivée que dans le corps, ce que Dieu permet avec justice (*pour châtier la témerité qui leur auroit fait entreprendre un état de vie si disproportionné à leur foiblesse.*)

De la Discretion qui nous fait agir avec discernement & avec lumiére dans la conduite de la vie spirituelle. M.A.B. C.D.E.

Un Cerf qui brûle de soif, ne désire pas avec plus d'ardeur, de se désalterer dans l'eau rafraîchissante d'une fontaine, que les Solitaires de connoître quelle est la sainte volonté de Dieu qu'ils doivent suivre dans leurs actions particuliéres, & de discerner non-seulement ce qui leur est entiérement conforme, ou entiérement contraire; mais encore ce qui leur est en partie conforme, & en partie contraire. Sur quoi nous aurions plusieurs choses à dire, & qui sont difficiles à expliquer, pour connoître entre les choses qui sont en notre pouvoir, quelles sont celles que nous sommes obligés de faire, sans les remettre à un autre tems, & sans user du moindre retardement, selon ces paroles de l'Ecriture: *Malheur à celui qui differe de jour en jour, & remet d'un tems à un autre*, comme au contraire quelles sont celles qu'on doit faire avec plus de circonspection & de retenuë, selon cet avis du sage: *Il faut user de conduite & de sagesse dans la guerre.* Et ailleurs: *On ne doit rien faire que dans la bienséance & dans l'ordre.* Car il n'ap- 109. *Eccl.* 1. 5. 8. *Prov.* 24. 6. 1. *Cor.* 14. 40.

partient pas à tous, il n'appartient pas à tous, je le repete, de diſcerner avec autant de promptitude que de prudence, des choſes dont le diſcernement eſt difficile, puiſque David lui-même, qui étoit tout rempli de Dieu, & avoit en ſoi le Saint-Eſprit qui parloit par ſa bouche, paroît demander ſouvent à Dieu ce don & cette grace dans
Pſ. 142. 10. ſes priéres, comme lorſqu'il dit: *Seigneur, enſeignez-moi à faire votre volonté, puiſque vous êtes mon Dieu.* Et en un autre endroit:
Pſ. 24. 5. *Conduiſez-moi dans votre verité.* Et ailleurs:
Pſ. 142. 8. *Seigneur, faites-moi connoître la voye dans laquelle je dois marcher, parce que j'ai élevé mon ame vers vous*, en la détachant de tous les ſoins & de toutes les affections de cette vie.

110. Tous ceux qui déſirent de connoître quelle eſt la volonté de JESUS-CHRIST, doivent avoir ſoin auparavant de mortifier la leur propre; & après avoir offert à Dieu leurs priéres avec une foi vive & une innocente ſimplicité, conſulter leurs peres & leurs freres avec un cœur humble, & une pleine confiance en leur ſageſſe, & recevoir leurs avis, comme s'ils ſortoient de la bouche de Dieu même, quand ils les trouveroient contraires à leur propre ſentiment & à leur propre inclination, & quand ceux qu'ils auroient conſultés, ne ſeroient pas fort ſpirituels. Car Dieu eſt trop juſte pour permettre que des ames qui, avec une ferme foi & une ſainte innocence, ſe ſont humblement ſoûmiſes au

conſeil & au jugement d'autrui, ſe trouvent trompées ; parce qu'encore que ceux qu'elles conſultent, ſoient dépourvûs de lumiére & de prudence, néanmoins c'eſt Dieu qui, d'une maniére intellectuelle & inviſible, parle par leur bouche. Ceux qui marchent par cette voye & qui ſuivent cette régle ſans héſiter, ſont remplis d'une parfaite humilité. Car ſi la Harpe de David lui ſervoit, comme il dit lui-même, à déclarer ſes penſées & ſes Propheties, combien croyez-vous qu'un eſprit raiſonnable & une ame agiſſante par ſa lumiére, peuvent nous parler plus utilement que des cordes muettes & inanimées ? *Pſ.* 48. 5.

111. Il s'en eſt trouvé pluſieurs qui, par une trop grande complaiſance qu'ils avoient en leur propre jugement, n'ayant pas été encore aſſez heureux, pour entrer dans cette conduite humble & ſpirituelle, qui eſt tout enſemble & très facile & très-ſainte, & s'étant efforcés de connoître par eux-mêmes & dans eux-mêmes ce qui eſt agréable à Dieu, nous ont raporté ſur ce ſujet beaucoup de maniéres differentes d'acquerir ce diſcernement par notre propre lumiére.

112. Il s'en eſt trouvé d'autres qui, déſirant de connoître en quelques rencontres particuliéres, quelle étoit la volonté de Dieu, ont renoncé à toute paſſion ; & après lui avoir préſenté toutes les penſées de leur eſprit combattu de raiſons contraires, dont les unes les portoient à embraſſer une propoſition, & les autres à la rejetter, lui

avoient offert durant quelques jours dans une ardente priére, leur ame toute nuë & toute dépoüillée de leur propre volonté, & avoient reçû une claire connoiſſance de la ſienne, ſoit qu'un eſprit & une intelligence parlât à leur eſprit, d'un langage tout intellectuel & ſpirituel, ſoit que Dieu effaçât entiérement de leur penſée, tous les raiſonnemens qui appuyoient l'un des deux partis, & n'y laiſſât que la détermination qui étoit conforme à l'ordre de ſa Providence.

115. D autres ont jugé par les troubles & les obſtacles dont ils ſe ſont vûs combattus, après leur réſolution priſe, que ce qu'ils avoient fait, étoit conforme à la volonté divine, ſuivant cette parole de l'Apôtre:

1. *Theſſ.* 2. 11. *Nous avons voulu diverſes fois vous aller viſiter; mais le démon nous en a toûjours empêchés.*

114. D'autres au contraire ont jugé par l'aſſiſtance ineſperée qu'ils recevoient de Dieu, dans l'exécution de leur deſſein, qu'il étoit conforme à ſa volonté, ſelon cette parole, que Dieu coopere avec tous ceux qui ſe propoſent de faire quelque bonne œuvre.

115. Celui qui, par l'illumination divine, poſſede Dieu en ſoi-même, reçoit d'ordinaire ſur le champ, une aſſûrance de ce que Dieu veut qu'il faſſe, tant dans les affaires preſſantes, que dans celles qui peuvent ſouffrir du retardement. Et il reçoit cette aſſûrance, comme cet autre dont nous venons de parler, par le ſecours imprevû qui lui vient du Ciel.

C'est une marque qu'un esprit n'est pas éclairé de la lumiére divine, & qu'il est rempli de vanité, lorsque demeurant irresolu dans ses jugemens, il est long-tems sans se déterminer à prendre quelque parti. 116.

Comme Dieu est tout juste, il ne ferme point la porte de sa misericorde à ceux qui y frapent avec humilité. 117.

Nous devons en toutes rencontres examiner devant Dieu, quelle est notre intention & notre but, tant dans les choses qui doivent être executées promptement, que dans celles qui peuvent être differées. Car toutes les choses où nous agissons avec la pureté d'un cœur entiérement dégagé de toute passion & de tout interêt, & que nous faisons véritablement & uniquement pour Dieu, & non pour quelque autre fin que ce puisse être, quoiqu'en elles-mêmes, elles ne soient pas tout-à-fait saintes, Dieu nelaissera pas de nous en recompenser comme les ayant faites saintement. 118.

Voilà ce que nous devons rechercher & examiner devant Dieu. Car si nous voulons trop entrer dans le secret de sa volonté, cette recherche étant au-dessus de nous, n'aura qu'une dangereuse fin. Les jugemens de Dieu sur nous sont aussi impénétrables qu'ineffables. Il veut souvent par une sage dispensation de sa Providence, que sa volonté nous soit cachée, sçachant que quand elle nous seroit connuë, nous ne la suivrions pas, & qu'ainsi cette connoissance ne nous serviroit que pour attirer sur 119.

nous de plus ſeveres châtimens de ſa Juſtice.

120. Un cœur doit ſe conſerver pur dans la multiplicité des occupations & des affaires; & ſa ſimplicité innocente eſt comme un vaiſſeau dans lequel il navige ſûrement.

121. Il y a des ames fortes & généreuſes qui, par leur amour pour Dieu, & par l'humilité de leur cœur, entreprennent de faire des actions qui ſont au-deſſus d'elles-mêmes. Mais il y a auſſi des eſprits ſuperbes qui font de pareilles entrepriſes. Car les démons portent ſouvent les hommes à entreprendre ce qui eſt au-deſſus de leurs forces, afin que tombant dans l'attiédiſſement & dans la langueur, par le regret de n'avoir pu exécuter ce qu'ils avoient entrepris, ils négligent d'entreprendre les choſes même qui ſont proportionnées à leurs forces, & qu'ils s'expoſent ainſi à la mocquerie & à la riſée de ces ennemis de notre ſalut.

122. J'ai vû des perſonnes qui, ayant l'ame
M. C. auſſi foible que le corps ſain & vigoureux, avoient tâché d'expier la multitude de leurs chûtes & de leurs offenſes, par des auſterités & des mortifications qui étoient au-deſſus d'elles, & qu'elles n'avoient pû continuer. Sur quoi, je leur dis que Dieu ne juge pas du mérite de la pénitence par la grandeur des travaux, mais par celle de l'humilité.

123. C'eſt quelquefois l'éducation qui eſt la cauſe des plus grands pechés que l'on commet, & c'eſt quelquefois la mauvaiſe compagnie. Mais ſouvent la ſeule & propre cor-

ruption de l'ame ſuffit à elle-même pour ſe perdre. Celui qui eſt délivré des deux premiers de ces maux, l'eſt auſſi peut-être du troiſiéme. Mais celui qui eſt ſujet à ce dernier, eſt corrompu & déreglé en tout lieu. Car il n'y a point de lieu qui ſoit plus ſûr que le Ciel, & cependant les Anges n'ont pas laiſſé d'y périr, par la corruption qu'ils ont trouvée en eux-mêmes.

Lorſque des infidèles & des hérétiques diſputent contre nous, avec un eſprit de contention & de malice, contentons-nous de leur répreſenter une & deux fois leur égarement & leur erreur, ſans nous arrêter davantage à conteſter avec eux. 124. M. C.

Que s'il y en a qui aïent un déſir ſincere de s'inſtruire de la verité, ne nous laſſons point de leur en donner des inſtructions ſaintes & ſalutaires : Mais n'entreprenons l'un & l'autre, que ſelon que nous ſentons notre eſprit & notre cœur affermi dans la connoiſſance & dans la créance des myſtères de la foi. *Ibidem.*

Celui-là eſt bien dépourvû de jugement & de raiſon, qui entendant raconter les vertus des Saints qui ſont élevées au-deſſus de la nature, entre dans le déſeſpoir. Car elles peuvent au contraire nous ſervir très-utilement, ou en nous excitant par la vûë de ces grands exemples à imiter ces bienheureux Peres, ou en nous faiſant entrer par les ſentimens d'une humilité très-ſainte, dans la connoiſſance de nous-mêmes, & dans la vûë intérieure de notre propre foibleſſe. 125. *Ibid.* M. C.

126. Entre les démons ces eſprits impurs, il y en a de plus méchans les uns que les autres. Et ceux-là ne ſe contentent pas de nous porter à commettre des pechés : mais ils veulent encore que nous portions les autres à les commettre avec nous, afin d'attirer ſur notre tête des châtimens plus rigoureux de la part de Dieu. J'ai vû un homme qui, par ſon exemple avoit engagé un autre dans une habitude de corruption, & qui étant depuis revenu à ſoi par un vif & ſincere repentir, avoit commencé à faire pénitence, & avoit ceſſé de pecher ; mais en punition du mal où il avoit engagé ſon prochain, Dieu permit qu'il ſe trouva trop foible, pour continuer & accomplir ſa pénitence.

127. Certes, la malice des démons eſt grande, & ſa fécondité malheureuſe eſt preſque impénétrable à tout le monde. Elle n'eſt connuë que de très-peu d'ames, & nulle ame ne la connoît qu'en partie. Car d'où vient qu'il arrive quelquefois, que vivant dans les délices, & mangeant avec excès, nous veillons comme ſi nous étions fort ſobres ; & qu'aucontraire en jeûnant & en pratiquant diverſes auſterités, nous nous trouvons néanmoins aſſoupis & accablés de ſommeil ? D'où vient que vivant tout ſeuls dans les déſerts, nous avons quelquefois le cœur auſſi ſec & auſſi dur que des pierres, & que vivant dans la compagnie des autres, nous ſommes tout attendris de componction ? D'où vient qu'en

ſouffrant la faim, nous ſommes quelquefois troublés dans nos ſonges, & qu'en faiſant bonne chere, nous ſommes exempts de toutes tentations ? Et enfin d'où vient que vivant dans l'indigence & dans l'abſtinence, notre eſprit eſt comme obſcurci de ténébres & comme inſenſible, & qu'au contraire en bûvant du vin, nous ſommes ſpirituels & touchés des ſentimens de la pénitence ? Que celui à qui Dieu aura donné aſſez de lumiére pour connoître les raiſons cachées de toutes ces choſes differentes, la communique aux autres qui ne l'ont pas. Car pour moi, j'avoüe que je ne l'ai pas reçûë. Je puis néanmoins aſſûrer que ces effets ſi extraordinaires & ſi étranges ne viennent pas toûjours des démons : mais auſſi quelquefois de ce mélange de corruption, & de cette maſſe de chair & de ſang, qui envelope notre ame d'une maniére que je ne ſçaurois comprendre.

Comme il eſt très-difficile de diſcerner 128.
par quel principe, ces differens effets ſont produits, adreſſons-nous à Dieu avec des prieres humbles & ſinceres, pour recevoir de lui la grace d'un ſi utile diſcernement. Et ſi aprés avoir prié durant quelque tems, nous trouvons que ce qui nous trouble & nous fait gémir, ſe paſſe toûjours d'une même ſorte, alors nous connoîtrons clairement que l'on ne la doit pas attribuer aux démons, mais à la nature. Car il arrive ſouvent que la providence & la

bonté infinie de Dieu, nous veut faire du bien par des moïens même, qui paroiſſent contraires au bien de notre ame, ſe ſervant ainſi de toutes choſes pour rabattre notre vanité.

129. Les jugemens de Dieu étant un profond abîme, c'eſt une curioſité bien perilleuſe, que celle de les vouloir ſonder, les curieux n'y étant portés d'ordinaire, que par un eſprit de préſomption & de vanité. Il en faut pourtant un peu parler, pour fortifier ſur ce point la foibleſſe de pluſieurs. M. C.

130. Quelqu'un demanda un jour à un homme éclairé dans les choſes ſpirituelles, d'où vient que Dieu connoiſſant les chûtes qui doivent arriver à quelques perſonnes, ne laiſſe pas avant ce tems de les favoriſer de dons extraordinaires, & même de celui des miracles? A quoi il lui répondit: Que Dieu le faiſoit pour avertir par ces exemples les perſonnes ſpirituelles, de ſe tenir ſur leurs gardes; pour montrer que la volonté de l'homme eſt libre; & pour rendre inexcuſables au jour du jugement, ceux qui ſeront tombés dans des crimes après ces faveurs.

131. Comme la loi étoit imparfaite, elle ſe contentoit de nous dire: *Prenez-garde à vous.* Mais notre Seigneur comme étant au-deſſus de toute perfection, ne nous recommande pas ſeulement d'avoir ſoin de notre propre ſalut, mais encore de celui des autres, en les reprenant, lorſ- *Eccl.* 29. 27.

qu'ils commettent des fautes, ſelon ces paroles de l'Evangile : *Si votre frere vous offenſe*, & ce qui ſuit. Que ſi votre reprehenſion eſt ſincere & humble, & plûtôt un avis charitable qu'une correction imperieuſe ; ne negligez pas d'accomplir ce précepte de notre Sauveur, & principalement envers ceux qui recevront bien votre remontrance. Que ſi vous n'êtes pas encore aſſez parfait pour pratiquer ce conſeil de l'Evangile, pratiquez au moins ce que la loi vous ordonne, en veillant attentivement ſur vous-même. *Mat.* 18. 15.

Ne vous étonnez pas de voir vos meilleurs amis, s'aigrir contre vous, à cauſe d'une remontrance que vous leur aurez faite, & devenir vos ennemis. Car ces eſprits legers ſont les inſtrumens dont le démon ſe ſert pour faire la guerre aux hommes ; & principalement aux hommes de Dieu qui le combattent ſans ceſſe. 132. M. C.

Je ne ſçaurois aſſez m'étonner, lorſque je conſidere qu'encore que Dieu qui eſt tout-puiſſant, & les ſaints Anges cooperent avec nous dans l'exercice des vertus, & qu'il n'y ait que le démon ſeul qui agiſſe avec nous dans le peché, nous nous portons néanmoins plus facilement & plus promptement à mal faire qu'à bien faire. Et je ne veux, ni ne puis approfondir davantage cette matiére. 133.

Si les choſes créées n'ont point d'ordinaire d'autre état, que celui qui eſt conforme à leur nature, comment ſe peut-il 134.

faire, comme dit le grand ſaint Gregoire de Nazianze, que mon ame étant l'image de Dieu-même, elle ſoit comme mêlée & pêtrie avec la bouë de mon corps (*qui eſt un état ſi peu convenable à ſa nature ſpirituelle & immortelle.*) Que s'il eſt certain que, lorſque quelqu'une des choſes créées ſe trouve en un état different de ſa nature, elle a une forte & perpetuelle inclination vers celui qui lui eſt conforme, quels efforts notre ame ne doit-elle point faire, & de quelles adreſſes ne doit-elle point uſer, pour purifier la bouë de ce corps, & l'élever, pour le dire ainſi, juſques au thrône de Dieu? Que perſonne donc ne s'excuſe ſur ce qu'il eſt difficile de monter ſi haut. Car & la voïe qui conduit au Ciel, & la porte par laquelle on y entre, nous ſont ouvertes. L'exemple des vertus admirables des ſaints Peres réveille l'eſprit & touche l'ame d'une ſainte émulation. Et la Doctrine céleſte qui eſt répanduë dans leurs écrits, porte d'ordinaire les émulateurs de leurs vertus, à en devenir les imitateurs.

Greg. Naz. Or. 16.

M.A.B.C.

135. La diſcretion eſt une lampe qui diſſipe toutes les ténébres de l'ame : c'eſt un guide qui remet dans le droit chemin ceux qui s'égarent : c'eſt une lumiére qui fortifie la foibleſſe de notre vûë.

136. Celui qui a le don de diſcernement eſt un exterminateur de la maladie, & un reſtaurateur de la ſanté.

Ceux qui admirent dans les autres les moindres vertus, y ſont portés, ou par une extrême ignorance, ou par le deſſein de ſe rabaiſſer en loüant & en rélevant les actions de leurs freres. 137.

Armons-nous de toutes nos forces & de tout notre courage, non-ſeulement pour lutter contre les démons : mais pour leur déclarer la guerre, & les attaquer les premiers. Car celui qui ſe contente de lutter contre ces ennemis inviſibles, tantôt les bleſſe, & tantôt eſt bleſſé par eux, au lieu que celui qui leur fait vivement la guerre, les pourſuit toûjours, & les met en fuite. 138.

Autant de victoires qu'on remporte ſur ſes paſſions, ſont autant de bleſſures qu'on fait aux démons. & l'adreſſe ſainte avec laquelle on feint d'être ſujet à ces mêmes paſſions, trompe ces mêmes démons, & nous rend invincibles à tous leurs efforts. Un Solitaire qui avoit été traité ignominieuſement par ſes freres, & n'en avoit ſenti aucune émotion dans ſon cœur, s'offrit à Dieu par une priére toute intérieure, & commença extérieurement à ſe plaindre de l'injure qu'il avoit reçûë, cachant ainſi par cette impatience feinte, la patience & la tranquillité véritable de ſon ame. 139.

Un autre Religieux qui, par une ſincere humilité, s'eſtimoit tout-à-fait indigne d'avoir la premiere place, feignit de la déſirer avec paſſion. 140.

141. Que dirai-je de la pureté d'un autre qui, étant entré dans un lieu infame, comme si ç'eût été pour offenser Dieu, en retira une misérable créature pour la consacrer à Dieu, en la rendant Penitente & Religieuse ?

S. Paphnuce. Sainte Thaïs.

142. Un autre Solitaire à qui on avoit apporté dès le point du jour une grappe de raisin, ne vit pas plûtôt partir celui qui la lui avoit donné, qu'il la dévora tout d'un coup avec une extrême avidité; mais qui n'étoit qu'apparente, affectant par là de passer pour intemperant aux yeux des démons.

143. Un autre ayant perdu quelques dattes, feignit durant tout le jour d'en être affligé. Mais ceux qui veulent agir de la sorte, doivent user en ces rencontres d'une grande circonspection, de peur qu'en voulant joüer les démons, ils ne deviennent eux-mêmes le joüet de ces démons. Car il faut qu'on puisse dire de ces personnes sages & pieuses ce que dit l'Apôtre: Que ce sont des trompeurs : mais qu'ils sont éclairés de la lumiére de la verité dans leurs saintes tromperies.

1. *Cor.* 6. 5.

144. Si quelqu'un veut présenter à Dieu un corps chaste, & lui offrir un cœur pur, qu'il conserve avec un grand soin la douceur de l'esprit contre la colere, & la temperance contre la sensualité, puisque sans ces deux vertus, tous ses travaux lui seront infructueux.

145. Comme il y a plusieurs sortes differentes

de lumiéres qui frapent les yeux des hommes : auſſi le ſoleil intelligible répand pluſieurs illuminations differentes dans nos ames. Car il les éclaire tantôt par les armes extèrieures & ſenſibles de la pénitence qui ſortent des yeux du corps: tantôt par des gémiſſemens extérieurs & ſpirituels qui ſortent du fond de l'ame : tantôt par une joye qui procede d'avoir entendu la parole ſainte : & tantôt de celle qui ſe forme d'elle-même dans l'eſprit, tantôt du repos de la ſolitude, & tantôt de l'obéïſſance. Outre ces diverſes ſortes d'illuminations, il y en a une autre toute ſinguliere qui, par un raviſſement d'extaſe, met l'ame en la préſence de Jeſus-Chriſt d'une maniére ſecrette & ineffable, & la remplit d'une lumiére ſpirituelle & céleſte. M. C. M. C.

146. Il y a des vertus qu'on peut conſiderer comme les filles, & il y en a d'autres qu'on peut appeller les meres. Ce ſont ces meres que les ſages s'efforcent principalement d'acquerir. Et c'eſt Dieu même qui, par la puiſſance efficace de ſon eſprit, en imprime la connoiſſance dans le cœur, au lieu que pluſieurs ſont capables de nous inſtruire des autres qui ne ſont que filles & non pas meres.

147. Prenons garde, lorſque nous jeûnons de ne nous pas porter à beaucoup dormir, pour ſoulager autant notre corps par le ſommeil, que nous l'affoibliſſons par l'abſtinence ; comme auſſi au contraire, gar-

dons-nous, lorſque nous veillons, de manger beaucoup, pour fortifier autant notre corps par la nourriture que nous le mortifions par la veille. Car c'eſt agir avec indiſcretion, que d'agir de cette ſorte.

148. J'ai vû de vrais ſerviteurs de Dieu qui, dans une rencontre particuliére, s'étant un peu relâchés de leur auſterité, en mangeant plus que d'ordinaire, prirent auſſitôt une reſolution auſſi généreuſe que ſainte, de paſſer toute la nuit débout, & par ce moyen, ils punirent de telle ſorte cette avidité de leur eſtomac, que bien loin de ſentir plus aucune peine, ils ne reſſentoient plus au contraire que de la joye, à ſe tenir dans les bornes de la temperance.

149. Le démon de l'avarice fait une cruelle guerre, à ceux qui ſe ſont rendus pauvres volontaires pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Et lorſqu'il ne peut leur faire abandonner la pauvreté pour eux-mêmes, il les porte à l'abandonner pour le ſoulagement des pauvres, afin de rengager de nouveau ces ames religieuſes & ſpirituelles dans le commerce irreligieux & profane des biens du monde.

150. Toutes les fois que la vûë de nos fautes nous porte dans le découragement & dans la triſteſſe, ſouvenons-nous auſſi-tôt que Notre-Seigneur enjoignit à ſaint Pierre, de pardonner les offenſes juſqu'à ſeptante fois ſept fois; puiſque celui qui nous commande de pardonner à nos freres,

nous pardonnera lui-même beaucoup plus d'offenses que nous n'en aurons pardonné aux autres. Et au contraire, lorsque la vûë de la pureté de notre vie nous cause des élevemens de vanité, souvenons-nous de cette parole de l'Apôtre S. Jacques, *Celui qui aura accompli toute la loi* spirituelle de Jesus-Christ, *& aura manqué en un seul point* (sçavoir en se laissant aller à la vaine gloire) *il sera puni comme coupable de tous.* M. C. *Jacob.* 2.

151. Entre les esprits de ténébres qui sont également envieux & malicieux, il y en a qui ne veulent point attaquer les ames saintes, de peur qu'en leur faisant une guerre où ils ne pourroient les vaincre, ils ne servissent par les combats qu'ils leur livreroient, qu'à augmenter leurs couronnes.

152. Il est vrai que les pacifiques qui procurent l'union & la paix entre les freres, sont bienheureux, & tout le monde reconnoît cette verité. Mais j'ai vû des hommes procurer la désunion & la discorde, qui étoient aussi bienheureux. Car deux personnes s'aimant l'un l'autre d'une affection illegitime, un des plus éclairés & des plus vertueux d'entre les Peres, se rendit le médiateur & le ministre d'une aversion mutuelle entre eux, en disant à l'un & à l'autre separément que son compagnon parloit mal de lui. Et ainsi ce sage médécin rendit l'adresse d'un homme, victorieuse de la malice des démons, & rompit les liens

de cette malheureuſe affection par cette haine ſi ſalutaire.

153. Autant que le mariage & les funerailles ſont oppoſés, autant l'orgueïl & le déſeſpoir ſont contraires l'un à l'autre. Et néanmoins la malice ingenieuſe des démons nous fait voir quelquefois ces deux choſes jointes enſemble.

154. Entre ces eſprits malheureux, il y en a qui interpretent l'Ecriture ſainte à ceux qui entrent en Religion. Ce qu'ils ont accoûtumé de faire principalement à l'égard des eſprits vains, & encore plus s'ils ſont ſçavans dans les lettres purement humaines, afin que les trompant peu-à-peu, ils les faſſent enfin tomber dans des héréſies
M. A. & des blaſphêmes. Mais nous pourrons
C. D. F. reconnoître que ces interpretations viennent des démons, & ſont plûtôt des diſcours fantaſtiques que théologiques, lorſque nous ſentirons dans notre ame un trouble interieur, une joye indiſcrette & immoderée au même tems qu'ils nous interpreteront des livres ſacrés.

155. Dieu a reglé l'ordre de toutes choſes créées; & il y en a même dont il a marqué la fin. Mais la vertu n'a point de fin qui ſoit ſans fin (*c'eſt-à-dire qu'on s'y avance toûjours davantage, & que le progrès qu'on y peut faire, n'a point*
Pſ. 118. 96. *de bornes.*) *J'ai reconnu*, dit David, *que la perfection de toutes les créatures eſt finie & bornée: mais que celle de votre loi*

est infinie. Et véritablement puisque quelques fidèles serviteurs de Dieu passent des vertus de la vie active à celles de la vie contemplative ; puisque la charité ne cesse jamais d'agir dans le cœur qu'elle remplit, *puisque le Seigneur*, *Ps.* 102. selon le Prophete Roi, *garde votre en-* 8. *trée*, qui est celle de la crainte de ses jugemens, *& votre sortie*, qui est celle de votre amour pour sa bonté, n'est-il pas vrai que la possession de cet amour est sans bornes & sans fin, puisque nous ne cessons jamais d'y faire de nouveaux progrès, ni dans le tems présent, ni dans le tems à venir, où les lumiéres de nos connoissances recevront toûjours un nouvel accroissement? Et encore que ce que je vais dire puisse passer dans l'esprit de plusieurs pour un paradoxe, je ne craindrai point néanmoins, mon bienheureux Pere, de tirer cette consequence du raisonnement que j'ai avancé, que les Anges même ne demeurent pas dans un même état ; mais que leur gloire & leurs connoissances croissent toûjours. *Voyez les éclaircissemens.* 156.

Ne vous étonnez pas si les démons nous inspirent souvent de bonnes pensées, & les combattent ensuite dans notre esprit, puisque ces ennemis n'ont point d'autre but que de nous persuader par cette conduite artificieuse, qu'ils pénétrent jusques dans les pensées les plus secrettes de notre cœur.

157. Ne jugez pas trop ſeverement de ceux que vous voyez enſeigner de grandes verités par leurs paroles, & ne les pratiquer que foiblement par leurs œuvres. Car ſouvent l'utilité de leurs diſcours recompenſe le défaut de leurs actions.

158. Nous ne poſſedons pas tous également tous les biens de l'ame : Car il y en a quelques-uns qui excellent plus dans la parole que dans l'action, & d'autres au contraire qui excellent plus dans l'action que dans la parole.

159. Dieu n'eſt point auteur ni créateur du peché. C'eſt pourquoi ceux-là ſe ſont trompés qui ont dit, qu'il y a dans l'ame quelques vices qui lui ſont abſolument naturels ; ne conſiderant pas que c'eſt nous-mêmes qui changeons en vices par notre corruption les qualités propres à notre nature : Comme par exemple la nature a donné aux hommes la puiſſance de produire des enfans dans un légitime mariage ; & pluſieurs l'employent à commettre des actions illegitimes & criminelles. La nature a imprimé en nous les mouvemens de la colere, pour nous en ſervir contre le ſerpent infernal notre ennemi, & nous nous en ſervons contre nos freres. Elle nous a inſpiré l'émulation, afin d'imiter les vertus des autres ; & nous en abuſons en imitant leurs vices & leurs déſordres. Notre ame naturellement a de l'amour pour la gloire : mais ce doit être pour celle du Ciel ; & non pour celle

Voyez les éclairciſſemens.

celle de la terre. Nous avons une inclination naturelle à l'élevement de l'orgueïl : mais il n'eſt legitime que contre les demons ſeuls. Nous ſommes naturellement portez à la joye; mais ce ne doit être que pour nous rejoüir des graces de Dieu, & des bonnes œuvres de notre prochain. Nous avons reçu de la nature le ſouvenir des injures & des offenſes : mais c'eſt pour n'oublier jamais celles que les ennemis de notre ame nous ont faites. Le deſir du manger nous eſt naturel, mais ce n'eſt que pour entretenir notre vie, & non pas pour ſatisfaire notre ſenſualité.

Une ame genereuſe & vigilante excite 160.
la haine des demons contre elle : mais plus ils multiplient leurs attaques, plus ils multiplient ſes couronnes. Celui qui n'aura point été combattu par les ennemis ne ſera point couronné par le Seigneur. Et celui qui ne perd point courage pour quelques chûtes qui lui arrivent, mais demeure toujours ferme dans le combat, recevra de la bouche des Anges la gloire qui eſt duë à un ſoldat genereux.

Jesus-Christ ayant paſſé trois nuits 161.
dans le ſepulchre, eſt reſſuſcité pour ne mourir plus : & celui qui a été victorieux en trois heures differentes (*c'eſt-à-dire, qui a vaincu trois differentes paſſions, qui ſont l'intemperance, l'avarice, & la vaine gloire*) ne meurt plus. *Voyez les éclairciſſemens. C'eſt l'explication des Grecs.*

Dieu par la ſage diſpenſation de ſa pro- 162.

vidence, qui ſçait nous inſtruire & nous châtier pour notre bien, permet que le *Soleil* de juſtice, *après s'être levé* dans notre ame, & y avoir repandu ſa lumiere, y *trouve enſuite ſon couchant*, pour parler ſelon l'expreſſion du Prophete Roi, qu'il s'en éloigne comme avant qu'il fût venu l'éclairer, & *lui cauſe par ſon abſence des tenebres interieures qui forment* dans elle *une nuit profonde. Or c'eſt au milieu de cette nuit que les lions & les autres bêtes farouches*, qui dans le langage du même Prophete figurent nos paſſions dont les épines mortelles déchiroient nos cœurs, après s'être retirées de nous, reviennent à nous, *en rugiſſant, & en jettant de grands cris pour devorer* toute l'eſperance qui nous reſte en la miſericorde de Dieu, *& elles lui demandent leur pâture accoutumée*, qui n'eſt autre que de nous faire tomber dans de mauvaiſes penſées, ou de nous porter à commettre de mauvaiſes actions. Que ſi enſuite notre humilité profonde qui ſe cache dans l'ombre de ſa baſſeſſe, fait du milieu de ſon obſcurité lever de nouveau ce Soleil en nous, ces bêtes ſe raſſemblent *& ſe retirent toutes dans leurs cavernes & leurs tanieres*, c'eſt-à-dire, dans le cœur des voluptueux, & ne demeurent plus dans les nôtres. C'eſt alors que les Demons dirent entre eux, parlant de la grace que nous avons reçûë de Dieu : *Le Seigneur a voulu ſignaler la grandeur de ſa bonté en*

Pſ. 10. 19. & 20.

Ibidem. v. 21.

Ibidem. v. 21.

Pſ. 125. 2.

leur faisant de nouveau *misericorde.* Et nous répondrons ce que dit David ensuite: *Il est vrai que le Seigneur a signalé la grandeur de sa bonté envers nous*, & autant qu'il nous a comblez de joye, autant vous a-t'il couverts de confusion & de honte. Disons donc avec le Prophete: *Voilà le Seigneur qui est assis sur une nuée legere*, c'est-à dire, sur une ame qui est élevée au-dessus de toutes les affections de la terre: *Il viendra dans l'Egypte*, comme dit ensuite le Prophete, c'est-à-dire, dans les cœurs, qui auparavant étoient remplis de tenebres, *E toutes les Idoles faites par la main des hommes tomberont devant sa face*, c'est-à-dire, toutes les mauvaises pensées de l'esprit de l'homme seront dissipées. *Ibid.* 31. *Isai.* 19. 1. *Voyez les éclaircissemens.*

163. Si Jesus-Christ, quoique tout-puissant, s'enfuit lui-même en Egypte pour éviter la fureur d'Herode, que les indiscrets & les temeraires apprennent par cet exemple à ne se jetter pas eux-mêmes au milieu des tentations: *Ne vous engagez pas dans le peril*, dit David, & l'Ange *qui vous garde, veillera pour vous conserver.* *Ps.* 65. 9. *Ps.* 120. 4.

164. L'élevement du cœur se mêle avec la generosité, comme la plante appellée Smilax, qui est semblable au lierre, s'entrelasse avec le Cyprès.

165. Veillons continuellement sur nous-mêmes pour repousser jusques aux moindres pensées qui viennent représenter à notre

eſprit que nous poſſedons une vertu, quelque petite qu'elle puiſſe être. Lors donc que nous ſommes tentez ſur ce ſujet, examinons avec ſoin quelles ſont les proprietez particulieres de ce bien ſpirituel que nous croyons poſſeder, & ſi elles ſont effectivement en nous. Car alors nous reconnoîtrons que nous ſommes encore bien éloignez de la poſſeſſion veritable de cette vertu. M.C.

166. Et d'autre part, lorſque nous nous croirons exemts de toutes les paſſions, ne manquons jamais d'examiner quelles ſont les marques particulieres de ces mêmes paſſions; & alors nous trouverons qu'il y en a encore beaucoup qui reſtent en nous, leſquelles nous ne pouvons ni connoître, ni diſcerner, tant que nous ſommes entierement aſſujetis à leur domination, ſoit à cauſe de la foibleſſe & de la grandeur où elles nous reduiſent alors, ſoit à cauſe qu'elles ſe ſont profondément enracinées dans nos ames par de longues habitudes.

167. Dieu ſe contente de notre bonne volonté dans les choſes qui ſurpaſſent notre pouvoir; mais quant à celles qui nous ſont poſſibles, l'amour infini qu'il a pour les hommes, le porte à nous demander que nous joignions encore l'action à la volonté, (*comme nous étant utile ou neceſſaire pour notre ſalut.*) Celui-là eſt grand devant ſes yeux qui ne manque point à faire tout le bien qu'il peut: Mais celui-là eſt encore plus grand qui entreprend

avec humilité de faire même plus qu'il ne peut.

Les demons nous détournent ſouvent de faire les choſes qui ſont les plus faciles & les plus utiles pour notre ame, & ils nous pouſſent à en entreprendre de plus difficiles & de plus laborieuſes. 168.

Je trouve que Joſeph, cet illuſtre Patriarche, a été loüé dans l'Ecriture de ce qu'il montra ſa ſageſſe en fuyant l'occaſion du peché, & non de ce qu'il montra ſa vertu en ſe montrant inſenſible aux careſſes & aux attraits d'une femme. Mais c'eſt à nous à conſiderer en quels pechez & en combien de pechez nous pouvons meriter des couronnes par cette fuite. Car il y a grande difference entre fuir l'ombre du peché en fuyant l'occaſion du peché, & courir vers le Soleil de juſtice en entreprenant des actions de charité & de juſtice. 169. *Voyez les éclairciſſemens.* M. C.

Les tenebres que la corruption du peché produit dans l'ame, la font broncher: ce bronchement ſpirituel cauſe ſa chûte; & cette chûte lui cauſe la mort. 170.

Ceux à qui le vin par ſes vapeurs a obſcurci la lumiere de la raiſon naturelle, ſe ſont ſouvent reveillez de leur aſſoupiſſement en ne buvant que de l'eau: mais quant à ceux qui ont perdu la lumiere de la grace par les vapeurs impures des paſſions, ils ſe reveillent de ce mortel aſſoupiſſement par les larmes pures de la penitence. 171.

172. Il y a difference entre la corruption qui naît dans l'ame de l'ame même, & dont le remede eſt la temperance; entre la corruption qui entre en elle par la vûë des objets du monde, dont le remede eſt la ſolitude, & entre ſon aveuglement qui a beſoin de la conduite d'un autre, dont le remede eſt l'obéïſſance & le ſecours de Dieu qui s'eſt rendu lui-même obéïſſant pour l'amour de nous.

173. Nous pouvons nous ſervir des exemples de deux ſortes d'artiſans qui s'employent à purifier des laines & des draps pour l'uſage ordinaire des hommes, comme de modeles très-propres pour nous conduire dans le deſſein que nous avons de nous purifier pour le Ciel. Car un Monaſtére qui eſt reglé ſelon Dieu, eſt comme une foulerie ſpirituelle, où l'on lave toutes les ordures & toutes les ſaletez du peché, qui rendoient l'ame toute difforme & toute monſtrueuſe aux yeux de Dieu. Et la ſolitude des Anachoretes eſt comme une teinturerie, parce qu'après avoir été purifiez dans une Maiſon religieuſe de toutes les impuretez de l'incontinence, de la vengeance, & de la colere, on ſe retire dans le deſert pour y acquerir la derniere perfection des vertus, comme la laine la reçoit dans la teinture.

174. Il y en a qui diſent que les rechûtes dans les mêmes pechez mortels que l'on a commis, viennent de ce qu'on n'a pas fait une penitence proportionnée à la

Voyez les éclairciſſemens.

grandeur des offenſes précedentes, & de ce qu'on ne les a pas expiez par un veritable changement de mœurs. Mais on peut demander d'autre part ſi tous ceux qui ne retombent point dans les mêmes fautes criminelles, ont fait une digne & une veritable penitence. Il y en a qui retombent dans les pechez de leur vie paſſée, ou parce qu'ils les ont entierement oubliez, ou à cauſe qu'ils ſe ſont portez par leur molleſſe à croire que Dieu eſt tout bon & tout miſericordieux, ou parce qu'ils ont deſeſperé de leur ſalut. Et ſi je ne craignois d'être repris, j'ajouterois que quelques-uns d'eux ne peuvent plus lier ni vaincre cet ennemi, parce qu'il les a reduits ſous le joug de ſa tyrannie par la violence de leurs vicieuſes & anciennes habitudes. *Greg. Naz. Or. 39.* M. C.

175. On peut rechercher auſſi d'où vient que l'ame étant toute ſpirituelle & incorporelle, ne reconnoît point d'ordinaire quelle eſt la nature de ces mauvais eſprits qui la viennent attaquer, quoiqu'ils ſoient de même ſubſtance qu'elle. Ne ſeroit-ce point peut-être à cauſe de ſa liaiſon avec le corps, laquelle la rend groſſiere & peſante, en la mêlant avec la chair & le ſang, & n'eſt connuë que de Dieu ſeul qui les a joints & unis enſemble ?

176. Un Solitaire des plus éclairez me demanda un jour avec inſtance, & me conjura de lui dire : Qui ſont ceux des malins eſprits qui nous abbattent l'eſprit, ou qui

nous l'élevent en nous faiſant tomber dans les pechez : mais ne ſçachant que repondre à une queſtion qui me ſembloit ſi difficile, & l'ayant aſſuré de mon ignorance avec ſerment même ; enfin celui qui vouloit apprendre de moi, m'inſtruiſit en me diſant : Je veux vous donner ici quelques exemples du diſcernement qu'on doit faire de ces differens eſprits, & avec cette lumiere vous pourrez travailler vous-même pour faire le diſcernement des autres. Les demons de l'incontinence, de la colere, de l'intemperance, de la pareſſe, & du ſommeil, n'ont pas accoutumé de nous cauſer des élevemens de vanité. Mais ceux de l'avarice, de l'ambition, de l'effuſion en paroles, & pluſieurs autres ont accoutumé d'ajouter au mal qui leur eſt propre celui de la vanité & de la préſomption. C'eſt pourquoi le demon des jugemens temeraires, qui eſt tout rempli d'orgueïl, eſt d'ordinaire joint avec eux.

177. Si un Solitaire ayant viſité des Seculiers, ou les ayant reçus dans ſa cellule, & entretenus durant une heure ou un jour entier, ſe ſent vivement touché de triſteſſe par leur ſéparation, au lieu qu'il devroit en reſſentir de la joye, comme étant délivré d'une compagnie ſi contagieuſe, & d'un piége ſi dangereux, on peut aſſurer que le demon de la vanité ou quelque autre ſe joüe de lui.

178. Prenons garde avant toutes choſes de

quel côté le vent ſouffle, (*c'eſt-à-dire, de quelle tentation notre ame eſt troublée*,) de peur qu'il ne ſe trouve que nous ayons tendu les voiles au contraire de ce que nous devions les tendre: (*c'eſt-à-dire, que nous n'ayons pas uſé des remedes qui ſont propres pour la gueriſon de notre mal.*)

179. La charité nous oblige d'une part à donner quelque relâche à ces vieillards auſſi éclairez que vertueux, qui ont matté & comme briſé leur chair par les exercices laborieux d'une vie toute penitente: Et elle nous oblige d'autre part à contraindre les jeunes gens, qui ont comme briſé leurs ames par le peché, de vivre dans les bornes étroites de la temperance, en leur repréſentant ſans ceſſe la grandeur des ſuplices éternels.

180. Il n'eſt pas poſſible, comme nous l'avons déja dit ailleurs, que dès le commencement de notre converſion & de notre retraite du monde, nous nous purifions entierement de l'intemperance, & de la vaine gloire. Mais gardons-nous bien de vouloir combattre la vaine gloire avec les armes de l'intemperance, (*c'eſt-à-dire, d'aimer mieux manger beaucoup, afin de nous garantir de la vanité que nous pourrions avoir, ſi en mangeant peu nous paſſions pour auſteres & pour ſaints aux yeux du monde*;) puiſque lorſque ceux qui ſont nouvellement convertis, ſe ſervent de l'intemperance pour vaincre la vanité, cette victoire qu'ils remportent

Voyez les éclairciſſemens.

sur la vanité par l'intemperance, produit
M.A.B.C. elle-même de la vanité dans leur esprit. Servons-nous donc plûtôt de la temperance
Joan. 4. 23. pour la combattre, Car *l'heure viendra, & elle est déja venuë* pour ceux qui veulent sincerement servir Dieu, que le Seigneur par sa grace lui fera fouler aux pieds cette
R m. 16. 20. passion de la vaine gloire comme toutes les autres passions.

Les jeunes gens & les vieillards ne sont
181. pas combattus par les mêmes passions vicieuses lorsqu'ils entrent dans le service de Dieu. Car souvent ils sont attaquez par des maladies toutes contraires. C'est pourquoi heureuse & très-heureuse est la sainte humilité, puisque c'est elle qui rend solide & efficace la penitence des jeunes & des vieux, comme étant un remede commun & universel pour toutes les differentes maladies des uns & des autres.

182. Ne vous troublez point de ce que je m'en vais vous dire. Il est rare de trouver des ames (quoiqu'il s'en trouve neanmoins) qui marchent toûjours droit dans la voye de Dieu, qui soient exemtes de toute malice, de toute hypocrisie, & de toute subtilité & artificieuse finesse. La conversation des hommes est fort contraire à ces ames pures, lesquelles peuvent d'elles-mêmes avec un bon conducteur passer du repos, & comme du port de la solitude, dans le Ciel, & demeurer toujours tranquilles, sans éprouver jamais aucun des troubles & des scandales qui se rencon-

trent quelquefois dans les Communautez religieuses.

Dieu se sert souvent des hommes pour guerir les incontinens, & des Anges pour guerir les malicieux : mais lui seul peut guerir les superbes par lui-même. 183. *Voyez les Eclaircissemens.*

Ce peut être souvent une action de charité de permettre d'abord à ceux qui se retirent parmi nous, de faire tout ce qu'ils veulent, & de leur montrer cependant un visage gai & favorable. Mais il faut examiner de quelles manieres on doit accorder cette indulgence, jusques à quand & en quel tems on la doit accorder ; & si la penitence qui n'a été établie que pour la destruction des pechez, peut souffrir la destruction de la discipline religieuse, qui est de soi si opposée à toute sorte de relâchement. 184.

Nous avons besoin d'une grande discretion pour reconnoître quand, en quelles rencontres, & jusques à quel point nous devons combattre contre le peché dans les occasions qui nous y exposent, & quand nous devons nous retirer sagement de ce combat. Car il vaut mieux quelquefois prendre la fuite, de peur que notre foiblesse ne nous fasse mourir pour l'éternité. 185. M. C.

Considerons & observons avec soin en quel tems & de quelle sorte nous pouvons nous purifier de l'aigreur de la colere par l'amertume des mortifications : quels sont les demons qui nous élevent l'esprit 168. *Voyez les éclaircissemens.*

par des mouvemens de préſomption : quels ſont ceux qui nous abattent, qui nous endurciſſent, qui nous conſolent, qui nous rempliſſent de tenebres, qui nous preſentent de fauſſes & trompeuſes lumieres, qui nous rendent lents & ſtupides, ou fins & ruſez : quels ſont ceux qui nous jettent dans la triſteſſe, ou ceux au contraire qui nous cauſent de la joye.

187. Ne nous étonnons pas de nous voir plus troublez & plus agitez par nos paſſions au commencement de notre retraite, & dans la carriere de la pieté & de la vertu, que lorſque nous étions engagez dans le commerce du monde. Car il faut qu'il ſe faſſe une grande émotion dans toutes les mauvaiſes humeurs qui cauſoient nos maladies, pour pouvoir recouvrer enſuite une parfaite ſanté. Or nos paſſions étoient cachées dans l'obſcurciſſement de notre eſprit, comme des bêtes farouches dans l'ombre d'une forêt, & nous ne les voyïons pas étant dans le monde, (*comme nous les voyons hors du monde.*)

188. Lorſque par quelque rencontre ceux qui ne ſont pas éloignez de la perfection, ſont vaincus par les demons en quelque faute legere, ils doivent employer toute leur adreſſe & tous leurs efforts par leur penitence pour reparer au centuple cette perte.

189. Comme les vents tantôt friſent ſeulement la ſurface de la mer durant le calme, & tantôt l'agitent juſqu'au fond du-

rant la tempête ; auſſi ces eſprits de tenebres nous cauſent plus ou moins de trouble par le vent de leurs malignes tentations, ſelon que nous ſommes plus ou moins à Dieu. Car en ceux qui ſe laiſſent emporter à leurs paſſions, ils troublent juſqu'au plus profond de leur cœur ; Au lieu qu'en ceux qui ſont déja avancez dans la vertu, ils ne troublent, pour le dire ainſi, que la ſurface de l'ame. Et c'eſt pourquoi ces perſonnes rentrent bientôt dans leur tranquillité ordinaire, parce que le dedans de leur cœur eſt toujours demeuré pur.

Il n'appartient qu'aux parfaits de diſcerner & de connoître toujours quelles ſont les penſées qui leur viennent de leur propre conſcience ; quelles ſont celles qui leur viennent de Dieu, ou celles qui leur viennent des demons. Car ces ennemis ſe gardent bien d'abord de nous en inſpirer qui ſoient directement contraires à la pieté que nous avons embraſſée. C'eſt pourquoi ce diſcernement eſt très-difficile, comme etant tout rempli d'obſcurité. 190. M. C. M. A. B. C. D. E.

Recapitulation abregée des 26. Degrez précedens.

La ferme foi eſt la mere du renoncement au ſiécle : & le défaut de cette foi produit l'engagement dans le ſiécle. 1.

L'eſperance conſtante & inébranlable eſt comme la porte par laquelle nous en-

trons dans le détachement general de tous les biens de la terre. Et le défaut de cette eſperance produit l'attache à ces mêmes biens terreſtres.

3. L'amour de Dieu eſt la cauſe & le ſujet de la retraite du monde. Et le défaut de cet amour produit l'averſion de cette retraite.

4. Le jugement que l'on porte contre ſoi-même, & le deſir ardent de recouvrer la ſanté de l'ame, eſt le principe de l'obéïſſance religieuſe.

5. La meditation de la mort, & le ſouvenir perpetuel du fiel & du vinaigre qu'on préſenta au Sauveur, nous procure la temperance.

6. M. C. Le repos de la ſolitude eſt l'aide de la continence. Le jeûne eſt un rafraîchiſſement des ardeurs de la ſenſualité. Et la contrition du cœur eſt l'adverſaire de toutes les mauvaiſes penſées.

7. La foi jointe à la retraite du monde eſt la mort de l'avarice. Et la compaſſion jointe avec l'amour pour les pauvres & les affligez, porte juſqu'à expoſer ſa vie pour les ſecourir.

8. L'oraiſon fervente & continuelle étouffe en nous l'attiediſſement & la pareſſe; & le ſouvenir du dernier jugement excite en nous l'eſprit de ferveur.

9. L'amour de l'humiliation, le chant des ſacrez Cantiques, & la charité pour le prochain ſont les remedes de la colere.

La pauvreté volontaire bannit du cœur

tous les mouvemens de triſteſſe & d'inquiétude : & l'inſenſibilité pour les choſes ſenſibles & corporelles produit la contemplation des intelligibles & ſpirituelles. 10.

Le ſilence & le repos des Anachoretes ſont les ennemis de la vaine gloire. Mais ſi vous êtes dans un Monaſtére, vous la devez combattre en embraſſant volontairement les humiliations & les mépris. 11.

L'orgueïl viſible, & qui ſe produit dans les actions interieures, peut être gueri par le rabaiſſement & l'aviliſſement exterieur : mais l'inviſible & l'interieur ne peut être gueri que par l'Eſprit inviſible, qui eſt avant tous les ſiecles. 12.

Le Cerf eſt l'ennemi mortel de toutes les bêtes venimeuſes de la terre : & l'humilité eſt la mort de toutes les venimeuſes penſées de l'ame. 13.

Puiſque les choſes naturelles peuvent nous ſervir pour comprendre les ſpirituelles (*j'eſtime qu'il ne ſera pas mal à propos de raporter ici quelques comparaiſons de la nature, pour nous ſervir de lumiere dans le diſcernement des biens qui ſont au-deſſus de la nature.*) 14.

Comparaiſons.

1. Comme il eſt impoſſible que le ſerpent ſe dépoüille de ſa vieille peau, s'il ne paſſe par quelque ouverture fort étroite ; auſſi nous eſt-il impoſſible de quitter nos anciennes & mauvaiſes habitudes, de renon- 15.

veller la jeuneſſe de notre ame, & de nous dépoüiller de la robe corrompuë de notre vieil homme, ſi nous ne paſſons par la voye étroite & penible du jeûne & de l'humiliation.

16. 2. Comme il eſt impoſſible que les oiſeaux qui ſont chargez de beaucoup de chair, s'élevent par leur vol dans le haut de l'air; auſſi ceux qui nouriſſent trop leur corps, & qui ne ſongent qu'à le bien traiter, ne peuvent élever leur ame juſques dans le Ciel par des penſées toutes celeſtes.

17. 3. Comme la bouë qui eſt deſſechée & endurcie par la chaleur du Soleil, ne peut plus ſervir aux pourceaux pour s'y veautrer; ainſi lorſque notre chair qui n'eſt que terre & que bouë, eſt deſſechée & comme endurcie par les auſteritez de la penitence, elle ne peut plus ſervir aux demons pour s'y repoſer.

18. 4. Comme une trop grande quantité de bois étouffe ſouvent & éteint la flâme & cauſe beaucoup de fumée; ainſi une exceſſive triſteſſe remplit l'ame, pour le dire ainſi, de fumée & d'obſcurité, & ſeche la ſource de ſes larmes.

19. 5. Comme un Archer aveugle n'eſt pas propre pour tirer au blanc, auſſi un diſciple qui eſt ſi aveugle que de contredire ſon pere ſpirituel, n'eſt pas propre pour le Royaume du Ciel.

20. 6. Comme le fer qui eſt bien trempé peut aiguiſer celui qui n'eſt point trempé;

auſſi un Solitaire fervent peut ſouvent par ſon exemple procurer le ſalut à un pareſſeux.

7. Comme des œufs d'oiſeaux étant cachez dans du fumier, ſe vivifient, & produiſent des oiſeaux; ainſi les penſées pieuſes que nous tenons cachées dans notre eſprit ſans les découvrir aux yeux du monde, s'y vivifient, & produiſent enſuite des actions vertueuſes au dehors. 21. M.A.C. M. C.

8. Comme des chevaux courant enſemble s'animent les uns les autres dans leur courſe; ainſi des Religieux qui vivent enſemble dans une ſainte Communauté, s'excitent les uns les autres dans les exercices de leur penitence. 22.

9. Comme les nuées obſcurciſſent la lumiere du Soleil; ainſi les mauvaiſes penſées offuſquent la lumiere de l'eſprit, & l'enſeveliſſent dans les tenebres de la mort. 23.

10. Comme un criminel à qui on a prononcé ſon arrêt, & qui s'en va au ſuplice, ne parle pas des jeux ni des ſpectacles publics; auſſi un homme qui pleure veritablement ſes pechez, ne penſera jamais à manger & à faire bonne chere. 24.

11. Comme les pauvres, lorſqu'ils regardent les tréſors d'un Roi, reconnoiſſent encore plus leur pauvreté (*en la comparant avec ſes richeſſes;*) ainſi un Solitaire qui lit les grandes & admirables vertus des ſaints Peres des Deſerts, conçoit une plus grande humilité en comparant ſa pauvreté ſpirituelle avec leurs richeſſes. 25.

26. 12. Comme le fer va ſe joindre à l'aiman qui l'attire par une violence ſecrette de la nature, à laquelle il ne ſçauroit reſiſter quand il le voudroit; ainſi ceux qui ſe ſont rendu comme naturelles leurs anciennes & vicieuſes habitudes, ſont entraînez tyranniquement par elles.

27. 13. Comme l'huile calme la mer où on la jette, quelque grande & furieuſe que ſoit ſon émotion; ainſi le jeûne éteint les ardeurs de la ſenſualité, quelques violentes qu'elles puiſſent être.

28. 14. Comme l'eau qui eſt preſſée & reſſerrée dans les tuyaux, s'éleve en l'air avec impetuoſité; ainſi il arrive ſouvent que l'ame qui eſt preſſée & environnée de pechez, s'éleve à Dieu par la penitence, & trouve dans la penitence ſon propre ſalut.

29. 15. Comme celui qui porte ſur ſoi des parfums, ne peut empêcher qu'on ne le reconnoiſſe par l'odeur excellente de ces parfums; auſſi celui qui porte dans ſon cœur l'Eſprit de Dieu même, ne peut empêcher qu'on ne le reconnoiſſe par ſes paroles & par ſon humilité.

30. 16. Comme les vents troublent la mer; ainſi la colere plus qu'aucune autre paſſion trouble l'eſprit.

31. 17. Comme on ne deſire pas beaucoup de manger des choſes qu'on n'a point vûës; mais dont on a ſeulement entendu parler; ainſi ceux qui ont conſervé la vir-

ginité du corps, trouvent un grand ſoulagement dans leur heureuſe ignorance, pour conſerver leur ame toute pure & toute tranquille.

18. Comme les larrons ne vont pas aiſément dérober dans les lieux qui ſont gardez par ceux qui ont les armes du Roi en leurs mains; auſſi les demons, qui ſont les larrons des ames, ne volent pas facilement ceux qui ont toujours comme en main les armes de la priere; parce qu'ils l'ont toujours dans le cœur. 32.

19. Il n'eſt pas plus impoſſible que le feu produiſe jamais de la neige, qu'il eſt impoſſible que celui qui recherche la gloire de la terre, joüiſſe jamais de celle du Ciel. 33.

20. Comme il arrive ſouvent qu'une ſeule étincelle de feu embraſe toute une grande forêt; auſſi une ſeule bonne action peut conſumer un grand nombre de pechez. 34.

21. Comme on ne peut tuer une bête farouche ſans armes; auſſi l'on ne peut vaincre la colere ſans l'humilité. 35. M. C.

22. Comme on ne peut pas naturellement conſerver la vie du corps ſans manger; auſſi on ne ſçauroit conſerver la vie de l'ame ſans veiller continuellement ſur ſoi-même juſques à la mort. 36.

23. Comme un ſeul rayon du Soleil entrant par quelque fente dans une chambre, l'éclaire de telle ſorte, qu'il y fait voir les moindres petits atomes qui volent dans l'air; ainſi lorſque la crainte de Dieu en- 37.

tré dans une ame, elle l'illumine de telle ſorte, qu'elle lui fait découvrir juſqu'à ſes moindres petites fautes.

38. 24. Comme les écreviſſes ſont aiſées à prendre, parce que tantôt elles avancent, & tantôt elles reculent; ainſi une ame qui tantôt s'emporte dans des ris immoderez, tantôt pleure ſes offenſes, & tantôt ſe remet dans une vie molle & delicieuſe, eſt aiſément ſurpriſe par les demons, & ne reçoit aucun fruit de ſes bonnes œuvres paſſageres, (*parce qu'elle recule autant qu'elle avance.*)

39. 25. Comme ceux qui ſont aſſoupis du ſommeil peuvent facilement être volez; de même ceux qui entrent, pour le dire ainſi, dans un aſſoupiſſement ſpirituel en s'engageant dans le commerce du monde après avoir fait profeſſion de pieté, perdent aiſément toute leur vertu.

40. 26. Comme celui qui combat contre un lion ne ſçauroit detourner ſes yeux le moins du monde de deſſus cette bête farouche ſans perdre auſſi tôt la vie; ainſi celui qui combat contre ſa chair ne ſçauroit détourner l'œil de ſon ame de deſſus elle, en lui donnant quelque relâche, ſans haſarder la perte de ſon ſalut.

41. 27. Comme ceux qui montent ſur une échelle dont les échelons ſont pourris, courent riſque de tomber; ainſi tous les honneurs, toute la gloire & toute la puiſſance du monde étant ſi oppoſez à l'humilité Chrétienne, ſont comme des éche-

lons pourris, qui font tomber ceux qui ſont montez deſſus.

28. Il n'eſt pas plus impoſſible que celui qui a faim ne penſe point au pain qui le doit raſſaſier, qu'il eſt impoſſible que celui qui travaille pour ſe ſauver ne ſe ſouvienne pas de ſa mort, & du dernier jugement qui la doit ſuivre. 42. M. C.

29. Comme l'eau efface l'écriture; ainſi les larmes peuvent effacer les pechez. 43.

30. Comme ceux qui manquent d'eau pour effacer l'écriture, ſe ſervent d'autres moyens pour le faire; ainſi les ames qui manquent de larmes pour pleurer leurs pechez, ſe ſervent de leurs regrets, de leurs gemiſſemens, & de l'amertume de leur cœur pour les effacer. 44.

31. Comme une grande quantité de fumier produit un très-grand nombre de vers; auſſi une grande quantité de viandes produit un grand nombre de chûtes, de mauvaiſes penſées & de mauvais ſonges. 45.

32. Comme ceux qui ſont liez par les pieds ne peuvent marcher, auſſi ceux qui ne penſant qu'à amaſſer des tréſors ſe lient eux-mêmes par leur avarice, ne peuvent s'élever dans le Ciel. 46.

33. Comme une nouvelle playe eſt aiſée à guerir; ainſi au contraire les vieilles playes de l'ame ſe gueriſſent avec peine, lors même qu'elles ſe gueriſſent. 47.

34. Comme un mort ne ſçauroit jamais marcher; auſſi un homme qui deſeſpere de ſon ſalut, ne ſçauroit jamais ſe ſauver. 48.

49. 35. Celui qui profeſſe la foi orthodoxe, & commet des pechez mortels, eſt ſemblable à un viſage qui n'a point d'yeux.

50. 36. Celui qui n'ayant point la foi, ne laiſſe pas peut-être de faire quelques bonnes œuvres, eſt ſemblable à celui qui tire de l'eau, & la met dans un vaſe qui eſt percé de toutes parts.

51. 37. Comme un vaiſſeau qui eſt conduit par un bon pilote, & qui eſt aidé du ſecours de Dieu, arrive ſûrement dans le port; ainſi une ame qui eſt conduite par un bon paſteur, arrive facilement dans le Ciel, quoiqu'elle ait commis auparavant pluſieurs pechez.

52. 38. Comme celui qui marche ſans guide s'égare aiſément dans le chemin; encore qu'il ait beaucoup de prudence: ainſi celui qui entreprend de ſe conduire lui-même dans la vie religieuſe, ſe perd aiſément, encore qu'il ait toutes les connoiſſances & toutes les lumieres de la ſageſſe du monde.

53. Que celui qui a commis de grands pechez, & qui a le corps foible & maladif, marche dans la voye de l'humilité, & qu'il ſuive en toutes choſes l'eſprit & les mouvemens qui ſont propres à cette vertu; puiſque c'eſt l'unique moyen qui lui reſte pour ſe ſauver.

54. 39. Comme il ne ſe peut faire qu'un homme après une longue maladie recouvre en un moment la ſanté; auſſi n'eſt-il pas poſſible que nous gueriſſions tout d'un

coup les habitudes de nos passions dereglées, & même d'une seule de ces passions. Considerez chaque vice & chaque vertu dans toute son étenduë, & vous connoîtrez par-là les progrès que vous avez faits.

40. Comme ceux qui changeroient de l'or contre de la bouë ne feroient pas un échange, mais une perte; aussi ceux qui discourent des choses spirituelles, & qui en parlent avec ostentation & avec vanité pour en recevoir des recompenses temporelles, ne font pas un gain, mais une perte. 55.

Plusieurs ont reçu promtement le pardon de leurs pechez; mais nul n'a reçu promtement la souveraine paix de l'ame victorieuse de toutes les passions. Car pour l'acquerir il est besoin d'un long tems, de beaucoup de travaux, & d'une singuliere grace de Dieu. 56.

Observons avec soin quels sont ceux d'entre les demons, qui, comme les bêtes sauvages & les oiseaux, nous tendent des embûches pour nous ravir le grain du Ciel, lorsqu'il ne vient que d'être semé dans notre ame; qui sont ceux qui viennent pour le devorer, lorsqu'il est déja crû en herbe; & qui sont ceux qui viennent pour l'emporter, lorsqu'il est dans sa parfaite maturité, afin que nous leur tendions des piéges comme ils nous en tendent, & qu'au lieu de tomber dans leurs embûches, nous les faſſions tomber dans les nôtres. 57.

58. 41. Comme un malade ſeroit injuſte & cruel contre lui-même, s'il ſe tuoit de ſes propres mains pour finir les douleurs que lui cauſeroit une fiévre violente : auſſi un Chrêtien ſeroit injuſte & contre Dieu & contre lui-même, ſi tant qu'il lui reſte un moment de vie, il ſe précipitoit dans le déſeſpoir pour ſe décharger du poids de ſes pechez qui l'accablent.

59. 42. Comme il ſeroit honteux à un homme qui vient de mettre ſon pere en terre, d'aller aux nôces auſſi-tôt après être ſorti de ſes funerailles ; auſſi eſt il indecent à ceux qui pleurent leurs fautes, de rechercher l'eſtime des hommes, la gloire du ſiécle & les delices de la vie préſente.

60. 43. Comme les logemens des citoyens ſont differens de ceux des priſonniers & des criminels ; auſſi la maniére de vie des pénitens qui pleurent leurs crimes, doit être tout-à-fait differente de celle des innocens.

61. 44. Comme un Roi ne licentie pas un homme de guerre qui a reçû quelque grande playe au viſage en combattant pour ſon ſervice : mais au contraire le recompenſe en le faiſant monter à des charges honorables : de même le Roi du Ciel couronne un Solitaire, qui dans les combats qu'il a ſoutenus contre les demons, a ſouvent été expoſé à leur violence & à leurs coups.

62. Le ſentiment eſt une qualité propre à l'ame

l'ame. Mais le peché la frape plus ſenſiblement qu'aucune autre choſe, & c'eſt comme un coup & un ſoufflet qu'on lui donne. Le ſentiment & le remords du peché en produit ou la ceſſation, ou la diminution. Et ce remords naît de la conſcience. La conſcience eſt une reprehenſion interieure, que nous fait l'Ange qui a été établi de Dieu, lors de notre baptême, pour être le gardien de notre ame. C'eſt pourquoi nous trouvons par experience, que ceux qui n'ont pas été éclairés de la lumiére divine qui ſe reçoit dans le baptême, ſont beaucoup moins frapés de regret, lorſqu'ils commettent de mauvaiſes actions, que ceux qui ont été baptiſés.

L'affoibliſſement & la diminution de 63.
la force du peché dans nous, produit la fuite & l'entiere ceſſation du peché. La ceſſation du peché eſt le commencement de la pénitence. Le commencement de la pénitence eſt le commencement du ſalut. Le commencement du ſalut eſt la ferme réſolution de bien vivre. Cette ferme réſolution produit la ſouffrance généreuſe des travaux. La ſouffrance des travaux a pour fondement & pour principe la fleur de la vertu qui eſt la bonne volonté : Cette fleur produit pour fruits des actions vertueuſes. Les actions vertueuſes produiſent l'accoûtumance. L'accoûtumance & l'exercice a pour fruit & pour effet l'habitude. L'habitude produit dans

l'ame une forte impreſſion qui lui rend la piété comme naturelle. Cette impreſſion de piété engendre la crainte de Dieu. La crainte de Dieu enfante l'obſervation de ſes
M. C. préceptes. L'obſervation de ſes préceptes eſt
D. E. F. la marque de l'amour que nous lui portons. Cet amour vient d'une profonde humilité. La profonde humilité eſt la mere de la ſouveraine paix de l'ame. Et cette ſouveraine paix eſt la perfection & le couronnement
M. E. de l'amour ; ou une parfaite plenitude de l'Eſprit de Dieu habitant dans l'ame de ceux, qui par cette tranquillité bien-heureuſe ſont entrés dans la pureté de cœur.
Mat. 15. 8. Car il n'y aura, ſelon l'Evangile, *que les cœurs purs qui verront Dieu*, à qui ſoit gloire dans l'éternité des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

AVERTISSEMENT touchant le XXVII. Degré Du ſacré repos du Corps & de l'Ame.

IL eſt difficile de bien entendre ce Pere dans le commencement de ce Degré, ſi on ne ſçait qu'il y traite de la ſolitude des Anachoretes, & que c'eſt ce qu'il entend par ce ſacré repos du corps & de l'ame.

Il eſt certain, qu'ayant paſſé dix-neuf ans dans un Ermitage ſous la diſcipline d'un ſeul Pere, & que s'étant retiré depuis dans le deſert de Sinaï, où il a vécu quarante ans

dans une profonde ſolitude ; il a eſtimé cette vie Eremitique plus ſainte & plus parfaite en ſoi que celle des communautés Religieuſes. Et c'eſt pour ce ſujet qu'il demande dans ce Degré même ; d'où venoit que le Monaſtère de Tabene (*qui étoit celui de ſaint Pacôme ſitué dans une Iſle de la Thebaïde, où il y avoit juſqu'à douze ou quinze cens Religieux*) n'avoit pas porté tant d'hommes extraordinaires, & tant de lumiéres éclatantes que le deſert de Scethé ? *Art.* 33.

Cependant il ſemble que dans le commencement de ce Degré, il fait peu d'eſtime de la vie ſolitaire, en déclarant : Qu'il n'y a point de ſainte Communauté, où il n'y ait toujours quelque demon qui tâche de ravir quelque ame en la ſeparant avant le tems de l'union qu'elle avoit avec ſes freres, pour l'entraîner dans le deſert, & la devorer enſuite dans le ſecret de la ſolitude où il l'a menée. *Art.* 2.

Mais il faut remarquer qu'il dit en la ſeparant avant le tems de l'union qu'elle avoit avec ſes freres ; *parce que la maxime de l'ancienne Egliſe a toujours été, que la vie ſolitaire des Anachoretes étoit plûtôt une vie Angelique qu'humaine, & qu'il falloit avoir paſſé par les épreuves de la vie Cœnobitique ; & s'être parfaitement purifié des paſſions par les exercices laborieux de l'obéiſſance & de la mortification des Monaſtères, pour être capable d'entrer par l'Eſprit de Dieu dans la ſolitude, & d'y vivre par le même Eſprit de Dieu.* Il

Serm. 2. de instit. Mon. p. 115. faut, *dit saint Basile*, qu'ils se soient dépoüillés de tout ce qu'il y a de terrestre dans la nature de l'homme.

Aussi nous voyons que saint Jean Climaque écrit dans sa lettre au Pasteur, que ce grand Abbé *du Monastère situé près la ville d'Alexandrie, dont il releve la sagesse avec tant d'éloges dans le quatriéme & cinquiéme Degré*, avoit sous lui une Lau-
Art. 84. re, c'est-à-dire un certain nombre de Cellules, qui étoient dans les deserts & éloignées les unes des autres, dans lesquelles il envoyoit de son Monastère ceux de ses Religieux qui étoient parvenus à une vertu assez sublime pour vivre saintement dans la solitude. *Et dans ce Degré même il témoigne l'estime qu'il faisoit de la sublimité de la vie Eremitique au-dessus de celle des Communautés, pourvû qu'elle ne fût embrassée que par des personnes éminentes*
Art. 9. *en vertu.* L'Anachorete, *dit-il*, a besoin d'une grande vigilance & d'une profonde humilité, comme n'ayant que les Anges qui le puissent soutenir : au lieu que l'autre peut-être assisté par ceux qui vivent avec lui dans le Monastère. Les Esprits celestes prennent plaisir à demeurer avec les veritables Solitaires, & à se joindre avec eux dans le service qu'ils rendent à Dieu ; comme au contraire les demons se joignent avec ceux qui n'en ont que le nom sans en avoir les vertus. *Et il ajoûte plus bas* : Qu'à moins que d'avoir

une vertu toute Angelique, on ne ſçauroit s'engager tout ſeul dans une ſi grande entrepriſe. *C'eſt pourquoi il dit à la fin du quatriéme Degré.* Que ſi un Solitaire après avoir reconnu qu'il eſt trop foible pour demeurer dans la ſolitude, en ſort pour ſe conſacrer à l'obéïſſance dans un Monaſtère, on peut dire, que c'eſt un aveugle qui a recouvré la vûë, & ouvert les yeux pour voir JESUS-CHRIST. *Art.* 14. *Art.* 24.

Mais ce qui a donné lieu à notre Saint de parler fortement à l'entrée de ce Degré contre les Religieux, qui étant encore imparfaits ſortoient des Monaſtères pour ſe retirer en quelque Hermitage, eſt qu'il y en a eu toujours qui le faiſoient avec bon deſſein, & qui n'avoient autre intention que de s'y corriger de leurs défauts. Un ſeul exemple juſtifiera cette verité. Saint Jean Climaque dit en ſon premier Degré & en celui-ci : Que tous ne ſont pas capables de la ſolitude du deſert à cauſe qu'ils ſont encore d'une humeur trop violente. *Et Ruſin en raporte cette hiſtoire memorable :* Un Religieux, *dit-il*, ſe ſentant ſouvent émû de colére dans le Monaſtère, réſolut de s'en aller dans le deſert : afin que n'ayant là perſonne avec qui il eût rien à demêler, cette paſſion le laiſſât dans le calme & dans le repos. Mais s'étant retiré dans une caverne, il arriva qu'une cruche qu'il avoit remplie d'eau & miſe à terre ſe répandit trois fois de ſuite. Ce qui l'ayant irrité, il la caſſa, *Deg.* 1. *Art.* 25. *Ruffin liv.* 2 *n.* 98.

& revenant à ſoi, il dit : Le demon de la colére m'a trompé. Car encore que je ſois ſeul, cette paſſion ne laiſſe pas de me vaincre. Et ainſi puiſque pour en demeurer victorieux, il eſt beſoin par tout & de combat, & de patience, & principalement du ſecours de la grace de Dieu, je m'en retournerai au Monaſtère.

Mais la raiſon particuliére qui a pû porter encore davantage notre Saint à décrier cet abus, eſt qu'il étoit alors fort commun dans la Paleſtine, & qu'il pouvoit craindre que les Religieux de Raïthe, à qui il parloit, ne ſe ſerviſſent des grandes loüanges qu'il eût données à la vie Solitaire, pour l'embraſſer avec indiſcretion & avec temerité. C'eſt ce que nous apprenons de la vie de S. Theodoſe, cet Abbé ſi celebre de la Paleſtine qui vivoit au cinquiéme ſiécle avant notre Saint, & eſt mort en 482. L'Auteur qui a écrit ſa vie avec une fidelité irreprochable, & qui vivoit de ſon tems, dit : Que ſa bonté & ſa charité étoit ſi grande qu'il avoit bâti un Monaſtère dans un lieu paiſible & fort tranquille, pour y recevoir ceux qui s'étant retirés dans les montagnes & dans les cavernes par l'amour qu'ils avoient pour JESUS-CHRIST, s'y étoient égarés ou corrompus, & étoient obligés d'en ſortir pour ſe ſauver. Ces perſonnes, *dit-il*, avoient embraſſé la ſolitude par une indiſcrette & inconſtante chaleur, ne conſiderant pas quelle eſt la foibleſſe humaine, & oubliant ces pa-

Vita S. Euthymii apud Sur. to. 1.

Vita ſancti Theodoſii apud Sur. tom. 1.

roles de JESUS-CHRIST, ſans moi vous ne pouvez rien faire. Ces pauvres malheureux, *dit-il*, s'étoient perſuadés par une vaine préſomption, qu'ils vivroient dans la ſolitude auſſi ſaintement qu'ils voudroient, étant montés juſqu'à ce point d'inſolence, ou plûtôt de folie, que de s'attribuer à eux-mêmes toutes les bonnes œuvres qu'ils faiſoient. Car, ô mon Sauveur, *s'écrie cet Hiſtorien*, quel bien peut faire la nature humaine ſi elle eſt deſtituée de votre ſecours, puiſque vous m'aprenez par la bouche de votre Prophete: Qu'auſſi tôt que vous avez retiré vos mains, qui protegeoient les hommes, ils ſe ſont ſechés, & ſont devenus comme l'herbe des toits, qui eſt brûlée par la chaleur du ſoleil? Dieu châtia ces ingrats, *continue-t'il*; il en livra quelques-uns au diable, afin que les tourmens qu'il leur feroit ſouffrir dans leurs corps, comme dit ſaint Paul, ſerviſſent à ſauver leurs ames: Et il punit les autres par des troubles & des égaremens d'eſprit qui les agitoient, afin que cette punition leur ſervant à devenir raiſonnables, ils reconnuſſent la néceſſité du ſecours & de l'aſſiſtance de leur Créateur, & l'ingratitude avec laquelle ils avoient méconnu ſa grace.

Et l'Auteur de cette vie dit: Que ce Saint jugeoit, qu'il étoit ſi perilleux, qu'un homme qui n'avoit pas encore été éprouvé dans les combats contre les demons

ſe retirât ſeul dans un hermitage, que pour en montrer le péril, il ſe ſervoit de cette comparaiſon : Qu'un ſoldat qui ſeroit dans un bataillon, & auroit peu d'adreſſe & peu d'experience dans la guerre, ne ſeroit pas aſſez audacieux & aſſez inſenſé pour ſortir de ſon rang, & s'aller jetter au milieu des ennemis.

C'eſt cet abus que ſaint Jean Climaque a voulu combattre dans ce Degré. Et il eſt même vraiſemblable qu'il a eu ce jugement de ſaint Theodoſe, devant les yeux, puiſqu'il ſe ſert de cette même comparaiſon dans le Degré quatriéme, pour condamner l'indiſcretion de ces Religieux temeraires.

Baſil. Reg. ſuſ. diſ. Interr. 7.

Mais il a vû encore cet abus combattu par ſaint Baſile, qui déclare que la voye la plus ſûre, la plus utile pour le ſalut de pluſieurs, & la plus proportionnée à la foibleſſe humaine, eſt la vie commune des Maiſons Religieuſes & que celle des Anachoretes, qui ſont ſeuls dans un deſert, eſt ſujette à beaucoup de perils & de défauts, tant à cauſe qu'ils n'ont perſonne qui les ſoutienne, qui les avertiſſe, & qui les corrige lorſqu'ils manquent de fidélité à Dieu, que parce qu'elle eſt oiſive, & qu'on n'y rend aucun ſervice au prochain ſelon les regles de l'Evangile. *A quoi il ajoûte comme le plus grand inconvenient de tous* : Qu'il eſt fort à craindre que celui qui embraſſe cette ſolitude, ne ſe flatte ſoi-même dans l'eſtime de ſoi-même, parce que n'ayant aucun juge de ſes actions,

il peut croire qu'il a parfaitement accompli tous les préceptes, & ſe met en un état où il ne peut pratiquer pluſieurs vertus, comme ſont l'humilité, puiſqu'il n'a perſonne ſous qui il puiſſe s'humilier; la charité, puiſqu'il eſt ſeparé de toute compagnie, & la patience, puiſque nul ne reſiſte à ſes volontés.

D'où l'on peut conclure, que la ſocieté des Maiſons Religieuſes eſt plus utile au commun des fidèles, & plus conforme à la vie Apoſtolique des premiers Chrétiens que la retraite dans les ſolitudes, & qu'à moins que l'Eſprit de Dieu ne purifie & illumine extraordinairement une ame, & lui donne une volonté particuliere pour le deſert, comme il a fait à tant de grands Saints, qui même ont fondé des Ordres, les perſonnes que Dieu a apellées dans des Communautés où les vertus Chrétiennes & la diſcipline reguliere ſont ſaintement & exactement gardées, y doivent demeurer avec une fermeté & une conſtance inébranlable ſelon la doctrine de ſaint Jean Climaque dans ce Degré même & ſelon l'eſprit des ſaints Peres qui ont vêcu avant lui.

XXVII. DEGRE'.

Du ſacré repos du Corps & de l'ame.

ETant aſſujetti comme un vil eſclave ſous la captivité honteuſe de mes paſſions, mes propres maux m'ont fait connoître, en quelque ſorte, la conduite, la fraude, la tyrannie, & la malice des eſprits de tenebres, qui ont malheureuſement dominé mon ame. Mais il y a d'autres perſonnes qui n'en ont pas été inſtruits de la même ſorte, & qui ont eu une claire connoiſſance de leurs artifices par la grace & la vertu interieure du Saint-Eſprit qui les a délivrés de ces miſeres. Car ce ſont deux choſes toutes différentes, de juger quelle eſt la joye que la ſanté donne aux autres, par la douleur que la maladie nous cauſe à nous-mêmes, & de juger au contraire, quelle eſt la douleur qu'on ſent dans la maladie, par la joye qu'on reſſent dans la ſanté. C'eſt pourquoi étant, comme je ſuis, du nombre de ceux qui ſont malades, j'aprehende de parler ici du bien-heureux repos de la ſolitude, qui eſt un port auſſi ſacré qu'il eſt tranquille; parce que je ſçai qu'il n'y a point de ſainte Communauté, où il n'y ait toujours quelque demon, qui ſemblable à un chien qui ſe tient continuel-

lement auprès de la table pour prendre un morceau de pain & l'emporter, afin de le manger en quelque lieu à l'écart, tâche de ravir quelque ame en la ſeparant avant le tems de l'union qu'elle avoit avec ſes freres, pour l'entraîner dans le deſert, & la devorer enſuite dans le ſecret de la ſolitude où il l'a menée. Et ainſi pour ne donner pas lieu par notre diſcours à cet ennemi des hommes de les tenter, ni aux hommes qui cherchent des prétextes pour couvrir leur legereté en quittant leur Monaſtère, une occaſion d'abuſer des loüanges que je pourrois donner à cette vie retirée, j'ai crû que je ne devois point m'étendre en parlant maintenant de la paix de la ſolitude à ces généreux Soldats de JESUS-CHRIST qui ſont encore engagés dans la guerre & dans le combat. Mais je me contenterai de dire que ceux qui combattent généreuſement dans cette guerre, doivent attendre les mêmes couronnes qui s'acquierent dans la paix & dans le calme de la ſolitude. Néanmoins afin de ne pas donner ſujet à quelques perſonnes de trouver mauvais que je n'euſſe rien écrit ſur ce point, j'ai réſolu d'en dire quelque choſe en paſſant, afin que le peu que j'en aurai dit, leur puiſſe ſervir de lumiére pour juger du reſte.

Le repos du corps eſt un état de tranquillité & de paix, où tous les mouvemens & tous les ſens corporels ſont aſſujettis 2.

à la raiſon. Et le repos de l'ame eſt un calme de l'eſprit & une méditation tranquille, qui eſt exemte de toute diſtraction, & inviolable aux larrons ſpirituels, qui ſont les demons.

3. L'amour de la ſolitude eſt une réſolution ferme & inflexible, qui veillant ſans ceſſe à la porte de notre cœur étouffe ou rejette les mauvaiſes penſées qui ſe préſentent pour y entrer. Celui qui eſt parvenu à cette heureuſe paix de l'eſprit reconnoît la verité de ce que je dis : mais celui qui étant tout nouveau dans la vie ſpirituelle n'a pas encore goûté ce bien du Ciel, ne le connoît pas.

4. Le Solitaire qui eſt auſſi ſaint que ſage n'a pas beſoin d'être inſtruit par les diſcours, étant éclairé par la lumiére de ſes propres actions (*qui parlent plus efficacement que tous les diſcours.*)

5. Le premier degré de la paix interieure de l'ame eſt, d'éloigner de ſoi tout le bruit que cauſent les paſſions, comme troublant la plus profonde tranquillité de notre cœur. Le dernier & le plus parfait eſt de ne pas craindre même ce tumulte & d'y être entiérement inſenſible.

6. Mais pour celui qui eſt au milieu de ces deux états, & eſt également éloigné du premier & du dernier, plus il s'avance vers la paix de l'ame, plus il ſe recuëille en lui-même par le ſilence. Il eſt doux & c'eſt un tréſor vivant de tendreſſe & de charité. Car celui qui ne ſe porte que dif-

ficilement à parler, ne ſe porte que difficilement à s'émouvoir de colére. Et au contraire celui qui eſt prompt pour l'un, M. C.
l'eſt auſſi pour l'autre.

Celui là eſt véritablement Solitaire, qui 7.
s'efforce d'arrêter & de retenir les penſées vagabondes de ſon ame, en renfermant dans les bornes auſſi étroites qu'eſt le corps, l'eſprit qui n'a point de bornes, ce qui eſt également rare & admirable.

Le vrai Solitaire ne veille pas avec moins 8.
d'attention pour découvrir toutes les embûches des demons, que le chat pour ſurprendre les ſouris. Et l'on ne doit pas rejetter cette comparaiſon de la nature, puiſqu'elle ne peut paroître mépriſable, qu'à ceux qui n'ont aucune connoiſſance du repos de la ſolitude.

L'état de l'Anachorete eſt bien différent 9.
de l'état d'un Religieux. Car ce premier a beſoin d'une grande vigilance & d'une profonde humilité, comme n'ayant que les Anges qui le peuvent ſecourir : au lieu que l'autre peut être aſſiſté par ceux qui vivent avec lui dans le Monaſtère. Les Eſprits céleſtes prennent plaiſir à demeurer avec les véritables Solitaires, & à ſe joindre avec eux dans le ſervice qu'ils rendent à Dieu ; comme au contraire les demons ſe joignent avec ceux qui n'en ont que le nom ſans en avoir les vertus.

La profondeur des dogmes de la foi eſt 10.
une mer qui n'a point de fond ; & un Anachorete ne ſçauroit s'y engager, ſans s'en- *C'eſt l'in-*

terpreta-tion eſt des Grecs.

gager en même-tems dans un grand péril. Comme il n'eſt pas ſûr de nager ayant ſes habits : auſſi n'eſt-il pas ſûr de vouloir

11. pénétrer les Myſtères de la Théologie ayant encore quelques paſſions.

12. La cellule d'un Solitaire enferme ſon corps, & ſon eſprit enferme au-dedans un tréſor de la ſcience divine.

13. Celui qui ayant l'ame malade de quelque paſſion ſpirituelle, oſe embraſſer la vie ſolitaire, eſt ſemblable à un homme, qui étant dans un vaiſſeau ſe jetteroit dans la mer, & croiroit pouvoir avec une ſeule planche arriver ſans péril juſqu'au rivage.

14. Ceux qui combattent encore contre leur chair, pourront ſe retirer dans le deſert, lorſque le tems propre en ſera venu ; pourveu qu'ils ayent un bon guide qui les conduiſe, lorſqu'ils auront embraſſé la ſolitude. Car à moins que d'avoir une vertu toute Angelique, on ne ſçauroit s'engager tout ſeul dans une ſi grande entrepriſe, puiſque je ne parle que de la véritable ſolitude qui regarde autant l'eſprit que le corps.

15. Le Solitaire s'étant relâché ne craint point de mentir pour perſuader aux hommes par des diſcours obſcurs & ambigus, qu'ils doivent le porter à ſe retirer de la ſolitude. Mais auſſi-tôt qu'il a abandonné ſa cellule, il en rejette la cauſe ſur les demons, étant aſſez malheureux pour ne pas connoître, qu'il a été lui-même ſon propre demon.

J'ai vû des Solitaires, qui raſſaſioient, pour le dire ainſi, par des tranſports & des deſirs inſatiables leur violent amour pour Dieu ; ajoûtant ſans ceſſe un nouvel amour à leur premier amour, une nouvelle ferveur, à leur premiére ferveur, & un nouveau feu à leur premier feu. 16.

Le véritable Solitaire eſt comme un Ange terreſtre, qui par ſa vigilance & par ſon ardeur, bannit de ſon oraiſon la pareſſe & la négligence. Le véritable Solitaire eſt celui qui crie du fond de ſon ame : *Mon cœur eſt préparé, mon Dieu* ! Le véritable Solitaire eſt celui qui dit, *Je dors ; mais mon cœur veille.* 17. *Pſ.* 56. 8. *Cant.* 5. 8.

Fermez la porte de votre cellule à votre corps, la porte de vos levres à votre langue, & la porte de votre ame aux malins eſprits. 18.

Le grand calme & la chaleur du Soleil en plein midi montre quelle eſt la patience du matelot : Et le manquement des commodités de la vie fait voir quelle eſt la conſtance du Solitaire. Car comme le matelot étant affoibli & abattu de courage par la chaleur ſort du vaiſſeau & ſe jette dans la mer pour ſe rafraîchir & ſe divertir en nageant ; auſſi le Solitaire tombant dans l'ennui & le découragement par la vûë de ſes beſoins, ſort de ſa ſolitude & va ſe jetter pour le dire ainſi au milieu des flots du monde, pour y trouver les conſolations humaines qu'il ne trouvoit pas dans le deſert. 19.

20. N'aprehendez point tous ces bruits vains & fantaſtiſques, dont les demons ſe ſervent pour vous effrayer. Car la vraye douleur de la pénitence ne ſçait ce que c'eſt que de craindre tous ces fantômes, & n'eſt jamais frapée de terreur.

21. Ceux qui prient Dieu en eſprit, lui parlent face-à-face dans l'Oraiſon, comme les favoris parlent au Roi à l'oreille. Ceux qui prient de la bouche, reſſemblent à ceux qui ſe jettent aux pieds du Prince en préſence de tout ſon Conſeil. Et ceux qui prient étant engagés dans le ſiécle, reſſemblent aux perſonnes qui préſentent au Roi des Requêtes au milieu du tumulte de tout un peuple. Si vous êtes ſçavant dans l'art divin de la priére, vous n'ignorerez pas ce que je dis.

22. Elevez-vous dans la partie ſuperieure de votre ame, & obſervez de là, ſi vous en êtes capable, qui ſont les larrons qui veulent ravager la vigne de votre cœur, comment ils viennent, quand & d'où ils viennent, en quel nombre ils viennent, & qui ſont ceux qui viennent vous attaquer.

23. Lorſque nous avons laſſé notre eſprit à force de méditer étant aſſis, nous pourrons le délaſſer en nous levant pour faire Oraiſon. Et lorſqu'après la priére nous nous ſerons aſſis de nouveau pour reprendre notre premier exercice, nous le ferons avec une nouvelle vigueur.

24. Un homme qui avoit éprouvé tout ce

que je viens de dire touchant la vie Solitaire, eût deſſein d'en écrire avec plus d'exactitude & plus d'étenduë : mais il eut peur de diminuer de l'ardeur de ceux-mêmes qui ſont fervens & d'étonner par le bruit de ſes paroles ceux qui courent avec allegreſſe dans cette carriere. *C'eſt ſans doute lui-même qu'il entend : mais il ſe cache par humilité.*

25. Celui qui parle avec plus de pénétration & de connoiſſance du bonheur & du repos de la Solitude, anime contre ſoi la colére des demons ; parce que celui-là ſeul peut expoſer aux yeux de tout le monde leurs malices noires & honteuſes.

26. Le Solitaire véritable connoît la profondeur des Myſtères de notre foi. Mais il faut qu'auparavant il ait eſſuïé toutes ſortes de tentations, & ſoutenu toutes ſortes de combats contre les demons. Car c'eſt ſeulement dans le repos & la paix de ſon eſprit qu'il reçoit ces ſublimes connoiſſances. Ce que l'exemple du grand Apôtre ſaint Paul nous fait bien connoître, puiſque s'il n'avoit été ravi dans le Paradis ainſi que dans un lieu d'un profond repos, il n'auroit jamais pû entendre les ſecrets ineffables qui lui furent revelés. Il n'y a que l'oreille, qui eſt dans la retraite & la ſolitude, qui écoute de grandes choſes de la part de Dieu. C'eſt pourquoi nous voyons dans Job, qu'Eliphaz faiſant parler ce repos ſaint qui nous attire les lumiéres de la ſageſſe du Ciel, dit ce qui ſuit : *Dieu ne fera-t'il point enten-* M. C. *Job.* 4. 22.

dre à mes oreilles ſes grands & divins Myſtéres.

27. Celui-là eſt véritablement Solitaire, qui ne voulant rien prendre des douceurs divines dont Dieu le conſole, ne fuit pas moins tous les hommes, quoi qu'il n'ait aucune averſion pour eux, que les autres les recherchent.

28. Lorſque vous voulez ſortir du monde,
Mat. 19. 31. M.A.B. C. D. diſtribuez promptement *votre bien* (car pour le vendre il faudroit du tems) *& donnez-le aux* Religieux qui ſont *pauvres*, afin qu'ils ſe joignent avec vous par leurs priéres, & qu'ils vous obtiennent la grace
Marc. 10. 21. d'embraſſer la vie Solitaire. *Prenez votre croix & la portez*, par les exercices de l'obéïſſance, & en ſoutenant avec courage le fardeau ſpirituel, dont vous vous ſerez chargé vous-même, en renonçant à votre
Matt. 19. 21. propre volonté, *Venez & me ſuivez*, afin que je vous faſſe joüir de ce bien-heureux repos, & que je vous aprenne à imiter l'exercice viſible & l'occupation ſainte des Anges dans le Paradis. Car comme les Anges ne ſe laſſeront jamais de chanter durant tous les ſiécles les loüanges de leur Créateur, ainſi le Solitaire qui eſt entré dans le Ciel de ce bien-heureux repos de la Solitude, ne ſe laſſera jamais de célebrer par ſes Cantiques la gloire de celui qui l'a créé.

29. Comme ces purs Eſprits, qui n'ont point de corps, n'ont aucun ſoin de tout ce qui regarde le corps : auſſi ceux qui vivent

dans le corps comme s'ils n'en avoient point, n'ont aucun ſoin de leur ſubſiſtance temporelle. Ces premiers, qui ſont tout ſpirituels, n'ont point beſoin de nourriture; Et ceux-ci n'ont point beſoin de poſſeſſions & de terres pour leur nourriture. Les Anges mépriſent l'argent & les biens: & les Solitaires mépriſent les attaques & les tentations des demons. Les uns étant dans le Ciel, ne ſont point touchés de l'amour des choſes viſibles: Et les autres étant ici-bas par leurs corps, & là haut au Ciel par leur eſprit & leur cœur, ne ſont émûs d'aucun deſir pour tous les objets ſenſibles. Les Anges ne ceſſeront jamais de croître dans l'amour divin: Et les Solitaires ne ceſſent jamais de les imiter avec émulation & avec zéle, en s'avançant toujours de plus en plus dans ce ſaint amour. Ceux-là n'ignorent pas combien leurs tréſors ſe multiplient à meſure que leur charité s'augmente: ni ceux-ci combien ils montent & croiſſent en grace à meſure qu'ils croiſſent en amour & en ferveur. Ils ne s'arrêteront jamais juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à l'état ſublime des Seraphins, & ils n'auront jamais de repos juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus des Anges. Celui-là eſt heureux qui eſpere de joüir d'un ſi grand bonheur. Celui-là eſt très-heureux qui en joüira dans l'éternité. Mais celui-là eſt un Ange qui eſt déja dans la joüiſſance d'une ſi grande béatitude.

De toutes les différentes eſpèces de la ſolitude religieuſe.

30. Perſonne n'ignore que dans tous les arts & toutes les diſciplines, il y a des avis & des ſentimens différens. Car toute perfection, tant pour la ſcience, que pour la vertu, n'eſt pas commune à tous, ſoit par le défaut de travail, ſoit par le manquement de lumiére & d'intelligence; C'eſt ce qui fait qu'entre ceux qui courent à la vie ſolitaire comme à un port, il y en a qui y trouvent, non un port mais une mer: & peut-être même un abîme qui eſt ſans fond; parce qu'ils s'y engagent pour ſe guerir de l'intemperance de leur langue, ou des habitudes vicieuſes de leurs corps (*qu'ils devroient avoir gueries avant que d'entrer dans la ſolitude.*) D'autres le font, parce qu'étant ſi malheureux que de ne pouvoir domter la paſſion de la colére lorſqu'ils vivent dans la compagnie de leurs freres, ils s'imaginent vainement la pouvoir vaincre vivant ſeuls dans les deſerts. D'autres le font, parce qu'ayant de la vanité & de la préſomption, ils aiment mieux ſe gouverner eux-mêmes par leur propre eſprit, que de demeurer toujours ſoumis à la conduite d'un Superieur. D'autres parce qu'étant au milieu des occaſions du peché, ils n'ont pas la force de s'abſtenir de pecher. Quelques-uns pour ſe rendre plus ſoigneux & plus vigilans dans

leurs devoirs en vivant dans la retraite. D'autres afin de ſe pouvoir plus aiſement châtier eux-mêmes de leurs fautes dans le ſecret de la ſolitude. Quelques-uns pour acquerir de la gloire & de la réputation dans l'eſprit des hommes. Et enfin il y en a d'autres (ſi toutefois le Fils de l'homme venant pour juger le monde en trouvera de tels dans la terre) qui étant alterés de l'amour de Dieu & trouvant dans cet amour des délices & des douceurs ineffables, épouſent pour le dire ainſi cette ſacrée ſolitude. Ce qu'ils ne font néanmoins qu'après avoir repudié pour toujours toute la langueur & la pareſſe, l'union qu'ils avoient euë avec cette paſſion déreglée, ne pouvant paſſer que pour une fornication criminelle, lorſqu'on la compare avec ce mariage ſpirituel tout pur & tout ſaint.

Voilà tous les dégrés différens de la vie ſolitaire, leſquels j'ai tâché de décrire ſelon mon peu de lumiére & de ſuffiſance. C'eſt à chacun à conſiderer quel eſt le degré ſur lequel il eſt; & s'il s'eſt retiré dans la ſolitude, ou pour ſe gouverner ſoi-même par ſon propre eſprit, ou pour acquerir l'eſtime des hommes, ou pour arrêter l'intemperance de ſa langue, ou pour adoucir ſon humeur prompte & colére, ou pour ſe delivrer des occaſions du peché, ou pour ſe châtier de ſes fautes, ou pour ſe rendre plus fervent dans les exercices de la vertu, ou enfin pour accroî- 51.

tre en ſoi le feu du divin amour. Ces derniers ſelon la parole de l'Evangile ſeront les premiers, & les premiers les derniers. De ces huit eſpèces de retraite que je viens de raporter, il y en a ſept qui peuvent nous figurer les ſept jours qui compoſent la ſemaine de la vie préſente : les unes ſont agréables à Dieu, & les autres lui déplaiſent : Mais quant à la huitiéme, qui eſt celle qu'on embraſſe par le motif de l'amour divin, elle nous repréſente certainement le repos & le bonheur de la vie future.

32. Obſervez, ô Anachorete ! le tems où les bêtes farouches qui font la guerre à votre ame viennent l'attaquer. Car ſi vous y manquez, vous ne pourrez pas leur dreſſer des piéges à propos pour les ſurprendre. Que ſi après avoir repudié la pareſſe, elle s'eſt entiérement retiré de vous, vous n'aurez point de peine à vous défendre de vos ennemis. Mais ſi elle vous perſecute encore ; je ne vois pas de quelle ſorte vous pouvez acquerir la paix & le repos de la ſolitude.

33. D'où vient que le Monaſtère de Tabenne n'a pas porté tant d'hommes extraordinaires & tant de lumiéres éclatantes que le deſert de Sceté ? Que celui qui en peut pénétrer la cauſe, la recherche. Quant à moi je ne la puis dire, ou plûtôt je ne le veux pas.

Voïez les éclairciſſemens.

34. Entre ceux qui paſſent leur vie dans ces profondes ſolitudes telle qu'eſt celle de

Sceté, les uns travaillent particuliérement à mortifier leurs paſſions ; les autres chantent des Pſeaumes, & paſſent une grande partie de leur tems à faire Oraiſon ; & les autres s'occupent entiérement à la contemplation des choſes divines. Ceux qui voudront connoître quels ſont les plus vertueux d'entre tous ces Solitaires, doivent juger des différens dégrés de leurs vertus par la différence qui ſe trouve entre les échelons d'une échele. Que celui qui pourra pénétrer dans le ſens de ce problême, le faſſe par la lumiére qu'il aura reçuë de Dieu. *Voyez les éclairciſſemens.*

35. Pour ce qui eſt des Monaſtères, il s'y trouve des ames lâches & pareſſeuſes, qui rencontrant des ſujets d'entretenir leur négligence s'y perdent entiérement. Et au contraire il y en a d'autres qui ſe corrigent de leur pareſſe par l'exemple de la vertu de ceux avec qui ils vivent : Mais ce ne ſont pas ſeulement les lâches qui ſe perdent lorſqu'ils rencontrent dans les Monaſtères des occaſions d'entretenir leur lâcheté : les fervens s'y perdent ſouvent auſſi-bien qu'eux lorſqu'ils y trouvent de pareilles occaſions de ſe relâcher.

36. Ce que nous venons de dire des Communautés ſe peut dire auſſi véritablement de la ſolitude des Anachoretes, puiſque pluſieurs qui étoient auſtères & fervens y étant entrés, s'y ſont pervertis enſuite & relâchés de leur premiére ferveur, par l'attache qu'ils ont euë à leur propre

eſprit, & à leur propre conduite, la ſolitude ſeur ayant fait connoître à eux-mêmes l'amour ſecret qu'ils avoient pour les commodités de la vie. Au lieu qu'au contraire des perſonnes lâches ayant embraſſé cette vie éremitique, s'y ſont rendus très-vigilans & très-fervens par la crainte & l'inquiétude où ils étoient d'avoir à répondre eux ſeuls de toute la conduite de leur vie devant le tribunal du ſouverain Juge.

37. Que nul de ceux qui ſe ſentent ſujets à la colére, ou à la vanité, ou à la diſſimulation, ou au reſſentiment des injures, ne ſoit jamais ſi temeraire que de faire ſeulement un pas pour entrer dans la ſolitude, de peur qu'ils ne remportent point d'autre fruit de toute leur ſolitude, qu'un égarement d'eſprit, & une inſenſibilité criminelle pour toutes les choſes de Dieu. Et quant à ceux qui ſeront purifiés de ces paſſions, ils pourront juger quel eſt l'état qui leur eſt le plus utile, ou plûtôt ils n'en jugeront pas eux-mêmes : mais ils s'en raporteront au diſcernement, & au jugement d'un autre.

38. Les qualités, les exercices, & les marques, auſquelles on reconnoît ceux qui
M. C. vivent dans la ſolitude par l'Eſprit de Dieu, ſont la vigilance de l'eſprit, la pureté des penſées, le raviſſement du cœur en Dieu, le ſouvenir continuel des ſuplices de l'Enfer : le violent deſir de la mort, l'oraiſon ſans relâche, la fidèle & ſûre garde des ſens

ſens, le don d'une chaſteté parfaite, l'affranchiſſement de toutes les affections de la terre, la mort à tous les attraits du monde, l'éloignement du manger, la méditation des choſes divines, la lumiére d'un profond diſcernement, les larmes ſaintes de la penitence, le retranchement de toutes les paroles inutiles, & enfin la poſſeſſion de toutes les autres vertus, qui ſont ſi éloignées de la vie commune des gens du monde.

Au contraire on reconnoît que ceux qui 39.
vivent dans la ſolitude, y vivent par leur propre eſprit, & non par l'Eſprit de Dieu, lorſqu'on voit qu'ils y deviennent encore plus pauvres des richeſſes de la grace, qu'ils n'étoient dans le Monaſtére; plus coleres, plus vindicatifs, lorſque la charité diminuë autant dans leur cœur que la vanité y croît; & enfin lorſqu'on les y voit ſujets à d'autres défauts que je veux taire.

Mais puiſque par la ſuite de ce diſcours 40.
je ſuis tombé ſur les marques qui font diſcerner les veritables Solitaires d'avec les faux, il faut que je diſe auſſi en ce lieu quelque choſe qui puiſſe faire diſcerner les vrais obéïſſans d'avec ceux qui ne le ſont pas, puiſque c'eſt principalement à eux que j'adreſſe cet ouvrage.

Voici donc les marques & les qualitez 41.
de ceux qui embraſſent avec autant de ſincerité que de pureté cette ſainte & illuſtre vertu de l'obéïſſance. Ce ſont les Peres,

ces grands hommes tous remplis de l'Eſprit de Dieu qui nous les ont enſeignées : Et quoiqu'elles ne reçoivent en nous leur derniere perfection que dans le tems que Dieu a deſtiné pour cet effet, néanmoins nous ne laiſſons pas de les faire croître chaque jour à meſure que nous croiſſons en vertu. Ces marques ſont l'accroiſſement de l'humilité par la diminution de la colere & l'extinction de la bile, l'éclairciſſement de l'eſprit, le redoublement de l'amour de Dieu, l'affranchiſſement des paſſions, l'averſion de toute haine & de toute inimitié, le retranchement de toute molleſſe par la benediction que Dieu donne aux reprehenſions qu'on en reçoit, l'éloignement de toute langueur & de tout ennui, l'augmentation de la vigilance, la compaſſion & la tendreſſe, & le banniſſement de tout orgueïl, qui eſt un bon-
M. C. heur déſirable à tous les hommes ; mais que peu d'hommes ſont dignes de poſſeder. On ne peut donner qu'improprement le nom de fontaine à une fontaine qui eſt tarie. Ceux qui ont de l'intelligence n'auront pas peine à en tirer la concluſion (*qui eſt, qu'on n'appelle qu'improprement obéiſſans ceux qui n'ont pas ces vertus, leſquelles ſont les marques & les effets de la veritable obéiſſance.*)

42. Une femme qui viole la foi qu'elle doit à ſon mari, corrompt la pureté de ſon corps ; & une perſonne qui viole la foi qu'elle doit à Dieu, corrompt la pureté

de ſon ame. Le crime de l'une eſt ſuivi du deshonneur, de la haine publique, des châtimens, & ce qui eſt encore plus déplorable, du divorce : Et le crime de l'autre eſt ſuivi de l'impureté, de l'oubli de la mort, d'une intemperance inſatiable, des regards trop libres, des mouvemens de la vaine gloire, de l'excès du dormir, de la dureté du cœur, de l'inſenſibilité, d'une confuſion de penſées vagabondes & inquietes, d'une corruption de la volonté, qui la rend de jour en jour plus promte & plus diſpoſée à conſentir au peché, de la captivité de l'ame ſous la M. C. tyrannie des paſſions, du trouble de l'eſprit, de la déſobéïſſance, de la contradiction, de la perfidie, de l'indifference & de l'incredulité dans les choſes de la foi, de l'effuſion en paroles, de l'attache à tous les objets ſenſibles, de la vaine confiance en ſoi-même, qui eſt le plus dangereux de tous ces maux, & ce qui eſt le comble de la miſere, de la ſechereſſe du cœur, qui le rend incapable d'aucun mouvement de componction, & qui ſe change enſuite lorſqu'on le néglige en une ſtupide inſenſibilité, qui eſt la mere de tous les vices & de tous les crimes.

Des huit pechez capitaux, il y en a cinq qui font la guerre aux Anachoretes (*ſçavoir, l'orgueïl, la vaine gloire, la pareſſe, la triſteſſe & la colere*) & trois principalement qui attaquent les Religieux ſoumis à l'obéïſſance, *qui ſont la gourmandiſe, l'avarice & l'impureté.* 43. *C'eſt l'explication des Grecs.*

44. Un Solitaire fait ſouvent une perte conſiderable en combattant même l'attiediſſement & la pareſſe, parce qu'il employe à ce combat le tems qu'il employeroit à la priére & à la contemplation.

45. Lorſqu'un jour étant aſſis en ma cellule, j'étois entré en un tel découragement, que je penſois preſque à la quitter, quelques étrangers qui ſurvinrent en ce même tems, commencerent à relever ſi hautement l'extrême bonheur que j'avois de vivre ainſi dans la ſolitude, que ces penſées d'ennui & de découragement furent auſſitôt chaſſées par celles de la vaine gloire. Sur quoi je ne pouvois aſſez admirer comment le demon de la vanité, ſemblable au fer à trois pointes qui a toujours une pointe en haut, fait la guerre à tous les autres demons.

46. Obſervez à toute heure quels ſont les differens mouvemens, les ſurpriſes, les tours & les retours de cet attiediſſement qui
M. C. eſt ſi inſéparablement uni à notre ame, & examinez d'où ils viennent & où ils tendent. Il n'y a que ceux qui ont reçu de l'Eſprit ſaint la paix & la tranquillité de l'ame, qui puiſſent avoir ce diſcernement.

47. La premiére & la principale choſe à laquelle doit s'occuper un Anachorete, eſt de ſe déſoccuper l'eſprit du ſoin de toutes ſortes d'affaires, ſoit qu'elles ſoient bonnes ou mauvaiſes, parce que s'il ouvre une fois la porte aux premiéres qui ſont les

bonnes, les autres entreront enſuite, & s'empareront inſenſiblement de ſon eſprit. La ſeconde choſe qu'il doit faire eſt de prier ſans relâche; & la troiſiéme de veiller tellement ſur ſon cœur, qu'il ſoit inacceſſible aux demons. Il eſt impoſſible naturellement que celui qui ne connoît pas les lettres, puiſſe lire & étudier dans les livres: mais il eſt encore plus impoſſible que celui qui n'a pas la premiere de ces trois vertus, qui eſt un parfait renoncement à tous les ſoins de la terre, puiſſe s'exercer dans les deux autres par le mouvement de l'Eſprit ſaint.

48. Dieu m'ayant fait la grace d'arriver à la ſeconde de ces vertus, qui eſt la perpetuelle oraiſon, je me trouvai un jour au milieu des Anges, & l'un d'entre eux m'éclairciſſoit des choſes que je ſouhaitois avec ardeur de ſçavoir. M'étant encore trouvé une autrefois parmi eux, je lui demandai quel étoit l'état du Fils de Dieu avant qu'il prît la forme humaine & viſible de notre nature: mais il ne put me l'enſeigner: car le Fils de Dieu ne le lui permettoit pas. Lui ayant demandé enſuite en quel état il eſt maintenant. En l'état qui lui eſt propre, me répondit-il, c'eſt-à-dire en l'état de Dieu & non pas en celui de l'homme. Mais quelle eſt, lui dis-je, ſa ſéance à la droite de ſon Pere? Il eſt impoſſible, me repartit-il, que l'oreille humaine entende ces myſtéres ineffables. Je le conjurai enſuite de me

Voyez les éclairciſſemens.

faire joüir deſſors de la vûë du Fils de Dieu, & de ſatisfaire à l'ardeur du deſir que j'en avois. Le tems n'en eſt pas encore venu, me dit-il, parce que le feu incorruptible & celeſte du ſaint Eſprit n'a pas encore purifié toute l'impureté qui eſt attachée à votre nature mortelle. Au reſte je ne ſçai ſi cette viſion m'arriva ſeulement en eſprit; & je ne puis dire ſi je fus tranſporté parmi ces Anges en corps & en ame.

49. Il eſt difficile de s'empêcher de dormir après midi, principalement lorſque la chaleur eſt grande: car alors la ſeule choſe preſque qu'on peut faire, eſt de travailler des mains.

50. J'ai reconnu que le demon de l'attiediſſement & de la pareſſe prépare le chemin à celui de l'incontinence qu'il précede. Que ſi vous réſiſtez avec force à ces deux malheureux eſprits, ils vous feront une guerre encore plus cruelle, afin de vous porter à abandonner le combat, en vous perſuadant que vous ne retirerez aucun fruit de toute votre retraite. Mais rien ne montre davantage que nous les avons vaincus, que la violence & la fureur avec laquelle ils nous combattent.

51. Lorſque vous ſortez de votre ſolitude pour quelque affaire, veillez avec ſoin pour conſerver le tréſor des vertus que vous y avez acquis. Car comme la porte d'une voliere n'eſt pas plûtôt ouverte, que les oiſeaux qui y ſont renfermez s'en-

volent à l'heure même ; ainſi les vertus que l'on gardoit ſurement dans le ſecret de la ſolitude, ſe diſſipent ſouvent & s'évanoüiſſent lorſqu'on en ſort pour avoir commerce avec les hommes. Et alors nous reconnoiſſons que nous n'avons tiré aucun fruit de notre retraite.

Le moindre poil qui entre dans l'œil trouble la vûë : & le moindre ſoin mêlé d'inquietudes & d'empreſſement, trouble tout le repos de la ſolitude. Car le repos de la ſolitude eſt un oubli de toutes autres penſées que de celles de notre ſalut, & un renoncement à tous les biens de la terre, quoique juſtes. 52.

Celui qui a embraſſé de tout ſon cœur la vie ſolitaire, ne s'inquietera pas même pour ce qui regarde ſon corps & ſa nourriture ; ſçachant que Dieu qui a promis de prendre ſoin de ceux qui ne ſervent que lui ſeul, ne ſçauroit manquer à ſa promeſſe. 53.

Celui qui déſire offrir à Dieu une ame pure, & ne laiſſe pas de s'inquieter de mille ſoins, reſſemble à un homme qui, après s'être lié lui-même les pieds avec des fortes chaînes, ne laiſſeroit pas de vouloir courir fort vîte. 54.

Il eſt rare de trouver des hommes qui excellent dans la connoiſſance de la Philoſophie & de la ſageſſe humaine : mais je crois pouvoir dire qu'il eſt encore plus rare d'en trouver qui ſoient éminens en cette ſcience du Ciel, & en cette Philo- 55.

ſophie divine, qui s'acquiert dans la véritable ſolitude.

56. Celui qui ne connoît pas encore Dieu par une familiarité toute ſainte, n'eſt nullement propre à la ſolitude, & il ne peut l'embraſſer ſans qu'il s'engage en même-tems en une infinité de perils. Elle perd ceux qui n'ont point d'experience des choſes de Dieu, parce que n'ayant jamais goûté les douceurs des conſolations divines, ils paſſent leur tems dans des obſcurciſſemens d'eſprit, des diſtractions, des langueurs, & des inquiétudes continuelles.

57. Celui qui a reſſenti les graces céleſtes, dont Dieu favoriſe les ames pures dans le tems de l'Oraiſon, ne fuïra pas moins les compagnies que l'âne ſauvage fuit les hommes. Car ce n'eſt pas cette ſeule grace de la priére qui le rend ſauvage comme ces bêtes, & l'éloigne de tout commerce avec tous les hommes.

58. Celui qui vit dans la ſolitude étant encore aſſiegé par ſes paſſions, ne s'occupe à autre choſe qu'à repouſſer leurs attaques, ainſi que le ſaint vieillard George Arſilaïte, dont le nom, mon Reverend Pere, ne vous eſt pas inconnu, m'aprit autrefois, lorſque pour inſtruire mon ame ignorante & lâche, & la former aux exercices de la vie Eremitique, il me diſoit ces propres paroles : J'ai remarqué que le demon de la vaine gloire & celui de l'incontinence nous attaquent le plus ſouvent

Voyez les éclairciſſemens.

le matin : que ceux de la pareſſe, de la colére & du chagrin nous attaquent à midi ; & que ceux de l'intemperance nous attaquent & nous tourmentent ſur le ſoir avant le ſouper.

Un Religieux qui eſt ſoumis à l'obéïſſance, quoi qu'il ſoit pauvre des biens du Ciel, vaut mieux qu'un Solitaire diſtrait par mille vaines inquiétudes. 59.

Celui qui croit être entré dans la ſolitude par un mouvement de l'Eſprit de Dieu, & qui ne voit point qu'il avance chaque jour dans la vertu, où il n'y eſt pas entré par l'Eſprit de Dieu comme il le croyoit, ou il faut néceſſairement qu'il ſe gliſſe dans ſon cœur quelques ſecrets mouvemens de vanité & de complaiſance qui l'empechent d'avancer dans la piété. 60. *C'eſt l'interpretation des Grecs.*

La vie ſolitaire conſiſte à ſe tenir toujours en la préſence de Dieu par un culte ſaint & une adoration continuelle. 61.

Ne reſpirez rien que JESUS : qu'il ſoit gravé dans votre mémoire & dans votre cœur ; & vous reconnoîtrez alors quel eſt le fruit de la ſolitude. 62.

Comme la propre volonté fait tomber les Religieux qui vivent ſous l'obéïſſance : ainſi l'intermiſſion de la priére fait tomber ceux qui vivent dans la ſolitude. 63.

Si vous vous rejoüiſſez de ce qu'on vient vous viſiter dans votre cellule, ſçachez que ce n'eſt pas l'amour de Dieu, mais l'ennui & le dégoût des choſes ſaintes qui poſſede votre cœur. 64.

65. Que la prierede cette veuve de l'Evangile qui étoit injuſtement traitée par ſon adverſaire, ſoit l'exemple de votre oraiſon. Et que la conduite du grand Arſene, ce ſaint Anachorete égal aux Anges, ſoit le modele de la vôtre. Repréſentez-vous dans votre ſolitude la maniére dont il ſe gouvernoit dans la ſienne, & conſiderez de quelle ſorte il renvoyoit ſouvent ceux qui le venoient viſiter ſans les entretenir & ſans le voir, de peur de perdre de vûë le grand & divin objet qui occupoit inceſſamment ſa penſée.

66. J'ai reconnu que les démons inſpirent à des Hermites vagabonds, & qui ne méritent pas de porter le nom de Solitaires, de viſiter ſouvent les veritables & fervens Anachoretes; afin de dérober au moins quelque tems par ces viſites à ces ſerviteurs de Dieu, & de les détourner de leur contemplation. Remarquez, mon frere, ces coureurs & ces négligens: & ne craignez point de leur faire une ſainte & ſevere remontrance, qui les humilie & les attriſte, puiſque cette humiliation ſalutaire les portera peut-être à ne plus continuer cette vie errante & inconſtante qu'ils menent. Mais prenez bien garde que dans le deſſein de produire un ſi bon effet, vous n'attriſtiez peut-être inconſideremment quelque ame, qui étant alterée d'une ſoif ſpirituelle & divine, vient puiſer dans votre ſource les eaux vives &

ſalutaires du Ciel. C'eſt pourquoi vous avez beſoin de diſcernement & de lumiere en cette rencontre.

La vie des Solitaires, ou pour mieux dire, des Anachoretes, doit venir du fond de la conſcience & d'un veritable ſentiment du cœur. Celui qui court ſagement dans cette carriere ſainte, a Dieu pour objet & pour regle dans tous ſes exercices, dans toutes ſes paroles, dans toutes ſes penſées, dans toutes ſes demarches, & dans tous ſes mouvemens; & il ne fait rien qu'en la préſence de Dieu, & avec une ferveur toute interieure. Que s'il perd quelquefois la préſence de ſon Dieu, il n'a pas encore une ſolide vertu. 67.

Je propoſerai à Dieu ſur ma harpe, dit David, *quelle eſt ma penſée* & mon ſentiment, & lui demanderai ſa lumiere, parce que je n'en ai pas encore aſſez pour en pouvoir juger par moi-même. Et moi je propoſerai à Dieu ma volonté dans l'oraiſon, & j'attendrai qu'il me détermine en m'aſſurant de la ſienne. 68. *Pſ.* 48. 5.

La foi eſt comme une aîle ſainte, ſur laquelle notre priere s'éleve juſques à Dieu, & ſans cette foi elle ne peut monter en haut: mais *elle retourne dans notre ſein*, ſelon l'expreſſion de David. La foi met l'ame dans une aſſiette ſi ferme, que nul malheur n'eſt capable de l'ébranler. 69. *Iſ.* 34. 13.

Le fidéle, eſt celui qui ne penſe pas ſeulement que Dieu peut l'exaucer, mais qui croit que Dieu exaucera toutes ſes

demandes. La foi nous fait obtenir ce que nous n'aurions pas même ozé eſperer, & nous le voyons par l'exemple du bon larron (*qui n'ayant demandé autre choſe à* Jeſus-Chriſt *ſinon qu'il lui plût ſe ſouvenir de lui dans ſon Royaume, devint héritier de tout ce même Royaume.*) La foi naît de l'adverſité qui éprouve la conſtance de l'eſprit, & de la rectitude du cœur qui le rend toujours ferme & inébranlable dans l'eſperance du ſecours de Dieu. La foi eſt la mere qui enfante & nourrit les Solitaires. Car s'ils ne vivoient de la foi, comment pourroient-ils vivre dans la ſolitude ?

C'eſt ce que dit ce Saint Deg. 25. art. 19.

C'eſt l'explication des Grecs.

70. Le criminel qui eſt enfermé dans une priſon & lié de chaînes, aprehende le Juge qui le doit punir. Le Solitaire qui eſt enfermé dans ſa cellule, aprehende Dieu qui le doit juger. Et le criminel n'enviſage pas avec tant de crainte la chambre de la juſtice, où il doit recevoir l'arrêt de ſa condamnation, que le Solitaire ſe repreſente avec frayeur le tribunal de ce juge redoutable. Vous avez beſoin, mon frere, d'être vivement touché de cette crainte pour ſubſiſter dans la ſolitude, parce que rien n'eſt plus capable de chaſſer l'attiediſſement & la langueur. Le criminel condamné obſerve continuellement & avec inquietude ſi le Juge ne vient point dans la priſon pour l'en tirer par une mort violente. Et un veritable Solitaire attend à toute heure que le Juge ſuprême

vienne le tirer de la priſon de ſon corps par une mort naturelle. Ce premier eſt accablé d'une profonde triſteſſe, & ce dernier verſe de ſes yeux des ruiſſeaux de larmes.

Si vous avez reçû de Dieu le don de la patience, elle vous ſervira comme d'un bâton pour arrêter l'inſolence des Demons, qui comme des chiens aboyent après vous ; afin de vous faire quitter vôtre ſolitude. La patience eſt l'état d'une ame, qui n'eſt ni abattuë ni affoiblie par l'effort des plus grands travaux : parce que quelque ſujet de crainte qu'elle puiſſe avoir, & quelques violentes que ſoient les tentations qui l'aſſiegent, elles ne peuvent lui cauſer le moindre trouble. La patience eſt une vertu celeſte, qui preſerve un Solitaire de toutes chûtes, & ſi par malheur il tombe, ſa chûte même lui procure une nouvelle victoire. La patience eſt une attente perpetuelle de tous les maux qui peuvent tous les jours nous arriver. La Patience eſt un retranchement de tous les pretextes quoi que ſpecieux, qui pourroient nous faire ſortir de la ſolitude, & une perpetuelle vigilance ſur nous mêmes. Le Solitaire a plus beſoin encore de la patience pour ſoûtenir la vie de ſon ame, que de la nourriture pour ſoûtenir la vie de ſon corps, puiſqu'en ſe privant de cette derniere par l'abſtinence & le jeûne, il acquiert des recompenſes & des couronnes, au lieu que la premiere ne ſçauroit 71. M. C.

lui manquer ſans qu'il ſe perde. Celui qui a le don de patience & de perſeverance dans la ſolitude, ſe peut conſiderer comme mort avant qu'il meure, puiſqu'il fait de ſa cellule ſon premier tombeau. L'eſperance du ſalut & le vif regret de ſes pechez, produiſent la patience perſeverante. Car celui qui n'eſt point poſſedé de l'eſperance des biens du Ciel, & qui n'eſt point touché de douleur pour ſes pechez, eſt poſſedé de l'ennui & du dégoût des choſes celeſtes.

72. Celui qui combat ſous l'étendart de Jeſus-Chriſt, a beſoin de connoître quels ſont les ennemis qu'il ne doit combattre que de loin, & ceux qu'il peut combattre de près. Quelquefois le combat nous fait acquerir des couronnes, & quelquefois la fuite du combat nous rend lâches & négligens. Mais cela ne ſe peut enſeigner par des paroles, parce que nous n'avons pas tous les mêmes inclinations ni les mêmes diſpoſitions.

73. Ayez ſoin de veiller ſur vous-mêmes pour découvrir toutes les embûches de l'un des principaux de vos ennemis (*qui eſt l'adverſaire de la pureté ou de l'humilité*) lequel, ſoit que vous demeuriez en un même lieu, ou que vous changiez de place, ſoit que vous ſoyez aſſis ou que vous marchiez, ſoit que vous ſoyez à table, que vous priïez, ou que vous dormiez, vous fait une cruelle guerre ſans jamais vous donner de treve.

C'eſt l'interpretation des Grecs.

Les exercices de pieté que pratiquent les Solitaires dans les deſerts, ne ſont pas tous les mêmes, quoiqu'ils viennent tous de l'eſprit de Dieu. Ces pains ſpirituels qui ſont faits d'un froment céleſte, & qui nouriſſent les ames, ne ſont pas tous d'une même forme. Car il y a quelques-uns de ces ſerviteurs de Dieu qui méditent continuellement ſur ces paroles de David : *Je regarde toûjours le Seigneur comme préſent devant moi.* D'autres ſur ce que dit JESUS-CHRIST à ſes diſciples : *Vous ſauverez vos ames par une ferme patience.* D'autres ſur ce Précepte de l'Evangile : *Veillez & priez.* D'autres ſur ce conſeil du Sage : *Preparez-vous à la mort par toutes les actions de votre vie.* D'autres diſent avec le Prophéte : *Je me ſuis humilié au fond de mon ame, & le Seigneur m'a ſauvé.* D'autres diſent & rediſent eux-mêmes : *Les ſouffrances de la vie préſente ne ſont pas dignes d'être comparées avec la gloire de la vie future :* & d'autres : *Prenons garde que ce lion rugiſſant ne vienne nous devorer, & qu'il n'y ait perſonne alors qui nous arrache d'entre ſes dents.* Toutes ces differentes perſonnes, pour parler ſelon l'Apôtre, *courent dans la même carriere : mais il n'y en a qu'un d'entr'eux qui remporte le prix de la courſe* (ſçavoir, celui qui perſévére juſques au bout.)

74. *Pſ.* 15. 8. *Mat.* 21. 19. *Mat.* 26. 41. *Prov.* 24. 27. *ſelon le Grec.* *Pſal.* 114. 6. *Rom.* 8. 18. *Pſal.* 41. 22. 1. *Cor.* 24.

Celui qui a déja fait du progrès dans la perfection de la vie ſolitaire, n'a point de peine à pratiquer les vertus, non-ſeule-

75.

ment en veillant, mais même en dormant. Ce qui fait qu'on en voit quelques-uns, qui dans leurs ſonges même repouſſent avec injures les tentations des demons, & exhortent à la chaſteté des perſonnes qui ſemblent les vouloir porter à offenſer Dieu. Mais ne vous attendez pas à ces accidens comme s'ils devoient vous arriver, & ne vous y preparez pas en méditant par avance des exhortations pour vous en ſervir en
M. C. ces rencontres. Car l'état de la ſolitude eſt un état de ſimplicité, & le véritable Solitaire doit avoir une ſainte liberté d'eſprit, qui l'éloigne de toute inquiétude & de tout empreſſement.

76. Celui qui veut embraſſer la vie du deſert, ne doit point entreprendre de bâtir cette tour céleſte, pareille à celle dont il eſt parlé dans l'Evangile, qu'après avoir longtems conſideré & examiné en la préſence de Dieu, s'il a les qualités & les forces néceſſaires pour venir à bout d'un ſi grand ouvrage, de peur qu'après en avoir jetté les fondemens il ne puiſſe l'achever, & qu'ainſi il ne devienne un ſujet de riſée à ſes ennemis, & une pierre de ſcandale pour ceux qui entreprennent le même ouvrage.

77. Lorſque vous ſentirez quelque douceur ſpirituelle ſe répandre dans votre ame, prenez garde que ce ne ſoit un breuvage amer, qui vous ait été preparé & préſenté malicieuſement par ces cruels medecins, ou plûtôt par ces mortels ennemis de nos ames.

Durant la nuit donnez beaucoup de tems à la priére, & peu au chant des Pſeaumes. Et lorſque le jour eſt venu, preparez-vous de toutes vos forces pour accomplir de nouveau tous vos devoirs. 78.

La lecture des livres ſacrés n'eſt pas peu utile pour éclairer notre eſprit, & le recueillir en lui-même. Car ce ſont les paroles du Saint-Eſprit, & elles ſervent de lumiére & de guide à ceux qui les liſent avec piété & avec reſpect. Si votre vie eſt conforme à l'état ſaint où Dieu vous a apellez, ayez ſoin de mettre en pratique les choſes que vous liſez. Car ſi vous pratiquez fidèlement celles que vous liſez, la lecture des autres vous deviendra ſuperfluë. Cherchez l'intelligence de la doctrine du ſalut plûtôt dans la pratique des bonnes œuvres, que dans la lecture des livres. Ne liſez point les livres des héretiques avant que vous ayez été éclairé & fortifié par l'Eſprit de Dieu, parce que ce ſont des paroles de ténebres qui obſcurciſſent l'eſprit des foibles. 79.

Comme ſouvent il ne faut goûter qu'un peu de vin pour juger de ſa bonté : auſſi un ſeul entretien d'un Solitaire peut faire connoître à ceux qui ont le goût excellent, toute ſa vertu interieure & toutes ſes diſpoſitions particuliéres. 80.

Que l'œil de votre ame ſoit toujours vigilant & attentif contre les mouvemens de la vanité. Car c'eſt le plus ſubtil & le plus dangereux de tous les piéges. 81.

82. Lorſque vous ſortez dehors, arrêtez la volubilité de votre langue ; car elle peut diſſiper en fort peu de tems le fruit qu'on n'a pas recuëilli qu'en beaucoup d'années, & par beaucoup de travaux.

83. Vivez ſans avoir la moindre curioſité pour toutes les choſes qui ne vous regardent point ; puiſque cette paſſion eſt une de celles qui peut davantage troubler le repos & ſoüiller la conſcience d'un Solitaire.

84. Donnez à ceux qui vous viennent viſiter toutes les choſes dont ils ont beſoin, ſoit pour l'ame, ſoit pour le corps. Que ſi ce ſont des anciens qui nous ſurpaſſent en ſageſſe, témoignons-leur notre humilité par notre ſilence. Mais ſi ce ſont ſeulement de ſimples Solitaires comme nous, contentons-nous de leur parler avec modeſtie & avec diſcretion, quoique le meilleur eſt de nous croire toujours inferieurs à tous les autres.

85. J'avois deſſein de conſeiller aux Solitaires qui ſont encore foibles dans la vertu, de ne s'employer point en des travaux corporels qui detourneroient leur eſprit de la M. C. priere. Mais l'exemple de celui qui portoit du ſable dans ſon manteau, m'a empêché de le faire.

86. Comme ce que la foi nous enſeigne de la ſainte, increée & adorable Trinité, eſt contraire à ce que la même foi nous enſeigne de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui eſt M. C. l'une des trois perſonnes de la très-glorieuſe Trinité (parce qu'au lieu que dans la

Trinité il n'y a qu'une ſeule nature & trois perſonnes, il y a au contraire en Jeſus-Chriſt deux natures & une ſeule perſonne; de même auſſi les exercices de la vie Solitaire des deſerts, ſont differens de ceux de la vie commune des Monaſtéres, & ceux qui ſont propres à l'un de ces deux vices ſont contraires à ceux de l'autre.

87. Le grand Apótre dit : *Qui eſt celui qui connoît les penſées & les conſeils du Seigneur?* Et moi je dis : Qui eſt celui qui connoît les penſées d'un veritable & d'un parfait Solitaire, c'eſt-à-dire, d'un homme qui n'eſt pas moins Anachorete d'eſprit que de corps? *Rom.* 11. 34.

88. La puiſſance d'un Roi conſiſte dans l'abondance de ſes richeſſes, & dans le grand nombre de ſes ſujets. Et la puiſſance d'un Anachorete conſiſte dans l'abondance & dans la forces de ſes prieres.

XXVIII. DEGRE'.

De la Priére, cette ſainte & bienheureuſe mere des vertus; & de l'état interieur & exterieur où doivent être l'ame & le corps lorſqu'on ſe préſente devant Dieu pour le prier.

1. LA Priére étant conſiderée en elle-même, eſt une familiarité ſainte & une union ſacrée de l'homme avec Dieu. Mais ſi

on la conſidere ſelon l'efficace de ſa vertu & ſelon les effets qu'elle produit, c'eſt le ſoûtien & la conſervation du monde, la reconciliation de l'homme avec Dieu, la mere & la productrice des larmes & la fille des mêmes larmes qu'elle a produites, la mediatrice de la remiſſion des offenſes, le pont qui nous fait paſſer avec ſûreté le torrent des tentations, le rempart contre les miſeres & les afflictions de cette vie, l'exterminatrice de tous nos ennemis inviſibles, l'exercice des Anges, la manne ſpirituelle qui nourrit tous les eſprits, la joye des bien-heureux dans la felicité de la vie future.

2. La priere eſt une action du cœur, qui ſe renouvelle ſans ceſſe & qui ne finit jamais. C'eſt la ſource des vertus. C'eſt le canal par lequel coulent les graces & les dons du Ciel. C'eſt un avancement inſenſible dans la vertu. C'eſt la nourriture de l'ame. C'eſt la lumiere qui éclaire les tenebres de l'eſprit. C'eſt la ruine du deſeſpoir. C'eſt un effet & une marque de l'eſperance qu'on a en Dieu. C'eſt le banniſſement de la triſteſſe.

3. La priere eſt la richeſſe des Religieux, le treſor des Anachoretes, l'adouciſſement de la colere, le miroir où l'on voit le progrez qu'on a fait dans la pieté. La Priere eſt la marque qui nous fait connoître la meſure que Dieu gardera envers nous, en nous montrant celle que nous devons garder envers les autres, puiſque ſelon

l'Evangile en vain nous le priérons de nous pardonner nos offenſes, ſi auparavant nous ne pardonnons à ceux qui nous ont offenſés.

La priére fait connoître à l'ame l'état auquel elle eſt devant Dieu en cette vie. Elle lui découvre par avance l'état auquel elle ſera un jour après cette vie, & lui trace dans l'eſprit comme un craïon de la gloire du Paradis. 4.

La priére eſt à celui qui prie ſaintement comme le tribunal & le trône de la juſtice céleſte, où Dieu le vient juger tous les jours avant qu'il vienne le juger au dernier jour. 5.

Ecoutons avec attention cette Reine ſacrée des vertus qui nous crie à haute voix & nous dit : *Venez à moi vous tous qui êtes abattus & accablés ſous le poids de vos pechés, & je vous ſoulagerai. Soumettez-vous à mon joug & vous trouverez le repos de vos ames & la gueriſon de vos plaïes. Car mon joug eſt doux*, & c'eſt le remède efficace & ſalutaire des grands pechés. 6. *Mat.* 11. 29

Lorſque nous allons nous mettre en la préſence de notre Roi & de notre Dieu, & l'entretenir dans la priére, n'y allons pas ſans nous être bien preparez auparavant, de peur que nous voyant de loin venir à lui ſans avoir les habits que doivent avoir ceux qui ſe préſentent devant ſa face, il ne commande aux officiers & aux miniſtres de ſa juſtice de nous 7.

mener loin de ſa préſence, les fers aux pieds, de déchirer nos requêtes & nos ſuplications, & de nous les rejetter au viſage pour nous couvrir de confuſion, comme font les Officiers des Rois de la terre dans les palais de leur juſtice.

8. Quand vous allez vous mettre en la préſence de Dieu pour le prier, ayez ſoin de purifier votre ame de tout reſſentiment des injures qu'on vous aura faites; autrement vous ne retirerez aucun fruit de votre oraiſon.

9. Que vos priéres ſoient toutes ſimples, ſans fard & ſans affectation, puiſque le Publicain, & l'Enfant prodigue fléchirent la juſtice & la miſericorde de Dieu par une ſeule parole.

10. Tous ſe préſentent également devant Dieu pour le prier: mais tous ne le prient pas de la même ſorte, ni ne lui demandent pas les mêmes choſes.: car les uns s'approchant de lui comme de leur ami & de leur maître tout enſemble, lui offrent des loüanges, & lui font des ſuplications, non plus pour eux-mêmes, mais pour le bien de leur prochain. Les autres lui demandent qu'il lui plaiſe d'augmenter en eux les richeſſes ſpirituelles, les graces & la confiance en ſon ſecours qu'il leur a déja données. D'autres le prient de les délivrer entierement des embûches du demon leur ennemi. Quelques-uns le conjurent de leur accorder quelque faveur particuliére dont ils ont beſoin. D'autres

de leur donner une parfaite assurance de la remise de leurs dettes & de leurs pechez. D'autres de les tirer de la prison de leurs corps ; & d'autres de leur pardonner leurs crimes.

Mais nous devons toûjours commencer notre priére par des actions de graces sincéres & veritables, & la continuer ensuite par une humble confession de nos fautes, & par un vif & sensible regret d'avoir offensé une Majesté si adorable. Après cela exposons lui, comme au Roi de l'Univers, notre suplication & notre demande. Cette maniere de prier est la meilleure de toutes, selon qu'un Ange de Dieu le revela autrefois à un Solitaire. 11.

Si vous avez jamais comparu devant un Juge de la terre en qualité d'accusé, vous n'avez qu'à vous souvenir de quelle sorte vous conjuriez ce Juge mortel & visible de vous absoudre, pour reconnoître avec quelle humilité vous devez offrir vos priéres au Juge immortel & invisible. Que si vous n'avez jamais été accusé devant les hommes, ni n'avez point vû de personnes réduites à cet état miserable, apprenez au moins quelle doit être la ferveur de vos priéres par celle avec laquelle vous voyez que les malades prient & conjurent les Chirurgiens de les épargner, lorsqu'ils les voyent sur le point de mettre le fer ou le feu dans leurs playes pour les guérir. 12.

Ne recherchez point dans vos priéres 13.

des paroles fort élegantes, puiſqu'on voit ſouvent les enfans obtenir de leur pere qui eſt dans le Ciel, ce qu'ils lui demandent avec des paroles ſimples & bégayantes.

14. Ne faites pas de longs diſcours en parlant à Dieu, de peur que cette vaine recherche de paroles étudiées & inutiles ne diſſipe l'attention de votre eſprit, qui ne doit être attaché qu'à la vûë de ce grand & divin objet. Une ſeule parole du Publicain attira ſur lui la miſericorde de Dieu. Et une ſeule parole pleine de foi ſauva le larron. Les longs diſcours rempliſſent d'ordinaire de vaines images l'eſprit de celui qui prie, & confondent ſon attention, aulieu que peu de mots ſont capables de la recuëillir.

15. Lorſque vous vous ſentirez tout conſolé & tout attendri par quelque parole que vous reciterez dans vos prieres, arrêtez-vous-y ſans paſſer outre, puiſque c'eſt une marque aſſûrée que nôtre Ange gardien prie avec nous.

16. Quelque pureté de cœur que vous ayez acquiſe, ne vous approchez jamais de Dieu avec une trop libre confiance; mais plûtôt avec une profonde humilité: & cette humilité même vous donnera une confiance beaucoup plus grande & plus ſainte que celle que vous auriez pû avoir par vous-même.

17. Quand vous ſeriez monté juſqu'au comble des vertus, ne laiſſez pas de demander à Dieu le pardon de vos pechez, puiſque

que vous voyez que ſaint Paul dit de lui-même, *qu'il eſt le premier des pecheurs.* 1. *Tim.* 1. 15.

Comme on aſſaiſonne les viandes avec de l'huile & du ſel, auſſi la chaſteté & les larmes aſſaiſonnent, pour le dire ainſi, la priére, & lui donnent des aîles pour s'élever juſques au Ciel. 18.

Si vous avez parfaitement vaincu la colere par la moderation & par la douceur qui lui eſt entiérement oppoſée, vous n'aurez pas de peine à donner la paix & la liberté à votre eſprit durant la priére, après l'avoir délivré du trouble & de la captivité malheureuſe où l'avoit reduit cette paſſion. 19.

Quand nous n'avons pas encore reçû la grace d'une oraiſon toute intérieure & toute recuëillie en Dieu, nous reſſemblons à ceux qui apprennent aux petits enfans à marcher (*puiſque comme ces petits enfans ſe laiſſant tomber à toute heure, il faut à toute heure les relever, ainſi notre eſprit perdant à tous momens l'attention qu'il doit avoir à Dieu dans ſes priéres, il faut continuellement le recuëillir & le rapeller à lui-même.* 20. *C'eſt l'interpretation des Grecs.*

Travaillez à élever vos penſées juſques au Ciel, ou plûtôt à les renfermer dans la méditation de quelques paroles ſaintes de vos priéres. Que ſi votre eſprit ſe laiſſe tomber dans la diſtraction par la foibleſſe de votre enfance ſpirituelle, ayez ſoin de le relever auſſi-tôt : car l'inſtabilité & l'inconſtance eſt l'une des 21.

proprietés de l'eſprit humain. Mais Dieu peut affermir & rendre conſtantes les choſes les plus inconſtantes. Si vous ne ceſſez jamais de combattre pour arrêter la mobilité de votre eſprit, celui qui donne des bornes aux flots de la Mer, en viendra donner aux agitations de votre ame, & leur dira intérieurement dans votre oraiſon: Je vous promets de venir juſques ici : mais je vous défens de paſſer plus outre. Il eſt impoſſible à l'homme d'enchaîner l'eſprit ; mais où eſt le Créateur de l'eſprit, là toutes choſes lui ſont ſoûmiſes.

22. Si vous avez jamais vû, ou plûtôt ſi vous avez jamais connu le Soleil de juſtice comme vous devez le connoître, c'eſt-à-dire ſelon ſa grandeur & ſa majeſté, & ſelon votre baſſeſſe & votre néant, vous pourrez lui parler dans la priére avec la reverence qu'on lui doit. Que ſi vous n'avez jamais eu le bonheur de le connoître, comment pourrez-vous entretenir dignement & ſaintement un Dieu dont la grandeur & la majeſté vous eſt inconnuë.

23. Le premier degré de l'oraiſon conſiſte à rejetter par la ſeule vûë de l'eſprit, les penſées de diſtraction qui le diſſipent dans la priére, au moment qu'elles ſe préſentent. Le ſecond degré conſiſte à retenir notre eſprit dans la méditation des paroles & des priéres que nous recitons. Mais le dernier & le plus parfait degré conſiſte en un tranſport de l'ame, & en un raviſſement de l'eſprit en Dieu.

Il y a difference entre la joïe que reçoivent en l'oraiſon ceux qui prient enſemble dans une Communauté de Religieux, & celle que reſſentent les Solitaires qui prient tout ſeuls dans leur ſolitude. Car celle-là peut être ſujette à quelques élevemens de vanité par la vûë & la préſence des freres : au lieu que celle du Solitaire eſt toute remplie d'humilité, comme lui venant de la ſeule préſence de Dieu, & ſans qu'il en ait d'autre témoin que ſoi-même. 24.

Si par une continuelle vigilance ſur vos penſées, vous travaillez à détourner votre eſprit de toute diſtraction, vous l'aurez tout recuëilli lors même que vous ſerez à table. Que ſi au contraire vous lui donnez toute la liberté de ſe diſſiper & de ſe diſtraire, vous ne pourrez plus le retenir quand vous le voudrez. Ce qui fait dire au grand Apôtre, à cet homme qui étoit élevé à la plus ſublime & la plus parfaite oraiſon : *J'aime mieux dire cinq paroles avec un recuëillement d'eſprit tout entier, que dix mille de la langue.* Mais cette pratique n'eſt pas propre à des perſonnes auſſi foibles & auſſi imparfaites que nous ſommes. C'eſt pourquoi nous ne pouvons pas nous contenter de ſi peu de paroles dans nos priéres, & nous avons beſoin même de faire quelque choix de celles dont nous devons nous ſervir dans nos oraiſons : ſçachant d'ailleurs que cet- 25. 1. *Cor.* 14. 19.

te ſorte de priére moins parfaite nous mene à cette autre qui eſt plus parfaite. Car Dieu accorde la pureté de l'oraiſon à celui qui le prie avec ferveur, quoique ſa priére ſoit peut-être encore troublée de quelques images & de quelques diſtractions qui lui donnent de la peine.

26. Il y a difference entre ce qui ſoüille la priére, ce qui l'éteint entiérement, ce qui nous la dérobe, & ce qui nous la ravit. Ce qui ſoüille notre priére eſt d'occuper notre eſprit en des penſées indiſcretes & profanes, lorſque nous ſommes préſens devant Dieu. Ce qui l'éteint entiérement eſt de fixer, & d'arrêter volontairement notre eſprit en des ſoins ſuperflus & inutiles. Ce qui nous la dérobe, eſt de s'égarer inſenſiblement en des penſées vagues & indifferentes. Et ce qui nous la ravit eſt de ſe laiſſer emporter par quelque forte attention.

27. Quand nous aſſiſtons débout avec pluſieurs à l'Office de l'Egliſe, contentons-nous d'humilier intérieurement notre ame en la même maniére que les perſonnes ſupliantes humilient extérieurement leurs corps. Mais ſi nous prions ſeuls & ſans qu'il y ait des témoins de nos actions qui nous puiſſent donner ſujet de nous élever par leurs loüanges, ne nous contentons pas ſeulement de nous humilier au dedans de notre cœur, mais humilions auſſi notre corps en nous proſternant à terre pour offrir à Dieu nos ſuplications & nos

vœux. Car en ceux qui ſont imparfaits, l'intérieur ſe conforme ſouvent à l'extérieur.

Tous les hommes en général, mais principalement ceux qui s'adreſſent au Roi du Ciel pour obtenir le pardon de leurs offenſes, ont beſoin d'une très-grande contrition. Pendant que nous ſommes encore dans la priſon de ce corps, ſervons-nous pour notre édification de ce que l'Ange dit à ſaint Pierre. Ceignons-nous comme lui de la ceinture de l'obéïſſance : mais dépoüillons-nous de notre propre volonté : approchons-nous ainſi tout nuds de JESUS-CHRIST, lorſque nous nous préſentons devant lui pour le prier, & ne lui demandons que la ſeule connoiſſance de ſa volonté. Car ce ſera alors que l'Eſprit de Dieu deſcendra dans nous : qu'il prendra le gouvernement de notre ame, & la conduira ſûrement juſques dans le Ciel. 28. *Act.* 22. 8.

Lorſque vous ſerez comme reſſuſcité du tombeau en vous élevant au-deſſus de l'amour du monde, & de tous les plaiſirs de la terre, rejettez tous les ſoins de cette vie ? délivrez-vous de toute autre penſée que de celle de votre ſalut, & renoncez à votre propre corps. Car la priére n'eſt autre choſe qu'un oubli de tout le monde viſible & inviſible. Diſons à Dieu de tout notre cœur par la bouche du Prophête Roi : *Qu'y a-t'il dans le Ciel que je déſire ? Rien que vous, Seigneur.* 29.

Qu'y a-t'il dans la terre que j'aime & que je cheriſſe ? Rien que vous, Seigneur. Rien que d'être ſi fortement uni à vous par la priére, que je ne puiſſe jamais être ſeparé de vous. Les uns déſirent des tréſors, les autres de la gloire, les autres de grandes poſſeſſions & de grands biens. Mais pour moi je ne ſouhaite que d'être inſéparablement uni à vous, & c'eſt de vóus ſeul que j'eſpere & que j'attens la parfaite tranquillité de mon ame.

Ibid. v. 28.

30. La foi donne des aîles à l'oraiſon. Car ſans elle, elle ne peut voler juſques dans le Ciel.

31. Lorſque nous ſommes encore agités du trouble de nos paſſions, demandons à Dieu avec perſeverance & ſans relâche qu'il nous en délivre. Car tous ceux qui joüiſſent maintenant d'une parfaite tranquillité, ne ſont paſſés à cette paix que produit dans l'ame la victoire de toutes les paſſions, qu'après avoir éprouvé le trouble & la guerre de ces mêmes paſſions.

32. *Luc.* 18. 5. Souvenez-vous de ce Juge dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui bien qu'il ne craignît point Dieu, fit néanmoins juſtice à la Veuve, afin de ſe délivrer de ſes importunités. Ainſi notre ſouverain Juge conſiderant que notre ame eſt en effet devenuë Veuve par ſes pechés & par ſes crimes, parce qu'elle a perdu la grace de JESUS-CHRIST ſon Epoux, lui fera juſtice de ſon adverſaire qui eſt ſon corps, & de ſes ennemis qui ſont les démons,

non par quelque mouvement de crainte, puiſqu'il n'a point de Dieu à craindre, comme étant lui-même l'unique Dieu que tous doivent craindre, mais à cauſe de l'aſſiduité & de l'importunité de ſes priéres. Ce ſage & charitable Diſpenſateur du ſalut des hommes, exauce ſans differer les ames généreuſes & reconnoiſſantes, & les attire à ſon amour par ce prompt accompliſſement de leurs demandes : mais il laiſſe les lâches & les ingrates ſouffrir long tems comme des chiens, la faim & la ſoif, afin de les engager par cette faim & cette ſoif ſpirituelle à perſeverer dans l'oraiſon, parce qu'il ſçait que, s'il leur accordoit promptement ce qu'elles lui demandent, elles ſe retireroient de lui comme les chiens qui, par une ingratitude naturelle n'ont pas plûtôt reçû un morceau de pain, qu'ils quittent celui qui le leur vient de donner.

Lorſque vous avez perſiſté long-tems à demander à Dieu quelque grace, ſans l'avoir encore obtenuë, gardez-vous bien de dire que vous n'avez tiré aucun fruit de vos priéres, puiſque l'aſſiduité même de vos priéres eſt un grand fruit. Car y a-t'il un bien plus excellent & plus ſublime, que d'être uni ſi étroitement à Dieu par l'oraiſon, & de perſéverer ſans relâche dans cette union ſi ſainte. 33.

Un criminel n'eſt pas tant ſaiſi de crainte lorſqu'il attend l'arrêt de ſa condamnation, que celui qui prie par le véritable 34.

eſprit de la priére, eſt ſaiſi de fraïeur & de tremblement lorſqu'il ſe préſente devant Dieu pour le prier. Auſſi le ſeul ſouvenir de cette crainte reſpectueuſe qu'on reſſent dans le tems de l'oraiſon, eſt capable de porter ceux qui ſont ſages & ingenieux pour leur ſalut, à n'avoir aucun reſſentiment des injures qu'ils reçoivent, à reprimer tous les mouvemens de la colere, à bannir de leur eſprit tous ſoins ſuperflus & tout chagrin qui les inquiéte, à fuïr toute occupation humaine qui les détourne de l'unique objet de leur amour, à garder une exacte temperance, & enfin à ſe préſerver de tous les piéges des tentations & des mauvaiſes penſées.

35. Préparez-vous par une continuelle priére de votre cœur, à cette autre priére extérieure & intérieure où vous vous préſentez devant Dieu, pour lui offrir vos ſuplications & vos demandes, & vous ferez en fort peu de tems un grand progrès. J'ai vû des perſonnes qui, étant éminens dans la vertu de l'obéïſſance, & ne perdant jamais Dieu de vûë au fond de leur ame, autant que les forces humaines le peuvent permettre, ne ſe préſentoient pas plûtôt devant lui pour le prier avec tous leurs freres, qu'ils recuëilloient tout leur eſprit en un moment, & verſoient des torrens de larmes; parce qu'ils s'étoient préparés à l'oraiſon par la ſainte obéïſſance.

Le chant des Pſeaumes qui ſe fait dans

une Communauté, eſt ſujet à des diſtractions volontaires, & à des troubles involontaires qui ne ſe rencontrent pas dans la ſolitude d'un déſert. Mais l'attiédiſſement & la pareſſe nous fait la guerre lorſque nous prions ſeuls dans la ſolitude, au lieu que la préſence de pluſieurs donnent de l'allegreſſe & de la ferveur lorſqu'on prie enſemble dans un Monaſtère.

Comme la guerre fait connoître l'amour que les ſoldats ont pour leur Prince; auſſi le tems de la priére fait voir celui qu'un Solitaire a pour Dieu. 37.

La Priére vous découvrira l'état véritable de votre ame. Car les Théologiens nomment l'Oraiſon, le miroir des Solitaires. 38.

Celui qui ayant commencé quelque ouvrage, le continuë encore lorſque l'heure l'appelle à l'oraiſon, eſt trompé par les démons. Car le deſſein de ces larrons des ames, eſt de tâcher ſans ceſſe de nous dérober une heure par une autre heure, en nous faiſant perdre le mérite d'une action ſainte que nous ferions ſelon la régle & la volonté de Dieu, par une autre que nous faiſons contre la régle & ſelon notre propre volonté. 39.

Quand on vous conjure d'offrir à Dieu vos prieres pour le ſalut de quelque ame, ne les refuſez pas à celui qui vous les demande. Car il arrive ſouvent que celui qui prie pour un autre avec une ſecrette douleur de ſe voir obligé tout pecheur qu'il eſt de prier pour autrui, obtient 40.

lui-même la grace qui lui manquoit, par la foi de celui qui s'étoit recommandé à ſes prieres.

41. Ne vous élevez pas de vanité lorſque vous priez pour votre prochain, & que Dieu exauce par vos priéres. Car ç'a été ſa foi qui leur a donné la force & l'efficace qu'elles n'avoient pas par elles mêmes.

42. Comme les Précepteurs obligent les enfans de leur rendre chaque jour un compte exact des choſes qu'ils leur enſeignent : auſſi c'eſt avec juſtice que Dieu demande compte à notre ame dans toutes nos oraiſons, de la vertu & de la grace qu'il lui a donnée. C'eſt pourquoi nous devons bien veiller ſur nous-mêmes, lorſque nous prions avec le plus de ferveur ; puiſque c'eſt alors que les démons nous attaquent avec plus de violence, pour troubler notre eſprit par des mouvemens de colere & de promptitude ; le deſſein de ces ennemis étant de nous priver par ce moyen du fruit de notre priére.

43. Nous devons toûjours agir avec une plenitude de cœur & d'affection dans la pratique de toutes les vertus, & principalement dans l'exercice de l'oraiſon. Or l'ame prie avec cette plenitude de ferveur lorſqu'elle demeure victorieuſe de la colere.

44. Les biens ſpirituels que nous acquerons avec beaucoup de tems & de priéres, ſont ſolides & durables.

45. Celui qui poſſede Dieu, ne ſe propoſe

point en lui même quelque point particulier de méditation, pour s'entretenir avec lui dans l'oraiſon. Car c'eſt alors que l'Eſprit ſaint prie pour lui & dans lui par des gémiſſemens inéffables.

Ne recevez pas indifferemment toutes les images ſenſibles & corporelles que vous pourriez former dans votre eſprit durant l'oraiſon, pour concevoir plus facilement les divins & incomprehenſibles myſtéres de notre foi, de peur que vous ne tombiez dans l'égarement & dans l'erreur. 46. *C'eſt l'interpretation des Grecs.*

C'eſt dans l'oraiſon que nous recevons une aſſûrance de la part de Dieu qu'il a exaucé notre demande. Cette aſſûrance eſt une infuſion de l'eſprit de Dieu dans notre eſprit, par laquelle il reſout & termine tous nos doutes, en nous faiſant connoître avec évidence ce qui eſt conforme à ſa volonté, en nous rendant clair ce qui nous étoit obſcur, & nous donnant une pleine certitude de ce qui nous paroiſſoit auparavant incertain. 47.

Si vous voulez rendre vos priéres efficaces, & attirer par elles la miſericorde de Dieu ſur vous, exercez vous-même avec abondance la miſericorde envers les autres. Car c'eſt dans la priére que les Solitaires recevront dès ce monde le centuple que Dieu a promis aux miſericordieux, & la vie éternelle en l'autre. 48.

Lorſque le feu du Ciel (*qui eſt la grace*) deſcend dans l'ame, il l'échauffe, & 49.

par ſa chaleur divine il y forme & allume la priére, laquelle étant allumée & s'élevant juſques au Ciel, elle en fait deſcendre de nouveau ce même feu céleſte dans notre ame, comme il arriva le jour de la Pentecôte.

50. Quelques-uns diſent que l'oraiſon eſt encore plus utile & plus ſalutaire que la méditation de la mort. Mais pour moi j'eſtime que ces deux pratiques ſaintes, quoique differentes entre elles ſont néanmoins unies enſemble comme les deux natures, la divine & l'humaine, quoique differentes entre elles, ſont néanmoins unies enſemble dans la ſeule perſonne de JESUS-CHRIST.

51. Comme un cheval généreux s'échauffe & s'anime lui-même pour ſe préparer au combat, & redouble ſon ardeur & ſa viteſſe plus il avance dans ſa courſe vers les ennemis : ainſi une ame courageuſe qui eſt comme le cheval de Dieu, ſentant de loin venir l'heure du combat, s'y prépare par le chant des Pſeaumes, s'anime d'une nouvelle ferveur plus elle s'avance dans cette courſe divine ; & s'étant ainſi échauffée par ſes méditations toutes ſaintes, elle demeure entiérement invincible aux attaques des démons ſes ennemis.

52. C'eſt une choſe bien dure que d'ôter l'eau à celui qui a commencé à boire pour déſalterer ſa ſoif. Mais c'en eſt une encore beaucoup plus dure à une ame qui prie avec de grands ſentimens de tendreſſe &

d'amour de Dieu, de ſe priver elle-même au milieu de ſa priére, du doux rafraichiſſement & des conſolations ineffables qu'elle y reſſentoit.

Ne vous retirez point de l'oraiſon juſ- 53.
qu'à ce que vous voïez que le feu que Dieu avoit allumé dans votre cœur, & les larmes qu'il vous faiſoit répandre, ſoient ceſſés par l'ordre de ſa providence. Car vous ne rencontrerez peut être pas en tout le reſte de votre vie, un tems auſſi favorable qu'eſt celui de ce feu de la pénitence & de ces larmes d'amour pour obtenir le pardon de vos pechés.

Il arrive ſouvent qu'une perſonne qui a 54.
reçû de Dieu le don d'une parfaite oraiſon, & qui en a goûté les graces & les douceurs, ſoüille la pureté de ſon ame par une parole inconſiderée, & qu'enſuite il ne trouve plus dans ſes priéres ce qu'il y cherche, & ce qu'il avoit accoûtumé d'y trouver auparavant.

Il y a difference entre veiller ſur ſon cœur 55.
avec aſſiduité pour reconnoître ſes mouvemens & ſes déſirs, & gouverner avec un empire abſolu ce même cœur par la partie ſuperieure de l'ame, ſçavoir la raiſon, qui étant éclairée de la lumiére de la foi, maîtriſe comme une Reine les paſſions, & offre à JESUS-CHRIST dans la priére des penſées & des méditations toutes céleſtes, comme autrefois le grand Prêtre offroit à Dieu des victimes toutes pures. Un des Peres & des Théologiens

M. C. *Voyez S. Greg. de Naz. Or. 40. p.*

664. & Or. 36. p. 628. & Or. 43. p. 713. dit : Que le feu du Ciel deſcend dans l'ame de ceux qui ne ſont encore que dans le premier de ces deux états, pour y brûler & conſumer toutes les impuretés qui leur reſtent étant encore imparfaits, & qu'il deſcend dans l'ame des autres pour les illuminer de plus en plus, & les faire toûjours avancer dans l'état de perfection où ils ſont entrés. Car cette même grace eſt appellée tantôt un feu qui conſume, & tantôt une lumiére qui éclaire. Auſſi quelques-uns, ſçavoir les premiers, ſortent de l'oraiſon comme d'une fournaiſe ardente, où ils ont été purifiés de leurs imperfections & de leurs taches, & les autres en ſortent tout reſplandiſſans d'une nouvelle lumiére, & comme étant revêtus de la double grace de l'humilité, & de la joye intérieure & ſpirituelle. Car ceux qui ſortent de l'oraiſon ſans reſſentir l'un de ces deux effets, prient plûtôt du corps que de l'eſprit, pour ne pas dire qu'ils prient plûtôt en Juifs qu'en Chrétiens.

56. *Voyez les éclairciſſemens.* Que s'il y a des corps qui venant à toucher d'autres corps, changent, pour le dire ainſi, leur propre nature en devenant plus actifs par l'activité que ceux-là leur communiquent, comment eſt-ce que celui qui touche avec une conſcience & des mains pures le Corps de Dieu même, n'en recevra point de changement en ſon ame, en devenant plus ſaint & plus ſemblable au Dieu qu'il reçoit ?

Nous voyons dans les liberalités des Rois 57.
de la terre une image des differentes liberalitez du Roi du Ciel, qui eſt la bonté ſouveraine & infinie. Il en fait quelquefois par lui-même, quelquefois par un de ſes amis, quelquefois par un de ſes ſerviteurs, quelquefois il en fait auſſi d'une maniere toute ſecrette & imperceptible à ceux qui ſe ſont genereuſement conſacrez à ſon ſervice : mais c'eſt toujours à proportion de l'humilité qui eſt en nous.

Comme un Roi de la terre auroit une 58.
extrême averſion d'un de ſes Sujets, qui étant en ſa préſence, au lieu de lui parler avec reſpect, détourneroit ſon viſage pour s'entretenir avec les ennemis de ſon Prince ; ainſi Dieu a une extrême averſion de celui qui ſe tenant en ſa préſence par la priére, ſe détourne volontairement de l'attention qu'il doit avoir, pour s'entretenir en ſoi-même de penſées mauvaiſes & indiſcretes.

Quand le demon vous vient diſtraire de 59.
la priere par le bruit & par le trouble qu'il tâche d'exciter dans votre eſprit, chaſſez-le comme un chien, & pourſuivez-le avec les armes ſpirituelles, & toutes les fois qu'il ſera aſſez impudent pour venir vous troubler de nouveau, repouſſez-le toujours avec force & avec vigueur..

Demandez par les larmes : cherchez 60.
par l'obéïſſance, & frapez à la porte par une perſeverance qui ne ſe laſſe jamais.

Car celui qui demande de cette ſorte, reçoit : celui qui cherche en cette maniere, trouve ; & celui qui frape ainſi à la porte, ſe la fait ouvrir.

61. Lorſque vous confeſſez vos pechez devant Dieu, n'entrez pas dans le détail des fautes corporelles que vous avez commiſes, de peur que vous ne vous dreſſiez des embûches à vous-même par les mauvaiſes impreſſions que cet examen vous pourroit cauſer.

62. N'employez pas le tems deſtiné pour la priere à des ſoins, quoique néceſſaires, & à des affaires, quoique ſpirituelles, autrement ce ſeroit un artifice dont les demons ſe ſerviroient pour vous dérober le plus précieux tréſor de la vie religieuſe.

63. Celui qui pratique une oraiſon continuelle, ne bronche que rarement : Et s'il arrive qu'il bronche, il ne tombera pas tout-à-fait : car la priére eſt une ſainte violence que l'homme fait à Dieu même.

64. Nous connoiſſons l'utilité de l'oraiſon par les efforts que font les demons durant l'Office pour nous en diſtraire ; & nous en reſſentons le fruit par l'entiére défaite
Pſ. 40. 12. de nos ennemis. Car, *Seigneur*, dit le Pſalmiſte, *j'ai reconnu que vous m'aimez en ce que vous n'avez pas voulu donner à mon*
Pſ. 118. 145. *ennemi la joye de m'avoir vaincu.* Dans le tems du combat, *j'ai crié de tout mon cœur*

c'eſt-à dire de toutes les puiſſances de mon corps, de mon ame & de mon eſprit. Et Jeſus-Chriſt nous dit lui même dans l'Evangile : *Que lorſque deux ou trois des moindres de ſes diſciples ſeront aſſemblez en ſon nom, il ſera au milieu d'eux.* Mat. 18. 19.

65. Les diſpoſitions de tous les Religieux ne ſont pas toutes ſemblables, ni en ce qui regarde l'eſprit, ni en ce qui regarde le corps. Car les uns trouvent de l'avantage à réciter promptement l'Office, & les autres à le réciter lentement. Les premiers diſent qu'ils évitent par là des diſtractions ; & les autres que s'ils ſe hâtoient davantage, ils ne comprendroient rien à ce qu'ils récitent.

66. Si vous implorez ſans ceſſe le ſecours du Roi du Ciel contre les Demons vos ennemis, n'ayez point de crainte lorſqu'ils s'approcheront de vous. Ils ne vous donneront pas beaucoup de peine, puiſque d'eux-mêmes ils ſe retireront auſſi-tôt, ces eſprits de tenebres étant trop ſuperbes pour pouvoir ſe reſoudre à vous procurer des couronnes, en vous donnant lieu par leurs attaques de les repouſſer, & de les vaincre par votre priere. Et de plus votre oraiſon ſera pour eux comme un feu qui les brûlera & qui leur fera prendre la fuite.

67. Ayez toujours une ferme confiance en Dieu, & il ſe rendra lui-même votre maitre pour vous enſeigner à le prier. Comme

nous ne pouvons apprendre par des paroles à voir les objets visibles, parce que la vûë est un effet naturel qui ne s'apprend point : Aussi nous ne pouvons apprendre par l'instruction des hommes quelle est la beauté de l'oraison, puisque c'est dans l'oraison même que nous l'apprenons par la lumiere de Dieu qui départ à l'homme la connoissance des choses divines, qui donne la priére à celui qui prie ; & benit les années & les jours des justes. Amen.

XXIX. DEGRE'.

De la bienheureuse paix de l'esprit affranchi du trouble des passions ; ou de cette vertu sublime, qui est le couronnement de toutes les autres vertus ; qui change le cœur de l'homme en un Ciel terrestre ; qui le rend imitateur de Dieu méme ; & qui fait ressuscíter l'ame par une resurrection particuliere, avant la generale resurrection des corps.

1. QUoique je sois comme plongé dans une très-profonde ignorance, couvert des tenebres de mes passions, & environné de toutes parts des ombres de la mort de cette chair corruptible, j'ose

néanmoins entreprendre de parler de cette vertu éminente, qui nous fait voir un Ciel dans la terre; & des Anges dans des corps mortels.

Comme les étoiles ſont la beauté du firmament: auſſi les vertus ſont la beauté de cette bien-heureuſe paix. Car j'eſtime qu'elle n'eſt autre choſe qu'un ciel interieur & ſpirituel, formé dans une ame, qui ne conſidere plus tous les artifices des Demons que comme des yeux & de vains fantômes. 2.

Celui-là donc la poſſede veritablement, & aux yeux de Dieu, & aux yeux des hommes, qui a purifié ſa chair de toute tache d'impureté, qui a élevé ſon eſprit au deſſus de toutes les choſes créées, qui a ſoûmis tous ſes ſens à la raiſon; & qui tenant ſon ame toujours preſente devant Dieu, ſe porte inceſſamment vers ce grand objet par une force ſurnaturelle, & qui eſt au deſſus de ſes propres forces. 3.

D'autres diſent encore, que cette tranquillité eſt une reſurrection de l'ame, qui précede celle du corps. D'autres que c'eſt une parfaite connoiſſance de Dieu, qui n'eſt inferieure qu'à des Anges. 4.

Ainſi cette vertu, qui fait toute la perfection des ames en cette vie; & qui néanmoins comme étant toujours imparfaite, croît toujours juſques à la mort, ſanctifie l'ame d'une telle ſorte, (ſelon qu'un grand perſonnage qui en étoit inſtruit par ſa propre experience me le diſoit au- 5. *C'eſt l'interpretation des Grecs.*

trefois) & la détache ſi fortement de toutes les affections de la terre, qu'après l'avoir miſe dans un port celeſte, elle l'éleve preſque dès ce monde par une eſpece de raviſſement juſques dans le Ciel pour y contempler & pour y voir Dieu. Ce qui a fait dire à David, qui l'avoit auſſi éprouvé lui-même, que ces ames extraordinaires ſont comme de puiſſans Dieux de la terre ſouverainement élevez au-deſſus d'elles. Et nous avons vû de pareils tranſports & de ſemblables raviſſemens en la perſonne de ce Solitaire d'Egypte, qui tenoit preſque toujours ſes bras étendus en croix lorſqu'il prioit avec ſes freres.

Pſal. 46. 10.

S. Tithaez.

6. Entre ceux qui poſſedent cette tranquillité de l'ame, il y en a qui la poſſedent en un degré plus éminent que les autres: car au lieu que les uns ont une extrême horreur de tout peché, les autres ont un déſir inſatiable de s'enrichir des vertus.

7. On donne auſſi à la chaſteté le nom de tranquillité de l'ame; & certes avec raiſon; puiſque la chaſteté religieuſe eſt un commencement de la reſurrection générale (*où* JESUS-CHRIST *nous aſſure que le mariage n'aura plus de lieu*) & de l'incorruptibilité des créatures, qui auparavant étoient corruptibles.

8. L'Apôtre marque qu'il poſſedoit cette tranquillité lorſqu'il dit: *Nous avons en nous l'Eſprit du Seigneur.* Ce Solitaire d'Egypte le marqua lorſqu'il dit, *Que ſon amour pour Dieu en avoit banni toute*

1. Cor. 2. 9.

Voyez les éclairciſſemens.

la crainte. Et celui-la encore le marqua, qui pria Dieu de lui renvoyer de nouveau ſes tentations & ſes paſſions. Qui eſt celui qui avant la lumiere future du Paradis a été jugé plus digne que ce Syrien de cette bieuheureuſe paix; puiſqu'au lieu que David, ſi celébre entre les Prophétes, dit à Dieu, *Seigneur, moderez s'il vous plaît mes tentations & mes maux, afin que j'aye quelque tréve & quelque conſolation*: cet Athléte de Jeſus-Chriſt dit aucontraire: Seigneur, moderez les effuſions & les excès des graces dont vous m'accablez. *Pſ.* 38. 14.

9. On peut dire qu'une ame poſſede cette parfaite tranquillité, lorſque les vertus lui ſont devenuës auſſi naturelles que les vices le ſont aux voluptueux.

10. Si le comble de l'intemperance eſt de ſe faire violence à ſoi-même pour manger, lors même qu'on n'a point de faim, le comble de la temperance eſt de s'empêcher de manger lors même que l'on a faim, par le pouvoir que l'ame s'eſt acquiſe ſur les inclinations du corps. Si le comble de la brutalité eſt d'être touché des choſes inanimées comme ſi elles étoient vivantes, le comble de la chaſteté eſt de n'être non plus touché des objets vivans & animez, que de ceux qui ne le ſont pas. Si le comble de l'avarice eſt de ne ceſſer jamais d'amaſſer du bien, & d'avoir un deſir inſatiable de s'enrichir, le comble de la veritable & volontaire pauvreté

eſt de n'épargner pas même ſon propre corps. Si le comble de la lâcheté & de la pareſſe, eſt de ne pouvoir conſerver la patience dans l'état le plus doux & le plus paiſible, le comble de la patience eſt de prendre pour un état doux & paiſible les afflictions & les douleurs. Si le comble de la colere eſt de s'emporter de fureur lors même que l'on eſt ſeul, le comble de la moderation eſt de demeurer toujours dans le calme, ſoit en la preſence, ou en l'abſence de ceux qui nous deshonorent par leurs calomnies. Si le plus haut point de la vaine gloire eſt de ſe repaître en ſoi-même des fauſſes loüanges que perſonne ne nous donne, comme ſi elles étoient veritables, & qu'on les eût meritées, le plus haut point de la modeſtie eſt de ne ſentir pas même le moindre mouvement de vanité, lorſqu'on nous loüe en notre preſence. Si le vrai caractere de l'orgueil, qui eſt la perdition de notre ame, eſt de s'élever dans l'état même le plus miſerable & le plus abjet, la marque la plus certaine d'une ſalutaire humilité eſt de ſe rabaiſſer en ſoi-même par les ſentimens les plus humbles dans les plus hautes entrepriſes & dans les actions les plus ſaintes. Si c'eſt un témoignage qu'on eſt aſſujetti à toutes les paſſions, de conſentir ſans aucune reſiſtance à toutes les penſées criminelles que les demons ſement dans le cœur, je crois que c'eſt une des plus grandes preuves qu'on eſt parvenu à la bienheureuſe paix de l'ame

de pouvoir dire veritablement avec David : *Quand mon ennemi s'éloigne de moi, je ne m'en apperçois pas* ; & je ne ſçai ni comment il vient, ni pourquoi il vient, ni comment il ſe retire, parce que je ſuis inſenſible à toutes ces choſes, étant parfaitement & inſéparablement uni à Dieu de toutes les puiſſances de mon ame. *Pſ.* 10. 4

11. Celui à qui Dieu a fait cette grace de le mettre en cet état ſi ſublime, eſt dès ici-bas, quoique revêtu encore d'une chair mortelle, le temple vivant de Dieu, qui le conduit & le gouverne toujours dans toutes ſes paroles, ſes actions, & ſes penſées ; qui par la lumiere interieure dont il éclaire ſon ame, lui fait comme entendre la voix de ſa volonté divine, & l'élevant au-deſſus de toutes les inſtructions des hommes, lui fait dire avec David : *Seigneur, quand irai-je joüir de la vûë bienheureuſe de votre gloire ?* Car je ne puis plus ſuporter la violence de ce deſir qui me preſſe & qui me conſume. Et je ſoupire après cette beauté immortelle que vous m'aviez donnée avant que le premier peché de déſobéïſſance nous eût aſſujetis à la mort. *Pſ.* 41. 3

12. Que dirai-je davantage ? Celui qui poſſede ce bonheur inconcevable *ne vit plus lui-même dans lui-même : mais c'eſt* JESUS-CHRIST *ſeul qui vit en lui*, ſelon la parole de ce grand Apôtre *qui avoit ſi genereuſement & ſi ſaintement combattu, & qui* *Gal.* 2. 20. *1. Tim.* 4

avoit achevé ſa courſe, & toujours gardé une foi inviolable à JESUS-CHRIST.

13. Comme le diadême de l'Empereur n'eſt pas compoſé d'un ſeul diamant, mais de pluſieurs: auſſi la ſouveraine tranquillité de l'ame n'eſt pas compoſée d'une ſeule vertu, mais de toutes les vertus.

14. Conſiderez cet heureux état comme le Palais du Roi du Ciel, dont les diverſes
M. C. demeures ſont les differens degrez de cette ſainte vertu: & la muraille qui ferme cette celeſte Jeruſalem eſt la remiſſion des pechez. Courons, mes freres, courons, afin que nous puiſſions arriver juſqu'à la chambre nuptiale qui eſt au fond de ce Palais. Que ſi par une miſere déplorable nous ſommes trop chargez du poids de nos anciennes habitudes ou que nous ſoyons tellement ſurpris par le peu de tems qui nous reſte à vivre, que nous ne puiſſions y arriver, efforçons nous au moins d'avoir une demeure qui ſoit proche de cette chambre royale du divin Epoux. Que ſi nous ſommes encore trop tiedes & trop lâches pour pretendre juſqu'à ce ſecond degré, au moins faiſons tous nos efforts pour être reçûs dans l'enceinte de ce Palais. Car celui qui n'y ſera pas entré avant ſa mort, ou pour mieux dire qui ne ſera point monté par deſſus les murailles pour y entrer, ſe trouvera dans une ſolitude effroyable avec les demons & ſes paſſions. C'eſt ce qui a fait dire à David, *Je*
M. C. *Pſ.17.30.* *monterai par deſſus le mur avec l'aſſiſtance de*

de mon Dieu. Et à Isaïe parlant en la personne de Dieu même : *Ne sont ce pas vos péchés qui comme un mur vous séparent d'avec moi?* Renversons donc, mes amis, ce mur qui est entre Dieu & nous, & que la désobéïssance nous a fait construire. Recevons en cette vie le pardon de nos pechés, puisqu'il n'y a personne dans l'enfer qui nous puisse rendre quittes de nos dettes. Travaillons avec zéle, mes freres, durant tout le reste de notre vie, puisque nous n'avons été enrollés dans cette milice spirituelle que pour travailler avec ardeur. Nous ne pouvons plus nous excuser ou sur nos chûtes, ou sur le tems, ou sur la pesanteur des Commandemens de Dieu, puisque tous tant que nous sommes qui avons été revêtus de JESUS CHRIST par la divine renaissance du baptême, *avons reçu de lui le pouvoir de devenir enfans de Dieu*, lorsqu'il a dit par la bouche du Prophete : *Travaillez & reconnoissez que je suis Dieu*, & que je suis aussi la souveraine paix de l'ame. A lui soit gloire dans l'éternité des siécles. Amen.

Isai. 59 2. M. C. 1. *Joan.* 12. *Ps.* 45. 11

Cette sainte tranquillité releve de terre l'ame du pauvre, & retire l'esprit de l'humble de la bouë des passions déreglées. Mais la charité qui est au-dessus de toutes loüanges, lui donne place avec les plus éminens d'entre les esprits célestes, & avec les Princes du peuple de Dieu.

15. *Ps.* 112. 7.

XXX. DEGRE'.

De la Foi, de l'Eſperance, & de la Charité.

1. APrès avoir parlé dans ce livre des vertus Chrétiennes & religieuſes, il reſte à parler de la Foi, de l'Eſperance, & de la Charité, qui les tiennent toutes étroitement unies & liées enſemble. La plus grande de ces trois vertus eſt la charité ou l'amour, puiſque Dieu même eſt nommé amour.

2. Je regarde la foi comme le rayon du Soleil, l'eſperance comme ſa lumiére, & la charité comme ſon cercle ou ſon globe. Et je les conſidere comme ne formant toutes trois enſemble qu'une même ſplendeur & une même clarté.

3. La foi peut tout faire juſqu'aux choſes
Heb. 11.1. même qui paroiſſent impoſſibles. L'eſpe-
Rom. 5.3. rance eſt toujours accompagnée de la miſericorde de Dieu, & avec ce ferme apui elle ne peut être confonduë. Et l'amour divin ne tombe point, ne s'arrête point dans ſa courſe, & ne donne point de repos à celui qui ayant été une fois percé de ſes traits, eſt comme tranſporté d'une ſainte & bienheureuſe manie.

4. Celui qui entreprend de parler de l'amour de Dieu s'engage à parler de Dieu même. Or c'eſt une choſe difficile & peril-

leuſe que d'en parler, lorſqu'on n'a pas une aſſez grande idée d'un ſi grand objet.

Les Anges connoiſſent quelle eſt l'excellence de l'amour divin ; quoiqu'ils ne la connoiſſent pas tous également : mais ſelon qu'ils ſont plus ou moins éclairés de la lumiére divine. 5.

Dieu eſt amour, & celui qui entreprendroit de définir ce que c'eſt que Dieu, eſt un aveugle qui voudroit meſurer le ſable du fond de la mer. 6. 1. *Joan.* 4.

L'amour divin, ſelon ſon eſſence & ſa nature, eſt une reſſemblance de l'homme avec Dieu autant que les créatures mortelles en ſont capables : ſelon ſa vertu & ſon efficace, c'eſt une yvreſſe de l'ame, & ſelon ſes proprietés c'eſt la ſource de la foi, l'abîme de la patience, & l'ocean de l'humilité. 7.

L'amour divin eſt proprement un éloignement de toute penſée déſavantageuſe à notre prochain, puiſque *la charité*, ſelon ſaint Paul, *pardonne le mal qu'on lui fait ne l'imputant pas à mauvais deſſein.* 8. 1. *Cor.* 13. 5.

La charité, la ſouveraine paix de l'ame, & l'adoption qui nous fait enfans de Dieu, ne ſont différentes l'une de l'autre que de nom. Car ces trois choſes ainſi que la lumiére, le feu, & la flâme concourent toutes trois enſemble pour produire le même effet. 9.

On a plus ou moins de crainte ſelon qu'on a plus ou moins d'amour. Car celui qui eſt ſans crainte, ou eſt tout rempli 10. *Voyez les éclairciſſemens.*

d'amour, ou eſt mort dans l'ame : quoique d'ailleurs le parfait amour ne laiſſe pas de produire la véritable & pieuſe crainte du Seigneur, laquelle par une eſpèce de circulation ſainte produit de nouveau l'amour divin.

11. J'eſtime qu'il ne ſera pas mal à propos de faire voir dans les mouvemens & la conduite des hommes envers les hommes, quelques images & quelques exemples, du deſir de la crainte, de l'ardeur, du zéle, du reſpect, & de l'amour qu'ils doivent avoir pour Dieu. Heureux celui qui n'a pas une paſſion moins violente pour Dieu que les gèns du monde en ont pour des beautés periſſables. Heureux celui qui ne craint pas moins Dieu que les criminels craignent leur juge. Heureux celui qui a autant d'ardeur pour les choſes divines (leſquelles ſeules méritent d'être recherchées avec ardeur) que les bons & fidèles ſerviteurs en ont pour ſervir leur maître. Heureux celui qui n'a pas moins de zéle & de jalouſie pour les vertus Chrétiennes que quelques maris jaloux en ont pour leurs femmes. Heureux celui qui demeure avec le même reſpect devant Dieu dans la priére que les Officiers devant leur Roi. Heureux celui qui s'efforce avec autant d'aſſiduité de plaire à Dieu que les autres s'efforcent de plaire aux hommes pour gagner leur amitié.

12 Une mere ne prend pas tant de plaiſir à tenir entre ſes bras ſon enfant qu'elle nour-

rit de ſon lait, que celui qu'on peut nommer l'enfant de l'amour divin prend plaiſir à être toujours uni à Dieu, & comme entre les bras de ce Pere.

Celui qui aime véritablement, ſe re- 13.
préſente ſans ceſſe le viſage de la perſonne qu'il aime, & le regarde avec tant de joye au-dedans de ſa penſée, que le ſommeil même n'eſt pas capable de le détourner de cet objet, ſon affection le lui faiſant voir en ſonge. Il en arrive ainſi dans les choſes ſpirituelles. Ce qui a fait dire à l'Epouſe dans le Cantique des Cantiques ces paroles, que j'admire, lorſque bleſſée du trait de l'amour divin, elle dit : *Je dors* par la néceſſité de la nature : *mais mon cœur veille* *Cant.* 5.
par la grandeur de mon amour. 2.

Je vous ſuplie de remarquer, mon Re- 14.
verend Pere, que comme le cerf, lorſqu'il *Voyez les éclairciſſemens.*
a tiré des ſerpens de leurs cavernes, qu'il les a tués & devorés, eſt brûlé d'une ſoif ardente, qui le fait courir & ſoupirer après les fontaines : auſſi l'ame lorſqu'elle a tiré de ſon cœur & étouffé ſes paſſions, qui ſont comme autant de bêtes venimeuſes, ſoupire & languit après le Seigneur : étant comme percée par le dard enflâmé de l'amour divin.

La cauſe de la faim eſt ſouvent incertai- 15.
ne & cachée : mais celle de la ſoif, comme étant plus violente, eſt claire & viſible, & elle fait aſſez voir au-dehors l'ardeur qui brûle au-dedans. Ce qui a fait dire à David, ce chaſte amant de la ſouveraine

beauté du Seigneur : *Mon ame eſt alterée d'une ſoif ardente, d'un deſir inſatiable de poſſeder Dieu, le Dieu tout-puiſſant, le Dieu vivant.*

16. Si la préſence d'une perſonne qui nous eſt chere fait un changement ſenſible dans notre eſprit & dans notre corps, & nous remplit d'une joye & d'une gayeté qui paroît même ſur notre viſage, quel changement ne fera point la préſence du Seigneur dans une ame pure, lorſqu'il vient de ſe montrer à elle d'une maniére inviſible ?

17. Quand la crainte de Dieu eſt gravée dans le plus profond de notre cœur, elle efface & conſume d'ordinaire toutes les taches de notre ame. C'eſt pourquoi David
Pſ. 118. 120. dit à Dieu : *Percez ma chair par votre crainte.* Il y en a auſſi que l'amour ſaint conſume de jour en jour, ſelon cette parole
Cant. 4. 9. du Cantique : *Vous m'avez percé le cœur. Vous me l'avez percé par le trait de votre amour.* Il y en a qu'il remplit de joye, & ſur leſquels il darde les rayons de ſa lumiére, juſqu'à dire avec le Prophete :
Pſ. 27. 7. *Mon cœur a eſperé en Dieu, j'ai été ſecouru de lui, & mon corps en eſt rajeuni.* Car la joye du cœur répand comme une lumiére ſur le viſage, & le rend tout fleuriſſant. Et lorſque l'homme eſt uni & mêlé interieurement avec l'amour divin, on voit reluire ſur ſon corps, comme dans la glace d'un miroir, l'éclat de la ſerenité de ſon ame, ainſi qu'il arriva à Moïſe,

lorſqu'après avoir été honoré de la vûë de Dieu, ſon viſage devint tout éclatant de lumiére.

Ceux qui ſont arrivés juſqu'à ce degré d'amour, qui les rend égaux aux Anges, oublient ſouvent de prendre la nourriture qui eſt néceſſaire à leurs corps, & je penſe même que d'ordinaire ils n'ont point le deſir du manger, qui eſt ſi naturel à tous les hommes. Et certes on ne doit pas le trouver étrange, puiſque nous voyons ſouvent que même les gens du monde ne penſent point à manger lorſque quelque deſir plus violent les poſſede. 18.

Je crois encore que les corps de ces perſonnes qui ſont devenus comme incorruptibles, ne ſont pas ſi ſujets que les autres aux maladies : parce qu'ayant été purifiés par cette flâme toute pure de l'amour divin qui a éteint celle de la concupiſcence, ils ne ſont plus ſujets à aucune corruption. Et je crois auſſi que lorſqu'ils mangent, ils n'y peuvent prendre aucun goût ni aucun plaiſir. Car l'eau qui eſt dans la terre, ne nourrit pas plus une plante en humectant ſes racines, que ce feu du Ciel nourrit ces ames en les conſumant. 19.

L'accroiſſement de la crainte de Dieu eſt le commencement de l'amour : Et la perfection de la chaſteté eſt le fondement de la connoiſſance des Myſtères & de la Théologie. 20.

Celui qui eſt parfaitement uni à Dieu dans toutes les puiſſances de ſon ame & de 21.

ſon corps, reçoit de Dieu même l'intelligence des vérités par une parole myſtique & ſecrette qui ſe fait entendre au fond de ſon cœur. Car il eſt dangereux de parler de Dieu, lorſqu'on n'eſt pas encore parfaitement uni avec lui.

22. Le Verbe conſubſtantiel au Pere rend la chaſteté parfaite, amortiſſant par ſa préſence la ſenſualité de notre chair. Et auſſitôt que cette ſenſualité eſt amortie, l'ame qui aſpire à la connoiſſance des myſtères de la foi, commence à recevoir interieurement des lumiéres de cette ſcience divine.

23. Lorſque nous parlons de Dieu par l'Eſ-
Pſ. 9. 19. prit de Dieu, notre parole eſt celle de Dieu même, qui eſt toute pure & toute ſainte, & ſubſiſte éternellement; au lieu que celui qui parle de Dieu par ſon propre eſprit, & non par une connoiſſance qui lui vienne de l'Eſprit de Dieu, n'en parle que par des conjectures, qui n'ont point de ſolidité ni de ſubſiſtance.

24. La chaſteté ſpirituelle & corporelle éclaire l'eſprit des lumiéres de la véritable Théologie, & le rend capable de ſoutenir par la connoiſſance interieure que Dieu lui donne, la doctrine de l'Egliſe touchant le myſtère de la ſainte Trinité.

5. Celui qui aime Dieu, aime ſon frere. Car l'amour qu'on a pour le prochain, eſt la marque de l'amour qu'on a pour Dieu.

26. Celui qui aime ſon prochain, ne peut

ſouffrir ceux qui parlent mal de lui : mais le fuit comme le feu.

Celui qui ſe vante d'avoir de l'amour pour Dieu, & qui en même-tems a de la haine pour ſon frere, reſſemble à celui qui s'imagine en ſonge qu'il court. 27.

L'eſperance fortifie l'amour, parce que c'eſt elle qui nous fait attendre la recompenſe de notre amour. 28.

L'eſperance eſt un bien du Ciel, qui nous enrichit des richeſſes ſpirituelles & cachées. C'eſt un tréſor que l'ame poſſede avec une foi inébranlable dès cette vie, avant qu'elle poſſede avec une aſſurance immuable les tréſors de l'autre. 29.

L'eſperance eſt le ſoulagement des plus grands travaux. C'eſt la porte de la charité. C'eſt l'ennemie mortelle du deſeſpoir. C'eſt l'image préſente des biens abſens. 30.

Le défaut d'eſperance eſt la ruïne de l'amour divin. C'eſt elle qui nous ſoutient dans nos peines. C'eſt elle qui nous eſſuïe nos ſueurs. C'eſt elle qui nous obtient la miſericorde du Seigneur. 31.

L'eſperance eſt comme une épée, dont le vrai Solitaire ſe ſert pour combattre & mettre en fuite l'attiédiſſement & la pareſſe. 32.

L'experience des faveurs de Dieu produit l'eſperance. Car celui qui ne les a jamais éprouvées, ne conſerve pas toujours une ferme confiance en lui.

La colére détruit l'eſperance. Car *l'eſperance ne confond point* ſelon l'Apôtre. Et la colére nous couvre de confuſion & 33.

de honte ſelon Salomon.

35. L'amour divin nous obtient le don de prophetie, & la grace des miracles. C'eſt une abîme inépuiſable d'abominations divines. C'eſt une ſource de flamme, qui à meſure qu'elle ſe répand dans notre cœur, le brûle & le conſume davantage par la ſoif ardente qu'elle lui cauſe. C'eſt ce qui compoſe toute la béatitude des Anges. C'eſt ce qui fait croître en gloire & en connoiſſance dans l'éternité.

36. Dites-nous maintenant, ô la plus belle
Ant .1.6 & la plus excellente des vertus, où vous menez paître vos ſaints troupeaux : où vous repoſez durant la chaleur du midi. Eclairez-nous. Deſalterez-nous. Conduiſez-nous, & menez-nous par la main, puiſque nous deſirons de monter juſques à vous. Car vous regnez ſur toutes les créatures. Vous m'avez bleſſé & percé juſques dans le fond de l'ame. Et je ne puis plus retenir le feu dont vous m'avez embrazé. Il faut que je le faſſe ſortir au-dehors, en vous loüant, & que je finiſſe cet ouvrage par
M.A.B. vos loüanges : *Vous dominez ſur la puiſſance*
C. D. *de la mer. Vous adouciſſez & calmez entié-*
Pſ.88 10. rement, quand il vous plaît, la plus violente agitation de ſes flots. Vous humiliez les ſuperbes dans leurs penſées les plus orgueilleuſes, & les rendez ſemblables à un homme percé de playes qui eſt tout languiſſant & tout abbattu. Vous avez foudroïé vos ennemis par la force de votre bras, & vous rendez invincibles ceux qui vous aiment.

Je ſouhaiterois, ô grande vertu, d'apprendre de vous de quelle ſorte Jacob vous vit apuyée ſur cette échelle myſtèrieuſe. Expliquez-moi, je vous prie, en quel état on doit être pour y monter, & quel eſt l'aſſemblage de ces vertus, par leſquelles comme par autant d'échelons céleſtes les amateurs de votre beauté ſouveraine peuvent monter juſques à vous. Je deſirerois fort de ſçavoir auſſi quel eſt le nombre de ces degrés, & combien il faut de tems pour arriver juſques au dernier. Car Jacob qui lutta autrefois avec vous, & qui mérita de voir cette échelle ſainte, nous a fait aſſez connoître, que ce ſont les Anges qui nous ſervent de guides pour y monter; mais il n'a pas voulu, ou pour mieux dire, il n'a pû nous éclaircir des autres myſtères que nous figuroit cette viſion. Lorſque j'eus achevé ce diſcours que je faiſois en moi-même, il me ſembla que cette Reine m'apparut du haut du Ciel, & que parlant à l'oreille de mon ame, elle me dit : Vous ne pourrez, ô amateur de l'amour divin, contempler tous les traits de ma beauté, juſqu'à ce que vous ſoyez dépoüillé de ce corps terreſtre, qui comme un voile épais & groſſier la dérobe à vos yeux mortels. Contentez-vous maintenant d'aprendre que cette échelle eſt l'ordre & l'enchaînement ſpirituel des vertus qui la compoſent, & que c'eſt moi qui ſuis apuyée ſur le haut de cette échelle, ſelon cette parole du très-ſaint Interprête des ſecrets du Ciel;

37. *Gen.* 28. 13.

1. Cor. 13. *Que la foi, l'eſperance, & la charité ſont les trois vertus de cette vie; & que la charité eſt la plus grande d'entre elles.*

Concluſion.

Pſ. 8. 6. Iſa. 2. 3. Pſ. 17. 34. Montez, mes freres, montez: *diſpoſez dans votre cœur tous ces dégrés* dont j'ai parlé, & écoutez ces paroles d'Iſaïe: *Venez, allons monter ſur la montagne du Seigneur, & en la ſainte maiſon de notre Dieu, qui rend nos pieds auſſi legers que ceux des cerfs, & nous fait paſſer juſqu'aux lieux les plus élevés*, pour nous faire vaincre toutes les tentations en marchant dans la ſainte voïe. Courez, je vous prie, avec celui qui dit:

Epheſ. 4. 13. *Hâtons-nous juſqu'à ce que nous nous rencontrions tous dans l'unité de la foi & de la connoiſſance de Dieu, en devenant des hommes parfaits, & en arrivant à la plenitude de l'âge qu'avoit* JESUS-CHRIST, lorſqu'à trente ans il fut baptiſé. Ce qui fait qu'on le doit conſiderer comme étant ſur le trentiéme échellon de cette échelle myſtique.

1. Joan. 4. 8. Car Dieu eſt amour. A lui ſoit loüange, empire, force; à lui qui eſt l'unique cauſe de tous les biens, qui l'a été dans tous les ſiécles, & qui le ſera dans toute l'éternité. Amen.

AVERTISSEMENT
SUR LA LETTRE
AU PASTEUR.

SAint Jean Climaque a adreſſé ſon échelle ſainte aux Religieux de Raithe : mais il adreſſe cette LETTRE *au bien-heureux Jean leur ſaint Abbé. C'eſt ſans doute le plus excellent de ſes écrits, & où il fait paroître davantage ſa haute ſageſſe dans la conduite des ames. Il n'y a point de Directeur de conſciences, ni de Superieur de Maiſon Religieuſe, qui ne trouve renfermez en cette Lettre les enſeignemens les plus utiles qui ſont répandus dans pluſieurs volumes des Peres Grecs ſur cette matiére. Saint Baſile eſt celui qui en a le plus parlé dans ſes Regles. Mais ceux qui prendront la peine de conſiderer ce que ces deux Saints en ont écrit, ſeront étonnés de voir combien ſaint Jean Climaque eſt éclairé dans cette ſcience Apoſtolique & ſpirituelle : & peut-être même que le nom du grand Baſile ne les empêchera pas d'avoüer, que ce Saint n'a été inferieur qu'en antiquité, & en dignité à cet illuſtre Docteur de l'Egliſe Univerſelle.*

LETTRE
DE SAINT JEAN CLIMAQUE,
SURNOMMÉ LE SCOLASTIQUE,
AU PASTEUR.

MON REVEREND PERE,

1. Je vous ai donné le dernier lieu dans ce Livre de la terre : mais je ne doute nullement que Dieu ne vous donne la premiére place au-deſſus de nous tous dans celui du Ciel, puiſque JESUS-CHRIST qui eſt la vérité même a dit dans ſon Evangile : *Que ceux qui ſont les derniers* en cette vie par l'humilité de leur cœur, *ſeront les premiers* en l'autre par l'éminence de leur gloire.

Matt 20. 16.

2. Le véritable Paſteur eſt celui, qui peut par ſes propres ſoins & par ſes priéres chercher & remettre dans le droit chemin les brebis raiſonnables, qui ſe ſont égarées

par le déreglement de leurs mœurs.

Le Pilote ſpirituel eſt celui, qui a acquis une telle force & une telle lumiére par l'infuſion de l'Eſprit de Dieu, & par ſa propre experience dans la conduite des ames, qu'il peut les retirer non-ſeulement du milieu des flots & des orages des tentations, mais encore du plus profond abîme des paſſions & des vices. 3.

Le Medecin ſpirituel eſt celui qui a le corps chaſte & l'ame pure, & qui étant également ſain en tous les deux, ſe peut paſſer du ſecours & des remèdes des autres. 4.

Le Directeur véritable eſt celui qui s'inſtruit des connoiſſances & des vérités divines dans le livre que Dieu écrit de ſon doigt au fond de ſon cœur, par les fortes inſpirations & les vives lumiéres qu'il lui communique, & qui n'a pas beſoin de chercher dans les livres materiels & ſenſibles l'intelligence qu'il reçoit de ce grand maître. 5.

Il n'eſt pas moins honteux à un Directeur de puiſer des regles de ſa conduite dans les citernes mortes des écrits des autres, & non dans la ſource vive des infuſions de l'Eſprit ſaint dans le ſien, qu'il eſt honteux à un peintre de copier ſeulement les originaux des anciens peintres & de ne faire aucun original de lui-même. 6.

Puiſque lorſque vous parlez en public, vous montez en un lieu élevé au-deſſus du peuple, pour vous faire mieux entendre 7.

de tous ceux qui vous écoutent, cette élevation de votre corps au-deſſus de vos auditeurs, eſt la figure de l'élevation interieure que vous devez avoir en vertu & en ſageſſe au-deſſus de vos diſciples. N'oubliez jamais ce que dit ſaint Paul : Qu'il n'avoit point reçu ſa doctrine des hommes, & qu'il n'avoit point été inſtruit par l'entremiſe d'un homme. Car il faut que ce ſoit Dieu qui inſtruiſe les ames par ſon Eſprit, étant impoſſible que les hommes qui ne ſont que terre, puiſſent enſeigner d'autres hommes qui ne ſont que terre non plus qu'eux.

Gal. 11. & 12.

8. M. C. Comme un ſage Pilote ſauve ſon vaiſſeau lorſqu'il eſt agité par la tempête ; ainſi un bon Paſteur fortifie & guerit ſes brebis lorſqu'elles ſont languiſſantes & malades.

9. Autant que les brebis auront témoigné de dépendance & de ſoumiſſion à leur Paſteur, en s'avançant toujours dans la voïe du Ciel où il les conduit ; autant il répondra d'elles devant le tribunal du ſouverain Juge : comme au contraire il ſera déchargé de répondre d'elles en toutes les choſes où elles ſe ſeront ſuivies elles-mêmes.

10. Il faut que le Paſteur Evangelique employe la rudeſſe des paroles pour corriger les ames, qui s'arrêtent dans le chemin de la vertu par l'intemperance ou par la pareſſe, comme les bergers frapent à coups de pierres les brebis qui demeurent après les autres & s'écartent du troupeau.

Car cette severité salutaire est une des marques d'un bon Pasteur.

Lorsqu'il voit les ames qui lui sont soumises tomber dans l'attiédissement par l'ardeur de leur concupiscence, comme les brebis tombent dans l'attiédissement par la chaleur du Soleil, il doit aussi-tôt tourner les yeux vers le Ciel, demander à Dieu pour elles une nouvelle vigueur, & veiller sur elles avec plus de charité & plus de soin que jamais; parce que c'est dans ce tems & dans ces tentations que les brebis sont devorées par les loups, & que les ames deviennent la proïe de l'Enfer. Que si elles imitent alors par l'humiliation & le rabaissement de leur cœur, les brebis irraisonnables qui baissent la tête vers la terre durant le grand chaud, elles peuvent esperer que Dieu regardera leur humilité selon cette parole de David : *Dieu ne mépri-* *Ps.50.19*
sera point le cœur contrit & humilié. 11.

Lorsque ceux que vous conduisez se trouvent tout d'un coup surpris des ténebres de quelque passion violente qui les agite, comme les brebis se trouvent quelquefois surprises d'une nuit obscure qui les expose au peril d'être devorées, il faut que votre esprit fasse l'office d'un chien vigilant, & les garde durant toute cette nuit, en demeurant inseparablement attaché à Dieu par ses gemissemens & par ses priéres. Et certes ce n'est pas sans raison que je compare l'esprit d'un Pasteur à un chien fidèle, puisque comme le chien met en 12.

fuite les bêtes farouches, l'eſprit d'un Paſteur doit de même diſſiper les paſſions, qui comme autant de monſtres, menacent de déchirer les ames qu'il conduit dans la voïe du Ciel.

13. Si c'eſt un bonheur pour les malades que leurs Medecins ayent le cœur à l'épreuve des plus mauvaiſes odeurs de la maladie, ce n'eſt pas un moindre bonheur pour des ames religieuſes, que leur Paſteur ait l'ame à l'épreuve de toutes les paſſions, & l'eſprit toujours calme & toujours tranquille. Car comme ces premiers ayant une force de cœur, qui reſiſte aux plus mauvaiſes ſenteurs, ne ſont détournés par aucune infection d'entreprendre avec ardeur & avec ſoin la cure des maladies; ces derniers auſſi aïant dans leurs cœurs une ſource de vie qui eſt Dieu-même, peuvent reſſuſciter par leurs priéres les ames qui ſont mortes devant Dieu. Mais il ne ſuffit pas qu'ils prient pour elles, il faut qu'ils compatiſſent encore, & qu'ils condeſcendent à leur foibleſſe, ſelon le beſoin qu'elles en ont toutes en particulier, de peur que comme autrefois le Patriarche Jacob pour avoir témoigné trop d'affection à ſon fils Joſeph, le rendit l'objet de la haine de ſes freres, & fut ainſi cauſe du malheur de l'un, & de la cruelle jalouſie des autres, ils ne nuiſent auſſi par leur trop grande condeſcendance, & à celui à qui ils témoignent trop de douceur, & aux autres qui pourroient en concevoir une

envie secrette, n'ayant pas encore l'ame assez éclairée pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui est mauvais, ou ce qui tient de l'un & de l'autre, sans être absolument bon ni absolument mauvais, c'est-à-dire pour discerner la conduite qu'un Superieur doit tenir envers les ames plus ou moins avancées dans la vertu, ou envers celles qui sont plus ou moins déreglées & relâchées. *Il fait allusion à saint Paul. Heb.* 5. 14.

C'est une grande honte à un Pasteur, de demander à Dieu pour celui qui lui est soumis, quelque grace qu'il n'a pas encore reçuë lui-même. 14.

Comme ceux qui ayant été souvent honorés de la vûë du Roi ont gagné sa bien-veillance, peuvent ensuite, s'ils le veulent, reconcilier avec le Prince ses Officiers qui lui ont donné quelque sujet de mécontentement, ou peut-être même des personnes étrangeres & ennemies, & les faire entrer par leur credit, non-seulement dans l'honneur de son amitié; mais encore dans les charges honorables de sa Cour: de même les Pasteurs qui se sont rendus les amis & comme les favoris de Dieu, en se tenant toujours attachés d'esprit & de cœur à cet objet adorable, peuvent désormais par la puissance de leurs priéres reconcilier avec lui, non-seulement ceux de ses serviteurs qui lui ont manqué de fidélité; mais encore ceux qui ont toujours été éloignés de le servir, ceux-mêmes qui lui font la guerre. Les 15. M. C.

amis reverent leurs intimes & veritables amis. Ils leur obéïſſent,& quelquefois même ils ſe laiſſent faire violence par leurs importunitez & par leurs priéres. C'eſt pourquoi il nous eſt avantageux d'avoir pour amis Paſteurs qui ſoient de veritables amis de Dieu, rien ne nous pouvant ſervir davantage pour avancer dans la vertu, que le ſecours de ceux qu'il aime, & aux priéres deſquels il ne peut rien refuſer. Un de ces favoris de Dieu me dit un jour qu'encore que Dieu par l'interceſſion des Paſteurs répande en tout tems ſes graces ſur ceux qui le ſervent, il les répand néanmoins avec beaucoup plus d'abondance dans les fêtes plus ſolemnelles de Jeſus-Chriſt,comme celles de ſa naiſſance & de ſa réſurrection,à l'exemple des Rois de la terre, qui font des dons & des largeſſes à leurs peuples & à leurs ſoldats dans les jours anniverſaires de leur naiſſance, ou de leur avenement à la Couronne.

16. Le Medecin ſpirituel des ames doit s'être abſolument dépoüillé de toutes les paſſions, afin qu'il puiſſe en quelques rencontres particuliéres feindre ſagement qu'il eſt ému de quelqu'une de ces mêmes paſſions, & entr'autres de celle de la colere. Car s'il ne s'en étoit déja parfaitement dépoüillé, il ne pourroit pas le contrefaire, ni même s'en revêtir au-dehors par les apparences éxterieures, ſans en reſſentir au-dedans une émotion effective, & un trouble veritable. J'ai vû ſouvent

qu'un cheval qui n'eſt pas encore tout-à-fait dompté marche paiſiblement lorſqu'on le retient avec la bride, & qu'auſſi-tôt qu'on la lui lâche, il veut jetter par terre celui qui le monte; ainſi lorſqu'un Paſteur n'a pas encore tout-à-fait dompté ſes paſſions, & principalement celles de la colere & de l'intemperance, elles pourront le faire tomber, s'il leur lâche la bride en quelques occaſions particuliéres, quoiqu'il ne le faſſe que par feinte & par adreſſe, & non par un emportement ni par impuiſſance.

Un Medecin ſpirituel reconnoîtra qu'il a reçu de Dieu la ſageſſe & la ſcience néceſſaire pour la gueriſon des ames, lorſqu'il pourra guerir des maladies qui étoient incurables à pluſieurs autres. 17.

Il n'y a pas ſujet d'admirer la ſuffiſance d'un maître, lequel a rendu ſçavans & habiles des enfans qui par les qualitez naturelles de leur eſprit pouvoient apprendre facilement toutes les ſciences: mais on peut avec raiſon admirer celui qui n'ayant à former & à inſtruire que des eſprits groſſiers & ſtupides, les rend ſçavans dans les belles lettres. Car ceux qui font courir les chariots dans le cirque, montrent leur adreſſe, & ſont loüez de tous les ſpectateurs, lorſqu'avec des chevaux qui n'étoient ni vîtes ni accoutumez à la courſe, ils ont remporté le prix, ſans que par les efforts qu'on leur a fait faire, ils ſoient tombez morts à la fin de la carriére. 18.

19. Si ayant reçu la conduite d'un vaiſſeau, vous avez aſſez de lumiére & de ſageſſe pour prevoir les tempêtes & les orages, vous devez en avertir ceux qui ſont embarqués avec vous, ſans leur rien cacher du mal que vous prevoïez. Que ſi vous ne le faites pas, vous ſerez ſeul l'unique cauſe du naufrage, puiſque tous les autres ayant confiance en votre ſageſſe, ſe ſont entiérement repoſés ſur vous de la conduite du vaiſſeau. Ainſi j'ai vû des Medecins, qui n'ayant point averti leurs malades du peril où leur maladie les pouvoit reduire, leur ont procuré auſſi-bien qu'à eux-mêmes de grandes peines & de grands maux.

20. Plus un Paſteur verra que non-ſeulement ſes diſciples, mais encore les perſonnes étrangeres témoignent avoir une particuliére confiance en ſa conduite, plus il doit veiller avec grand ſoin ſur ſoi-même, pour regler & compaſſer ſes actions & ſes paroles, ſçachant que toutes ces perſonnes le regardent comme un parfait modèle de toute vertu, & qu'ils prennent ſes paroles & ſes actions pour la reglé vivante qu'ils doivent ſuivre.

21. C'eſt l'amour & la charité qui fait connoître le véritable Paſteur, puiſque le Prince des Paſteurs, qui eſt JESUS-CHRIST, n'a été crucifié que par l'amour.

22. Lorſque vous voudrez avertir vos freres de quelque faute où ils ſont tombés, attribuez-vous à vous-même en leur par-

lant, cette faute dont vous voulez les reprendre, & de cette ſorte vous vous épargnerez cette honte & cette pudeur que reſſentent les Paſteurs humbles & modeſtes, lorſqu'ils ſe voyent obligés de corriger ceux qui ſont ſous leur conduite.

Ne craignez point de reprendre celui qui a commis quelque faute, & d'attriſter ce malade pour un tems, de peur que par un ſilence criminel vous ne lui prolongiez ſa maladie ou ne lui cauſiez la mort. Il y en a pluſieurs qui prennent le ſilence de leur Conducteur pour une marque qu'ils ſuivent le vrai chemin de la piété, & qui demeurent dans cette erreur juſqu'à ce qu'ils ſuccombent dans quelque tentation. Ecoutons ce que le grand Apôtre écrit à Timothée, ſon cher fils : *Reprenez-les*, dit-il, *& preſſez-les oportunement & importunement.* Preſſez-les oportunement, c'eſt-à-dire, ſelon mon avis, lorſqu'ils recevront de bon cœur vos reprehenſions & vos remontrances. Preſſez-les importunement, c'eſt-à-dire, lors même qu'ils en ſont aigris & picqués. Car comme les ſources ne ceſſent point de produire des ruiſſeaux, encore que ſouvent il n'y ait perſonne qui cherche à y déſalterer ſa ſoif, de même les Paſteurs ne doivent jamais ceſſer de répandre les eaux ſalutaires de leurs reprehenſions, quoique ſouvent nul de ceux qui leur ſont ſoumis ne ſoit alteré de la juſtice, ſelon la parole de l'Evangile, & ne ſoit diſpoſé à 23. M. C.

recevoir avec joïe les remontrances qui leur découvrent leurs propres défauts.

24. Il y a quelques Superieurs, qui par leur naturel ont une certaine pudeur qui les retient & les empêche ſouvent de repréſenter avec liberté à ceux qu'ils conduiſent, les fautes où ils ſont tombés. Mais ces Paſteurs à l'imitation des maîtres qui ordonnent par écrit à leurs écoliers ce qu'ils ont à faire, doivent ſe ſervir de l'écriture pour déclarer à ceux qu'ils gouvernent ce qu'ils auroient peine à leur dire eux-mêmes de vive voix. Ecoutons les paroles du Saint-Eſprit ſur le ſujet des perſonnes qui ont beſoin de correction : *Coupez cet arbre qui occupe inutilement la terre.* Et ailleurs : *Chaſſez le méchant qui eſt au milieu de vous. Et ne priez point pour ce peuple que j'ai rejetté de devant ma face.* Ce que Dieu dit encore à Samuel qui le prioit pour Saül. C'eſt au Paſteur à connoître en quel tems, en quelle maniere, & envers quelles perſonnes il doit uſer de ces ſortes de remèdes. Car il eſt ſans doute qu'il en doit uſer, puiſque Dieu qui eſt la vérité même, l'y oblige par ces paroles ſaintes que nous avons raportées.

Luc. 13. 7. *1. Cor.* 5. 13. *Jerem.* 7. 16. *1. Reg.* 16.

25. Si quelqu'un n'eſt point touché de honte ni de pudeur, lorſqu'on le reprend en particulier de quelque faute qu'il a commiſe, il ſe confirmera dans ſon impudence lorſqu'il en ſera repris en public, ayant abſolument renoncé à ſon ſalut.

26. J'ai vû avec admiration pluſieurs perſonnes

nes foibles, mais qui avoient bonne volonté, leſquelles connoiſſant leur timidité & leur foibleſſe naturelle, conjurerent leur Médécin ſpirituel de les lier, pour le dire ainſi, malgré eux-mêmes, & de les guerir en leur faiſant une violence, qui ſe pouvoit dire en même tems, & volontaire, & involontaire. Ce qu'ils faiſoient à cauſe qu'ils ſentoient que leur eſprit étoit prompt à ſe porter au bien par l'eſperance de la vie future; mais que leur chair étoit foible & portée au mal par la corruption de leurs mauvaiſes & anciennes habitudes. Ayant vû ces perſonnes dans cette diſpoſition, je conjurai leur Médécin de condeſcendre à leur volonté.

Un Paſteur ne doit pas répreſenter indifferemment à tous ceux qui viennent ſe mettre ſous ſa conduite, que la voye du Ciel eſt rude & étroite, ni au contraire que le joug de JESUS-CHRIST eſt doux, & que ſon fardeau eſt leger. Mais il doit agir avec grand diſcernement, & uſer de ces deux differentes conduites, ſelon les differentes diſpoſitions de ceux qui viennent à lui. Lorſqu'il voit des perſonnes accablées ſous le poids de leurs pechés, & qui ſe porteroient facilement dans le deſeſpoir, il doit leur remettre devant les yeux la douceur du joug de JESUS-CHRIST. Et lorſqu'au contraire il en trouve d'autres, qui ſont portez à la vanité & à l'orgueil par une préſomptueuſe eſtime d'eux-mêmes, il doit leur propoſer l'âpre- 27.

28. té penible & laborieuſe de la voye du Ciel.

Il s'en eſt trouvé quelques-uns qui voulant s'engager dans ce long chemin de la vie ſpirituelle & religieuſe, & s'en étant informez auparavant de ceux qui ſçavoient par leur propre experience quel il étoit, crurent ſur leur raport qu'il étoit droit, uni & fort sûr : ce qui les ayant portez à y marcher mollement & lâchement, ils ſe trouverent ſi fatiguez & ſi abbatus lorſqu'ils furent vers la moitié du chemin, que les uns en continuant d'y marcher, furent ſur le point d'y perir de triſteſſe & de langueur, & les autres ſe perdirent en abandonnant cette voye du Ciel, pour retourner dans la voye large & ſpacieuſe qui mene à la mort. Or la cauſe de leur malheur fut de ce qu'ils ne ſe trouverent pas preparez à ſoutenir tous les travaux, & à eſſuyer toutes les difficultez qu'ils y rencontrent. J'en ai vû d'autres au contraire, qui ayant ſçu d'abord, que ce chemin étoit rude, étroit, & plein de perils, y ont marché juſqu'au bout avec courage & avec vigueur, parce qu'ils s'étoient preparez à ſouffrir genereuſement toutes les peines qu'ils y ont ſouffertes. Car lorſque l'amour divin a une fois embraſé un cœur, les paroles humaines les plus étonnantes n'ont pas la force de l'étonner ; lorſque la crainte des ſuplices de l'enfer a vivement touché une ame, elle n'a plus aucune crainte des plus penibles travaux, & lorſ-

que l'eſperance de la royauté future a une fois rempli un eſprit, il n'a plus qu'un grand mépris pour toutes les choſes d'ici-bas.

Il faut qu'un Paſteur habile, à l'exemple d'un ſage Capitaine, s'étudie à connoître parfaitement l'eſprit & le cœur de ceux qui lui obéiſſent, & le rang qui eſt le plus propre à chacun d'eux. Car il ſe peut faire que dans la troupe de ces Athletes de JESUS-CHRIST, comme dans une troupe de ſoldats, il y en ait quelques-uns, qui ſoient capables de combattre avec lui à la tête de la compagnie, pour défendre tout le corps, c'eſt à-dire, d'aider & de ſeconder le Paſteur dans le gouvernement des ames qui lui ſont ſoumiſes, & d'autres qui ſoient aſſez forts & aſſez genereux pour ſoutenir un duel contre l'ennemi; c'eſt-à-dire, qui ſoient aſſez remplis de l'Eſprit de Dieu pour combattre tout ſeul contre le demon, & qui puiſſent être envoyez dans la ſolitude du deſert, qui eſt la carriere de ces ſaints combats. 29.

Un Pilote ne peut ſauver ſon vaiſſeau ſans le ſecours des Matelots, ni un Medecin ſpirituel guerir une ame malade, ſi elle ne fait de ſon côté tout ce qu'elle peut, & ne l'oblige d'entreprendre ſa gueriſon, en le conjurant d'avoir compaſſion de ſa miſere, en lui découvrant ſon mal avec une entiere confiance. Car ceux qui ſont retenus par une mauvaiſe honte de découvrir leurs playes à leur Medécin, en aug- 30.

mentent la corruption & la pourriture par leur ſilence, & même il y en a eu pluſieurs à qui cette retenuë a été mortelle.

31. Un Paſteur ne doit jamais ceſſer de réveiller la ferveur de ſes brebis par ſes vives & ſaintes exhortations, & principalement lorſqu'il voit qu'elles ſont prêtes de tomber dans l'aſſoupiſſement & dans la pareſſe ; car le loup qui eſt le démon, ne craint rien tant que la vertu céleſte de ces exhortations paſtorales.

32. Un Superieur ne doit jamais ni s'humilier au-deſſous de ces brebis par une humilité imprudente, ni s'élever au-deſſus d'elles par un élevement indiſcret ; mais il doit ſuivre en l'un & en l'autre l'exemple & la conduite de ſaint Paul, qui tantôt s'humilioit pour conſoler & édifier les foibles, & tantôt s'élevoit pour confondre & abbatre les ſuperbes. Puiſque Dieu même cache ſouvent aux yeux des brebis quelques imperfections de leur Paſteur, pour leur conſerver la confiance qu'elles doivent avoir en lui, le Paſteur ne doit pas les leur découvrir, de peur de leur faire perdre cette confiance.

33. J'ai vû un Pere ſpirituel, qui par une profonde humilité demandoit conſeil à ſes propres enfans touchant quelques affaires particulieres : Et j'en ai vû un autre au contraire, qui par une préſomption pleine d'orgueil, affectoit de faire paroître aux ſiens avec oſtentation ſa fauſſe ſageſſe, & qui n'avoit pour eux qu'un ſecret mépris,

lequel il couvroit ſous des paroles de diſſimulation & d'hypocriſie.

J'ai vû, quoique rarement, que des hommes fort imparfaits ayant été par quelque rencontre extraordinaire établis Superieurs de perſonnes très-parfaites, concûrent peu-à-peu une telle reverence pour leur vertu, & une telle honte de ne leur pas reſſembler, qu'ils ſe corrigerent de leurs imperfections & de leurs défauts. Je crois que ce bonheur ne leur arriva que par le merite de ces ſaintes ames, qui trouvoient leur ſalut dans leur humble obéïſſance. Et ainſi cette charge où étoient entrées ces perſonnes lorſqu'elles étoient encore ſujetes à leurs paſſions, leur fut une occaſion de ſe convertir à Dieu, & de ſe délivrer de leurs paſſions. 34.

Il faut prendre garde de ne pas diſſiper dans la haute mer les richeſſes que nous avons acquiſes dans le port. Ce que je veux dire n'eſt pas trop connu des Paſteurs qui n'étant pas encore aſſez ſolidement établis dans la vertu, diſſipent les biens ſpirituels qu'ils avoient acquis dans la retraite, en ſe répandant au-dehors dans les ſoins pleins de troubles, qui ſont attachez à la conduite d'une maiſon Religieuſe. Il faut certes une grande vertu à un Solitaire pour ſoutenir gaïement & genereuſement toutes les tentations d'ennui, de langueur, & de pareſſe, qui le peuvent attaquer dans le repos de ſa ſolitude, & pour ne pas rechercher au-dehors 35.

de ſa cellule des divertiſſemens humains, & des conſolations ſenſuelles : comme les matelots ont beſoin d'une vigueur & d'une conſtance extraordinaire pour demeurer dans leur vaiſſeau durant le calme, & durant la plus grande chaleur du jour, & n'en point ſortir pour ſe baigner & ſe rafraîchir dans l'eau. Mais il faut une vertu incomparablement plus grande pour ne point craindre tous les troubles exterieurs, & pour être toujours ferme & immobile dans le fond du cœur parmi tout le bruit & le tumulte des occupations & des affaires, en traitant ſeulement au dehors avec les hommes, & en demeurant toujours au-dedans recuëilli en Dieu.

36. La Religion, mon cher Pere, eſt une eſpece de tribunal vraïement redoutable, devant lequel, comme devant ceux des Juges de la terre, il y a deux ſortes de perſonnes qui ſe preſentent. Les uns ſont des criminels qui viennent pour y entendre de votre bouche le jugement de Dieu même. Les autres ſont des innocens, qui viennent ſe conſacrer au culte, & au ſervice du Seigneur. Car l'entrée de ces deux ſortes de perſonnes dans la Religion eſt differente, & la vie qu'elles doivent mener, ne doit pas être moins differente.

37. Nous devons demander au criminel avant toutes choſes, mais ſeulement en particulier, quelles ſont les diverſes eſpeces des pechez qu'il a commis. Ce que nous de-

vons faire pour deux raiſons principales. la premiere, afin que cette confeſſion de ſes pechez ſoit comme un aiguillon qui ne ceſſe jamais de picquer ſon ame par un ſenſible regret, & le rempliſſe d'une ſi profonde humilité, qu'il demeure toujours dans la modeſtie & dans la retenuë d'un vrai penitent. Et en ſecond lieu, afin que voyant de combien de playes il étoit percé lorſque nous l'avons reçû pour travailler avec lui à l'en guerir; il conçoive pour nous une affection ſincere.

Il eſt auſſi très-important de remarquer, mon Reverend Pere, comme je ne doute 38.
point que vous n'ayez fait, que Dieu même a égard à la difference des mœurs, de la converſion, & des diſpoſitions particulieres de l'eſprit de ces criminels. Car elles ne ſont pas toutes les mêmes; & il ſe trouve ſouvent que celui qui eſt le plus malade & le plus accablé ſous le poids de ſes pechez, a auſſi le cœur plus humilié & plus rabaiſſé dans la vûë de ſa miſere. Et c'eſt pourquoi il doit être traité plus doucement par les Paſteurs, qui ſont les juges ſpirituels; comme au contraire il s'en trouve, qui ayant commis moins de fautes, & témoignant moins d'humilité, ont beſoin d'être traitez plus ſeverement que les autres.

Comme il ſeroit perilleux de donner à 39.
un lion la conduite d'un troupeau de brebis, il ne ſeroit pas moins dangereux de donner à un homme ſujet à ſes paſſions,

la conduite des perſonnes qui n'ont pas moins de paſſions que lui-même.

40. Un renard fait de grands deſordres lorſqu'il ſe jette parmi les poules. Mais un Paſteur en fait encore de plus grands lorſqu'il s'emporte de colere contre ſes Religieux. Car comme le renard effarouche & étrangle les poules, ce mauvais Paſteur trouble & perd les ames.

41. Prenez garde de n'être pas trop exact & trop ſevere à reprendre juſqu'aux moindres fautes. Car autrement vous n'imiteriez pas la bonté de Dieu, qui ſouffre en nous un nombre infini d'imperfections & de défauts.

42. Etant le Paſteur & le Directeur des autres, il faut que Dieu vous ſerve comme de Directeur & de Paſteur à vous-même : que vous le preniez pour votre guide dans toutes vos actions, ſoit interieures, ſoit exterieures ; & que renonçant à vôtre propre volonté pour n'en avoir point d'autre que la ſienne, vous vous laiſſiez conduire comme un enfant par les lumiéres & les inſpirations de ſon Eſprit Saint.

43. Nous devons tous tant que nous ſommes de Paſteurs prendre garde, mon Reverend Pere, que lorſque Dieu par une ſecrette diſpenſation de ſa Providence, ſe ſert de notre entremiſe pour operer ſes merveilles dans les ames qui viennent ſe mettre ſous notre conduite, ce ne ſoit pas le plus ſouvent notre pureté & notre vertu qui en ſoit la cauſe, mais leur foi & leur hum-

ble obéïſſance. Car il s'eſt trouvé pluſieurs perſonnes, par qui Dieu a fait des miracles, quoi qu'elles fuſſent d'elles-mêmes très-imparfaites, voulant recompenſer la foi de ceux qui s'adreſſoient à elles dans leurs beſoins. Et ſi ſelon la parole de l'Evangile, pluſieurs diront à JESUS-CHRIST au dernier jour du jugement : *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophetiſé en votre Nom* ? & le reſte, ce que je viens de dire ne ſera pas difficile à croire. *M t. 7 22.*

Un Paſteur qui eſt entré dans une union particuliére avec Dieu, peut ſecourir ſes brebis foibles & languiſſantes, ſans qu'elles-mêmes s'en aperçoivent. En quoi il fait deux biens très-conſiderables : l'un en ce qu'il ſe ſert de cette conduite ſecrette pour ſe preſerver de la corruption de la vanité, qui lui pourroit venir de la part des hommes, & l'autre en ce qu'agiſſant de cette ſorte, il oblige ceux qui ont reçu ce ſoulagement, de n'en rendre graces qu'à Dieu ſeul, comme l'en reconnoiſſant l'unique Auteur. 44.

Donnez une nourriture plus ſolide & plus excellente à ceux qui courent avec ardeur & avec vigueur dans la carriere de la vie ſpirituelle. Mais ne nourriſſez que de lait ceux qui y marchent plus lentement, ayant moins de courage & moins de vertu. Car c'eſt encore le tems de les traiter avec plus de douceur & plus d'indulgence. Souvent la même nourriture, qui a donné aux uns de la force & de la 45.

ferveur, n'a cauſé aux autres que de la langueur & de la foibleſſe. C'eſt pourquoi lorſque nous voulons répandre la ſemence ſpirituelle de la parole de Dieu dans les cœurs de ceux qui nous ſont ſoûmis, nous devons prendre garde en quel tems nous la répandons, en quelles perſonnes nous la répandons, en quelle quantité nous la répandons, & quelle eſt la qualité de cette ſemence, ſi elle eſt trop legere ou trop ſolide.

46. Il y a quelques perſonnes qui tenant pour rien le fardeau dont ils ſe chargent devant Dieu, en ſe chargeant de la direction des ames, s'ingerent temerairement à les conduire; & qui au lieu qu'ils étoient riches en vertus lorſqu'ils entrerent dans cette charge, en ſont ſortis les mains vuides, ayant diſtribué aux autres ſelon l'obligation de leur miniſtere, les richeſſes qu'ils poſſedoient, & s'en étant ainſi privez eux-mêmes.

47. Comme il y a pluſieurs ſortes d'enfans, & que les uns ſont legitimes & ſortis d'un premier mariage, les autres legitimes auſſi, mais d'un ſecond mariage, les autres expoſez à la miſericorde des paſſans, les autres bâtards. Il y a auſſi pluſieurs ſortes d'entrées dans la charge Paſtorale : les unes ſont legitimes & toutes ſaintes : les autres ſont legitimes, mais moins ſaintes : les autres ſont douteuſes, & les autres ſont manifeſtement bâtards & illegitimes.

48. Les Directeurs qui entrent ſaintement

dans cette charge ſont proprement ceux qui ont reſolu de donner leur ame pour l'ame de leur prochain, c'eſt-à-dire de ſe charger de ſa conſcience dans tout ce qui le regarde, ſoit pour le paſſé, ſoit pour le preſent, ſoit pour l'avenir. Il y en a qui ne ſe veulent charger de la conſcience d'autrui pour en répondre devant Dieu, qu'en ce qui concerne les pechez de leur vie paſſée, par l'expiation deſquels ils ont recours à l'aſſiſtance de ces Directeurs. Il y en a d'autres qui ne ſe veulent charger de répondre que des pechez que ces perſonnes pourront commettre à l'avenir. Enfin il y en a d'autres qui ne veulent pas même répondre généralement de tous les pechez, que leurs penitens pourront commettre à l'avenir, mais ſeulement de ceux qui bleſſeront directement la regle de leur conduite. Ces trois ſortes de Directeurs ne ſe bornent ainſi dans l'exercice de leur charge, que parce que la vertu celeſte eſt bornée & limitée dans eux, & qu'ils n'ont pas reçû la plenitude de l'eſprit ſaint par la victoire & le calme de toutes les paſſions. Mais quoique vos premiers Directeurs même qui entrent d'une maniere ſi ſainte & ſi parfaite dans cette charge, ayent une charité fervente, ils doivent toujours craindre d'attirer le jugement & la condamnation de Dieu ſur eux, en ne renonçant pas aſſez à leur propre volonté dans la conduite des ames (*& en ſuivant plûtôt les*

les mouvemens de leur propre eſprit, que les lumiéres de l'Eſprit de Dieu.)

49. Un fils qui eſt ſage & vertueux fait connoître ſa ſageſſe & ſa vertu en l'abſence de ſon pere ſpirituel, étant toujours le même, ſoit que ſon Superieur ſoit préſent, ou qu'il ſoit abſent.

50. Le Superieur doit remarquer & obſerver avec un grand ſoin ceux qui le contrediſent & lui reſiſtent avec audace, & les reprendre avec des paroles rudes & ſeveres en préſence de quelques perſonnes relevées en dignité, afin de donner de la crainte & de la terreur aux autres. Et quand même ces Religieux ſeroient vivement piqués de cette humiliation, ils ne doivent pas laiſſer d'uſer de cette ſeverité, puiſque le bien & la gueriſon de pluſieurs eſt preferable à la peine & à la douleur d'un ſeul.

51. Il y en a quelques-uns qui étant embraſés d'un amour tout ſpirituel & tout divin pour les ames, ſe chargent de la conduite des autres au-delà même de ce qu'ils peuvent, ſe ſouvenant de cette pa-
an. 15. role de JESUS-CHRIST : *Qu'on ne* 3. *peut témoigner un plus grand amour & une plus grande charité, que de donner ſon ame pour l'ame de ſon prochain.* Et il y en a d'autres qui encore même qu'ils puiſſent avoir reçu de Dieu les graces & les lumiéres néceſſaires pour bien gouverner les ames, ont ſi peu d'amour pour le ſalut de leurs freres qu'ils ne ſe chargent qu'à

regret & comme par force du ſoin de leurs conſciences. Pour moi j'ai jugé ces derniers malheureux, en voyant qu'ils manquoient de charité. Et quant aux premiers qui en paroiſſent remplis, je les ai jugés heureux, ayant trouvé dans l'Ecriture les loüanges que Dieu leur donne, lorſqu'il dit : *Que celui qui tire ce qui eſt précieux de ce qui eſt vil (c'eſt-à-dire qui en ſe chargeant du gouvernement des ames par une charité toute pure & toute ſainte, ſe rend digne de recevoir de Dieu le don & la grace de les bien conduire, qui lui manquoit auparavant) ſera comme la bouche du Seigneur.* Et Dieu leur promet encore une recompenſe proportionnée à leur charité, lorſqu'il leur déclare : Qu'ils ſeront traités comme ils ont traité les autres. *Jerem.* 15. 19.

Je vous ſuplie auſſi de conſiderer, mon Reverend Pere, que ſouvent une faute qu'un Superieur fait dans ſa conduite, quoi que ce ne ſoit qu'une ſimple penſée de ſon eſprit, eſt jugée de Dieu plus pernicieuſe qu'un violement exterieur de l'obéïſſance & de la regle, que comme celui qui lui eſt ſoumis : comme la faute que fait un ſoldat contre la diſcipline militaire, eſt beaucoup plus legere que celle qu'un Général commet contre la prudence dans la conduite d'une armée. 52.

Un Superieur doit exhorter les Religieux à ne pas s'examiner trop particuliérement ſur les penſées d'impureté qui leur paſ- 53. M. A. B.

ſent dans l'eſprit : mais à ſe remettre jour & nuit devant les yeux tous leurs autres pechez ſelon leurs eſpeces & leur circonſtances particulieres.

54. Il doit les inſtruire par ſon propre exemple à être auſſi ſimples & auſſi ſinceres les uns envers les autres que prudens & circonſpects envers les Demons.

55. Il doit auſſi examiner avec ſoin quelle eſt la diſpoſition de l'eſprit, & quelles ſont les inclinations particulieres de ſes brebis raiſonnables. Car les loups de l'enfer tâchent d'inſpirer à celles qui ſont d'un naturel plus lent & plus lâche, de rallentir & de relâcher celles qui ſont plus vives & plus ferventes.

56. Il doit prier de tout ſon cœur pour celles mêmes qui ſont les plus negligentes & les plus inſenſibles en ce qui regarde leur ſalut, non afin qu'elles obtiennent de Dieu le pardon de leur negligence & de leur inſenſibilité, puiſqu'il eſt impoſſible qu'elles l'obtiennent, tant qu'elles n'agiront point de leur part pour l'obtenir : mais afin que Dieu par ſa grace les réveille de leur mortel aſſoupiſſement, & les anime d'ardeur & de zele pour ſon ſervice.

57. Les Superieurs qui n'ont qu'une foible connoiſſance des Myſteres & des veritez de la foi, ne doivent point communiquer avec les hérétiques, ſelon que les Canons même nous l'ordonnent. Mais quant à ceux que Dieu a rendu puiſſans en paroles & en Doctrine, ſi les enne-

mis de l'Egliſe les appellent au combat, & M.A.D.
qu'ils veüillent bien entrer en lice avec eux, qu'ils y entrent pour la plus grande gloire de Dieu.

Un Superieur ne doit jamais s'excuſer ſur 58.
ſon ignorance dans les choſes qu'il eſt obligé de ſçavoir. Car celui qui par ignorance a commis des fautes dignes de punition ſera châtié pour ne s'être pas inſtruit de ce qu'il devoit apprendre.

Il eſt honteux à un Superieur de craindre 59.
la mort, puiſque l'obeiſſance même des ſimples Religieux, qu'il doit ſurpaſſer en vertu, eſt définie par les Peres, un affranchiſſement de toute crainte de la mort.

Examinez, mon bien-heureux Pere, 60.
quelle eſt celle des vertus ſans laquelle nul homme ne verra Dieu (*qui eſt la pureté de l'eſprit & du corps ; ſelon l'Apôtre*) & faites *Heb.* 12. 14.
tous vos efforts pour en inſpirer l'amour à vos chers enfans, en les ſeparant de tous les objets qui pourroient alterer le moins du monde la chaſteté de leur ame.

Il faut avoir égard à la diverſité des âges 61.
de ceux qui deſirent d'être reçûs au nombre de vos diſciples, pour les ranger comme en diverſes claſſes, & leur donner divers logemens. Car il ne faut pas rejetter de ce port du ſalut qui que ce ſoit qui s'y preſente, avant que d'avoir agi au moins avec autant de preſence & de diſcernement envers eux, que font les perſonnes établies pour garder les ports de mer

envers les étrangers qui y abordent.

62. Ne nous hâtons pas de recevoir ceux qui viennent à nous auſſi-tôt qu'ils ſe préſentent, de peur qu'ayant embraſſé la vie Religieuſe, lorſqu'ils en ignoroient encore toutes les auſterités, ils n'en puiſſent plus ſuporter le joug, lorſqu'ils viennent enſuite à en connoître la peſanteur, & ne retournent ainſi dans le monde, d'où ils étoient ſortis pour n'y retourner jamais. Ce qui ne ſeroit pas peu perilleux devant Dieu pour les Superieurs qui les auroient reçus ſi facilement.

63. Où trouvera-t'on un Paſteur, qui étant établi de Dieu pour gouverner les brebis ſpirituelles, ſoit ſi parfait, qu'il n'ait plus beſoin pour lui-même de ſes larmes ni de ſes ſueurs, & qui les emploïe toutes devant Dieu avec une profuſion de charité, pour purifier & ſanctifier les autres ?

64. Ne ceſſez jamais de laver les taches des ames qui vous ſont ſoumiſes; afin que vous puiſſiez un jour demander avec confiance à Dieu, qui eſt le juſte diſtributeur des couronnes, celle que vous aurez méritée, en ne ſanctifiant pas ſeulement votre ame, mais auſſi celles de vos freres. J'ai vû un Paſteur, qui bien qu'il fût malade lui-même, n'avoit pas laiſſé de procurer par ſa vive foi la gueriſon à un autre malade, dont il étoit le Medecin ſpirituel, & qui ayant offert à Dieu avec une loüable impudence & une profon-

de l'humilité ſes priéres & ſes vœux pour la converſion de cette brebis étrange, & donné ſon ame pour l'ame de ſon prochain, avoit obtenu lui-même la grace de ſa propre gueriſon par le mérite de celle qu'il avoit procurée à ſon frere. Et au contraire j'ai vû un autre Paſteur, qui étant malade comme le premier, donna ſon ame pour l'ame malade d'un de ſes Religieux. Mais ne l'ayant fait que par un mouvement de vanité, il ne reçut autre réponſe de la part de Dieu que cette reprimande rude & ſevere : *Medecin, gueri-toi toi-même.* *Luc.* 4. 23.

65. Un Paſteur peut éviter de faire un bien pour un plus grand bien : comme par exemple, il peut fuïr le martyre, non par crainte & par lâcheté, mais pour l'utilité de ceux dont il eſt obligé de procurer le ſalut.

66. Il y en a qui s'expoſent au des-honneur pour ſauver l'honneur des autres, & qui paſſent ainſi devant les hommes pour des voluptueux & des ſeducteurs, lorſqu'ils ſont en effet devant Dieu très-juſtes & très-charitables.

67. Si celui qui peut par ſes inſtructions ſervir à l'avancement & au ſalut de ſes freres, & qui ne leur départ pas avec une plenitude de charité les paroles de vie qu'il n'a reçuës de Dieu que pour les répandre ſur les autres, eſt châtié d'avoir caché le talent qu'il devoit faire profiter ſelon la parole de l'Evangile ; en quel peril croyez-vous, mon cher Pere, que ſe

jettent ceux qui pouvant ſoulager leur prochain accablé ſous le poids de ſes pechez, en lui aidant par la ferveur de leurs ſoins, & par l'aſſiduité de leurs travaux à porter ce fardeau peſant & inſuportable, ne veulent pas faire ce qu'ils peuvent? Tirez les autres du precipice comme Dieu vous en a tiré vous-même. Sauvez les autres de la mort du peché, comme Dieu vous en a ſauvé vous même, & faites tous vos efforts pour arracher d'entre les mains des Demons, les ames qu'ils veulent aſſaſſiner. Car c'eſt là la plus grande récompenſe que Dieu puiſſe donner à un homme durant cette vie, & elle eſt élevée au deſſus des plus éminentes actions des hommes, & des plus ſublimes contemplations des Anges.

68. Celui-là eſt comme le coadjuteur des eſprits celeſtes dans la ſanctification des ames, qui par la pureté qu'il a reçûë de l'Eſprit de Dieu, lave les taches & les ſoüillures des autres, & preſente à Dieu comme des offrandes toutes pures & toutes ſaintes, les ames qui étoient auparavant toutes impures & toutes prophanes. Car c'eſt-là la ſeule & continuelle occupation des divins Miniſtres du Tout-puiſſant, ſelon cette parole du Prophête: *Tous ceux qui environnent le trône de Dieu lui apporteront des preſens*, qui ſont les ames. *Pſ.75.12.*

69. Rien ne fait tant paroître la miſericorde & la bonté de celui qui nous a créez, que de celui qui a laiſſé dans le Ciel les *Greg. Nyſſ. lib.*

quatre-vingt dix-neuf brebis qu'il y avoit (qui ſont les Anges) pour venir chercher ſur la terre celle qui s'étoit égarée. Et ainſi, mon cher Pere, vous êtes obligé d'employer toute votre ferveur, toute votre charité, tous vos ſoins, & toutes vos prieres envers Dieu, pour chercher & ramener dans le chemin du ſalut celles de vos brebis qui ſe ſont égarées & perduës par leurs pechés. Car plus les maladies ſont grandes, & les playes profondes & envenimées, plus ceux qui les gueriſſent recevront ſans doute de grandes & de magnifiques recompenſes. 11. *contra Eunom. Hilar. in Mat. can.* 18. *Amb.* 7. *in Luc. ad c.* 15.

Conſiderons & examinons avec ſoin, quand nous devons juger les ames avec toute la rigueur de la juſtice, ou quand nous devons uſer de quelque condeſcendance dans nos jugemens. Car un Paſteur ne doit pas être toujours également exact & ſevere à l'égard de tout le monde; les foibles ne pouvant pas ſuporter la ſeverité dont il doit uſer à l'égard des autres. J'ai vû autrefois qu'un très ſage & très-judicieux Paſteur ayant à décider un differend entre deux de ſes Religieux, jugea en faveur de celui qui étoit coupable, à cauſe qu'il étoit plus foible & condamna celui qui étoit innocent, à cauſe qu'il étoit plus fort & plus vertueux. Et il agit de cette ſorte, de peur qu'il ne ſe formât une plus grande diviſion entre eux deux, s'il les eût jugez ſelon la rigueur de la juſtice. Mais il eut ſoin de les informer 70.

feſſer ; mais il doit plûtôt ſe ſervir de paroles couvertes & enigmatiques, pour les porter à la confeſſion de leurs fautes ; car cette confeſſion qu'ils lui font, leur eſt très-utile pour obtenir le pardon de ces mêmes fautes.

Mais après qu'ils ſe ſont confeſſez à nous, nous leur devons témoigner encore plus de douceur & plus de charité qu'auparavant, & prendre plus de ſoin de leur conduite, puiſque c'eſt le moyen d'augmenter beaucoup leur confiance & leur affection envers nous. Nous ſommes auſſi obligez de leur ſervir d'un parfait modèle de la plus profonde humilité, & en même tems de leur inſpirer la crainte reſpectueuſe dont ils doivent honorer notre miniſtere. Mais prenons garde de ne nous pas humilier à leur égard au delà de ce que nous devons, de peur que cette humilité exceſſive n'attire des charbons de feu ſur la tête de nos enfans, ſelon l'expreſſion figurée de l'Ecriture. 74. *Prov.* 25. 21.

Un Paſteur doit ſuporter avec patience toutes les imperfections de ceux qu'il conduit ; mais il ne doit jamais ſouffrir qu'ils contreviennent à ſes ordres par une formelle déſobéiſſance. 75.

Prenez garde que dans le champ ſpirituel que Dieu vous a ordonné de cultiver, il ne ſe trouve des arbres infructueux, qui occupent inutilement votre terre, & qui pourroient peut-être porter beaucoup de fruit dans le champ d'un autre ; car en 76.

ce cas nous devons avec conſeil ne point faire difficulté de les tirer par une violence toute d'amour & de charité, du lieu où ils ne profitent point, pour les tranſplanter en un autre lieu qui leur ſoit plus propre & plus favorable.

77 Il y a des Paſteurs qui peuvent gouverner des ames dans les lieux qui ſont plus expoſez au monde, & où il y a plus d'abondance de toutes les choſes néceſſaires à la vie, ſans qu'ils ceſſent d'être toujours recueillis en Dieu par les exercices d'une vertu toute interieure, & ſans qu'ils courent fortune de ſe relâcher. C'eſt pourquoi lorſqu'on nous preſente quelque Monaſtére à conduire, nous devons examiner le fond de notre conſcience, pour tâcher de connoître ſi nous en ſommes capables. Car Dieu ne nous défend pas de refuſer la conduite d'un Monaſtére, lorſque nous ne jugeons pas que notre vertu ſoit aſſez ſolide pour pouvoir ſervir aux autres, ſans nous nuire en même tems à nous-mêmes. Si donc un Paſteur a reçu de Dieu cette paix interieure, qui rend ſon ame inébranlable à tous les troubles & à toutes les agitations du dehors, il n'a pas beſoin d'une ſi grande ſolitude exterieure pour travailler à la gueriſon ſpirituelle des autres. Que s'il ne joüit pas de cette paix au dedans de l'ame, il doit chercher la paix exterieure qui ſe trouve dans les ſolitudes, & ne ſe pas charger de la conduite d'une maiſon

religieuſe, qui eſt frequenté par les gens du monde.

Le plus agreable de tous les preſens que nous puiſſions offrir à Dieu, eſt de lui conſacrer des ames par la penitence. Tout l'univers n'eſt pas comparable à une ſeule ame, puiſque l'univers étant corruptible paſſera, & que les ames étant immortelles ſubſiſteront éternellement. 78.

Ainſi, mon bienheureux Pere, nous ne devons pas eſtimer heureux ceux qui préſentent à JESUS-CHRIST des biens terreſtres, comme ſont l'or & l'argent; mais ceux qui lui offrent en don des brebis raiſonnables & ſpirituelles. Il ne ſuffit pas néanmoins qu'ils préſentent des ames à Dieu, il faut qu'ils travaillent encore pour les rendre pures, afin que cet holocauſte ſoit tout ſaint, puiſqu'autrement ils n'en tireroient aucun fruit, ni aucun avantage pour eux-mêmes. 79.

Comme nous liſons dans l'Evangile: Qu'il falloit néceſſairement que le fils de l'homme fût livré à ſes ennemis; mais que très-malheureux étoit celui par les mains duquel il ſeroit livré; on peut dire auſſi en un ſens contraire, qu'il faut néceſſairement qu'il y ait beaucoup d'ames ſauvées, ſçavoir les Elûs: mais que très-heureux ſont ceux, qui après Dieu auront été comme les ſauveurs de ces Elûs, & qu'une grande récompenſe leur eſt préparée dans le Ciel. 80. *Matt.26.* 24.

Mais avant toutes choſes, mon cher 81.

Pere, nous avons beſoin d'une grace & d'une vertu celeſte pour ſecourir & ſoulager ceux que nous avons entrepris d'introduire dans le Saint des Saints (*c'eſt-à-dire dans le calme des paſſions, & dans la paix interieure de l'ame*) pour leur faire voir avec les yeux de la foi JESUS-CHRIST repoſant dans leur cœur comme ſur une table myſtique & cachée. Car lorſque nous les verrons troublez & agitez par le tumulte & les diſtractions qui les inquietent, nous les devons prendre par la main, comme de petits enfans, principalement lorſqu'ils ne font encore que commencer à marcher dans la voye de Dieu, & nous les devons tirer de la foule des penſées vagues & indiſcretes qui diſſipent leur recueillement interieur. Que s'ils ſont encore trop petits pour être menez par la main, trop foibles pour nous ſuivre; il faut ſi j'oſe uſer de ce terme, les porter ſur nos épaules, & les élever, pour le dire ainſi, comme au deſſus de cette foule qui les preſſoit, juſqu'à ce que nous les ayons fait paſſer dans ce chemin dont l'entrée eſt vrayment étroite ſelon l'Evangile. Car c'eſt à cette entrée où il y a toujours à ſouffrir mille peines & mille travaux; & c'eſt ce qu'entendoit le Roi Prophete, lorſqu'il dit: *Je ne vois devant mes yeux que des croix & des ſouffrances juſqu'à ce que je ſois entré dans le ſanctuaire du Seigneur.*

*Pſ.*27.17.

J'ai parlé ci-deſſus, mon cher Pere, de cet

cet excellent Superieur que l'on pouvoit nommer avec raiſon le Pere des Peres, & le Docteur des Docteurs. Et j'ai répreſenté, combien ce grand homme étoit rempli de la ſageſſe d'enhaut, combien ſon cœur étoit ſincere, combien ſon eſprit étoit vif & penetrant, combien ſa prudence étoit exacte, combien ſa charité étoit douce & condeſcendante, & combien ſon ame étoit toujours comblée des joyes & des conſolations céleſtes. Mais ce qui me paroit plus admirable dans ſa conduite, fut que lorſqu'il voyoit des perſonnes qui avoient un terrible déſir de ſe ſauver, il les traitoit avec plus de ſeverité que les autres, comme auſſi lorſqu'il en trouvoit qui avoient encore de la propre volonté, ou quelque paſſion & quelque attache, il les privoit de telle ſorte de ce qu'ils aimoient, que tous ſes Religieux eurent depuis un ſoin particulier de cacher en toutes choſes leurs affections & leurs paſſions. Sur quoi cet homme vraïement illuſtre avoit accoûtumé de dire : Qu'il vaut mieux chaſſer un Religieux du Monaſtère, que de lui permettre d'y demeurer pour y faire ſa volonté, parcequ'il arrive ſouvent que le Superieur qui chaſſe les Religieux ſuperbes, les rend par ce deshonneur plus modeſtes & plus humbles, & leur apprend à renoncer entiérement à leur propre volonté : au lieu que celui qui les ſouffre par une charité fauſſe & une condeſcendance trompeuſe,

donne ſujet à ces pauvres malheureux de le maudire & de le déteſter au moment où ils ſortent de ce monde, comme les ayant perdus par ſa cruelle indulgence, au lieu de les ſauver par une charitable ſeverité.

83. Après que les priéres du ſoir étoient achevées, ce grand Paſteur ſe plaçoit ſur ſon ſiége avec la même gravité qu'un Roi ſur ſon trône. Mais ce ſiége de juſtice & de charité, qui au-dehors & ſelon ſa figure extérieure & viſible, n'étoit qu'un entrelaſſement d'une ſimple branche d'oſier, étoit au-dedans & ſelon ſa forme intérieure & inviſible, un aſſemblage & un mêlange de tous les dons de graces & de toutes les vertus. Toute la troupe de ces ſaints Religieux, & qui faiſoient comme un eſſein de ſages abeilles, environnoient la chaire de leur Paſteur, & ils écoutoient ſes paroles comme les paroles de Dieu même. Alors il ordonnoit à l'un de reciter cinquante Pſeaumes, avant que de ſe coucher; à l'autre d'en reciter trente; à l'autre cent; à un autre de faire autant de genuflexions; à un autre de dormir aſſis. Il commandoit à l'un de lire, & à un autre de faire oraiſon durant un eſpace de tems qu'il leur limitoit. Et il établiſſoit deux d'entre les freres pour avoir l'œil ſur les actions des autres, & pour obſerver durant le jour ceux qui cauſeroient enſemble, ou qui demeureroient oiſifs, pour les faire ſouvenir de leur devoir & durant la nuit, ceux qui feroient des veilles ir-

regulieres & indiſcretes, pour y donner ordre.

Son ſoin paſſoit encore plus avant, & 83.
s'étendoit juſquà regler la nourriture que chacun d'eux devoit prendre. Car elle n'étoit pas la même pour tous ; mais elle étoit differente ſelon la difference de l'état de chaque Religieux. Cet excellent Œconome faiſoit donner aux uns une nourriture plus forte, comme ayant le corps plus foible ; & aux autres une plus foible, comme ayant le corps plus fort & plus vigoureux : Et ce qui étoit admirable, c'eſt qu'ils exécutoient ponctuellement tous ſes ordres, ſans qu'on entendît le moindre murmure, & comme s'ils les euſſent reçûs de la bouche de Dieu même.

Ce grand homme avoit encore ſous lui 84.
une Laure, c'eſt-à-dire, un certain nombre de cellules qui étoient dans les déſerts & éloignées les unes des autres, dans leſquelles il envoyoit de ſon Monaſtère ceux de ſes Religieux qui étoient parvenus à une vertu aſſez ſublime pour vivre ſaintement dans la ſolitude.

Les Superieurs doivent prendre garde, 85.
mon Reverend Pere, de ne pas rendre par l'exemple de leur conduite artificieuſe, les plus ſimples de leurs Religieux doubles & ſubtils ; mais il faut au contraire s'il eſt poſſible, changer en une ſimplicité innocente la duplicité des plus fins & des plus fourbes ; ce qui eſt ſi difficile qu'on le peut prendre pour un paradoxe.

86. Celui qui eſt parvenu à la pureté la plus parfaite par la ruïne entiére de ſes paſſions, pourra comme un juge animé de l'Eſprit de Dieu, punir les fautes avec toute la ſeverité qu'elles meritent. Mais celui qui n'eſt pas encore arrivé juſqu'à ce degré de perfection, reſſent dans le cœur un vif regret lorſqu'il doit agir en juge, & il ne peut pas ſe reſoudre de proportionner le châtiment aux offenſes.

87. Je vous conjure, mon cher Pere, de laiſſer à vos enfans avant toutes choſes comme un héritage divin & céleſte, la pureté inébranlable de votre foi, & la ſainteté de votre doctrine, afin que vous conduiſiez à Dieu, non-ſeulement vos enfans, mais auſſi les enfans de vos enfans, par le chemin de la verité orthodoxe & Catholique.

88. Prenez garde qu'une fauſſe compaſſion ne vous empêche de reprimer & de dompter dans les jeunes Religieux les boüillons de la jeuneſſe, qui font revolter la chair contre l'eſprit, afin qu'au moment de leur ſortie de ce monde, ils vous beniſſent, & vous en rendent devant Dieu d'immortelles actions de graces. Que le grand Moïſe, mon très-ſage & très-judicieux Pere, vous ſerve en ceci comme en pluſieurs choſes, d'un parfait modèle. Car il ne put délivrer le Peuple de Dieu de la ſervitude de Pharaon, quoique ce Peuple lui obéït & ſe ſoûmît volontiers à ſa conduite, juſqu'à ce qu'il leur fît manger

le pain ſans levain avec des laituës ameres. Ce pain ſans levain eſt une ame qui n'eſt point préoccupée par aucune attache à ſa propre volonté : car cette propre volonté eſt comme un mauvais levain qui corrompt & enfle l'ame. Au lieu que le renoncement à cette propre volonté, la conſerve toute pure, en la tenant toujours humiliée & rabaiſſée dans elle-même. Et ces laituës ameres nous figurent tantôt l'apreté de l'obéïſſance, & tantôt les auſterités du jeûne.

Mais en vous écrivant ceci, mon cher 90.
Pere, il me ſemble que j'entens pour ma condamnation cette parole du grand Apôtre : *Comment vous, qui vous mêlez d'inſtruire les autres, ne vous inſtruiſez-vous pas vous-mêmes* ? C'eſt pourquoi je finirai cet ouvrage en vous diſant : Que l'ame qui eſt unie à Dieu par ſa pureté, n'a plus beſoin des diſcours & des paroles des hommes, pour devenir ſçavante dans la ſcience divine, parce qu'alors elle porte en elle-même la parole éternelle qui lui ſert de maître & de guide, & diſſipe toutes les ténébres de ſon ignorance. Telle eſt votre ame bienheureuſe, mon cher Pere, cette ame ſainte qui jette des rayons au-dehors par une douceur victorieuſe de toutes les paſſions, & par une profonde humilité (ce que j'ai reconnu, non par de ſimples raports, mais par des effets ſenſibles dont j'ai été moi-même témoin oculaire.) En quoi vous êtes tout ſemblable

au grand Moïſe cet incomparable Legiſlateur, dont vous ſuivez parfaitement & ſi conſtamment les traces, que vous ne ceſſez jamais de vous élever vers cette montagne ſainte qui eſt Dieu même, & dont Sinaï n'eſt qu'une ombre & une figure.

ECLAIRCISSEMENS.

I. DEGRE'.

Du Renoncement au monde.

CE que ſaint Jean Climaque dit en cet article: *Que la poſſeſſion de Dieu, la vie de la grace & le ſalut éternel, ſont des biens communs & univerſels dans toutes les créatures qui agiſſent par une volonté libre, ſont capables de joüir, comme l'effuſion de la lumiére, la vûë du ſoleil, & les viciſſitudes des ſaiſons leur ſont univerſellement communes; parceque Dieu ne fait point d'acception de perſonnes*, ſemble être pris de ſaint Gregoire de Nazianze qui, dans ſon oraiſon quarantiéme voulant exhorter les Catechumenes à ſe faire baptiſer, leur dit: *Que Dieu ne fait point d'acception de perſonnes dans la diſpenſation de la grace du Baptême, qu'elle eſt commune à tous les hommes, qu'elle eſt propoſée également à toutes ſortes de perſonnes, ſoit eſclaves ou maîtres, ſoit pauvres ou riches, ſoit petits ou grands, ſoit nobles ou roturiers, comme la reſpiration de l'air, l'effuſion de la lumiére, les viciſſitudes des ſaiſons, la vûë des choſes créées, & comme le don de la foi,* art. 3. Or. 40.

que Dieu distribuë également : sans avoir égard aux differentes conditions des fidèles. C'est en ce même sens qu'il dit ailleurs: *Que Dieu n'a point fait d'acception de personnes, non plus dans les choses de la grace que dans celles de la nature, & que les Mystères qu'il a établis pour le salut des Fidèles, ne sont pas pour les grands & les puissans ; mais pour ceux qui veulent embrasser la foi.*

14. Elie de Crete fait un long Commentaire sur cet endroit,& déclare que les Grecs sont partagés, touchant l'intelligence de ces trois expressions paraboliques & figurées que le Saint y propose, & qu'il laisse à rechercher aux lecteurs. Il dit que les uns estiment qu'il ne faut que répresenter encore les trois sortes de renoncemens au monde, qu'il a marqués dans l'article précedent : mais que les autres ont crû que c'est un article tout nouveau. Cette derniere opinion paroît la meilleure; parce que le Saint a proposé dans le précedent article trois verités morales qu'il a même ornées chacune d'une comparaison, sçavoir le renoncement au monde par le mouvement de la crainte qu'il compare à l'encens qui brûle : celui qui se fait par l'espoir des recompenses qu'il compare à la meule de moulin qui tourne : & celui qui se fait par le pur amour de Dieu, qu'il compare au feu qui s'allume dans une forêt. Et ainsi il est sans apparence & sans exemple qu'il veüille figurer en une parole très-obscure ce qu'il a déja établi par trois propositions très-

claires, & qu'il a même enrichi par trois comparaisons très-sensibles. C'est pourquoi la raison veut que l'on considere cet article quatorziéme comme tout nouveau, & comme trois paraboles, sous la figure desquelles il a caché trois verités importantes. Mais parce qu'elles sont obscures, il est besoin de quelque étenduë de discours pour les rendre claires & édifiantes.

Il a remarqué dans l'article précedent, qu'il y a trois sortes de mouvemens interieurs, par lesquels on renonce au monde, & il l'a dit sans déguisement & en des termes très-intelligibles. Il veut marquer en cet article ce qui arrive à quelques-uns de ceux qui renoncent au monde en trois sortes de conditions exterieures & de vies differentes qu'ils embrassent. Car il ne parle pas de tous ceux qui sont en ces trois états, mais seulement de quelques-uns d'eux. *Il y en a quelques-uns*, dit-il, *qui sur un fondement de pierre élevent un édifice de brique*. Le fondement de pierre étant très-solide, selon la verité naturelle & selon Jesus-Christ dans l'Evangile, il marque ceux qui se retirent dans les Monasteres, & qui prennent pour fondement de leur vie religieuse l'obéïssance qui regne dans les Communautés regulieres, & qui est un fondement très-solide selon l'Evangile & la Tradition de tous les saints Peres. Notre Saint ajoûte ensuite, que *sur ce fondement de pierre ils n'élevent qu'un édifice de brique*. Quelques Grecs disent, *que cet édifice de brique ne vaut rien, & se reduit en*

pouſſiere. Mais il eſt viſible qu'ils ſe trompent, puiſque les plus anciens édifices du monde qui étoient très-ſolides, étoient de brique; & que c'eſt de cette ſolidité qu'eſt venu l'ancien proverbe parmi les Romains, qu'une choſe eſt plus ferme & plus ſolide que la brique même, *latere firmius.* Ce n'eſt donc pas le ſens de notre Saint. Mais il a voulu montrer que ce bâtiment quoique ferme, eſt fort commun & fort mépriſable, & qu'il n'a rien de noble ni de précieux; étant certain que comme la brique n'eſt que de terre cuite dans le feu, auſſi les édifices qui en étoient compoſés, étoient moins précieux & moins eſtimés que ceux de pierre ou de marbre. Et c'eſt pourquoi un Empereur qui avoit fait de magnifiques bâtimens dans l'ancienne Rome, ſe glorifioit de ne l'avoir trouvée que de brique, & de la laiſſer de marbre. Et ainſi notre Saint veut marquer par cet édifice de peu de prix, la vie ordinaire & commune de quelques-uns des Religieux de ce tems-là, dont il déplore le relâchement en pluſieurs endroits. Et c'eſt ce qui a été cauſe qu'il n'a pas voulu parler en termes clairs, mais ſous cette parabole,
Art. 113. parce qu'il parle en ce livre aux Religieux de Raïthe, qu'il vouloit plûtôt édifier qu'offenſer. Et il a uſé de cette même adreſſe en un endroit tout pareil dans le Degré de l'obéïſſance, où voulant marquer des déréglemens & des corruptions qui ſe répandoient alors dans

quelques Monaſtères, il les exprime obſcurement ſous un diſcours figuré, & ajoûte comme en cet article : *Que celui qui a de l'intelligence, entende ce que je veux dire.*

La ſeconde parabole qu'il propoſe, eſt toute oppoſée à cette premiere. Car en la premiere il répreſente un fondement très-ſolide, & un édifice peu précieux ; en cette ſeconde il répreſente un fondement peu ſolide, & un édifice très-précieux & très-magnifique. Là le fondement eſt de pierre : ici il n'eſt que de ſimple terre ou de ſable, qui ſelon la verité naturelle & le ſens de JESUS-CHRIST dans l'Evangile, n'a ni fermeté ni ſolidité, étant ſujet à être détruit par les playes, les torrens & les orages. Joint que c'eſt une régle d'Architecture, qu'il faut que les fondemens ayent une grande profondeur, lorſque l'édifice a un grand poids ou une grande hauteur. Et le Saint ſupoſe ici qu'on ne creuſe point pour fonder, & qu'on bâtit ſur la ſimple terre. Ce qui menace d'une ruïne certaine. Il eſt dit enſuite, que *ſur ce fondement on poſe & on dreſſe des colomnes.* Or les colomnes ont toûjours été l'eſpece de bâtiment le plus noble & le plus beau depuis que l'on bâtit dans le monde, comme on voit par les Auteurs profanes & par l'Ecriture même. Le ſens donc de cette parabole n'eſt pas trop obſcur ſelon les Grecs, puiſqu'il eſt aſſez viſible qu'il marque ceux qui, ſe retirant du monde au lieu de ſe ſoûmettre à l'obéïſſance &

à la diſcipline des Communautés Religieuſes ou de quelque ancien Solitaire, ſe retiroient d'abord dans les deſerts ſans avoir établi le fondement de la vie eremitique, qui doit être l'humilité, l'obéïſſance & la mortification des paſſions, élevant ainſi ſur un fondement de terre, c'eſt-à-dire ſur la vanité de leur propre eſprit & de leur temeraire indiſcretion, l'édifice grand & magnifique de la vie la plus ſublime, qui eſt celle des Anachoretes : mais qui n'étant point fondé ſur la pierre, c'eſt-à-dire ſur la ſainteté de l'ame & la vocation particuliere de Dieu, ne pouvoit être ſuivi, comme dit JESUS-CHRIST, que d'une grande ruïne. Et c'eſt pourquoi ces Solitaires tomboient dans le relâchement & dans le déſordre, comme on l'a montré dans l'avertiſſement qui eſt à la tête du XXVII. Degré, où l'on a produit un exemple illuſtre pris de la vie de ſaint Theodoſe Abbé dans la Paleſtine, qui montre que c'eſt avec ſujet que notre Saint a condamné cet abus en pluſieurs endroits.

La troiſiéme parabole qu'il propoſe en cet article, eſt conçûë en ces termes : *Il y en a d'autres qui, ayant marché quelque tems à pied, & s'étant échauffé les arteres & les nerfs, vont après plus vîte qu'ils ne faiſoient.* Il répreſente en celle-ci la troiſiéme eſpece de retraite, qui eſt comme un milieu entre les deux autres. La premiere eſt de quelques Religieux de Communauté, qui

menoient une vie relâchée. La ſeconde des Anachoretes précipités & avant le tems. La troiſiéme, de ceux qui étant touchés de Dieu, ſe retiroient d'abord ſous la diſcipline d'un Pere dans un Ermitage. Ceux-là étoient dans l'état que notre Saint eſtimoit le plus ſûr & le meilleur, parce qu'ils avoient tout ce que les Monaſtères & la ſolitude ont de bon & d'avantageux, ſans avoir ce qu'il y a de déſavantageux en l'un & en l'autre. Ils avoient l'humilité, l'obéïſſance & les mortifications des Monaſtères, parce qu'ils obéïſſoient comme eux à un Superieur qui les exerçoit & les mortifioit ſans être expoſés aux relâchemens de la diſcipline, qui ſe gliſſent ſi aiſément parmi le grand nombre dans les Communautés religieuſes. Et ils avoient auſſi le répos & la ſolitude du déſert, ſans être abandonnés à leur propre conduite comme ſont les Anachoretes. Et ainſi notre Saint répreſente ces troiſiémes, comme aïant plus de diſcretion que les ſeconds, qui d'abord embraſſent la vie eremitique, & voient leur édifice de colomnes tomber en ruïne, & comme aïant plus de ferveur que les premiers qui ſont tiedes & languiſſans, & ne bâtiſſans qu'un édifice vil & mépriſable ſur un fondement ſolide. Il témoigne que ces ſeconds, au lieu d'avancer, reculent & tombent dans le déſordre, parce qu'ils ne ſont fondés que ſur la terre : & que ces premiers n'avan-

cent point dans la ſainteté religieuſe, leurs actions étant baſſes & terreſtres comme eſt la brique, & n'ayant rien d'excellent ni de précieux. Mais il déclare que ces troiſiémes avançoient toûjours ; & qu'après s'être échauffés en marchant dans la voye du Ciel, ils alloient après plus vîte qu'ils n'avoient fait. Et c'étoit là le propre de ceux qui étant pleins de Dieu, vivoient ſous la diſcipline de quelque ſaint Pere. Ce fut ainſi que ſaint Chryſoſtome s'avança dans la ſainteté ſous le bienheureux vieillard nommé Cartere. Ce fut ainſi que ſaint Jean de Damas devint ſaint ſous la conduite d'un Solitaire, dans la Laure de ſaint Saba. Et ſans alleguer pluſieurs autres exemples ſemblables, ce fut ainſi que ſaint Jean Climaque lui-même ſe ſanctifia ſous le vieux Pere Martyre, & ſe retira depuis dans le déſert de Sinaï où il paſſa quarante ans. Mais pour montrer combien cette troiſiéme ſorte de vie ſolitaire & religieuſe étoit approuvée de notre Saint, il ne faut que conſiderer qu'il la releve dans ce Degré même au-deſſus des deux autres, lorſqu'il
Art. 26. dit : *Toute la vie religieuſe eſt compriſe ſous trois formes générales d'inſtitut & de retraite. La premiere eſt celle des Anachoretes qui ſont tout ſeuls. La ſeconde, celle du repos & de la ſolitude avec un compagnon ou deux. La troiſiéme, celle des exercices de la mortification & de la patience dans la ſocieté commune d'un Monaſtère.* Celle qu'il

nomme la ſeconde en ce paſſage eſt la troiſiéme de cet article. Il n'y marque point les défauts des deux autres qu'il avoit marqués ici, ſous l'expreſſion figurée de la brique & des colomnes aſſiſes ſur la ſimple terre : mais il releve celle du milieu, en diſant : *Celle qui eſt au milieu des deux autres dont j'ai parlé, eſt propre à pluſieurs. Car l'Ecriture dit : Malheur à celui qui eſt ſeul, parce que s'il tombe dans l'ennui & dans l'attiédiſſement, il n'a perſonne qui le releve ; au lieu que le Seigneur dit : Que quand deux ou trois ſont aſſemblés en ſon nom, il ſe trouve au milieu d'eux.* Et il conclud tout de ſuite : *Qui eſt donc le fidèle & le Sage Solitaire ? C'eſt celui qui a conſervé ſa chaleur, ſans qu'elle ſe ſoit jamais refroidie, & juſqu'à la mort n'a jamais ceſſé d'ajoûter feu ſur feu, ferveur ſur ferveur.* Ce qui répond aux termes de cette parabole, puiſqu'il y répreſente un voyageur, c'eſt-à-dire un homme renonçant au monde, qui n'a d'abord que la chaleur ordinaire de la grace qui l'anime, comme le voyageur n'a d'abord que la chaleur naturelle du ſang qui le fortifie, & qui s'étant exercé dans la vertu durant quelque tems, & ayant non-ſeulement conſervé la chaleur de ſa converſion ; mais l'ayant même augmentée de jour en jour, court après dans la carriere de la vie Religieuſe, comme le voyageur ayant marché quelque tems, & s'étant échauffé les arteres & les nerfs, marche après plus vîte qu'il ne faiſoit.

IV. DEGRE'.

De l'Obeïſſance.

8. QUAND ſaint Jean Climaque dit : *Que la bienheureuſe obeïſſance eſt comme un acte de foi & de confeſſion du Seigneur, ſans laquelle nul homme ſujet à ſes paſſions, ne verra Dieu.* Il ne parle que des Religieux qui étant ſujets à leurs paſſions, ne ſont pas propres à la vie eremitique, où ils ne ſeroient ſoûmis à aucune obéïſſance. Mais cette propoſition ne laiſſe pas d'être véritable au regard des Chrétiens laïques, dans qui les paſſions regnent encore, puiſque de quelque condition qu'ils ſoient, il faut que s'ils veulent ſe ſauver, ils ſe ſoûmettent à la conduite de quelque perſonne ſage & pieuſe, pour obſerver ce que JESUS-CHRIST dit dans ſon Evangile : Qu'on ne peut entrer dans le Royaume, ſi l'on ne devient humble & docile comme les enfans.

12. Lorſque ſaint Jean Climaque dit qu'il avoit fait faire une confeſſion publique à un voleur que Dieu avoit converti, parce qu'il y avoit quelques Religieux dans ſon Monaſtère qui n'avoient point encore déclaré publiquement les pechés qu'ils avoient commis, & qu'il avoit voulu les exciter par ſon exemple à en faire la confeſſion : ſans laquelle, dit-il, nul d'eux

n'en obtiendra le pardon, il faut conſiderer que comme ce voleur étoit un pecheur public, les autres qu'il marque, pouvoient avoir été engagés comme lui dans des pechés publics. Ce n'eſt pas que ſelon l'ordre de l'Egliſe on fût obligé de confeſſer publiquement les pechés publics qu'on avoit commis. La penitence en étoit publique : mais la confeſſion en étoit ſecrete, ſelon la coûtume génerale de l'Egliſe, & ceux qui ont confondu la confeſſion publique avec la penitence publique, ſe ſont trompés. Saint Baſile étant enquis : *Si celui qui veut confeſſer ſes pechés, les doit confeſſer à tous indifferemment, ou ſeulement à quelques perſonnes particulieres*, il répond : *Qu'il n'y a neceſſité de confeſſer ſes pechés, qu'à ceux à qui la diſpenſation des Myſtères de Dieu a été commiſe.* Ce qu'il confirme par l'exemple *de ſaint Jean-Baptiſte & des Apôtres à qui l'on ſe confeſſoit, & non au peuple.* Mais quoique cette autorité de ſaint Baſile établiſſe ſeulement la confeſſion ſecrette comme néceſſaire, & non la publique : Et que le Pape ſaint Leon ait encore déclaré par un decret très-célebre: *Qu'il ſuffit de découvrir au Paſteur le fond de ſa conſcience par une ſecrette confeſſion*, néanmoins il eſt arrivé en quelques rencontres fort rares, que l'Egliſe a ordonné la confeſſion publique à quelques grands pecheurs qui avoient peché publiquement, & qui ſe trouvoient diſpoſés à faire cette ſorte de confeſ-

Regul. brev. interr. 288.

Leo. Ep. 80.

ſion. C'eſt pourquoi ſaint Jean Climaque déclare en ce même Degré; *Qu'on doit avant*
Art. 20. *toutes choſes quand on vient en Religion, faire une confeſſion de tous ſes pechés au Superieur, & à lui ſeul, & qu'il faut être prêt de les confeſſer à tout le monde s'il l'ordonne ainſi*, n'y ayant point ſelon ſaint Gregoire
Gr. 26. de Nazianze, *de correction plus efficace qu'une*
p. 61. *publique & ignominieuſe confeſſion.* C'eſt ce que notre Saint dit avoir été exécuté par ce voleur, qui d'abord confeſſa ſecrettement ſes pechez à ce grand Abbé, lequel jugea qu'il devoit après les confeſſer devant tout le monde. Ces autres qui s'étoient retirés dans ſon Monaſtère, & qu'il vouloit exciter à la confeſſion publique par l'exemple de celui-là, s'étoient ſans doute confeſſés à lui en ſecret ſelon l'ordre commun de ces Monaſtères. Et ce ſaint homme avoit jugé par la qualité de leurs crimes, qui apparemment avoient été publics comme ceux de l'autre, & par la diſpoſition de leur cœur, qu'ils devoient les confeſſer publiquement, *afin*, comme il dit au même endroit, *que par la honte préſente qu'ils recevroient en cette confeſſion publique, ils ſe délivraſſent de la honte future & éternelle*; ainſi qu'il étoit même arrivé à ce voleur, dont les pechés avoient été effacés du livre de la Juſtice divine, à meſure qu'il les avoit confeſſés, ſelon que Dieu l'avoit fait voir à un Saint d'entre eux. Il ne faut donc pas s'étonner s'il dit, qu'il ſçavoit

que nul d'eux n'obtiendroit le pardon de ſes pechés, qu'en recevant cette humiliation devant tout le monde, puiſqu'il la leur jugeoit neceſſaire pour leur ſalut, & que la regle commune de la maiſon où ces particuliers s'étoient venus retirer, lui donnoit cette autorité ſur eux, & les engageoit à ſe ſoûmettre à ſes ordres. Car il y a des choſes qui ne ſont que volontaires, & nullement de neceſſité pour le ſalut géneral de tous les fidèles : par exemple il n'y a rien qui ſoit plus libre & plus volontaire que de quitter le monde & d'embraſſer la vie religieuſe, & ce ſeroit une erreur inſuportable de prétendre qu'on ne peut ſe ſauver que dans les Religions. Cependant ſaint Gregoire Pape écrit à l'Empereur Maurice : *Que la porte des Cieux étoit fermée à pluſieurs par l'Edit où il avoit défendu aux ſoldats de ſe faire Religieux. Car encore*, dit-il, *qu'il y en ait un grand nombre qui peuvent mener une vie religieuſe ſous un habit ſeculier, néanmoins il y en a beaucoup qui ne peuvent en façon quelconque ſe ſauver, s'ils ne quittent tout. Multi enim ſunt qui poſſunt religioſam vitam etiam cum ſæculari habitu ducere. Et plerique ſunt qui niſi omnia reliquerint, ſalvari apud Deum nullatenus poſſunt.* Lib. 1. Ep. 62.

31. Ceux qui ont un peu lû les Peres Grecs, ne s'étonneront point de ce que ſaint Jean Climaque dit en cet article : *Que le propre des Anges eſt de ne tomber jamais & peut-être même de ne le pouvoir, comme quel-*

ques-uns le diſent. Car il a ſuivi en cela la doctrine & l'expreſſion des anciens Peres, qui demeurent bien d'accord que les bons Anges ne tomberont plus dans le peché ; mais doutent néanmoins ſi cela ſuffit pour les appeller impeccables, parce que de leur nature ils ne ſont pas immobiles dans le bien, & qu en ce ſens il n'y a que Dieu qui ſoit impeccable. C'eſt ce que nous voyons dans ſaint Gregoire de Nazianze qui
Or. 40. écrit en un endroit : „ C'eſt le propre de „ Dieu d'être exempt de toute tache de pe„ ché. Car cette premiere eſſence étant par„ faitement ſimple, elle eſt dans une parfaite „ paix, & exempte du moindre trouble que „ le peché puiſſe cauſer. Je crois pouvoir di„ re encore hardiment, que c'eſt auſſi le „ propre de la nature Angelique, & qu'elle „ joüit, ou de ce même privilège d'être im„ peccable, ou d'une grace qui en approche, „ étant ſi proche de Dieu. [Et néanmoins „ il écrit en un autre endroit :] Qu'il vou-
Or. 38. „ droit bien dire que les Anges ne peuvent „ abſolument ſe porter au mal, & qu'ils „ n'ont de mouvement ni d'inclination que „ pour le bien, comme étant à l'entour de „ Dieu, & étant éclairés de cette premiere „ ſplendeur du ſouverain Etre, au lieu que „ les hommes ne reçoivent que les ſecondes „ illuminations. Mais que ce qui l'empêche „ de dire qu'ils ne peuvent abſolument par „ leur nature ſe porter au mal, eſt l'exem„ ple du demon qui, ayant été l'étoile du „ matin par ſa lumiere, eſt devenu tout té„ nebreux par la corruption de ſon orgueïl.

D'où il paroît que ces Peres tiennent tous " que les bons Anges ne se separent point de l'union qu'ils ont avec la bonté suprême & divine, & qu'ils ont reçû leur stabilité dans le bien par le don du saint Esprit, „ qui sont les propres termes de saint Basile. Mais ils croyent qu'étant créatures & en tant que créatures ils ne sont point absolument immobiles dans la sainteté. Et c'est ce que le Pape saint Gregoire a marqué formellement en disant: " Qu'encore que la " nature angelique étant attachée à la contemplation de son auteur, demeure immuablement en cet état, néanmoins en " tant qu'elle est créature, elle est sujette à " la vicissitude du changement. „ S. Augustin & les autres Peres Latins ont enseigné de même sorte: " Qu'il est vrai que Dieu seul " est immuable; mais que c'est par sa nature: " & que les Anges le sont devenus dans le " bien, non par leur nature propre; mais " par la grace divine, Dieu les ayant affermis, comme dit S. Fulgence " dans l'eternité de son amour. „ *Cæteros Angelos in suæ dilectionis æternitate firmavit.*

Basil. de Spiritu Sanct. c. 16.

Lib 5. Mor. 28.

Aug. contrà Maxim. l. 3. c. 12. Ibid. cap. 23. Ful. de fide ad Petrum. c. 3.

Quand saint Jean Climaque dit " que " lorsque celui qui est soumis à un Superieur " aura évité les deux piéges artificieux du " demon, ce serviteur de Jesus-Christ demeurera éternellement obéïssant, „ il n'entend pas, comme l'a crû un Interprete, la désobéïssance & l'arrogance, qui sont deux vices capitaux & assez grossiers: mais deux piéges subtils & artificieux, comme

56.

continue-t'il, *ſe laiſſer conduire imprudemment à ſa propre prudence ; mais ſe meſurer chacun ſelon ſa meſure. Que ſi quelqu'un croit qu'il a acquis une parfaite vertu, qu'il eſt au-deſſus de toutes ſes paſſions & qu'il les domine, il ne doit point ſe fier à ſoi-même.*

Lorſque ſaint Jean Climaque avertit 68.
les Religieux qui entendent raconter quelques hiſtoires des Peres des deſerts & des ſaints Anachoretes, de ne pas concevoir de ce recit un élevement de cœur, qui les porte à embraſſer ce genre de vie lorſqu'il eſt au-deſſus de leurs forces ; & qu'il ajoûte cette raiſon ; *Car vous marchez*, dit-il, *ſous l'étendart du premier Martyr*, il veut dire qu'ils combattent ſous l'étendart de S. Eſtienne, & veut leur apprendre que l'obéïſſance des Monaſtères étant la mortification continuelle de ce qui eſt le plus vivant dans l'eſprit & le cœur de l'homme, qui eſt le propre raiſonnement & la propre volonté, on y ſouffre un martyre continuel, parcequ'on y ſouffre une continuelle immolation de toutes les puiſſances du corps & de l'ame : & qu'ainſi *on ſera un jour comblé de joïe avec les Martyrs*, comme notre Saint *Art. 44.* dit lui-même dans ce Degré, parce qu'on aura eu part au merite de leurs ſouffrances.

Quand notre Saint dit en cet article & 71.
ailleurs, *que l'obeïſſance produit l'humilité*, *Reg. fuſ.*
il enſeigne la même choſe que ſaint Ba- *interr. 9.*
ſile qui nous apprend en un endroit, que

la déſobéïſſance eſt toujours accompagnée d'orgueïl : *Si un Religieux*, dit-il, *ne veut pas obéir au Superieur, mais ſuivre ſon propre ſens, il témoigne par cette déſobéïſſance qu'il a beaucoup d'orgueïl & de vanité, parce que nul ne refuſe de ſuivre l'avis d'un autre, s'il n'a mépriſé auparavant en ſoi-même l'auteur de l'avis.* Et il s'explique en un autre endroit comment on acquiert l'humilité par l'obéïſſance : *A cauſe*, dit-il, *que les eſprits ſont differens auſſi bien que les volontés, on élit un Superieur, afin de bannir toute propre volonté de chaque particulier. Et la vraye obéïſſance conſiſte non-ſeulement à s'abſtenir des choſes mauvaiſes par le conſeil du Superieur, mais à ne pas faire même les bonnes & les loüables ſans ſon avis.*

Serm. 2. D. inſtit. Monac.

Notre Saint dit en ſecond lieu : *Que l'humilité produit l'affranchiſſement des paſſions & la paix de l'ame.* Ce qui ſe raporte à ce que ſaint Gregoire enſeigne que l'obéïſſance eſt le vrai moyen d'acquerir ou de conſerver la chaſteté. " On ne conſerve la chaſteté, dit ce ſaint Pape, qu'en gardant l'humilité. Et ſi l'eſprit ſe tient rabaiſſé au-deſſous de Dieu par une pieuſe ſoumiſſion, la chair ne s'éleve point au-deſſus de l'eſprit par des mouvemens illegitimes, parce qu'il n'a reçu le droit d'empire & de domination ſur elle qu'au cas qu'il reconnoiſſe toujours le ſuprême empire de Dieu ſur lui. Et ainſi c'eſt avec juſtice que lorſqu'il mépriſe ſon Créateur par des ſentimens d'orgueïl, elle lui

lui déclare auſſi-tôt la guerre. De là vient « que celui qui le premier pécha contre Dieu « en lui deſobéïſſant, ſentit les premieres « atteintes de la honte & de la pudeur : la « revolte de ſon eſprit contre Dieu fut ſuivie « de celle de ſa chair contre ſon eſprit ; & « n'ayant pas voulu demeurer ſoumis au ſu- « prême Auteur de ſon être, il perdit le droit « de tenir ſa chair ſoumiſe à ſes ordres & à « ſa conduite, afin qu'il ſentît en ſoi-même « la confuſion qui lui venoit de ſa déſobéïſ- « ſance, & qu'il apprît par cette humiliation « involontaire ce qu'il avoit perdu par ſa « préſomption volontaire. „ S. Bernard a auſſi enſeigné la même choſe en ces termes : *Serm. 1. in Feſto omnium Sanct. n. 9.*
„ Ce que dit Jeſus Chriſt : Heureux les « doux, parce qu'ils poſſederont la terre, « peut s'entendre de la terre de notre corps, « & que ſi l'ame peut poſſeder cette terre & « regner ſur elle, il faut qu'elle ſoit douce & « ſoumiſe à ſon Superieur, parce qu'elle « trouvera ſon inferieure telle à ſon égard « qu'elle ſera elle-même à l'égard de ſon Su- « perieur. Car la créature, dit-il, s'arme « pour venger l'injure faite au Créateur : c'eſt « pourquoi lorſque l'ame trouve que ſa chair « lui eſt rebelle, elle doit conclurre qu'elle- « même n'eſt pas aſſez ſoumiſe aux puiſſan- « ces ſuperieures. Qu'elle s'adouciſſe donc & « s'humilie ſous la main puiſſante du Très- « Haut ; qu'elle ſoit ſoumiſe à Dieu & à ceux « qui le repréſentent, & elle trouvera auſſi- « tôt que ſon corps lui deviendra ſoumis & « obéïſſant. „

Bibl. Pp. To. 6. p. 2. Quant à la comparaiſon dont notre Saint ſe ſert dans la ſuite de cet article, elle étoit intelligible ſelon les interprétes Latins, qui entendoient de la Loi de Moïſe & de la ſainte Vierge; ce que le bienheureux Jean Abbé de Raïthe, & Elie de Crete dans ſon Commentaire manuſcrit nous apprennent être dit du Cantique d'actions de graces, que Moïſe compoſa & chanta au ſortir de la Mer rouge, & de Marie la Propheteſſe, ſœur de Moïſe & d'Aaron. Mais elle eſt très-juſte & très-claire; ſelon cette explication de ces ſçavans Grecs & le texte de notre Saint, parce qu'elle conſiſte en ce que l'humilité eſt produite & commencée par l'obéïſſance, & perfectionnée & couronnée par l'affranchiſſement de toutes les paſſions & la ſouveraine paix de l'ame, comme cette celebre action de graces fut commencée par Moïſe & tout le peuple qui en chanterent le Cantique, & fut achevée & comme couronnée par Marie, qui le chanta de nouveau avec les femmes qu'elle conduiſoit. Car cette action de Marie eſt ſouvent relevée par les Peres Grecs, & entr'autres *Grat. 19.* par ſaint Gregoire de Nazianze, qui s'en ſert pour exprimer la ferveur de prieres de la ſainte Mere None.

82. Lorſque ſaint Jean Climaque dit, *Qu'on ne doit pas ſuivre même en ſecret des mouvemens extraordinaires de ferveur, ſi l'on n'eſt pas bien fondé dans l'humilité, & tout-à-fait éloigné de mépriſer ſon prochain*, il entend, comme Elie de Crete l'a expliqué

dans ſon Commentaire manuſcrit, des actions ſpirituelles, telles que ſont de longues prieres, des larmes, des veilles, & autres ſemblables. Et il défend en ce cas de les pratiquer dans le ſecret même d'une cellule, parce que tout ce qui eſt extraordinaire & ſingulier eſt expoſé à la vanité, & que lorſque les bonnes actions nous enflent, ce qui eſt un remede en ſoi-même devient un poiſon pour nous, ſelon la parole de ſaint Gregoire le Grand. 26. Mor. c. 13.

Mais rien ne peut éclaircir davantage ce point important de la diſcipline religieuſe & de la vie ſpirituelle, que le jugement qu'en a rendu le grand ſaint Baſile. On lui avoit demandé: *Si l'on doit permettre à quelqu'un dans une Communauté reguliére de jeûner & de veiller plus que les autres, ſelon ſa diſpoſition & ſa volonté.* A quoi il répond dans ces termes: *Puiſque le Fils de Dieu dit qu'il eſt deſcendu du Ciel, non pour faire ſa volonté, mais pour faire celle de ſon Pere qui l'avoit envoyé, tout ce que chacun fait par ſa propre volonté, eſt propre à celui qui le fait; & étant humain, ne peut entrer dans le culte ſaint & religieux qu'on doit rendre à Dieu. Il eſt même à craindre que Dieu ne lui reproche que ces bonnes œuvres apparentes lui ſont un objet de complaiſance, & qu'il eſt bien-aiſe d'en être le juge & le maître. Mais de plus il doit apprehender cette comparaiſon qu'il fait de ſoi-même avec les autres, & ce deſir qu'il a d'exceller par deſſus eux, quoi que ce ſoit en bonnes actions;* Regul. brev. interp. 138.

ce mouvement naiſſant d'ordinaire d'un eſprit de vanité, qui eſt un vice que l'Apôtre nous ordonne de fuir lorſqu'il dit qu'il n'oſe ſe comparer avec quelques-uns qui ſe relevoient eux-mêmes. C'eſt pourquoi nous ne devons pas ſuivre notre propre volonté, & au lieu de vouloir paroître dans quelque degré d'excellence non commune, nous devons obéir au précepte de l'Apôtre qui nous enjoint de n'avoir point d'autre but dans toutes nos actions que la gloire de Dieu ſeul. Car ceux qui veulent combattre legitimement & ſaintement dans la milice de Jeſus-Chriſt, doivent renoncer à tout ce qui peut leur donner lieu de ſe plaire en la vûe d'eux-mêmes, leur cauſer de la vaine gloire, & les flatter par une prééminence de vertu au-deſſus des autres. Saint Paul nous déclare que cette affectation de ſingularité n'eſt point dans ſon uſage, & dans la coutume de l'Egliſe, Il nous avertit de ne nous point complaire en notre propre lumiere ni en nos propres œuvres. Et pour nous toucher davantage, il nous allegue l'exemple de Jeſus-Chriſt, lequel il nous dit ne s'être point plû à ſoi-même. Si neanmoins une perſonne qui eſt dans une Communauté juge qu'elle a néceſſairement beſoin de jeûnes plus auſteres, de veilles plus grandes, & d'autres mortifications plus fortes que les autres, elle doit s'adreſſer à ceux qui ſont établis pour le reglement de la diſcipline; leur dire les raiſons ſur leſquelles elle fonde ſon beſoin, & s'en tenir à ce qu'ils en ordonneront. Car il pourra ſouvent arriver qu'on pourvoira mieux à ſa neceſſité par une

autre voye que par celle qu'elle propoſe.

Ce que notre Saint dit ici : *Qu'il a vû ſelon la parole de Job, que la pareſſe & la lenteur du naturel a ſouvent été nuiſible à quelques ames, & que quelquefois la promtitude & l'activité ne l'a pas moins été aux autres*, ne ſe trouve point dans Job, ni ſelon le Grec que nous avons, ni ſelon le texte Hebreu. Et pour ce qui eſt de cette verité qu'il propoſe en general, S. Gregoire de Nazianze l'explique en particulier, lorſqu'il exhorte les fidéles de Conſtantinople *à n'être pas lents & pareſſeux pour le bien, mais fervens d'eſprit, & à n'être pas auſſi trop actifs & trop ardens par un eſprit de temerité & d'amour d'eux-mêmes, mais à marcher par la voye royale entre les deux extrêmitez vicieuſes; & à regarder comme également mauvaiſes une froideur molle & une ferveur inconſiderée, parce que l'une ne va pas juſqu'au bien, & que l'autre paſſe au-delà : que par l'une on ſe détourne à gauche, & par l'autre à droite, contre le precepte du Sage, & qu'ainſi on tombe dans un pareil dereglement par des actions contraires.* Mais il combat principalement la trop grande activité, & le zele qui n'eſt pas ſelon la ſcience, parce que ce mal eſt pris plus aiſément pour bien que l'indifference & la lenteur, & il leur enſeigne *à n'être pas trop juſtes ni plus ſages qu'il ne faut; ce que le ſaint Eſprit défend dans les Ecritures*: c'eſt-à-dire, continuë-t'il, *à ne vouloir pas être plus exacts que la loi, plus éclatans que la lumiere, plus droits que la regle, plus ſublimes que les ordres de Dieu même.* 90. Or. 28.

99. *La comparaiſon* que S. Jean Climaque
Plin. 33. fait *de la parfaite obéïſſance avec l'argent vif*,
c. 6. conſiſte en deux points. Le premier en ce que ce mineral qui eſt liquide ſe tient toujours au-deſſous de toutes ſortes de liqueurs, comme ceux qui ſont vraimens obéïſſans s'abaiſſent toujours ſous les loix qu'on leur impoſe, & ſous les fardeaux dont on les charge. Le ſecond point de la comparaiſon avec l'obéïſſance eſt en ce qu'il ſe conſerve pur. Et Elie de Créte dit ſur ce ſujet dans ſon Commentaire manuſcrit : *Que lorſqu'on ſépare de l'argent vif en de petites boules, & qu'on les jette à terre parmi la pouſſiere & les ordures, il ne ſe méle jamais avec tout ce qu'il rencontre, & que ſi on veut rejoindre enſemble toutes ces petites parties, il ne ſouffre point qu'aucun corps étranger ſe mêle avec elles.* Ce qui eſt une belle figure de la parfaite obéïſſance, parce qu'elle ne ſouffre point de reflexions humaines qui alterent ſa parfaite pureté : mais ſe ſoumet aux ordres du Superieur avec une humilité d'eſprit d'autant plus clairvoyante & plus éclairée, qu'elle eſt plus ſimple & plus aveugle, parce que, ſelon
Degré 14. l'excellente parole de notre Saint, *elle ne*
art. 3. *renonce à tout diſcernement que par une*
104. *plenitude de diſcernement.*

Quant à ce que notre Saint dit d'abord en cet endroit : *Que l'obéïſſance produit l'humilité*, on l'a éclairci ſur l'Article 71. de ce même Degré. Il ajoute enſuite : *Que l'humilité produit la diſcretion, ſelon la*

remarque très-excellente & très-ſublime de Caſſien dans le diſcours qu'il a publié touchant cette derniere vertu. Il faut donc voir ce que Caſſien a écrit ſur ce ſujet. C'eſt dans la ſeconde de ſes Conferences qu'il a dit ce que notre Saint raporte de lui. *La veritable diſcretion*, dit-il, *ne s'acquiert que par la veritable humiliation : & la premiere preuve de cette humilité veritable ſera, ſi l'on ſe raporte à l'examen & à la reſolution des anciens ; non-ſeulement de tout ce qu'on doit faire, mais auſſi de tout ce que l'on penſe, afin que nul ne croye ſon propre ſens : que chacun ſe ſoumette à leurs deciſions en toutes choſes, & apprenne par la tradition de ces anciens les jugemens qu'il doit faire du bien & du mal.* Saint Gregoire de Nazianze éclaircit encore cette verité, lorſqu'il dit : *Que nous devons diſcerner la lumiere qui naît du feu de la terre, d'avec celle qui naît du feu du Ciel que* Jesus-Christ *a apporté dans le monde.* Et pour nous marquer que cette fauſſe lueur eſt celle qui vient de notre préſomption & de notre confiance en notre propre ſageſſe, à qui l'humilité eſt tout-à-fait oppoſée, il ajoute : *Ne marchons point dans la lumiere de notre feu, & dans l'éclat de la flamme que nous avons allumée nous-mêmes.* C'eſt là le piége des perſonnes les plus ſpirituelles & les plus auſtéres. Elles ſont d'ordinaire aſſez humbles pour obéïr ponctuellement à tous les ordres qui vont à l'auſterité & à la mortification de la chair : mais ſi la vûë

Caſſian. coll. 2. c. 10.

Or. 40.

mes, il conclut : *Il faut voir lequel de ces deux personnes a agi plus saintement.* Il semble d'abord que c'est le premier, parce que saint Bernard dit ; *Que quiconque s'efforce ou à découvert ou en cachette de faire que son Pere spirituel lui ordonne ce qu'il desire, celui-là se trompe, s'il se flatte de sa soumission à ses ordres, comme si c'étoit une veritable obéissance. Car ce n'est pas lui qui obéit à son Superieur ; mais c'est plûtôt son Superieur qui lui obéit.* Il semble donc que s'il n'exécutoit point ce commandement, comme dit saint Jean Climaque en cet article, lorsqu'il voit qu'il n'est pas tant venu de la volonté de son Superieur que de la sienne propre, il se repent de sa faute, & renonce à sa propre volonté. Mais la maniere dont Elie de Crete decide cette question, paroît très-sage, & la distinction qu'il apporte l'éclaircit entierement. *On peut les loüer tous deux*, dit-il : *car si c'est un ancien Religieux qui s'est suivi lui meme dans la permission qu'il a demandée, il fera bien de n'en rien exécuter, tant parce que son obéissance a été éprouvée depuis longtems en toutes rencontres, que parce qu'il peut reconnoître plus certainement par sa lumiere & par son experience, qu'elle a été la veritable intention de son Superieur, & que la connoissant ainsi, il fera mieux de ne pas obéir comme un serviteur au son des paroles de son maître ; mais à suivre comme un vrai enfant d'obéissance, la veritable volonté de son pere. Que si c'est un jeune Religieux,* *Serm. 35. de diver. n. 4.*

il eſt ſans doute, dit-il, *qu'il fera mieux d'obéir avec ſimplicité à l'ordre qu'il a reçu, & de n'agir pas avec tant de diſcernement, parce qu'en l'état où il eſt, il doit donner des preuves de ſon exacte & fidéle obéiſſance.*

108. Pour l'intelligence de cet article qui eſt l'un des plus difficiles & des plus excellens de tout ce Livre, il faut remarquer que les Religieux de ce tems-là, ſoit dans la Paleſtine, ſoit dans les autres parties de l'Orient, ne faiſoient point vœu de ſtabilité en aucun lieu. Cette verité eſt ſi importante pour entendre pluſieurs paſſages des Peres Grecs, & principalement de S. Jean Climaque, qu'il eſt néceſſaire de le prouver.

Reg. ful. interrog. 36. S. Baſile qui a été le Legiſlateur des Religieux de l'Orient, permet de ſortir d'un Monaſtére lorſqu'on ne trouve pas que la diſcipline y ſoit aſſez pure & aſſez auſtere, quoiqu'on ait promis d'y demeurer. Il défend ſeulement d'en ſortir ſans expoſer à ſes fréres le ſujet de ſa ſortie, & condamne celle qui ſe fait par legereté & par inconſtance. Notre Saint animé de l'eſprit de ce Pere, declare comme lui : *Qu'encore qu'on ſe ſoit lié avec d'autres par des promeſſes mutuelles de demeurer enſemble dans une Communauté, ſi l'on voit qu'on n'y fait aucun progrès, & que l'œil de l'ame n'y reçoit aucune nouvelle lumiere, on ne doit point douter d'en ſortir.* Cette doctrine eſt ſi ſainte, qu'encore que les Religieux ayent fait vœu de ſtabilité dans l'Occident ſelon la

Art. 97.

Voyés Degré 26. *Art.* 15.

Régle de ſaint Benoît, & pluſieurs autres, néanmoins l'Egliſe a permis de ſortir par eſprit de pieté d'un Monaſtére moins reformé pour ſe retirer dans un autre qui l'eſt plus : & même de paſſer d'un Ordre plus doux en un Ordre plus auſtére.

Ce fondement ſupoſé, voici ce que S. Jean Climaque enſeigne dans cet Article : *C'eſt une choſe impoſſible*, dit-il, *que le diable s'oppoſe jamais lui-même à ſa propre volonté, qui eſt de nous nuire.* Et ainſi comme le diable n'eſt jamais diviſé d'avec lui-même, quoiqu'il tâche de perſuader à deux differentes perſonnes des choſes toutes contraires, il n'a pour but que de les perdre tous deux.. Si l'un eſt fort bien dans un Monaſtére ou dans le Deſert, ſi Dieu l'y a apellé, & s'il y mene une vie digne de Dieu, le diable le pouſſe à en ſortir. Et quand il en eſt venu à bout, on voit le malheureux effet de ſa tentation dans la moleſſe & le relâchement de celui qu'il a trompé. C'eſt ce que notre Saint marque en ces paroles : *Vous devez être perſuadé de cette verité par l'exemple des Solitaires, qui après avoir ſoutenu avec vigueur les travaux de la vie religieuſe, ou dans la grotte d'un déſert, ou dans la Communauté d'un Monaſtére, en ſont ſortis par la ſuggeſtion du demon, & vivent à préſent dans la négligence & dans le relâchement.* Que ſi l'autre au contraire eſt mal dans un Monaſtére, ſelon l'eſpece de S. Jean Climaque : ſi l'obſervance religieuſe n'y eſt pas aſſez étroite pour lui, & ſi l'eſprit de Dieu le pouſ-

ſe à en ſortir pour paſſer en quelque Maiſon plus ſainte, le diable s'efforce de l'en empêcher en lui ſuggerant des raiſons plauſibles & vraiſemblables qui l'en détourneront. " Comme au-contraire, dit-il, lorſque nous „ voulons ſortir de quelque lieu qui nous „ eſt nuiſible, le demon s'oppoſe à notre ſortie.„ A quoi il ajoute cette parole memorable: " Que l'oppoſition que le demon forme à notre ſortie de ce lieu par ſes ſecretes „ inſpirations, eſt un témoignage que nous „ y vivions en paix avec lui, & que nous „ commençons à le combattre, puiſque la „ guerre qu'il nous declare eſt la marque „ de celle que nous lui faiſons „ Ce que notre Saint explique encore plus clairement, lorſqu'il dit en un autre endroit: " Les de- „ mons d'impureté attaquent cruellement „ les Anachoretes, afin que leur perſuadant „ qu'ils ne retirent aucun fruit veritable de „ leur retraite dans le deſert, ils les faſſent „ reſoudre à retourner dans le monde. Et au „ contraire ces mêmes ennemis s'éloignent „ de nous lorſque nous vivons dans le monde, afin que voyant que nous n'y ſommes „ combattus par aucunes tentations, nous „ demeurions toujours avec les perſonnes „ mondaines & ſeculieres. C'eſt pourquoi, „ dit-il, nous devons conclure que le lieu où „ nous ſommes combattus par cet ennemi „ eſt celui où nous le combattons avec plus „ de force & plus d'avantage. Car quand „ nous ne le combattons pas comme un „ ennemi, il n'agit plus avec nous que „ comme ami. „ Et ainſi notre Saint nous

Degré 15. art. 51.

marque fort bien, que quand nous ſommes dans un lieu de relâchement & de déſordre, le demon eſt ravi de nous y voir demeurer, & nous laiſſe en repos, parce qu'il laiſſe en paix ce qu'il poſſede ſelon l'Evangile; *in pace ſunt ea quæ poſſidet.* Et auſſi-tôt que Dieu nous touche le cœur, & que nous reſolvons de nous retirer en quelque veritable maiſon de Dieu, cet ennemi tâche de nous en détourner par des ſcrupules qu'il forme en notre eſprit, & des apprehenſions qu'il nous donne du changement & de l'avenir.

Pour entendre ce que veut dire une Laure, dont ſaint Jean Climaque parle en cet endroit & en pluſieurs autres, & pour ſçavoir au vrai quelle a été cette inſtitution qui n'a eu lieu que dans l'Egliſe Grecque, & dans laquelle il y a des vies des ſaints Abbez Grecs, qui ſont toutes pleines, il eſt beſoin de ſçavoir : Que les plus anciens Religieux Cenobites qui ont été en Egypte, & ceux de la fameuſe Iſle de Tabenne, fondez par ſaint Pacôme, avoient tous chacun leur cellule. Cela paroît par la regle de ſaint Pacôme, où il défend d'entrer dans la cellule d'un autre, & par ſaint Jerôme même, qui parlant des Cenobites d'Egypte, dit, écrivant à Euſtoquie, qu'ils demeuroient dans des logemens ſéparez les uns des autres : mais que les cellules étoient jointes enſemble. *Manent ſeparati, ſed junctis cellulis.* Caſſien & Rufin confirment la même choſe. Les Religieux que ſaint Martin

109.

Cap 61. & 62.

Epiſt. 22. ad Euſt.

Caſſ. 5. Inſtit. 5. 37.

Ruſin. l. 2. Sulpit. de vitâ S. Martini. n. 25.

fonda le premier en France ſur le modéle de ceux de la Thébaïde, étoient ainſi logez par Cellules. Car il fut le premier qui fonda les Religieux en ce Royaume comme S. Auguſtin en Afrique.

Mais il ſemble que ſaint Baſile qui fonda le premier les Monaſtéres de la Cappadoce & du Pont, ne logea ſes Religieux Cenobites que dans les Dortoirs communs comme il les fit manger en un Refectoir commun, & qu'il établit ſeulement des Cellules pour ceux qui embraſſeroient la vie ſolitaire. Car voici ce que S. Gregoire de Nazianze écrit de ce grand Legiſlateur des Religieux de l'Orient, & de quelle ſorte il loüe ſon Inſtitution comme un ouvrage digne de ſageſſe. *Il avoit remarqué*, dit-il, *que la vie ſolitaire & contemplative eſt fort differente de la vie cenobitique, & que toutes deux ont leurs commoditez & leurs incommoditez. C'eſt pourquoi il reſolut de les accorder & de les méler enſemble en bâtiſſant des hermitages & des cellules près des Monaſtéres, ſans les ſeparer méme par des murailles, afin que la contemplation ne fût pas privée du bien de la ſocieté, & que la vie auſtere & laborieuſe ne fût pas exemte de la contemplation : joignant enſemble*, dit-il, *ces deux inſtitutions & ces deux ſortes de vie pour l'unique gloire de Dieu, comme Dieu a joint la mer avec la terre pour le bien de l'Univers.*

Or. 20.

Cap. 7.

Il paroît par le Concile de Vannes en Bretagne aſſemblé en 465. que les ſaints Evêques de France avoient ſuivi cette inſtitution de S. Baſile : car *ils défendent aux Re-*

ligieux de quitter leur Monaſtére pour ſe retirer dans quelque cellule ſeparée, s'ils n'ont eté long-tems éprouvez dans tous les exercices de la vie religieuſe, ou s'ils ne ſont devenus ſujets à diverſes maladies; & en ces deux cas ils veulent que ces cellules ſoient dans l'enceinte du Monaſtére, & qu'ils y vivent toujours ſous l'obéïſſance de l'Abbé. Ce qui eſt entierement ſemblable à ce que dit S. Gregoire de Nazianze. Cette forme de tenir les Religieux logez en commun ſe repandit de telle ſorte dans l'Orient, que l'Empereur Juſtinien qui regnoit au ſixiéme ſiécle marque expreſſément : *Que les Religieux couchoient dans des dortoirs communs & chacun à part.* S. Benoît a ſuivi cet Ordre dans ſa Regle ayant vêcu ſous Juſtinien. Et le ſecond Concile de Tours tenu au même ſiécle, ſçavoir, en 567. qui étoit le tems où vivoit S. Jean Climaque, ordonne : *que les Religieux n'auront point de cellules ſeparées*; *mais qu'ils habiteront tous enſemble dans un logement commun, & qu'ils coucheront neanmoins chacun à part.*

Novel. 6

Cap. 14.

Mais il s'étoit déja établi dans l'Orient une nouvelle inſtitution, qui eſt celle des Laures, qui étoit le milieu entre la vie ſolitaire & la cenobitique. Evagre qui eſt l'un des premiers Hiſtoriens qui en parle, l'a fait en ces termes : *L'Imperatrice Eudochie femme de l'Empereur Theodoſe le jeune étant venuë*, dit-il, *viſiter les ſaints lieux de Jeruſalem, fit bâtir pluſieurs ſaints Monaſtéres, & les lieux qu'on appelle* LAURES. *La vie*

Evagr. l. inſt. c. 21.

des Monaſteres eſt fort pauvre & fort auſtere; car ils n'ont point d'argent ni en particulier ni en commun, & vivent ſeulement d'herbes & de legumes. Ils prient Dieu tous enſemble durant le jour & durant la nuit, ils mortifient leurs corps par tant de travaux corporels & tant d'ouvrages des mains, qu'ils reſſemblent à des morts plus qu'à des vivans. Leurs jeûnes ſont extrêmes; ils paſſent ſouvent deux ou trois jours, & quelquefois même quatre & cinq de ſuite ſans manger; & ils ne mangent jamais que pour ſatisfaire à la ſimple neceſſité de la nature. Voilà l'auſterité prodigieuſe des Monaſtéres d'alors, qui duroit encore cent ans depuis du tems de ſaint Jean Climaque, comme il le marque lui-même lorſqu'il dit : " Qu'on pratiquoit encore de „ ſon tems les actions exterieures de la ver- „ tu, & les travaux corporels de la penitence „ qui ſe pratiquoient au tems des Ss. Peres.„ Et cela ſert à entendre ce que dit notre Saint au premier Degré : " Que tous ne peuvent „ pas demeurer dans les Monaſtéres à cauſe „ de l'intemperance de leur bouche, „ c'eſt-à-dire, parce que leur delicateſſe ne pouvoit pas ſouffrir la vie ſi auſtere des Religieux de ce tems-là.

Degré 25. Art. 51.

Art. 15.

Evagre décrit enſuite les Laures en ces termes : *Les autres*, dit-il, *ont embraſſé un autre genre de vie different de ce premier. Car ils s'enferment en de petites cellules qui ſont ſi étroites & ſi baſſes qu'ils n'y peuvent demeurer tout debout, & ne ſe peuvent pas étendre en travers étant couchez. Et même il y en avoit*, dit-il, *qui n'étoient point en des mai-*

2. Hiſtor. c. 21.

ſons faites de mains d'hommes, mais en des grottes & en des cavernes pareilles à celles dont parle ſaint Paul dans ſon Epitre aux Hebreux.

Or il y avoit cette difference entre les cellules des Anachoretes & les Laures, que les cellules des Anachoretes étoient plus éloignées les unes des autres que celles des Laures. Nous l'apprenons de Sozomene, qui après avoir parlé des Monaſtéres de Nitrie qui vivoient tous en commun, & des autres Monaſtéres où les Religieux vivoient chacun à part (ce qui marque les Laures, quoiqu'alors on ne les appellât pas encore de ce nom) il dit que dans le fond du deſert de Sceté qui étoit éloigné de quelques lieuës de Nitrie, il y avoit un canton qu'on appelle les Celles, parce qu'il contenoit pluſieurs cellules d'Anachoretes, mais qui étoient diſperſées çà & là, & ſi éloignées l'une de l'autre, qu'on ne pouvoit ni ſe voir ni s'entendre parler. Au lieu que les cellules des Laures étoient diſperſées toutes d'un même rang. Ce qui les a fait appeller de ce nom Grec, parce qu'il ſignifie un rang de maiſons. Et elles n'étoient pas ſi eloignées que celles des Hermites, quoiqu'elles ne fuſſent pas jointes l'une à l'autre, comme étoient celles des Cenobites d'Egypte. *Sozom. l. 6. Hiſt. c. 31.*

Les plus celébres ont été celles de ſaint Chariton, de ſaint Theodoſe, & de ſaint Saba, qui mourut en 531. & dont notre Saint parle. Ça été la plus fameuſe de *Miſcell. hiſtor. l. 24.*

toute la terre, & il eſt marqué même que ſaint Jean de Damas qui vivoit au huitiéme ſiécle, fut inſtruit dans la diſcipline religieuſe ſous un Pere dans la Laure de ce Saint, qui étoit en la Paleſtine : ç'a été dans cette Province qu'elles ſe ſont multipliées. Les vies de ſaint Theodoſe Abbé, de ſaint Eutyme auſſi Abbé, de ſaint Saba, de ſaint Jean le Silentieux Evêque, puis Solitaire, qui ſont très-fidéles ; comme étant écrites de leur tems, en ſont toutes pleines. Elles ſe bâtiſſent ſur le bord des rivieres, des lacs, ou des torrens, à cauſe que la Paleſtine eſt ſeche & aride, & que le défaut d'eau vive ou d'eau du Ciel y cauſoit de grandes incommoditez. Il paroît par-là que ceux qui ont écrit que c'étoit des petits Monaſtéres, ou que ce nom ſignifioit toutes ſortes de Monaſtéres, ſe ſont trompez.

Ces Laures ont continué toujours dans l'Empire Grec : car nous voyons une Conſtitution de l'Empereur Nicephore Phocas, qui commença de regner en 963. au dixiéme ſiécle, qui approuve fort qu'on bâtiſſe dans les deſerts des cellules de Solitaires, & celles qu'on appelle Laures : & que l'Empereur Emmanuel Comnene, qui a regné long-tems depuis lui, ſçavoir en 1143. en parle encore.

Cette inſtitution n'a point paſſé dans l'Occident, & toute l'Egliſe Latine n'avoit que des Monaſtéres de Cenobites, & des Anachoretes ou des Reclus. Mais il ſemble que ſaint Bruno Fondateur des Chartreux,

l'a voulu imiter au onziéme ſiécle, lorſqu'en 1086. il fonda la grande Chartreuſe dans le deſert affreux où elle eſt. Car la diviſion de cellules, la ſolitude perpetuelle qui eſt l'eſprit de ce ſaint Ordre, & l'obéïſſance à un Superieur, nous repréſentent dans toutes les Chartreuſes les Laures des Grecs.

111. Le bienheureux Jean Sabaïte dans l'Edition Grecque imprimée de ſaint Jean Climaque, dit en cet article : *Je ſuis un fornicateur.* Mais Ambroiſe Camaldule a lû dans ſon manuſcrit Grec : *Je ſuis un méchant. Ego malignus ſum.* Et il eſt aiſé que l'un ait été écrit dans le texte Grec au lieu de l'autre, n'y ayant que deux lettres à dire entre ces deux mots. Joint qu'on ne pourroit pas l'excuſer ſi aiſément de menſonge, s'il avoit dit contre la verité qu'il étoit ſujet à un vice particulier, qu'ayant dit ſeulement en general, qu'il étoit un méchant homme pour pouvoir recevoir perſonne ſous ſa conduite. Car ces expreſſions generales d'humilité ſont ordinaires & veritables en un ſens dans la bouche même des Saints.

113. Saint Jean Climaque avoit marqué dans l'article précedent, quoiqu'en des termes un peu obſcurs, qu'il y avoit quelques Religieux qui n'étoient pas des vrais Iſraëlites, ſans diſſimulation & ſans artifice, en diſant : *Qu'on devoit craindre qu'au lieu d'apprendre la vertu dans une école de vertu, on n'y prit qu'un eſprit de corruption & de licence*

de malice fine & ingenieuſe, & d'activité fervente & ſubtile pour le mal: parce que cela arrivoit quelquefois. Ce qui étoit d'autant plus déplorable qu'il remarque lui-même, que les auſterités corporelles étoient très-grandes dans les Monaſtères de ſon tems, & auſſi grandes que du tems des ſaints Peres des deſerts : mais que deux vertus y manquoient, *la ſimplicité & l'humilité*, qui étoient directement opoſées à ces vices ſpirituels qu'il dépeint en ce précedent article. Mais il décrit ſous un langage plus obſcur, & ſans nommer aucun Monaſtère, un autre déſordre qui s'étoit introduit en quelques Maiſons Religieuſes. Il étoit difficile de l'entendre, parce qu'il a voulu qu'on eût de la peine à le deviner, aïant dit de lui-même à la fin de cet article : *Que celui qui a de l'intelligence entende ce que je veux dire :* Mais ſaint Baſile éclaircit cette obſcurité. C'eſt dans ſon Traité du renoncement au monde où ceux qui voudront s'en informer le pourront faire. Cependant on peut remarquer ſur le ſujet de l'éducation des jeunes enfans dans les Monaſtères d'hommes, dont parle S. Jean Climaque en ce lieu, cette regle mémorable du même S. Baſile qui dit : *Que ſi des peres amenent leurs enfans dans une maiſon religieuſe pour les faire inſtruire en la diſcipline du Seigneur, & n'ont que ce but; Et ſi ceux à qui ils les amenent ont un véritable ſujet de croire qu'ils les éleveront dans la piété Chrétienne, on peut garder le précepte de* JESUS-CHRIST, *qui dit ; Laiſ-*

Baſil. de abdicat. rer. p. 376.

Regul. brev. interr. 292.

ſez venir à moi les enfans, & ne les empêchez pas, car c'eſt à ceux qui ſont tels que des enfans qu'apartient le Royaume des Cieux. Mais ſi les Peres n'ont pas pour principal deſſein de les faire élever dans la crainte & le ſervice de Dieu; & ſi ceux à qui ils les adreſſent n'ont pas ſujet d'eſperer d'en venir à bout, cette entrepriſe de les inſtruire ne ſera point agréable à Dieu, & ne ſera ni avantageuſe ni utile aux Religieux qui s'en chargent.

Iſſeltius Docteur Catholique de Flandres, qui a fait des Eclairciſſemens Latins ſur ſaint Jean Climaque, a crû que c'étoit du ſaint Abbé Moïſe fameux Solitaire, dont notre Saint a voulu parler, lorſqu'il dit: *Qu'il a paru par l'exemple de Moyſe, qu'il vaut mieux pecher contre Dieu que contre notre Pere ſpirituel, parce que lorſque Dieu eſt irrité contre nous, notre conducteur peut le reconcilier avec nous, au-lieu que lorſque nous offenſons notre conducteur, nous n'avons plus perſonne qui nous rende Dieu favorable.* 101.

Mais on n'a rien écrit de pareil de cet Abbé. Et les Peres Grecs & Latins qui ont precedé ſaint Jean Climaque, ont avancé les premiers cette verité qu'il produit ici, & ne l'ont confirmée que par l'exemple du grand Moyſe conducteur du Peuple de Dieu. *S'il eut eu de l'ambition*, dit ſaint Jean Chryſoſtome, *& qu'il eut voulu ſeulement ſe faire Chef de ce Peuple, il ſe fut rendu coupable: mais s'étant expo-* *Chryſ. tom. 5. ſerm. 48.*

ſé à tant de perils, & à la mort même pour ſauver ſes freres, qui étoient les miſerables qui l'accuſoient d'avoir uſurpé une puiſſance à laquelle Dieu l'avoit appellé par tant de miracles : Auſſi Dieu ſe déclara le protecteur de ſon innocence, & le vengeur de l'ambition de ſes ennemis, en faiſant tomber le feu du Ciel ſur les uns, & ouvrir la terre ſous les pieds des autres. Sur quoi ſaint Auguſtin remarque, écrivant contre les Donatiſtes : *Que Dieu avoit voulu montrer qu'il étoit plus ſevere vengeur du crime de rebellion & de ſchiſme que les Iſraëlites commirent contre la perſonne de Moïſe leur conducteur, que celui d'idolâtrie qu'ils avoient commis contre lui-même. Car l'idolâtrie*, dit ce Pere, *ne fut punie que par la mort ſeule & par l'épée ; au lieu que le ſchiſme fut puni par un ſuplice, qui devora & engloutit tout vivans les ſchiſmatiques. Après quoi*, dit-il, *qui pourra douter que le plus grand crime n'ait été celui qui a été le plus ſeverement chatié.*

Aug. de bapt. contrà Don. 2. c. 6.

V. DEGRE'.

De la Penitence

17. CE que ſaint Jean Climaque raporte de ces bienheureux penitens, que quelques-uns diſoient : *Les Anges qui nous gardent ſe ſont-ils raprochez de nous, ou ſont-ils encore éloignez de nous ?* confirme d'une

part l'ancienne foi de l'Eglise Catholique, qui est que chaque fidéle a un Ange Gardien, selon ces paroles de saint Basile : *On ne peut pas nier que chaque fidéle n'ait un Ange qui le garde, & regle sa vie comme un Précepteur & un Pasteur, si l'on n'oublie cette parole de Jesus-Christ : Ne mepriſez pas ces petits enfans, parce que leurs Anges voyent toujours la face de mon Pere qui est dans les Cieux.* Il reste seulement à faire voir que ce que témoignent ces penitens par la bouche de saint Jean Climaque, que leurs Anges qui s'étoient éloignez d'eux quand ils avoient commis un peché mortel, n'étoient peut-être pas encore revenus à eux, n'est pas singulier, & que des Peres Grecs ont parlé ainsi avant notre Saint. Il suffira d'en produire deux. Le premier est le même S. Basile, qui interpretant cette parole de David : *L'Ange du Seigneur environne comme d'un retranchement & d'un camp ſes ſerviteurs*, dit : *Que chaque fidéle a un Ange qui le garde, s'il ne s'éloigne de lui par des actions mauvaises. Car comme la fumée fait fuir les abeilles, & que la mauvaise odeur chasse les colombes : ainsi le peché qui est plein d'infection, & qui ne peut être purifié que par les larmes de la penitence, fait retirer de nous l'Ange que Dieu a commis à notre garde.* Et le même Saint dans des Commentaires sur le Prophete Isaïe qu'on lui attribuë, dit encore : *Qu'il se peut faire que chacun de nous qui a un ſaint Ange qui le garde, & qui l'environne*

Basil. l. 3. contr. Eunom.

In Pſ. 3.

In Is. 6. c.

de ſa protection, perd cette garde & cette protection auſſi-tôt qu'il tombe dans un peché mortel, & qu'il eſt privé de l'aſſiſtance des vertus celeſtes.

Homil. 3. in Coloſſ. Le ſecond eſt ſaint Chriſoſtome, qui dit " Qu'avant l'Incarnation les Anges n'é-
„ toient gardiens que des Peuples & des
„ Provinces ; mais que depuis ils ſont gar-
„ diens de chaque fidéle, ſelon que Jeſus-
„ Chriſt le marque dans l'Evangile: qu'ainſi
„ qu'avant la Loi de Moyſe chaque homme
„ de Dieu étoit gardé par un Ange, comme
„ Jacob le dit de lui-même, chaque ſerviteur
„ de J. C. l'eſt auſſi depuis l'Incarnation ;
„ & que nous devons nous conduire avec
„ modeſtie & avec ſageſſe, ayant un ſi
„ digne conducteur qui nous gouverne,
„ comme nous avons un demon qui nous
Hom. 23. in Hebr. „ tente & nous veut ſeduire. „ Il dit encore en un autre endroit: " que lorſqu'un Chrê-
„ tien tombe dans le peché mortel, les de-
„ mons s'en rejoüiſſent, lui inſultent & en
„ triomphent : au lieu que les bons Anges
„ que Dieu a commis à notre garde, s'en
„ attriſtent & en rougiſſent. „ Mais il y a des Peres, comme S. Gregoire de Nyſſe, S. Jerôme, & autres qui tiennent que non-ſeulement tous les fidéles, mais auſſi chacun des hommes en particulier a un Ange-Gardien.

Degré 8. Quant à ce que ſaint Jean Climaque ajoute: " Que ces penitens ſouhaitoient que
„ les Anges priaſſent pour eux & avec eux:„
& ce qu'il dit ailleurs: "Que la priere eſt l'exercice

xercice des Anges ; c'eſt la doctrine de toute l'Egliſe, laquelle il a apriſe de S. Chryſoſtome, qui dit : " Que durant la célé- " *Homil.*
bration des ſaints Myſtères, non-ſeule- " 28. *ad*
ment les hommes, mais les Anges, fle- " *populum*
chiſſent les genoux devant le Seigneur : " *Antioch.*
que les Archanges y prient ; & que ces "
Eſprits céleſtes, au lieu de tenir en leurs "
mains des branches d'oliviers, ſoutiennent "
le corps du Seigneur, & s'adreſſent à lui "
en intercedant pour les hommes, comme "
s'ils lui diſoient : Seigneur nous vous of- "
frons nos priéres pour ceux leſquels vous "
avez tellement prévenus par votre amour, "
que vous avez bien daigné mourir ſur une "
croix pour les ſauver. Nous répandons "
nos vœux & nos ſuplications pour ceux "
pour qui vous avez répandu votre Sang "
même. Nous prions pour ceux pour qui "
vous avez immolez ce même Corps. ,, On
peut encore ajoûter à ce grand maître, S.
Nil l'un de ſes diſciples, qui dit : *Que les* *Tom. 5.*
juſtes doivent imiter les Anges qui prient *Rivi. PP.*
pour la ſanctification des hommes. Les autres *p. 2. p.*
Peres parlent de la même ſorte. *951.*

Encore que ſaint Gregoire de Nazianze *26.*
dans ſon Oraiſon de l'amour des pauvres, *Or. 16.*
ait entendu par le terme Grec de *maladie ſacrée*, la lepre la plus maligne, que les Grecs apellent *Elephantieſis*, & qu'il la décrive ſur le ſujet du grand Hopital pour ces pauvres malades, que ſaint Baſile fit bâtir à Ceſarée de Cappadoce, & qui fut apellé de ſon nom Baſilias ; néanmoins

on a crû que ſaint Jean Climaque n'entendoit pas marquer cette maladie extraordinaire par ce terme qui eſt d'ordinaire parmi tous les Auteurs Grecs, tant profanes qu'Eccleſiaſtiques, & qui ſignifie l'épilepſie ou le mal caduc, qui étoit une maladie commune par tout. Et on a crû le devoir faire d'autant plus que ce Saint parle formellement de l'épilepſie en pluſieurs endroits de ſon livre, & jamais de cette lepre horrible qui mangeoit le corps, & le faiſoit tomber par piéces, & pour laquelle on avoit fondé tant d'Hôpitaux & de Maladeries en France, il y a trois & quatre cens ans.

31. Quelques uns ont crû que notre Saint en cet article parloit de trois eſpèces d'humilité : mais il n'en parle proprement que de deux, parce qu'il n'y en a que deux qui ſoient véritablement vertu ; l'une eſt des innocens & des Saints, & l'autre de vrais pénitens.

Il apelle celle des Saints, " cete riche & „ bienheureuſe humilité que Dieu donne „ aux ames parfaites. Et il ajoûte. Ne nous „ efforçons point de découvrir par notre „ raiſonnement, & de déclarer par nos paro„ les, quelle eſt cette derniere humilité. „ Car nous ne ferions que courir en vain, „ puiſque c'eſt un don ineffable de la grace „ de Dieu. C'eſt celle qu'il apelle ailleurs, „ l'Humilité ſainte, & qu'il dit être une „ grace de l'ame, qui ne ſe peut exprimer „ par aucun nom, & qui n'eſt connuë que „ de ceux-là ſeuls qui la connoiſſent par „ leur propre experience. „

Degré 25. art. 1. Ib. art. 4.

Après qu'il a parlé de la premiére eſpèce d'humilité, qui eſt celle des innocens & des Saints ; il parle de celle des pénitens, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont une véritable douleur de leurs crimes, & qui ceſſent de les commettre. *On la peut reconnoître*, dit-il, *par cette marque certaine, ſçavoir par une pleine & parfaite ſouffrance des mépris & des humiliations.* Un ſeul paſſage de ſaint Gregoire le Grand ſuffit pour l'éclairciſſement de cette maxime de notre Saint. C'eſt ſur ce que Saül ayant confeſſé au Prophete Samuël qu'il avoit peché contre Dieu, lui demanda auſſi-tôt qu'il lui rendit de l'honneur. " On voit bien, dit ce Pape, que la " pénitence eſt fauſſe, lorſque le pénitent de- " ſire encore d'être honoré. Car s'il ſe répen- " toit véritablement de ſon peché, il aime- " roit mieux le mépris & l'humiliation que " l'honneur, puiſque ce n'eſt pas le reſpect " ou la gloire qui doit ſuivre la confeſſion " du peché ; mais le rabaiſſement & le des- " honneur. Et que ſert-il de confeſſer ſes " pechés, ſi l'affliction de la pénitence ne " ſuit pas la confeſſion. „ *Greg. in* " *I. Reg. c.* " *15.*

Saint Jean Climaque déclare enſuite : " Que cette humilité des vrais pénitens " eſt différente de la condamnation, que la " conſcience de ceux qui pechent encore, " leur fait prononcer contre eux-mêmes. Et " il dit d'eux : Qu'on voit par leur exemple, " que les anciennes habitudes exercent ſou- " vent une eſpèce de tyrannie ſur ceux mê- " mes qui pleurent leurs fautes. „ Ce Pere a

bien raiſon de ne pas apeller humilité cette condamnation de la propre conſcience, & cette confeſſion de ſes crimes, quoi qu'on la faſſe avec larmes, lorſqu'on ne ceſſe point de commettre ces mêmes crimes. Car ſa doctrine en ce point, comme en tous les autres, n'eſt que celle des ſaints Peres, entr'autres de ſaint Baſile qui dit : " Que le „ plus véritable remède des pechés eſt de „ ceſſer de pecher. Et que c'eſt pour cela „ que celui qui ayant perdu la grace par les „ voluptés illegitimes, veut donner des marques certaines de ſa gueriſon, doit affliger „ ſon corps par les auſterités de la Péniten„ ce, & le reduire en ſervitude par toutes „ ſortes de mortifications, en s'abſtenant „ des plaiſirs ſenſuels qui ont été cauſe de „ ſa ruine.

Epiſt. 3. ad. Amphiloc. c. 3.

Mais après que ſaint Jean Climaque a dit qu'on voyoit par l'exemple de ces pecheurs ; " Que les anciennes habitudes „ exercent ſouvent une eſpèce de tyrannie „ ſur ceux-mêmes qui pleurent leurs fautes, (il en recherche la cauſe, & il la marque en ces termes.) " Il ne faut pas s'étonner, „ dit-il, de cette tyrannie des anciennes ha„ bitudes ; la raiſon des jugemens de Dieu, „ & la cauſe des chûtes des hommes étant „ couverte de tenebres, & impenetrable à „ tout eſprit, puiſqu'il eſt incertain quels „ ſont les pechés où l'on tombe par négli„ gence ; quels ſont ceux où l'on tombe par „ un délaiſſement de Dieu, qui vient de la „ conduite particuliére de ſa providence & „ de ſa bonté : & quels ſont ceux où l'on

tombe par ſon averſion & par ſa colére. „ Ce qu'Ambroiſe Camaldule a traduit en ces paroles Latines : *Difficillimè comprehendi ac diſcerni poteſt, quænam nobis per noſtram negligentiam, quænam per divinam derelictionem, quâ nonnumquam Deus humanam animam providentiſſima diſpenſatione deſerit, quænam per averſionem Dei nobis ruinæ contigant.* Cette diviſion de ſaint Jean Climaque eſt très-juſte : car il diſtingue comme les Peres, les chûtes qui arrivent par la négligence, & celles qui viennent d'un abandonnement paſſager de la miſericorde & de la bonté de Dieu. Les chûtes qui arrivent par la négligence ſont décrites en ces termes par ſaint Baſile : " Les hommes chaſtes, dit-il, deviennent incontinens lorſqu'ils négligent de reſiſter avec rigueur aux paſſions dereglées, de faire tout ce qui eſt en leur pouvoir, & d'implorer le ſecours de Dieu. Car ſi quelqu'un s'abandonne aux vices par lâcheté, & ſe livre lui-même volontairement à ſes ennemis, Dieu ne l'aide point & ne l'exauce point, s'étant lui-même le premier éloigné de Dieu par ſon peché. Celui qui deſire d'être aidé de Dieu n'abandonne jamais ſon devoir ; & celui qui accomplit ſon devoir, n'eſt jamais deſtitué du ſecours divin. „ Il paroît par ce paſſage de ſaint Baſile, que ſaint Jean Climaque a voulu marquer, que les anciennes habitudes qui tyranniſent ceux mêmes qui pleurent leurs fautes, ſont d'ordinaire celles où l'on eſt tombé par négligence: car notre Saint dé-

" *Conſtit. Monat. c.* 1.

clare en ce même article, que les pechés où l'on ne tombe point par négligence, mais par un délaiſſement de Dieu qui vient de la conduite particuliére de ſa providence & de ſa bonté, ne vieilliſſent pas dans l'ame. *J'ai oüi dire*, dit-il d'un habile homme, " que „ lorſque nous tombons dans quelque pe- „ ché par un délaiſſement deDieu qui vient „ de la conduite particuliére de ſa provi- „ dence & de ſa bonté, on ſe releve promp- „ tement de cette chûte : parce que Dieu „ qui nous a abandonnés pour notre bien „ ne permet pas que nous ſoyons long-tems „ dominés par ces ſortes de pechés. „ C'eſt ce que les Peres Grecs ont dit être arrivé à David & à ſaint Pierre.

Quant à la troiſiéme eſpèce de chûte, que notre Saint dit arriver *par l'averſion & la colére de Dieu ſur quelque pecheur*, Théodoret la marque bien en expliquant ces paroles du Pſeaume : " Seigneur, j'ai gardé
Theodor. „ vos préceptes ; ne m'abandonnez pas en-
8. „ tiérement. Le plus ſouvent, dit-il, la grace
Pſ.118.8. „ divine en abandonne quelques-uns pour „ un peu de tems, leur procurant par là „ un grand bien ſpirituel pour leurs ames. „ C'eſt ainſi que le grand Elie ayant été dé- „ laiſſé de Dieu tomba dans la timidité & „ dans la frayeur, & reconnut la foibleſſe „ humaine : mais Judas ayant été entiére- „ ment abandonné de Dieu, fut une proye „ préparée au diable. C'eſt donc avec ſujet „ que le Prophete prie de n'être pas délaiſ- „ ſé entiérement, c'eſt à dire, de n'être pas „ privé de la grace de la divine providence.

Saint Jean Climaque, non plus que les anciens Peres, n'a jamais eu intention d'approuver, que des pénitens demandent à Dieu qu'il les assûre par quelque vision ou revelation certaine qu'il leur a pardonné leurs pechés. Saint Gregoire Pape donne une sainte & salutaire instruction sur ce sujet à une Dame nommée Gregoire : " Ce " que vous m'avez mandé à la fin de vos " lettres, dit-il, que vous m'importuniez tou- " jours jusqu'à ce que je vous écrivisse que " Dieu m'avoit fait connoître par une re- " velation que vos pechés vous sont remis, " m'a paru être sans fondement, étant également difficile & inutile que Dieu me " revele qu'il vous a pardonné vos pechés. " Difficile, parce que je suis indigne de " cette revelation. Inutile, parce que vous " devez croire avec assûrance que vos pe- " chés ne vous sont remis, que le dernier " jour de votre vie, lorsque vous ne pourrez " plus les pleurer jusqu'à ce que ce jour " vienne, vous devez toujours être dans la " défiance & dans la crainte pour vos offenses, & les laver tous les jours avec vos larmes. S. Paul avoit été enlevé jusqu'au troisiéme Ciel, & introduit dans le Paradis : il " avoit oüi des mystères secrets qu'il n'est " pas permis à un homme de découvrir; & " néanmoins il tremble encore en disant : Je " châtie mon corps, & je le reduits en servitude, de peur que prêchant les autres je " ne sois reprouvé moi-même. Celui qui a " été ravi jusques dans le Ciel est encore dans "

37. *Lib. 6. Ep. 22.*

„ la crainte : & celle qui eſt encore dans la
„ terre ne veut plus avoir de crainte ?

Mais le ſens de ſaint Jean Climaque eſt, quedes pénitens n'attendent pas à demander à la fin de leur vie, que Dieu les aſſûre de la remiſſion de leurs fautes par des marques interieures & toutes ſpirituelles, qui ſont deux vertus céleſtes, l'une de la charité compatiſſante aux fautes des autres, comme dit Elie de Crete, l'autre une profonde humilité. Car comme dit notre Saint, *où l'Eſprit du Seigneur & une profonde humilité ſe trouvent, là les liens du peché ſont certainement rompus.* Or cette incluſion de l'Eſprit de Dieu ne ſe peut mieux expliquer que ſelon la doctrine de ſaint Baſile, qui ſur la demande qu'on lui avoit faite : " Comment une ame
Regul. brev. interr. 296. „ peut-être aſſurée (c'eſt le même mot Grec
„ dont uſe ici notre Saint) qu'elle a été pu-
„ rifiée de ſes pechés; Répond, qu'elle le ſera,
„ ſi elle ſent en elle le mouvement qu'avoit
„ David, lorſqu'il dit : Je hai & j'abhorre
„ l'iniquité; ou lorſqu'elle a tellement morti-
„ fié ſes paſſions, ſelon que S. Paul l'ordon-
„ ne aux Fidèles qu'elle puiſſe dire : Je n'ai
„ aucune liaiſon avec tout cœur qui n'eſt
„ pas droit & ſincere; & je ne veux avoir au-
„ cune ſocieté avec ceux qui ne ſont pas ſer-
„ viteurs de Dieu. Or elle pourra connoître,
„ dit-il, qu'elle eſt dans cette diſpoſition, ſi
„ elle ſent les merveilleux mouvemens de
„ compaſſion & de charité que ſentent les
„ Saints envers les pecheurs, & que ſentoit
„ le Prophete Roi lorſqu'il diſoit : Quand je
„ regarde les méchans, je ſeche de regret &

de zéle de ce qu'ils n'obſervent point vos " Commandemens:& le grand Apôtre lorſ- " qu'il écrivoit : Qui s'affoiblit ſans que je " m'affoibliſſe avec lui?qui ſe ſcandaliſe ſans " que je brûle ? quiconque donc, dit ſaint " Baſile, a ces ſentimens gravés dans le " cœur, tant à l'égard de ſes pechés qu'à " l'égard de ceux des autres, doit s'aſſûrer " qu'il eſt purifié de ſes fautes. "

Il paroît par ce paſſage de S. Baſile, que S. Jean Climaque a grande raiſon de dire, qu'un pénitent ne doit pas differer juſqu'à la mort de demander à Dieu cette aſſûrance, puiſqu'il ne lui demande que la charité & l'humilité, qui en ſont des preuves plus certaines que des revelations. Et c'eſt auſſi ce que nous voyons que S. Bernard a pratiqué lorſqu'après avoir dit : *Que la double beauté de l'ame conſiſte dans l'innocence & dans l'humilité*, il dit à Jesus-Christ : *Seigneur, je vous prie de dire au moins une fois à mon ame : Vous êtes belle, & de me conſerver le ſecond ornement, qui la rend belle, qui eſt celui de l'humilité ; puiſque j'ai mal gardé le premier, qui eſt la robe de l'innocence* : Voilà l'eſperance même de ſaint Jean Climaque. Et c'eſt ce que David exprime en ces termes généraux : *Seigneur, dites à mon ame : je ſuis ton Sauveur.* Serm. 45. in Cant. Pſ. 34. 3.

38. Le raiſonnement de ſaint Jean Climaque eſt très-juſte en cet article, étant joint, comme on l'a fait par le ſecours des Manuſcrits Grecs, avec la comparaiſon dont il l'embellit. Voici quel eſt en peu de mots. Le Saint

veut dire, que le véritable pénitent n'a plus aucune vûë, ni aucune attention pour conſiderer les pleurs & les chûtes de ſes freres : c'eſt à dire qu'il ne conſidere que ſes propres playes, & qu'il n'a les yeux tournés que ſur le diable & contre le diable, qui eſt ſon ennemi, & qui lui a cauſé ſes bleſſures, comme un chien qui a été mordu par une bête ſauvage, s'anime contr'elle avec plus de colére & de violence, la douleur de la plaïe qu'il a reçuë ne ſervant qu'à redoubler ſa fureur, & lui ôtant tout diſcernement & toute vûë de toute autre choſe.

41. Le Saint dit : " Que les Religieux qui „ ſont tombés dans des fautes mortelles, ne „ doivent pas ſe perſuader qu'ils ſont aſſez „ heureux, s'ils ſe retirent du precipice où ils „ ſont tombés, ni être ſi lâches que de per„ dre l'eſperance de parvenir à la ſouverai„ ne paix de l'ame par l'affranchiſſement „ de toutes les paſſions. Et il ajoûte: Prenez „ garde à vous ; car nous ne devons nulle„ ment retourner à Dieu par le chemin par „ lequel nous nous ſommes égarés ; mais „ par un autre plus court. „ Son ſens eſt, que comme ces perſonnes ſont tombées dans le peché par leur négligence & le relâchement de leur vie, elles ne doivent pas revenir à Dieu par cette voye molle qui les a perduës ; mais par une voye de ferveur, de mortification & d'auſterité. C'eſt ce qu'il apelle *un chemin plus court* : car l'Egliſe n'a jamais conſideré dans les pénitens la longueur des années, mais la meſure de la douleur. Et quand elle voyoit que quel-

ques-uns s'étoient plus avancés vers Dieu en peu de tems par leurs travaux & par leurs larmes, que les autres en un long-tems, parce qu'on ne s'aproche de Dieu que par les mouvemens du cœur & la violence du repentir : elle les dispensoit de l'accomplissement du reste de la pénitence qu'ils eussent dû accomplir selon les Canons, jugeant qu'ils avoient pris le chemin le plus court pour se reconcilier avec Dieu, & qu'elle devoit admettre à la participation des Mystères avant le tems, ceux que la chaleur de l'Esprit divin, qui n'est point sujet au tems, en avoit déja rendus dignes par la grandeur des fruits de leur pénitence, par la fermeté de leur conversion, & par la pureté de leur vie.

42. Isseltius Docteur en Flandres, qui a fait des Eclaircissemens sur S. Jean Climaque, comme il a été dit ci-dessus, témoigne avoir eu un peu de peine de ce que notre S. anathematise Origene, en disant : " Que les " pecheurs ne doivent pas se laisser infecter " de l'esprit de l'erreur contagieuse de l'im- " pie Origene, dont la doctrine corrompuë " touchant l'extrême bonté de Dieu envers " les hommes, est si agréable à ceux qui ai- " ment les voluptés sensuelles. Ce Théolo- " gien dit sur cet article : Qu'Origene a été " un insigne Docteur de l'Eglise ; & que les " Anciens ont eu différentes opinions tou- " chant sa doctrine : Qu'il a été accusé d'he- " resie par S. Epiphane, Theophile d'Ale- " xandrie, saint Jerôme, & plusieurs autres, " & qu'il en a été défendu par saint Atha- "

„ naſe, Rufin & Euſebe : dequoi ce der-
„ nier a été repris par le Pape Gelaſe. Que
„ l'erreur dont parle ici ſaint Jean Clima-
„ que, a été : Que tous les hommes, même
„ les impies & le diable même, après avoir
„ été long tems punis dans l'enfer, trouve-
„ ront enfin miſericorde, & ſeront ſauvés.
„ Qu'il ne ſe trouve rien aujourd'hui dans
„ ſes œuvres qui établiſſe cette hereſie, ſi ce
„ n'eſt peut être ſon Homelie 8. ſur Joſué.
„ Et que S. Antonin Archevêque de Flo-
„ rence s'efforce dans ſon Hiſtoire de le
„ purger de cette hereſie. „ Mais on peut conſiderer, que ſaint Jean Climaque ayant vêcu au ſixiéme ſiécle, auquel le cinquiéme Concile général tenu en 553. avoit anathematiſé ſes erreurs & ſa mémoire, comme d'un hérétique, a eu raiſon de ſuivre le jugement du Concile.

Concil. Gen. To. 3. p. 146.

Genebr. de Orig. vita. c. 6. Picus Morand. Morli. Haloix.

Il eſt vrai qu'il s'eſt trouvé des Théologiens Catholiques dans ce dernier ſiécle qui ont nié qu'il ait ſoutenu ces héréſies, & ont produit pluſieurs paſſages de cet Auteur, par leſquels ils prétendent qu'il enſeigne le contraire. D'autres ont prétendu, que les hérétiques avoient falſifié ſes livres en quelques endroits. D'autres ont dit, que quand il les auroit enſeignées, il ne peut être traité d'héretique, ayant toujours vêcu dans l'Egliſe d'une vie ſainte, & déclaré dans ſes livres mêmes : *Qu'il y avoit plus propoſé ces choſes par maniére de diſputes & de queſtions, que comme des dogmes & des vérités dont il fut perſuadé.* Mais ſoit que ſes défenſeurs, que ſaint Auguſtin de ſon tems mê-

Aug. ep. ad Quod vult de.

me reconnoît avoir été Catholiques, comme ceux du dernier siécle, l'ayent bien justifiée ou non de ces accusations & condamnations d'héréſie, ſaint Jean Climaque a toujours raiſon d'avertir les pecheurs pénitens de l'erreur du monde la plus dangereuſe, qui eſt, que Dieu par ſa bonté infinie doive tirer un jour les damnés des peines de l'enfer, & les ſauver. *Les paroles de* JESUS-CHRIST, *qui déclarent l'éternité des feux de l'enfer, demeurent inébranlables dans l'eſprit des fidèles, & dans la verité des choſes*, comme dit le cinquiéme Concile général. Et cependant on voit dans ſaint Baſile, que des Religieux avoient de la peine à la croire, & lui avoit demandé : *Comment* JESUS-CHRIST *ne parlant que de beaucoup de coups & de peu de coups, dont ſeroient battus & châtiés les ſerviteurs plus ou moins coupables, quelques-uns diſoient que les ſuplices de ceux qui ſeroient punis n'auroient point de fin,* (être battu de beaucoup de coups ſemblant différent d'être battu éternellement,) à quoi ce grand Saint répond : *Que lorſque dans les Ecritures divinement inſpirées, il ſe trouve en quelques lieux des paroles obſcures & ambiguës, elles doivent être expliquées par d'autres, qui ſont claires & certaines, & que* JESUS-CHRIST *ayant déclaré en termes formels, que la damnation des méchans ſera auſſi éternelle que la vie & la felicité des juſtes, on doit ſe garder de la malice du diable, qui veut tâcher de faire que les hommes oublient ces arrêts du ſouverain Juge, & ſe flattent de cette créance que*

Regul. brev. interr. 167.

Ibid.

Hom. 6. in 2. Cor. *les peines de l'enfer finiront un jour.* S. Chryſoſtome témoigne encore, que cette éternité de ſuplices n'étoit pas cruë auſſi univerſellement qu'elle le devoit : *On me demande*, dit-il, *ſi le feu d'enfer n'aura pas un tems limité pour ſa durée ?* Et nous voyons que S. Auguſtin employe pluſieurs chapitres de la Cité de Dieu à combattre ce *ſentiment d'une compaſſion humaine*, comme il l'apelle, *qui porte les hommes à plaider leur propre cauſe, en ſe promettant une fauſſe impunité dans leurs vices & dans leurs deſordres par une eſpèce de generale miſericorde de Dieu envers tous les hommes, & par un mérite prétendu de l'interceſſion des Saints, aux priéres deſquels ils s'imaginent qu'il accordera le ſalut à ceux qui s'en ſont rendus indignes par leur propre vie.*

Lib. 21. De civ. Dei. c. 18.

Orig. l. 6. contra Celſ. Mais Origene lui-même a tellement reconnu, écrivant contre Celſe, les mauvais fruits qui peuvent naître de cette opinion parmi les hommes, qu'après qu'il l'a inſinuée par un ſens allegorique qu'il donne au paſſage d'Iſaïe, où Dieu eſt apellé un feu qui éprouve les ames comme l'or en les purifiant de leurs pechés, il dit : *Qu'il n'eſt pas à propos de propoſer clairement, que ce feu de la gehenne d'enfer peut ſervir de purgatoire aux ames qui y ſeront condamnées: Que pluſieurs abuſeroient de cette explication*, qu'il apelle, *une plus haute Philoſophie que la commune : Et que ceux qui à peine ſont retenus par la crainte d'un ſuplice éternel de ſe précipiter en toutes ſortes de vices, s'y porteroient avec plus de licence, s'ils croïoient*

que ce qui eſt dit d'un feu éternel de peines & de tourmens, ne s'entendroit que d'un feu paſſager de purification. D'où il paroît combien ſaint Jean Climaque a raiſon de dire en cet article : *Que cette doctrine corrompuë touchant l'extrême bonté de Dieu envers les hommes, eſt très-agréable à ceux qui aiment les voluptés ſenſuelles.*

VI. DEGRE'.

De la Meditation de la Mort.

CE que notre Saint dit en cet article : 34
Que le tremblement que nous cauſe l'horreur de la mort eſt une preuve que nous n'avons pas expié nos pechés par la penitence, n'empêche pas que quelques ames très-pénitentes & très-ſaintes ne puiſſent quelquefois trembler dans la penſée de la mort. Mais il l'entend ſelon l'état le plus ordinaire, où il eſt certain que plus on a fait une véritable & ſolide pénitence, plus on eſpere de trouver miſericorde, & moins par conſequent on craint ce paſſage, qui mene les vrais pénitens de la Terre au Ciel, & de l'exil au Royaume, ou en paſſant par le Purgatoire qui aſſûre l'ame du ſalut en l'y préparant, ou même en n'y paſſant pas, ſi les pechés ont été entiérement expiés par la pénitence. Clement d'Alexandrie admiroit une parole d'un ancien Philoſophe, qui dit : *Que ceux que Dieu aime le plus*

Lib. 6. 625 Aug. de Trin. l. 4. c. 13.

& ſerm. 33. de verbis Apoſtol. *ſont ceux qu'il tire le plûtôt du monde.* Et quoi que ſelon l'excellente penſée de ſaint Auguſtin, *ce ſoit une des peines de la premiere perte de l'innocence en Adam, qu'à cauſe que l'ame s'eſt ſeparée volontairement de Dieu, qui étoit ſa vie & qu'elle devoit aimer, elle quitte avec regret & malgré elle ſon corps, dont elle eſt la vie, & qu'elle aime trop.* Il eſt vrai néanmoins, que plus l'ame eſt unie à Dieu par la grace & par toutes les vertus chrétiennes, moins elle aprehende cette ſeparation temporelle qui la doit unir éternellement avec JESUS-CHRIST. *Plus elle vit dans la vertu*, dit ſaint Gregoire de Nazianze, *plus elle meurt dans la joïe, aïant des eſperances meilleures que les choſes qu'elle quitte. Elle regarde ſa mort comme un paſſage à Dieu, comme l'accompliſſement de ſes deſirs, comme la rupture de ſes liens, comme la décharge du fardeau qui lui peſoit.*

Or. 11. p. 179. Or. 18. p. 284.

Que ſi on objecte à S. Jean Climaque, qu'on ſouhaite de ne pas mourir ſitôt, pour pouvoir faire quelque progrès dans la pénitence & dans la vertu, ſaint Auguſtin répond à cette objection d'une maniére admirable : " En vain quelques-uns des véri-

Lib. quæſt. Ev. in Matt. q. 17. „ tables fidèles diſent qu'ils ne ſouhaitent „ pas de mourir bien-tôt, pour pouvoir s'a- „ vancer dans la vertu, puiſqu'ils ne s'a- „ vancent dans la vertu qu'à proportion „ qu'ils s'avancent dans cette diſpoſition de „ ſouhaiter de mourir. Si donc ils veulent „ parler ſelon l'exacte vérité, qu'ils ne di- „ ſent pas: Je ne deſire pas de mourir enco-

re, afin de pouvoir devenir plus vertueux; " mais qu'ils disent, Je ne desire pas de mourir encore, parce que je suis encore peu " vertueux. Et ainsi ce souhait qu'ils font de " ne pas mourir sitôt ne leur est pas un moyen d'acquerir plus de vertu; mais c'est " une marque qu'ils n'en ont encore gueres " acquis. Que ceux donc qui ne souhaitent " pas de mourir afin de devenir parfaits, " souhaitent de mourir, & ils seront parfaits. "

Et quant à ce que saint Jean Climaque ajoûte: *Que* Jesus-Christ *a craint la mort, mais qu'il n'en a point tremblé*, le même S. Augustin dit excellemment: " Que Jesus-Christ ne s'est troublé dans la vûë de sa " mort prochaine & sanglante, que par " puissance, & non par foiblesse, afin que " nous ne desesperassions pas de notre salut, " lorsque nous sommes troublés par foiblesse, & non par puissance. Et ainsi il a voulu consoler tous les foibles, en prenant " sur son corps, qui est son Eglise; la ressemblance volontaire de leur foiblesse, afin " que nous considerassions quel bien nous " devons attendre & esperer de la participation de sa Divinité, puisque son trouble même nous rend tranquilles, & que " sa foiblesse nous fortifie. "

Tr. 60. in Joan. in fine.

Ce lieu nommé *Thole*, dont saint Jean Climaque parle en cet article, étoit la partie du desert qui étoit la plus proche de la montagne de Sinaï. Plusieurs Solitaires y demeuroient, & c'est le lieu où le Saint lui-même a passé quarante ans. L'Empereur 17.

Juſtinien ayant fait bâtir en ce tems là une Egliſe conſacrée à la Vierge Mere de Dieu au pied de cette montagne, comme dit Procope, Thole qui en étoit aſſez près, en étoit plus habité par les Anachoretes.

18. *La montagne de Coreb*, où ce Solitaire nommé Heſique demeuroit, eſt celle qui eſt apellée Horeb dans l'édition vulgaire des Ecritures. Le Saint l'apelle *la ſainte montagne*, parce qu'elle fait partie de la célebre montagne de Sinaï, où Moïſe reçut les Tables de la Loi écrites du doigt de Dieu. Elles ſont toutes deux jointes enſemble par le pied ; mais elles ſe ſeparent enſuite. Celle de Sinaï eſt beaucoup plus haute, comme celle de Coreb beaucoup plus fertile. Quatre choſes ont rendu cette derniére illuſtre dans l'Ecriture. La premiére, de ce que ce fut au bas de cette montagne que Dieu aparut à Moïſe dans le buiſſon ardent d'où il lui défendit de s'aprocher que nuds pieds, parce que cette terre étoit ſainte. La ſeconde, de ce que ce fut une pierre de cette montagne que Moïſe frapa de ſa baguette & dont Dieu fit ſortir l'eau miraculeuſe qui abreuva tout le peuple. La troiſiéme, de ce que ce fut ſur ſon ſommet que Moïſe ſe tint débout les bras étendus en croix pendant que Joſué combattoit les Amalecites dans la plaine. La quatriéme de ce que ce fut en l'une de ſes cavernes que le Prophete Elie vit Dieu qui lui aparut dans le ſouffle d'un ventdoux.

Au même article 18, on ne doit pas trou-

ver étrange cette expreſſion extraordinaire de ſaint Jean Climaque, qui parlant de ce Solitaire, lequel de négligent & lâche qu'il étoit, devint en un moment ſi différent de lui-même, dit: " Que tout le monde admira ce bien-heureux changement & cette ſainte metamorphoſe : „ car ce terme eſt pris du Grec de S. Paul qui écrit aux Romains : „ Ne vous conformez pas à la figure de ce ſiécle ; mais ſoyés comme transformés & metamorphoſés en d'autres hommes par le changement & le renouvellement de votre ame. „ Que ſi ſaint Gregoire de Nyſſe a crû pouvoir dire raiſonnablement, „ Que depuis que le poiſon doux de la volupté s'eſt mêlé avec la nature par le peché d'Adam, & l'a infectée, l'homme, de bienheureux qu'il étoit par l'affranchiſſement de toutes les paſſions, a perdu ce bonheur, & a été metamorphoſé en une créature toute vicieuſe & corrompuë; „ S. Jean Climaque a encore plus de raiſon d'apeller *metamorphoſe* le changement qu'avoit produit une ſi grande grace de Dieu dans le cœur & dans la vie de ce Solitaire lâche & impénitent.

Rom. 12. 2.

Or. Catech. c. 8.

Mais ce qui augmenta ſon admiration, fut que ce changement s'étoit fait en un moment : & c'eſt ce qui augmentoit auſſi la grandeur de ce miracle : car celui ſeul qui a formé le premier homme en un moment, peut en un moment le reformer & le transformer en un autre homme ; comme celui ſeul qui avoit formé en un moment les

vents & la mer, pouvoit calmer en un moment, ſelon l'hiſtoire de l'Evangile, l'impetuoſité des vents & l'agitation de la mer.

Luc. 8. 24. Qui n'admirera donc avec notre Saint ces changemens ſi ſubits du cœur de l'homme, tel que fut celui de ce Solitaire; & qui ne s'écriera comme la grande ſainte Thereſe dans l'admiration où elle étoit, auſſi bien que S. Jean Climaque, de ces bienheureuſes metamorphoſes: " Quel eſt ce Dieu qui „ tire mon cœur de l'impureté de la terre „ comme un crapaut de la boüe où il étoit „ enfoncé; & le fait voler? Quelle eſt cette „ parole divine qui ſe fait entendre au fond „ de mon ame, ſoit que je le veüille ou que „ je ne le veüille pas? „ Que ſi on demande pourquoi Dieu agit ſi ſouverainement ſur le cœur de l'homme, cette grande ſainte répondra: " Que celui qui peut tout, „ veut que nous ſçachions que ce qu'il veut „ ſe doit faire, & qu'il montre en cela qu'il „ eſt vrai Seigneur de ſes créatures.

Sainte Thereſe en ſa vie c. 22. *Ibidem. c.* 25.

Ibid.

S. Jean Climaque attribuë à un Saint, ſans le nommer, cette parole conſiderable: " Que nous ne pouvons paſſer ſaintement „ un ſeul jour de notre vie, ſi nous ne nous „ repréſentons que c'eſt le dernier de notre „ vie. „ Mais nous aprenons de S. Theodore Studite Abbé Grec, que S. Antoine eſt l'auteur de cette ſentence. " Croyez, dit-il, „ que chaque jour de votre vie eſt le der- „ nier, ſelon le précepte de S. Antoine, „ afin que nous ſoyons toujours prêts à „ partir pour ce voyage.

Theod. Stu. ſerm. Catech. 28. *p.* 67.

VII. DEGRE'.

Des larmes, &c.

PEut-être que quelques-uns eſtimeront temeraire *la propoſition* que S. Jean Climaque a crû *qu'on jugeroit un peu hardie*, comme il dit lui-même, qui eſt; " Que " la ſource des larmes que la pénitence nous " fait répandre depuis le Baptême, eſt en- " core plus puiſſante que le Baptême. „ 7.

Car il eſt vrai que ſelon la doctrine des Peres Grecs, la grace de l'innocence baptiſmale a été d'ordinaire preferée à celle de la pénitence des baptiſés. Saint Gregoire de Nazianze dit : " Que le Baptême fait " d'une ame envieillie par le peché, une " ame renouvellée par la grace; & d'une " ame humaine, une ame divine; Qu'après " qu'on eſt tombé de cet état bienheureux, " il n'y a plus de ſeconde regeneration, avec " quelques gemiſſemens & quelques larmes " qu'on la recherche; & que tout ce que ces " gemiſſemens & ces larmes peuvent faire, " eſt de reformer peu à peu & avec peine " les playes des pechés mortels dont l'ame " a été meurtrie : Que c'eſt un très-grand " malheur de perdre la ſanté qu'un remè- " de ſi puiſſant & ſi facile nous avoit cau- " ſée, & de ſe reduire à un autre qui eſt " plus difficile, plus long, & plus labo- " rieux : de rejetter une grace toute de mi- " *Or.* 41.

„ ſericorde & de bonté, pour ſe rendre ſu-
„ jet à des peines & à des travaux que la
„ juſtice de Dieu exige de nous : qu'il n'y a
„ qu'une prodigieuſe abondance de larmes
„ qui puiſſe égaler la fontaine des eaux ſa-
„ crées du Baptême : & que perſonne ne
„ nous peut aſſurer que nous aurons aſſez
„ de vie pour nous guerir tout-à-fait. Saint
Homil. 28. de pœnit. „ Baſile dit auſſi : Qu'il reſte encore une
„ eſperance après qu'on eſt tombé de la
„ grace du Baptême : Qu'on peut encore
Homil. 9. ad. Hebr. „ guerir de cet ulcere, mais que la cicatri-
„ ce demeure. „ Et enfin S. Chryſoſtome prêchant dans Conſtantinople, dit hautement : " Qu'il n'y a que le Baptême qui
„ puiſſe renouveller les ames,& leur donner
„ une nouvelle naiſſance & une nouvelle
„ jeuneſſe, pareille à celle de l'aigle, ſelon
„ l'expreſſion de David : & que lorſqu'une
„ ame a perdu l'éclat de cette nouveauté
„ divine,& eſt devenuë toute vieille& toute
„ flétrie par le peché, la pénitence peut lui
„ faire perdre cette difformité qui la défi-
„ guroit toute,&la rendre belle;mais elle ne
„ peut lui faire recouvrir le premier éclat
„ de cette premiére jeuneſſe, que la grace
„ toutegratuite duBaptême lui avoitdonnée.

A quoi on peut répondre que cette doctrine Apoſtolique de ces grands Saints n'a lieu que pour ceux qui étant touchés de Dieu, & ſe preparant durant un longtems par tous les exercices de la piété chrétienne pour renaître en JESUS CHRIST ; recevoient d'ordinaire en un même jour la triple grace des trois plus grands Sacre-

mens de l'Egliſe, le Baptême, la Confirmation & l'Euchariſtie, c'eſt-à-dire la plenitude de l'Eſprit Saint, & la conſervoient par une vie encore plus ſainte que celle qu'ils avoient menée lorſqu'ils n'étoient que cathecumenes. Telle a été la grace du vieux ſaint Gregoire, depuis Evêque de Nazianze, de ſaint Gregoire ſon fils, de ſainte Gorgonie ſa fille, de ſaint Chryſoſtome, de ſaint Ambroiſe, de ſaint Auguſtin, de ſaint Alipe, de ſaint Paulin, & de pluſieurs autres dans ces premiers ſiécles. C'eſt de celle-là qu'on peut dire, que la pénitence des Fidèles tombés dans le peché mortel depuis le Baptême ne l'égale pas. Mais ſaint Jean Climaque ne releve la grace de la pénitence accompagnée du renoncement au monde, & de la profeſſion de la vie Solitaire ou Religieuſe qu'au deſſus de la grace du Baptême qu'on a reçu dans l'enfance. Car on baptiſoit tous les enfans du tems de ce Saint aux Fêtes ſolemnelles de Pâques & de la Pentecôte, & en tous les tems de l'année lorſqu'ils étoient en peril. Et ainſi comme ſouvent l'éducation de ces enfans baptiſés n'étoit pas aſſez chrétienne, & que la jeuneſſe eſt expoſée à toutes ſortes de déreglemens, il témoigne qu'il y en avoit peu qui ſoüillaſſent la grace de leur Baptême à meſure qu'ils croiſſoient en âge.

Nous voyons dans ſaint Bernard la même comparaiſon de la profeſſion religieuſe avec le baptême reçu dans l'enfance. " La *Bern. ſerm. 57. de diverſ. n. 2.*

„ profeſſion religieuſe, dit-il, eſt une ſe-
„ conde naiſſance, puiſque c'eſt alors pro-
„ prement que Dieu nous a fait renaître par
„ la parole de la vérité en nous donnant la
„ volonté de le ſervir. Car encore que lorſ-
„ qu'il nous a fait renaître par le Sacrement
„ du Baptême, cette grace ait été volontaire
„ à Dieu qui nous engendroit, elle ne l'a pas
„ été néanmoins à ceux qui étoient engen-
„ drés, puiſqu'ils n'avoient aucun uſage de
„ leur volonté, ni aucun exercice de leur
„ raiſon, ni par conſequent aucune connoiſ-
„ ſance de leur Pere, ni aucun ſentiment de
„ leur renaiſſance. Mais en nous inſpirant
„ le deſir de le ſervir en Religion; ç'a été
„ alors que cette génération volontaire en
„ lui a produit un ſacrifice volontaire en
„ nous, ſelon ce que dit le Prophete: Je vous
„ ſacrifierai volontairement & avec amour,
Bern. de prac. & diſpenſ. c. 17. n. 53. „ & je glorifierai votre nom. „ Et le même Pere l'apelle un ſecond baptême, auſſi bien que ſaint Jean Climaque. " Entre tous les
„ états de pénitence, dit-il, celui de la Re-
„ ligion a mérité ce privilege d'être apellé
„ un ſecond Baptême, parce qu'on renon-
„ ce parfaitement au monde, & qu'on pra-
„ tique la vie ſpirituelle d'une maniére ex-
„ cellente & particuliére. Ce qui fait que
„ cet état étant relevé au-deſſus de tous
„ ceux de la vie humaine, il rend ceux qui
„ l'aiment & qui l'embraſſent, ſemblables
„ aux Anges & diſſemblables aux hommes,
„ ou plûtôt retraçant en l'homme l'image
„ de Dieu, nous donne la forme & la figure

de

de Jesus-Christ comme le Baptême. Car « nous sommes comme baptisez une seconde fois, parce qu'en mortifiant nos passions terrestres nous sommes de nouveau « revêtus de Jesus-Christ, & comme entez « en lui dans la ressemblance de sa mort. Et « comme dans le baptême nous sommes tirez de la puissance des tenebres, & transferez dans le Royaume de la lumiere éternelle, aussi dans cette sainte vie, qui est « comme une seconde regeneration, nous « sortons des tenebres, non d'un seul peché « originel, mais de plusieurs pechez actuels, « pour entrer dans la lumiere des vertus, verifiant encore en nous cette parole de l'Apôtre: La nuit a precedé, & le jour est venu. «

Si vous pleurez, dit notre Saint, que le « 27.
principal sujet de vos larmes soit de ce que « les pechez qui ont soüillé la pureté de votre ame, vous ont fait passer d'une vie tranquille & d'un état honorable, qui est celui « de la grace & de l'innocence du Baptême, « à une vie laborieuse & à un état humilié « & rabaissé, qui est celui de la penitence. «

Cette opposition de l'état de l'innocence du Baptême comme honorable, à celui de la penitence comme humilié & rabaissé, est de la version Latine du Camaldule, & du manuscrit Grec sur lequel il l'a fait, qui a été l'un des plus excellens de toute l'Europe. *Ex honorabili & tranquillo ordine*, dit-il, *te ipsum per tua scelera in humiliorem & laboriosum dejeciſti.* Et en effet S. Gregoire de Nazianze ne dit pas seulement que le Baptê- « *Gregor. Naz. O.*

39. p. 634. *Ibid.* p. 632. „ me des larmes eſt plus âpre & plus labo-
„ rieux que celui d'eau & du S. Eſprit: mais
„ qu'il faut ſe bien preparer pour le rece-
„ voir, & s'établir dans une telle habitude
„ de vertu, que la redemption qu'on a reçûë
„ par ce Sacrement demeure ferme & in-
„ violable, & qu'on ne retourne pas à ſon
„ vomiſſement : ce qui eſt honteux à un chrétien, & le met en un rang auſſi rabaiſſé que celui des bêtes. Mais on ne peut encore tirer une autre raiſon du même ſaint Gre-

Orat. 40. „ goire de Nazianze, qui eſt: Que nous de-
„ vons regarder le baptême comme un trai-
„ té d'alliance que nous avons fait avec
„ Dieu, par lequel nous lui avons promis
„ d'embraſſer une vie nouvelle plus pure
„ que la premiere, & que nous n'avons rien
„ tant à craindre que de violer cette allian-
„ ce, puiſque ſi l'on fait intervenir le nom
„ de Dieu pour affermir les traités que les
„ hommes font enſemble, il eſt encore bien
„ plus perilleux d'enfraindre celui qu'on a
„ fait avec Dieu même, & d'être convaincu,
„ non-ſeulement des pechez qu'on a com-
„ mis, mais encore de parjure & de men-
„ ſonge devant le tribunal de la verité. Que s'il n'y a riende ſi honteux que de paſſer devant le monde pour menteur & pour infidèle, combien l'eſt-il plus d'être jugé tel par le Saint-Eſprit & par l'Egliſe? Et ſi l'un des crimes dont on eſt plus déshonoré devant toutes les perſonnes d'honneur, eſt celui d'une noire ingratitude, combien l'eſt-on en cette rencontre devant les Anges, *qui rougiſſent avec les pecheurs*, dit S. Chryſoſtome.

lorſqu'ils les voyent oublier tout ce qu'ils doivent d'amour & d'obeïſſance à Dieu, pour la rendre au demon, au peché & au monde ſes ennemis ? Auſſi ſaint Jerôme répondant à Jovinien, qui ſoûtenoit qu'il n'y avoit aucune difference entre le fils qui a toûjours demeuré avec ſon pere : & celui qui s'étant repenti de ſes déſordres a été reçû par ſon pere, répond: Qu'être repentant & demander pardon avec larmes, n'eſt pas le même qu'être toujours avec ſon pere. C'eſt pourquoi, dit-il, dans le Prophete Ezechiel, le Paſteur parlant à la brebis qui a été égarée, & qu'on a ramenée dans le troupeau, & le pere au fils qui s'étoit perdu dans le vice, dit : Je ferai une alliance avec vous, & vous reconnoîtrez que je ſuis le Seigneur. Vous vous en ſouviendrez, & vous en ſerez tellement confus, que votre confuſion vous empêchera d'ouvrir la bouche, lorſque je vous aurai pardonné toutes les mauvaiſes actions que vous avez faites. Après cela, conclud ſaint Jerôme, je puis dire que quand les penitens recevoient les mêmes graces que les juſtes, la confuſion interieure qu'ils reſſentent de leurs pechés leur ſuffit pour tout châtiment & pour toute peine. " *Lib. 2. adverſ. Jov.*

On peut voir l'éclairciſſement de cet article dans celui de l'article 18. où on a parlé de la montagne de Coreb. 51.

La beauté de cette allegorie étoit effacée par les verſions Latines, qui repreſentoient un pere comme un Marchand qui s'en va 60.

voyager pour entretenir ſon trafic & pour ſon œconomie : au lieu que ſaint Jean Climaque ne parle que de Dieu même ſous le nom de Pere, étant appellé le *Pere des eſprits*, c'eſt à dire, des ames dans l'Ecriture. Et il dit : *Que lorſque l'ame religieuſe (qui eſt à l'égard de Dieu ce qu'un petit enfant eſt à l'égard de ſon pere) commence à le connoître par la lumiere interieure dont il l'éclaire, elle eſt toute remplie de joye quand elle le voit.* Mais il repreſente enſuite ce Pere celeſte comme *s'éloignant d'elle pour un tems par une ſage diſpenſation de ſa bonté.* Car le mot d'*œconomie* en Dieu ſignifie la diſpenſation de ſa providence. Il veut donc dire ici que Dieu ſe retire de cette ame tout exprès, parce qu'il le veut, ainſi que ſaint Jean de Damas dit : *Que* JESUS-CHRIST, *s'eſt ſouſtrait pluſieurs fois volontairement, & par la diſpenſation de ſa providence aux yeux & aux mains de ceux qui le vouloient arrêter pour lui arracher la vie*, reſervant à la donner lui-même quand il lui plairoit, & non quand il plairoit à ſes ennemis. Et la raiſon que ſaint Jean Climaque allegue de cette ſouſtraction que Dieu fait quelquefois à l'ame de ſes lumieres & de ſa préſence, eſt afin qu'elle le cherche avec ardeur, & que cette triſteſſe de le voir éloigné d'elle, allumant dans ſon cœur le deſir & l'impatience de le revoir, elle ſoit touchée d'une joye plus vive & plus ſenſible de ſon retour.

Il ſemble au-reſte qu'il a fait cette parabole ſur ce que ſaint Gregoire de Nazianze

dit très-clairement, que Dieu qui eſt au-deſſus de toute beauté illumine l'ame, & qu'après l'avoir éclairée, il ſe ſouſtrait à ſon activité & à ſa vûë interieure : qu'à meſure qu'il ſe fait connoître à elle, il s'éloigne d'elle ; il fuit devant cette ſainte amante ; il ſe derobe à ſes affections & à ſes deſirs ; il s'échape de ſes mains lorſqu'elle le tient deja, & que par ces fuites qui viennent de ſa charité pour elle, il l'embraſe d'amour, & l'attire après lui dans le Ciel où il ſe retire.

L'éclairciſſement de cet article qui a été très-obſcur dans les Verſions Latines juſqu'à préſent, dépendoit de l'intelligence d'une maniere de parler de ſaint Jean Climaque, laquelle ſe trouve dans quelques-uns des Peres Grecs. C'eſt que pour dire que l'on vit ſaintement & ſelon Dieu dans la ſolitude d'un deſert, il dit qu'on y vit *ſelon la raiſon*, c'eſt-à-dire ſelon la raiſon éclairée de la lumiere, de la grace, & de la foi, ſelon la raiſon ſouveraine, ſelon la raiſon divine qui eſt la raiſon par excellence, & la regle des raiſonnemens humains : car ſi un Philoſophe a dit autrefois, que l'ordre de la nature eſt l'art de Dieu, on peut dire auſſi, que l'ordre de la grace eſt la raiſon de Dieu, & que c'eſt celui que les hommes doivent ſuivre pour être vraiment raiſonnables, auſſi-bien que pour être vraiment Saints. 62.

Il dit à la fin de cet article: *que ceux qui ne*

in Pſ. 6. Bibl. PP. *vivent pas ſelon Dieu dans un de ces deux états, ſont privés du don des larmes qui viennent de l'eſprit de Dieu.* Par où il diſtingue les vraïes larmes & ſpirituelles d'avec *les autres qui ſont ou naturelles, ou diaboliques*, comme dit S. Anaſtaſe Sinaïte Patriarche d'Antioche, c'eſt-à-dire celles que la nature qui eſt ſouvent le ſinge de la grace, comme le diable l'eſt toujours de Dieu, excite dans les ames imparfaites ou hypocrites, & qui ne ſont point accompagnées d'une véritable compoſction de cœur & d'une profonde humilité. Elie de Crete dans ſon Commentaire manuſcrit ſur cet article, les appelle fauſſes & bâtardes; parce, dit-il, que comme on appelle bâtard celui qui ne naît pas dans le monde ſelon l'ordre des loix divines & humaines, auſſi Dieu conſidere comme des productions bâtardes & illegitimes, tout ce qui ne ſe fait pas dans ſon Empire ſpirituel par l'operation de ſon ſaint Eſprit, & ſelon ſes regles ſpirituelles.

Le même Elie de Crete remarque fort bien que par les paſſions que S. Jean Climaque dit ſecher la ſource des larmes, il entend particulierement l'intemperance, puiſqu'il enallegue pour exemple l'inceſte que Loth après avoir été enyvré, commit avec ſes deux filles: & que par celles qu'il dit produire dans cette ſource de la boüe & des ſerpens, il entend le commandement, l'autorité & les témoignages de déference & d'honneur, parce que ces choſes font monter la vanité dans une tête legere; & ç'a été la vanité qui a perdu les Anges. Ainſi notre Saint nous avertit

que deux ſortes de paſſions étouffent dans les ames l'eſprit de la penitence : les terreſtres & charnelles, telle qu'eſt l'amour de la bonne chere ; & les ſpirituelles, telle qu'eſt l'ambition, l'amour de l'independance, & le deſir d'être honoré & de dominer ; & qu'autant que la temperance eſt neceſſaire contre les unes, l'humilité l'eſt contre les autres. Mais ſaint Jean Climaque a crû devoir encore avertir ailleurs les Religieux de ſe garder de cette derniere peſte, ſçavoir du deſir de dominer, qui eſt la plus dangereuſe, parce que c'eſt un venin ſubtil & caché, au lieu que l'autre eſt materiel & ſenſible : *N'écoutez pas*, dit-il, *le demon de la vaine gloire, lorſqu'il vous tente par le deſir qu'il vous donne d'être, ou Evêque, ou Superieur d'un Monaſtère, ou Docteur & Maître des autres. Car il eſt difficile*, ajoûte-t'il, *de chaſſer un chien d'une table couverte de viandes* ; c'eſt-à-dire, de ne s'élever point au-deſſus des autres par la vanité, lorſqu'on eſt élevé au-deſſus d'eux par l'autorité du commandement, ou par quelque autre préeminence. Il ſemble que ſaint Jean Climaque ait eu deſſein de ſuivre preſque mot à mot en ces deux articles une excellente remontrance que ſaint Baſile fait ſur ce ſujet. " Un Religieux, " dit-il, ne doit deſirer ni d'être admis aux " Ordres ſacrés, ni d'être élevé à la ſuperio- " rité du Monaſtère, parce que l'amour de " la ſuperiorité & de la domination eſt une " peſte, une maladie diabolique & une "

22. Deg. art. 19.

Conſtit. Mona. c. 9.

„ image de la premiere corruption de l'eſ-
„ prit du diable, qui l'a precipité dans ſa
„ chûte. Car celui qui eſt poſſedé de ce vice,
„ eſt ſujet aux mêmes paſſions ſpirituelles
„ que le demon ; il eſt comme lui, envieux,
„ querelleux, mediſant, effronté, calom-
„ niateur, flateur, charlatan, humble à
„ contre-tems & où il ne faut pas, ſouple
„ & ſoumis juſqu'à la ſervile baſſeſſe, &
„ néanmoins vain & glorieux. Et enfin il
„ eſt troublé de mille mauvaiſes penſées :
„ car il porte envie aux plus capables, &
„ les calomnie publiquement. Souvent mê-
„ me il ſouhaitera leur mort, afin qu'à fau-
„ te de perſonnes dignes de cette charge,
„ on vienne à l'élire. Dans cette eſperance
„ il flatera les premiers de la maiſon, qui
„ peuvent l'élever où il déſire ; & fera cent
„ baſſeſſes & cent lâchetez d'eſclave pour
„ les gagner : mais il s'élevera avec fierté &
„ avec arrogance contre les derniers, s'ils
„ choquent ſa prétention. Il forgera des
„ fourberies, & dreſſera des piéges par ar-
„ tifice ; il excitera mille troubles & mille
„ ſoupçons ; il bannira la tranquillité de ſon
„ ame, & le Dieu de paix ſe retirera de
„ ſon cœur, ne trouvant plus où ſe repoſer.
„ Et il conclud par ces mots : Cette maladie
„ de l'ame eſt la plus dangereuſe de toutes,
„ & qui fait plus déchoir de tout le bien &
„ de toute la vertu. „ D'où il paroît com-
bien ſaint Jean Climaque a eu raiſon de la
repréſenter telle qu'elle eſt en pluſieurs en-
droits de ſon ouvrage.

VIII. DEGRE'.

De la Douceur.

NOtre Saint ayant écouté des Anachoretes, qui bien qu'ils fuſſent tous ſeuls au dedans de leurs cellules, s'aigriſſoient & s'animoient eux-mêmes par la violence de leur colere & de leur fureur, il les compare aux Perdrix qui étant dans des cages ſe battent & crient pour ſortir, parce qu'elles ſont fort vives & fort violentes, comme Pline a remarqué. Elie de Crete a ſuivi ce même ſens. 18.

X. DEGRE'.

De la Médiſance.

ON eſt ſurpris d'abord, lorſqu'on lit en cet article: *que la médiſance eſt une maladie ſubtile & imperceptible*, vû qu'elle conſiſte en des paroles qui ſont injurieuſes à la réputation du prochain, & qui pouvant aiſément être remarquées par ceux qui les entendent, peuvent auſſi être reconnuës pour telles par celui qui les publie. Mais ceux qui auront quelques connoiſſances de la Doctrine des Peres, ne ſeront pas ſurpris de voir notre Saint tenir leur langage, & confirmer

leur doctrine. " Vous en trouverez peu, dit
„ l'Auteur de la lettre à Celanice, qui re-
„ noncent à ce vice, & qui ayent tant de
„ ſoin de rendre leur vie de tout point irre-
„ prochable, qu'ils ne prennent pas plaiſir
„ à reprendre celle d'autrui: car ce deſir dé-
„ reglé s'eſt tellement emparé de l'eſprit des
„ hommes, que ceux mêmes qui ſe ſont é-
„ loignés des autres vices, tombent encore
„ dans celui-ci, comme dans le dernier pié-
„ ge du diable. Il ne faut donc pas expli-
quer ce que dit ſaint Jean Climaque, des
médiſances groſſieres des gens du monde,
dont il ne traite pas dans ſon Livre; mais
l'entendre de celles qui ſont plus ſpirituel-
les & plus ſubtiles, telles que ſaint Bernard
Serm. 24. in Cant. les a décrites en ces termes: " Il y a deux
„ ſortes de médiſans, dit ce Pere; les uns
„ vomiſſent avec une ſimplicité groſſiere le
„ venin de leur médiſance, & diſent ſans
„ pudeur & ſans artifice tout ce qui leur
„ vient dans la bouche. Les autres tâchent
„ de couvrir & de déguiſer par le fard d'u-
„ ne feinte modeſtie, la malice qu'ils ont
„ conçûë dans leur cœur, & qu'ils ne peu-
„ vent retenir. Vous les verriez jetter d'a-
„ bord de profonds ſoûpirs, & ſe compoſant
„ enſuite avec une gravité & une lenteur af-
„ fectée, un viſage triſte, des yeux abaiſſés
„ & une voix plaintive, produire au dehors
„ la médiſance & la malediction: & la ren-
„ dre d'autant plus plauſible, qu'ils font
„ croire davantage à ceux qui les écoutent,
„ qu'ils la publient malgré eux; & qu'elle

ſort plûtôt d'une charité compatiſſante, " que d'une animoſité malicieuſe. J'en ai " certes, dit l'un, beaucoup de douleur, " parce que je l'aime beaucoup ; & je n'ai " pû le faire revenir à lui-même ſur ce ſu- " jet. Un autre dit: il y avoit long-tems que " j'avois bien reconnu ce défaut en lui : " mais jamais on n'en eût rien ſçû par moi " Cependant puiſque la choſe eſt découverte par un autre, je ne puis plus nier " la verité : il faut que j'avoüe quoiqu'à regret, que ce qu'on dit de lui eſt veritable. " Et il ajoûte : c'eſt un grand dommage ; " car c'eſt une perſonne qui d'ailleurs a pluſieurs bonnes qualités. Mais pour confeſſer franchement ce qui eſt vrai, on ne " peut l'excuſer en ce point. "

Elie de Crete a fort bien entendu cet article, non d'un homme qui en même tems qu'il pechoit en public, faiſoit penitence en ſecret, ce qui eſt contraire au texte de ſaint Jean Climaque, & à l'eſprit de l'Egliſe ; mais *qui après avoir peché en public, avoit fait penitence en ſecret.* Et on ne peut pas douter qu'il n'entende, qu'après que cet homme s'étoit repenti de ſon peché, il avoit ceſſé de le commettre, & l'avoit effacé par des actions de vertu qui étoient contraires à ſes actions vicieuſes & criminelles, puiſqu'il ajoûte auſſi-tôt après. *Et je trouverai que celui que je condamnois toujours comme incontinent, étoit alors regardé de Dieu comme chaſte, s'étant reconcilié avec lui par une converſion veritable.* 8.

XII. DEGRE'.

Du Menſonge.

12. SAint Jean Climaque condamne dans l'article precedent, qui eſt l'onziéme, ceux qui alleguent pour prétexte de leurs menſonges, *qu'ils ne bleſſent la verité que par une bonté officieuſe, & une conduite charitable envers le prochain.* En quoi il ſupoſe que ce ſont des menteurs & des trompeurs, les appellant tels. Ce qui s'accorde avec les Peres Grecs, qui n'ont jamais ſouffert aucun menſonge officieux & de charité, qu'en des perſonnes qui par leur piété ſincere ſeroient ennemies de toute menterie & de toute tromperie. Cela paroît par Clement d'Alexandrie, qui ayant declaré,

Lib. 7. Strom. " que le parfait Chrêtien eſt veritable en „ ſes paroles par l'amour qu'il a pour la „ verité : que ſa vie & ſes actions ſont com„ me de ſaints & veritables juremens : qu'é„ tant perſuadé que Dieu eſt par-tout, rou„ giſſant de ne pas dire vrai; & connoiſſant „ qu'il eſt indigne de lui de dire une choſe „ fauſſe, il ne veut point bleſſer la connoiſ„ ſance de Dieu & ſa propre conſcience en „ ſoutenant des choſes fauſſes, & agiſſant „ contre la foi de quelque contrat; & qu'é„ tant mis à la torture, il ne nie jamais le „ vrai pour dire le faux, quand il devroit „ mourir dans les tourmens. „ Il n'apporte

qu'une exception de cette regle generale. " Cet homme ſi ſaint, dit-il, eſt toujours " ſincere & veritable dans ſes paroles, ſi ce " n'eſt que la charité porte à ne pas dire la " verité, pour guerir l'eſprit ou le cœur " de ſon prochain de quelque paſſion ou de " quelque égarement; comme les Medecins, " dit-il, trompent ſouvent leurs malades " par quelque menſonge, lorſqu'il leur " peut ſervir d'un remede. „ Mais comme ſaint Jean Climaque a bien vû que des perſonnes qui ne ſont ni pieuſes, ni ſinceres pouvoient abuſer de cette doctrine, il rejette dans cet article leur prétenduë bonté officieuſe, & leurs menſonges de charité : & il ne ſouffre point qu'ils alleguent l'exemple de la celébre Raab de l'Ecriture, qui trompa ceux qui cherchoient les eſpions d'Iſraël qu'elle avoit cachez dans un puits, parce que c'eſt une eſpece extraordinaire : que la foi de cette femme eſt relevée dans l'Ecriture, ſans approuver ſon menſonge, comme a remarqué ſaint Auguſtin : & qu'ainſi cet exemple ne doit point être tiré en conſequence, ſelon notre Saint.

Mais, après qu'il a rejetté dans cet article onziéme ces excuſes de ces menteurs & de ces trompeurs, il raporte dans le douziéme, ſelon le manuſcrit Grec, dont Ambroiſe Camaldule s'eſt ſervi dans ſa verſion Latine, non ſon ſentiment, mais celui d'un ancien Auteur Eccleſiaſtique, en ces termes : *Un Auteur dit, que pour couvrir innocemment la verité, il faut être pur de tout menſonge dans le fond du cœur ; il faut* Regul. brev. interr. 76.

que la neceſſité du tems le demande ; & qu'on ne doit point uſer de ce remede qu'avec crainte. Il paroît par ces paroles, que notre Saint, auſſi bien que ſaint Baſile condamnoit *tout menſonge volontaire qui ne ſe fait que pour quelque utilité* ; puiſque l'une de ces circonſtances eſt, *que la neceſſité du tems le demande.* Et même avec toutes ces précautions, il raporte ſeulement cet avis ſans témoignage qu'il l'approuve, le laiſſant au jugement des lecteurs.

Coll. 17. *c.* 7. On peut croire que l'Auteur dont notre Saint a tiré ce qu'il raporte, eſt Caſſien, qui fait dire à l'Abbé Joſeph, qu'il ne faut uſer du menſonge, *que comme s'il étoit de la nature de l'Ellebore, qui eſt un purgatif ſalutaire lorſqu'on le prend dans les approches d'une maladie mortelle ; & eſt pernicieux & mortel, lorſqu'on ne le prend pas dans une derniere neceſſité.* A quoi il ajoûte : *Que pluſieurs hommes ſaints & d'une vertu très-éprouvée, s'en ſont ſervis ſans peché, comme Raab, qui par cette action merita d'être benie avec le Peuple de Dieu.* Mais ce qui doit faire croire que notre Saint n'eſt point entré ſur ce ſujet dans ce ſentiment de Caſſien, c'eſt que Caſſien avoit beaucoup d'inclination pour Origene, qui a le plus établi cette doctrine du menſonge officieux, charitable & neceſſaire, comme nous l'apprenons de ſaint Jerôme. Et il l'avoit tirée de Platon & des autres Philoſophes Payens, ainſi qu'on le voit dans ſes Livres contre Celſe Philoſophe Epicurien, qui

Hier. Apol. adv. Ruſin. p. 2 3. lib.

permettoit le menſonge envers des malades pour les guérir, & envers des ennemis pour ſauver ſa vie. Mais ſaint Jean Climaque au contraire a eu une grande averſion d'Origene. 4. *contra Celſ. p.* 462.

XIV. DEGRE'.

De l'Intemperance.

IL eſt remarquable que la moitié de cet article s'étoit éclipſée dans les livres Grecs imprimés, & dans les Manuſcrits que nous avons vûs Mais s'étant conſervée dans celui dont Ambroiſe Camaldule s'eſt ſervi, qui étoit très-excellent : comme on l'a déja vû ci-deſſus ; on a ſuivi dans cette nouvelle traduction le ſens qu'il a repreſenté en ces paroles latines : *Obſtruxiſti venam & aliundè prorumpit : hæc quoque aggeribus obruta, ſibi aliam viam fecit. Extinxiſti flammam, & aliundè revixit : Iſtaque rurſus extincta ſuperatus ab alia es.* En traduiſant ces paroles, on a tâché de repreſenter cette circulation du ſang & celle de la concupiſcence, que notre Saint compare l'une avec l'autre. Voici l'article : *Comme lorſqu'on lie une veine, & qu'on arrête le ſang par un côté, il prend auſſi-tôt ſon cours par un autre ; & que quand on lui ferme encore ce conduit, il ſe fait un paſſage par un autre endroit : auſſi lorſqu'on éteint la flâme de la concupiſcence du côté de l'impureté, elle ſe rallume par celui de l'in-* 4.

tempérance, & quand on l'éteint encore du côté de l'intemperance, elle ſe rallume de nouveau par l'embraſement de quelqu'autre paſſion.

13. Cet Evagre dont notre Saint parle ſi déſavantageuſement en cet endroit, a été decrié par ſaint Jerôme, non-ſeulement comme défenſeur d'Origene, mais comme ſectateur des erreurs qu'on attribuë à Origene: car ſaint Auguſtin dans ſon Livre des Hereſies, diſtingue les *Sectateurs* d'Origene d'avec les *Défenſeurs d'Origene*, regardant les premiers, ſçavoir, les *Sectateurs*, comme ceux qui ſuivoient les erreurs imputées à Origene, & étoient heretiques: & les derniers, ſçavoir, ſes *Defenſeurs*, comme des Catholiques, qui ne ſoutenant aucune de ſes erreurs, prétendoient qu'Origene même ne les avoit pas enſeignées. Or ſaint Jerôme écrit, *que cet Evagre du Pont* (qui a été different d'Evagre Patriarche d'Antioche après Paulin) *avoit décrit des Livres en Grec touchant la vie Religieuſe, leſquels avoient été traduits en Latin par ſon diſciple Rufin: & que l'un de ſes livres étoit de l'impaſſibilité: c'eſt-à-dire, de l'inſenſibilité pour toutes les paſſions, lorſque l'eſprit n'eſt plus émû par les attraits des vices, & eſt devenu, pour exprimer le ſens de cet Auteur, ou une pierre ou un Dieu*, par où il le traite viſiblement d'Origeniſte. Pallade de Galatie premier de ce nom, Evêque d'Heneople, & ami de ſaint Chryſoſtome, qui a écrit l'Hiſtoire Religieuſe appellée Lauſiaque, a été auſſi accuſé par

Aug. de hareſibus n. 43.

Ad Cteſiphon.

ſaint Jerôme d'être Origeniſte. C'eſt lui qui dans cette Hiſtoire a raporté la vie de cet Evagre, qu'il a connu particulierement, & qu'il dit avoir été fait Lecteur par ſaint Baſile, & Diacre par ſaint Gregoire de Nyſſe, & s'eſt retiré depuis dans le deſert de Nitrie, où il avoit mené une vie pure & angelique avec les Anachoretes. Mais quelque bien qu'il ait dit de lui, il a paſſé depuis ſa mort pour heretique Origeniſte parmi les plus ſaints Solitaires de la Paleſtine. *Moſch. c.* 117.

Quant à ce que notre Saint lui reproche en cet endroit comme une extrême folie: *Que lorſque notre ſenſualité deſire diverſes ſortes de viandes, il faut la matter par le pain & l'eau*; il allegue la raiſon de ce reproche en diſant: *Ce qui eſt le même, que ſi l'on ordonnoit à un petit enfant de monter, non peu-à-peu, mais d'un ſeul pas tous les échelons d'une échelle.* Et en effet, ſi Evagre parloit alors d'un homme qui ne faiſoit que d'entrer dans l'enfance ſpirituelle, & n'étoit pas encore accoutumé à jeûner, il paſſoit trop loin d'abord, & propoſoit plûtôt, comme dit ſaint Bernard, un remede fort qu'un remede poſſible. Et l'on peut croire que ſaint Jean Climaque l'entendoit & le ſupoſoit auſſi. Autrement il étoit trop ſage & trop juſte pour l'avoir voulu condamner, lorſqu'en effet il n'auroit pas été condamnable, n'y ayant point de folie à dire touchant les Religieux & les Solitaires retirez dans les monaſtéres & les Solitudes, & exercez dans la vie de mortification & de penitence: *Que* 10. *Degr.* 7.

lorſque notre ſenſualité déſire diverſes ſortes de viandes, il faut la matter par le pain & l'eau : car ſaint Jean Climaque lui-même écrivant *de la timidité*, qui craint le moindre bruit des créatures & leurs ombres mêmes, il donne ce conſeil à ceux qui en ſont poſſedez : *Quand vous avez accoûtumé*, dit-il, *d'avoir peur en quelques lieux, forcez-vous d'y aller durant la nuit même.* Or ce conſeil eſt plus difficile à exécuter à un Religieux qui eſt timide & craintif comme un enfant, ainſi qu'il le dit lui-même, que celui que donne Evagre à un Solitaire qui eſt tenté d'intemperance : car il eſt plus hors du pouvoir d'un homme qui a peur en quelques lieux durant le jour, d'y aller durant la nuit même, qu'à celui qui deſireroit diverſes ſortes de viandes, de ne manger que du pain & ne boire que de l'eau. Et ſaint Nil, cet illuſtre Gouverneur de Conſtantinople, & depuis diſciple de ſaint Chryſoſtome & celebre Anachorete, après avoir dit ; *Qu'un Solitaire qui eſt tenté par l'ennemi & l'attiédiſſement*, que les Grecs appellent *Acedie*, & qu'on appelle communement *la pareſſe*, *eſt froid & lâche pour la priere*, ne laiſſe pas de lui dire enſuite, que *le remede de ſon mal eſt de s'appliquer à la priere avec aſſiduité & avec ferveur.* Ce qui montre que ſouvent les Saints ne font pas ſcrupule de conſeiller des pratiques qui en elles-mêmes ſont difficiles à exécuter, lorſque ce ſont les vrais remedes du mal auquel elles ſont contraires.

Tom. 5. Bibl. PP. pag. 2.

Iſſeltius Docteur de Flandres dit que le 16.
ſens de ſaint Jean Climaque en cet article eſt, qu'à ceux qui menent une vie déreglée, & n'ont aucun ſoin de leur ſalut, tous les jours leur ſont des fêtes & des réjoüiſſances; mais il n'a pas entendu l'expreſſion Grecque de notre Saint, qui ne veut point parler de tous les jours de l'année comme des fêtes, mais d'une ſeule & unique fête, lorſqu'il dit : *Que le tems de conſolation & de joye pour un Solitaire qui eſt entierement aſſujetti à ſes paſſions, c'eſt la fête des fêtes, & la ſolemnité des ſolemnités.* Par où il exprime clairement la Fête de Pâques : car ſaint Gregoire de Nazianze l'exprime de la même ſorte, & en ces propres termes dans une Oraiſon qu'il a prononcée en ce jour de la Reſurrection de Jesus-Christ. *C'eſt aujourd'hui*, dit-il, *la fête des fêtes, la ſolemnité des ſolemnités. Et elle ſurpaſſe autant non-ſeulement les autres fêtes des Saints, mais même celles de Jesus-Christ, que le ſoleil ſurpaſſe en lumiére les étoiles.* Il l'appelle au même endroit le plus grand des jours, & en un autre *le Roi des jours.* Or. 42. l. 676.

Et ce qui montre encore que ſaint Jean Climaque entend la fête de Pâques en cet article, c'eſt qu'elle termine le jeûne du Carême, & commence les cinquante jours, pendant leſquels on ne jeûne point ſelon l'ancienne Tradition de l'Egliſe. Ce qui par-conſequent la faiſoit ſouhaiter à ceux qui étoient ſujets à l'intemperance, p. 67. Or. 25.

comme dit notre Saint, parce qu'ils y trouvoient la ſatisfaction de leur ſenſualité. Et lui-même dit clairement en l'article huitiéme de ce même Degré, *que le Solitaire intemperant compte durant le Carême combien il y a encore du tems juſqu'à Pâques.*

23. Il paroit quelque obſcurité dans ces paroles de ſaint Jean Climaque : *Parce*, dit-il, *qu'au matin on eſt moins éloigné du ſouper du jour precedent, il en reſte des penſées libres & diſſipées qui alterent le repos de l'eſprit.* Mais l'éclairciſſement de cet article dépend de ſçavoir qu'il parle des jours de jeûne durant le Carême, où l'on ne faiſoit qu'un repas dans toute l'Egliſe Grecque & Latine juſqu'au tems de ſaint Bernard, & on ne le faiſoit qu'au ſoir & vers le coucher du Soleil : ce qu'il marque même en cet endroit. Comme donc on avoit mangé tard & à l'entrée de la nuit, il ne faut pas s'étonner s'il fait obſerver aux Solitaires, que les vapeurs des viandes qui montent au cerveau leur laiſſeroient au matin l'eſprit moins tranquille & moins propre à la meditation : que le calme & la pureté s'y augmentoit, plus on s'éloignoit du repas du jour precedent ; & qu'il n'étoit jamais ſi grand que vers le coucher du Soleil ; parce qu'il y avoit vingt-quatre heures qu'ils n'avoient mangé.

XV. DEGRE'.

De la Chasteté.

ON ne doit pas s'étonner que saint Jean Climaque ait dit en cet article, *que si Adam ne se fût point laissé aller à l'intemperance de la bouche, il eût toujours vécu avec sa femme comme avec sa sœur.* L'amour de la virginité l'a porté à suivre en ce point la doctrine de saint Gregoire de Nysse, qui voyant qu'Adam & Eve n'ont vécu comme mari & femme qu'après le peché, a cru que sans le peché ils eussent toujours vécu comme frere & sœur, & que Dieu les avoit créés de deux sexes differens & mariez ensemble lorsqu'ils étoient encore innocens, parce qu'il prevoyoit qu'ils tomberoient dans la désobéïssance & dans la mort, & que le mariage alors leur deviendroit nécessaire pour reparer les ruines de la mortalité par la succession perpetuelle des enfans aux peres. Saint Anastase Sinaïte Patriarche d'Antioche, qui vivoit du tems de notre Saint, a été dans ce même sentiment. Et cent ans depuis saint Jean de Damas l'a suivi encore : mais saint Augustin, & après lui toute l'Eglise Occidentale, ont enseigné que si Adam & Eve fussent demeurez dans l'état d'innocence, ils eussent usé du mariage avec une parfaite chasteté sans aucun sen-

1. *De hom. epis. c. 11 & 22.*

Or. de resurr. lib. 2. c. 30. & l. 4. c. 25.

timent de concupiſcence, & euſſent eu des enfans innocens comme eux." Cette parole „ que Dieu dit à Adam & Eve; Croiſſez & „ multipliez, dit S. Auguſtin, n'étoit pas une „ prédiction de pechés qui meritoient d'être punis; mais la bénédiction des nôces „ qui devoient être fecondes. Et en un autre endroit; Je ne vois pas ce qui auroit „ pû empêcher que le mariage ne fût honorable, & le lit nuptial ſans tache dans „ le Paradis terreſtre: & que Dieu n'accordât aux hommes qui auroient vécu avec „ une fidelité & une juſtice toute entiére, & „ l'auroient ſervi humblement & ſaintement, d'engendrer des enfans ſans aucune ardeur de concupiſcence, de les enfanter ſans aucune peine & ſans aucune douleur; non afin que les enfans ſuccedaſſent aux peres mourans, mais afin que „ comme les peres ſeroient demeurés toujours dans un état de vie bienheureuſe, „ & auroient repris de tems-en-tems une „ nouvelle vigueur de corps en mangeant „ du fruit de vie, les enfans joüiſſent du „ même bonheur, juſqu'à ce que le nombre des hommes qui auroit été deſtiné de „ Dieu étant accompli, & vivant tous dans „ la juſtice & dans l'obéïſſance, il arrivât „ en eux un tel changement, que ſans aucune mort leurs corps charnels devinſſent „ ſpirituels, & qu'ils reçuſſent cette qualité, parcequ'ils auroient été entiérement „ ſoûmis à l'eſprit qui les auroit gouvernés, en vivant deſormais par la ſeule vie „ de l'ame, ſans le ſecours d'aucune nour-

De pecc. orig. l. 2. c. 35. Lib. 9. de Gen. ad littr. c. 3.

riture corporelle.

Au même article premier, c'eſt S. Gregoire de Nazianze qu'entend notre ſaint, lorſqu'il dit ſur la fin de cet article, *que Dieu a aſſujetti l'homme à la mort après le peché, afin que le mal ne demeurât pas immortel, comme dit celui qui a été ſurnommé le Theologien par excellence.* Car cette parole ſe trouve formellement dans ce Pere en ſon Oraiſon 42. *La mort*, dit-il, *a apporté à l'homme ce gain & cet ouvrage, qu'elle a donné des bornes au peché, & a empêché que le mal ne fût immortel; & ainſi ſon ſuplice même lui eſt devenu une grace & une faveur. Cette maniere de châtier des coupables eſt digne de la miſericorde & de la bonté de Dieu.*

Saint Jean Climaque propoſe en un endroit une queſtion digne d'être examinée, & qu'il eſt d'autant plus neceſſaire d'éclaircir, que ſon humilité n'a pas voulu la reſoudre. *Je voudrois bien demander*, dit-il, *pourquoi dans tous les autres pechez qui ne ſont point contre la chaſteté, nous avons accoûtumé de dire que les hommes ont été ſeduits & trompez, au lieu que quand nous entendons dire que quelqu'un a commis une action d'incontinence, nous diſons avec douleur & gemiſſement: Helas! Un tel eſt tombé.* Il ſemble que la raiſon eſt; Que dans les autres pechés le diable en eſt conſideré comme le premier auteur par ſes malignes ſuggeſtions. Ce qui a commencé dès notre premiere mere, qui dit à Dieu pour s'excuſer de ſa déſobéïſſan- 36.

ce ; *Que le ſerpent l'avoit trompée.* Or il a toujours trompé les hommes depuis ce tems-là : c'eſt pourquoi l'on dit encore en tous ces pechez, qu'un homme a été ſeduit & trompé, parce qu'on croit aiſément que c'eſt ce tentateur qui lui en a donné les premiers deſirs & les premieres impreſſions. Mais dans les pechez contre la chaſteté on ne dit point qu'un homme a été ſeduit, parce que ces crimes ſont d'une part trop ſenſibles & trop groſſiers pour pouvoir être deguiſez ſous quelque honnête apparence d'un faux bien comme les autres, & que d'autre part ils ſont ſi mêlez avec la chair & le ſang ; & on eſt ſi perſuadé que la concupiſcence naturelle eſt la premiere ſource de ces excès & de ces déſordres, qu'on penſe peu au demon en ces rencontres, parce qu'on ſçait que chaque créature humaine ſert de tentateur & de demon à ſoi-même.

Mais la remarque d'Elie de Crete ſur cet article peut encore ſervir à l'éclaircir. *Les pechez ordinaires*, dit-il, *ſont des égaremens d'eſprit & de tromperies, en telle ſorte qu'un pecheur peut ſe redreſſer & ſe remettre dans le bon chemin, en uſant bien des mêmes puiſſances dont il a mal uſé par l'attrait & l'illuſion du vice : par exemple, ſi on a renoncé Dieu, on peut de nouveau le confeſſer : ſi on a ravi le bien d'autrui, on peut diſtribuer le ſien propre aux pauvres : & ainſi du reſte. Mais celui qui a peché contre la chaſteté,*

ne

ne peut retourner à Dieu par la même voye par laquelle il eſt tombé : au contraire il faut qu'il s'en abſtienne entierement. c'eſt pourquoi ce vice eſt conſideré comme une chute & une ruine dont on ne peut ſe relever que par la continence, les gemiſſemens & les larmes.

Notre Saint propoſe en cet article une nouvelle queſtion, qu'il appelle lui-même *importante & difficile*, & qu'il ne reſout non plus que l'autre. Un homme ſçavant ayant demandé, *quel peché étoit le plus grand & le plus puniſſable de tous après l'homicide & l'apoſtaſie contre Dieu* ? il lui repondit, *que c'étoit de tomber dans l'hereſie.* Sur quoi celui qui lui avoit fait la premiere demande lui repartit : " D'où vient donc " que les heretiques qui anathematiſent & " abjurent ſincerement leur hereſie, ſont " auſſi-tôt reçus par l'Egliſe Catholique, " & jugez dignes d'être admis à la partici- " pation des divins Myſteres : au lieu qu'au " contraire celui qui confeſſe avoir commis " un peché d'impureté, & qui a ceſſé en- " tierement de le commettre, eſt reçû à la " penitence par l'Egliſe ; mais eſt retran- " ché par elle de la communion des très- " ſaints Myſteres durant le cours de plu- " ſieurs années, ſelon la Tradition Apoſto- " lique ? A quoi notre Saint ajoute : que " cette repartie ſi preſſante l'ayant ſurpris " & jetté dans le doute & l'incertitude, la " queſtion demeura auſſi douteuſe & auſſi " incertaine qu'auparavant. "

40.

Il y a trois ou quatre points à éclaircir

dans cette queſtion. Le premier ſi la réponſe de ſaint Jean Climaque, qu'après l'homicide & l'apoſtaſie, l'hereſie eſt le plus grand crime, eſt veritable. On la peut confirmer par ce que dit Clement d'Alexandrie:

Lib. 7. p. 764. " Que les heretiques au lieu d'entrer dans „ le ſanctuaire de la verité par la tradition „ du Seigneur qui nous leve le voile dont „ elle eſt couverte à l'entrée, rompent la „ porte, percent en cachette la muraille de „ l'Egliſe, violent la verité dont l'Egliſe eſt „ dépoſitaire, & ſe font chefs & auteurs „ des myſteres d'impieté. „ Sainte Thereſe écrit auſſi " que l'ame eſt un miroir; qu'être „ en peché mortel, c'eſt couvrir ce miroir „ d'un grand nuage, & le noircir d'une tel- „ le ſorte, que JESUS-CHRIST n'y eſt plus „ vû ni repreſenté, mais qu'être heretique, „ c'eſt caſſer le miroir en pluſieurs pieces. „

En ſa vie, c. 40. p. 366.

Comme donc les heretiques ſont des impies & des ſacrileges, & qu'en diviſant par la multiplicité de leurs erreurs la verité qui n'eſt qu'une, & par la varieté de leurs Egliſes fauſſes & adulteres, l'unité de l'Egliſe Catholique, ils attaquent Dieu en ſa parole & en ſon corps; on doit conclure avec notre Saint, qu'ils ſont coupables d'un plus grand crime que ceux qui violent la chaſteté & le mariage, parce qu'il n'y a rien de plus divin que les myſteres de Dieu, qu'ils profanent par leurs hereſies; ni rien après Dieu de plus venerable que l'Egliſe, qui eſt la fidele & ſainte diſpenſatrice de ſes Myſteres, laquelle ils déchirent par leur ſchiſme. Voilà pour le premier point.

Quant au ſecond, qui conſiſte à la repartie qu'on fit à ſaint Jean Climaque : *Pourquoi donc les heretiques qui abjurent ſincerement leur hereſie, ſont auſſi reçus par l'Egliſe Catholique, & jugez dignes d'être admis à la participation des divins myſteres ?* Il ſemble qu'on peut uſer de diſtinction, au moins pour ce qui eſt des premiers ſiécles : car il y a deux eſpeces d'heretiques. Les premiers ſont ceux qui étant dans l'Egliſe l'abandonnoient, & paſſoient dans des ſectes impies & heretiques, comme le Manichéïſme, & autres ſemblables; & revenoient après à eux-mêmes & à l'Egliſe. Or S. Gregoire de Nyſſe declare dans ſon Epître Canonique, qu'on recevoit leur abjuration, mais qu'on les privoit de la Communion toute leur vie. " Les Peres, " dit-il, ont jugé que les pechez qui corrom- " pent la plus noble partie de l'ame, qui eſt " la raiſon, étoient les plus énormes, & de " mandoient une plus grande converſion & " une penitence plus laborieuſe, comme ſi " quelqu'un a renoncé la foi de J. C. & a " paſſé au Judaïſme, ou à l'Idolâtrie, ou au " Manichéïſme, ou dans quelqu'autre ſecte " prophané & impie, ils ont voulu que s'il " y avoit renoncé, non par quelque crainte " des tourmens, mais de ſa pleine & libre " volonté, tout le tems de ſa vie fut celui de " ſa penitence ; qu'il n'adorât jamais Dieu " avec le peuple, lorſqu'on celebroit la priére myſtique & ſecrette ; mais qu'il priât à " part, étant toujours ſéparé de la commu- " nion des Sacremens juſqu'à la derniere "

Gregor. Nyſſ. ep. canon. ad S. Leteïum Melit. Ep. c. 1.

heure de ſa vie, où on les lui donneroit.

Mais il y a une autre eſpece d'heretiques, dont il eſt très veritable de dire, ſelon la repartie qu'on fit à ſaint Jean Climaque, qu'auſſitôt qu'ils avoient abjuré ſincerement leur hereſie, l'Egliſe les admettoit à la communion de ſes Myſteres. Saint Baſile le déclare lorſqu'il dit, *que pluſieurs ſortes d'heretiques ayant été baptiſez par ceux de leur ſecte, & revenant à l'Egliſe, recevront la ſainte Onction par les Miniſtres de l'Egliſe, & ſeront ainſi admis aux Myſteres.* Saint Gregoire Pape ordonne de plus, *qu'on les traitera avec douceur, en les laiſſant dans les Ordres Eccleſiaſtiques qu'ils auront reçus.* Ces ſortes d'heretiques ſont ceux qui ont toujours été heretiques, & ſont nez dans l'hereſie. Et il eſt bien aiſé de juger pourquoi l'Egliſe les traitoit d'une maniere ſi differente. Elle conſideroit ces premiers, qui ſont ſortis de ſon ſein, comme des enfans rebelles à leur propre mere; comme des transfuges & des deſerteurs, qui ayant connu la verité de Dieu, & la ſainteté de ſon Egliſe, abandonnoient enſuite volontairement l'une & l'autre; au lieu qu'elle regardoit les ſeconds comme des étrangers qui avoient été engagez involontairement dans l'erreur, & l'avoient quittée auſſi-tôt qu'on leur avoit fait voir qu'on les trompoit.

Baſil. ep. 1. ad Amphiloch. c. 1. p. 21.

Greg. 9. ep. 61.

Auguſt. ep. 48.

„ L'Egliſe, dit ſaint Auguſtin, traite autrement ceux qui la quittent, lorſqu'après „ ils corrigent leur erreur par leur penitence, „ que ceux qui n'ont point encore été dans

ſon ſein, ou qui entrent pour la premiere " fois dans ſa communion ſainte. Elle humi- " lie davantage ces premiers, & traite ces " derniers plus doucement, les aimant tous " deux, & les aſſiſtant tous deux pour les " guerir de leurs maladies. „

On voit un bel exemple de cette pratique de l'Egliſe dans la vie de ſaint Jean Evêque de Colonie en Armenie, puis Anachorete, ſurnommé le Silentieux, vers qui un diſciple de l'heretique Severe étant venu avec un Catholique de ſes amis, le Saint éclairé de Dieu donna ſa benediction au Catholique, & la refuſa à l'autre, en lui diſant, " qu'il " ne le beniroit que lorſqu'il auroit abjuré " la mauvaiſe opinion des Schiſmatiques, " & qu'il auroit declaré qu'il communiquoit " avec l'Egliſe Catholique. „ Ce qui lui ayant fait admirer la grace de prophetie en ce ſaint Vieillard, il fut changé à l'heure meme par ce miracle, & promit en ſa conſcience qu'il communiqueroit avec l'Egliſe Catholique. Enſuite de quoi le Saint le voyant à genoux lui donna ſa benediction, le releva; & étant aſſûré, dit Cyrille ſon diſciple qui a écrit très-fidellement cette hiſtoire, *qu'il ne lui reſtoit plus aucun doute dans l'eſprit, il le reçut le premier à la participation des ſaints Myſteres, & le communia de ſa main.* Il ſe peut faire néanmoins qu'au tems de S. Jean Climaque l'Egliſe uſoit de cette indulgence à l'égard de toutes ſortes d'heretiques, lorſqu'elle étoit aſſurée de la ſincerité de leur retour; n'en exceptant que les chefs de parti qu'elle a tou- *Apud Sur. 13. Maii.*

jours traités plus ſeverement, ſi ce n'étoit lorſqu'ils retournoient avec tous ceux qu'ils avoient ſeduits. Et la raiſon de cette conduite étoit que comme dans l'Orient l'Egliſe avoit eté dechirée par beaucoup d'hérétiques, qui s'étoient extrêmement multipliez, elle favoriſoit leur retour à la verité & à l'unité Catholique, autant qu'il étoit en leur puiſſance, afin de réünir ſes membres, dont la diviſion lui eſt toujours très-ſenſible, comme S Auguſtin le remarque en tant de lieux.

Il ne reſte plus que le dernier point de la queſtion propoſée à ſaint Jean Climaque, " Pourquoi l'Egliſe avoit ſuivi une diſcipli-„ ne toute contraire envers ceux qui avoient „ commis des pechez d'impureté, puiſque „ lors même qu'ils avoient ceſſé de les com-„ mettre, elle les recevoit à la penitence, „ mais les retranchoit de la communion des „ ſaints myſtéres durant le cours de plu-„ ſieurs années, ſelon la tradition apoſto-„ lique. „ Elie de Crete en apporte deux raiſons ſolides dans ſon Commentaire manuſcrit : " La premiere que tomber dans „ l'hereſie, & revenir enſuite à la foi Ca-„ tholique, eſt une marque qu'on étoit „ tombé par ignorance, puiſqu'on ne man-„ que en ce point qu'en prenant pour la „ créance orthodoxe celle qui eſt erronée & „ & qu'on croit être très-veritable ; au lieu „ que tomber dans les pechez de l'impureté, „ eſt une marque qu'on s'y laiſſe aller vo-„ lontairement, Le premier qui eſt l'hereti-„ que, n'a pas reconnu le grand mal où il

s'engageoit, & a comme avalé un hame- "
çon qui l'a percé tout d'un coup ſans qu'il "
le ſçût ; mais le ſecond qui a commis des "
actions criminelles, ſçachant que c'étoit "
un crime de les commettre, s'eſt comme "
jetté lui même dans des filets par le deſir "
de ſatisfaire à ſa paſſion & à ſa brutalité. "
C'eſt pourquoi ce dernier ſera battu de "
pluſieurs coups, ſelon l'Evangile, parce "
qu'il a fait le mal connoiſſant que c'étoit "
un mal, & qu'il a été porté au peché, "
non par ſon ignorance, mais par la cor- "
ruption de ſa volonté. „

La ſeconde raiſon qu'il apporte de la dif-
ferente conduite de l'Egliſe à l'égard de ces
deux ſortes de pecheurs, eſt " que l'he- "
reſie eſt un poiſon qui ne répand ſon ve- "
nin que dansl'ame; au lieu que l'impureté "
ſortant premierement de l'ame, répand "
enſuite ſa corruption ſur le corps : & "
ainſi lorſqu'un homme veut quitter l'he- "
reſie, il n'a aucun ennemi domeſtique ni "
dans le corps ni dans l'ame, qui le com- "
batte & lui faſſe violence pour le retenir "
dans ſon erreur : il devient pur au mo- "
ment qu'il la quitte. Mais quant à celui "
qui veut revenir à Dieu après une vie de "
dereglement & de vices, il eſt neceſſaire "
qu'il employe beaucoup de tems dans les "
larmes & dans les jeûnes ; afin que par ſes "
„ auſteritez il éloigne peu à peu de ſoi le
„ plaiſir criminel qui eſt comme attaché in-
„ ſéparablement à lui-même par la corrup-
„ tion de ſa nature ; qu'il lave & purifie la

„ playe que le peché a faite dans ſa propre
„ chair ; & qu'enfin il rende ſon eſprit in-
„ violable à toutes les embûches des de-
„ mons , & impenetrable à tous les attraits
„ de la volupté. Or les ſaints Docteurs de
„ l'Egliſe imitant dans le gouvernement des
„ ames la conduite ſage & ſalutaire des Me-
„ decins des corps , ont toûjours pour but
„ dans les maladies ſpirituelles d'en arra-
„ cher , pour le dire ainſi , la cauſe & la
„ racine , de peur qu'elle ne repouſſe de
„ nouveau. C'eſt pourquoi ils ne ſe conten-
„ tent pas ſeulement d'arrêter dans les per-
„ ſonnes vicieuſes & dereglées le cours de
„ leurs dereglemens & de leurs vices (com-
„ me au contraire ils ſe contentent de faire
„ abjurer aux heretiques leur foi infidelle &
„ leur mauvaiſe créance) mais ils les obli-
„ gent encore à s'exercer dans les travaux
„ & les mortifications au tems qu'ils le leur
„ ordonnent , afin que par l'accoutumance
„ de cette vie penitente & de ces pratiques
„ ſaintes ils effacent de leur memoire &
„ de leur cœur les plaiſirs criminels de leur
„ vie paſſée , & que par la longueur de
„ leur penitence ils donnent des preuves
„ certaines qu'ils haïſſent vraiment & dans
„ le fond de l'ame leur ancienne corrup-
„ tion , & qu'ils ne ſont plus en état d'y
„ retourner. La difference de la conduite
„ de l'Egliſe en ces deux points de ſa diſ-
„ cipline eſt donc très-juſte & très-ſage ,
„ puiſque comme l'heretique n'a peché que
„ par la parole & le conſentement du cœur ,

il eſt enſuite juſtifié par la ſeule parole & " la confeſſion du même cœur, ſans qu'il " ait beſoin d'un long eſpace de tems pour " ſe préparer à faire cette confeſſion : au " lieu que comme le pecheur s'eſt ſoüillé lui- " même par des actions honteuſes & illegi- " times, il faut qu'il les publie par d'autres " actions toutes chaſtes & toutes pieuſes. ,,

67. Elie de Crete entend par ces chaſtes enfans de l'Ecriture, que ſaint Climaque dit en cet endroit avoir chanté les loüanges du Seigneur, ces enfans des Juifs, qui ſelon l'Evangile chanterent des verſets des Pſeaumes en l'honneur de Jesus-Christ, lorſqu'il entra en triomphe dans Jeruſalem le jour des Rameaux.

73. Ce diſcours excellent & relevé de ſaint Jean Climaque, où il décrit le combat de l'eſprit contre la chair, ne peut être plus éclairci que par le paſſage de ſaint Gregoire de Nazianze, d'où il a tiré la plûpart de ſes raiſonnemens & de ſes paroles mêmes : car en conferant la copie avec l'original, il ne reſtera plus aucune difficulté ; ils s'éclairciront l'un l'autre, & l'on reconnoîtra avec quelle lumiere divine ces deux Saints ont penetré dans l'œconomie de l'ame & du corps, & dans la ſageſſe de Dieu qui les a unis enſemble. Voici les paroles de ce Pere : " J'avouë, dit-il, que " je ne puis comprendre de quelle ſorte mon " ame a été unie avec mon corps, & com- " ment il eſt poſſible que cette ame qui eſt " *Gregor. Nazian. Or. 16. p. 241.*

„ l'image de Dieu même, ſoit, pour le dire
„ ainſi, mêlée & comme pétrie avec ce corps
„ qui n'eſt que terre & que bouë. Ce corps
„ qui, lorſque je le traite bien & que je le
„ flate, me fait une cruelle guerre, & qui
„ lorſque je lui fais la guerre, me jette dans
„ la langueur & dans la triſteſſe : ce corps
„ que j'aime comme le compagnon de ma
„ ſervitude & de ma miſere, & que je hais
„ comme l'ennemi de mon propre bien &
„ de mon ſalut; ce corps que j'abhorre com-
„ me le lien malheureux qui attache mon a-
„ me à la terre, & que j'honore & reſpecte
„ comme mon coheritier à la gloire & au
„ Royaume du Ciel. „

" Si d'une part je m'efforce de le dompter
„ par les auſteritez de la penitence, il ſuc-
„ combe, & me prive ainſi de l'unique ai-
„ de qui me reſtoit pour pratiquer les ver-
„ tus chrêtiennes, puiſque je n'ai été créé
„ de Dieu qu'afin de m'élever ſans ceſſe vers
„ lui par des actions qui ſoient vraiment di-
„ gnes de lui, comme par autant de degrez
„ ſpirituels & celeſtes. Mais d'autre part, ſi
„ je le flatte & l'épargne comme mon fidéle
„ coadjuteur, il ſe revolte avec tant d'impe-
„ tuoſité contre moi, que je ne puis reprimer
„ ſes inſolences, & c'eſt alors que je me vois
„ dans un danger preſque inévitable de per-
„ dre mon ſouverain bien qui eſt Dieu, étant
„ accablé ſous le poids des chaînes de ce mi-
„ ſerable corps ; qui m'entraînent vers les
„ biens periſſables d'ici-bas, & qui me tien-
„ nent lié à la terre : enfin c'eſt un ennemi

qui nous flatte lorſqu'il nous tuë, & un "
ami qui nous dreſſe des embûches lorſqu'il "
nous fait des careſſes.

Quel eſt, ô mon Dieu ! ce prodigieux "
mélange & cet aſſemblage funeſte de paſ "
ſions ſi contraires ? Comment une même "
choſe peut-elle être en même tems l'objet "
de mon affection & de mon averſion? J'ai "
de l'amour pour ce que je crains, & j'ai "
de la crainte pour ce que j'aime. Avant "
que j'aye pris les armes pour combattre "
cette chair ſeditieuſe, je quitte ces mêmes "
armes pour me reconcilier avec elle, & "
avant que j'aye fait la paix, je lui déclare "
de nouveau la guerre. Quelle eſt cette con- "
duite incomprehenſible de la ſageſſe divi- "
ne ? Quel eſt ce myſtere & cet abîme im- "
penetrable ? N'eſt-ce point que comme "
notre ame eſt un rayon de la lumiere di- "
vine, & un ruiſſeau qui eſt ſorti de cette "
ſource éternelle & incorruptible, ce ſouve- "
rain maître veut l'humilier dans ſa gran- "
deur, & l'abaiſſer dans ſon élevement, "
de peur que ſa dignité ſi ſublime lui don- "
nant de l'orgueïl & de la préſomption, "
lui donne en même tems du mépris pour "
ſon Créateur ? Ainſi il permet peut-être "
que notre ame ſoit engagée dans un com- "
bat continuel contre notre corps, afin que "
nous ſoyons obligés de regarder ſans ceſſe "
celui qui nous a tirez du néant : que la "
foibleſſe de notre chair reprime la vanité "
que nous pourroit cauſer la nobleſſe de "
notre ame ; & enfin que nous reconnoiſ- "

„ ſions, pour nous tirer toujours dans l'hu-
„ milité, que ſi nous ſommes d'une part
„ très-grands & très-nobles, nous ſommes
„ d'autre part très-petits & très-mépriſables:
„ que ſi nous appartenons au Ciel, nous
„ appartenons auſſi à la terre; que nous ſom-
„ mes mortels & immortels; & que nous
„ pouvons être également heritiers des lu-
„ mieres ineffables du Ciel, & des flammes
„ tenebreuſes de l'enfer, ſelon que nos
„ actions auront été ou celeſtes ou terreſtres.
„ C'eſt ainſi que Dieu joint & allie en nous
„ des choſes ſi inalliables & ſi oppoſées, &
„ qu'il tempere notre bonheur par notre
„ malheur; enfin, ce me ſemble, que ſi
„ nous nous élevons & nous enflons de va-
„ nité, comme étant l'image de Dieu, nous
„ ſoyons auſſi-tôt humiliez & rabaiſſez,
„ comme n'étant qu'un vil amas de poudre
„ & de terre.

XVII. DEGRE'.

De l'Avarice.

15. CEt article a été ſuffiſamment éclairci dans le quatriéme Degré article 108.

XVIII. DEGRE'.

Du ſommeil, de la Priére, &c.

3. APrès que notre Saint a dit, *qu'il faut qu'il y ait un tems reglé, tant pour la priére que pour le travail*; il ajoute, ſelon

qu'on a traduit : *que c'eſt ce que l'Ange ordonna expreſſement du tems du grand ſaint Antoine.* Et on a ſuivi ce ſens, parce que les paroles grecques le peuvent ſouffrir, & que ſaint Athanaſe qui a écrit la vie de S. Antoine ; S. Jerôme qui a parlé de ce ſaint ; Caſſien & les anciens Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, Socrate, Sozomene & autres ſemblent n'avoir point écrit qu'un Ange lui ſoit apparu pour l'inſtruire de ce point de diſcipline. Il faut pourtant qu'il y ait eu quelque Tradition Grecque ſur ce ſujet, puiſqu'Elie de Crete le marque formellement dans ſon Commentaire manuſcrit : *L'Ange*, dit-il, *qui s'apparut autrefois au grand ſaint Antoine, a fait voir clairement qu'il ne falloit jamais qu'un Religieux s'occupât à quelque ouvrage manuel durant la priere : Car jamais ce Saint n'a vû cet Ange travailler & prier en même tems ; mais il le voyoit tantôt s'aſſoir & travailler de ſes mains, & tantôt quitter ſon ouvrage, & ſe lever pour prier. Or cet Ange etoit envoyé de Dieu à ſaint Antoine, pour lui apprendre ce qu'il devoit faire, & de quelle maniere il devoit vivre pour être aſſuré de ſon ſalut. C'eſt pourquoi il lui dit auſſi : Faites ceci, & vous vivrez.* Art. 81. Il n'eſt point parlé auſſi de cette apparition d'Ange dans la Regle de ſaint Pacôme diſciple de ſaint Antoine, quoiqu'il y ſoit dit : *Que tous doivent aſſiſter à l'Office & à la priere, ſans qu'ils puiſſent s'excuſer ſur quelque occupation que ce ſoit.*

Notre Saint dit, *qu'il revient quelquefois* 20.
dans l'eſprit durant la nuit quelques ver-

ſet des Pſeaumes qu'on a recités durant le jour: mais qu'il arrive auſſi quelquefois que ce ſont les Anges des tenebres qui les preſentent à notre imagination pour nous donner de la vanité. Et enſuite il ajoute, *qu'il avoit deſſein de paſſer ſous ſilence un troiſiéme effet different de ces deux premiers; mais qu'une perſonne l'avoit obligé d'en parler.* Elie de Crete dans ſon commentaire manuſcrit dit que cette perſonne eſt David. Voici ſes paroles: "Pourquoi, „ notre Saint ajoute-t'il, qu'il ne vouloit „ pas déclarer ce troiſieme état de perfec- „ tion? C'étoit de peur que ceux qui poſſe- „ doient ce grand bonheur ne s'enflaſſent „ de vanité en concevant une haute eſtime „ d'eux-mêmes. Mais qui eſt celui qui l'a „ forcé enſuite à le déclarer? C'eſt David, „ ce grand Roi & ce ſaint Prophete, qui „ parlant du juſte dit, qu'il meditera ſur la „ Loi du Seigneur durant le jour & durant „ la nuit. Car celui qui, ſelon David, medite „ durant le jour la Loi de Dieu, la medite „ durant la nuit, même dans ſon imagina- „ tion; de ſorte qu'on voit accomplir en lui „ cette parole de l'Ecriture: Je dors, mais „ mon cœur veille. Et cette ſeconde medita- „ tion qui procede d'une illumination divi- „ ne, par laquelle en dormant même nous „ meditons ſur les paroles du Texte ſacré, „ eſt la recompenſe de cette premiere medi- „ tation à laquelle nous nous occupons ſans „ ceſſe durant le jour, & dans laquelle ſeule „ nous trouvons tous nos delices. Or quand „ Dieu fait à une ame cette grace qui eſt trés-

rare, il ne la lui fait pas inutilement, mais " afin de repouſſer & d'éloigner d'elle les " demons de l'impureté & les fantômes de " la nuit, de peur que ces eſprits malins ne " la trompent en repreſentant à ſon imagi- " nation les mêmes choſes que Dieu lui re- " preſente, & ne la faſſent ainſi tomber " dans l'orgueïl.

XX. DEGRE'.

De la Timidité.

CEux qui auront lû cet article dans le Grec, ne doivent point être ſurpris d'en voir les premieres paroles traduites en un ſens contraire au Grec imprimé, parce qu'on a ſuivi les deux plus excellens manuſcrits Grecs qu'on a vûs : & le ſens qu'on en a tiré paroît très-juſte & très-regulier, puiſqu'il marque un jugement de Dieu ſur les Religieux qui étant dereglez & inſenſibles pour tout ce qui regarde leur ſalut, ne ſont pas d'eux-mêmes ſujets à la crainte ; mais étant abandonnez de Dieu, ſe trouvent frapez de ſubites & extraordinaires frayeurs, qui vont quelquefois juſqu'à leur faire perdre l'eſprit. D'où l'on peut conclure, comme ſaint Gregoire de Nazianze dit des maladies que Dieu nous envoye, *qu'il fait ſouvent du bien aux hommes malgré eux-mêmes, en les frapant des playes corporelles, & qu'il purifie l'homme interieur par l'exterieur.* 5.

Greg. Naz. Ep. 66.

XXI. DEGRE'.

De la vaine gloire.

1. SAint Jean Climaque commence ce Degré de la vaine gloire, en diſant, *que quelques Ecrivains Eccleſiaſtiques l'ont diſtingué d'avec l'orgueïl, & que c'eſt ce qui leur a fait dire qu'il y a huit pechez capitaux, qui ſont les principes de tous les autres: mais que Gregoire le Theologien, & quelques autres Peres avec lui, n'en ont marqué que ſept, & qu'il eſt de leur avis.* Il y a deux choſes à remarquer pour l'éclairciſſement de cet article : 1. Que l'un des principaux de ſes Ecrivains Eccleſiaſtiques, qui a diſtingué la vaine gloire d'avec l'orgueïl, eſt Caſſien, lequel a établi huit pechez capitaux, dont il a mis la vaine gloire le ſeptiéme, & l'orgueïl le huitiéme. 2. Que les Interprétes Latins de ſaint Jean Climaque ont crû que notre Saint a entendu S. Gregoire de Nazianze par ces mots: *Gregoire le Théologien n'en a marqué que ſept*, tant parce qu'il le cite en ſon livre plus ſouvent qu'aucun autre Pere, que parce que ſaint Gregoire de Nazianze a été ſurnommé le Théologien par les Grecs. Mais ſi ce Pere n'a point laiſſé d'autres ouvrages que ceux que nous avons de lui, & ſi ſaint Jean Climaque n'en a lu que ce que

Lib. 11. *c.* 1.

nous en lisons, on peut croire certainement que ce n'est pas lui qu'il entend en cet endroit : parce qu'il est certain que saint Gregoire de Nazianze dans tous ses livres n'a point parlé de sept ni de huit pechés capitaux. Et quoiqu'il ait été surnommé le Theologien entre tous les Peres Grecs, comme saint Jean l'Evangeliste entre les Apôtres, parce que ces deux Saints ont expliqué particulierement la Divinité de Jesus-Christ, l'un dans son Evangile, & l'autre dans ses Oraisons de la Théologie; néanmoins on voit que le nom de Théologie est un nom general que saint Jean Climaque donne en quelques endroits aux saints Peres de l'Eglise & aux Auteurs Ecclesiastiques, à l'imitation de saint Gregoire de Nazianze, qui le donne même aux anciens Prophetes, comme Jeremie. *Degré 28. art. 34. & 51. Gregoire Naz. Or. 37.*

Il ne reste donc parmi les Grecs que saint Gregoire de Nysse frere de saint Basile, que notre Saint ait pû marquer par ce terme; mais il est certain que ce Pere n'a rien écrit de cette matiere, non plus que saint Gregoire de Nazianze. C'est ce qui a porté un sçavant Benedictin nommé Gazæus, qui a commenté Cassien, à soutenir que saint Jean Climaque a entendu parler de saint Gregoire Pape, lorsqu'il dit, *que le Théologien Gregoire n'a marqué que sept pechez capitaux*; parce qu'il est certain que si quelque Grec a traduit les Morales de saint Gregoire de Latin en

Grec, lorſque ce ſaint Pape vivoit encore, comme ſaint Anaſtaſe Sinaïte qui a connu ſaint Jean Climaque, a traduit en Grec le Paſtoral de ce Pape durant ſon Pontificat ; notre Saint qui a vêcu en ce même tems, & a ſurvêcu vraiſemblablement à ſaint Gregoire, a pû lire dans ſes Morales ce qu'il cite ici : car ſaint Gregoire dit ſur ce ſujet, *que l'orgueil eſt la racine de tous les maux, parce qu'il a été l'origine de tous les pechez, & que les ſept vices capitaux ſont comme les premieres & principales branches ſorties de cette racine.* Il les nomme tous ſept enſuite, & dit, *que le Redempteur du monde voyant que les hommes gemiſſoient ſous la captivité de ces vices, il y eſt venu rempli des ſept dons du Saint-Eſprit, pour livrer un combat ſpirituel à ces ennemis, & delivrer les hommes de leur tyrannie.* Cette oppoſition de ces ſept dons de grace à ces ſept pechez principaux paroît très-juſte, auſſi-bien que la comparaiſon qu'il fait des ſept peuples infidéles que Dieu laiſſa aux Iſraëlites pour les exercer, & des ſept eſprits diaboliques plus méchans que les autres, avec ces ſept vices : & il peut y avoir d'autant plus de ſujet de croire que ſaint Jean Climaque a voulu nommer ſaint Gregoire Pape, que dans le Degré 28. il compare le juſte à un cheval genereux, & l'appelle *le cheval de Dieu*, qui eſt un terme extraordinaire & une expreſſion qui ſemble particuliere au même ſaint Gregoire Pape, & que notre ſaint pourroit avoir vûë dans le

Greg. l. 10. ep. 22.

Greg. 31. Moral. c. 17.

Art. 51.

même livre 31. de ſes Morales, où il parle de ces pechez. *cap. 16.*

Mais au lieu que ſaint Jean Climaque dit, *que la vaine gloire eſt la mere de l'orgueil*, & Caſſien dans le même ſens, *que l'orgueil n'eſt que l'accroiſſement & l'excès de la vaine gloire*; ſaint Gregoire ne conſidere pas l'orgueïl comme une paſſion particuliere, mais comme un eſprit general qui ſe répand ſur toutes les paſſions, & qui les produit. *L'orgueïl*, dit ce Pape, *eſt le pere & le roi de tous les vices*; *& ſa premiere fille eſt la vaine gloire, la ſeconde l'envie, ainſi des autres ſept.* Ce qui eſt vrai en un ſens, & ne ſemble pas fort éloigné de ce que ſaint Jean Climaque a écrit de la vanité en un endroit, lorſqu'il dit, *que c'eſt le fondement & le comble de toutes les paſſions.* *Caſſian. l. 11. c. 31. Moral. c. 17.* *21. Degré 1.*

Il eſt difficile de penetrer dans le ſens de ſaint Jean Climaque en cet article où il dit ſeulement, *que comme il y a de la difference entre le viſage des Ethiopiens & celui de leurs ſtatues, en ce que l'un eſt vivant, & que l'autre eſt mort & inſenſible; il y a auſſi de la difference entre l'eſpece de la vaine gloire qui tente les Religieux, & celle qui tourmente les Anachoretes.* Elie de Crete dit que cette difference conſiſte en ce que la verité des Religieux eſt groſſiere, ſenſible, & toute vive, parce qu'ils ſe glorifient de leurs bonnes œuvres exterieures, comme de leur aſſiduité à l'Office, de leur charité envers les malades, de leur hoſpitalité envers *21.*

les étrangers, de leur obéïſſance, & autres richeſſes ſpirituelles, & que celle des Anachoretes eſt preſque inſenſible, parce qu'elle leur vient de leur vie toute humiliée & mortifiée par les jeûnes & par les autres auſteritez. Et ainſi, dit-il, celle des Religieux reſſemble plus à celle des gens du monde, qui s'enflent de leurs bonnes œuvres, au lieu que celle des Solitaires eſt ſecrette & ſinguliere, comme eſt leur vie.

22. Ces premieres lignes de notre Saint (*Celui qui s'appuyant ſur ſes travaux, demande des dons à Dieu pour recompenſe de ces mêmes travaux, s'appuye ſur un mauvais & perilleux fondement*) manquoient dans l'Edition Grecque, & ſont dans tous les manuſcrits. Le Saint y marque aſſez clairement que la veritable humilité ne demande point d'autre recompenſe des travaux que les travaux mêmes, comme dit ſaint Bernard, que le veritable amateur de Dieu ne demande point d'autre recompenſe de ſon amour que ſon amour même.

XXII. DEGRE'.

De l'Orgueïl.

6. NOtre Saint declare en cet article, *qu'un grand perſonnage lui dit un jour, qu'il y a douze pechez que notre ame veut bien commettre; mais qu'elle les eſtime trop honteux pour les vouloir avoüer.* Et il les comp-

te lui-même dans le 31. article de ce même Degré, où il dit, *que les pechez dans lesquels tombent les personnes spirituelles, sont la colere, la médisance, l'aigreur, l'animosité, les paroles d'indignation, les pensées de blasphême, l'hypocrisie, la haine, l'envie, l'amour de sa propre conduite, & la désobéissance.* Ce sont onze, à quoi il ajoute ici *l'orgueil*, qu'il dit remplir lui seul la place de tous les autres. Il les appelle *des passions honteuses*, parce qu'on en a honte, quoiqu'elles regardent l'ame, & non pas le corps. Saint Gregoire de Nazianze le dit de quatre de celles-là, sçavoir, *de l'ambition, de l'envie, de la haine, de l'orgueil*; & ajoute, *que ceux qui rougissoient d'avouer qu'ils en étoient animez contre des personnes Catholiques, passoient à un nom plus specieux & plus honnête, sçavoir à un zele prétendu pour la foi & pour la pieté, dont ils couvroient leurs injustes actions contre ces personnes.* Que si l'on demande pourquoi elles sont si honteuses; il semble que c'est parce qu'elles rendent la raison ou captive, ou malade, ou affoiblie; & que la santé, la liberté & la force de cette partie superieure de l'ame, étant l'honneur de l'homme, & le caractere de sa ressemblance avec Dieu, il ne peut pas les perdre sans recevoir une tache & un deshonneur.

Gregor. Naz. Or. 14.

21. Ce que notre Saint dit ici de l'endurcissement du cœur, qui vient de ce que Dieu abandonne l'ame, semble avoir été assez éclairci dans le Degré 5. article 3.

XXV. DEGRE'.

De l'Humilité.

1. NOtre Saint dit d'abord : *que celui qui voudroit entreprendre d'expliquer par des paroles exterieures & ſenſibles les ſentimens interieurs & inexplicables, ſoit de l'amour divin, ſoit de l'humilité ſainte, reſſembleroit à un homme qui voudroit par des paroles & par des comparaiſons faire concevoir quelle eſt la douceur du miel à ceux qui n'en ont jamais goûté.* Ce qui ſe raporte à ce que dit ſaint Iſaac Syrien, Prêtre d'Antioche, dans ſon livre *du mépris du monde ; Que comme celui qui n'a jamais vû le Soleil de ſes propres yeux, ne ſçauroit comprendre quelle eſt ſa lumiere, s'il n'en a ſeulement qu'entendu parler ; auſſi une ame qui n'a jamais gouté les douceurs celeſtes, ne peut les reconnoître telles qu'elles ſont.* Que ſi ſaint Chryſoſtome dit, *que les dons de Dieu ſont ſi grands, que les hommes ne ſçauroient preſque le croire,* il ne faut pas s'étonner s'ils ne les peuvent pas comprendre avant qu'ils les ayent éprouvez. S. Bernard le marque bien en ces termes : *Si vous êtes aſſez curieux,* dit-il, *pour vouloir ſçavoir ce que c'eſt que joüir du Verbe, c'eſt-à-dire, du Fils de Dieu, preparez votre ame, & non votre oreille; car ce n'eſt pas la langue qui l'enſeigne, c'eſt la grace. Cette ſcience eſt ſouvent cachée aux*

Bibl. PP. t. 6. p. 2.

Hom. 4. 1. Tim.

Serm. 85. in Cant.

ſages & revelée aux petits. Il faut avoüer, continuë-t'il, *que l'humilité eſt une grande & ſublime vertu, puiſqu'elle obtient ce qu'on ne lui apprend point; puiſqu'elle ſe rend digne de recevoir ce que l'eſprit humain n'eſt pas capable d'apprendre; puiſqu'elle conçoit par la parole éternelle, & de cette parole éternelle ce qu'elle-même ne peut expliquer par ces paroles.*

La comparaiſon dont notre Saint ſe ſert ici, en diſant, *que l'humilité eſt l'ennemie mortelle & l'exterminatrice des paſſions, comme la biche l'eſt des ſerpens*, eſt fondée ſur ce que les anciens Auteurs ont écrit, *que les cerfs ſe battent contre les ſerpens, & même qu'ils les tirent du fond de leurs trous par la force de leur haleine.* Saint Ambroiſe le marque auſſi, & ajoute, *que la couleuvre fuit le cerf & tuë le lion.* 10. *Plin. lib. 8. c 32.* 3. *Hexam. c 9.*

Ce que notre Saint dit, *que les humbles ne font jamais paroître le moindre ſigne de contradiction, ni la moindre trace de déſobéiſſance, ſi ce n'eſt qu'il s'agiſſe de la foi*, pourroit être juſtifié par pluſieurs exemples. Il ſuffira d'en remarquer un des plus celébres, qui eſt celui des Solitaires du Diocèſe de Nazianze, leſquels voyant que le vieux ſaint Gregoire Evêque de Nazianze avoit ſigné par ſimplicité & par ſurpriſe la confeſſion de foi du Concile de Rimini, qui étoit conçuë en termes équivoques, & dont les Ariens pouvoient abuſer, ſe ſeparerent de ſa communion, & attirerent par leur exemple une grande partie du peuple à ſe ſepa-

rer de leur Evêque, quoiqu'il fût Saint. Ce qui obligea ſon fils le grand ſaint Gregoire de Nazianze à venir éteindre ce feu. Et ſur les inſtances de ces Religieux, qu'il appelle lui-même *la partie la plus fervente de cette Egliſe*, & celles du peuple qui les ſuivoit, il conſentit que ſon pere, pour ſe reconcilier avec eux, fît une publique profeſſion de ſa foi, & demandât qu'on lui pardonnât la faute qu'il avoit faite par imprudence. C'eſt ſur ce ſujet que ce grand Docteur de l'Egliſe Grecque prononça ſa douziéme Oraiſon, où il releve fort la ſainteté de ces Solitaires. Et lors même qu'il les exhorte à la paix & à la douceur, il declare, *qu'il ne le fait pas comme croyant que toute paix doit être cherie & embraſſée, parce qu'il ſçait qu'ainſi qu'il y a une diſſention très-juſte, il y a auſſi une concorde très-pernicieuſe; & que lorſque l'impieté s'éleve contre la foi, il faut plûtôt s'expoſer au feu & au fer, que de participer à la corruption d'un mauvais levain : qu'on ne doit rien craindre davantage en ces rencontres, que de craindre quelque choſe plus que Dieu; & que des ſerviteurs de la verité ſont obligez de tout ſouffrir plûtôt que d'abandonner par une lâche perfidie la doctrine de la verité & de la foi.* Et ce même Saint parlant dans le Concile œcumenique de Conſtantinople, dit hautement, *que nous ne devons pas aimer la paix au préjudice de la veritable doctrine, ni temperer la chaleur de la contention & du combat pour acquerir la reputation de douceur & d'humilité, parce que*

Or. 12. p. 203.

Or. 32.

que ce ſeroit acquerir une choſe bonne d'une maniere mauvaiſe & illegitime. Ce qui eſt défendu aux Chrétiens.

Notre Saint écrit, *que comme il n'y a eu qu'un lieu dans tout l'univers qui n'ait vû qu'une ſeule fois le Soleil : auſſi une ſeule penſée a ſouvent produit l'humilité.* Le bienheureux Jean Abbé de Raïthe & les autres Grecs diſent, que ce lieu qui n'a jamais vû qu'une ſeule fois le Soleil, eſt le fond de la mer rouge lorſque les Hebreux y paſſerent à pied ſec. Il eſt vrai qu'on peut objecter, que le fond du Jourdain ne l'a vû auſſi qu'une fois, lorſque Joſué & tout le peuple le paſſa de même. Mais comme ce fleuve diminuoit beaucoup dans les longues ſechereſſes, & qu'ainſi une grande partie de ſon fond pouvoit avoir été éclairée pluſieurs fois du Soleil, notre Saint a crû pouvoir entendre le fond de la mer rouge, comme un lieu qui certainement depuis la création des mers avoit toujours été couvert d'eau juſqu'à ce grand & prodigieux miracle. Il dit encore, *que comme il n'y a eu qu'un ſeul jour auquel tout le monde s'eſt rejoüi ; il n'y a auſſi que la ſeule humilité qui ſoit inimitable aux demons.* Les mêmes Grecs diſent, que ce jour unique auquel il dit que tout le monde s'eſt rejoüi, a été celui où Noé ſortit de l'Arche avec ſa famille qui compoſoit tout le monde. Ce qui eſt exactement & litteralement véritable.

Jean Raïth. ſchol. in S. a. Climaq. Bibl. PP. tom. 6. p. 2.

Au reſte ces deux comparaiſons ne doivent être conſiderées que dans un point, qui

eſt celui d'une choſe ſeule & unique, comme eſt ce lieu & ce jour comparez à une ſeule penſée qui ſouvent a produit l'humilité, telle qu'eſt celle de la mort de JESUS-CHRIST, dit le bienheureux Jean Abbé de Raïthe, & à cette ſeule vertu qui eſt inimitable aux demons : car les Peres de l'Egliſe nous aprennent qu'on doit ſouvent entendre de cette ſorte pluſieurs comparaiſons de l'Ecriture. Ce que ſaint Chryſoſtome juſtifie par beaucoup d'exemples, & entr'autres par celui de JESUS-CHRIST, qui viendra comme un larron (ce qui n'eſt juſte que dans le ſeul point de la ſurpriſe avec laquelle un larron vient pour dérober) & de la comparaiſon du mauvais maître d'hôtel, qui ne l'eſt que dans ſon adreſſe, & ainſi des autres.

Jean Raïth. ibid.

Chryſ. hom. 26. 1. Cor. p. 177. & homil. 6 Epheſ. p. 506.

31. Saint Jean Climaque dit, *que les proprietés qu'il a raportées ſont toutes des marques exterieures & viſibles du riche treſor de cette vertu, hormis une ſeule.* Il n'eſt pas difficile de juger quelle eſt celle-là, puiſqu'il en eſt marqué trois : la premiére qui eſt *la ſouffrance des humiliations & des mépris* : la ſeconde qui eſt *la parfaite victoire ſur la colere, & l'humilité de l'eſprit dans cette victoire même* : la troiſiéme qui eſt *une défiance de ſes meilleures actions, avec un deſir continuel de s'inſtruire.* Ces deux premiéres produiſent des effets qui paroiſſent au-dehors : mais cette troiſiéme eſt une diſpoſition toute interieure ; & ainſi les deux autres ſont des marques viſibles de cette vertu, &

non celle-ci. Mais plus elle eſt cachée au fond du cœur & inviſible aux yeux des hommes, plus elle eſt ſpirituelle & véritable, l'eſprit & la vérité étant joints enſemble dans les Ecritures.

Quand notre Saint dit, *que l'humilité n'eſt propre qu'aux Catholiques & aux perſonnes vertueuſes, & encore à celles qui menent une vie toute pure & toute ſainte, & qu'il eſt auſſi impoſſible que la flâme ſorte de la neige*; il n'a dit qu'une grande vérité : car comme c'eſt l'orgueïl qui enfante toutes les hereſies, l'humilité demeure en partage à l'Egliſe Catholique, auſſi bien que la charité, dont l'humilité eſt la compagnie & la gardienne. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, *que l'humilité eſt infiniment eſtimée dans la Cité de Dieu qui eſt etrangere dans la terre, & infiniment loüée en la perſonne du Roi de cette Cité ſainte qui eſt* JESUS CHRIST. Et c'eſt ce qui lui fit écrire ces belles paroles à Dioſcore : *Je deſire que vous vous ſoumettiez à ce Roi de tout votre cœur, & que vous ne vous faſſiez point d'autre chemin pour parvenir à la verité, que le chemin dreſſé par celui qui comme étant Dieu voit la foibleſſe que nous avons à marcher. Or le premier chemin qui nous mene à la verité, c'eſt l'humilité; le ſecond c'eſt l'humilité; le troiſiéme c'eſt l'humilité. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait d'autres preceptes que je pourrois vous marquer; mais c'eſt que l'orgueil nous ravit des mains toutes les bonnes œuvres que nous faiſons, ſi l'humilité ne les prévient, ne les accompagne, &*

36.

14. de Civ. Dei cap. 13.

Epiſt. 56

ne les ſuit : ſi d'abord elle ne ſe préſente à nous pour purifier notre intention : ſi enſuite elle ne ſe joint à nous pour attacher notre cœur, & ſi apres elle n'agit ſur nous pour reprimer notre vanité. Comme donc cette vertu eſt la plus ſainte effuſion de l'Eſprit de Dieu dans le cœur des vrais Chrétiens, & que l'Eſprit de Dieu n'eſt que dans l'Egliſe, puiſque c'eſt le Corps de JESUS-CHRIST qui vit de l'Eſprit de JESUS-CHRIST, il ne faut pas s'étonner ſi l'humilité véritable ne ſe trouve dans l'Egliſe, & dans les plus purs membres de l'Egliſe.

47. Elie de Crete dit, *que ce ſaint Solitaire qui prit du pain & du fromage entre ſes mains, & le mangea devant tout le monde, afin de faire perdre à ceux qui le venoient de voir l'eſtime qu'on leur avoit donnée de ſa ſainteté, fut ſaint Serapion.* Il n'en dit pas davantage ; mais il faut en ſçavoir davantage pour ſçavoir quel étoit ce Saint : car il ſe trouve trois ſaints Solitaires de ce nom dans l'antiquité Eccleſiaſtique. Le premier & le plus ancien a été ce grand Serapion, qui de Solitaire & de Pere de pluſieurs Solitaires fut fait Evêque de Thmuis ville d'Egypte. S. Athanaſe le témoigne lui même en ſa lettre à Draconce. Le ſecond fut S. Serapion ſurnommé Syndonite, parce qu'il n'étoit couvert que d'un linceul ſur le corps nud. Pallade en parle dans ſon hiſtoire des Solitaires. Et le troiſiéme fut l'Arſenoïte Pere de dix mille Religieux, dont Rufin, Pallade & Sozomene ont parlé, & dont Caſſien

Athan. epiſt. ad Dracont.

raporte une hiſtoire mémorable, qui eſt, que quand il étoit fort jeune ſous la conduite de l'Abbé Theon, il mangeoit du pain en ſecret hors des repas, qu'ayant entendu ce ſaint vieillard parler des tentations ſur l'intemperance, Dieu lui toucha le cœur, & lui fit avoüer ſa faute publiquement. Il y a plus d'aparence que c'eſt de ce dernier que ſaint Jean Climaque écrit en cet article cette inſigne action d'humilité qu'il en raporte, qui eſt l'accompliſſement de cette maxime de ſaint Bernard : *Que celui qui eſt veritablement humble, veut paroître vil & mépriſable, & non pas humble.*

Ruſin. l. 2. cap. 18. Pallad. c. 76. Sozom. l. 6. c. 28. Caſſian. coll. 2. c. 11. Serm. 16. in Cant. n. 9.

58. Ce que notre Saint dit ici, *qu'il n'apartient qu'à l'Ange de ne tomber jamais dans le peché*, ſemble avoir été ſuffiſamment éclairci dans le 4. Degré art. 31.

60. Cet article a été la croix de tous les interpretes Grecs & Latins, & nous n'en avons pû rien tirer, ſoit des manuſcrits, ſoit des imprimés, qui ne l'obſcurcît encore davantage. Mais il ſemble que le vrai ſens ſe peut recuëillir avec quelque certitude de pluſieurs autres paſſages de notre Saint, un Auteur ne s'expliquant jamais mieux que par ſoi-même, & de la conformité de ſa penſée & de ſes paroles avec celle de ſaint Gregoire de Nazianze : *Comme on ne peut voir*, dit notre Saint, *de feu, ni grand, ni petit, dans aucune créature, ſelon l'ordre naturel que Dieu a établi dans le monde*, &c. Le ſens de cette premiére propoſition eſt, que Dieu n'a pas voulu, que ſelon l'état

naturel qu'il a établi dans le monde, il y ait aucun feu, ni grand ni petit, qui ſubſiſte dans aucune créature, parce qu'il la conſumeroit. *Il a voulu*, comme dit ſaint Gregoire de Nazianze, *que le feu fût comme l'enfantement & la production de la matiere qu'il brûle*; enſorte que la matiere étant conſumée, il s'éteint auſſi-tôt. Saint Jean Climaque ajoûte enſuite, *qu'ainſi* (ſelon l'ordre de la grace) *le feu de la concupiſcence, c'eſt-à-dire l'ardeur dont ſe forment les vices & les paſſions, ne peut ſubſiſter dans une vraye & ſincere humilité.*

Orat. 13. *p.* 20.

Il n'entend pas que la concupiſcence, qui dure toujours dans l'homme, qui ne finit que par la mort, & qui nous fait commettre tous les jours des pechés involontaires par ignorance, par mégarde & par foibleſſe, ne puiſſe ſubſiſter avec une vraye humilité : car elle ſubſiſte avec la vie la plus ſainte des perſonnes les plus humbles. Mais il entend l'ardeur de la concupiſcence, qui eſt amortie dans les juſtes par *l'eau ou la roſée de la grace*, comme les Peres Grecs l'apellent, laquelle refroidit toute cette ardeur dont ſe forment les vices & les paſſions. C'eſt ce que notre Saint enſeigne en pluſieurs endroits : *Les larmes de la penitence*, dit-il, *purifient & conſument la matiere de nos pechés*, c'eſt-à-dire, cette ardeur & cette corruption de la concupiſcence dont ils ſe forment. Et ailleurs : *La matiere des paſſions, qui n'eſt autre que la corruption de notre concupiſcence, eſt détruite & conſumée*

7. *Degré art.* 74. 26. *Degré art.* 62.

juſqu'à la racine par le feu de l'amour divin. Et il ajoûte tout de ſuite : *Lorſque notre ame en a été ainſi purifiée, les paſſions & les vices ſe retirent d'elle pour toujours, ſi ce n'eſt que nous les attirons de nouveau en nous laiſſant aller par un relâchement volontaire à cette premiere corruption de notre concupiſcence.* En quoi il eſt conforme à ſaint Gregoire de Nazianze, qui ſe ſert des mêmes termes & de la même expreſſion, en diſant, *que la lumiere de la raiſon éclairée de la grace & de la contemplation divine, conſume cette ardeur, qui eſt la matiere des paſſions ; & que le feu de la foi & de la ferveur de l'eſprit conſume cette matiere enflâmée qui produit les vices.* Or. 2. 1. p. 74. Or. 26. p. 445. & Or. 50. p. 664.

Saint Jean Climaque a donc raiſon de dire en cet article, *que comme on ne peut voir de feu, ni grand ni petit, dans aucune créature, ſelon l'ordre naturel que Dieu a établi dans le monde ; auſſi* (ſelon l'ordre de la grace) *le feu de la concupiſcence, c'eſt-à dire, l'ardeur dont ſe forment les vices & les paſſions, ne peut ſubſiſter dans une vraye & ſincere humilité.* Il ajoûte enſuite : *Tant que demeurant ſincerement humbles, nous ne pechons point volontairement,* (mais ſeulement par ſurpriſe & par fragilité) *cette ardeur impure dont ſe forment les vices & les paſſions, demeure morte & éteinte en nous. Car ce ſont les offenſes volontaires qui la font revivre, & qui en même-tems font mourir l'humilité dans notre cœur.*

Par où il enſeigne, que celui qui eſt vraï-

ment & ſincerement humble, ne peche point volontairement. Et c'eſt ce qu'il a dit en termes formels peu auparavant : *Il n'appartient, dit-il, qu'à l'Ange ſeul de ne tomber jamais dans le peché, non pas même par ignorance, puiſque S. Paul, cet Ange terreſtre, témoigne y avoir pû tomber, lorſqu'il dit: Qu'il ne ſe ſent coupable de rien; mais que pour cela il n'eſt pas juſtifié. C'eſt pourquoi nous devons continuellement nous reprendre & nous condamner nous-mêmes, afin que par le mérite de cette humiliation volontaire nous puiſſions effacer nos fautes involontaires.* Il ſemble qu'après cet éclairciſſement la doctrine du Saint eſt auſſi claire dans cet article que dans les autres.

XXVI. DEGRE'.

De la Diſcretion.

12. *QUe perſonne n'allegue pour ſon excuſe, dit notre Saint, qu'il eſt impoſſible à l'homme de garder les préceptes de l'Evangile, puiſqu'il s'eſt même trouvé des ames qui ont fait plus qu'il ne leur étoit ordonné par l'Evangile.* Deux choſes ont fait juger aux hommes, qu'il eſt impoſſible de garder les préceptes de l'Evangile. La premiére a été la pureté merveilleuſe de ſes préceptes. La ſeconde eſt l'ignorance de la force & du ſecours de la grace qui nous les fait accomplir. Nous voyons un celebre exemple de la

premiére, par la reconnoiſſance qu'en fit le Juif Triphon à S. Juſtin Martyr dans le Dialogue que ce Saint en a écrit, *Lors*, dit ce Juif, *que je conſidere les préceptes qui ſont raportés dans ce Livre que vous apellés l'Evangile, je les trouve ſi grands & ſi admirables, qu'il me ſemble que nul homme ne les peut garder.* Ce Juif en jugeoit ainſi, parce qu'il connoiſſoit la corruption humaine & la Judaïque, & ne connoiſſoit point la grace de Jesus-Christ, qu'il faiſoit pratiquer aux Chrétiens dans l'Egliſe Catholique répanduë par toute la terre en ces mêmes préceptes de l'Evangile qu'il eſtimoit ſi grands & ſi admirables; mais qu'il jugeoit impoſſibles d'obſerver.

Et ils le ſeroient auſſi en effet, ſi Jesus-Christ n'avoit déclaré par la bouche de ſaint Paul, " que ce qui étoit impoſſible à " la loi, en ce qu'elle étoit affoiblie par la " chair, eſt devenu poſſible par Jesus-" Christ, qui dans la chair même a dé-" truit la puiſſance du peché. „ C'eſt ce que S. Proſper explique en ces termes: " Lorſ-" que quelqu'un a reconnu la vérité de la " foi de Jesus-Christ, & commencé à ſça-" voir ce qu'il doit croire & ce qu'il doit " faire, il eſt humilié & abattu de travail; " quand il veut par ſes ſeules forces natu-" relles combattre contre les pechés, il ſe " trouve arrêté par les obſtacles des paſ-" ſions, & il voit qu'il ne peut marcher " dans cette voïe qu'il a connuë, à cauſe " qu'il a les pieds liés. Il faut donc qu'il crie "

8. *Rom.* 3.

In Pſal. 106.

„ dans cette tentation, & qu'il demande à „ Dieu le ſecours de ſa grace, afin que les „ liens de ſon impuiſſance étant rompus, il „ reçoive le pouvoir de faire des bonnes „ œuvres, lequel Dieu pourroit bien lui „ avoir donné d'abord par une miſericorde „ prévenante, en ôtant tous les obſtacles qui „ l'arrêtent enſuite: mais il eſt utile à l'hom- „ me d'éprouver ſa propre foibleſſe, de ne ſe „ glorifier de ſes bonnes œuvres qu'au Sei- „ gneur, & non en ſoi-même; & de loüer les „ bontés de Dieu dont il reçoit le don & la „ force pour pouvoir vaincre ſes paſſions. „ Et S. Ceſaire Archevêque d'Arles écrit encore cette conduite divine d'une maniére excellente: " *Qui peut*, dit-il, parlant aux So- „ litaires de la fameuſe Iſle de Lerins, s'oc- „ cuper à la priére ſans travail, & s'apliquer „ à la lecture ſans peine? Qui eſt celui qui „ accomplit l'un & l'autre ſans la grace de „ Dieu & ſans une grande attention de l'eſ- „ prit? Ces choſes, mes freres, paroiſſent „ laborieuſes juſqu'à ce qu'elles ſoient paſ- „ ſées en coûtumes; & pour parler plus vé- „ ritablement, elles ſont jugées impoſſibles „ tant que l'on croit qu'elles peuvent s'ac- „ complir par les ſeules forces humaines. „ Mais lorſqu'on croit qu'elles peuvent s'ob- „ tenir de Dieu, & s'accomplir par ſa grace, „ on éprouve qu'elles ne ſont ni dures ni „ laborieuſes, mais legeres, douces & agréa- „ bles, ſelon que J. C. l'a dit lui-même. „

Homil. 25. ad Mont. Lirin.

Theod. Stud. ſerm. 21.

Que nul Chrétien ne dife donc, comme écrit S. Theodore Studite, *qu'il veut bien vivre ſelon l'Evangile : mais qu'il ne peut.*

Car ſi ces préceptes conſiſtoient en des choſes qui ſurpaſſent les forces de la nature, comme ſeroit de voler en l'air, ou de marcher deſſus l'eau, on auroit raiſon de les juger impoſſibles, dit ce Saint: *mais puiſqu'ils ne conſiſtent qu'en des choſes dont la nature eſt capable, & qui dépendent de notre volonté, cette excuſe eſt fauſſe.*

D'où il paroît, que S. Jean Climaque a eu raiſon de condamner une prétenduë impoſſibilité d'accomplir les Commandemens de Dieu, puiſque rien ne doit être conſideré comme impoſſible que ce que nous ne pourrions accomplir, même avec la grace, & quand nous le voudrions pleinement; tel que ſeroit de voler en l'air, ou de marcher ſur les eaux. Ce qui n'arrive jamais dans la Morale Chrétienne, parce que d'une part Dieu ne nous demande que la ſincerité du cœur, & la plenitude de la volonté; & que de l'autre, il n'y a rien que nous ne puiſſions effectivement accomplir par la puiſſance de la grace, qui nous fortifie.

Et nous ne perdons rien dans cet ordre que Dieu a établi, pour nous faire éprouver ſa force & notre foibleſſe, puiſqu'ainſi que dit un Théologien du douziéme ſiécle, *Alger. de Sacram. l. 1. c. 2.*

" Quand Dieu nous auroit créés forts & puiſſans par la nature, il ne nous auroit pas créés tout puiſſans. Or lorſque le Tout puiſſant devient notre force, nous devenons comme tout puiſſans, par la grace. Si donc nous devenons tout puiſſans, parce que toutes choſes nous ſont poſſibles, dequoi nous nuit notre foibleſſe "

„ lorſque Dieu nous aide & nous fortifie, „ puiſqu'elle augmente le mérite de notre „ humilité, & ne nous fait reſſentir aucune „ impuiſſance ? Car quelle force perdroit „ un païſan, ſi ayant une querelle contre „ une perſonne puiſſante, le Roi prenoit en „ main la défenſe de ſa cauſe, & le prote- „ geoit par la ſouveraineté de ſon pouvoir?

Mais après que S. Jean Climaque a rejetté cette fauſſe impoſſibilité de garder les préceptes de l'Evangile, & qu'il l'a détruite par la vertu de ceux qui ont fait plus qu'il ne leur étoit ordonné par l'Evangile ; ce qui eſt auſſi la raiſon ordinaire des ſaints Peres, il allegue une hiſtoire ſur ce ſujet : *Vous en devez être perſuadé*, dit-il, *par l'exemple de celui qui aima ſon prochain plus que ſoi-même, & qui donna ſa vie pour lui, quoiqu'il n'en eût point reçu de commandement par la loi de* JESUS-CHRIST.

Sur quoi on peut remarquer deux choſes. La premiére que quand il parle d'aimer ſon prochain plus que ſoi-même, il ne l'entend qu'au regard de la vie temporelle, ſelon laquelle on aime les autres plus que ſoi lorſqu'on meurt pour eux. Car pour ce qui eſt du ſalut, on ne doit point aimer les autres plus que ſoi-même, comme ſaint Bernard l'a remarqué, parce que rien n'eſt preferable à notre propre ſalut. La ſeconde, qu'il n'eſt pas vrai en général, que ſelon la loi de JESUS-CHRIST il n'y ait point de loi qui oblige d'aimer ſon prochain plus que ſoi-même en donnant ſa vie pour lui : car

Bern. ſer. 18. in Cant. n. 4.

les Peres de l'Egliſe nous enſeignent le contraire. Saint Gregoire de Nazianze dit, *Or. 6. 21.*
" Que le Pere de la charité, ou plûtôt ce- " 141.
lui qui eſt la charité même (ayant voulu "
prendre ce nom afin que ce nom fut "
comme une loi de nous aimer les uns les "
autres) nous a donné un nouveau pré- "
cepte, qui eſt de nous aimer autant qu'il "
nous a aimez. „ Sur quoi Nicetas l'un des interpretes grecs de ce Pere, écrit, que l'ancien commandement " (ſçavoir celui "
qui fut donné à Moïſe & gravé ſur les ta- "
bles de la loi) étoit d'aimer ſon prochain "
comme ſoi-même : mais que Jesus- "
Christ l'a rendu nouveau par l'étenduë "
qu'il y a donnée, lorſqu'il nous a com- "
mandé d'aimer notre prochain plus que "
nous-mêmes, qui eſt la maniére en la- "
quelle il nous a aimez, s'étant offert à la "
mort pour notre ſalut. „

Or ce précepte de Jesus-Christ ſe lit en *Joan. 13.*
l'Evangile ſelon ſaint Jean : *Je vous donne*, dit-il, *un nouveau commandement, qui eſt de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimez : On connoîtra que vous êtes mes diſciples, ſi vous avez un amour naturel les uns pour les autres.* Et le même Apô- *1. Joan.*
tre expliquant cette parole de Jesus- *6.*
Christ dans ſa premiére Epître, dit, *que comme* Jesus-Christ *a donné ſa vie pour nous, nous devons auſſi donner nos vies pour nos freres.* Et ſaint Paul dit encore : *Soïez* *Epheſ. 5.*
imitateurs de Dieu (c'eſt-à-dire du Fils de *1.*
Dieu) *comme de très chers enfans, & aimés*

vos freres comme JESUS-CHRIST *nous a aimez, & s'eſt livré lui-même à la mort pour nous, ayant bien voulu être immolé à Dieu comme une victime en ſacrifice de bonne odeur.*

De Script. Eccleſ. Saint Jerôme raporte, *que ſaint Jean étant enquis par les premiers Chrétiens, pourquoi il repetoit ſi ſouvent cette parole : Mes enfans, aimez-vous les uns les autres ; il répondit, qu'il la repetoit ſi ſouvent parce que c'etoit un precepte du Seigneur, & qu'il ſuffiſoit ſeul ſi on l'accompliſſoit fidèlement.*

Nous voïons même que l'Egliſe primitive & les Chrétiens des trois premiers ſiécles ont pris ce precepte de Jeſus-Chriſt comme un commandement d'obligation & de devoir, & non-ſeulement comme un conſeil de perfection : & qu'ils ont montré, ſelon la parole du Sauveur, qu'ils étoient ſes diſciples en s'aimant fraternellement les uns les autres, & étant prêts de donner leur vie les uns pour les autres. Car Tertulien défendant l'Egliſe dans cette celebre Apologie, fut obligé de la juſtifier du plus glorieux reproche que les Payens lui pouvoient faire.

Apoc. c. 39.

" C'eſt une choſe étrange, dit-il, que s'il y a „ quelque choſe qui porte quelques-uns à „ nous blâmer, c'eſt principalement à cau„ ſe de l'affection & de la charité que nous „ avons les uns pour les autres. Voyez, di„ ſent-ils, comme ils s'entraiment. Ils en „ ſont ſcandaliſés, parce qu'eux s'entrehaïſ„ ſent. Voyez, ajoutent-ils, comme ils ſont „ prêts de mourir les uns pour les autres. Ils „ en ſont bleſſés, parce qu'eux ſont bien plû-

tôt prêts de ſe tuer les uns les autres. Ils " nous reprochent encore que nous nous ap- " pellons freres : & la cauſe de ce reproche " n'eſt autre ſans doute, que de ce que " parmi eux tout nom qui marque l'union " du ſang ne marque point l'union des " cœurs;mais ſeulement une ombre d'affec- " tion qui n'a rien de ſolide ni de veritable. ,,

Clement d'Alexandrie auſſi ancien que Tertulien, " déclare encore, que les " Apôtres ayant imité J C., parce qu'ils " étoient parfaits;en toute ſcience & en tou- " te ſainteté,ils ont ſouffert la mort pour les " Egliſes qu'ils avoient fondées:& que ceux " qui veulent marcher ſur les traces des Apô- " tres doivent ſe conduire de telle ſorte,que " par l'amour qu'ils ont pour Dieu, ils ai- " ment auſſi le prochain, & que s'il arrive " quelque occaſion où le ſervice de l'Egliſe " les engage à expoſer leur vie pour elle,ils " boivent ce Calice avec patience & avec " courage. ,, S. Jean Chryſoſtome parlant d'Epaphrodite qui avoit expoſé ſa vie pour S. Paul, " dit que mourir pour cet Apô- " tre c'étoit mourir pour l'Evangile. Car on " peut,dit-il,acquerir la couronne du mar- " tyre ſans qu'il s'agiſſe de ne pas ſacrifier " aux idoles. Ces occaſions particuliéres, " ſemblables à celle d'Epaphrodite, nous " rendent Martyrs auſſi bien que ces publi- " ques & generales. Et s'il m'eſt permis de " dire une choſe bien plus admirable & " plus étonnante ajoute ce Saint,c'eſt que le " martyre qu'on ſouffre en celles-ci, a plus "

Lib. 4. Strem. 503.

Hom. 9. in Ep. ad Philip.

„ de mérite devant Dieu que celui qu'on „ ſouffre en ces autres; parce que le martyre „ n'eſt jamais plus grand que lorſque la „ cauſe pour laquelle on le ſouffre, paroît „ petite, celui qui veut bien l'endurer pour „ un ſujet de moindre importance, étant „ diſpoſé à s'y expoſer beaucoup plûtôt en „ un ſujet important. „ Mais le même Saint paſſe encore plus avant, & dans le portrait qu'il a fait de l'amitié Chrétienne, il dit en termes formels, *qu'il faut aimer un ami de telle ſorte, que l'on ne refuſe pas même de donner ſa vie pour lui ſi on nous la demande.*

Hom. 2. in ep. ad Coloſſ.

Voilà ce que les ſaints Peres ont dit en général ſur ce point de la Morale de JESUS-CHRIST. Il ſemble que leur doctrine eſt abſolument contraire à celle de ſaint Jean Climaque. Néanmoins cela n'eſt pas : car ce commandement de donner ſa vie pour ſes freres n'oblige qu'en certaines rencontres, comme lorſque le ſalut de notre prochain eſt en danger ſi nous n'expoſons notre vie pour lui, ainſi qu'il arrivoit quelquefois, que des Chrétiens voyant qu'un Martyr s'affoibliſſoit, & avoit beſoin de quelque exhortation, ils ſe croyoient obligés pour le bien ſpirituel de cette ame à lui faire cette charité en s'expoſant eux-mêmes au martyre.

On peut auſſi quelquefois y être obligé pour la vie temporelle, comme un enfant pour ſon pere; un ſerviteur pour ſon maître, un mari pour ſa femme, un ſujet pour ſon Prince, & quelquefois même un ami pour ſon ami, comme le dit ſaint Chry-

ſoſtome. Mais il ſuffit pour la vérité de la propoſition de notre Saint, que dans l'hiſtoire dont il parle, cette obligation ne ſe trouve pas. C'eſt ce qui paroîtra clairement par le recit que nous en ferons ici, car cette hiſtoire eſt celle de l'Abbé Leon, comme le bienheureux Jean Abbé de Raïthe dans ſes éclairciſſemens, Elie de Crete dans ſes Commentaires, & les autres Grecs en demeurent tous d'accord. Et parce qu'elle a été très-fidélement écrite par un ancien Auteur Grec qui ne parle que de ce qu'il a vû lui-même, il eſt à propos de la raporter en cet endroit.

" Du tems du très-Chrétien Empereur " *Jean.*
Tibere (vers l'année 586.) nous allâmes, " *Moſc.*
dit-il, viſiter la province d'Egypte nom- " *c.* 122.
mée Oaſis, & nous y trouvâmes un grand "
Solitaire nommé Leon, qui étoit origi- "
naire de Cappadoce. Pluſieurs nous en "
avoient dit des choſes admirables, & dans "
l'entretien que nous eûmes avec lui, nous "
le trouvâmes auſſi ſaint qu'on nous l'a- "
voit dit, & fûmes très-édifiés de ſon humi- "
lité, de ſon ſilence, de ſon dénuëment de "
toutes choſes, & de la charité qu'il avoit "
envers tout le monde. Mais nous ayant "
dit, Que Dieu lui avoit deſtiné une Cou- "
ronne & qu'il devoit être Roi ; nous lui "
dimes, que nul homme de Cappadoce ne "
l'avoit jamais été, & ne pûmes néanmoins "
lui ôter cette penſée. Quelque tems après "
des Barbares ayant fait une incurſion ſur "
l'Egypte, & ravagé cette Province, ils vin- "
rent juſqu'à Oaſis, & ayant tué pluſieurs "

„ Solitaires,en emmenerent d'autres captifs.
„ Entre ces captifs furent l'Abbé Jean qui
„ étoit Lecteur de l'Egliſe de Conſtantino-
„ ple, l'Abbé Euſtache de Rome, & l'Abbé
„ Theodore de Cilicie,qui étoient malades.
„ Lorſqu'on les eut liés, l'Abbé Jean dit à
„ ces Barbares : Menez moi à la premiére
„ ville,& je ferai que l'Evêque vous donne-
„ ra vingt-quatre écus d'or pour nous. En-
„ ſuite de quoi ils le menerent à cette ville
„ par un de leurs compagnons. Et cet Abbé
„ parla à l'Evêque qui ne put donner que
„ huit écus d'or au Barbare, lequel les refu-
„ ſa, déclarant ou qu'il auroit vingt-quatre
„ écus d'or,ou un Solitaire. Ce qui contrai-
„ gnit cet Evêque de lui rendre l'Abbé.
„ Mais pendant que cette affaire ſe traitoit
„ dans cette ville, l'Abbé Leon y étoit avec
„ d'autres Peres qui s'y étoient retirés, &
„ s'étoient ainſi mis en ſûreté.Ce ſaint hom-
„ me en aïant déliberé avec Dieu durant
„ trois jours,prend les huit écus d'or de l'E-
„ vêque,& s'en va dans le deſert d'Oaſis où
„ étoient les Barbares,& leur dit : Recevez-
„ moi avec ces huit écus que je vous apor-
„ te, & laiſſez aller ces trois Solitaires pri-
„ ſonniers : ce ſont de pauvres malades qui
„ ne peuvent marcher,& que vous ſerez re-
„ duits à tuer ſans que vous gagniez rien
„ avec eux ; mais moi je me porte bien, &
„ vous ſervirai. Ces Barbares accepterent
„ ſes offres, & aïant pris les huit écus d'or
„ renvoïerent les trois captifs. L'Abbé Leon
„ demeura quelque tems avec ces gens de

guerre, & les ſuivit juſqu'à un certain " lieu. Mais lorſqu'ils virent qu'il étoit trop " foible pour les ſervir, ils lui couperent la " tête. Ce ſaint homme accomplit ainſi la " parole de Jesus-Christ : Qu'on ne peut " avoir un plus grand amour que de don- " ner ſa vie pour ſes amis. Et nous recon- " numes ce qu'il vouloit dire par la Cou- " ronne Royale que Dieu lui vouloit don- " ner, puiſqu'il la remporta véritablement en " voulant mourir pour ceux qu'il aimoit. "

Il paroît par cette illuſtre hiſtoire, laquelle le Cardinal Baronius a raportée toute entiere dans ſes Annales comme très-fidèle & très-mémorable, que ce Solitaire avoit fait plus qu'il ne lui étoit ordonné par l'Evangile : car il n'étoit obligé par aucun précepte évangelique de donner ſa vie pour ces captifs : ce n'étoit qu'un ſimple mouvement d'une charité volontaire qui l'y portoit, ſans aucune raiſon particuliére qui l'y obligeât. Il n'avoit aucune liaiſon ni de parenté ni d'amitié étroite avec ces trois Abbés priſonniers, il n'y alloit point de leur ſalut. Il pouvoit comme les autres Solitaires retirés avec lui dans cette ville, les laiſſer entre les mains de ces Barbares ſans s'aller expoſer à la mort preſque certaine pour les en tirer, ce qu'eux ni perſonne du monde ne lui demandoit. Mais Dieu qui lui avoit promis par avance de le faire Roi en le faiſant entrer dans cette voïe Apoſtolique & Roïale de la charité, l'avoit embraſé du feu de l'amour divin qui nous fait aimer

notre prochain plus que nous-mêmes,& accomplir avec joïe tout ce qui eſt dans l'étenduë de la loi de cet amour, lorſque Dieu nous en imprime le mouvement dans le cœur.

12. Les Grecs entendent tout humainement ce que notre Saint dit ici, *qu'il y a dans la plus haute partie de l'ame un ſentiment ſpirituel & divin, & une lumiere de diſcretion qui fait juger raiſonnablement de tout ce qui ſe preſente à l'eſprit, & empêche nos ſens exterieurs de nous émouvoir par les attraits des objets ſenſibles.* Ils ne l'expliquent que de la raiſon. Mais notre Saint entend par le mot de raiſon la lumiére de la grace qui purifie la raiſon de l'homme, & diſſipe les nuages des paſſions, ainſi que nous avons vû ailleurs. Et il a pris cette expreſſion de S. Gregoire de Nazianze, qui en divers endroits, entend, comme S. Paul, par le mot de *raiſonnable* ce qui eſt *ſpirituel*, & l'opoſe à ce qui eſt corporel. Les autres Peres, comme Clement d'Alexandrie,en uſent auſſi de cette ſorte; & il ſe trouve même des endroits dans S. Gregoire Pape, où il témoigne qu'on agit par raiſon lorſqu'on agit par la grace; parce que c'eſt la grace qui éclaire,purifie, fortifie & fait agir la raiſon, étant la raiſon des vrais Chrétiens.

Degré 7. art. 61. Or. 12. Rom. 21. 1.

Saint Jean Climaque ajoûte à la fin de cet article, *que c'eſt ce qui a fait dire à un homme éclairé de la ſageſſe du Ciel : Vous trouverez dans vous un ſentiment divin.* Elie de Crete dit, qu'il croit que c'eſt ſaint Nil

diſciple de ſaint Chryſoſtome, & Anachorete, qui a dit cette parole. Mais ſi ſaint Nil n'a écrit que ce que nous avons de lui dans la Biblioteque des Peres, notre Saint n'a pas tiré cette ſentence des livres de cet Anachorete : car on peut s'aſſûrer qu'elle n'y eſt pas, & ainſi ſa conjecture n'eſt pas bien fondée. Elle ne ſe trouve point auſſi dans Caſſien, ni dans ſaint Gregoire de Nazianze, quoique ce dernier ait uſé d'une expreſſion toute ſemblable lorſqu'il dit, *que le ſentiment divin*, c'eſt-à-dire, *la prudence ſpirituelle ouvre & ferme les levres d'un Miniſtre de* Jesus-Christ. Ce qu'il témoigne être une parole de l'Ecriture. Or. 1.

Saint Jean Climaque propoſe une parabole un peu obſcure dans cet article, ajoûtant à la fin : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que je veux dire.* Mais Elie de Crete ſemble l'avoir aſſez éclaircie : *J'ai vû un malade ſpirituel*, dit notre Saint, *qui voulant purger une humeur maligne qui lui corrompit le cœur, avaloit comme un breuvage ſalutaire toute l'amertume de l'obéiſſance, en s'occupant dans les exercices corporels ſans ſe repoſer.* Ce Commentateur de ſaint Jean Climaque dit, qu'il entend en cette premiére partie, une tentation contre la chaſteté, qui vient de notre propre corruption, & de la malice des demons ſans aucun objet étranger, & que les travaux corporels ſont un bon remède contre ce mal, parce qu'ils détournent les penſées qui inquietent, & amortiſſent peu à peu l'ardeur de la ſenſualité. 17.

Notre Saint ajoûte enſuite : *Et j'ai vû au contraire ce même Religieux, qui pour guerir l'œil de ſon ame qui étoit malade, ſe tenoit dans le repos & dans le ſilence.* Le même Elie de Crete entend cette ſeconde partie d'une tentation contre la même vertu ; mais qui s'excuſe par la vûë & par la converſation avec le monde : car comme il dit fort bien, *l'eſprit eſt l'œil de l'ame, & il eſt malade dès-lors que quelque objet le bleſſe.* Le ſens donc de notre Saint, eſt, que ſi la tentation eſt interieure, & a ſa ſource dans le cœur de la perſonne, les travaux exterieurs y ſont comme une eſpèce de diverſion, & la ſolitude y eſt nuiſible, parce que c'eſt là où le demon tente davantage, & où l'on eſt plus foible pour lui reſiſter. Mais ſi la tentation eſt exterieure, c'eſt-à-dire, a ſon principe dans les entretiens & les communications exterieures, la retraite de la ſolitude, & le recuëillement interieur de l'eſprit y eſt ſalutaire. Et c'eſt ce qu'il marque plus clairement dans l'article 172. de ce même Degré, lorſqu'il dit, *qu'il y a de la difference entre la corruption qui naît dans l'ame, de l'ame même, dont le remède eſt la temperance*, (accompagnée des autres auſterités corporelles) *& entre la corruption qui entre en elle par la vûë des objets du monde, dont le remède eſt la ſolitude.*

49. Le Saint déclare en cet article, *qu'on lui fit un jour deux queſtions. La premiere, quels ſont proprement les vices qui ſont produits par les huit pechés capitaux.* A quoi il dit que ces perſonnes mêmes ſatisfirent en

lui expliquant ce point, lequel n'a pas beſoin d'éclairciſſement. Mais il ajoûte qu'ils lui en propoſerent encore une ſeconde, ſçavoir : *Quels étoient en particulier les trois de ces huit qui produiſent les cinq autres.* Et il ne raporte rien enſuite qui y ſatisfaſſe. De ſorte qu'il faut ou que le texte Grec ſoit corrompu en cet endroit, & que ces mêmes perſonnes qui le conſultoient n'aïent pû éclaircir ce point par un défaut de lumiére, & que lui n'ait point voulu s'expliquer ſur ce même point par un excès d'humilité. Mais Elie de Crete ſatisfait à cette queſtion dans ſon Commentaire manuſcrit ſur cet article : " De l'ignorance de Dieu, dit-" il, naît en nous l'amour déreglé de nous-" mêmes & de notre corps: & de cet amour " déreglé naiſſent les trois pechés qui ſont " les premiers de tous & les plus généraux, " ſçavoir l'intemperance, la vaine gloire " & l'avarice. Ces trois pechés entrent en " nous par la porte de la néceſſité & du be-" ſoin qu'a notre corps des choſes qui l'en-" tretiennent & le nourriſſent, & ils ſervent " enſuite eux-mêmes de porte & d'entrée à " tous les autres pechés qui ſortent d'eux " comme de leur ſource. Ainſi il arrivera " ſans doute, qu'en faiſant mourir cette " malheureuſe racine de l'amour propre, " nous ferons mourir dans elle ſeule tous " les malheureux rejettons qui naiſſent d'el-" le. Car celui, dit notre Saint en un au-" tre endroit, qui aura étouffé trois des " huit pechés capitaux, aura étouffé en " même-tems les cinq autres. " *26. Deg. art. 3.*

66. Saint Jean Climaque dit d'abord en cet article, *que la malice & les paſſions vicieuſes n'étoient point originairement dans la nature de l'homme, parce que Dieu n'étoit point auteur du peché.* Cette doctrine eſt celle de tous les Peres Grecs & Latins; & ils l'ont établie avec ſoin depuis l'hereſie des Manichéens, qui ſoutenoient que le peché n'étoit point venu du libre arbitre; mais d'une nature mauvaiſe qu'ils diſoient avoir été créée de Dieu, lequel ils faiſoient par conſequent auteur du peché. C'eſt ce que notre Saint marque lui-même en ce même
Art. 156. Degré, en diſant: *Dieu n'eſt point auteur ni créateur du peché. C'eſt pourquoi ceux-là ſe ſont trompés qui ont dit, qu'il y a dans l'ame quelques vices qui lui ſont abſolument naturels.* Il ne nomme pas ces heretiques: mais ſaint Gregoire de Nyſſe les
Or. Catech. 7. nomme: *Ceux*, dit-il, *qui ſe ſont laiſſés ſeduire par les dogmes trompeurs des Manichéens, diſent que la nature humaine a toujours été corrompuë, & ainſi font Dieu auteur du peché. Mais s'ils raiſonnoient plus hautement qu'ils ne font, ils croiroient que le mal du peché n'eſt autre choſe que le vice & la malice de l'homme, & ils reconnoîtroient que tout vice & corruption de l'ame ne conſiſte qu'en la privation du bien, & ne ſubſiſte point par ſoi-même. Et ainſi nul mal n'a de principe & d'origine que dans la libre élection de la volonté de l'homme, & n'a le nom de mal que parce qu'alors il n'y a point de bien dans l'ame*

qui

qui le produit. Ce qui montre que Dieu n'eſt pas auteur du peché, puiſqu'il n'eſt Créateur que des choſes qui ont un être & une ſubſiſtance véritable & effective, & non de celles qui n'en ont point. Il a créé la vûë; mais il n'a pas créé l'aveuglement : il a propoſé la vertu; mais non pas le vice qui en eſt la privation : & il a promis recompenſe à ceux qui embraſſent la vertu par une élection libre & volontaire, & non par une néceſſité forcée & violente, n'ayant pas voulu s'aſſujettir par force la nature humaine, & l'attirer au bien malgré elle, comme ſi elle n'avoit été qu'un vaſe vivant & animé.

Comme donc ces Peres s'opoſoient à ces hérétiques qui diſoient, que la nature étoit par elle-même pechereſſe & corrompuë, & l'étoit dans ſa ſubſiſtance; ils diſent aſſez ſouvent pour détruire cette fauſſeté comme notre Saint dit ici; *qu'il y a pluſieurs inclinations naturelles à l'homme qu'on peut apeller des vertus naturelles, telle qu'eſt manifeſtement la compaſſion pour les pauvres & les miſerables; puiſque les payens mêmes en ſont touchés.* Il ne dit pas que ce ſont des vertus Chrétiennes, ni même des morales; mais ſeulement qu'elles ſont naturelles, parce qu'elles ſont fondées dans une inclination de la nature, & que les payens à qui la nature eſt commune avec les Chrétiens, en ſont touchés. Et ſaint Baſile explique cette doctrine lorſ qu'il écrit, *que la nature a mis dans l'ame* *S. Baſil. Regul. fuſ. interrog. 2.*

une puiſſance & une capacité d'aimer Dieu & d'accomplir ſes préceptes. Ce qui eſt conforme à la doctrine de ſaint Auguſtin, qui dit, *que la nature eſt capable de bonté & de malice*; & ajoûte en un autre endroit, *que l'image de Dieu n'a pas été tellement effacée dans l'homme, qu'il ne lui en ſoit encore demeuré quelques traits & quelques linéamens.*

Aug. contra Julian. c. 8. De ſpiritu & litt. c. 28.

67. Notre Saint dit dans cet article, *que la chaſteté, la douceur victorieuſe de la colére, l'humilité, la priére, la veille, & une perpetuelle componction, ſont des vertus qui ſont au-deſſus de la nature.* Et ce ſeroit en vain qu'on voudroit prouver cette vérité parmi des Chrétiens. Il ſuffira de dire comme il dit ailleurs touchant la premiére qui eſt la chaſteté; *que c'eſt un renoncement que l'on fait à la nature par un mouvement ſurnaturel; parce qu'il eſt impoſſible que quelqu'un vainque ſa propre nature, & que quand elle eſt vaincuë, on doit reconnoître que cette victoire eſt un effet de la préſence de celui qui eſt au-deſſus de la nature.*

15. Degré art. 8.

Notre Saint ajoûte dans le préſent article, *qu'entre ces vertus il y en a que les hommes nous ont apriſes par leurs exemples; d'autres dont les Anges nous ont ſervi de modéle; & d'autres enfin que le Verbe éternel, le Dieu incarné ne nous a pas ſeulement enſeignées par ſes préceptes & par ſa vie, mais qu'il nous donne encore par ſa grace.* Ce ſens eſt celui d'Elie de Crete qui dit ſur cet endroit, qu'*Elie, ſaint Jean-Baptiſte le Precurſeur, & ſaint Jean*

l'Evangeliſte le Théologien, ont été les docteurs & les maîtres de la chaſteté : Moiſé & David de la douceur : que le Verbe de Dieu, & l'Ange qui aparut à ſaint Antoine & à ſaint Pacome, l'ont été de la priére : le même Moïſe & le Sauveur, du jeûne : que pluſieurs Solitaires l'ont été des veilles & de la componction : mais que le Verbe de Dieu, le Sauveur de tous les hommes s'étant fait homme & pauvre pour nous, a enſeigné l'humilité. C'eſt ſur cette derniére que s'écrie ſaint Gregoire Pape ; *Combien donc eſt grande la vertu de l'humilité, puiſque pour enſeigner cette ſeule vertu aux hommes, celui qui eſt élevé juſqu'à l'immenſité de grandeur s'eſt rabaiſſé juſqu'à ce dernier aviliſſement de mourir ſur une Croix. Mais comme l'orgüeil du diable a été l'origine de notre peché, il falloit que l'humilité d'un Dieu fut l'inſtrument de notre redemption.* 34. Moral. c. 18.

Notre Saint ajoûte, *que le Fils de Dieu ne nous enſeigne pas ſeulement l'humilité par ſon exemple, mais nous la donne par ſa grace.* Par où il ne prétend pas, que le Fils de Dieu ne donne point les autres vertus, ce qui eſt contraire à ce qu'il a dit auparavant, *qu'elles ſont au-deſſus de la nature* : mais il a voulu diſtinguer Jesus-Christ, qui nous a enſeigné l'humilité par ſon Incarnation & par ſa mort, d'avec les Anges & les Saints qui ont enſeigné aux hommes les autres vertus, en ce que les autres ne font qu'enſeigner, au lieu que Jesus-Christ nous donne par ſa grace ce qu'il

nous a enſeigné par ſon exemple.

71. " Notre Saint déclare dans cet article, „ qu'il eſt impoſſible que celui qui n'eſt „ point ſoumis à l'obéïſſance dans le com- „ mencement de ſa retraite, y acquiert „ l'humilité, puiſque tous ceux qui n'ont „ point voulu avoir d'autres maîtres qu'eux „ mêmes pour aprendre un art, ſuivent „ dans la pratique leurs propres imagina- „ tions au lieu des véritables regles de l'art.

Coll. 8. *c.* 11. On voit dans Caſſien une belle expreſſion de cette importante vérité : " Si les arts & „ les diſciplines, dit cet Auteur, leſquel- „ les ont été trouvées par l'eſprit humain, „ & qui ne ſervent qu'aux commodités „ temporelles de cette vie, ne ſe peuvent „ bien aprendre ſans maître, quoiqu'elles „ ne regardent que des choſes viſibles & „ ſenſibles, combien eſt-il contre la pru- „ dence de s'imaginer qu'on puiſſe apren- „ dre tout ſeul & ſans l'aide d'autrui cet „ art divin, qui eſt inviſible & ſpirituel, „ qui ne s'aprend que par les cœurs purs, „ & dans lequel on ne peut s'égarer ſans „ faire d'inſignes pertes, qui ne peuvent „ que très-difficilement être reparées, & „ qui regardent la damnation de l'ame „ pour l'éternité ? „ Saint Baſile éclaircit & fortifie encore cette doctrine, lorſqu'il dit : " Que la vie des Anachoretes qui n'o- „ béïſſent à perſonne eſt expoſée au plus „ grand de tous les perils, qui eſt de ſe „ flater ſoi-même, comme ſi l'on avoit „ acquis déja la perfection : car n'ayant

Regul. fuſ. Interrog. 7.

perſonne qui puiſſe juger des choſes " qu'ils ſont, ils peuvent croire aiſément " qu'ils ont pleinement ſatisfait à tous les " préceptes de l'Evangile. Il leur eſt diffi- " cile de donner des preuves de leur hu- " milité, puiſqu'ils n'ont perſonne ſous " qui ils puiſſent s'humilier; ils ne peu- " vent auſſi s'exercer à la patience, puiſ- " que perſonne ne reſiſte à leurs volontés " & à leurs deſirs. Que ſi l'on répond, " que les enſeignemens des divines Ecri- " tures ſuffiſent pour regler ſes mœurs, & " s'établir dans une vie toute ſainte, & " qu'on ſe contente de cette inſtruction, " on fait tout de même que ſi l'on apre- " noit l'Architecture, & qu'on ne bâtit " jamais; & l'art de forger des ſtatuës " d'airain, & qu'on n'en forgeât jamais. "

Les hérétiques ne peuvent pas abuſer 106.
contre l'Egliſe de ce que notre Saint dit en cet article : Que ceux qui durant leur " vie ont eu le cœur & leur eſprit attaché " au Ciel, montent au Ciel après leur " mort; & que ceux qui ont été attachés " à la terre deſcendent ſous la terre, ne " reſtant point d'autre lieu hors le Ciel & " la terre pour ceux qui meurent. " Car le ſens de ſaint Jean Climaque eſt d'opoſer le ſalut éternel de ceux qui ont eu leur cœur & leur eſprit attaché au Ciel, à la damnation éternelle de ceux qui ont été attachés à la terre. Or le Ciel & l'enfer ſont les deux ſeules demeures éternelles des ames après la mort : le Purgatoire n'eſt qu'un

paſſage, & il eſt très-vrai de dire, comme dit notre Saint, *que les ames des Juſtes montent au Ciel après leur mort*, ſoit qu'elles y montent auſſi-tôt étant purifiées de leurs pechés, ſoit qu'elles y montent après s'être purifiées dans les feux & les peines temporelles de l'autre vie. C'eſt de ces peines purifiantes que ſaint Auguſtin dit contre les Origeniſtes : Que perſonne ne doit croire qu'il y en doive avoir qu'avant le dernier & terrible jugement : *Purgatorias pœnas nullas futuras opinetur niſi ante ultimum tremandumque judicium.* Ce ſont ces peines que ſaint Gregoire de Nazianze apelle *le baptême de feu, & le dernier baptême de la vie future, lequel eſt le plus laborieux & le plus long, & conſume toutes les taches & toutes les ſoüillures des pechés.*

2 *Civit. Dei c. 16.*

Or. 36. 639.

Mais le ſens de notre Saint ſe peut juſtifier encore par ſaint Ephrem Diacre d'Edeſſe, qui ayant établi la priére pour les morts autant qu'aucun autre Pere Grec, ne laiſſe pas de dire comme notre Saint ſous le titre, *des bienheureuſes demeures*, par leſquelles il entend les éternelles auſſi-bien que lui : *qu'il n'y a que deux ordres & deux états en l'autre vie, & qu'il n'y en a point qui ſoit au milieu des deux* ; (c'eſt-à-dire quelque troiſiéme état, où l'on ſoit éternellement hors de la gloire du Paradis, & hors des peines de l'Enfer.) *Je parle*, dit-il, *De l'état du Ciel & de celui des enfers.* Et il continuë : *Que ſi cela eſt très-veritable, y a-t'il rien de plus abſurde que de*

Ephrem. de beatis manſionibus.

dire, comme font quelques-uns, qu'il leur ſuffit d'éviter les peines de l'enfer, & qu'ils ne ſe ſoucient pas d'entrer dans le Royaume des Cieux, puiſqu'éviter l'enfer, c'eſt entrer dans le Royaume des Cieux; comme perdre ce Royaume, c'eſt entrer dans l'enfer? Car l'Ecriture ne nous a pas marqué trois lieux différens, & l'Evangile nous enſeigne que JESUS-CHRIST mettra les uns à droit & les autres à gauche. Ce qui ſe trouve encore en ces termes dans le livre *du mépris du monde*, compoſé par ſaint Iſaac Syrien Prêtre d'Antioche, qui vivoit du tems de ſaint Jean Climaque : & cependant c'eſt ce même ſaint Ephrem qui dit dans ſon Teſtament : *Offrez, dit-il, tous les jours des ſacrifices pour ma baſſeſſe après ma mort, & célebrés particuliérement le trentiéme jour de ma ſortie de ce monde : car les morts ſont aidés par les priéres & les offrandes des vivans.*

Bibl. PP. t. 6. p. 2.

Ephr. Teſtam. c. 610. & 602.

Ce que notre Saint dit ici : *Que les Anges même ne demeurent pas dans un même état, & que leur gloire & leurs connoiſſances croiſſent toujours*, ne peut pas regarder la ſubſtance de leur béatitude, mais quelque accroiſſement accidentel de lumiére & de felicité. Les Peres Grecs qui l'ont précedé ont peu parlé de ce point : & peut-être qu'il n'entend autre choſe, ſinon que Dieu ſeul eſt parfaitement & entiérement immuable. 155.

Ce que notre Saint dit : *Que la nature a imprimé en nous les mouvemens de la colére,* 159.

pour nous en ſervir contre le ſerpent infernal notre ennemi, & nous nous en ſervons contre nos freres, ſemble être pris de ſaint Gregoire de Nazianze en ſon Oraiſon 43. *Ne vous emportez de colére, dit-il, que contre le ſerpent qui vous a fait tomber dans la déſobéiſſance.* Saint Théodore Studite a encore employé ce paſſage, tant les Peres Grecs ont eſtimé cette penſée de ce Pere.

Serm. Catech. 30.

161. Notre Saint, ſelon Elie de Crete, entend par *les trois heures où un Solitaire étant victorieux ne meurt plus*, les trois paſſions capitales, l'intemperance, l'avarice & la vaine gloire, qui ſont les meres de toutes les autres, apellant du nom d'heure chaque tentation, comme JESUS CHRIST dit, que l'heure de ſes ennemis & de la puiſſance des ténebres étoit venuë.

162. Ce paſſage du Prophete Iſaïe : *Voilà le Seigneur qui eſt aſſis ſur une nuée legere*, que notre Saint explique moralement d'une ame qui eſt élevée au-deſſus de toutes les actions de la terre, eſt entendu figurement par les ſaints Peres *de la venuë du Fils de Dieu dans le monde, étant venu par ſon Incarnation ſur le corps qu'il prit de la Vierge, & qui n'avoit rien de la peſanteur de la terre, parce qu'il avoit été conçu & formé par le Saint-Eſprit, & ſon entrée en Egypte ſignifiant ſon entrée en ce monde, où il a fait tomber les idoles, c'eſt-à-dire l'idolâtrie qui étoit répanduë par toute la terre.* Ces divers ſens relevent l'excellence de l'Ecriture, qui en cela, comme dit un

Iſa. 9. 11.

Aeron. Ibid.

ancien Pere, reſſemble au diamant, qu'elle reluit par toutes ſes faces, c'eſt-à-dire, par toutes les verités qu'on en tire.

Notre Saint dit, *que nous devons conſiderer en quels pechés, & en combien de pechés nous pouvons mériter des couronnes par notre fuite.* Tout le monde ſçait que la fuite eſt principalement ſalutaire dans les tentations qui regardent la chaſteté : & notre Saint l'a marqué auparavant par la fuite du Patriarche Joſeph, qui ſe ſauva de cette maniere. 165.

Mais ce qu'il dit enſuite : *Qu'il y a différence entre fuir l'ombre du peché, en fuyant l'occaſion du peché ; & courir vers le Soleil de juſtice, en entreprenant des actions de charité & de juſtice*, peut-être éclairci par deux exemples, qui font voir qu'il y a des occaſions où l'on ne doit pas fuïr, mais témoigner ſa généroſité & ſon zéle en s'expoſant au peril. Le premier eſt de la charité paſtorale que ſaint Auguſtin décrit dans cette lettre celebre à l'Evêque Honorat, où il marque en quel cas les Evêques ne doivent point quitter leurs peuples dans les incurſions des Barbares, telle qu'étoit alors celle de Vandales en Afrique, & expoſer leur vie pour la charité : " Craignons " davantage, dit-il, que les priéres vi- " vantes, ſçavoir les fidèles, ne periſſent " par notre abſence, que non pas que les " toicts & les pierres mortes des édifices " materiels ne ſoient brûlés en notre pré- " ſence. Craignons davantage que les " *Aug. Ep.* 188.

„ membres de JESUS-CHRIST étant privés „ de la vie ſpirituelle ne meurent, que „ non pas que les membres de notre corps „ étant oprimés par la violence ennemie, „ ne ſoient tourmentés. „ Et nous voyons un exemple illuſtre de cette généroſité Epiſcopale en la perſonne de Syneſe Evêque de Ptolemaïde, qui parmi les ravages de la Province de Cyrene en Egypte, ſaccagée par les Barbares, ſe trouva ſi éloigné de s'enfuir, qu'il déclare : *Que lorſque les ennemis ſeront entrés dans la ville, ce ſera alors qu'il courra à l'Autel ; qu'il demeurera en ſa place dans ſon Egliſe, qu'il ſe mettra devant les très ſaints vaſes des eaux baptiſmales ; qu'il embraſſera les ſacrées colomnes qui ſoutiennent la très-pure & très-ſainte Table ; qu'il y ſera aſſis vivant, & qu'il y ſera couché mort ; qu'en qualité de miniſtre & de ſacrificateur de Dieu, il eſt de ſon office de lui ſacrifier ſa vie, & que peut être Dieu prendra la protection de cet Autel non ſanglant, lorſqu'il aura été prophané par le ſang du Pontife qui y offroit la victime ſalutaire.*

Synoſ. Cata. ſtaſ. p. 303.

L'autre exemple eſt d'un Evêque ou d'un Magiſtrat, qui eſt obligé, ſelon ſaint Gregoire Pape, de courir à la défenſe de la juſtice, à l'exemple du cheval que décrit Job, qui va affronter les hommes armés. "Sou- „ vent, dit ce grand Pape, on nous laiſſe „ dans le calme & dans le repos, ſi nous „ n'avons point de zéle pour nous opoſer „ aux méchans par la puiſſance de la juſti- „ ce. Mais ſi notre ame eſt embraſée du

31. *Mor. c.* 10.

desir de la vie éternelle, si au-dedans " d'elle même elle est déja éclairée de la " veritable lumiére, si elle illumine en soi " la flâme d'une sainte ferveur, nous de- " vons, autant que le rang que nous te- " nons le peut souffrir, & autant que la " cause le demande, nous présenter nous- " mêmes pour la défense de la justice, & " choquer les méchans qui entreprennent " des choses injustes, lors même qu'ils ne " nous cherchent point, & qu'ils ne nous " veulent aucun mal : car ils ont beau nous " honorer & nous respecter, ils nous bles- " sent par leur persecution, lorsqu'ils per- " secutent dans les autres la justice que " nous aimons. "

Cet article a déja été éclairci dans le 27. 172.

Notre Saint déclare en cet article : *Qu'il y en a qui disent, que les chûtes dans les mêmes pechés mortels que l'on a commis, viennent de ce qu'on n'a pas fait une pénitence proportionnée à la grandeur des offenses précedentes, & de ce qu'on ne les a pas expiées par un veritable changement des mœurs.* C'est le sentiment exprès de saint Gregoire de Nazianze, qui dit en son Oraison 39. *qu'il ne recevoit point à la pénitence ceux qui ne s'humilioient pas, ou qui ne s'humilioient pas assés, & qui n'aportoient pas un changement de vie proportionné à la grandeur de leur crime.* Et parlant même sur le sujet de son pere, de la pénitence qui précedoit le baptême, il dit : *Que toute sa vie précedente étoit comme une préparation à l'illumi-*

nation divine : & une premiére purgation qui devançoit la ſeconde , & affermiſſoit le don de la remiſſion des pechés ; parce , dit-il , *qu'encore que par cette grace du baptême toutes les offenſes paſſées ſoient remiſes , (puiſque c'eſt une pleine grace) c'eſt alors néanmoins qu'il faut travailler avec plus de ſoin , pour ne pas retourner à ſon premier vomiſſement.*

180. Notre Saint a raiſon de conſeiller à ceux qui ne font qu'entrer dans la vie ſpirituelle , d'avoir ſoin de garder une exacte temperance , ſans s'affoiblir en ce point par la crainte d'en concevoir de la vanité , parce que c'eſt l'homme terreſtre & ſenſuel qu'il faut mortifier d'abord , comme dit l'Apôtre , & édifier enſuite l'homme ſpirituel ſur les ruïnes de ce premier.

183. Cet article a été expliqué dans le 67. de ce même Degré.

186. Quand notre Saint dit , *qu'on peut ſe purifier de l'aigreur de la colére par l'amertume*, il ſemble entendre par la ſouffrance des humiliations & des mépris , qu'il apelle l'amertume de l'abſinthe dans le Degré 4. *Art.* 10. 2. enſeignant ainſi , qu'on peut chaſſer une amertume par une autre , comme dans la medecine on purge la bile qui eſt amere , par la rubarbe qui eſt amere

XXVII. DEGRE'.

Du ſacré repos du corps & de l'ame.

33. SAint Jean Climaque demande. *Pourquoi le Monaſtère de Tabene* dans la

Thebaïde, qui étoit celui de ſaint Pacôme, *n'a pas porté tant d'hommes extraordinaires que le deſert de Sceté*, qui étoit auſſi en Egypte, & déclare *qu'il ne le veut pas dire*. Mais il n'eſt pas difficile de reſoudre cette queſtion: car Sozomene nous en découvre la veritable cauſe, en diſant: *Que le deſert de Sceté, (qu'on apelloit les Cellules, parce que c'étoit le quartier des Anachoretes) n'étoit habité que de ceux qui étoient parvenus au comble de la vertu chrétienne & religieuſe.* 6. Hiſt. c. 30. Et ainſi il ne faut pas s'étonner ſi recevant ceux qui étoient les plus ſaints des Monaſtères, & qui avoient vieilli dans le ſervice de Dieu, il éclatoit au-deſſus du Monaſtère de ſaint Pacôme.

Notre Saint dit, *que dans les deſerts quelques Solitaires travailloient particuliérement à mortifier leurs paſſions; que quelques-uns paſſoient tout leur tems à chanter des Pſeaumes & à faire Oraiſon, & que quelques autres s'occupoient entiérement à la contemplation des choſes divines.* 34.

Il ajoûte enſuite par une expreſſion figurée & parabolique, *qu'on doit juger des différens degrés de leurs vertus par la différence qui ſe trouve entre les échelons d'une échelle*, c'eſt-à-dire ſelon Elie de Crete, qu'ainſi que le premier échelon eſt le plus bas, & que le ſecond & le troiſiéme s'élevent toujours en haut; auſſi ces premiers, ſçavoir ceux qui travaillent particuliérement à mortifier leurs paſſions encore vivantes, ſont les moindres, & ne ſont en-

core qu'au premier échelon de la vie éremitique ; que les ſeconds, qui paſſent une grande partie de leurs tems à faire oraiſon, ſont plus avancés qu'eux, leur oraiſon étant le fruit de la mortification de leurs paſſions ; & que ceux qui s'apliquent à contempler les choſes divines, ſont les plus parfaits, parce qu'ils aprochent plus de la vie des Anges, qui ne vivent que de la bien-heureuſe viſion de Dieu, & de l'admiration des myſtères de ſa ſageſſe, des jugemens de ſa Providence, & des merveilles de ſa grace & de ſa bonté.

Saint Jean Climaque raporte en cet article une viſion qu'il eut, dans laquelle il n'y a d'obſcur que cet endroit où il dit : *Qu'ayant demandé à celui qui lui parloit en quel état* JESUS-CHRIST *eſt maintenant, il lui répondit : En l'état qui lui eſt propre* (c'eſt à-dire en l'état de Dieu) *& non en l'état qui eſt propre aux hommes.* Notre Saint veut dire ce que dit ſaint Paul : qu'on ne connoît plus aujourd'hui JESUS CHRIST ſelon la chair, & que l'état de la glorification de ſon humanité ſainte eſt different de celui de l'incarnation de ſa Divinité ; comme il l'avoit apris des Peres Grecs : " car ſaint
Decreta Nyven. Synodi. Tom. 1. lib. 4. contra Eunon. T. c. 2.
„ Athanaſe a écrit, que JESUS-CHRIST n'a „ rien perdu en ſe faiſant homme, parce „ qu'il a déifié ſon humanité, & l'a renduë „ immortelle. Saint Gregoire de Niſſe dit, „ que l'humanité que le Fils de Dieu a pri„ ſe pour ſouffrir, ayant été unie avec la na„ ture Divine, a été diviniſée par cette „ union. Et nous ſommes ſi éloignés, dit-il,

d'avoir de baſſes penſées du Fils unique " de Dieu, que nous croyons qu'après ſa " reſurrection il a changé l'état de ſon hu- " manité qui étoit foible & corruptible, " en un état divin & incorruptible, enſor- " te qu'elle a perdu les qualités qui lui " étoient propres. (Voilà l'expreſſion de " ſaint Jean Climaque.) Elle a été abſor- " bée dans ſa Divinité, comme une goute " de vinaigre l'eſt de toute l'eau de la mer. " Elle a bien conſervé ſa nature; mais elle " n'a pas conſervé les qualités qui étoient " particuliéres à ſa nature. On ne la peut " *Ibid.* plus reconnoître par les marques qui lui " étoient propres: & on ne peut plus dire " *Ibid.* qu'en lui la nature humaine eſt foible, " petite, corruptible & ſujette au tems, au " lieu que la Divine eſt grande, puiſſante, " incorruptible & éternelle, parce que toute " la foibleſſe & la mortalité qu'elle avoit " par elle même, eſt devenuë ce qu'eſt la di- " vinité, c'eſt-à-dire toute puiſſante & im- " mortelle. "

Mais ſaint Gregoire de Nazianze ſemble avoir parlé encore plus hautement de la ſu- blimité de ce myſtère, & c'eſt celui de qui *Or. 40.* ſaint Jean Climaque a pris davantage & l'eſprit & la doctrine. " Quoi que le Fils " de Dieu, dit-il, ait encore ſon corps, toute- " fois il ne l'a plus de chair comme il l'a- " voit; mais plus auguſte & plus divin. " Lui ſeul connoît l'état auquel il eſt; & il " eſt tel, qu'il ſera vû par ceux qui l'ont " percé & crucifié, ſans avoir plus néan- " moins rien de materiel & de charnel. "

Or. 40. „ L'homme en JESUS-CHRIST eſt devenu
„ Dieu, étant joint avec Dieu en une mê-
„ me perſonne, & la partie la plus ſubli-
„ me qui eſt la nature Divine, ayant élevé
„ l'autre à ſa gloire & à ſa grandeur, en-
„ ſorte que l'une & l'autre n'eſt plus qu'un
„ Dieu, & qu'il eſt tout Dieu : *Totus Deus.*

On voit même une image quoi qu'imparfaite, de cette verité ineffable dans l'état des bien-heureux après leur reſurrection, comme le témoigne ſaint Bernard par ces paroles : " Ils ſentiront, dit-il, des delices
De diligendo Deo c. 10. n. 28. „ autant plus grandes, qu'elles ſeront toutes divines: & par ces ſentimens divins ils
„ ſeront tous déïfiés: car comme une goute
„ d'eau étant répanduë dans beaucoup de
„ vin, ſemble ſe perdre toute en prenant
„ la couleur & le goût du vin, & comme un
„ fer ardent eſt ſi ſemblable au feu qu'il
„ n'a plus ſa propre & premiere forme, &
„ comme l'air étant éclairé de la lumiére
„ du Soleil ſe transforme tellement en la
„ même lumiére, qu'il n'eſt pas tant illu-
„ miné qu'il ſemble être la lumiére même;
„ ainſi toute affection humaine ſe perdra
„ dans lés Saints d'une maniére admirable,
„ & paſſera entierement dans la volonté
„ de Dieu. Autrement comment Dieu ſera-
„ t'il tout en tous s'il reſte rien de l'hom-
„ me dans l homme? La ſubſtance demeu-
„ rera bien; mais dans une autre forme,
„ dans une autregloire, une autrepuiſſance.

58. Ce que le ſaint vieillard Gregoire Arſilaire avoit apris à notre Saint, *que divers demons attaquent à diverſes heures du jour*

eſt fondé ſur la verité & peut-être conſideré avec fruit : car ceux qui s'imaginent que les diables tentent à toute heure & en toutes occaſions, ne ſont pas de l'avis des Saints, & ne connoiſſent pas aſſez *altitudines ſatanæ*, comme dit ſaint Paul. Ces eſprits ſont ſages pour faire le mal : leur malice n'eſt pas folle ni brutale; mais étudiée, concertée, diſciplinée, *ordinata diſciplinataque nequitia*, comme dit Caſſien. Et les experiences que les Saints en ont faites doivent être reçuës avec reſpect, étant des fruits de leur ſcience ſpirituelle & de la lumiére de l'Eſprit de Dieu, qui ſeule pénetre avec diſcernement & exactitude dans les œuvres tenebreuſes de ces eſprits de tenebres. *Collat. 7. c. 18.*

XXVIII. DEGRE'.

De la Priére.

56. Elie de Crete dit ſur cet article dans ſon commentaire manuſcrit, *que le Corps de* JESUS-CHRIST *dans l'Euchariſtie* (que ſaint Jean Climaque apelle *le Corps de Dieu*) *doit changer & transformer l'ame qui le reçoit avec des mains pures & innocentes, comme le feu change le fer qu'il touche, & lui donne une forme ſemblable à la ſienne.* C'eſt pourquoi il ajoûte : *Que nous ne devons pas recevoir ce pain myſtique & ſacré comme du ſimple pain materiel & commun; parce que c'eſt la chair de Dieu, & une chair venerable, adorable & viviſiante.* Telle étoit la foi de ſaint Jean Climaque & de cet Ar-

chevêque Grec au ſixiéme & au huitiéme ſiécle, c'eſt-à dire la foi de toute l'Egliſe, ſelon laquelle le même Saint dit ailleurs : *Que c'eſt le demon qui dans cette heure terrible où le plus grand de nos Myſtères s'accomplit ſur les Autels, vient inſpirer à quelques fidèles des penſées de blaſphême contre* JESUS-CHRIST *& contre cet auguſte Sacrifice, & que nous devons croire que c'eſt cet ennemi qui nous les ſuggere, parce qu'en même-tems que nous ſentons ces penſées déteſtables s'élever dans notre eſprit, nous adorons ce don que nous recevons du Ciel.*

25. Degré art. 2.

XXIX. DEGRE'.

De la tranquillité de l'ame.

1. LE même Elie de Crete dit ſur cet article dans ſon même commentaire, que ce Solitaire d'Egypte qui diſoit ſelon ſaint Jean Climaque, *que ſon amour pour Dieu lui en avoit ôté toute la crainte*, étoit le grand ſaint Antoine, & que cela étoit fondé ſur ſaint Paul qui dit : *Que la loi n'eſt point établie pour le juſte.*

Ce même Auteur Grec enſeigne, que celui que notre Saint dit *avoir prié Dieu de lui renvoyer de nouveau ſes tentations*, étoit ſaint Ephrem Diacre d'Edeſſe en Syrie. Cette priére ſemble un peu extraordinaire: mais ſaint Auguſtin dit, *que ſelon que les ames ſont plus foibles & plus fortes dans la grace de Dieu, elles craignent ou deſirent*

Aug. 24. De Civ. Dei. c. 9.

d'être tentées, & qu'elles ſont ou triſtes ou gaïes dans les tentations.

Elie de Crete ajoûte, que c'étoit encore le même ſaint Ephrem qui diſoit à Dieu ſelon notre Saint : *Seigneur, moderez les effuſions & les excès des graces dont vous m'accablez.* On peut raporter à ce tranſport d'amour & d'humilité envers Dieu une ſemblable parole de ſainte Thereſe, qui voïant les grandes & extraordinaires faveurs dont Dieu la combloit, lui diſoit, comme elle l'écrit elle-même. *O grandeur, ô Majeſté! que faites-vous, ô Dieu tout-puiſſant? Regardez à qui vous faites de ſi ſouveraines graces : vous ne vous ſouvenez pas que cette ame a été un abîme de menſonges, & un ocean de vanités.* Et témoignant en un autre endroit combien elle étoit confuſe de ſe voir ſi favoriſée, elle écrit : *Qu'il faut plus de courage pour recevoir ces graces, que pour endurer de très-grands travaux.* Ch. 39. 365. Ib. 360.

XXX. DEGRE'.

De la Foi, de l'Eſperance & de la Charité.

POur entendre bien ce que notre Saint dit en ce lieu : *Que celui qui n'a point de crainte, ou eſt tout rempli d'amour, ou eſt mort dans l'ame*, il ne faut que lire ces belles paroles de ſaint Bernard, où il décrit un homme tout plein de l'amour de Dieu ; & un autre tout plein de l'amour du vice : *Les parfaits & les ſcelerats*, dit-il, 10.

De grad. humil. c. 21. *courent avec une égale plenitude de cœur, les uns à la vie, & les autres à la mort; les uns avec une allegreſſe que donne la charité celeſte & divine, les autres avec une ſatisfaction que donne la ſenſualité baſſe & terreſtre. Dans les uns l'amour, & dans les autres l'endurciſſement ne ſent ni difficulté ni laſſitude: dans les uns la privation de toute crainte eſt l'effet d'une charité parfaite, & dans les autres le fruit d'une iniquité conſommée, dans les uns c'eſt la verité qui cauſe une pleine confiance, & dans les autres c'eſt l'aveuglement.*

41. Ce que notre Saint dit ici que le cerf tire les ſerpens de leurs cavernes, les tuë & les devore, & eſt après brûlé d'une ſoif ardente qui le fait courir & ſoupirer après les fontaines, eſt pris ſelon toute la vraiſemblance d'un très ancien livre Eccleſiaſtique, intitulé *le Phyſiologue*, qui eſt attribué à ſaint Epiphane, mais qui eſt plus ancien aïant été cité par Origene. Cet Auteur parlant du cerf dit : "Qu'il ſent les „ lieux où ſont cachés les ſerpens, & que „ s'étant mis à l'entrée de leur trou & ti„ rant ſon haleine, il les attire à ſoi d'une „ telle façon, qu'ils ſortent & ſe jettent en„ tre ſes dents où il les devore: qu'auſſi-tôt „ après les avoir mangés, il eſt ſi alteré & „ ſi échauffé, qu'il court vers les fontai„ nes pour ſe rafraîchir; & s'il eſt trois „ heures de tems ſans boire, il meurt auſſi„ tôt. D'où vient, dit-il, que David dit, „ que ſon ame eſt auſſi alterée de Dieu, „ que l'eſt le cerf des eaux des fontaines.

Orig. hom. 17. in Gen. Phyſiol. c. 5.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ... VITTORIO EMANUELE

TABLE
DES VIES
DES SAINTS PERES
DES DESERTS,
TOME CINQUIE'ME.

XI. Degré. Du Silence. 1
XII. Degré Du Menſonge. 5
XIII. Degré. De l'Ennui ou de la Pareſſe. 8
XIV. Degré. De l'intemperance de la bouche, cette mauvaiſe Maîtreſſe, & néanmoins agreable à tous les hommes. 13
XV. Degré. De la Chaſteté & de la Continence; ou de la Pureté incorruptible que les hommes acquierent par leurs travaux & par leurs ſueurs, dans leurs corps quoique corruptibles. 26
XVI. Degré. De l'Avarice & de la pauvreté volontaire. 60
De la pauvreté volontaire. 62
Avertiſſement touchant le Degré XVII. de l'inſenſibilité. 66
XVII Degré. De l'inſenſibilité, c'eſt-à-dire, du mortel endurciſſement du cœur, & de la mort de l'ame qui precede la mort du corps. 68
XVIII. Degré. Du ſommeil. De la priere, & du chant des Pſeaumes dans une Communauté Religieuſe. 74

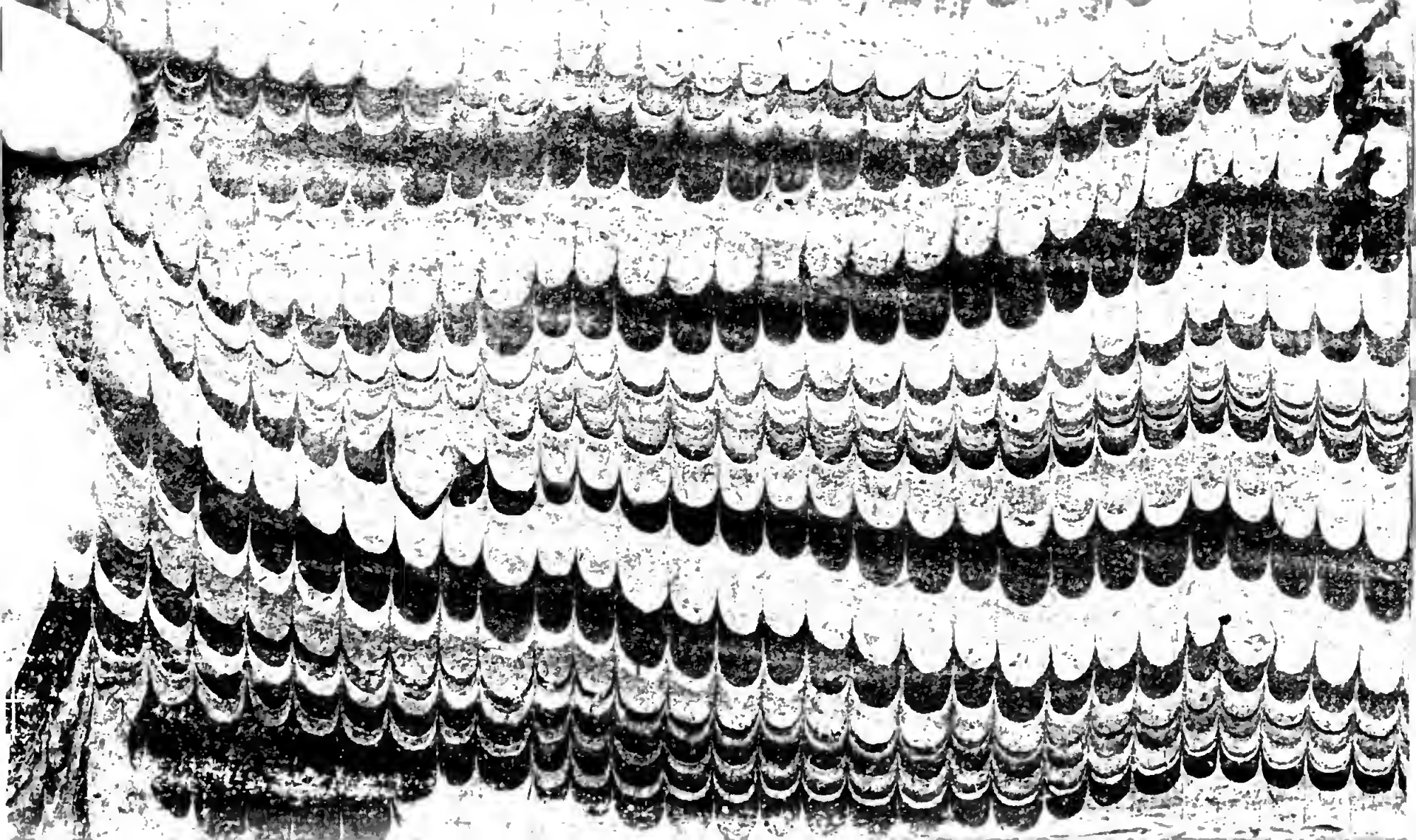
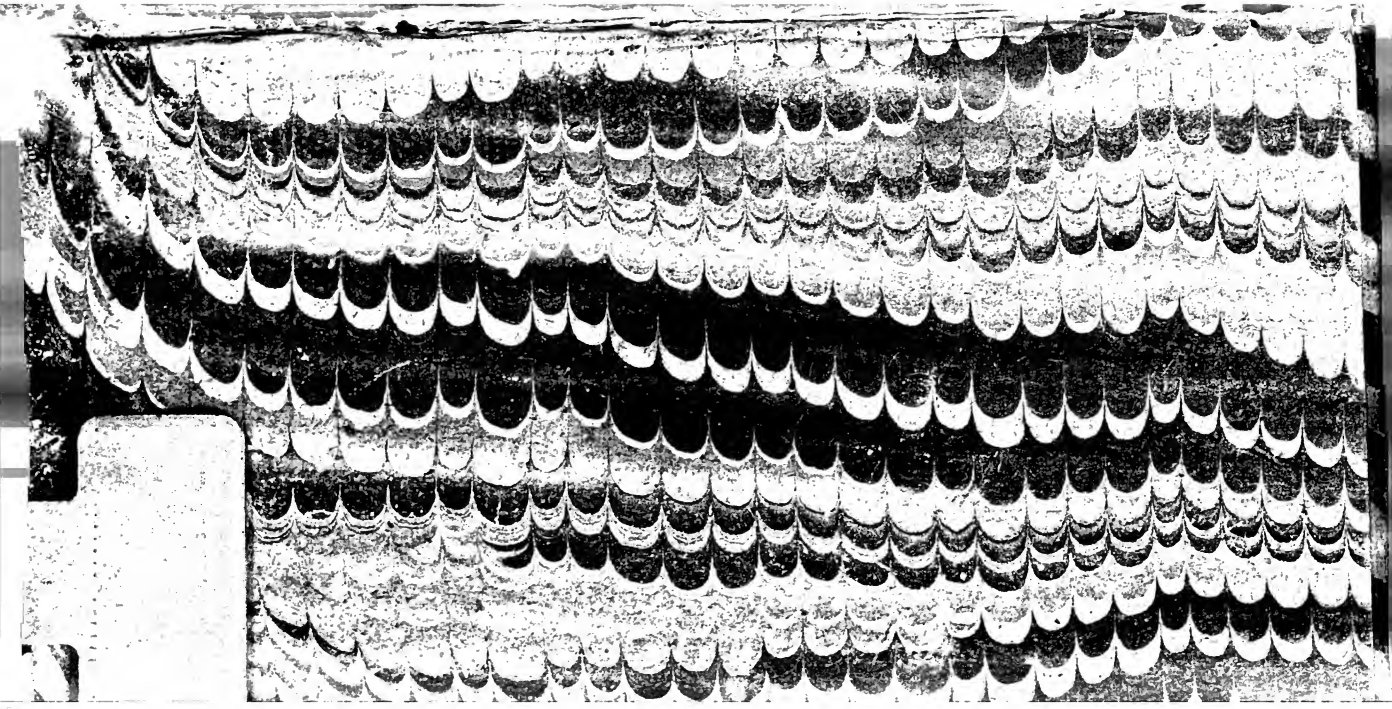
XIX. Degré. De la veille tant du corps que de l'eſprit, comment la corporelle ſert à procurer la ſpirituelle, & comment elles doivent toutes deux être pratiquées. 77
XX. Degré. De la timidité effeminée. 83
XXI. Degré. De la vaine gloire, cette mere feconde en tant de mauvais enfans. 87
XXII. Degré. De l'orgueïl. 102
XXIII. Degré. Des penſées de blaſphêmes, que les demons excitent dans l'ame d'une maniere imperceptible & inexplicable. 112
XXIV. Degré. De la douceur & de la ſimplicité innocente qui ne viennent pas de la nature, mais qui s'acquierent par les travaux de la Penitence. Et de la malice ennemie de ces vertus. 118
XXV. Degré. De la très-ſublime humilité, cette exterminatrice de toutes les paſſions. 126
XXVI. Degré de la diſcretion, par laquelle on diſcerne les penſées, les vices & les vertus. 152
De la diſcretion qui nous fait agir avec diſcernement & avec lumiere dans la conduite de la vie ſpirituelle. 197
Recapitulation abregée des 26. Degrez précedens. 229
Comparaiſons. 231
Avertiſſement touchant le XXVII. Degré, du ſacré repos du corps & de l'ame. 242
XXVII. Degré. Du ſacré repos du corps & de l'ame. 250
De toutes les differentes eſpeces de la ſolitude religieuſe. 259
XXVIII. Degré. De la priere, cette ſainte & bienheureuſe mere des vertus, & de l'état interieur & exterieur, où doivent être l'ame & le corps lorſqu'on ſe preſente devant Dieu pour le prier. 283
XXIX. Degré. De la bienheureuſe paix de l'eſprit affranchi du trouble des paſſions: Ou de cette vertu ſublime qui eſt le couronnement de toutes les autres vertus; qui change le cœur de l'homme

en un Ciel terreſtre, qui le rend imitateur de Dieu même, & qui fait reſſuſciter l'ame par une reſurrection particuliere avant la generale reſurrection des corps. 306
XXX. Degré. De la Foi, de l'Eſperance, & de la Charité. 314
Concluſion. 324
Avertiſſement ſur la Lettre au Paſteur. 325
Lettre de S. Jean Climaque au Paſteur. 326

ECLAIRCISSEMENS.

I. Degré. Du Renoncement au monde. 367
IV. Degré. De l'Obéïſſance. 376
V. Degré. De la Penitence. 406
VI. Degré. De la meditation de la mort. 423
VII. Degré. Des larmes. 429
VIII. Degré. De la douceur. 441
X. Degré. De la mediſance. *Ibid.*
XII. Degré. Du menſonge. 444
XIV. Degré. De l'intemperance. 447
XV. Degré. De la Chaſteté. 453
XVII. Degré. De l'Avarice. 468
XVIII. Degré. Du ſommeil, de la priere, &c. *Ibid.*
XX. Degré. De la timidité. 471
XXI. Degré. De la vaine gloire. 472
XXII. Degré. De l'orgüeil. 476
XXV. Degré. De l'humilité. 478
XXVI. Degré. De la diſcretion. 488
XXVII. Degré. Du ſacré repos du corps & de l'ame. 516
XXVIII. Degré. De la priere. 521
XXIX. Degré. De la tranquilité de l'ame. 522
XXX. Degré. De la Foi, de l'Eſperance, & de la Charité. 523

Fin de la Table.

MAG 2016616

2185 md.